

**PREMIERE PARTIE :
SUITES MONOGRAPHIQUES**

Les îles du centre de l'archipel des Cyclades :

NAXOS :

-Introduction :

Naxos est la plus grande île des Cyclades, sa superficie est de 416 km², elle mesure 25 Km du Nord au Sud et 15 Km d'Est en Ouest. Elle se situe dans le prolongement des chaînes de l'*Attique* et de l'*Eubée*, à 130 km au Sud-Est du Cap *Sounion* et à 170 Km de la Crète. Son point culminant, le Mont *Zas*, s'élève à 1004 m, alors que le Mont *Koronis* atteint les 999 m. Les massifs montagneux prennent place au centre, ils séparent les côtes Ouest et Est, où s'épanouissent de très nombreuses petites plaines fertiles (fig. 1 et 20)¹.

De l'HR IIC à la fin de la période archaïque, l'histoire des habitats de *Naxos* se caractérise par une étonnante continuité. Le site de *Palati-Grotta-Aplomata*, sur la côte Ouest, est soumis à une réorganisation, mais il n'est jamais abandonné. Les fouilles archéologiques de ces dernières décennies ont permis de mettre au jour trois sanctuaires ruraux géométriques majeurs : *Gyroulas*, *Hyria* et *Mélanes*. *Hyria* est fréquenté dès le XIV^e siècle av. J.-C. et de la céramique mycénienne a été découverte sous le temple de *Gyroulas*. L'île est un des sites de Grèce, qui permet le mieux de saisir les dévotions des âges obscurs.

Naxos peut être considérée comme une fenêtre ouverte sur la période d'intense création culturelle du haut archaïsme. Elle offre l'opportunité de suivre au plus près le mouvement de synthèse caractéristique de cette période. L'étude de la constitution de l'imaginaire religieux naxien nous conduit dans l'intimité de la rencontre entre un substrat égéen, s'encrant dans la longue durée, et l'arrivée de nouveaux éléments culturels orientaux ou continentaux.

Pour saisir au mieux ces dynamiques, nous commencerons par présenter un tableau général du peuplement de l'île à l'époque protohistorique, puis nous considérerons chaque zone géographique fréquentée durant l'époque historique et les lieux de cultes qui leurs sont associés : la cité de la côte Ouest, *Grotta-Chôra*, les plaines fertiles qui l'entourent, pour finir par nous intéresser à la mise en valeur des reliefs, où nous pensons avoir pu identifier de très anciens sanctuaires des sommets².

-I Naxos durant les périodes protohistoriques :

1) Tableau du peuplement de l'île :

Le bilan des connaissances sur l'occupation de *Naxos* durant l'âge du Bronze a déjà fait l'objet d'un vaste article de synthèse. V. Fotou a constitué un catalogue de la totalité des sites répertoriés jusqu'en 1980³. Nous nous contenterons de résumer ici les informations rassemblées par cette mise au point, à laquelle nous nous permettrons de renvoyer pour des références bibliographiques plus complètes. Nous incorporons simplement dans notre développement les résultats des derniers travaux et des publications les plus récentes (fig. 1).

¹ R. HERBST, « Naxos », *RE*, XVI, 1935, Coll. 2081-2085 ; E. MEYER, « Naxos », *KlPauly*, IV, 1979, Coll. 24-26 ; R. DALONGEVILLE et J. RENAULT MIKOVSKY, « Paysages passés et actuels de l'île de Naxos », in *Recherches dans les Cyclades. Résultats de travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 9-58.

² Nous tenons tout particulièrement à remercier l'Ecole Française d'Athènes et Mme Legaki, l'Ephore de *Naxos*, pour nous avoir permis de travailler sur les sites du Mont *Zas* et du Mont *Koronis* en Mai 2007 et 2008.

³ V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 15-57.

-A Le BA :

Le BA est la période la mieux représentée. Plus de 35 sites appartenant aux cultures « *Grotta-Pélos* », « *Kéros-Syros* » et « *Phylakopi I* » ont été identifiés. Le Sud Est de l'île est la partie la plus densément peuplée, alors que les implantations sont beaucoup plus espacées au Nord-Ouest et au Nord-Est⁴.

*Palati-Grotta-Aplomata*⁵, *Avdlhéli*, *Moutsouna*, *Korphari tòn Amygdalion* et *Panormos*, *Spédhos*, *Phyrroghès* et *Kastraki-Mnimouria* sont des sites associant habitat et cimetière.

Korphi t'Arioniou, la grotte du Mont *Zas* et *Rizokastélia* sont de simples habitats⁶.

Akrotiri, *Phérandaki*, *Ormos Apollonos*, *Kampos tis Makris*, *Lygharidhia-Sténo*, *Pétasi*, *Kanaki-Psili Ammos-Tranos Kanakis*, *Xérakrotiro (Vounès)*, *Bébékos*, *Klidhos*, *Vardhaki*, *Aila*, *Phiondas*, *Kéli*, *Karvounolakkoi*, *Lakkoudhès*, *Ayiassos*, *Roon*, *Louros Athalassou*, *Kaméno Mitato*, *Aphendika*, *Aghioi Anarghyroi*, *Rodinadhès* et *Mélanes* sont autant de localités, où des tombes isolées ou des nécropoles ont été mises au jour (fig. 1)⁷.

De 1981 à 1984, R. Dalongeville, V. Fotou, O. Psychoyos, M. Seferiades et R. Treuil, dans le cadre du programme de travail de la RCP « les Cyclades antiques », ont identifié des nouveaux sites du BA venant s'ajouter à cette liste déjà longue. Ils ont reconnu un atelier de débitage de silex à *Stelida*, au sud ouest de *Chôra*, et montré que la région littorale Nord-Ouest, autour d'*Engares*, était occupée par un dense réseau d'habitat rural (fig. 1)⁸.

Plus récemment, des tessons et des nécropoles du BA ont été trouvés ou localisés à *Skarphos*, *Oskélos* et *Skalès*, dans la plaine de *Polychni*, sur la côte Ouest, mais aussi à *Marathou*. Enfin, un important cimetière, réunissant plus d'une centaine de tombes, a été fouillé à *Tsikniadès*, dans la région de *Sangri*, à l'intérieur des terres (fig. 1)⁹.

⁴ Cf. en dernier lieu : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, 1996, pp. 19-27.

⁵ Le site est pratiquement occupé en continu de la fin du néolithique jusqu'à aujourd'hui.

⁶ Depuis l'article de V. Fotou, la grotte de *Zas* a fait l'objet de fouilles plus approfondies, nous présentons ici la bibliographie des comptes rendus, nous reviendrons sur l'histoire de ce site dans notre partie consacrée aux sanctuaires des sommets. La grotte de *Zas* est fréquentée dès le néolithique final : K. ZACHOS, *AD*, 42, 1987, B'2, pp. 694-700 ; Ibid., « The Neolithic Period in Naxos », in L. Marangou, *Cycladic Culture : Naxos in the 3rd Millenium BC*, Athens, 1990, pp. 29-38 ; Ibid. « Αρχαιολογικές έρευνες στο σπήλαιο του Ζα Νάξου », in I. K. Promponas et S. E. Psaras, *Η Νάξος διά μέσου των αιώνων (Philoti, 3-6 September 1992)*, Athènes, 1994, pp. 99-113 ; Ibid., « The *Zas* Cave », in G. Papathanasopoulos, *Neolithic Culture in Greece*, Athens, 1996, pp. 88-90 ; Ibid., « Habitation in Cave » et « *Zas* Cave on Naxos and the Role of Caves in the Aegean Late Neolithic », in P. Haltstead, *Neolithic Society in Greece*, Athens, 1999, pp. 39-40 et 153-163 ; Ibid., in *Συμβολλή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 86-87.

⁷ V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 20-46.

⁸ R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos en 1981 », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 59-66 ; M. SEFERIADES, « Un centre industriel préhistorique dans les Cyclades : les ateliers de débitage du silex de *Stelida* (Naxos) », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 67-73 ; I. ERARD-CERCEAU, V. FOTOU, O. PSYCHOYOS et R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos, Région Nord-Ouest », in *Recherches dans les Cyclades, résultats des travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 59-96.

⁹ EFA, « Chronique des fouilles », BCH, 119, 1995, p. 1000 ; O. PHILANIOTOU, (*Ημερολόγιο 2002*). *Σημαντικές ανασκαφές στις κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 2000 και τις αρχές του 2100 αιώνα ΥΠΠΟ-ΚΑ-ΕΠΚΑ*, 2002, sv. *Tsikniadès* ; EFA, « Chroniques des fouilles », BCH, 127, 2003, p. 1045.

-B Le BM :

Le BM est resté très longtemps la période la moins bien connue de l'histoire de *Naxos*. En 1980, V. Fotou pouvait répertorier trois sites d'habitats : *Palati-Grotta*, sur la côte Ouest, *Rizokastélia*, au Sud-Ouest du village de *Tripodhès*, et *Mikre Vigla*, un promontoire situé à l'extrémité Nord de la plaine de *Polychini*. Elle mentionnait également l'existence de trois nécropoles : *Chosti*, *Pétasi* et *Aila*¹⁰. Depuis, aucun nouvel établissement n'a été identifié, mais nos connaissances se sont considérablement affinées. Une nouvelle campagne de prospection a été menée par la British School et l'Ephorie des Cyclades à *Mikre Vigla*, et M. B. Cosmopoulos a publié et étudié le matériel du BM mis au jour à *Grotta*. Du BM au BR II, les centres de peuplement de *Grotta* et *Mikre Vigla*, situés tous les deux en bord de mer, semblent servir de relais pour le commerce avec le continent et la Crète, alors que les autres localités paraissent avoir un caractère beaucoup plus rural (fig. 1 et 2a)¹¹.

-C Le BR :

En 1980, V. Fotou écrivait : « Le BR à *Naxos* n'est pas connu sur toute sa durée. En effet les périodes I et II ne sont pas du tout représentées »¹². Comme nous venons de le voir cette affirmation est rendue caduque par les travaux de la British School, de l'Ephorie des Cyclades et de M. B. Cosmopoulos : tous les sites du BM mentionnés plus haut sont encore habités au BR II (fig. 2a)¹³.

Durant le BR IIIA 1 et IIIA 2, l'ensemble des centres de peuplement du BM sont abandonnés, à l'exception de *Mikre Vigla* et de *Grotta*. Les découvertes de surfaces laissent même penser, que *Mikre Vigla* décline considérablement. M. B. Cosmopoulos envisage l'hypothèse d'un premier mouvement de concentration de la population en direction de *Grotta* (fig. 2b)¹⁴.

Du BR IIIB à la fin du BR IIIC, *Grotta* reste une très prospère agglomération et des nouvelles implantations se développent à *Rizokastélia*, *Gyroulas*, *Lygharidhia* et *Chotsi*, alors que la grotte du Mont *Zas* est de nouveau fréquentée (fig. 2c)¹⁵.

¹⁰ V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à *Naxos* », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 46-48.

¹¹ R. L. N. BARBER et O. HADJIANASTASIOU, « *Mikre Vigla* : a Bronze Age Settlement on *Naxos* », *ABSA*, 84, 1989, pp. 64-161 ; M. B. COSMOPOULOS, « Reconstructing Cycladic Prehistory : *Naxos* in the Early and Middle Late Bronze Age », *OJA*, 17, 1998, pp. 127-148 et *Ibid.*, *H NAXEOS KAI TO KPHTO MYKHNAIKO AITAIΟ*, Athènes, Arkaiognosia, 2004. Notons, que quelques tessons du BM ont aussi été mis au jour dans la grotte de *Zas* (Cf. note 6).

¹² V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à *Naxos* », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 48.

¹³ Cf. note 11. Cf. aussi : O. HADJIANASTASIOU, « Some Hints of External Connections in the Earlier Late Bronze Age », *ABSA*, 84, 1989, pp. 205-215 ; *Ibid.*, « *Naxian Pottery and External Relations in Late Cycladic I-II* », in C. Zerner, *Wace and Blegen : Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age*, Amsterdam, 1989, pp. 257-258.

¹⁴ M. B. COSMOPOULOS, « Reconstructing Cycladic Prehistory : *Naxos* in the Early and Middle Late Bronze Age », *OJA*, 17, 1998, p. 141.

¹⁵ V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à *Naxos* », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 48-55. Mais aussi : A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean Presence*, *SIMA*, 111, Göteborg, 1993, pp. 19-21. Pour le Mont *Zas* Cf. note 6.

-D Palati-Grotta-Aplomata :

L'importance du site de *Palati-Grotta-Aplomata* pour la problématique de notre étude justifie, qu'on lui consacre une place à part. Il est en effet occupé de façon continue du néolithique final jusqu'à la fin de l'époque impériale et même bien au-delà.

Les fouilles de *Palati-Grotta-Aplomata* ont débuté en 1929 sous la direction de G. Welter de l'Institut d'Archéologie Allemand, puis les campagnes se sont poursuivies de 1949 à 1973 et de 1978 à 1985, sous la responsabilité de N. Kontoleon et de V. Lambrinoudakis de la Société Archéologique d'Athènes¹⁶. Des comptes rendus finaux commencent tout juste à être publiés. Nous avons déjà évoqué la synthèse de M. B. Cosmopoulos consacrée au BM et au début du BR sortie en 2004¹⁷, il faut aussi signaler la très attendue thèse de A. G. Vlachopoulos, soutenue en 1995 mais malheureusement non encore parue, dédiée à l'HR IIC¹⁸.

L'aire de fouille couvre une surface de plus de 3500 m², *Grotta* s'étire le long de la côte, entre le promontoire de *Palati* au Sud et la colline d'*Aplomata* au Nord. Une grande partie de l'ancienne ville basse est aujourd'hui submergée ; on distingue dans la mer des vestiges de construction sur une zone d'environ 50 m de large (fig. 3 et 4)¹⁹.

Au BR I et II, la poterie présente un aspect plus mycénien que minoen. Au BR IIIA, la ville est prospère et abrite plusieurs bâtiments rectangulaires. L'habitat décline ensuite au BR IIIB 1 jusqu'à disparaître au BR IIIB 2, il semble en fait avoir été détruit par un tremblement de terre (fig. 5).

Très rapidement, une nouvelle cité est reconstruite au-dessus des ruines, mais elle est organisée autour d'une orientation différente. Elle est habitée durant toutes les phases de l'HR

¹⁶ G. WELTER, *AA*, 1930, pp. 132-135 ; N. KONTOLEON, *Praktika*, 1949, p. 119 ; Ibid., *Praktika*, 1950, pp. 269-277 ; Ibid., *Praktika*, 1951, pp. 214-222 ; Ibid., *Ergon*, 1959, pp. 128-129 ; Ibid., *Praktika*, 1959, pp. 185-187 ; Ibid., *Ergon*, 1960, p. 189 ; Ibid., *Ergon*, 1961, pp. 197-199 ; Ibid., *Praktika*, 1961, pp. 191-193 ; Ibid., *AD*, 17, 1961-1962, p. 274 ; Ibid., *Ergon*, 1963, p. 153 ; Ibid., *Praktika*, 1963, pp. 148-152 ; Ibid., *AD*, 19, 1964, B'3, pp. 404-406 ; Ibid., *Ergon*, 1965, pp. 114-119 ; Ibid., *Praktika*, 1965, pp. 168-176 ; Ibid., *Ergon*, 1967, pp. 82-87 ; Ibid., *Praktika*, 1967, pp. 112-119 ; Ibid., *Ergon*, 1970, pp. 143-144 ; Ibid., *Praktika*, 1970, p. 152 ; Ibid., *Ergon*, 1971, pp. 175-178 ; Ibid., *Praktika*, 1971, pp. 172-175 ; Ch. KARDARA, *Απλώματα Νάξου. Κινητά ευρήματα τάφων Α και Β*, Athènes, 1977 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Ergon*, 1978, p. 55 ; Ibid., *Praktika*, 1978, pp. 215-221 ; Ibid., *Ergon*, 1979, p. 25 ; Ibid., *Praktika*, 1979, p. 251 ; Ibid., *Ergon*, 1980, p. 37 ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 299-311 ; Ibid., *ASAtene*, 59, 1983, pp. 109-119 ; A. CHALEPA-BIKAKI, *Praktika*, 1983, pp. 304-311 ; Ibid., *Praktika*, 1984, pp. 317-326 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1984, pp. 301-312 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 144-167 ; Ibid., *Praktika*, 1994, pp. 167-169 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of Naxos at the End of the LBA : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 157-169.

¹⁷ M. B. COSMOPOULOS, « Reconstructing Cycladic Prehistory : Naxos in the Early and Middle Late Bronze Age », *OJA*, 17, 1998, pp. 127-148 et Ibid., *Η ΝΑΞΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΚΡΗΤΟ ΜΥΚΗΝΑΙΚΟ ΑΙΤΑΙΟ*, Athènes, Archaïognosia, 2004.

¹⁸ Nous avons pu consulter la version dactylographiée de la thèse de : A. G. VLACHOPOULOS, *Η Υστεροελλαδική ΙΙΙ Γ περίοδος στη Νάξο. Τα ταφικά σύνολα και οι συσχετισμοί τους στο Αιγαίο*, Ph. D. dissertation University of Athens, 1995. Ces travaux sont résumés dans plusieurs articles : A. G. VLACHOPOULOS, « Ψευδόστομος αμφορέας του Πολυποδικού ρυθμού στο Μουσείο της Πύλου », *AE*, 134, 1995, pp. 246-256 ; Ibid., « Naxos and the Cyclades in the Late Helladic III C Period », *BICS*, 42, 1997-1998, pp. 237-238 ; Ibid., « Cultural, Social and Political Organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil 1*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, pp. 79-86 ; Ibid., « Ο ΚΡΑΘΑΣ ΤΗΣ ΓΡΟΤΤΑΣ, Συμβολή στη μελέτη της ΥΕ ΙΙΙΓ εικονιστικής κεραμεικής της Νάξου », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 74-95 ; Ibid., « Μυκηναϊκή Νάξος », *Ναξιακά*, 6, 2002, p. 61-66 ; Ibid., « The Late Helladic IIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, pp. 217-234.

¹⁹ R. DALONGEVILLE, « variations de la ligne de rivage en méditerranée orientale au cours de l'holocène : témoins morphologiques et archéologiques », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 89-98.

III^C²⁰. Les vestiges les plus remarquables sont le bâtiment en forme de *mégaron* Γ, les maisons Z, H, Θ et I, avec leur cuisines et leurs pièces de stockages, et les édifices B, Δ et K. Au Sud de l'établissement, près de la cathédrale de *Chôra*, à *Mitropolis*, une section d'un ancien mur de fortification mesurant entre 3,10 m et 3,20 m de haut a pu être mise au jour²¹. Enfin, de nombreuses tombes à chambres ont été découvertes dans les nécropoles d'*Aplomata* et de *Kamini* au Nord, elles semblent avoir été réparties en différents sous groupes, ce qui pourrait témoigner de l'existence d'une organisation sociale clanique. L'établissement de *Plati-Grotta-Aplomata* est très prospère et n'est aucunement affecté par les troubles du XII^e siècle av. J.-C., la diversité des offrandes funéraires atteste de la présence d'une aristocratie opulente et du maintien de contacts avec le continent, l'Est de l'Égée et Chypre. La céramique produite sur place se distingue surtout par son caractère très local : figures humaines, pieuvres, poissons, oiseaux et décors floraux dominant le répertoire iconographique (fig. 5)²².

2) Présentation des probables sites cultuels :

Quelques traces d'activités cultuelles ont été repérées en plusieurs endroits. Elles se limitent le plus souvent à des spirales, ou des signes géométriques gravés sur des rochers. Il est difficile de les dater avec précision²³.

Un petit sanctuaire du BA, réunissant des offrandes représentant des animaux et des bateaux, a été identifié à *Korphi t'Aroniou* (fig. 1)²⁴.

Enfin, dans la partie Sud-Ouest de la nécropole du BA d'*Aghioi Anarghyroi*, une grande quantité de vases en forme de chapeau a été découverte, ces céramiques semblent avoir revêtues une fonction rituelle (fig. 1)²⁵.

Plusieurs lieux de cultes sont fréquentés sur la longue durée et se maintiennent durant la période historique, nous aurons l'occasion de les étudier très prochainement.

²⁰ Aucun site des Cyclades ne présente une stratigraphie continue si parfaite.

²¹ R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaean in the Cyclades », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-140. si plusieurs sites fortifiés de la fin du BR ont été identifiés dans les Cyclades, il est impossible de parler de la mise en place d'un plan de défense d'ensemble : les constructions diffèrent considérablement dans leur architecture.

²² Cf. note 18, mais aussi : O. HADJIANASTASIOU, « A Mycenaean Pictorial Vase from Naxos », in E. De Miro, L. Godart et A. Sacconi, *Atti e memorie del II Congresso di Micenologia (Roma-Napoli, 14-20/10 1991)*, Rome, 1996, pp. 1433-1441 et V. KARAGEORGHIS, « Astarte in Naxos ? », in N. Stambolidis et V. Karageorghis, *Eastern Mediterranean. Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Cent. BC. Proceedings of the International Symposium Rethymnon 1997*, 1998, pp. 121-126.

²³ Ces gravures ont été observées à *Moutsouna*, *Panormos*, où l'on a aussi mis au jour deux *kernoi*, *Spédhos*, *Sténo*, *Klidhos*, *Aila*, *Lakkoudhès*, *Vilanos*, *Dritis*, *Trymalia* et *Mikre Vigla* : V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 26, 27, 35, 36, 41, 55, 57.

²⁴ Ibid., p. 31.

²⁵ Ibid., p. 45.

-II Le territoire urbain et ses sanctuaires du XI^e siècle av. J.-C. à la fin de la période archaïque :

1) Etude du peuplement :

-A Morphologie urbaine :

Naxos est réunie en une seule et unique cité, son centre urbain (*l'asty*) est localisée sur la côte Ouest, sous la moderne *Chôra*, à l'emplacement de l'ancien site du BR de *Grotta-Palati-Aplomata* : la continuité avec l'habitat protohistorique est quasiment parfaite. Les niveaux protogéométriques reposent directement au-dessus des strates de l'HR IIIC, A. G. Vlachopoulos a montré que le submycénien n'est pas représenté tout simplement, parce que la céramique locale du XII^e siècle continue à être produite sans changement durant cette période. Les âges obscurs ne correspondent pas à un temps de repli ou d'abandon, cependant la morphologie de l'habitat est soumise à des évolutions (fig. 6)²⁶.

L'organisation de la ville de *Naxos*, du début de l'âge du fer à la fin du VI^e siècle av. J.-C., est surtout connue grâce aux fouilles d'urgences. Les informations sont dispersées et souvent très partiellement publiées. Un bilan des connaissances est heureusement présenté dans deux articles de synthèses incontournables de V. Lambrinoudakis et O. Philaniotou, parus en 2001 dans les actes du colloque : *The two Naxos cities, a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*²⁷.

Les anciens sites mycénien ne sont plus utilisés, que pour un usage funéraire. A *Grotta*, des tombes protogéométriques ont été mises au jour au-dessus des maisons de la fin du BR²⁸. A *Mitropolis*, une vaste zone de culte des ancêtres a été découverte près de l'ancien mur de fortification²⁹. La nécropole d'*Aplomata* est encore en fonction, mais la zone d'inhumation se décale vers le pied de la colline, N. Kontoleon a exhumé sur place 15 sépultures, qui couvrent la période s'étendant du protogéométrique à l'époque archaïque³⁰.

²⁶ A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 221.

²⁷ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

²⁸ N. KONTOLEON, « Γεωμετρικός αμφορεύς εκ Νάξου », *AE*, 1945-1947, pp. 1-21 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1984, pp. 303-305, pl. 164-168 ; Ibid., « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245.

²⁹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1978, pp. 211-218 ; Ibid., « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245 ; Ibid., « The Town of Naxos at the End of the LBA : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 157-169.

³⁰ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1960, p. 259 ; Ibid., *Praktika*, 1963, pp. 154-155 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Les ateliers de céramique géométrique et orientalisante de Naxos : perspectives pour l'analyse archéométrique », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 165-174. Cf. aussi : V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p. 150 ; Ibid., *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, p. 82 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, pp.

L'habitat paraît s'être replié sur la colline du *Kastro*, située à moins d'une centaine de mètres au Sud-Est de *Grotta*. Il n'est pas impossible, que cette zone ait déjà été occupée au BR, son étude est difficile car elle est recouverte d'un dense tissu urbain médiéval et contemporain (fig. 7). Sur le versant Nord, le terrain de *Michelopoulos* a livré de la céramique du protogéométrique et du GM. A l'Est, au pied de l'acropole, dans le terrain d'*Ayios Minas*, des tessons du GA et du GM ont pu être mis au jour³¹.

La ville antique devait selon les prospections couvrir plus de 20 hectares et s'étendre plus au Nord de l'agglomération actuelle³². Les textes anciens nous apprennent, qu'elle était fortifiée dès le VI^e siècle av. J.-C.³³. E. Dugit signale avoir observé des vestiges de remparts, lors de sa visite de l'île à la fin du XIX^e siècle. Ils ne sont plus visibles aujourd'hui et l'auteur n'a malheureusement pas laissé dans sa description d'éléments de datation³⁴.

Deux autres nécropoles des XI^e-VIII^e siècles av. J.-C. ont également été localisées autour de la colline de *Kastro*.

Au Nord, au lieu dit *Plithos*, des tombes protogéométriques et géométriques ont fourni un important dépôt votif, réunissant plus de 400 vases³⁵.

Une dernière zone d'inhumation s'étend au Sud, le long de la route qui devait conduire à *Hyria*. Les sépultures datent majoritairement du GA et du GM, les découvertes du GR sont plus rares. Le matériel céramique a été récemment publié par N. Kourou³⁶.

-B Entre changement de la ligne de rivage, arrivée de population continentale et premier synoecisme :

Les facteurs explicatifs de la réorganisation de l'habitat au protogéométrique et aux géométriques sont difficiles à définir et sans doute multiples. Aucune trace de destruction n'a été identifiée dans les niveaux de l'HR IIIC et la thèse d'un repli défensif paraît peu crédible, *Grotta* étant déjà protégé par une puissante fortification.

Le déplacement de la population vers la colline de *Kastro* peut avoir été motivé par une montée du niveau de la mer, du sable a été dégagé autour des maisons mycénienne : « the town at Grotta was also abandoned at the end of LH IIIC for reasons unknown. There are no signs of conflagration or earthquake, but the presence of sand in some of the stratified levels of the houses suggests that there was a rise in sea level at this time and that the settlement was flooded »³⁷.

150-151 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 238.

³¹ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

³² D. KATZE-BALIANOU, *AD*, 29, 1973-1974, B'3, pp. 867-870 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 39, 1984, B'2, pp. 292-295.

³³ ANDRISKOS, *Fr. Hist.*, 500, fr. 1, 1 (Jacoby) ; HERODOTE, 5, 34.

³⁴ E. DUGIT, *De Insula, Naxos*, Paris, 1867, pp. 35-37.

³⁵ TZEDAKIS, *AD*, 31, 1976, B'2, pp. 343-344 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Γεωμετρικά Αγγεία από τη Νάξο », *ASAtene*, 61, 1983, pp. 121-135 ; *Ibid.*, *AD*, 41, 1986, p. 214 ; *Ibid.*, *AD*, 42, 1987, p. 494.

³⁶ N. KONTOLEON, *AD*, 1931-32, p. 50 ; *Ibid.*, *Prakatika*, 1937, pp. 115-118 ; O. KATZEANASTASIOU, *AD*, 36, 1981, pp. 377-378 ; *Ibid.*, *AD*, 43, 1988, pp. 493-500 ; N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999.

³⁷ A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the*

L'arrivée de nouvelles populations au cours des âges obscurs est également un facteur, qui doit sérieusement être pris en considération³⁸. Selon les auteurs anciens, *Naxos* aurait d'abord été occupée par des Thraces, puis par des Cariens venant du *Mont Latmos*, avant d'être rejointe par des Ioniens³⁹. Elien raconte, que le roi athénien Nélée, fils de Codros, parti fonder *Milet*, aurait laissé quelques uns de ses compagnons dans l'île au cour d'une halte⁴⁰. Une scholie à Denys le *Périégète* précise, que ce sont d'autres héros athéniens, Archétimos et Teuclos, qui prennent possession de *Naxos*⁴¹.

Ce mouvement de colonisation ne doit cependant pas être considéré comme massif, la présence d'autochtones est indéniable, *Grotta* est fréquenté depuis le néolithique final. Au XII^e siècle, la cité est déjà très prospère, il est possible qu'un premier mouvement de *synoecisme* est débuté à la toute fin de cette période et nécessité à terme un déplacement du centre urbain⁴².

En fait, entre les XI^e et VIII^e siècles av. J.-C., ces trois causes : montée du niveau de la mer, arrivée de nouvelles populations continentales et rurales ont dû se combiner. La cité de *Naxos* est née d'un métissage⁴³.

-C Histoire :

Le rayonnement de *Naxos* du GR à la fin de l'époque archaïque est particulièrement important en Egée. Elle est l'une des îles les plus prospères de l'archipel et joue un rôle économique, militaire, religieux et politique prépondérant⁴⁴.

Au VIII^e siècle av. J.-C., l'île est intégrée à la *Koiné* égéo-eubéenne. Elle sert d'étape le long de la route maritime, qui relie le continent à l'Asie Mineure⁴⁵. A la fin de l'époque

International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 221.

³⁸ L'archéologie atteste de l'arrivée de Ioniens à la fin de l'âge du bronze sur l'acropole de *Koukounaries*, à *Paros* : D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika*, *BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634. Cf. chapitre sur *Paros*.

³⁹ HERODOTE, 8, 46-3 ; DIODORE DE SICILE, 5, 50-2 ; 51-1 ; PAUSANIAS, 7-3, 3 ; V. COSTA, *Nasso dalle origini al V sec A.-C.*, Roma, 1997, pp. 49-59 et 115-128 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'età arcaica all'età romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 21-25.

⁴⁰ ELIEN, *Histoires Varies*, 8, 5 ; G. HUXLEY, « Neleides in Naxos », *GRBS*, V, 1964, pp. 21-25.

⁴¹ *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

⁴² A. G. VLACHOPOULOS, « Cultural, Social and Political Organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil 1*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, p. 80. Des premiers mouvements de *synoecismes* s'observent également dès le XII^e siècle av. J.-C. en Argolide, ou à *Athènes* : J. SARKADY, « Attika im 12 bis 10 Jahrhundert. Die Anfänge des Athenischen Staates », *Acta Classica*, 11, 1966, p. 9 ; K. KILIAN, « La caduta dei palazzi micenei continentali : aspetti archeologici », in D. Musti, *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, p. 75.

⁴³ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22. Cf. aussi : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 22-23.

⁴⁴ Suivant certaines sources, *Naxos* aurait exercé un contrôle sur *Paros* et *Andros* : HERODOTE, 5, 31-2 ; E. LANZILLOTTA, *Paro dall'età arcaica all'età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider, 1987, pp. 105-106. Aucun élément ne permet cependant de confirmer ces propos.

archaïque, Hérodote écrit que « par son opulence, elle tenait le premier rang parmi les îles »⁴⁶. Cette situation privilégiée s'explique aisément par sa position géographique, la douceur de son climat et la qualité de son marbre.

Naxos occupe une place majeure dans le mouvement de colonisation de l'Occident. Avec *Chalcis* d'Eubée, elle fonde au pied de l'*Etna*, en 735 av. J.-C., la première colonie grecque de Sicile à laquelle elle donne son nom. La découverte dans la colonie d'une dédicace à Enyo en alphabet naxien est la preuve principale du lien avec la métropole cycladique⁴⁷.

Poussé par des motivations économiques, au VII^e siècle av. J.-C., *Naxos* participe à la guerre Lélantine au côté de *Chalcis* et entre en conflit avec *Paros*⁴⁸.

Cette politique d'expansion s'accompagne d'un volet religieux. Les Naxiens apparaissent comme les premiers grands architectes de *Délos*. Entre la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. et la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., ils font bâtir la terrasse des lions, puis l'*oikos* et la *stoa* des Naxiens⁴⁹. La plupart des statues archaïques retrouvées dans le grand sanctuaire d'Apollon sont également l'oeuvre des sculpteurs locaux⁵⁰.

Les sources littéraires sur la vie politique de *Naxos* à ses débuts sont nombreuses⁵¹. Au VI^e siècle av. J.-C., un régime oligarchique aurait été suivi par la Tyrannie de Lygdamis, après une *stasis*⁵². Puis, avec l'aide des Spartiates, l'île serait revenue à une oligarchie, le régime des Gros (sans doute des grands propriétaires terriens)⁵³. Une nouvelle *stasis*,

⁴⁵ N. KOUROU, « Eubea and Naxos in the Late Geometric Period : the Cesnola Style », in M. Bats et B. D'Agostino, *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli, 1998, pp. 167-177.

⁴⁶ HERODOTE, V, 28.

⁴⁷ M. GUARDUCCI, « Una nuova dea a Naxos in Sicilia e gli antichi legami fra la Naxos siceliota e l'omonima isola delle Cicladi », *MEFRA*, XCVII, 1985, pp. 7-34 ; I. MALKIN, « Apollo Archegetes and Sicily », *ASNP*, XVI, 1986, pp. 959-972 ; R. ARENA, « Tra linguistica ed epigrafia », *ZPE*, CIII, 1994, pp. 155-158 ; M. GUARDUCCI, « Apollo di Delfi o Apollo di Delo ? Contributo alla storia di Naxos ciclادica e siceliota », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 13-19 ; S. N. CONSOLO LANGHER, « Naxos nell'Egeo arcaico e nella colonizzazione calcidese dell'Occidente », *Ibid.*, pp. 121-153 ; V. COSTA, *Nasso dalle origini al V secolo A.-C.*, Roma, 1997, pp. 129-145 ; M. COSTANZA LENTINI, « The two Naxos cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 3-8 ; J. N. COLDSTREAM, « The various Aegean affinities of the early pottery from Sicilian Naxos », *Ibid.*, 2001, pp. 9-12. Certains textes antiques rapportent, que les Naxiens auraient aussi fondé la cité d'*Arkésinè* à *Amorgos*, nous verrons à l'occasion du chapitre consacré à cette île, que ces propos doivent être considérés avec une grande prudence : STEPHANE DE BYZANCE, *Sv. Amorgos ; Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. chapitre sur *Amorgos*.

⁴⁸ PLUTARQUE, *Œuvres Morales*, 254, B-F. ; E. LANZILLOTTA, *Paro dall'età arcaica all'età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider, 1987, pp. 71-88 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 205-207 ; V. COSTA, *Nasso dalle origini al V secolo A.-C.*, Roma, 1997, pp. 99-100, 115-128 et 131-142.

⁴⁹ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 291-296 ; P. COURBIN, *L'Oikos des Naxiens*, *EAD XXXIII*, Paris, De Boccard, 1980 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, sv. *Naxos*.

⁵⁰ Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, 1965, Réed. 2005. Cf. en dernier lieu : G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, CXII, 1997, pp. 261-416.

⁵¹ Pour une présentation complète du dossier Cf. : V. COSTA, « Ligdami, Pisistrato e la fondazione della tirannide nassia », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 155-170 ; *Ibid.*, *Nasso dalle origini al V secolo A.-C.*, Roma, 1997, sv. Ligdami.

⁵² HERODOTE, 1, 61, 3-4 ; 64, 1-2 ; ARISTOTE, *Politique*, 1305, 39-1 ; V. COSTA, *Nasso dalle origini al V secolo A.-C.*, Roma, 1997, pp. 147-168.

⁵³ HERODOTE, 5, 30, 1 ; PLUTARQUE, *Œuvres Morales*, 859 D.

orchestrée par le *démos*, aurait permis de les renverser autour de 500 av. J.-C.⁵⁴. Les Oligarches se seraient réfugiés à *Milet* et auraient participé à l'organisation de la révolte des Ioniens contre les Perses, en 494 av. J.-C.⁵⁵. *Naxos* aurait ensuite été assujettie par les Perses et serait passée sous le contrôle de Darius⁵⁶. Cet épisode marque la fin de la toute puissance de l'île, qui sera intégrée dans la ligue de *Délos* en 477 av. J.-C.⁵⁷.

2) Des premières aires cultuelles ouvertes :

Il est possible de reconnaître des traces d'activité cultuelle dès le début de l'âge du fer.

-A Un *bothros* de l'HR IIC et du géométrique à *Grotta* :

Un *bothros* de 1 m de diamètre a été fouillé à *Grotta*, entre les murs de la maison E, dans le terrain de la justice et de la paix (fig. 8). Il semble avoir été en activité du XII^e au VIII^e siècle av. J.-C.⁵⁸.

Le dépôt sacrificiel rassemblait les squelettes intacts de deux porcs, accompagnés chacun d'un porcelet, une *hydrie*, une petite amphore à étrier et quelques tessons géométriques. Au-dessous, gisaient les ossements d'un troisième porc, des petites tasses, trois marmites tripodes et une corne de boeuf. Des morceaux de charbon, de la cendre et des fragments de céramiques calcinés recouvraient toute la surface du *bothros*. Il était creusé dans une couche de terre dure mêlée à des petites pierres blanches (fig. 9).

Un foyer circulaire en terre cuite, de 1,20 – 1,30 m de diamètre, a été découvert à 2,5 m à l'Est du *bothros*. Il était en partie calciné et contenait des pierres, des tessons, des os d'animaux et du charbon.

N. Kontoleon reconnaît dans ce dispositif l'archétype des *mégara-bothroi* de Déméter et parle d'une forme primitive des *Thesmophories*.

A Athènes, la fête des *Thesmophories* est mise en lien avec le cycle éleusinien de Déméter⁵⁹. La fête se déroule du 11 au 13 *Pyanepsion* (Octobre) sur la *Pnyx*. La cérémonie du premier jour est l'*Anodos*, ou « remontée ». Des femmes, les « plus pieuses », vont recueillir dans des fosses consacrées, les *mégara*, des restes de porcelets offerts entiers l'année précédente, ainsi que des figurines de pâte en forme de serpent ou d'organes sexuels. Les restes sont placés sur les autels et mélangés aux semences de l'année pour assurer la fertilité du sol. Ce rituel correspondrait selon les auteurs anciens à la phase du mythe, durant laquelle

⁵⁴ E. W. ROBINSON, *The First Democracies : Early Popular Government outside Athens*, *Historia Einzelschriften* 107, Stuttgart, 1997, pp. 117-18.

⁵⁵ HERODOTE, 5, 30.

⁵⁶ ESCHYLE, *Perses*, 885.

⁵⁷ THUCYDIDE, I, 98, 4.

⁵⁸ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1965, pp. 168-174 ; V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 51, n° 1 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 189 ; M. B. COSMÓPOULOS, *H ΝΑΞΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΚΡΗΤΟ ΜΥΚΗΝΑΙΚΟ ΑΙΤΑΙΟ*, Athènes, Arkaiognosia, 2004, pp. 196-197 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protoegeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n°31, p. 61.

⁵⁹ Nous reprenons ici l'excellent résumé de la cérémonie écrit par : M. JOST, *Aspects de la vie religieuse en Grèce, du début du V^e siècle à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Paris, Sedes, 1992, pp. 165-167. Cf. également : H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames and Hudson, 1977, pp. 82-88 et 158-160.

Koré est entraînée sous terre avec les pourceaux d'*Eubouleus*⁶⁰. Le second jour, *Nesteia*, « le jeune », rappelle le deuil de Déméter. Des tentes sont dressées et des femmes s'y installent. Elles restent assises, prostrées, sur des litières en rameaux de gattiliers, une plante anaphrodisiaque, sans manger ni boire. Cette restriction drastique peut être interprétée comme un prélude à la renaissance de la sphère de la fécondité-fertilité⁶¹. Le troisième jour, *Kalligéneia*, « la belle génération », on offre à Déméter des sacrifices et des banquets pour célébrer le retour de Koré.

Les historiens des religions ont établi, qu'à l'origine les *Thesmophories* devaient être un simple rite agraire, en lien avec le renouvellement des semailles et la procréation des femmes⁶².

Des systèmes de fosses sacrificielles ont été identifiés dans beaucoup de sanctuaires de Déméter⁶³. L'exemple le plus illustre est certainement le *bothros* géométrique mis au jour à *Eleusis*, il contenait cependant uniquement un dépôt mélangeant des fragments de vases brisés et des cendres⁶⁴.

L'association entre Déméter et le porc est très étroite, il est l'animal qui lui est le plus souvent offert, il n'est pas rare de trouver des figurines de porc en terre cuite dans les *Thesmophoria* à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C.⁶⁵. Les *Thesmophories* ne sont pas le seul rituel en l'honneur de la déesse dans lequel le porc est utilisé, sa chair peut aussi être consommée à l'issue d'un sacrifice⁶⁶, ou bien son sang être versé pour sa valeur purificatrice⁶⁷. Dans le sanctuaire de Déméter de *Thasos*, on a découvert des statuettes de porcs en terre cuite figurées avec le ventre ouvert et les entrailles apparentes. Il pourrait s'agir, selon Cl. Rolley, d'une représentation d'un rite d'éventrement dont les textes anciens ne parleraient pas⁶⁸.

L'origine du rituel des *Thesmophories* est sans doute très ancienne, E. Simon, W. Burkert et B. C. Dietrich n'hésitent pas à parler d'un substrat néolithique et de survivances de l'âge du bronze⁶⁹. Des traces de sacrifices de porcs ont été mises au jour dans plusieurs

⁶⁰ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, II, 17. Cf. aussi : Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 269-293 et W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 242-246.

⁶¹ M. DETIENNE, *Les jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, 1974, sv. *Thesmophories*.

⁶² A. C. BRUMFIELD, *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*, Salem, Arno Press, 1981.

⁶³ Cf. en dernier lieu : M. DIDIMBAKI-AKAMATI, *To θεσμοφόριο της Πέλλας*, 1996.

⁶⁴ E. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961, pp. 56-57.

⁶⁵ M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967, p. 663 ; A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, pp. 487-489 ; K. CLINTON, « Pigs in Greek Rituals », in *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian. Proceedings of the Sixth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 25-27 April 1997*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2005, pp. 167-179.

⁶⁶ Dans le sanctuaire de Déméter de *Cnossos*, de nombreux os attestant du sacrifice de porcs ont été mis au jour : J. N. COLDSTREAM, *Cnossos, The Sanctuary of Demeter, ABSA Suppl. 8*, 1973, pp. 177-179.

⁶⁷ A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, p. 488. Dans le sanctuaire de Déméter de *Tégée*, en Arcadie, des terres cuites figurant une hydrophore portant un porc ont été découvertes. Ces documents confirment, que l'animal devait revêtir une importante valeur purificatrice : M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, p. 155.

⁶⁸ Cl. ROLLEY, « Dieux Patroï et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483.

⁶⁹ E. SIMON, *Die Götter der Griechen*, Munich, 1969, p. 92 ; B. C. DIETRICH, « Tradition in Greek Religion », in R. Hägg, *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C., Tradition and Innovation, Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983, p. 85 ; W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 242-246. Cf. en dernier lieu :

centres mycéniens⁷⁰. En Crète, à *Apodoulou*, L. Godart a retrouvé des statues de déesses aux bras levés de 2100-1700 av. J.-C., accompagnées d'un *rython* en forme de truie. Les tablettes de linéaire B thébaines témoignent, par ailleurs, de l'association entre la *Ma-Ka* mycénienne, que l'on peut considérer comme une ancêtre de Déméter, et le porc⁷¹.

Nous croyons, que le *bothros* de *Grotta* peut être considéré comme un exemple de transmission de ces premiers rituels agraires au-delà des âges obscurs.

-B Un culte des ancêtres à *Mitropolis* :

Une très originale zone de culte funéraire a été découverte par V. Lambrinoudakis à *Mitropolis*, près du mur de fortification de l'HR IIIC (fig. 10)⁷².

Dès le protogéométrique, les habitants commencent à enterrer certains de leurs morts à proximité des anciens remparts. A l'extrémité Est de cette aire, une tombe d'adulte du X^e siècle av. J.-C. a été fouillée. Elle était encadrée par un enclos funéraire, mesurant 3,20 × 2,20 m, et marquée par une pierre dressée de 1,35 m de haut. Elle contenait trois vases protogéométriques de grande qualité et une petite *eschara* délimitée par des dalles en argile. Une activité rituelle s'est déroulée sur une très longue période, des fosses rituelles ont été mises au jour dans les niveaux supérieurs, à la verticale de la sépulture (fig. 11).

Au GA et au GM, l'espace est réorganisé, des plates formes circulaires, de 1 m à 2,2 m de diamètre, se succèdent sur le site. Elles ont livré des tables d'offrandes, des os, des coquillages, des galets marins, de la céramique et des petits objets en métal ; des couteaux ou des épingles. Des repas semblent avoir été partagés sur place⁷³. Il est aussi possible de distinguer des bassins, vraisemblablement utilisés pour célébrer des rituels de purification (fig. 12)⁷⁴.

C. TRÜMPY, « Die Thesmophoria, Brimo, Deo und das Anaktoron : Beobachtungen zur Vorgeschichte des Demeterkults », *Kernos*, 17, 2004, pp. 13-42.

⁷⁰ V. ISAAKIDOU, « Burnt animal sacrifice at the Mycenaean Palace of Nestor, Pylos », *Antiquity*, 76, 2002, pp. 86-92 ; Y. HAMILAKIS et E. KONSOLAKI, « Pigs for the Gods : Burnt Animal Sacrifices as Embodied Rituals at a Mycenaean Sanctuary », *OJA*, 23, 2004, pp. 135-151.

⁷¹ L. GODART, « La Terre Mère et le monde Egéen », *Aegaeum*, 22, 2001, p. 466. Cf. aussi : V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001, Fq, 126, 1 ; Fq 254 et 255. Y. Du Houx rejette cette interprétation et estime, que *Ma-Ka* est un anthroponyme : Y. DU HOUX, « Dieux ou Humains ? Qui sont *Ma-Ka*, *O-Po-Re-I* et *Ko-Wa* dans les tablettes de Linéaire B de Thèbes ? », *Minos*, 37-38, 2002-2003, pp. 173-253. C. Boëlle accepte la lecture de L. Godart : C. BOËLLE, *Poti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 169-171 et 192-193.

⁷² V. K. LAMBRINOUDAKIS et Ph. ZAPHIROPOULOU, *Praktika*, 1982, pp. 260-262 ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 299-311 ; Ibid., *Ergon*, 1984, pp. 74-79 ; Ibid., *Ergon*, 1985, pp. 60-62 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 188-189 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 30, p. 61.

⁷³ L'examen du matériel d'*Olympie*, d'*Isthmia* et de *Kalapodi* montre, que les rituels de commensalité occupent une place centrale dans les premières manifestations de la vie religieuse grecque : C. MORGAN, « From palace to polis ? Religious developments on the Greek mainland during the Late Bronze/Early Iron Age transition », *BICS*, 40, 1995, p. 250 ; Ibid., *Isthmia Volume III. The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1999, pp. 380-387.

⁷⁴ Des plates-formes assez similaires ont été découvertes à *Asine* : R. HÄGG, « Funerary meals in the Geometric necropolis at Asine ? », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation*,

Au GR, cet espace est recouvert par un *tumulus*, les offrandes deviennent plus rares, mais une activité cultuelle est attestée jusqu'au VI^e siècle av. J.-C.. Ce monument et les vestiges des anciens remparts étaient encore visibles à l'entrée de l'agora classique⁷⁵.

Des enclos funéraires protogéométriques assez similaires ont également été reconnus à *Grotta*⁷⁶.

V. Lambrinoudakis, face à ces deux ensembles architecturaux, n'hésite pas à avancer l'hypothèse d'un premier mouvement d'héroïsation et à parler de cultes des ancêtres. Ce phénomène connaît à *Naxos* une grande précocité. Sur le continent, les premières attestations de culte héroïque ne commencent pas avant le milieu, voire la fin du VIII^e siècle av. J.-C., exception faite de *Paralimni* en *Béotie*⁷⁷. Ce phénomène apporte un éclairage intéressant sur les mutations sociales, qui accompagnent la naissance de la cité. Il est possible d'interpréter ces structures comme le signe de l'émergence d'une aristocratie fière de ses origines anciennes et de son héritage protohistorique⁷⁸.

Le *bothros* de *Grotta* et les fosses sacrificielles de *Mitropolis* revêtent une importance majeure pour la connaissance des dévotions du tout début des âges obscurs. L'archéologie de l'âge du fer commence tout juste à réussir à mettre au jour des vestiges de ces premières manifestations rituelles de plein air⁷⁹.

Proceedings of the second international symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 189-193.

⁷⁵ Des tombes géométriques et un *tumulus* funéraire ont aussi été mis au jour à l'entrée de la cité de *Minoa*, sur l'île d'*Amorgos* : L. MARANGOÛ, « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων Ἱστορικῶν χρόνων στὴν Μινῶα Ἀμοργού », in N. Stampolidis ed., *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού και στην πρώιμη Ἐποχή τοῦ Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222. Cf. chapitre sur *Amorgos*.

⁷⁶ V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1978, pp. 211-214 ; Ibid., *Praktika*, 1979, p. 215 ; Ibid., *Praktika*, 1980, pp. 259-262 ; Ibid., *Praktika*, 1981, p. 293 ; Ibid., *Praktika*, 1982, pp. 253-255 ; Ibid., *Ergon*, 1984, pp. 72-74 ; Ibid., *Ergon*, 1985, pp. 56-60 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 188-189 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22. Deux autres zones de cultes funéraires géométriques situées près de l'école primaire et de l'église *Chrysopolitissa* sont signalées par A. Gounaris, mais ces découvertes restent à ce jour non publiées : A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 32 et 33 p. 61.

⁷⁷ C. M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Boston, Rowman et Littlefield, 1995, p. 246.

⁷⁸ Cl. BERARD, « Récupérer la mort du prince. Héroïsation et formation de la cité », in G. Gnoli et J. P. Vernant, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 1982, pp. 78-105 ; Ibid., « L'héroïsation et la formation de la cité. Un conflit idéologique », in *Architecture et société de l'archaïsme Grec à la fin de la République Romaine*, Paris, CNRS, 1983, pp. 43-62.

⁷⁹ A *Xobourgo*, sur l'île de *Ténos*, N. Kourou a fouillé une remarquable aire cultuelle ouverte des X^e-VII^e siècle av. J.-C., s'organisant autour d'une multitude de fosses sacrificielles : N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29 ; Cf. chapitre sur *Ténos*. De semblables fosses rituelles ont aussi été mises au jour à *Minoa*, sur l'île d'*Amorgos* : L. MARANGOÛ, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26 ; Cf. chapitre sur *Amorgos*. Des structures identiques s'observent également ailleurs en Grèce : A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59 ; S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie

3) La création d'une couronne de sanctuaire :

Durant l'époque géométrique, probablement entre les IX^e et VIII^e siècles av. J.-C., les Naxiens se dotent d'un réseau de sanctuaires urbains. Au fur et à mesure que se développe la cité, le panthéon naxien se complexifie et les lieux de cultes se multiplient⁸⁰.

-A Un *Délion* à *Palati* :

Apollon occupe une place centrale dans la vie religieuse de *Naxos*. *Ananios* raconte, qu'il serait le fondateur de la cité⁸¹. *Andriskos* et *Plutarque* nous apprennent, qu'un *Délion* s'élevait près de la ville⁸². Plusieurs inscriptions confirment la présence du dieu dans le panthéon naxien⁸³, les deux plus anciennes datent des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.⁸⁴.

Les campagnes de fouilles de l'Institut Allemand d'Archéologie, de 1930-1949 et de 1968-1972, ont permis de localiser ce *Délion* à *Palati*, une péninsule située au Nord-Ouest de la ville moderne. Le site est exceptionnel, il était relié au reste de l'île durant l'antiquité par un *tombolo*, une fine bande de sable, qui semble avoir été ouverte par un étroit chenal, pour permettre le passage entre les deux ports de l'ancienne cité (fig. 13 et 14)⁸⁵.

Le temple date du troisième quart du VI^e siècle av. J.-C., il n'a jamais été achevé, sa construction a été interrompue à la suite du renversement de la tyrannie de *Lygdamis*, en 524 av. J.-C. (fig. 13 et 15).

Les fondations en marbre, la *crépis* à deux degrés et les quelques autres éléments architecturaux préservés permettent de se faire une idée assez précise de l'architecture de l'édifice. Il était d'ordre ionique, mesurait 59 m de longueur sur 28 m de largeur et était orienté Ouest-Est. Il s'organisait autour d'un *pronaos* à l'Ouest, d'une *cella* au centre et d'un *opisthodomos* à l'Est. Au *pronaos* à deux colonnes *in antis* correspondait, symétriquement, l'*opisthodomos* de même structure et de même dimension. Une colonnade de 6 × 12 colonnes, doublée sur les plus petits côtés, aurait dû compléter cet ensemble et entourer ces trois pièces, si les travaux avaient pu être menés à terme.

Une grande porte monumentale, encore en place, ouvrait sur la *cella*. Elle se compose de quatre éléments monolithiques et mesure 3,6 m de largeur sur 5,95 m de hauteur. Le niveau du seuil était à 1,10 m au-dessus du sol antique, 4 à 5 marches disposées de chaque

de Genève, 2003 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 223-228.

⁸⁰ Ce phénomène est fidèle aux observations de F. de Polignac, qui met en lien la naissance du sanctuaire grec avec la constitution de la cité : F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.

⁸¹ ANANIOS, *Fr.* 1.2 (WEST) : « Ἄπολλον, ὅς που Δῆλον ἢ Πυθῶν' ἔχεις ἢ Νάξον ».

⁸² ANDRISKOS, *FGrHist.*, 500 (JACOBY) : « ἐν Δηλίῳι ἱερῶι, ὃ πλησίον τῆς πόλεως κεῖται », « le *Délion*, sanctuaire qui se trouve près de la ville ». PLUTARQUE, *De mul. Vit.*, 254 C et F (JACOBY).

⁸³ IG, XII, 5, 43 et 44 ; SEG, XLI, 690 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 167-170, T 3 et T 4 pp. 245-246, T 34, p. 255.

⁸⁴ IG, XII, 5, 42 ; SEG, XVI, 477 = SEG, XLVII, 1294 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 2, p. 245 et T 20, p. 250.

⁸⁵ G. WELTER, « Altionische Tempel : 1 Der Hekatompedos von Naxos, 2 Der altionische Tempel in Paros », *AM*, 49, 1924, pp. 17-25 ; G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedos von Naxos », *AA*, 1968, pp. 693-717 ; G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedos von Naxos und der Burgtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 135-153 ; W. KOENIGS, « Beobachtungen zur steintechnik am Apollon-Tempel von Naxos », *AA*, 1972, pp. 380-385 ; G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, München, Himmer Verlag, 1986, sv. *Palati*.

côté permettaient sans doute de le franchir. Cette particularité semble devoir être associée à un détail du culte, une cérémonie destinée à être vue de tous.

La *cella*, de plan rectangulaire, était divisée intérieurement en trois nefes égales, par une double rangée de quatre colonnes.

Il semble, que les architectes naxiens se soient inspirés du temple samien d'Héra. Durant la période chrétienne, l'édifice est encore utilisé et transformé en église. C'est à cette époque, que la porte monumentale fut découpée à sa base pour faciliter l'entrée et la communication avec l'intérieur⁸⁶.

Des tessons protogéométriques et géométriques ont été dégagés sous le temple archaïque. Le sanctuaire devait s'organiser à l'origine autour d'une simple aire ouverte pourvue d'un autel, mais il est difficile de dater avec précision les débuts du culte⁸⁷.

A. G. Vlachopoulos estime, que l'îlot de *Palati* revêtait déjà un caractère sacré au XII^e siècle av. J.-C., en soulignant que la poterie de l'HR IIIC mise au jour sur le site est particulièrement fine et soignée⁸⁸. Cette hypothèse est fragile, V. Fotou préfère parler de la présence d'un habitat mycénien⁸⁹.

Apollon *Délien* ne semble pas vénéré ailleurs avant le VIII^e siècle. Le témoignage le plus ancien de son existence est l'*Hymne homérique à Apollon*. Or, dans cet hymne, *Naxos* refuse de prêter asile à Lété sur le point d'accoucher du jeune dieu⁹⁰. Très vite, l'attitude des Naxiens à l'égard des divinités déliennes va évoluer, comme nous l'avons déjà signalé, entre la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. et la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., ils vont jouer un rôle primordial dans le développement du grand sanctuaire de *Délos*⁹¹. Au regard de ces deux repères chronologiques, nous pensons que les débuts du culte d'Apollon à *Palati* doivent pouvoir être fixés au tournant du VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. V. Lambrinoudakis attribue sa création à l'arrivée de nouvelles populations continentales ioniennes⁹².

⁸⁶ Une nouvelle campagne d'étude a été menée plus récemment, avec pour objectif l'étude de la période où le temple est transformé en église : M. LAMBERTZ, « Eine Frühchristliche Basilika auf Naxos mit Bauteilen aus dem Heiligtum von Yria ? », *AA*, 2001, pp. 379-408 ; A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 141-143.

⁸⁷ E. BUSCHOR, « Naxos », *AM*, 54, 1929, p. 152, fig. 6-7 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 172 ; E. WALTER-KARYDI, « Geometrische Keramik aus Naxos », *AA*, 1972, pp. 386-420 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *Naxos*, Athènes, Kréné, 1988, p. 14 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 330 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 27, p. 61.

⁸⁸ A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 218.

⁸⁹ V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 50.

⁹⁰ *Hymne homérique à Apollon*, v. 44. La rédaction de l'*hymne homérique à Apollon* est datée des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. Cf. en dernier lieu : A. M. MILLER, *From Delos to Delphi. A Literary Study of the Homeric Hymn to Apollo*, Brill, Leyde, 1986.

⁹¹ Cf. note 50.

⁹² V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22. Au haut archaïsme, Apollon *Délien* est déjà fêté par tous les Ioniens. *Hymne Homérique à Apollon*, v. 145-147 : « ἄλλὰ σὺ Δῆλω, Φοῖβε, μάλιστα ἐπιτέρπειαι ἦτορ, ἔνθα τοι ἑλκεχίτωνες Ἴάονες ἡγερέθονται αὐτοῖς σὺν παιδεσσι καὶ

-B Un sanctuaire d'une divinité féminine à *Kaminaki* :

Les falaises de *Kaminaki* se dressent au Nord de *Chôra*, le long de la route qui conduit à *Engares*, juste derrière la colline d'*Aplomata*. Le paysage naturel a dû énormément changer depuis l'antiquité, l'érosion marine y est très forte et les constructions modernes ne cessent de recouvrir les rochers.

Deux campagnes de fouilles menées par M. Karuzos, en 1937 et en 1938, ont permis d'établir, qu'un très ancien sanctuaire devait s'élever à flanc de falaise, à moins d'une centaine de mètres à l'Ouest de la petite chapelle *Ayia Paraskevi* (fig. 16, 17 et 18)⁹³.

Peu de vestiges architecturaux ont été reconnus, à l'exception de quelques blocs de marbre tombés en contrebas dans la mer. Les vestiges du temple semblent s'être effondrés avec une partie des rochers.

Un très important dépôt votif a pu toutefois être mis au jour. Il rassemblait des objets couvrant les périodes s'étendant du géométrique à l'époque impériale.

Il est possible d'identifier des fragments de jambe d'une Koré archaïque en marbre naxien et de nombreuses terres cuites des VII^e-VI^e siècles av. J.-C.. Les pièces les plus remarquables sont un oiseau, une tête de lion et une tête d'idole dédalique féminine (fig. 19). A ces documents s'ajoutent des petites offrandes de bronze (surtout des fibules et des bagues) et deux plaques de marbre décorées de seins en relief.

Les trois-quarts de la céramique datent du GR et de l'époque archaïque. Les tessons sont majoritairement d'origine locale, mais quelques importations corinthiennes sont attestées.

En l'absence de découverte d'inscription, l'identification de la divinité honorée pose problème. M. Karuzos a d'abord confondu ce sanctuaire avec le *Délion*, dont l'existence est connue par les fragments d'Andriskos et Plutarque cités précédemment. Cette supposition peut aujourd'hui, après les fouilles de *Palati*, être écartée. Dans son deuxième compte rendu, l'auteur parle aussi de la déesse Eilythie. Plus récemment, Ph. Zaphiropoulou et N. Kourou estiment, que la divinité titulaire était Artémis. Cette dernière conclusion est sans nul doute la plus plausible. La déesse de *Kaminaki* est en lien étroit avec le monde animal. De plus, deux

αἰδοίης ἀλόχοισιν. », « Mais ton cœur trouve le plus beau charmes à *Délos* lorsque s'y assemblent les Ioniens aux tuniques traînantes, avec leurs enfants et leurs chastes épouses ». Les découvertes archéologiques tendent à confirmer ces propos, parmi les bronzes géométriques mis au jour à *Délos* aucun ne peut-être attribué à une cité productrice du Péloponnèse : Cl. ROLLEY, « Bronzes géométriques et orientaux à *Délos* », *BCH*, Suppl. I : *Etudes Déliennes*, 1973, pp. 491-524.

⁹³ M. KARUZOS, *Praktika*, 1937, pp. 119-122 ; Ibid., *Praktika*, 1939, pp. 119-124 ; E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln*, PBF, XIV, 4, 1978, p. 25 ; M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 6-10 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *Naxos*, Athènes, Kréné, 1988, p. 12 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsred, 1997, p. 330 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 28, p. 61. Les fouilles ont été interrompues par la deuxième guerre mondiale et n'ont jamais repris depuis.

dédicaces, des IV^e et III^e siècles, retrouvées non loin du site, à *Aplomata*, confirment la présence d'Artémis dans cette zone de *Naxos*⁹⁴.

-C Un sanctuaire de Déméter dans la zone du cimetière Sud :

La découverte d'une inscription du IV^e siècle av. J.-C., honorant Déméter, Koré et *Eubouleus*, sur les versants d'une petite colline du cimetière Sud, laisse penser qu'un *Thesmophorion* devait occuper ce sommet⁹⁵. D'autres témoignages archéologiques sont susceptibles de le confirmer (fig. 6).

Tout autorise à associer ce document épigraphique à un dépôt votif mis au jour en 1950, lors de travaux d'agrandissement de *Chôra*. Il est resté longtemps oublié dans les réserves du musée, nous savons peu de chose sur son contexte de découverte, simplement qu'il provient de la partie Sud de la ville, plus exactement du lieu dit *Kaukara Fragiskaki*. *Kaukara* signifiant « petite colline » dans le dialecte naxien, on peut légitimement soutenir l'idée suivant laquelle, ce lieu-dit doit être confondu avec le site de découverte de la dédicace. Hypothèse d'autant plus vraisemblable, que le dépôt compte un *skyphos* classique portant en graffiti le nom de Déméter⁹⁶.

Seule une petite partie de la céramique a été présentée par M. Bikakis, tout commentaire reste donc en l'état actuel de nos connaissances très difficile⁹⁷. Elle a publié 16 fragments de céramiques peintes datant de 475 av. J.-C. à 375 av. J.-C.. Plus intéressant, est la mention par l'auteur de la présence de nombreux *kernoi* et de près de cinq cents statuettes de terre cuite de type *hydrophores*, ou représentant une déesse assise coiffée d'un *polos*.

L'eau semble jouer un rôle important dans le culte naxien de Déméter, nous aurons l'occasion de développer ce sujet à l'occasion de l'étude du sanctuaire de *Gyroulas*. A partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C., il n'est pas rare de retrouver des *hydrophores* dans les *Thesmophoria*⁹⁸. Le dépôt votif de *Kaukara Fragiskaki* présente, par exemple, de très fortes similitudes avec le matériel classique du *Thesmophorion* de *Kythnos*⁹⁹.

Il nous semble, que la présence des terres cuites de déesses assises coiffées du *polos* peut nous permettre de supposer, qu'une partie du dépôt date de l'époque archaïque. En effet, ce type de statuettes est très courant dans les Cyclades au VI^e siècle av. J.-C., il est attesté dans l'*Héraion* de *Délos* ou dans le *Délion* de *Paros*¹⁰⁰.

⁹⁴ SEG, XXV, 937 et 938 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, T 23 et T 24, pp. 251-252.

⁹⁵ N. KONTOLEON, *AD*, 14, 1931-32, p. 50 ; SEG, XLVIII, 1123 ; A. P. MATTHAIIOU, « Είς IG, XII, Suppl. 6-104 », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 419-422 ; N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999, Chap. V ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, T 19, p. 250.

⁹⁶ M. BIKAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Paros and Naxos*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, p. 255, n° 397 pl. 56.

⁹⁷ M. BIKAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Paros and Naxos*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 254-256.

⁹⁸ Cf. par exemple : A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, pp. 486-487.

⁹⁹ Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358. Cf. chapitre sur *Kythnos*.

¹⁰⁰ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite, EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956, 63-71, 73-77, 72, 86, 103, Pl. 27, 45, 52, 53 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, Pl. 23, 2-3, 4-6, 7, 12, 13, 14, Pl. 24 15, 19, 22.

-D Un culte héroïque :

La nature des cultes héroïques évolue au cours de la période archaïque, les honneurs ne sont plus seulement rendus aux ancêtres, mais aussi aux citoyens modèles. Fait exceptionnel, Plutarque nous apprend, qu'une certaine Polycrite est vénérée à titre posthume, pour son aide apportée au VII^e siècle av. J.-C., lors d'un conflit contre *Milet*¹⁰¹.

La vie religieuse urbaine, entre le SM et la fin de l'époque archaïque, se caractérise à la fois par un courant de fortes innovations et par la permanence d'éléments hérités de l'âge du bronze. Si *Palati* accueille au VI^e siècle av. J.-C. un temple monumental, au protogéométrique, voire au géométrique, les dévotions s'organisent encore autour d'aires cultuelles ouvertes. Si Apollon s'affirme en dieu nouveau, les autres divinités du panthéon naxiens possèdent encore de très nets aspects protohistoriques. La déesse de *Kaminaki* reste proche d'une *Potnia Theron*. L'âge du fer ne doit pas être considéré comme un temps de rupture, mais d'intense élaboration : l'arrivée de nouvelle population, les changements sociaux qui accompagnent la naissance de la cité contribuent à la redéfinition des cultes locaux.

-III Le territoire rural et ses sanctuaires du XI^e siècle av. J.-C. à la fin de la période archaïque :

Selon Aristoteles, certains habitants de *Naxos* auraient habité l'*Asty* et d'autres les *Komai*¹⁰². Depuis le BA, la campagne naxienne est densément occupée, une série de petites plaines fertiles, abritant chacune au moins un sanctuaire et parfois des centres de peuplement, se succèdent dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de *Chôra* (fig. 20).

1) La plaine de *Livadi* et le sanctuaire de Dionysos d'*Hyria* :

La plaine marécageuse de *Livadi* s'étend immédiatement au Sud de *Chôra*. Elle mesure 5 km de long du Nord au Sud, sur 4 Km de large, en moyenne, d'Est en Ouest.

Un important sanctuaire de Dionysos, fréquenté sans interruption du XIV^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale, a été localisé au lieu dit *Hyria*, à 3 km de la cité et à 1 km de la côte Ouest, le long de la rivière *Peritsis* (fig. 20).

Le site a été repéré dès 1930 par G. Welter, qui avait noté la présence de colonnes antiques près de l'église *Agios Georgios*, dans un rapport non publié¹⁰³. Les fouilles ont été

¹⁰¹ PLUTARQUE, *Conduites méritoires des femmes*, XVII (J. BOULOGNE, Paris, Les Belles Lettres, 2002) ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, p. 245. Ce conflit a sans doute lieu en marge de la grande guerre Lélantine : V. COSTA, *Nasso dalle origini al V secolo A.-C.*, Roma, 1997, pp. 59-82. J. Larson relève l'existence d'une dizaine d'autres héroïisations de personnages féminins entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C. : J. LARSON, *Greek Heroine Cults*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, pp. 141-144.

¹⁰² ATHENEE, *Deipnosophists*, VIII, 348 a-c (Ch. B. GULICK) : « οὐδεις μέγας σαπρὸς ἰχθύς. Ἀριστοτέλης δ' ἐν τῇ Ναξίῳ πολιτεία περὶ τῆς παροιμίας οὕτως γράφει· τῶν παρὰ Ναξίους εὐπόρων οἱ μὲν πολλοὶ τὸ ἄστν ὄκουν, οἱ δὲ ἄλλοι διεσπαρμένοι κατὰ κόμας ».

¹⁰³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 270, n° 3.

menées en commun par les Universités d'Athènes et de Munich en 1982, puis de 1986 à 1995, autour d'une équipe réunissant V. Lambrinoudakis, G. Gruben, E. Simantoni-Bournia et M. Korres¹⁰⁴. Aucun compte rendu final n'a encore été publié, mais l'exemple d'*Hyria* est déjà souvent nommé dans diverses synthèses¹⁰⁵.

-A Architecture :

Le sanctuaire voit son activité débiter autour d'une aire ouverte au BR, puis se succéder jusqu'au VI^e siècle av. J.-C. quatre temples (fig. 21, 22 et 23). Il est, avec le *Mont Kynortion* à *Epidaure*, *Aphaia* à *Egine* et *Kalapodi* en Phocide, l'un des rares sites de Grèce

¹⁰⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, pp. 569-621 ; *Ibid.*, « Ἐνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaiognosia*, 5, 1987-88, pp. 131-191 ; G. GRUBEN, « Fundamentierungsprobleme der ersten archaischen Großbauten », in H. Büsing et F. Hiller, *Bathron : Beiträge zur Architektur und verwandten Künsten für Heinrich Drerup*, Sarrebruck, 1988, pp. 159-172 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Πήλιν σφραγιδα ἀπὸ τὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaiognosia*, 6, 1989-90, pp. 137-149 ; G. GRUBEN, « Anfänge des Monumentalbaus auf Naxos », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 63-71 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, pp. 173-188 ; G. GRUBEN, « Die Entwicklung der Marmorarchitektur auf Naxos und das neuentdeckte Dionysos-Heiligtum in Iria », *Nürnberger Blätter zur Archäologie*, 8, 1991-1992, pp. 41-51 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Ἐξὶ χρόνια ἀρχαιολογικῆς ἐρευνας στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *AE*, 1992, pp. 201-216 ; G. GRUBEN, « Die Inselionische Ordnung », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C.*, *Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, pp. 97-109 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Προσπάθεια συστηματικῆς διαχείρισης ἀρχαιολογικῶν χώρων τῆς Νάξου », *EEKM*, 12, 1995, pp. 461-463 ; G. GRUBEN, « Beobachtungen zur Genese der ionischen Gebäckformen », *DiskAB*, 6, Mayence, 1996, pp. 55-60 ; *Ibid.*, « Griechische Unordnungen », in E. L. Schwandner, *Säule und Gebäck. Zu Struktur und Wandlungsprozess griechisch-römischer Architektur, Berlin 16 bis 18 Juni 1994*, Mainz, 1996, pp. 61-77 ; *Ibid.*, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 261-416 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Naxos. Yria, Sangri, Pyrgos Chimarron. Presentation of the Archaeological Sites*, Athènes, 1997 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kleinfunde aus dem Heiligtum von Iria auf Naxos », *AM*, 113, 1998, pp. 61-74 ; *Ibid.*, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 209-219 ; *Ibid.*, « Κοσμήματα ἀπὸ το ἱερό των Ὑρίων Νάξου », *Archaiognosia*, 11, 2001-2002, pp. 141-152 ; M. LAMBERTZ, « Eine Frühchristliche Basilika auf Naxos mit Bauteilen aus dem Heiligtum von Yria ? », *AA*, 2001, pp. 379-408 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Rites de consécration des temples à Naxos », in J. Leclant et J. Ch. Balty Ed., *Rites et cultes dans le monde antique. Actes de la table ronde du LIMC, Villa Kérylos, Beaulieu sur Mer, les 8 et 9 Juin 2001, Cahiers de la villa Kérylos*, 12, 2002, pp. 1-19 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54 ; *Ibid.*, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.

¹⁰⁵ A. OHNESORG, « Herstellung und Bemalung von Marmordächern des 6. Jh. v. Chr. », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike, internationales Kolloquium in Berlin, vom 15-17 Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 172-177 ; *Ibid.*, *Inselionische Marmordächer*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993 ; *Ibid.*, « Kykladische Altäre », in *Bericht über die 37. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung der Koldewey-Gesellschaft, Duderstadt 27-31 Mai 1992*, Bonn, 1994, pp. 53-58 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 189-191 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 221 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 36, p. 61 ; A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 137-138.

offrant une continuité culturelle directe avec l'âge du bronze et ce sans interruption durant tout l'âge du fer¹⁰⁶.

A une profondeur de 65-70 cm sous le sol du temple archaïque, presque en son centre, a été mise au jour une *lékané* sommairement taillée dans un bloc de calcaire¹⁰⁷. Le culte paraît avoir commencé autour de ce rocher au XIV^e siècle av. J.-C.. Dans un rayon assez vaste, de la céramique mycénienne a été découverte, il est possible de reconnaître des fonds de coupes à pieds bas, des coupes coniques¹⁰⁸ et surtout des grands vases fermés, décorés de lignes ondulées, caractéristiques de la céramique naxienne de l'HR IIIC, ainsi que divers ossements¹⁰⁹.

Ces éléments nous rapprochent du profil de l'aire sacrée naturelle « créto-mycénienne », décrite par B. Rutkowski ; le sanctuaire d'*Hyria* et loin de tout établissement et il ne s'organise, au départ, autour d'aucune structure architecturale précise¹¹⁰.

La continuité du culte peut être prouvée par la mince couche recouvrant la *lékané* et le niveau mycénien. Elle contenait quelques tessons de céramique fine entièrement peints de vernis rouge ou noir, qui pourraient provenir de vases à boire d'aspect submycénien¹¹¹.

De la céramique des X^e-IX^e siècles av. J.-C. a été retrouvée disséminée et mélangée à quelques ossements calcinés d'animaux, dont ceux d'oiseaux, le long de l'axe central du temple archaïque, non dans une couche homogène et sans qu'il y ait correspondance avec quelque vestige architectural. Elle suffit toutefois à attester une activité humaine, jusqu'à la mise en œuvre de la construction du temple I¹¹².

Le temple I est utilisé de la fin du IX^e siècle jusqu'au troisième quart du VIII^e siècle av. J.-C.. Les fragments de céramiques mis au jour autour et dans l'édifice proviennent encore principalement de vases à boire (fig. 22)¹¹³.

¹⁰⁶ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Remains of the Mycenaean period in the sanctuary of Apollo Maleatas », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 59-65 ; K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998 ; R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.

¹⁰⁷ G. GRUBEN, « Die Entwicklung der Marmorarchitektur auf Naxos und das neuentdeckte Dionysos-Heiligtum in Iria », *Nürnberger Blätter zur Archäologie*, 8, 1991-1992, p. 43 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Ήξι χρόνια αρχαιολογικής έρευνας στα Ήρια της Νάξου », *AE*, 1992, p. 215, fig. 5 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 270.

¹⁰⁸ Des coupes coniques sont souvent trouvées dans les sanctuaires du BR : C. GILLIS, *Minoan Conical Cups. Form, Function and Significance*, Göteborg, 1990, p. 129. Cf. aussi : M. WIENER, « Crete and the Cyclades in LM I : The Tale of the Conical Cups », in R. Hägg and N. Marinatos, *The Minoan Thalassocracy. Myth and Reality*, Stockholm, 1984, p. 20.

¹⁰⁹ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 209-211.

¹¹⁰ B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, p. 203.

¹¹¹ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 211.

¹¹² E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 211.

¹¹³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 211-212 ; Ibid., « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 271.

Le temple I est un petit bâtiment rectangulaire de 9,5 m × 5 m, avec une entrée ouverte au Sud. Ses murs sont bâtis en briques de terre et reposent sur une fondation en pierre. L'intérieur est séparé en deux par une colonnade axiale en bois. Une table d'offrande devait prendre place contre le mur Ouest, au-dessus de l'ancienne *lekané*, son emplacement est marqué par la présence de deux trous rectangulaires¹¹⁴.

A l'extérieur, les murs sont entourés par une grossière terrasse en pierre, de manière à les protéger des infiltrations d'eau, tandis qu'au Sud, deux murs de soutènement ont été érigés, le long du lit de la rivière, pour compléter ce dispositif.

Au Sud-Est de l'*oikos*, les fouilleurs ont mis au jour un dépôt votif, qu'ils identifient comme les restes du sacrifice de fondation. Il rassemblait le squelette d'une tête de taureau et une *oenochoé* datant de 800 av. J.-C..

Entre les deux murs de soutènement, dans l'alignement du temple, un *bothros* rempli d'os d'animaux calcinés a aussi été dégagé.

Aux alentours de 730 av. J.-C., un édifice beaucoup plus ambitieux est construit. Il est utilisé pendant 30 ou 40 ans, jusqu'au tout début du haut archaïsme. Il présente deux phases d'activités : la première date de 730 av. J.-C., la deuxième du second quart du VII^e siècle av. J.-C.. Les fragments de céramiques permettant d'établir cette chronologie proviennent toujours majoritairement de vases à boire (fig. 22)¹¹⁵.

Le temple II mesure 16,50 m × 11 m et est divisé en quatre nefs par trois rangées de cinq colonnes en bois, reposant sur des bases de marbre. Ses murs sont en granit et quelques blocs de marbre sont utilisés dans les angles (fig. 22)¹¹⁶.

Entre la quatrième et la cinquième colonne de la nef centrale, prend place une *eschara* qui contenait des cendres et des os d'animaux. Elle est placée juste au-dessus de l'ancienne table d'offrande du temple I. Le sol était recouvert d'ossements brûlés, des repas rituels devaient être consommés dans l'enceinte du bâtiment. Les vestiges d'une banquette courent le long du mur Ouest. Les archéologues estiment, que le temple I pouvait accueillir au moins 80 personnes.

Une nouvelle terrasse semble avoir été construite à l'Est, pour continuer à protéger le site des infiltrations d'eau.

Les offrandes réunies commencent à être plus nombreuses et variées. E. Simantoni-Bournia signale la présence d'objets en fer, ou en bronze et d'un fragment de statuette bovine en terre cuite¹¹⁷.

¹¹⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Έξι χρόνια αρχαιολογικής έρευνας στα Ύγρια της Νάξου », *AE*, 1992, pp. 213-215 ; G. GRUBEN, « Die Inselionische Ordnung », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C., Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, p. 99, fig. 1 et 5 ; Ibid., « Griechische Un-ordnungen », in E. L. Schwandner, *Säule und Gebälk. Zu Struktur und Wandlungsprozess griechisch-römischer Architektur, Berlin 16 bis 18 Juni 1994*, Mainz, 1996, p. 66, fig. 6-1 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 190 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 271.

¹¹⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 212.

¹¹⁶ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Έξι χρόνια αρχαιολογικής έρευνας στα Ύγρια της Νάξου », *AE*, 1992, pp. 201-216, p. 210 ; G. GRUBEN, « Die Inselionische Ordnung », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C., Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, pp. 97-109, p. 102, fig. 2 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 190.

¹¹⁷ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Έξι χρόνια αρχαιολογικής έρευνας στα Ύγρια της Νάξου », *AE*, 1992, pp. 210-211 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 213 ; Ibid., « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M.

Le temple III est en fonction entre le premier quart du VII^e siècle av. J.-C. et le troisième quart du même siècle. Sa construction a été préparée par d'importants travaux de nivellement (fig. 22)¹¹⁸.

Le nouveau bâtiment présente déjà les principes fondamentaux du temple grec : il est divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes en bois et un proche ionique *prostyle*, composé de quatre colonnes posées sur une fondation massive, monumentalise son entrée.

Les murs Nord, Est et Ouest sont à la même place que l'édifice précédent, mais la *cella* est agrandie au Sud, pour atteindre une longueur de 17 m. Le mur Ouest est plus épais que les autres, il est composé de deux rangés de pierres. Le mur Sud est formé de deux grands blocs de granit.

L'*eschara* est réaménagée et encadrée de plaques de pierres de 2,90 m × 1,75 m et de 0,30-0,40 m de haut¹¹⁹. G. Gruben suppose, que des repas rituels continuaient à être partagés à l'intérieur de l'édifice. Les bases de pierre, qui servaient à soutenir les colonnes se situant à proximité de l'*eschara*, sont noircies par le feu¹²⁰.

Après la destruction du temple III, autour de 645/630 av. J.-C., le culte se déroule à nouveau en plein air. Les dévotions s'organisent pour un temps autour d'un foyer carré en terre cuite, fixé sur un mur de fortune¹²¹. Dans la couche stratigraphique correspondant à cette phase d'activité a été retrouvé un *aryballe* ovoïde protocorinthien, l'imitation naxienne d'un plat rhodien de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., un fragment de plat à figure noire provenant d'un atelier de la Grèce de l'Est et de nombreux objets métalliques. L'offrande la plus remarquable est une statuette en ivoire de jeune fille, du premier quart du VI^e siècle av. J.-C.¹²².

En 570 av. J.-C., commence la construction d'un imposant temple *prostyle*, le temple IV. Il mesure 28,33 m × 13,50 m et est divisé en trois nefs par deux rangées de quatre colonnes, dont chacune se compose de deux ou trois tambours en marbre. L'entrée du bâtiment est monumentale, le seuil est formé d'un seul bloc de marbre long de 4 m. Les murs sont en granit enduit de mortier. Le toit est l'un des premiers de Grèce réalisé entièrement en marbre. L'intérieur s'organise autour d'une *cella* et d'un *adyton*. Ils communiquent ensemble par l'intermédiaire d'une seconde porte monumentale. Enfin, le temple dispose d'une

Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 273 ; Ibid., « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, p. 132.

¹¹⁸ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 213-215.

¹¹⁹ V. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, p. 603 ; Ibid., « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaioignosia*, 5, 1987-88, p. 165 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, p. 175 ; Ibid., « Ἐξὶ χρόνια ἀρχαιολογικῆς ἐρευνας στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *AE*, 1992, p. 211 ; G. GRUBEN, « Die Inselionische Ordnung », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C.*, *Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, p. 102 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in early iron age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 190-191.

¹²⁰ G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 317-318.

¹²¹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Ἐξὶ χρόνια ἀρχαιολογικῆς ἐρευνας στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *AE*, 1992, p. 211 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 191.

¹²² E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 215 ; Ibid., « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 275.

prostasis de quatre colonnes ioniques. Les pierres semblent provenir des carrières toutes proches de *Katzillierides* et *Giamarouli to Chalaro*, situées au Sud-Ouest du sanctuaire (fig. 22)¹²³.

Deux salles carrées, érigées près du lit de la rivière et identifiées comme un *hestiatorion* classique et romain, bordent et structurent à l'Ouest l'accès à l'aire sacrée (fig. 21 et 24). Les fouilles ont permis de déterminer, que cet espace est également utilisé de façon continue de l'HR IIIC jusqu'à l'époque impériale. Il faut cependant attendre le VII^e siècle av. J.-C., pour qu'un *propylon* et qu'une première pièce à abside soient bâtis. La mise au jour de chaudrons-trépiéds mycéniens, de nombreux fragments de vaisselle et de petits foyers creusés dans le sol montrent, que cette partie du sanctuaire est elle aussi, tout au long de son histoire, un lieu où sont partagés des repas sacrés¹²⁴.

La commensalité semble avoir joué à *Hyria* un rôle essentiel : « Conformément aux données recueillies jusqu'ici, la cuisson des viandes de sacrifice et leur consommation semblent s'être déroulées en deux endroits du sanctuaire d'*Hyria* : durant le Mycénien Récent, la région de la salle Sud de l'*hestiatorion* et les alentours de la *lékané* mycénienne, où se déroulait, en même temps, une activité comparable, quoique de moindre importance. A partir de l'époque géométrique, soit à partir de 800 et pour une durée d'environ un siècle, le rite se déroule plutôt dans la région des temples. On peut supposer qu'après la destruction du temple III vers le milieu du VII^e siècle, durant la phase où se déroule le culte en plein air, l'espace de l'*hestiatorion* gagna de l'importance. Seule une petite partie des cérémonies de cuisson des viandes de sacrifice a dû se faire sur le foyer d'argile en plein air, comme pour rappeler et perpétuer l'ancien rite, alors que la masse des viandes était cuite pour être consommée dans le premier *hestiatorion* archaïque »¹²⁵.

Un péribole datant de la période orientalisante ferme cette aire sacrée à l'Ouest¹²⁶.

-B Un sanctuaire dédié à Dionysos et Ariane :

L'aspect chthonien du culte, la triade architecturale *eschara*, *bothros*, *adyton* et le choix du site d'implantation du sanctuaire : le centre de la plaine la plus fertile de l'île, à côté d'un cours d'eau, à peu de distance de la cité et de la mer, doivent être mis en rapport direct avec la personnalité de la divinité honorée. Elle devait patronner et assurer le renouvellement de la sphère de la fécondité-fertilité.

¹²³ V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, pp. 569-621 ; Ibid., « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Arkaioignosia*, 5, 1987-88, pp. 131-191 ; G. GRUBEN, « Die Entwicklung der Marmorarchitektur auf Naxos und das neuentdeckte Dionysos-Heiligtum in Iria », *Nürnberg Blätter zur Archäologie*, 8, 1991-1992, pp. 46-47, fig. 40 et 42 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Ἐξί χρόνια αρχαιολογικῆς ἐρευνας στα Ὑρία τῆς Νάξου », *AE*, 1992, pp. 202-207, fig. 2 et 3 ; G. GRUBEN, « Griechische Un-ordnungen », in E. L. Schwandner, *Säule und Gebälk. Zu Struktur und Wandlungsprozess griechisch-römischer Architektur, Berlin 16 bis 18 Juni 1994*, Mainz, 1996, pp. 67-68, fig. 7-8.

¹²⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'*Hyria* d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 215-218 ; Ibid., « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 276-278.

¹²⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'*Hyria* d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 217.

¹²⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 277.

Ces éléments peuvent, malgré l'absence de preuves formelles, faire penser à Dionysos, le dieu protecteur de *Naxos*¹²⁷.

Les sources témoignant de sa popularité sont nombreuses¹²⁸.

Les monnaies naxiennes de la fin du VI^e siècle av. J.-C. portent en effigie un *canthare*, symbole dionysiaque confirmé (fig. 25)¹²⁹. G. Kokkolorou-Alewrass a identifié une statue archaïque du dieu¹³⁰. G. Gruben émet les mêmes conclusions à propos du colosse, non fini et daté du VI^e siècle av. J.-C., d'*Apollonas*. Il pense même, qu'il devait être destiné à être élevé près du temple IV (fig. 20 et 26)¹³¹.

Il existe une riche tradition mythologique locale, racontant l'arrivée et l'enfance du dieu dans l'île, puis son mariage avec Ariane. Nous aurons l'occasion de revenir beaucoup plus en détail sur ce cycle dans notre troisième partie¹³².

Athénée et Eustathe nous apprennent, que l'on célébrait à *Naxos* un Dionysos bienveillant et apaisant, *Meilichios*, qui participe de la douceur du miel et des figues et un Dionysos *Baccheus*, de la possession, que l'on invoquait comme conducteur des muses. Le premier était honoré sous la forme d'un *prosopon* en bois de figuier et le second sous la forme d'un *prosopon* en pied de vigne¹³³. Pindare signale, par ailleurs, que le *dithyrambe* aurait été inventé par les Naxiens¹³⁴.

V. Lambrinoudakis ajoute comme argument supplémentaire, pour identifier le sanctuaire d'*Hyria* comme celui de Dionysos, qu'une dédicace à son honneur a été retrouvée non loin à *Polychni*¹³⁵. Il s'agit de l'inscription IG, XII, 5, 1, 45.

E. Simantoni-Bournia souligne la sureprésentation dans les offrandes de vases à boire : « Open shapes predominate, among them kraters as well as drinking vessels such as *skyphoi*, *kantharoi*, cups and *kotylai* »¹³⁶.

Enfin et surtout, une statue impériale exhumée sur le site représente Marc Antoine sous les traits d'un *néos Dionysos*¹³⁷.

¹²⁷ G. GRUBEN et V. LAMBRINOUDAKIS, « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaïognosia*, 5, 1987-1988, pp. 169-170 ; G. GRUBEN, « Naxos und Delos, Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, p. 300.

¹²⁸ Citons par exemple les inscriptions tardives (classiques, hellénistiques ou impériales) : IG, XII, 5, 45 = M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'età arcaica all'età romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 5, p. 246 ; IG, XII, 5, 46 = M. B. SAVO, T 6, p. 246 ; IG, XII, 5, 52 = M. B. SAVO, T 13, p. 248 ; SEG, XXV, 936 = M. B. SAVO, T 22, p. 251 ; SEG, XLIX, 1106 = M. B. SAVO, T 35, p. 251 ; IG, XI, 4, 1065 b = M. B. SAVO, T 40, p. 257.

¹²⁹ R. R. HALLOWAY, « The Grown of Naxos », *ASNP*, X, 1962, pp. 1-8 ; W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologna, Arnaldo Forni, 1963, pp. 110-113 ; H. NICOLET-PIERRE, « Naxos archaïque : monnaie et histoire. La frappe des *Canthares* de la fin du VI^e siècle av. J.-C. », *Numismatica*, 26, 1997, pp. 63-121 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 86-92, n° 1-12, pp. 193-194, n° 13-66, pp. 195-200.

¹³⁰ G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 101, pl. 31-33.

¹³¹ S. CASSON, « An unfinished colossal statue at Naxos », *ABSA*, 37, 1936-37, pp. 21-25 ; G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 293-300.

¹³² Cf. troisième partie.

¹³³ ATHENEE, *Deipnosophists*, 3, 78 (Ch. B. GULICK) : « Τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ παρὰ τοῖς Νάξιους τὸ μὲν τοῦ Βακχέως Διονύσου καλουμένου εἶναι ἀμπέλινον, τὸ δὲ τοῦ Μειλιχίου σύκινον ». G. STALLBAUM, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, Leiden, Brill, 1970, Vol. 2, 326, 34.

¹³⁴ PINDARE, *Hypochrèmes*, 7.

¹³⁵ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, p. 173. Cette inscription est non datée.

¹³⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 277.

Dionysos est honoré très tôt dans le milieu égéen. Son nom apparaît sur plusieurs tablettes de linéaire B¹³⁸. La plus intéressante a été récemment découverte en Crète, dans le sanctuaire de *Chania*, elle associe le dieu à Zeus dans un clair contexte religieux¹³⁹. Il est tout à fait envisageable, que son culte ait pu débiter à *Hyria* dès le XIV^e siècle av. J.-C.. Toujours dans les Cyclades, à *Céos*, le temple d'*Ayia Irini* semble lui être dédié depuis le BM¹⁴⁰.

Une divinité féminine devait être vénérée à ses côtés. De nombreux bijoux du géométrique et du début de l'archaïsme ont été mis au jour dans les temples et l'aire de l'*hestiatorion*, parmi lesquels on compte surtout des fibules¹⁴¹. Il est également possible de mentionner la présence d'une protomé féminine archaïque¹⁴² et de terres cuites classiques ou hellénistiques, représentant une déesse assise coiffée d'un *polos*¹⁴³.

Après avoir écarté Héra, Artémis et Déméter, E. Simantoni-Bournia parle d'Ariane, en citant le texte de Plutarque, qui nous rappelle que l'héroïne reçoit un culte dans l'île¹⁴⁴.

- Plutarque, *Thésée*, 20, 9 :

« ἀποθανεῖν δὲ καὶ τὴν Ἀριάδην αὐτόθι καὶ τιμὰς ἔχειν οὐχ ὁμοίως τῇ προτέρᾳ· τῇ μὲν γὰρ ἡδομένους καὶ παίζοντας ἑορτάζειν, τὰς δὲ ταύτῃ δρωμένας θυσίας εἶναι πένθει τινὶ καὶ στυγνότητι μειγμένας. »

« Cette Ariane aussi mourut dans l'île et y reçoit des honneurs différents de ceux qu'on rend à l'autre : en effet, on célèbre la fête en l'honneur de la première par des réjouissances et des divertissements, tandis que les sacrifices offerts à la seconde sont mêlés de deuil et de tristesse. »¹⁴⁵.

¹³⁷ SEG, XXXVIII, 819 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, pp. 608-614 ; Ibid., « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaiognosia*, 5, 1987-1988, p. 169 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Neues zur ikonographie der Dirke », in H. H. Cains, *Festschrift für N. Himmelmann*, Mainz, 1989, pp. 341-350. Cadaro propose une datation plus basse et met en lien cette statue avec le culte de Caligula ou Néron : M. CADARIO, *La corazza di Alessandro*, Milano, 2004, pp. 306-307.

¹³⁸ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 74-76 ; A. VENERI, « Dionysos », *LIMC*, III, 1986, p. 414.

¹³⁹ E. HALLAGER, B. HALLAGER et M. VLASAKIS, « New Linear B tablets from Chania », *Kadmos*, XXXI, 1992, pp. 61-87.

¹⁴⁰ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138. Cf. aussi chapitre sur *Céos*.

¹⁴¹ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Κοσμήματα από το Ιερό των Υρίων Νάξου », *Archaiognosia*, 11, 2001-2002, pp. 141-152.

¹⁴² V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Archaiognosia*, 5, 1987-88, pp. 180-181, pl. 58 a-b.

¹⁴³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 279, pl. 72 A et B.

¹⁴⁴ Ibid., p. 279. L'auteur note, que le culte d'Héra n'est pas attesté dans l'île, qu'Artémis, Déméter et Koré sont honorées à *Kaminaki* et *Gyroulas* et qu'une borne du IV^e du sanctuaire d'Athéna *polias* a été retrouvée dans la ville (IG, XII, 5, 41).

¹⁴⁵ PLUTARQUE, *Vie de Thésée*, Trad. R. Flaceliere, E. Chambry et M. Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, 1957.

Ariane est couramment considérée par les historiens des religions comme une ancienne déesse « créto-mycénienne »¹⁴⁶. Dans l'extrait présenté ci-dessus, l'auteur doit très certainement rendre compte de l'existence et du maintien de très archaïques doubles rituels agraires, organisés autour d'un scénario de mort et de renaissance de la végétation¹⁴⁷. La même dualité antithétique se retrouve chez Dionysos, qui porte tantôt chez les Naxiens l'épithète *Meilichios*, ou *Baccheus*¹⁴⁸.

Ariane intègre aussi à *Hyria* des composantes culturelles orientales, arrivées dans l'île par l'intermédiaire de Chypre¹⁴⁹. E. Simantoni-Bournia a restitué, grâce à une série de fragments, restés jusqu'à peu non interprétés, un masque rituel de la toute fin du VIII^e siècle av. J.-C. figurant le visage d'un homme barbu grande nature, identique à plusieurs pièces chypro-géométriques connues (fig. 27)¹⁵⁰. Ces masques, découverts également en grande quantité dans le sanctuaire d'Artémis *Orthia*, à *Sparte*, sont clairement d'inspiration syro-palestinienne, J. Burr Carter a prouvé qu'il faut les mettre en relation avec le culte d'une divinité sémitique féminine de la fécondité, Asherah, Tanit ou Astarté et d'un dieu masculin son parèdre, dont ils seraient la représentation¹⁵¹.

Avec ce matériel, le sanctuaire d'*Hyria* nous place au cœur du mouvement de synthèse, qui se joue au haut archaïsme. Il nous permet de saisir comment une figure divine égéenne, héritée de l'âge du bronze, évolue au contact des traditions religieuses de l'Est méditerranéen¹⁵².

-C Pratiques culturelles :

Le sanctuaire de Dionysos et Ariane remplit un rôle essentiel dans la vie religieuse et sociale de *Naxos*. Il est un lieu de cohésion, où est assurée la prospérité de la sphère de la fertilité-fécondité. Utilisé dès l'âge du bronze, il voit son rôle s'accroître à la fin du

¹⁴⁶ M. P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968 (1^{ère} Ed. 1950), pp. 523-529 ; H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1991, (1^{ère} Ed. 1951), p. 223. Cf. en dernier lieu : W. A. DASZEWSKI, « Ariadne », LIMC, III, 1986, pp. 1050-1077.

¹⁴⁷ Callimaque précise encore, que les jeunes femmes de *Naxos* exécutent une danse autour d'Ariane endormie : CALLIMAQUE, *Aitia*, 67, 13.

¹⁴⁸ Cf. note 133.

¹⁴⁹ *Naxos* est en contact avec Chypre depuis le BA : Ch. DOUMAS, « An Early Cycladic Hooked-Tang Spearhead from *Naxos* », in G. K. Ioannidis, *Αφιέρωμα στον Β Καραγιώργη*, 1992, pp. 67-68 ; N. KOUROU, « Η ναξιακή παρουσία στο Αιγαίο και στη Μεσόγειο κατά τη Γεωμετρική εποχή », in J. Promponas et S. Psarras, *Η Νάξος δια μέσου των αιώνων, Πρακτικά του Α Πανελληνίου Συνεδρίου Φιλώτι Νάξου*, Athènes, 1994, pp. 284-285 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of *Naxos* at the End of the Late Bronze Age : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 163-166 ; A. VLACHOPOULOS, « Μυκηναϊκή Νάξος », *Ναξιακά*, 6, 2002, p. 61 et 66. A *Grotta*, des bijoux en or à l'effigie d'Astarté ont même été identifiés dans des niveaux de l'HR IIIC : V. KARAGEORGHIS, « Astarte in *Naxos* ? », in N. Stambolides et V. Karageorghis, *Eastern Mediterranean. Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Cent. BC. Proceedings of the International Symposium Rethymnon 1997*, 1998, pp. 121-126.

¹⁵⁰ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à *Hyria* de *Naxos*, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132. A titre comparatif Cf. : V. KARAGEORGHIS, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus II. Late Cypriote II – Cypro-Geometric III*, Nicosie, 1993, p. 70 n° 1 et 2. Un vase anthropomorphe féminin du VII^e siècle av. J.-C., semblable à plusieurs exemplaires chypriotes, a aussi été retrouvé à *Hyria* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus *Iria* auf *Naxos* », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54.

¹⁵¹ J. BURR CARTER, « The Masks of *Ortheia* », *AJA*, 91, 1987, pp. 355-383.

¹⁵² E. Simantoni-Bournia va, jusqu'à considérer l'Ariane Naxienne comme une hypostase de la grande déesse de Chypre. Ariane est incontestablement une divinité égéenne, il nous paraît plus juste de parler de pénétration d'influences orientales dans un très ancien culte local. Sur les phénomènes d'interactions culturelles au cours des âges obscurs Cf. : C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.

géométrique. La céramique géométrique et archaïque réunit des exemplaires provenant de l'ensemble des différents ateliers de l'île, ce qui prouve qu'il est fréquenté par tous les Naxiens¹⁵³. Au tournant du dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C. et jusqu'au milieu du VI^e siècle av. J.-C., on distingue avec une fréquence accrue davantage d'objets venus de l'étranger, comme des pierres gravées, des scarabées, des statuettes en ivoire et des vases originaires de *Paros* et de la Grèce de l'Est¹⁵⁴.

E. Simantonie-Bournia et V. Lambrinoudakis s'accordent pour reconnaître, qu'*Hyria* a dû permettre de créer une certaine unité entre la nouvelle population urbaine de *Naxos* et l'ancienne aristocratie rurale, au moment de la formation de la cité¹⁵⁵.

Au-delà des figures divines honorées, il est permis de se demander quels rites étaient pratiqués.

La seule certitude archéologique que nous puissions avoir, et ce de l'âge du bronze à la fin de l'archaïsme, est celle de la célébration de repas rituels. C. Morgan a montré, que le sanctuaire d'*Isthmia*, qui joue un rôle fédérateur identique en attirant les habitants de toute la *Corinthie*, est lui aussi, jusqu'à la deuxième moitié du VIII^e, principalement un lieu de sacrifice et de consommation des viandes en commun¹⁵⁶.

La publication très récente d'un masque rituel de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., à laquelle nous venons de faire allusion, offre la possibilité de poser une nouvelle hypothèse. J. Burr Carter croit, que les masques du sanctuaire d'Artémis *Orthia* étaient portés lors de la célébration de rites nuptiaux. E. Simantoni-Bournia, en rappelant cette interprétation et en s'appuyant sur les récits mythologiques du mariage de Dionysos et Ariane, conclut que l'on devait célébrer à *Hyria* un *Hiéros Gamos*¹⁵⁷.

Cette supposition est fort vraisemblable. Le mariage sacré fait partie intégrante des actes du culte dionysiaque. Aristote nous apprend, qu'à *Athènes*, chaque année, à l'occasion des *Anthestéries*, la femme de l'Archonte Roi, la *Basilinna*, s'unissait au dieu¹⁵⁸.

¹⁵³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, p. 218 ; Ibid., « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 277-278.

¹⁵⁴ Ibid. et E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kleinfunde aus dem Heiligtum von Iria auf Naxos », *AM*, 113, 1998, pp. 61-74, Pl. 9-10. Il se distingue aussi des céramiques eubéennes, corinthiennes et même étrusques, le rayonnement international s'arrête au VI^e siècle av. J.-C., sans que le culte ne soit affecté.

¹⁵⁵ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 280.

¹⁵⁶ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.

¹⁵⁷ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-174. Sur la fonction nuptiale des masques découverts à *Sparte* Cf. : J. BURR CARTER, « The Masks of Ortheia », *AJA*, 91, 1987, pp. 355-383.

¹⁵⁸ ARISTOTE, *Constitution des Athéniens*, 3, 4. Cf. plus particulièrement : M. DARAKI, *Dionysos et la Déesse Terre*, Paris, Flammarion, Réed. 1994, pp. 114-115.

2) La plaine de *Plaka*, l'éperon rocheux de *Mikre Vigla* et *Rhoudiais* :

-A *Plaka* :

La plaine de *Plaka* est séparée au Nord de la plaine de *Livadi* par la barre rocheuse de *Rizokastélia*, tandis que l'éperon de *Mikre Vigla* marque sa frontière Sud avec la plaine de *Polychini*. Elle s'étend sur moins de 3 km de long du Nord au Sud et sa largeur dépasse rarement 1 km d'Est en Ouest, elle est coincée entre la ligne de côte et le massif du Mont *Pirniou*. Elle est parcourue par une rivière alimentée par de nombreux ruisseaux, qui descendent des hauteurs (fig. 20 et 28).

La zone est occupée depuis longtemps, nous avons déjà signalé que l'acropole fortifiée de *Rizokastélia* est habitée au BA, au BM et à la fin du BR¹⁵⁹. Les couches d'alluvions épaisses de plusieurs mètres rendent les prospections difficiles, mais au moins deux sites antiques ont pu aussi être localisés.

L'équipe française de la RCP « les Cyclades antiques » et O. Katzanastasiou ont découvert des tessons du GR et identifié les vestiges d'une tour hellénistique, sur une petite éminence du lit de la rivière¹⁶⁰.

N. Kontoleon a montré, que l'église *Ayios Mathaios*, située le long du chemin qui conduit à *Vivlos*, est construite au-dessus d'un édifice paléochrétien, lui-même érigé sur les fondations d'un temple archaïque. De nombreux blocs architecturaux en marbre, appartenant à ces deux premiers bâtiments, sont encore visibles le long du mur Sud de l'église (fig. 29)¹⁶¹.

-B *Mikre Vigla* :

Mikre Vigla est un promontoire rocheux, qui s'avance dans la mer et culmine à près de 60 m de haut. Le site offre des avantages exceptionnels, il commande au Nord et au Sud les plaines de *Plaka* et de *Polychini* et se situe à moins de 8 km de *Chôra* (fig. 20, 30 et 31).

L'habitat protohistorique de *Mikre Vigla* a été identifié en 1968 par Ph. Zaphiropoulou, puis, il a été étudié, entre 1984 et 1988, par l'Ecole britannique et l'Ephorie des Cyclades, qui ont organisé une série de campagne de prospections, dirigées par de R. L. N. Barber et O. Hadjianastasiou¹⁶².

¹⁵⁹ Note 15.

¹⁶⁰ R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos en 1981 », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 64 ; O. KATZANASTASIOU, *AD*, 43, 1988, B'2, pp. 493-500 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 94, p. 55.

¹⁶¹ N. KONTOLEON, « Ειδήσεις περί των χριστιανικών μνημείων της Νάξου », in *Τόμος εις Μνήμην Κωνσταντίνου Ι*, Athènes, 1960, pp. 468-474.

¹⁶² Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1968, pp. 505-506 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 328 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 18, Site 30 ; V. FOTOÛ, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 55 ; R. E. JONES, *Greek and Cypriote pottery. A Review of Scientific Studies*, Athens, 1986, pp. 265-266 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 189 ; R. L. N. BARBER et O.

Les tessons et les vestiges architecturaux se concentrent principalement sur la pente Sud et autour du sommet. Les découvertes datent essentiellement du BM et du début du BR, périodes les moins bien connues de la protohistoire de *Naxos*. Elles témoignent d'intenses relations avec le reste de l'archipel, le continent et la Crète (fig. 30).

Près de 140 petites figurines de terre cuite ont été retrouvées. Les types sont assez divers : des fragments de torsos, de tête, des personnages en position assise ou portant un étui pénien, des statuettes *kourotrophes* et des représentations de bovins peuvent être distingués. R. L. N. Barber estime, que ces terres cuites ont été fabriquées entre le BA II et le début du BR. Elles semblent avoir glissé le long des pentes de la colline, depuis un petit bâtiment situé au sommet, qui a été identifié comme un sanctuaire¹⁶³.

Ce bâtiment est la structure I de l'aire I (fig. 30 et 32). Il est de forme rectangulaire et mesure 5,4 m × 3,9 m. Sa datation est difficile à établir, il est possible qu'il ne soit pas protohistorique. Il paraît bâti au-dessus des vestiges d'un premier édifice plus ancien et des tessons géométriques, orientalisants et archaïques ont été découverts à proximité. En l'absence de fouilles et en l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de reconstituer plus précisément la chronologie de ce lieu de culte. R. L. N. Barber et O. Hadjianastasiou pensent, qu'il a continué à être fréquenté durant l'époque historique, longtemps après l'abandon de l'établissement. Ils le comparent avec le cas du temple d'*Ayia Irini* à *Céos*¹⁶⁴.

Après *Hyria*, *Mikre Vigla* pourrait fournir un deuxième exemple de continuité culturelle dans la zone rurale s'étendant au Sud de *Chôra*.

-C Rhoudiais :

Au lieu dit *Rhoudiais*, dans la petite chapelle *Haghio Psyma* ou *Akepsima*, a été retrouvé un texte religieux de l'époque archaïque gravé en *boustrophédon* sur un fragment de colonne. L'inscription est très endommagée et sa traduction quasi impossible. Tout juste peut-on lire à la dernière ligne le mot Αθήνη. Ce document pourrait indiquer la présence dans la région d'un dernier sanctuaire rural¹⁶⁵.

Nous classons un peu artificiellement ce site à la suite de *Mikre Vigla*, en réalité nous n'avons pas réussi à le localiser. *Rhoudiais* et la chapelle *Haghio Psyma* sont indiqués par I. Martha comme se trouvant au Sud de *Chôra*, mais ces toponymes ne sont malheureusement plus signalés sur la carte topographique de *Naxos*¹⁶⁶.

HADJIANASTASIOU, « Mikre Vigla : a Bronze Age Settlement on Naxos », *ABSA*, 84, 1989, pp. 64-161 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 91, p. 55.

¹⁶³ Bien que ces représentations soient proches de certaines pièces crétoises, elles ont un fort caractère local : R. L. N. BARBER et O. HADJIANASTASIOU, « Mikre Vigla : a Bronze Age Settlement on Naxos », *ABSA*, 84, 1989, pp. 129-131.

¹⁶⁴ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138. Cf. chapitre sur *Céos*.

¹⁶⁵ I. MARTHA, « Inscriptions de Naxos », *BCH*, IX, 1885, p. 493, n° 1 ; IG, XII, 5, 40 ; SGDI, 5418 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, n° 13, p. 304 et 292.

¹⁶⁶ I. MARTHA, « Inscriptions de Naxos », *BCH*, IX, 1885, p. 493, n° 1.

3) La région de Sangri et le sanctuaire de Déméter de Gyroulas :

La région de Sangri s'étend sur un grand et très fertile plateau situé à l'intérieur des terres, à 11 km au Sud-Est de Chôra. Il est encadré à l'Est par le massif du Prophète Ilias et à l'Ouest par les sommets de Platia Rachi, qui culminent respectivement, en leur point les plus hauts, à 543 m et 353 m. Ce plateau est arrosé par de nombreux cours d'eau, qui s'écoulent du Nord au Sud. Il offre un habitat de grande qualité, il est peuplé depuis le BA et occupé aujourd'hui par les trois petits hameaux d'Ano Sangri, Kato Sangri et Kanakari (fig. 20)¹⁶⁷.

-A Présentation du site de Gyroulas :

Un important sanctuaire rural a été découvert au Sud d'Ano Sangri, au lieu-dit Gyroulas. Il occupe le sommet d'une petite colline, qui domine les terres cultivables de la région. Au loin, les reliefs du Prophète Ilias dessinent comme une grande poitrine dans le paysage, nous ne pouvons nous empêcher de penser, que cette particularité naturelle a motivé, pour au moins en partie, l'implantation d'un lieu de culte agraire féminin dans cette zone de Naxos (fig. 33).

Trois grandes séries de campagnes de fouilles ont été menées en 1954, de 1976 à 1981 et de 1996 à 2000 par le Service Archéologiques d'Athènes, sous la direction de N. Kontoleon et de V. Lambrinoudakis¹⁶⁸.

¹⁶⁷ Une importante nécropole protohistorique a été localisée à Tsikniadès Cf. note 9.

¹⁶⁸ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1950, p. 280 ; Ibid., *Praktika*, 1951, p. 223 ; Ibid., *Ergon*, 1954, pp. 44-46 ; Ibid., *Praktika*, 1954, p. 337 ; G. GRUBEN, « Naxos und Paros », *AA*, 1972, pp. 323-324 ; N. KONTOLEON, *Praktika*, 1976, pp. 299-301 ; Ibid., *Ergon*, 1977, pp. 156-161 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pp. 383-386 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1978, pp. 215-221 ; Ibid., *Praktika*, 1979, pp. 254-258 ; Ibid., *Praktika*, 1980, pp. 382-386 ; G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, München, Himmer Verlag, 1986, p. 340 ; Ibid., « Das älteste marmorne Volutenkapitell », *MDAI*, 39, 1989, pp. 161-172 ; A. OHNESORG, « Herstellung und Bemalung von Marmordächern des 6 Jhs. v. Ch. », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationale Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 172-177 ; G. GRUBEN, « Anfänge des Monumentalbaus auf Naxos », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationale Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 63-71 ; A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993, XVI ; G. GRUBEN, « Griechische Un-ordnungen », In E. L. Schwandner, *Säule und Gebälk. Zu Struktur und Wandlungsprozess griechisch-römischer Architektur, Berlin 16 bis 18 Juni 1994*, Mainz, 1996, pp. 61-77 ; Ibid., « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen » *JDAI*, 112, 1997, pp. 261-416 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Naxos. Yria, Sangri, Pyrgos Chimarrou. Presentation of the Archaeological Sites*, Athènes, 1997 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 247 ; K. IKE et T. OTAKI, *Natural lighting Method of the Parthenon*, London, 1998, pp. 135-243 ; W. HOEPFNER, « Der Parische Lichtdom », *AW*, 2001, pp. 496-506 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξου », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί*, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών, Athènes, 2001, pp. 7-13 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Η κεραμεική και τα μικρά ευρήματα από το ιερό του Γύρουλα Σαγκρίου Νάξου », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί*, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών, Athènes, 2001, pp. 27-31 ; G. GRUBEN, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, München, Hirmer Verlag, 2001, p. 366 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; G. GRUBEN et V. LAMBRINOUDAKIS, « Naxos. Das Heiligtum von Gyroula bei Sangri », *AW*, 33, 2002, pp. 391-401 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 96, p. 55 ; A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 138-141.

Comme à *Palati*, l'ancien temple archaïque a été transformé en église basilicale au VI^e siècle de notre ère. Il est l'un des édifices le mieux conservé de Grèce, plus de 50 % de ses blocs architecturaux d'origine ont été retrouvés.

Les divinités honorées en ce lieu sont clairement identifiées grâce à plusieurs documents épigraphiques.

Une première dédicace du IV^e siècle av. J.-C., à Koré, Zeus *Eubouleus* et Baubo¹⁶⁹, et une seconde dédicace hellénistique, à Déméter¹⁷⁰, permettent d'affirmer, que le bâtiment archaïque est un *Telestérion*. La première inscription témoigne de liens étroits avec le culte d'*Eleusis*, Zeus *Eubouleus* et Baubo jouent, en effet, un rôle important dans les cérémonies initiatiques du sanctuaire panhellénique athénien¹⁷¹.

Plus originale, est la mention d'Apollon sur deux documents archaïques des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.¹⁷².

-B Un très ancien culte agraire, organisé autour d'un système de fosses rituelles géométriques :

A leur début, les dévotions ont un aspect beaucoup plus primitif. Les fouilleurs parlent du culte d'une Déméter sauvage, d'une divinité de la fertilité-fécondité, au très fort caractère local.

Le sanctuaire paraît déjà en activité à la fin de l'âge du bronze. Des nettoyages à l'intérieur du temple archaïque ont mis en évidence l'existence d'une strate contenant des tessons mycéniens et géométriques, entre le rocher et la couche de fondation du bâtiment¹⁷³. E. Simantoni-Bournia, O. Philaniotou et A. G. Vlachopoulos acceptent la possibilité d'une

¹⁶⁹ SEG, XVI, 478 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 21, pp. 250-251.

¹⁷⁰ SEG, XXXI, 1981, 745 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 30, pp. 253-254.

¹⁷¹ Sur Zeus *Eubouleus* Cf. : IG, I, 78, l. 37-40 ; IG, II, 140 ; IG, II, 4615 ; IG, II, 4701 ; G. SCHWARZ, « Eubouleus », LIMC, IV, 1988, pp. 43-46 et K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992, pp. 56-63. Sur Baubo Cf. : Ch. PICARD, « L'épisode de Baubô dans les mystères d'Eleusis », *RHR*, 95, 1927, pp. 1-37 ; F. GRAF, *Eleusis und die orphische dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, XXXIII, Berlin-New York, 1974, pp. 194-199 ; A. DI NOLA, *Antropologia Religiosa*, Firenze, 1974, p. 29 ; P. SCARPI, *Lecture sulla religione classica. L'imno omerico a Demetra*, Firenze, 1976, pp. 139-159 ; G. DEVEREUX, *Baubo, la vulve mythique*, Paris, 1982 ; M. OLENDER, « Aspect de Baubo », *RHR*, CCII, 1985, pp. 3-55 ; M. MARCOVICH, « Demeter, Baubo, Iacchus », *VChr*, XL, 1986, pp. 294-301 ; G. SFAMENI GASPARRO, *Misteri e culti mistici di Demetra*, Roma, 1986, pp. 164-167 ; Th. KARAGHORIA STATHACOPOULOU, « Baubo », LIMC, III, 1986, pp. 87-90 ; J. LARSON, *Greek Heroine Cults*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, p. 122 et 197 ; P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité : cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, 1999, pp. 46-49.

¹⁷² N. KONTOLEON, *Praktika*, 1976, p. 301 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1979, pp. 252-253 ; SEG, XXVI, 956 ; SEG, XXXI, 1981, 744 ; G. GRUBEN, « Das älteste marmorne Volutenkapitell », *MDAI*, 39, 1989, pp. 161-172 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 26, p. 252 et T. 29, p. 253. Si dans un premier temps les fouilleurs ont pu croire, qu'Apollon était honoré sur le site avant Déméter, cette hypothèse n'est plus défendable aujourd'hui. Les fosses rituelles géométriques de *Gyroulas* relèvent clairement d'un culte agraire féminin et le plan du temple archaïque est sans nul doute celui d'un *Telestérion*.

¹⁷³ V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Ergon*, 1976, p. 157 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic Period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 18, n° 31 ; V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 55, n° 5.

continuité culturelle, tout en soulignant qu'il convient de rester très prudent et mesuré, le protogéométrique et le GA n'étant pas représentés par le matériel céramique¹⁷⁴.

Le culte est attesté avec certitude à partir de 800 av. J.-C.. Nos informations sur cette première phase d'activités proviennent pour l'essentiel des fouilles conduites en 1976 et en 2000, par N. Kontoleon et V. Lambrinoudakis, dans la zone se situant devant le temple archaïque. L'ensemble mis au jour est vraiment exceptionnel (fig. 34 et 35)¹⁷⁵.

Le site s'organise à l'origine autour d'une grande terrasse. Le sommet de la colline semble avoir été artificiellement prolongé par un petit mur de soutènement construit au Nord-Ouest. Ce mur en forme de zigzag est préservé contre le mur Ouest du *Telestérion* (fig. 36). Un chapelet de petits trous, creusés dans les rochers, forme une courbe ellipsoïdale, il s'agit vraisemblablement de points de fixations, qui devaient servir à l'édification d'un enclos ou de huttes en bois.

Un complexe système de fosses rituelles occupe la majeure partie de la terrasse. Deux fosses jumelles se trouvent à l'angle Sud-Ouest du temple, elles sont orientées Est-Ouest et reliées par un étroit canal (fig. 37). Immédiatement au Sud, prend place une autre fosse beaucoup plus grande, elle est de forme rectangulaire et est elle aussi irriguée à l'Est par un long canal (fig. 38). Deux autres fosses, de plus petites tailles, sont visibles face à l'angle Sud-Est du *Telestérion* (fig. 39 et 40). Seule celle se trouvant au voisinage immédiat de l'édifice est pourvue d'un canal. Ce dernier est encore orienté suivant un axe Est-Ouest. Enfin, à une vingtaine de mètres plus au Sud, se distingue une dernière fosse isolée, qui ne possède aucun canal (fig. 41).

Ces fosses contenaient presque toutes des tessons géométriques et du début de l'époque archaïque. Elles semblent surtout utilisées au VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.. Lors de la construction du temple, elles sont comblées et remplacées par un unique et grand *bothros* rectangulaire (fig. 42)¹⁷⁶.

Nous avons expliqué plus haut, à l'occasion de l'étude du *bothros* de *Grotta* et de la zone de culte funéraire de *Mitropolis*, que l'utilisation d'aires ouvertes, organisées autour de fosses rituelles ou d'*eschara*, est caractéristique des dévotions des âges obscurs¹⁷⁷. De semblables installations ont été récemment découvertes à *Asine*, *Thronos/Kephala* et

¹⁷⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Η κεραμεική και τα μικρά ευρήματα από το ιερό του Γύρουλα Σαγκρίου Νάξου », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 27-31 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 220.

¹⁷⁵ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1976, pp. 299-30 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 247 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 ; O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13.

¹⁷⁶ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1954, p. 335.

¹⁷⁷ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 231-235.

Khamalevri, en Crète¹⁷⁸, ainsi qu'à *Syracuse*, sur la colline d'*Ortygia*, en Sicile¹⁷⁹, mais aussi ailleurs dans les Cyclades, comme à *Xobourgo* et *Minoa*, sur les îles de *Ténos* et d'*Amorgos*¹⁸⁰.

Les fosses de *Gyroulas* sont cependant uniques, elles sont à notre connaissance, les seules qui soient exclusivement destinées à recevoir des offrandes liquides. V. Lambrinouidakis pense, que des libations d'eau, ou de fruits et de plantes pressées étaient versées le long de leurs canaux. Il croit, que leur orientation Est-Ouest à une forte valeur symbolique à mettre en relation avec la course du soleil, le cycle des saisons et la mort et la renaissance de la végétation. Il en conclut, que *Gyroulas* était le centre d'un très ancien culte agraire féminin, où les petites communautés rurales, vivant sur le plateau de *Sangri* et ses alentours, honoraient une divinité protectrice des récoltes, une Déméter sauvage¹⁸¹.

Ce type de geste rituel très particulier est déjà attesté ; à l'occasion des *Plemochoi*, le dernier jour de la célébration des mystères d'*Eleusis*, des officiants versaient des libations au sol en utilisant deux vases, qu'ils orientaient respectivement à l'Est et à l'Ouest¹⁸².

D'une façon générale, S. Guettel Cole affirme l'existence d'une multitude de rituels locaux de Déméter, dans lesquels l'eau devait à chaque fois jouer un rôle important¹⁸³.

Nous l'avons vu, les documents épigraphiques attestent de la présence d'Apollon à partir du VII^e siècle av. J.-C.. Son culte ne débutant pas à *Plati* avant le VIII^e siècle av. J.-C., il n'a du s'imposer que tardivement. Pour expliquer son association culturelle inhabituelle avec Déméter, V. Lambrinouidakis adopte une lecture socio-politique ; cette association serait pour l'auteur, un moyen d'établir un équilibre religieux et culturel, permettant de créer une certaine unité entre les habitants ruraux et les habitants urbains de l'île¹⁸⁴.

¹⁷⁸ *Asine* : C. SOURVINO-U-INOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, p. 7. *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* : A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218 ; Ibid., « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354 et note 36.

¹⁷⁹ G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284.

¹⁸⁰ *Ténos* : N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29. *Amorgos* : L. MARANGOU, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.

¹⁸¹ Dans le monde égéen, le cycle des saisons et la course du soleil sont en relation étroite avec les cultes féminins agraires depuis le BA : L. GOODISON, *Death, Women and the Sun ; Symbolism of Regeneration in Early Aegean Religion*, *BICS*, suppl. 53, London, 1989. Notons, que l'existence de rituels de libations est bien attestée dans le monde mycénien : E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, « New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 213-220.

¹⁸² ATHENEE, *Deipnosophists*, 496 a-b (Ch. B. GULICK) ; EURIPIDE, *Frag.* 592 ; F. BROMMER, « Plemochoe », *AA*, 1980, pp. 544-549 ; K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992, p. 80 ; M. M. MILES, *The City Eleusinion, Agora XXXI*, Princeton, 1998, pp. 95-104 ; R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 350.

¹⁸³ S. GUETTEL COLE, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », in *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June, 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1998, pp. 164-165. Cf. aussi : R. GINOUVES, *BAAANEYTIKH, recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris, De Boccard, 1962, pp. 375-386.

¹⁸⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

-C Un *Télestérion* archaïque :

Les fouilles ont surtout permis de dégager et de reconstituer un temple archaïque ionique datant du règne de Lygdamis, soit environ 530/520 av. J.-C.. Il est de plan carré, mesure 14 m × 13,50 m et repose sur un soubassement et une *euthyntéria* en marbre. Sa façade à fronton était pourvue de cinq colonnes *in antis* de 3,85 m de haut. Les murs étaient entièrement construits en marbre. Le toit, à double versant, était soutenu par des poutres de marbre et couvert de fines tuiles de marbre laissant passer la lumière¹⁸⁵.

Deux portes, à doubles vantaux en marbre, séparaient le vestibule de la *cella*. Les vantaux étaient montés sur des charnières fixées par des chevilles de bois¹⁸⁶. La *cella*, de plan rectangulaire, était divisée en deux travées horizontales par une seule rangée de 5 colonnes en marbre, dont la hauteur est estimée entre 5,12 m et 6,20 m. Enfin, les murs étaient recouverts d'un enduit polychrome et le sol d'un dallage de marbre (fig. 34 et 43)¹⁸⁷.

Le plan carré et le vestibule séparé de la *cella* par deux portes sont typiques des *Télestéria*, salles où se déroulent les cérémonies d'initiation et les mystères en l'honneur de Déméter et Koré. Le bâtiment de *Gyroulas* rappelle fortement le *Telestérion* construit par Pisistrate, à *Eleusis*¹⁸⁸.

Ces particularités architecturales tendent à prouver, qu'à partir de la fin de l'époque archaïque les caractéristiques culturelles locales disparaissent¹⁸⁹. Les fosses rituelles sont comblées et les rites paraissent prendre une forme plus institutionnalisée, calquée sur les pratiques éleusiniennes. Seul le nombre élevé d'*hydries*, mise au jour lors des fouilles, permet de supposer que les offrandes liquides ont continué à jouer un rôle important¹⁹⁰. A partir du IV^e siècle av. J.-C., les divinités athéniennes Zeus *Eubouleus* et Baubo sont clairement vénérées dans le sanctuaire¹⁹¹.

4) *Tsikalarío*, un lieu de culte des ancêtres et d'une divinité de la fertilité-fécondité :

Tsikalarío est une vaste nécropole géométrique, qui occupe un plateau rocheux culminant à un peu moins de 400 m, entre la forteresse vénitienne d'*Apano Kastro* et le village de *Chalki*. Cette région semi-montagneuse, située au centre de l'île, est particulièrement sèche et exposée au vent. La végétation est quasiment absente, l'environnement est hostile et constitue un cadre idéal pour l'implantation d'une grande zone d'inhumation. V. Lambrinoudakis n'hésite pas à qualifier ce site de « vallée des morts » (fig. 20 et 44)¹⁹².

¹⁸⁵ Cf. plus spécifiquement : N. KONTOLEON, *Praktika*, 1950, p. 280 et V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Ergon*, 1977, pp. 156-161.

¹⁸⁶ Cf. plus spécifiquement : V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1980, pp. 382-386.

¹⁸⁷ Cf. plus spécifiquement : V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1979, pp. 254-258.

¹⁸⁸ E. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961, pp. 62-64.

¹⁸⁹ Cf. note 165 et 166.

¹⁹⁰ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13. Sur le rôle des *hydries* dans le culte de Déméter Cf. : E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964, p. 187.

¹⁹¹ Cf. note 169-171.

¹⁹² V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22. Cf. aussi : O.

L'établissement associé à la nécropole de *Tsikalario* n'a pas encore été découvert. Ph. Zaphiropoulou croit, qu'il devait se trouver dans l'entourage immédiat, sur les versants Sud ou Est de l'éminence accueillant la forteresse d'*Apano kastro*. Il est vrai, que très rapidement le terrain se fait de nouveau hospitalier, un petit cours d'eau passe juste en contrebas, à moins de vingt minutes de marche, près du hameau de *Chimaros*¹⁹³. V. Lambrinoudakis pense au contraire, que les habitats fonctionnant avec ce cimetière se trouvaient plus loin dans la plaine de *Tragaia*, ou sur le plateau de *Sangri*¹⁹⁴.

La nécropole est signalée par une haute pierre levée. Près de 50 enclos, construits avec des grandes dalles brutes dressées autour de tombes à ciste, ont été identifiés. Les plus grands ont un diamètre qui peut atteindre jusqu'à 12 m, ils sont presque tous pourvus d'un autel. Le site présente surtout la particularité d'abriter trois différents bâtiments culturels. Il est fréquenté avec certitude du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C., et peut-être même déjà au IX^e siècle. *Tsikalario* est incontestablement un centre de culte des ancêtres (fig. 45 et 46)¹⁹⁵.

Les bâtiments B et C sont érigés à l'entrée et à l'Est de la nécropole, ils datent du GM, ou du GR et sont encore en activité au VI^e siècle av. J.-C. (fig. 46).

Le bâtiment B mesure 18 m × 15 m. Il s'organise autour d'une aire ouverte et de trois grandes unités architecturales, divisées chacune en deux ou trois pièces. Les pièces 8 et 9 étaient pourvues d'un foyer et devaient servir au partage de repas en commun.

Le bâtiment C mesure 12 m × 4 m. Il se compose de deux pièces en enfilade, leur sol respectif était couvert par une fine couche de terre brûlée, ce qui atteste, qu'une activité sacrificielle se tenait à l'intérieur des murs.

La fonction exacte de ces deux constructions est mal définie, Ph. Zaphiropoulou, P. G. Themelis et H. Lauter parlent, tour à tour, d'ossuaires ou, en terme plus générique, d'édifices servant au culte des défunts¹⁹⁶.

PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

¹⁹³ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Γεωμετρικά Αγγεία από τη Νάξο », in E. D. Bretschneider, *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C.*, *Annuario della Scuola archaeologica di Atene*, Vol. 59-61, 1981-1983, pp. 121-135.

¹⁹⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

¹⁹⁵ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 20, 1965, B'3, pp. 515-518 ; *Ibid.*, *AD*, 21, 1966, B'2, p. 325. ; *Ibid.*, « La necropolis geometrica di Tsikalario a Naxos », *Magna Graecia*, 18, 1984, pp. 1-4. Cf. aussi : H. DRERUP, *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit*, Göttingen, 1969, p. 21, 51 et 53 ; P. ORLANDINI, *Arte greca dell'eta geometrica. Lezioni tenute nell'anno academico 1975-1976*, Milano, 1976, p. 55 ; P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, pp. 24-28 et 40-42 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 92 ; K. Th. SYRIOPOULOS, *Εισαγωγή εις την αρχαίαν ελληνικήν ιστορίαν. Οι Μεταβατικοί Χρόνοι 1200-700*, Athènes, Vol. B, 1984, p. 806 ; H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovuni », *AM*, 12, 1985, pp. 170-176 ; N. KOUROU, *Οικισμοί και ιερά των πρώιμων ιστορικών χρόνων. Σημειώσεις πανεπιστημιακών παραδόσεων θερινού εξαμήνου 1984-1985*, Athènes, 1985, p. 22 ; W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen II*, Mainz, 1986, pp. 46-50 ; K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988, pp. 73-75 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 191-193 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *Poleis* », *BAR*, 2005, p. 55, n° 97. P. G. Themelis note, que les tombes de *Tsikalario* présentent des similitudes avec certaines nécropoles cariennes.

¹⁹⁶ Cf. plus particulièrement : Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 21, 1966, B'2, p. 325 ; P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, p. 24 ; H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovuni », *AM*, 12, 1985, p. 174.

Le bâtiment A est le plus intéressant, il occupe la partie Nord de la nécropole. Il est très difficile de pouvoir le dater, il a dû être bâti aux IX^e-VIII^e siècles av. J.-C. et encore être utilisé durant l'époque archaïque (fig. 46).

Il est formé d'une première pièce rectangulaire, qui mesure 10 m × 5 m et d'une seconde pièce oblique, beaucoup plus petite, qui occupe sa partie Ouest. La pièce principale était divisée en trois nefs par deux rangées de trois colonnes en bois, prenant appui sur des bases en pierre, et son sol était pavé. Au centre, prenait place une *eschara* de 0,82 m × 0,92 m entourée par des dalles en pierre. Contre le mur Est, a été découvert une aire de crémation, qui contenait des grappes de raisins carbonisées¹⁹⁷.

A. Mazarakis Ainian compare le bâtiment A avec les temples II et III d'*Hyria* et croit pouvoir reconnaître un édifice cultuel, dédié à une divinité chthonienne¹⁹⁸.

Il existe au moins un autre exemple de sanctuaire archaïque associé à une nécropole, il a été mis au jour en Crète, à *Karphi*¹⁹⁹. Dans la petite communauté géométrique de *Xobourgo*, sur l'île de *Ténos*, des honneurs paraissent également avoir été rendus en commun à une divinité féminine protectrice de la fertilité-fécondité et aux ancêtres²⁰⁰. Sur les amphores pariennes du haut archaïsme, découverte dans la fosse de purification de *Rhénée*, Déméter et Koré se teintent d'un net caractère infernal, elles sont représentées comme des déesses protégeant le trajet du défunt dans l'au-delà²⁰¹. Durant l'âge du fer, dans les archipels égéens, l'imaginaire agraire et funéraire sont étroitement liés.

V. Lambrinoudakis est convaincu, que les aménagements de *Tsikalarío* ont été créés en réaction au développement de la zone de culte funéraire de *Mitropolis*, pour réaffirmer l'ancienneté et le pouvoir des familles rurales face à l'aristocratie urbaine émergente : « I would like to argue that the powerful landowners of the countryside tried through these graves to create nobility, a nobility based on their wealth and vitality, while their counterparts in the city systematically justified their actual prominence through ancestral nobility »²⁰².

5) La vallée de *Potamia* et le sanctuaire rural d'*Aghios Mamas* :

La vallée de *Potamia* est une micro-région très fertile située entre *Tsikalarío* à l'Est, *Mélanes* au Nord et *Sangri* au Sud. Elle est occupée par les trois villages contemporains de *Kato Potamia*, *Mesi Potamia* et *Pano Potamia* et parcourue par deux cours d'eau, qui s'écoulent d'Est en Ouest (fig. 20, 47 et 48).

Les riches terres cultivables de *Potamia* ont dû très tôt être mises en valeur. A. Ohnesorg a pu reconnaître des éléments architecturaux d'un temple de la fin de l'époque

¹⁹⁷ Cf. plus particulièrement : P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, pp. 40-42 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « La necropolis geometrica di Tsikalarío a Naxos », *Magna Graecia*, 18, 1984, p. 2 et H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovuni », *AM*, 12, 1985, p. 175.

¹⁹⁸ A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 191-193.

¹⁹⁹ M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan III C to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, p. 281, b. 29.

²⁰⁰ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 24-28.

²⁰¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μυλιακής αγγειογραφίας*, Thessalonique, 1981, pp. 154-155 ; *Ibid.*, *La céramique mélienne*, *EAD*, *XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pp. 44-48. Cf. chapitre sur *Paros*.

²⁰² V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22. Cf. aussi V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245.

archaïque, réemployés à l'intérieur de l'église byzantine d'*Aghios Mamas*, sur l'une des collines qui dominent au Sud-Est ce prospère bassin agricole. Les pièces les plus remarquables sont deux têtes de lions appartenant au décor sculpté d'un toit en marbre. La divinité titulaire de ce sanctuaire rural n'a pas encore été identifiée (fig. 49)²⁰³.

6) Le plateau de *Tragaia* et le sanctuaire rural d'Apollon *Tragios* :

La région de *Tragaia* est aujourd'hui couverte d'oliviers et d'arbres fruitiers, elle occupe un vaste plateau intérieur, qui s'étire du Nord au Sud autour du village de *Chalki* (fig. 20 et 50).

Durant l'antiquité, cet espace devait être une zone de pâturage, Stéphane de Byzance nous apprend, en effet, qu'un Apollon *Tragios*, « protecteur des troupeaux », y possédait un sanctuaire. Ce lieu de culte n'a toujours pas été localisé²⁰⁴.

7) *Mélanes* et le sanctuaire de *Mélanes-Phlério* :

-A Une fertile zone rurale et une carrière de marbre :

La vallée de *Mélanes* se situe à 8 km à l'Est de *Chôra*. Elle est une des régions économiques les plus importantes de *Naxos*. Elle est traversée par une rivière et de nombreuses sources, qui permettent une fois encore le développement d'une prospère agriculture. Mais elle se distingue en plus, par la présence d'une longue strate de marbre, de qualité exceptionnelle, affleurant sur les hauteurs de *Phlério* et rendant possible l'essor d'une intense activité minière (fig. 20 et 51).

Les vestiges du travail des sculpteurs ont été repérés depuis très longtemps. Deux *kouroi* monumentaux inachevés, du VI^e siècle av. J.-C., et différents blocs architecturaux brisés reposent toujours, abandonnés, sur le sol des anciennes carrières (fig. 52 et 53). Ce gisement est avec celui d'*Apollonas*, sur la côte Nord-Est, l'un des plus importants de l'île. Il joue un rôle déterminant dans le mouvement d'émergence de la sculpture naxienne sur pierre²⁰⁵.

Notre connaissance de la vallée de *Mélanes* a depuis peu considérablement progressé. Entre 2000 et 2006, une vaste campagne de fouille et d'études systématiques a été conduite par l'Université d'Athènes, sous la direction de V. Lambrinoudakis²⁰⁶.

²⁰³ A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, DAA, 18, 2, Berlin, 1993, pp. 73-76 ; Ibid., « Die antiken Spolien in der Kirche des Hagios Mamas auf Naxos », *Architectura*, 24, 1994, pp. 170-184 ; Ibid., « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, p. 142.

²⁰⁴ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Tragia*. Cf. aussi : P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 93.

²⁰⁵ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Die Physiognomie der spätarchaischen und frühklassischen naxischen Plastik », in H. Kyrieleis, *Archaische und klassische griechische Plastik. Akten des internationalen Kolloquiums vom 22-25 April 1985 Athen*, Mainz, 1986, p. 113 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Τα αρχαία λατομεία μαρμάρου της Νάξου », *AE*, 1992, pp. 101-127 ; Ibid., « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138 ; G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 266-267, 293-294 et 314.

²⁰⁶ A ce jour, un seul compte rendu a été publié, nous avons heureusement pu prendre connaissance sur place de ces récentes fouilles : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86. On retrouve de simples allusions à ces travaux dans : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22 et O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos*

Les recherches se sont d'abord concentrées sur le système de mise en valeur du réseau hydrographique. Un aqueduc de près de 11 km de long, datant de la tyrannie de Lygdamis et permettant de transporter de l'eau jusqu'à la cité de *Chôra* a pu être identifié. Des réservoirs intermédiaires semblent avoir été aménagés le long de ce conduit, pour satisfaire les besoins des terres se trouvant sur son trajet. L'ampleur des réalisations confirme l'importance agricole majeure de cette région²⁰⁷.

L'équipe athénienne a ensuite mis au jour un sanctuaire rural géométrique, jusqu'alors complètement inconnu²⁰⁸.

-B Un sanctuaire dédié à une divinité de la fertilité et à Otos et Ephialtes :

Le sanctuaire de *Mélanes-Phlério* occupe les pentes d'une petite colline, qui se dresse au-dessus du lit de la rivière, au Nord des carrières de marbre. A l'origine, ce site devait également être un centre d'extraction, plusieurs traces d'activités minières ont été reconnues par les fouilleurs (fig. 54 et 55).

De l'obsidienne et quelques tessons mycéniens indiquent une présence protohistorique. Le sanctuaire n'est cependant pas fondé avant le VIII^e siècle av. J.-C.. Sa principale phase d'activité correspond aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., mais il est fréquenté jusqu'à la fin de l'antiquité²⁰⁹.

La proximité du cours d'eau et des terres cultivables, ainsi que la découverte de statuettes en terre cuite archaïques représentant un personnage féminin assis ou debout, conduisent V. Lambrinoudakis à conclure, que ce lieu de culte devait être dédié à une déesse de la fertilité²¹⁰.

Toutefois, l'auteur croit également que cette divinité était honorée en association avec les héros Otos et Ephialtes²¹¹. En effet, une borne hellénistique délimitant le *téménos* de ces deux personnages divins a été découverte, par un paysan, dans un champ de la région²¹².

Otos et Ephialtes, les Aloades, sont des fils de Poséidon et d'Iphimédie²¹³. Ils sont des figures divines turbulentes et débordantes d'énergie. Ils passent pour des géants, qui grandissent chaque année d'une coudée en largeur et d'une brasse en hauteur²¹⁴. A l'âge de

Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

²⁰⁷ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-80.

²⁰⁸ Ibid., pp. 81-85.

²⁰⁹ Ibid., p. 81.

²¹⁰ Ibid. 84.

²¹¹ Ibid., p. 84.

²¹² IG, XII, 5, 56 ; SEG, XXXII, 824 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Praktika*, 1980, p. 262, pl. 156a ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdoti e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 183-192. Sur le culte des Aloades à Naxos Cf. aussi : PINDARE, *Pythique*, IV, 88.

²¹³ J. TOEPFFER, « Aloades », *RE*, I, 1894, Coll. 1590-1592 ; L. R. FARNELL, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, Oxford University Press, 1932, pp. 51-52 ; A. H. KRAPPE, « Les Aloades », *SMSR*, XII, 1936, pp. 1-24 ; A. SCHACHTER, *Cults of Boiotia, BICS*, Suppl. XXXVIII, 1981, pp. 17-18 ; E. SIMON, « Aloadoi », *LIMC*, I, 1981, pp. 570-572 ; T. Š. SCHEER, « Aloaden », *DNP*, I, 1996, p. 532.

²¹⁴ HOMERE, *L'Odyssée*, XI, 305 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 7, 4 ; SERVIUS, *commentaire à Virgile, l'Eneide*, VI, 582.

neuf ans, ils décidèrent de déclarer la guerre aux dieux et n'hésitèrent pas à empiler les Monts *Olympe*, *Ossa* et le *Pélion*, pour monter jusqu'au ciel et renverser les Olympiens²¹⁵. Leur cycle mythique les lie plus particulièrement à *Naxos*. Leur père nourricier, Aloée, les y aurait envoyé pour chercher leur mère et leur sœur, Iphimédie et Pancratis, enlevées par les pirates Scellis et Cassaménos. Ils y auraient trouvé la mort en s'entretenant, à la suite d'un stratagème d'Artémis, excédée par leurs exploits démesurés. Alors qu'ils chassaient, la déesse se serait transformée en biche avant de s'élaner entre eux, dans leur hâte à abattre cet étrange gibier, ils se seraient mortellement blessés l'un l'autre²¹⁶.

Les Aloades peuvent être considérés comme des divinités incarnant les forces bouillonnantes et incontrôlables du monde souterrain. Hygin précise, qu'ils finissent aux enfers, enchaînés avec des serpents autour d'une colonne²¹⁷. Leur force incroyable et leur affinité avec le monde chthonien les placent au premier rang pour patronner le difficile travail des carriers et être vénérés aux côtés d'une déesse de la fertilité : « It is reasonable to argue, as a working hypothesis, that these chthonic twins, who could handle huge rocks and at the same time were related to fertility, could have been venerated in the sanctuary of a fertility goddess in the quarries, as archetypes of an almighty quarryman »²¹⁸.

Les offrandes archaïques découvertes à *Mélanes* comptent de nombreux objets en marbre inachevés. Des fragments de colonnes votives, de *kouroi*, de bassins, de lampes ou d'un sphinx ont été mis au jour. Il ne fait guère de doute, que les premiers fidèles étaient les sculpteurs²¹⁹.

-C Architecture :

Un enclos de forme semi circulaire délimite le sanctuaire au Nord et fait en même temps office de mur de soutènement. Légèrement décalé au Nord-Est, par rapport à son centre, se trouve intégré un énorme bloc de marbre, qui semble avoir joué un rôle cultuel important. Une entrée est ouverte à l'Est, elle est indiquée par un grossier seuil monolithique (fig. 55 et 60)²²⁰.

Un premier *oikos* est construit à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., immédiatement à l'Ouest de l'imposant bloc de marbre cité précédemment. Il est de forme rectangulaire et mesure 5 m × 4 m. Ses murs sont en pierre et ont une épaisseur moyenne de 0,70 m. Seul le mur arrière est préservé sur une bonne hauteur, il est plus massif que les autres et adjacent à l'enclos, dont il constitue une section. Deux bases de marbre servant à soutenir des colonnes de bois, sur lesquelles devaient reposer un toit plat, ont été exhumées. A l'Ouest de l'édifice, une terrasse a été aménagée, probablement pour les besoins du culte se déroulant en plein air (fig. 56)²²¹.

²¹⁵ HOMÈRE, *L'Odyssée*, XI, 313-316 ; HYGIN, *Fable*, XXVIII, *Otos et Ephialtès*.

²¹⁶ DIODORE DE SICILE, V, 50 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, VII, 4. Certains auteurs placent même leur tombe dans l'île : PLUTARQUE, *De Exil*, 602 d. Nous reviendrons sur ce mythe de notre troisième partie.

²¹⁷ HYGIN, *Fable*, XXVIII, *Otos et Ephialtès*.

²¹⁸ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, p. 84.

²¹⁹ Ibid., pp. 83-84.

²²⁰ Ibid., p. 81.

²²¹ Ibid., p. 82.

Au début du troisième quart du VII^e siècle av. J.-C., un nouvel *oikos* est construit à l'Ouest du premier. Il occupe une grande partie de l'ancienne terrasse, qui est alors peut-être agrandie vers l'Ouest. Le mur Ouest du premier bâtiment et son angle Nord-Ouest sont détruits et reconstruits pour ériger un mur mitoyen. Le plan de ce second *oikos* dessine un parallélogramme irrégulier mesurant 6,35 m à l'Est, 6,45 m à l'Ouest, 3 m au Nord et 3,30 m au Sud. Les murs sont composés de blocs de marbres et ont une épaisseur de 0,50 m. L'édifice possède une particularité de grande importance pour l'histoire de l'architecture naxienne : son entrée est marquée par un seuil monolithique en marbre de 1,40 m de long sur 0,40 m de large, supporté par deux cubes de marbre à chacune des extrémités. Il est possible de considérer cette structure comme une forme primitive des portails monumentaux, que l'on retrouvera à *Hyria*, *Palati*, *Gyroulas* et dans l'*oikos* des Naxiens de *Délos*, au VI^e siècle av. J.-C.²²². Enfin, notons qu'un bloc de marbre prenant place sur l'axe central, près du mur du fond et servant probablement de table d'offrande, est délibérément posé au-dessus d'une ancienne fosse cultuelle du GR, recouverte par une fine plaque de marbre quadrangulaire (fig. 56 et 57)²²³.

A la même époque, de nouvelles terrasses sont installées à l'Ouest de l'*oikos* II. Elles suivent la courbe Ouest-Sud de l'enceinte, qui semble avoir été agrandie. Deux compartiments, non couverts mais fermés par une porte, sont particulièrement intéressants. Ils abritent des autels de fortune dans leurs angles et de nombreuses fosses rituelles, creusées directement dans leur sol. Elles contenaient un mélange de cendres, d'os d'animaux, de tessons et d'objets en fer. Le plus souvent, elles étaient recouvertes par une fine dalle circulaire. Elles ont été mises au jour à différents niveaux, ce qui laisse supposer qu'une activité cultuelle s'est déroulée sur une très longue période. Au VI^e siècle av. J.-C., les portes des enclos sont murées et la zone paraît alors fonctionner comme un *abatou* (fig. 58 et 59)²²⁴.

Cette aire ouverte constitue une preuve supplémentaire de la popularité des systèmes de fosses sacrificielles dans les dévotions du haut archaïsme. Les fosses géométriques de *Xobourgo* et de *Minoa*, sur les îles de *Ténos* et d'*Amorgos*, renfermaient des dépôts votifs similaires à ceux de *Mélanes*²²⁵.

Au cours de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., le sanctuaire est endommagé par un tremblement de terre, ou un glissement de terrain. Le premier *oikos* est le plus durement touché. Cet événement est l'occasion de remaniements.

L'enclos est réparé et un foyer est construit dans l'angle où celui-ci croise l'imposant bloc de marbre signalé plus haut. Ce nouvel aménagement confirme l'importante valeur sacrée du rocher. On peut supposer, que des sacrifices y étaient offerts pour célébrer la puissance divine, qu'il était censé contenir (fig. 60)²²⁶.

²²² V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, p. 588 ; G. GRUBEN, « Anfänge des Monumentalbaus auf Naxos », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationale Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 64-65 ; *Ibid.*, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 261-416 ; *Ibid.*, *Ἱερά και ναοί της Αρχαίας Ελλάδας*, Athènes, 2000, p. 379 ; G. GRUBEN et V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Naxos. Das Heiligtum von Gyroula bei Sangri », *AW*, 33, 2002, p. 392, figs 12, 14 et 16.

²²³ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, p. 82.

²²⁴ *Ibid.*, p. 83.

²²⁵ L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26 ; N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.

²²⁶ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, p. 83.

Le premier *oikos* est restauré et rebatti suivant un plan en forme de Γ. La découverte de cendres et d'os d'animaux montre, qu'il devait alors servir à la préparation de repas rituels.

L'intérieur du second *oikos* est lui aussi réaménagé. Un amoncellement de pierres est déposé autour du bloc de marbre faisant office de table d'offrande et sur l'ancienne fosse cultuelle géométrique. Autour de cet amas, une banquette semi-circulaire est érigée. V. Lambrinoudakis croit, que des mystères chthoniens étaient célébrés à l'intérieur de l'édifice (fig. 61)²²⁷.

30 m plus bas, au Sud, dans la direction de la pente de colline, les fouilles ont permis de dégager une suite de plusieurs pièces. Elles semblent marquer l'entrée principale du sanctuaire. Les tessons indiquent une occupation s'étendant de la fin du géométrique au début de l'époque archaïque. Cet ensemble servait vraisemblablement à la préparation de repas (fig. 55)²²⁸.

Vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., un petit temple est construit entre l'entrée Sud et les deux *oikoi*. Il mesure 3 m × 4 m, est orienté au Nord et construit avec de très gros blocs de marbre. L'un d'entre eux, intégré dans le mur Sud, fait 3,2 m × 1 m. V. Lambrinoudakis suppose, que les sculpteurs ont volontairement utilisé de très imposantes pièces pour afficher ostensiblement leur savoir faire. De nombreux fragments de tuiles en marbre ont été découverts autour du bâtiment, ce qui laisse supposer qu'il devait être couvert par un toit bâti entièrement en marbre. Enfin, une base de colonne votive, mise au jour à son angle Nord-Est, confirme son caractère sacré (fig. 62)²²⁹.

8) La région littorale Nord-Ouest :

Le paysage de la région littorale Nord-Ouest est bien différent de celui de la région littorale Sud-Ouest. Les plaines côtières et les plages de sable fin laissent place ici à un relief très découpé et à une série de petites collines, qui plongent directement dans la mer et délimitent autant de micro vallées.

Les prospections conduites dans les années 80 par l'équipe française de la RCP « les Cyclades antiques » ont permis de déterminer, que la région s'étendant autour du village d'*Engares* était maillée par un dense réseau de petits établissements géométriques et archaïques (fig. 20 et 63)²³⁰.

-A Un sanctuaire rural à *Aghia Sophia* :

Un sanctuaire rural a peut-être été identifié sur la colline d'*Aghia Sophia*, située entre le vallon d'*Erina* et celui du *Pergandi*. Autour de la chapelle occupant cette hauteur, ont été

²²⁷ Ibid., p. 83. L'auteur n'appuie malheureusement, pour l'instant, son affirmation sur aucun argumentaire.

²²⁸ Ibid., p. 83.

²²⁹ Ibid., p. 83.

²³⁰ I. ERARD-CERCEAU, V. FOTOU, O. PSYCHOYOS et R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos, Région Nord-Ouest », in *Recherches dans les Cyclades, résultats des travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 59-96. Cf. aussi : O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34 et A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *Poleis* », *BAR*, 2005, p. 55, n° 84, 85, 86, 88, 89, 92, 99, 100.

reconnus des fragments de blocs de marbre, des vestiges de fondations et des tessons mycéniens et géométriques²³¹.

-B Une grotte des nymphes au sommet du Mont *Ghenesi* :

Une borne de la grotte des nymphes, datée du VI^e siècle av. J.-C., a été découverte dans la région de *Lakkos* : Νυμφέ/ων Μυ/χιέων²³².

Le terme *muchos* évoque à la fois l'idée de profondeur souterraine et de matrice, il est teinté d'une nette connotation érotique²³³. Ce mot est déjà utilisé chez Homère pour désigner la grotte de Kalypso, nous aurons également l'occasion de montrer, qu'on le retrouve chez Phérécyde de *Syros*, intégré à un système cosmogonique très archaïque et saturé de symbolisme agraire²³⁴.

M. B. Savo affirme, que le lieu-dit *Lakkos* est situé sur les versants du Mont *Koronis*²³⁵. Il ne fait cependant aucun doute, qu'il doit être localisé dans la zone littorale Nord-Ouest. Dans le corpus des IG, il est clairement précisé, qu'il se trouve au pied du Mont *Ghenesi* et que le sanctuaire rupestre des Nymphes devait occuper la grotte se trouvant au sommet, aujourd'hui aménagée en chapelle byzantine²³⁶.

Le Mont *Ghenesis* culmine à un peu moins de 200 m au-dessus de la vallée d'*Engares*, où s'étendent les terres les plus fertiles de cette région de *Naxos*. La rivière *Xerotrokari* coule juste à sa base, elle n'est jamais à sec et constitue une des sources d'approvisionnement en eau les plus importantes du secteur. M. Krispi signalait, à la fin du XIX^e siècle, la présence de réemploi antique à l'intérieur de la chapelle rupestre sommitale, nous n'avons malheureusement pas réussi à les retrouver, les murs de la façade de l'édifice étant aujourd'hui couvert d'une épaisse couche de chaux (fig. 63 et 64)²³⁷.

Chaque petite vallée de *Naxos* semble abriter un sanctuaire rural. Les cultes sont toujours très anciens, ils débutent parfois dès le BR. Ils sont le plus souvent rendus en l'honneur d'une divinité féminine agraire locale. La campagne naxienne ne doit cependant pas être considérée comme un espace replié sur lui-même. La population se concentre dans l'arrière pays de la cité et sur la côte Ouest, la côte Est est déserte. Les cultes ruraux rentrent systématiquement en interaction avec ceux de *Chôra*. *Hyria* joue un rôle fédérateur, le sanctuaire de Dionysos et Ariane est fréquenté par l'ensemble des insulaires. A *Gyroulas*, l'Apollon urbain est introduit aux côtés de la Déméter sauvage autochtone.

²³¹ I. ERARD-CERCEAU, V. FOTOU, O. PSYCHOYOS et R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos, Région Nord-Ouest », in *Recherches dans les Cyclades, résultats des travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, p. 77, n° 91.

²³² IG, XII, 5, 53 ; J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 182 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 14, p. 248.

²³³ P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980, Vol. II, pp. 727-728 ; J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 182.

²³⁴ HOMERE, *L'Odyssée*, 5, 226 et 13, 363 ; SUDA, sv. *Phérécyde* ; PORPHYRE, *Sur l'ancre des Nymphes*, 31.

²³⁵ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 197-198.

²³⁶ IG, XII, 5, 53.

²³⁷ Journal *Katpoi*, 12-08-1899.

Les familles aristocratiques de l'intérieur et de la côte ont dû s'affronter à maintes reprises, comme le laisse deviner l'histoire politique archaïque mouvementée de *Naxos*, mais l'île reste bien, tout au long de l'antiquité, unie en une seule cité²³⁸.

-IV Les massifs montagneux et leurs sanctuaires du XI^e siècle av. J.-C. à la fin de la période archaïque :

Si le centre de gravité de *Naxos* se trouve incontestablement à *Chora*, le grand massif montagneux, qui s'étend du Nord au Sud et sépare les côtes Ouest et Est ne doit pas être considéré comme une zone délaissée. Ses versants sont particulièrement propices au développement d'une activité agricole, ils sont arrosés par de nombreuses sources, qui descendent des hauteurs. Du fait de ces conditions privilégiées, la région a été très tôt mise en valeur. De récentes campagnes de prospections et de fouilles témoignent d'une occupation continue de la fin du néolithique à l'époque hellénistique. Un dossier documentaire conséquent laisse même envisager, que le Mont *Zas* et le Mont *Koronis* devaient revêtir une importante valeur sacrée. Les témoignages archéologiques, littéraires et épigraphiques convergent, en effet, pour nous laisser penser, qu'ils étaient respectivement consacrés à Zeus et Dionysos enfants. Ces cultes ont jusqu'à présent été très peu étudiés, mais certains éléments laissent déjà supposer, que leur origine pourrait remonter, comme ailleurs dans l'île, aux temps protohistoriques.

1) Le Mont *Zas* :

-A Présentation géographique et traces de peuplements :

Le Mont *Zas* culmine à 1001 m. De son sommet, qui est le plus haut des Cyclades, on dispose, par temps clair, d'une vue panoramique sur 22 îles des archipels égéens et l'on aperçoit les chaînes de montagnes de l'Asie Mineure à l'horizon (fig. 20, 65 et 66).

Notre connaissance de l'occupation de la zone aux hautes époques est de plus en plus fine :

En appendice de son ouvrage consacré au cimetière Sud de *Chôra*, paru en 1999, N. Kourou présente deux vases attiques de la fin du protogéométrique. Le premier a été donné au musée de *Naxos* en 1948 et le second se trouve dans le musée *Ashmolean* d'*Oxford*. Ils sont identiques et proviennent de la fouille illégale d'une tombe de la région de *Filoti*, petit village construit sur le flanc Nord-Est du Mont *Zas* (fig. 66)²³⁹.

L'éminence accueillant la tour hellénistique de *Pyrgos Cheimarrou*, sur le versant Sud-Est, est fréquentée à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer. Lors de la restauration du monument, conduite à la fin des années 90 par l'Ephorie des Cyclades, des sondages et des nettoyages ont permis de réunir des tessons du GM et du GR, mêlés à du matériel mycénien (fig. 66)²⁴⁰.

²³⁸ V. COSTA, *Nasso dalle origini al V sec A.-C.*, Roma, 1997, pp. 149-161 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

²³⁹ N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999, Chap. VI, pl. 54-55, fig. 24 et pl. 53. Musée d'*Ashmolean* d'*Oxford* n° 1933.1572.

²⁴⁰ V. BERICHT, « Der Pyrgos Chimarru auf Naxos », *AA*, 87, 1972, pp. 431-437 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Naxos. Yria, Sangri, Pyrgos Chimarrou . Presentation of the Archaeological Sites*,

Enfin, des fragments de *pithoi* géométriques, semblables à ceux de *Tsikalarío* et de *Grotta*, ont rendu possible d'identifier dernièrement la présence d'une nécropole sur le plateau d'*Ayios Ioannis*, au dessus d'*Aspeiranthos* et de la baie de *Moutsouna* (fig. 66)²⁴¹.

Ces découvertes sporadiques impliquent l'existence d'établissements et de communautés montagnardes, les habitats associés aux lieux de sépultures n'ont cependant toujours pas été retrouvés. La localisation des sites culturels est heureusement plus aisée.

-B Une grotte culturelle de Zeus enfant sur le versant Ouest du Mont Zas :

Un fragment d'Aglaosthène, rapporté par Hygin, nous apprend que Zeus aurait été élevé caché dans l'île, pour le soustraire à l'appétit de son père, Kronos²⁴².

- Hygin, *L'Astronomie*, II, 16 :

« Selon *Aglaosthène*, auteur de *Naxia*, Jupiter enlevé de Crète, fut emmené à *Naxos* et y fut élevé »²⁴³.

A. B. Cook estime, que les Naxiens connaissaient un cycle mythique proche de celui des Crétois, narrant les enfances du dieu passées en exil auprès des Courètes et des Nymphes dans les cavernes des Monts *Ida*, *Dicté* ou *Lyctos*. Il pense, que la grotte de *Zas*, situé à 628 m d'altitude sur le versant occidentale du Mont *Zas*, était sa cachette locale. Il souligne, qu'aujourd'hui encore le lieu revêt un caractère sacré, en expliquant, qu'un autel est aménagé sur un rocher à son entrée et que chaque année, durant l'été, un prêtre de l'île vient y célébrer une messe (fig. 67 et 68)²⁴⁴.

En 1986 et 1987, l'Ephorie de Paléanthropologie-Spéléologie a entrepris une fouille de la grotte de *Zas*, autour d'une équipe réunissant A. Douzougli, P. Halstead, A. Moundrea-Agrafioti et K. Flint-Hamilton, sous la direction de K. L. Zachos²⁴⁵.

Athènes, 1997 ; O. PHILANIOTOU, in *Συμβολή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, sv. *Pyrgos Chimarrou* ; Ibid., « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

²⁴¹ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

²⁴² HYGIN, *L'Astronomie*, 2, 16 = FgHG, 499, F, 3 (JACOBY).

²⁴³ HYGIN, *L'Astronomie*, Trad. A. Le Boeuffe, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 52.

²⁴⁴ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. I, pp. 163-165. Principaux textes sur les enfances de Zeus en Crète : HESIODE, *Théogonie*, v. 477-485 ; EURIPIDE, *Frag.*, 472 ; APOLLODORE, I, 1, 6 ; DIODORE, V, 70 ; APOLLONIOS DE RHODES, II, v. 1237, III, v. 134. Sur la figure de Zeus Crétois Cf. : H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, p. 427 ; Ch. PICARD, *Les religions préhelléniques*, Paris, PUF, 1948, p.115 ; M. P. NILSSON, *Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950), pp. 533-583 ; M. L. WEST, *Hesiod's Theogony*, Oxford, Clarendon Press, 1966, pp. 297 Sq. ; F. R. WILLETTS, « Mycenaean Zeus in Central Crete », in *Atti e memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia, Roma 27 sett. - 3 ott. 1967*, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1968, pp. 1033-1039 ; H. VERBRUGGEN, *Le Zeus Crétois*, Paris, Les Belles Lettres, 1981 ; S. SPYRIDAKIS, « Κριτικοί πόλεμοι : ή χώρα των Ετεοκρητικών στην ελληνιστική εποχή », *KChr*, 26, 1986, pp. 51-81 ; G. CASADIO, « I Cretesi di Euripide e l'ascesi orfica », *Didattica classico*, 2, 1990, pp. 278-310 ; E. F. BLOEDOW, « Evidence for an Early Date for the Cult of Cretan Zeus », *Kernos*, IV, 1991, pp. 139-177.

²⁴⁵ K. ZACHOS, *AD*, 42, 1987, B'2, pp. 694-700 ; Ibid., « The Neolithic Period in Naxos », in L. Marangou, *Cycladic Culture : Naxos in the 3rd Millenium BC*, Athens, 1990, pp. 29-38 ; Ibid. « Αρχαιολογικές έρευνες

L'entrée de la grotte a une ouverture de 3 m × 2,3 m. La chambre principale mesure 35 m de long et sa largeur varie de 4 m à 19 m, alors que l'hauteur du plafond atteint 2 m à 5 m. Elle est traversée par une petite source et de nombreux blocs de pierre, tombés du toit, jonchent le sol. Presque au centre, au pied de la paroi Sud, une ouverture dans le sol donne accès à une deuxième salle, qui n'a pas encore été explorée (fig. 69 et 70).

L'essentiel des découvertes ont été faites dans la tranchée E. 4, ouverte non loin de l'entrée, là où la lumière extérieure permet encore une activité humaine. Cinq strates différentes ont pu être identifiées. Le matériel mis au jour dans les strates I à IV date uniquement du néolithique final et du BA. Seule la strate V contenait des objets postérieurs, elle abritait un dépôt couvrant la période s'étendant du BM à l'époque hellénistique.

Les résultats ne permettent pas de se prononcer de façon formelle en faveur de la thèse d'une utilisation rituelle de la grotte. K. L. Zachos pense avant tout, qu'elle servait, à la fin du néolithique et au BA, d'abris occasionnel pour une population installée dans la plaine et pratiquant le pastoralisme. Il n'exclut cependant pas, qu'une activité cultuelle ait pu s'y dérouler.

Une idole chalcolithique en marbre a été retrouvée. Certains vases cycladiques portent une riche décoration ; il est permis d'envisager, qu'ils pouvaient revêtir une fonction religieuse. Le nombre élevé de graines réunies sur le site peut encore laisser penser, que des offrandes végétales étaient déposées sur place. Enfin, on a exhumé des foyers, qui attestent du partage de repas en commun.

La présence d'ossements humains montre, que la grotte servait également de lieu de sépulture.

Les périodes suivantes sont très mal connues et seulement attesté par la céramique, il est encore plus difficile de pouvoir formellement parler d'une fréquentation cultuelle. Des tessons de l'HR IIIC, du géométrique et de l'époque archaïque étaient mêlés les uns avec les autres dans la strate V, la grotte semble avoir été fréquentée tout au long des âges obscurs, cependant, à ce jour, la stratigraphie n'offre pas de solution de continuité parfaite, le protogéométrique n'est pas représenté.

Il y a sans doute encore beaucoup à attendre d'une reprise des travaux. La deuxième salle est particulièrement intéressante, on y accède par un conduit circulaire très étroit, qui permet de descendre jusqu'à une petite cavité abritant des stalactites (fig. 70). Cette configuration peut faire penser, toute proportion gardée, à la deuxième chambre de la grotte de *Psychro*, sur le Mont *Dicté*, en Crète, située 65 m plus bas que la première, elle a livré des centaines de couteaux, de dagues, de pointes de flèches ou de doubles haches attestant d'un culte des stalactites, des stalagmites et de Zeus s'épanouissant, sans interruption, du MM à l'époque impériale²⁴⁶.

στο σπήλαιο του Ζα Νάξου », in I. K. Promponas et S. E. Psaras, *Η Νάξος διά μέσων των αιώνων (Philoti, 3-6 September 1992)*, Athènes, 1994, pp. 99-113 ; Ibid., « The Zas Cave », in G. Papathanasopoulos, *Neolithic Culture in Greece*, Athens, 1996, pp. 88-90 ; Ibid., « Habitation in Cave » et « Zas Cave on Naxos and the Role of Caves in the Aegean Late Neolithic » , in P. Halstead, *Neolithic Society in Greece*, Athens, 1999, pp. 39-40 et 153-163 ; Ibid., in *Συμβολή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 86-87. Cf. aussi : A. DOUSOGLI-ZACHOS, « Zas Höle », In I Pini, *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*, 5, Suppl. 1 B, Berlin, Mann, 1993, pp. 103-109 ; P. HALSTEAD, « Pastoralism and marginal colonisation : LN EC 3 animal exploitation at cave of Zas, Naxos », Unpublished report.

²⁴⁶ I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996. D'autres sanctuaires rupestres Crétois sont

-C Des bornes du sanctuaire de Zeus Mélosios sur le versant Est du Mont Zas :

Le culte de Zeus est confirmé sans équivoque possible sur le versant Est. Deux dédicaces ont été reconnues sur des rochers, le long du sentier qui part de la chapelle *Aghia Marina* pour conduire au sommet.

La première inscription se trouve à 500 m de hauteur. Elle est parfaitement conservée et datée du IV^e siècle av. J.-C.. Elle a été signalée dès le XVII^e siècle par le marquis de Nointel. Il s'agit d'une borne du sanctuaire de Zeus Mélosios : ὄρος Διὸς Μηλωσίου (fig. 71)²⁴⁷.

Le deuxième document épigraphique a été identifié récemment par M. B. Savo, au tout début du sentier. Il porte exactement la même inscription et est contemporain du premier : ὄρος Διὸς / Μηλωσίου²⁴⁸.

Lors de notre visite du site en Mai 2007 et 2008, nous avons pu répertorier, à notre tour, des traces de dédicaces beaucoup plus effacées sur au moins deux autres rochers se trouvant juste en dessous du sommet. Elles restent malheureusement complètement illisibles, seul un charbonnage des parois serait susceptible de pouvoir nous aider à les restituer (fig. 72)²⁴⁹.

L'épiclèse *Mélosios* est également rencontrée à *Egine* et *Salamine*²⁵⁰. Elle possède un double sens et peut à la fois désigner un dieu gardien des troupeaux²⁵¹ et un dieu des phénomènes atmosphériques²⁵².

Dans les Cyclades, Zeus est très couramment vénéré comme un dieu de la pluie. Un mythe céen raconte, qu'il met fin à une terrible période de sécheresse, après que le héros Aristée lui ait offert des sacrifices sur la cîme des montagnes de l'île²⁵³. Le Zeus *Kynthios* honoré à *Délos*, sur le Mont *Cynthe*, est qualifié par Pindare de dieu à la foudre chauffée à

fréquentés depuis le néolithique : A. A. D. PEATFIELD, « Atsipades Korakias », in *The British school at Athens, Annual Report of the Managing Committee Pottery, given during the 8th International Cretological Congress*, Herakleion, 1996 ; K. BRANIGAN, « Prehistoric and Early Historic Settlement in the Ziros Region », *ABSA*, 93, 1998, p. 58.

²⁴⁷ IG, XII, 5, 48 ; E. VANDERPOL, « The Marquis de Nointel in Naxos AD 1673 », *Hesperia*, XLVI, 1977, pp. 257-258 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 8, p. 47.

²⁴⁸ M. B. SAVO, « Lo Zeus con μηλωτή : una nuova iscrizione del monte Zas di Nasso », in E. Lanzilotta, *Ricerche di Antichità e Tradizione classica*, Tivoli, Roma, 2004, pp. 149-171 ; Ibid. , *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 9, p. 247.

²⁴⁹ Nous n'avons pas obtenu l'autorisation d'étudier ces possibles dédicaces, l'Ephorie des Cyclades nous a uniquement donné son accord pour réaliser des estampages des deux inscriptions déjà connues.

²⁵⁰ IG, IX, 702 ; E. WILBELAUER, « Zeus auf Salamis », *ZPE*, CXLI, 2002, pp. 125-128.

²⁵¹ H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1970, sv. *μηλον* ; P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980, Vol. II, sv. *μηλον*.

²⁵² A. D. NOCK, C. ROBERT, T. C. SHEAT, « The Guild of Zeus *Hypsistos* », *HTHR*, XXIX, 1936, pp. 39-88 ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. III, pp. 31-32 ; M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976, p. 111 ; P. CHRYSOSTOMOU, « Η λατρεία του Δία ως καιρικού θεου στη Θεσσαλία και τη Μακεδονία », *AD*, XLIV-XLVI, 1989-1991, pp. 21-72 ; R. PARKER, *Athenian Religion. A History*, Oxford, Oxford University Press, 1996, pp. 29-33 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, p. 108.

²⁵³ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, II, v. 516-527 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, v. 32-37. Cf. chapitre sur *Céos* et troisième partie.

blanc, qui rassemble les nuées²⁵⁴ ; Archiloque de *Paros* invoque à deux reprises un Zeus, qui combat la canicule²⁵⁵.

-D Un autel rural des VII^e et VI^e siècles av. J.-C. au sommet du Mont *Zas* :

Une activité rituelle archaïque est attestée avec certitude à 35 m au Nord et en contrebas de la borne moderne marquant le sommet. M. K. Langdon a repéré, sur un étroit replat, une couche de terre brûlée et un dépôt, qui contenait des ossements d'animaux et des tessons de céramiques des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.. Aucune structure architecturale n'est visible, les dévotions devaient s'organiser autour d'un simple autel rural construit en plein air (fig. 73)²⁵⁶.

D'autres dépôts des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., en tout point similaire, ont été observés il y a peu, par Fr. de Polignac, sur le Mont *Arachnaion* et sur le Mont *Apesas*, dans le Péloponnèse²⁵⁷.

Il reste bien difficile de dater avec précision le début du culte de Zeus sur le Mont *Zas* : la grotte de *Zas*, sur le versant Ouest, est fréquenté depuis le néolithique final, mais son caractère sacré non affirmé, les inscriptions du versant Est datent du IV^e siècle av. J.-C. et l'autel sommital n'est pas en fonction avant le haut archaïsme.

Le nom de Zeus est déjà mentionné sur les tablettes de linéaire B de *Pylos*, *Cnossos* et *Thèbes*²⁵⁸. Les grottes Crétoise de Zeus, sur le Mont *Ida* et sur le Mont *Dicté*, sont en activités depuis le MM²⁵⁹. A *Naxos*, l'hypothèse d'une continuité culturelle sur la très longue durée est envisageable, mais reste, en l'état actuel de nos connaissances, improuvable.

2) Le Mont *Koronis* :

-A Présentation géographique et traces de peuplements :

Le Mont *Koronis* domine la partie Nord de *Naxos*. Il compte trois sommets atteignant respectivement 867 m, 989 m et 999 m. La zone est difficile d'accès, une seule route relie les trois petits villages de *Koronos*, *Skadho* et *Koronidha* (fig. 74 et 75).

²⁵⁴ PINDARE, *Fragment douteux*, 1 dans PINDARE, *Isthmiques et fragments*, Trad. A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

²⁵⁵ ARCHILOQUE DE PAROS, *Frag.*, 101 et 289.

²⁵⁶ M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976, p. 111.

²⁵⁷ Fr. DE POLIGNAC, « Cultes de sommet en Argolide et Corinthie. Eléments d'interprétations », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 119-122.

²⁵⁸ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniques, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 72-74 ; V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001, Fq 126,2 ; 130,2 ; 214,2 ; 229,2 ; 254 ; 255,3.

²⁵⁹ I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599 ; I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psycho. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996.

Jusqu'à présent cette région n'a jamais été étudiée. Aucune trace de peuplement n'est référencée, S. E. Psarras a simplement identifié, en 1962, une borne archaïque indiquant la propriété d'un paysan au pied du massif, dans la plaine de *Kinidaros* (fig. 74)²⁶⁰.

-B Une possible grotte cultuelle de Dionysos enfant :

Seule M. B. Savo parle du Mont *Koronis* ; elle affirme, qu'il devait accueillir un lieu de culte consacré à Dionysos²⁶¹.

Elle réunit un intéressant corpus documentaire comptant deux textes littéraires et une inscription épigraphique²⁶².

Elle rappelle, qu'un passage du livre V de Diodore de Sicile nous apprend que Dionysos, après sa naissance, aurait été élevé à *Naxos* par les nymphes *Philia*, *Koronis* et *Kleide*²⁶³. Elle relève alors l'homonymie entre le nom de la deuxième nourrice et celui du Mont *Koronis* et avance l'hypothèse, qu'il devait abriter un sanctuaire rupestre du dieu enfant et de ses trois nourrices.

Elle note ensuite, pour étayer son argumentaire, que Porphyre confirme l'existence dans l'île d'une grotte cultuelle des Nymphes²⁶⁴.

Elle s'appuie enfin, sur la découverte d'une borne de la grotte des Nymphes du VI^e siècle av. J.-C., qu'elle dit provenir de la région, pour clore sa démonstration et localiser le *téménos* signalé par Porphyre sur la montagne. Elle fait ici une erreur, Nous avons vu précédemment, que cette inscription a été mise au jour au pied du Mont *Ghenesis*, dans la vallée d'*Engares*²⁶⁵.

Nous ne pensons pas pour autant, que cette imprécision soit de nature à discréditer la thèse de M. B. Savo : le nom du Mont *Koronis* ne peut qu'être mis en rapport avec celui de la nourrice *Koronis*. Il est plus que probable, que *Naxos* ait possédé plusieurs grottes des Nymphes²⁶⁶.

Dionysos affectionne les hauteurs sauvages se trouvant en dehors du territoire des cités. Dionysos *Liknites*, « au berceau », et les Nymphes sont vénérés à l'intérieur de l'Antre *Corycien*, sur le *Parnasse*, depuis au moins le VIII^e siècle av. J.-C.. Les auteurs anciens nous

²⁶⁰ S. E. PSARRAS, « Ένας όρος από τη Νάξο », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 262-265.

²⁶¹ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 197-198.

²⁶² Ce dossier est également présenté par J. Larson, mais l'auteur ne cherche pas dans sa monographie consacrée aux Nymphes à localiser la grotte cultuelle sur le territoire de *Naxos* : J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, pp. 181-182.

²⁶³ DIODORE DE SICILE, V, 52, 1-2. D'autres sources littéraires confondent par ailleurs la mythique *Nysa*, terre de naissance de Dionysos, avec *Naxos* : STEPHANE DE BYZANCE, Sv. *Nysa* ; *Scholie à l'Iliade*, VI, 133.

²⁶⁴ PORPHYRE, *L'antre des Nymphes*, 20.

²⁶⁵ IG, XII, 5, 53 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 14, p. 248.

²⁶⁶ Des études récentes ont montré, que plusieurs des grottes de *Siphnos* abritaient une activité cultuelle : S. SAMARTZILOU, « Έρευνώντας τις λαϊκές λατρείες και τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270.

rapportent, que les *Thyades* se rendaient en ce lieu excentré pour s'adonner au ménadisme et se livrer à des danses échevelées²⁶⁷.

-C La grotte *Kako Spileo* et les statues archaïques de *Koronos* :

Trois grottes du Mont *Koronis* sont susceptibles d'héberger un sanctuaire rupestre : les grottes de *Stavros* et *Porta*, sur le versant Sud-Est, et la grotte *Kako Spileo*, située juste en contrebas du sommet.

La grotte *Kako Spileo* est de loin celle, qui a le plus de chance de revêtir un caractère sacré. Elle est nichée sur l'un des points les plus hauts de l'île et à proximité de la source de deux cours d'eau, qui descendent irriguer la vallée de *Faneromeni*.

Nous avons tenté de rejoindre ce site en Mai 2007 pour le photographier, nous avons malheureusement dû renoncer à l'atteindre en cours de route. L'ancien chemin de muletier, qui conduit au sommet est complètement laissé à l'abandon et infesté de serpents réfugiés sous les pierres effondrés (fig. 76).

Notre ascension nous a toutefois permis de rapporter d'intéressantes observations.

Sur le trajet, à 1,5 km du village de *Koronos*, nous avons pu reconnaître, réemployées dans les murets qui bordent le sentier, deux statues archaïques en marbre, jusque là jamais identifiées : un torse de *kouros* et un personnage féminin assis. Cette découverte confirme, que la zone était déjà occupée au VI^e siècle av. J.-C..

Les deux statues sont typiquement naxiennes :

Le torse de *kouros* mesure 1,10 m de haut. Il décline l'intégralité des canons stylistiques locaux définis par les spécialistes : il est plat, la taille est mince et les flancs s'évasent harmonieusement, le ventre est légèrement bombé et les détails anatomiques sont suggérés par de simples dénivellations (fig. 77)²⁶⁸.

Le personnage féminin assis mesure près de 2,10 m de haut et est, lui aussi, identique à d'autres œuvres locales publiées par C. Kokkorou-Alewrass (fig. 78)²⁶⁹.

Il est difficile pour l'instant de se prononcer sur l'origine de ces deux statues. Il est possible, qu'il s'agisse d'ébauches abandonnées par des sculpteurs, comme celles que l'on peut reconnaître à *Mélanes* et *Apollonas*. Il peut aussi s'agir d'offrandes marquant l'emplacement d'un sanctuaire. Au-dessus du mur du chemin se trouve une très forte concentration d'éboulis. Nous avons signalé ces pièces à l'Ephorie des Cyclades et à l'Ecole Française d'Athènes, mais n'avons pas obtenu l'autorisation de retourner les étudier.

Nous croyons, qu'il est envisageable que le Mont *Koronis* ait possédé plusieurs lieux de cultes et joué comme le Mont *Zas* un important rôle religieux. Dionysos est vénéré à *Hyria* depuis le XIV^e siècle av. J.-C., il n'est donc pas impossible, qu'une activité cultuelle est débuté sur ce massif dès l'époque mycénienne.

²⁶⁷ P. AMANDRY, *L'Antre Corycien I et II*, BCH, Suppl. VII et IX, 1981 et 1989 ; M. Ch. VILLANUEVA PUIG, « A propos des Thyades de Delphes », in *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde organisée par l'école française de Rome, 24-25 Mai 1984*, EFR, 89, 1986, pp. 31-51.

²⁶⁸ Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, pp. 90-91 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.

²⁶⁹ G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.

-IV Les autres divinités du panthéon naxien :

Plusieurs sources nous permettent encore de préciser le panthéon naxien archaïque.

1) Les témoignages littéraires :

Plutarque nous apprend, qu'Hestia est honorée dans l'île au moment de la guerre contre *Milet*²⁷⁰.

Une scholie à *L'Iliade* nous rapporte, qu'Héphaïstos aurait passé son enfance à *Naxos*²⁷¹.

Il existe en dernier lieu un petit corpus consacré à Poséidon. Nous étudierons ces textes dans notre troisième partie. Ils ont pour sujet le mariage du dieu avec Amphitrite²⁷². Poséidon ne semble cependant pas occuper une place importante dans la vie religieuse naxienne avant le V^e siècle av. J.-C., une inscription nous apprend, qu'il possède alors un sanctuaire sous le qualificatif d'*Hellenico*²⁷³.

2) La sculpture :

C. Kokkourou-Alewrass a identifié une statue archaïque d'Athéna²⁷⁴.

3) La céramique :

Une première amphore à reliefs géométrique figure Héraclès se battant contre un lion et une seconde Penthésilée et Achille²⁷⁵.

Aphrodite est représentée montée sur un char en compagnie d'Ares sur un vase peint du VII^e siècle av. J.-C. et apparaît seule sur un sceau géométrique provenant d'*Hyria*²⁷⁶.

-Conclusion :

Naxos est une des îles des Cyclades, qui compte le plus d'exemples de continuité culturelle entre la période protohistorique et l'époque archaïque. Les XI^e et X^e siècles ne correspondent pas à un temps de repli, ou d'appauvrissement de la vie religieuse.

²⁷⁰ PLUTARQUE, *Œuvres Morales*, 254b.

²⁷¹ Scholie à *l'Iliade*, XIV, 296.

²⁷² EUSTATHE, *Scholie à l'Odyssée*, III, 91.

²⁷³ SEG, XXXVI, 761 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 32, p. 254. L'épithète *Hellenico* est interprété comme une preuve d'une influence ionienne, S. E. Psarras rattache ce qualificatif au Mont *Helikon* de Béotie et d'Attique : S. E. PSARRAS, *EEKM*, 12, 1995, pp. 151-162.

²⁷⁴ G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 115, Taf. 81 ; p. 86, Taf. 20, p. 116, Taf. 48-49. Notons, qu'une borne du IV^e siècle d'Athéna *Polias* a été retrouvée dans la ville : IG, XII, 5, 41.

²⁷⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 127 et 129.

²⁷⁶ M. KARUZOS, « Eine naxische Amphora des frühen siebenten Jahrhunderts », *JDAI*, 52, 1937, pp. 166-197 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kleinfunde aus dem Heiligtum von Iria auf Naxos », *AM*, 113, 1998, pp. 61-74, Pl. 9-10 ; SEG, XLIX, 1127 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, p. 192.

Grotta, Mitropolis, Hyria, Mikre Vigla, Gyroulas, voire le Mont *Zas* et le Mont *Koronis* sont autant de sites où se maintient une activité rituelle au cours des âges obscurs.

Cela ne signifie pas, que les dévotions restent figées sans bouger, centrées sur un héritage immémorial. Si les célébrations débutent autour d'aires ouvertes et de fosses sacrificielles, dès les IX^e-VIII^e siècles commence à s'affirmer le modèle du temple grec, *Naxos* se transforme en cité et se dote d'un réseau de sanctuaires monumentaux. Au même moment, le panthéon local rentre en interaction avec des éléments culturels orientaux ou continentaux : Ariane, qui est vénérée dans la plaine de *Livadi* depuis le XIV^e siècle av. J.-C., absorbe des aspects de la personnalité de la grande déesse Chypriote et Apollon *Délien* s'impose à *Chôra* en dieu nouveau.

LES PETITES CYCLADES, DES ÎLES VOISINES DE NAXOS :

-Introduction :

Sous le nom de petites Cyclades sont désignés un chapelet de minuscules îlots situés entre *Naxos* et *Amorgos* : *Donoussa*, *Ano et Kato Koufonisi*, *Kéros*, *Schinoussa* et *Heracleia* (fig. 79). Ces terres ont été occupées de façon sporadique tout au long de l'antiquité¹.

L'âge d'or de ce micro-archipel se situe au CA II. Des campagnes de prospections menées à *Kéros* en 1960 et 1987, et de très récentes fouilles débutées en 2007, par les Universités de Cambridge, d'Athènes et de Ioannina, sous la direction de C. Renfrew, C. Doumas et L. Marangou, commencent à montrer, que le site de *Kavos-Dhaskalio* devait accueillir le premier sanctuaire régional de l'Égée, bien avant l'essor de *Délos*. Le matériel céramique découvert réunit des tessons provenant d'une multitude de différentes îles et plus particulièrement de *Naxos*, d'*Amorgos* et d'*Ios*. Le nombre d'idoles en marbre mis au jour sur place est supérieur à la totalité des exemplaires rassemblés à l'échelle de l'ensemble des Cyclades².

Néanmoins, seuls *Donoussa* et *Kato Koufonisi* abritent des communautés de l'âge du fer.

-I Donoussa :

Donoussa est un îlot de 17 km² avec un point culminant s'élevant à 489 m.

Il ne semble pas occupé durant l'époque protohistorique, mais héberge dès le X^e siècle av. J.-C. un prospère établissement (fig. 79).

1) Histoire du peuplement :

Sur le promontoire côtier de *Vathy Limenari*, ph. Zaphiropolou a repéré en 1966 un petit habitat géométrique fortifié. Les fouilles ont permis d'établir, que la période d'occupation du site a été courte, du X^e siècle au début du VIII^e siècle av. J.-C.. Les maisons sont formées de deux pièces rectangulaires de mêmes dimensions, généralement placées l'une derrière l'autre. Deux d'entre elles, X6 et X7, sont plus grandes, mais il est pour l'instant impossible d'affirmer, qu'elles puissent être des maisons de chef (fig. 80)³.

¹ Au III^e siècle av. J.-C., *Heracleia* servait de terre de pâturage : L. ROBERT, « Les chèvres d'Heracleia », *Hellenica*, 7, 1949, p. 167. *Heracleia*, toujours, et *Schinoussa* abritaient chacune une forteresse hellénistique : V. GIANNOULI, *AD*, 46, 1991, B'2, pp. 381-382. Les comptes de ligue de Délos de 425 av. J.-C. nous apprennent, que *kéros* accueillait une modeste cité, nommée *Kéria*. Ce témoignage a pu être en partie confirmé par des prospections, des tessons classiques ont été découverts sur la côte Ouest : U. KOEHLER, « Praehistorisches von den griechischen Inseln », *AM*, 9, 1884, pp. 152-162 ; IG, I.3, 71.I.86 ; G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 751.

² Ch. DOUMAS, *AD*, 19, 1964, B'3, pp. 409-412 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 381-383 ; C. BROODBANK, « Perspectives on an Early Bronze Age Island Centre : An Analysis of Pottery from Daskaleio-Kavos (Keros) in the Cyclades », *OJA*, 19, 2000, pp. 323-42 ; P. SOTIRAKOPOULOU, « Early Cycladic Pottery from the investigations of the 1960s at Kavos-Daskaleio, Kéros : A Preliminary Report », in *Die Ägäische Frühzeit*, Ed. E. Alram-Stern, Vienna, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2004, pp. 1303-1358 ; Ibid., *The Keros Hoard, Myth or Reality ? Searching for the lost pieces of a puzzle*, Athens, 2005 ; C. RENFREW, C. DOUMAS et L. MARANGO, *Keros. Dhaskalio-Kavos, the investigations of 1987-88*, Ed. McDonald Institute for Archaeological Research, 2007 ; *AR*, 2006-2007, pp. 86-89.

³ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 22, 1967, pp. 465-466 ; Ibid., *AD*, 24, 1969, pp. 390-393 ; Ibid., *AD*, 25, 1970, pp. 426-428 ; Ibid., *AD*, 26, 1971, p. 465-467 ; Ibid., *AAA*, 14, 1971, pp. 210-214 ; Ibid., *AD*, 28, 1973, pp. 544-547 ; Ibid., *AAA*, 16, 1973 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 91 ; T. G. SYRIOPOULOS, *Εισαγωγή εις την αρχαίαν ελληνικήν ιστορίαν. Οι Μεταβατικοί Χρόνοι 1200-700*, Athens, Vol. B, 1984, Chronoi, Index, s.v. *Donoussa*, spec. 210, 612-13, 709-10 ; K. FAGERSTRÖM, « Donoussa-ett piratfäste fran järnaldern », *Medusa*, 5, 1985, pp. 9-15 ; W. EKSCHMITT, *Die Kunst und Kultur*

La céramique a avant tout un caractère local. Les tessons d'origines naxiennes sont les plus nombreux. Des contacts avec le Dodécanèse sont aussi attestés.

K. Fagerström et A. Mazarakis-Ainian croient, que l'abandon de *Vathy Limenari* a été précipité par une attaque, en soulignant que tous les vases ont été retrouvés brisés. Les fouilleurs ne relèvent cependant aucune autre forme de destruction particulière⁴.

K. Fagerström parle d'un repère de pirates d'origine rhodienne⁵. L'hypothèse de O. Philaniotou nous paraît plus juste. L'auteur note, que *Donoussa* se situe sur une route maritime entre le continent, l'Eubée et l'Est de la Méditerranée. Elle pense, que la courte durée de vie de l'établissement implique, qu'il ait été spécialement fondé pour servir de relais côtier, au moment où se développe le commerce avec l'Orient et plus particulièrement le Nord de la Syrie⁶.

2) Activité culturelle :

Deux bûchers datant de 800 av. J.-C. sont susceptibles d'avoir revêtu une fonction culturelle. Ils ont été dégagés entre les maisons X1 et X3, au sommet du promontoire. Les dépôts de cendres avaient une épaisseur de 0,60 à 0,80 m et ils contenaient des os d'animaux, des coquillages et des fragments de vases brisés (fig. 80)⁷.

Pour J. N. Coldstream et I. Morris, il s'agit de bûchers funéraires⁸.

K. Fagerström leurs attribue une fonction civique : ils marqueraient le centre de la communauté et auraient servi en même temps de repère visuel pour les bateaux ; il n'exclut pas pour autant la possibilité d'une signification religieuse⁹.

der Kykladen, II, geometrische und archaische Zeit, Mayence, 1986, pp. 31-34 ; K. FAGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, SIMA, 81, Göteborg, 1988, pp. 69-72 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ο Γεωμετρικός οικισμός Δονούσας », in *Ίδρυμα Ν Γουλανδρή Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης. Διαλέξεις, 1986-1989*, Athènes, 1990, pp. 43-54 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 154 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' Dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, pp. 194-195 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 13, p. 60.

⁴ K. FAGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, SIMA, 81, Göteborg, 1988, pp. 69-72 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' Dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, pp. 194-195.

⁵ K. FAGERSTRÖM, « Donousa-ett piratfäste fran järnaldern », *Medusa*, 5, 1985, pp. 9-15.

⁶ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34. Naxos est en contact avec Chypre depuis le BA : Ch. DOUMAS, « An Early Cycladic Hooked-Tang Spearhead from Naxos », in G. K. Ioannidis, *Αφιέρωμα στον Β Καραγιώργη*, 1992, pp. 67-68 ; N. KOUROU, « Η ναξιακή παρουσία στο Αιγαίο και στη Μεσόγειο κατά τη Γεωμετρική εποχή », in J. Promponas et S. Psarras, *Η Νάξος δια μέσον των αιώνων, Πρακτικά του Α Πανελληνίου Συνεδρίου Φιλώτι Νάξου*, 1994, pp. 284-285 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of Naxos at the End of the Late Bronze Age : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 163-166 ; A. VLACHOPOULOS, « Μυκηναϊκή Νάξος », *Ναξιακά*, 6, 2002, p. 61 et 66. Cf. aussi : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54 Ibid., « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.

⁷ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 24, 1969, p. 390.

⁸ J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 92 ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987, p. 107.

⁹ K. FAGERSTRÖM, « Donousa-ett piratfäste fran järnaldern », *Medusa*, 5, 1985, pp. 9-15 ; Ibid., *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, SIMA, 81, Göteborg, 1988, p. 70 et 72.

A. Mazarakis Ainian a dernièrement apporté un argument de poids en faveur d'une interprétation rituelle. Il relève la présence d'un petit *krater*, qui s'explique difficilement hors d'un contexte de cérémoniel¹⁰.

A *Isthmia*, le dépôt I,1 rassemblait, lui aussi, un mélange de cendres, d'os d'animaux et de poterie. Il est identifié par C. Morgan comme le vestige d'un ancien autel de cendre et elle précise : « Ash altars are often regarded as one of the most primitive and common forms of early altar, standard before stone constructions became popular from the 7th century onward »¹¹. Ces structures sont souvent très difficiles à reconnaître et à fouiller du fait de leur grande fragilité¹².

-II Kato Koufonisi :

Kato Koufonisi est un tout petit îlot se trouvant à la pointe Sud Est de *Naxos*. Trois habitats ont pu y être localisés sur une aire couvrant un peu moins de 7000 m². Ils sont distant de 20 à 50 m les uns des autres et datent respectivement du BA, du BR et de la fin du géométrique (fig. 79)¹³.

Ce nouvel exemple vient confirmer le dynamisme de la région durant l'âge du fer.

¹⁰ A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' Dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 195 et 330. Le *krater* est publié dans : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ο Γεωμετρικός οικισμός Δονούσας », in *Ίδρυμα Ν Γουλανδρή Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης. Διαλέξεις, 1986-1989*, Athènes, 1990, p. 47.

¹¹ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, pp. 318-319. Elle précise, que des dépôts similaires ont été mis au jour sur le Mont *Oros*, à *Egine* et sur le Mont *Arachnaion*, en Argolide.

¹² Un dépôt assez similaire a été mis au jour dans la ville basse de *Minoa d'Amorgos* : L. MARANGO, « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 297-299.

¹³ O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.

BIBLIOGRAPHIE, NAXOS ET LES PETITES CYCLADES :

- P. AMANDRY, *L'Antre Corycien I et II*, *BCH*, Suppl. VII et IX, 1981 et 1989.
- C. M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Boston, Rowman et Littlefield, 1995.
- V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001.
- R. ARENA, « Tra linguistica ed epigrafia », *ZPE*, CIII, 1994, pp. 155-158.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- R. L. N. BARBER et O. HADJIANASTASIOU, « Mikre Vigla : a Bronze Age Settlement on Naxos », *ABSA*, 84, 1989, pp. 64-161.
- R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaean in the Cyclades », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-140.
- Cl. BERARD, « Récupérer la mort du prince. Héroïsation et formation de la cité », in G. Gnoli et J. P. Vernant, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 1982, pp. 78-105.
- Cl. BERARD, « L'héroïsation et la formation de la cité. Un conflit idéologique », in *Architecture et société de l'archaïsme Grec à la fin de la République Romaine*, Paris, CNRS, 1983, pp. 43-62.
- V. BERICHT, « Der Pyrgos Chimarru auf Naxos », *AA*, 87, 1972, pp. 431-437.
- D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992.
- M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985.
- E. F. BLOEDOW, « Evidence for an Early Date for the Cult of Cretan Zeus », *Kernos*, IV, 1991, pp. 139-177.
- C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004.
- C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.

- K. BRANIGAN, « Prehistoric and Early Historic Settlement in the Ziros Region », *ABSA*, 93, 1998, pp. 23-90.
- F. BROMMER, « Plemochoe », *AA*, 1980, pp. 544-549.
- C. BROODBANK, « Perspectives on an Early Bronze Age Island Centre : An Analysis of Pottery from Daskaleio-Kavos (Keros) in the Cyclades », *OJA*, 19, 2000, pp. 323-42.
- A. C. BRUMFIELD, *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*, Salem, Arno Press, 1981.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005.
- W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985.
- J. BURR CARTER, « The Masks of Ortheia », *AJA*, 91, 1987, pp. 355-383.
- E. BUSCHOR, « Naxos », *AM*, 54, 1929, pp. 152-158.
- M. CADARIO, *La corazza di Alessandro*, Milano, 2004.
- G. CASADIO, « I Cretesi di Euripide e l'ascesi orfica », *Didattica classico*, 2, 1990, pp. 278-310.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.
- S. CASSON, « An unfinished colossal statue at Naxos », *ABSA*, 37, 1936-37, pp. 21-25.
- A. CHALEPA-BIKAKI, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1983, pp. 304-311.
- A. CHALEPA-BIBAKI, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1984, pp. 317-326.
- P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980.
- P. CHRYSOSTOMOU, « Η λατρεία του Διά ως καιρικού θεού στη Θεσσαλία και τη Μακεδονία », *AD*, XLIV-XLVI, 1989-1991, pp. 21-72.
- K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992.
- K. CLINTON, « Pigs in Greek Rituals », in *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian. Proceedings of the Sixth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized*

by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 25-27 April 1997, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2005, pp. 167-179.

- J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968.

- J. N. COLDSTREAM, *Knossos, The Sanctuary of Demeter*, *ABSA*, Suppl. 8, 1973.

- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.

- J. N. COLDSTREAM, « The various Aegean affinities of the early pottery from Sicilian Naxos », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 9-12.

- S. N. CONSOLO LANGHER, « Naxos nell'Egeo arcaico e nella colonizzazione calcidese dell'Occidente », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 121-153.

- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.

- J. M. COOK, « Archaeology in Greece, 1945-1947 : The Islands », *JHS*, 66-67, 1946-47, p. 115.

- M. B. COSMOPOULOS, « Reconstructing Cycladic Prehistory : Naxos in the Early and Middle Late Bronze Age », *OJA*, 17, 1998, pp. 127-148.

- M. B. COSMOPOULOS, *H ΝΑΞΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΚΡΗΤΟ ΜΥΚΗΝΑΙΚΟ ΑΙΓΑΙΟ*, Athènes, Arkaiognosia, 2004.

- V. COSTA, « Ligdami, Pisistrato e la fondazione della tirannide nassia », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 155-170.

- V. COSTA, *Nasso dalle origini al V sec A.-C.*, Roma, 1997.

- M. COSTANZA LENTINI, « The two Naxos cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 3-8.

- P. COURBIN, *L'Oikos des Naxiens*, *EAD XXXIII*, Paris, De Boccard, 1980.

- A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59.

- A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218.

- A. L. D'AGATA, « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354.

- R. DALONGEVILLE, « variations de la ligne de rivage en méditerranée orientale au cours de l'holocène : témoins morphologiques et archéologiques », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 89-98.
- R. DALONGEVILLE et J. RENAULT MIKOVSKY, « Paysages passés et actuels de l'île de Naxos », Dans, *Recherches dans les Cyclades. Résultats de travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 9-58.
- M. DARAKI, *Dionysos et la Déesse Terre*, Paris, Flammarion, Réed. 1994.
- W. A. DASZEWSKI, « Ariadne », LIMC, III, 1986, pp. 1050-1077.
- Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.
- Fr. DE POLIGNAC, « Cultes de sommet en Argolide et Corinthie. Eléments d'interprétations », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 119-122.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972.
- M. DETIENNE, *Les jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, 1974.
- G. DEVEREUX, *Baubo, la vulve mythique*, Paris, 1982.
- O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006.
- M. DIDIMBAKI-AKAMATI, *To θεσμοφόριο της Πέλλας*, 1996.
- E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964.
- B. C. DIETRICH, « Tradition in Greek Religion », in R. Hägg, *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C., Tradition and Innovation, Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983, p. 85.
- A. DI NOLA, *Antropologia Religiosa*, Firenze, 1974.
- Ch. DOUMAS, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 18, 1963, B'2, pp. 279-280.
- Ch. DOUMAS, « ΚΕΡΟΣ », *AD*, 19, 1964, B'3, pp. 409-412.
- Ch. DOUMAS, « An Early Cycladic Hooked-Tang Spearhead from Naxos », in G. K. Ioannidis, *Αφιέρωμα στον Β Καραγιώργη*, 1992, pp. 67-68.

- A. DOUSOUGLI-ZACHOS, « Zas Höle », In I Pini, *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*, 5, Suppl. 1 B, Berlin, Mann, 1993, pp. 103-109.
- H. DRERUP, *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit*, Göttingen, 1969.
- E. DUGIT, *De Insula, Naxos*, Paris, 1867.
- Y. DU HOUX, « Dieux ou Humains ? Qui sont *Ma-Ka, O-Po-Re-I* et *Ko-Wa* dans les tablettes de Linéaire B de *Thèbes* ? », *Minos*, 37-38, 2002-2003, pp. 173-253.
- M. A. DUMONT, « Monument métrologique découvert à Naxos », *RA*, 1873, pp. 43-47.
- W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen II*, Mainz, 1986.
- A. EMERSON, *Illustrated catalogue of the antiquities and casts in the Elbridge G. Hall and other collections. Part II, Early Greek Art*, Chicago, The art institute, 1907.
- J. Y. EMPEREUR et M. PICON, « Des ateliers d'amphores à Paros et Naxos », *BCH*, 110, 1986, pp. 495-511 et 547-653.
- I. ERARD-CERCEAU, V. FOTOU, O. PSYCHOYOS et R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos, Région Nord-Ouest », in *Recherches dans les Cyclades, résultats des travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 59-96.
- K. FAGERSTRÖM, « Donousa-ett piratfäste fran järnaldern », *Medusa*, 5, 1985, pp. 9-15.
- K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988.
- L. R. FARNELL, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, Oxford University Press, 1932.
- R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.
- R. FLACELIERE, E. CHAMBRY et M. JUNEAUX, *PLUTARQUE, Vie de Thésée*, Paris, Les Belles Lettres, 1957.
- V. FOTOU, « Les sites de l'époque néolithique et de l'âge du Bronze à Naxos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 15-57.
- H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1970.
- H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958.
- M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965.
- V. GIANNOULI, « ΣΧΟΙΝΟΥΣΑ-ΗΠΑΚΛΕΙΑ », *AD*, 46, 1991, B'2, pp. 381-382.

- C. GILLIS, *Minoan Conical Cups. Form, Function and Significance*, Göteborg, 1990.
- R. GINOUVES, *BAAANEYTIKH, recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris, De Boccard, 1962.
- L. GODART, « La Terre Mère et le monde égéen », *Aegaeum*, 22, 2001, p. 460-466.
- L. GOODISON, *Death, Women and the Sun ; Symbolism of Regeneration in Early Aegean Religion*, BICS, suppl. 53, London, 1989.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- F. GRAF, *Eleusis und die orphische dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, XXXIII, Berlin-New York, 1974.
- G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedon von Naxos », *AA*, 1968, pp. 693-717.
- G. GRUBEN, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 135-153.
- G. GRUBEN, « Naxos und Paros », *AA*, 1972, pp. 319-379.
- G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burgtempel von Paros », *AA*, 1978, pp. 135-153.
- G. GRUBEN, « Naxos und Paros », *AA*, 1982, pp. 159-195 et 621-683.
- G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, München, Himmer Verlag, 1986.
- G. GRUBEN, M. KORRES, A. OHNESORG et I. RING, « Das neuentdeckte heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, pp. 569-621.
- G. GRUBEN, « Fundamentierungsprobleme der ersten archaischen Großbauten », in H. Büsing et F. Hiller, *Bathron : Beiträge zur Architektur und verwandten Künsten für Heinrich Drerup*, Sarrebruck, 1988, pp. 159-172.
- G. GRUBEN, « Das älteste marmorne Volutenkapitell », *MDAI*, 39, 1989, pp. 161-172.
- G. GRUBEN, « Anfänge des Monumentalbaus auf Naxos », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, DiskAB, 5, Mainz, 1991, pp. 63-71.
- G. GRUBEN, « Die Entwicklung der Marmorarchitektur auf Naxos und das neuentdeckte Dionysos-Heiligtum in Iria », *Nürnberger Blätter zur Archäologie*, 8, 1991-1992, pp. 41-51.
- G. GRUBEN, « Die Inselionische Ordnung », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C.*, Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, pp. 97-109.

- G. GRUBEN, « Beobachtungen zur Genese der ionischen Gebälkformen », *Disk.AB*, 6, Mayence, 1996, pp. 55-60.
- G. GRUBEN, « Griechische Un-ordnungen », In E. L. Schwandner, *Säule und Gebälk. Zu Struktur und Wandlungsprozess griechisch-römischer Architektur, Berlin 16 bis 18 Juni 1994*, Mainz, 1996, pp. 61-77.
- G. GRUBEN, « Naxos und Delos. Studien zur archaischen Architektur der Kykladen », *JDAI*, 112, 1997, pp. 261-416.
- G. GRUBEN, *Ιερά και ναοί της Αρχαίας Ελλάδας*, Athènes, 2000.
- G. GRUBEN, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, München, Hirmer Verlag, 2001.
- G. GRUBEN et V. LAMBRINOUDAKIS, « Naxos. Das Heiligtum von Gyroula bei Sangri », *AW*, 33, 2002, pp. 391-401.
- M. GUARDUCCI, « Una nuova dea a Naxos in Sicilia e gli antichi legami fra la Naxos siceliota e l'omonima isola delle Cicladi », *MEFRA*, XCVII, 1985, pp. 7-34.
- M. GUARDUCCI, « Apollo di Delfi o Apollo di Delo ? Contributo alla storia di Naxos cicladica e siceliota », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 13-19.
- S. GUETTEL COLE, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », in *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June, 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1998, pp. 164-165.
- O. HADJIANASTASIOU, « Some Hints of External Connections in the Earlier Late Bronze Age », *ABSA*, 84, 1989, pp. 205-215.
- O. HADJIANASTASIOU, « Naxian Pottery and External Relations in Late Cycladic I-II », in C. Zerner, *Wace and Blegen : Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age*, Amsterdam, 1989, pp. 257-258.
- O. HADJIANASTASIOU, « A Mycenaean Pictorial Vase from Naxos », in E. De Miro, L. Godart et A. Sacconi, *Atti e memorie del II Congresso di Micenologia (Roma-Napoli, 14-20/10 1991)*, Rome, 1996, pp. 1433-1441.
- R. HÄGG, « Funerary meals in the Geometric necropolis at Asine ? », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second international symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 189-193.
- E. HALLAGER, B. HALLAGER et M. VLASAKIS, « New Linear B tablets from Chania », *Kadmos*, XXXI, 1992, pp. 61-87.
- P. HALSTEAD, « Pastoralism and marginal colonisation : LN EC 3 animal exploitation at cave of Zas, Naxos », Unpublished report.
- Y. HAMILAKIS et E. KONSOLAKI, « Pigs for the Gods : Burnt Animal Sacrifices as Embodied Rituals at a Mycenaean Sanctuary », *OJA*, 23, 2004, pp. 135-151.

- L. HASELBERGER, « Der Paläopyrgos von Naussa auf Naxos », *AA*, 1978, pp. 345-375.
- R. HERBST, « Naxos », *RE*, XVI, 1935, coll. 2064-2095.
- W. HOEPFNER, « Der Parische Lichtdom », *AW*, 2001, pp. 496-506.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.
- G. HUXLEY, « Neleides in Naxos », *GRBS*, V, 1964, pp. 21-25.
- K. IKE et T. OTAKI, *Natural lighting Method of the Parthenon*, London, 1998.
- V. ISAAKIDOU, « Burnt animal sacrifice at the Mycenaean Palace of Nestor, Pylos », *Antiquity*, 76, 2002, pp. 86-92.
- H. JEANMAIRE, *Couroï et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, CNRS, 1939.
- H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1991, (1^{ère} Ed. 1951).
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- R. E. JONES, *Greek and Cypriote pottery. A Review of Scientific Studies*, Athens, 1986.
- M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985.
- M. JOST, *Aspects de la vie religieuse en Grèce, du début du V^e siècle à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Paris, Sedes, 1992.
- G. KAIBEL, *Athenai. Naucraticae deipnosophistarum*, XV, Vol. 1-2, Leipzig, rep. Stuttgart, 1965.
- V. KARAGEORGHIS, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus II. Late Cypriote II – Cypro-Geometric III*, Nicosie, 1993.
- V. KARAGEORGHIS, « Astarte in Naxos ? », in N. Stambolides et V. Karageorghis, *Eastern Mediterranean. Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Cent. BC. Proceedings of the International Symposium Rethymnon 1997*, 1998, pp. 121-126.
- Th. KARAGHIORA STATHACOPOULOU, « Baubo », *LIMC*, III, 1986, pp. 87-90.

- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- Ch. KARDARA, *Απλώματα Νάξου. Κινητά ευρήματα τάφων Α και Β*, Athènes, 1977.
- M. KARUZOS, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1937, pp. 119-122.
- M. KARUZOS, « Eine naxische Amphora des frühen siebenten Jahrhunderts », *JDAI*, 52, 1937, pp. 166-197.
- M. KARUZOS, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1939, pp. 119-124.
- A. KATSE-BALLIANOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 29, 1973-1974, B'3, pp. 867-870.
- O. KATZEANASTASIOU, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *AD*, 36, 1981, B'2, pp. 377-378.
- O. KATZEANASTASIOU, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *AD*, 43, 1988, B'3, pp. 493-500.
- K. KILIAN, « La caduta dei palazzi micenei continentali : aspetti archeologici », in D. Musti, *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, pp. 73-95.
- U. KOEHLER, « Praehistorisches von den griechischen Inseln », *AM*, 9, 1884, pp. 152-162.
- W. KOENIGS, « Beobachtungen zur steintechnik am Apollon-Tempel von Naxos », *AA*, 1972, pp. 380-385.
- G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Τά ἄρχαία λατομεῖα μαρμάρου τῆς Νάξου », *AE*, 1992, pp. 101-127.
- G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.
- E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU, « New Evidence for the Practice of Libations in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 213-220.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 1931-32, p. 50.
- N. KONTOLEON, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1937, pp. 115-122.
- N. KONTOLEON, « Γεωμετρικός ἄμφορεὺς ἐξ Νάξου », *AE*, 1945-47, pp. 1-21.
- N. KONTOLEON, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1949, pp. 112-122.
- N. KONTOLEON, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1950, pp. 269-280.
- N. KONTOLEON, « ANΑΣΚΑΦΑΙ EN ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1951, pp. 214-223.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1954, pp. 44-46.

- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1954, pp. 330-338.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1958, pp. 228-229.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1959, pp. 125-129.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1959, pp. 180-187.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1960, pp. 185-192.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ ΑΜΟΡΥΟΣ », *Ergon*, 1960, pp. 192-196.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1960, pp. 258-262.
- N. KONTOLEON, « Ειδήσεις περί των χριστιανικών μνημείων της Νάξου », in *Τόμος εις Μνήμην Κωνσταντίνου Ι*, Athènes, 1960, pp. 468-474.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1961, pp. 196-202.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1961, pp. 191-200.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 17, 1961-1962, Β'1, p. 274.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1963, pp. 149-154.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1963, pp. 148-155.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 19, 1964, Β'3, pp. 404-406.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1965, pp. 114-119.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1965, pp. 167-182.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1967, pp. 82-87.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1967, pp. 112-123.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1969, pp. 141-150.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1969, pp. 139-146.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1970, pp. 143-144.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1970, pp. 146-155.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1971, pp. 175-178.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1971, pp. 172-180.

- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1972, pp. 88-99.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1972, pp. 143-155.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1974, p. 93.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1976, pp. 299-301.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1977, pp. 156-161.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1977, pp. 383-386.
- N. KOUROU, *Οικισμοί και ιερά των πρώιμων ιστορικών χρόνων. Σημειώσεις πανεπιστημιακών παραδόσεων θερινού εξαμήνου 1984-1985*, Athènes, 1985.
- N. KOUROU, « A propos d'un atelier géométrique naxien », *BCH Suppl.* XXIII, 1992, pp. 131-143.
- N. KOUROU, « Η ναξιακή παρουσία στο Αιγαίο και στη Μεσόγειο κατά τη Γεωμετρική εποχή », in J. Promponas et S. Psarras, *Η Νάξος δια μέσου των αιώνων, Πρακτικά του Α Πανελληνίου Συνεδρίου Φιλώτι Νάξου*, Athènes, 1994, pp. 284-285.
- N. KOUROU, « Eubea and Naxos in the Late Geometric Period : the Cesnola Style », in M. Bats et B. D'Agostino, *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Napoli, 1998, pp. 167-177.
- N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999.
- N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.
- A. H. KRAPPE, « Les Aloades », *SMSR*, XII, 1936, pp. 1-24.
- M. KREEB, « Drei Marmorstatuetten in Museum von Naxos », in *Hommage N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 331-339.
- H. KYRIELEIS, *Archaische und klassische griechische Plastik : akten des internationalen kolloquiums von 22-25 April 1985 in Athen*, Athènes, Deutsches archäologisches Institut, 1986.
- M. LAMBERTZ, « Eine Frühchristliche Basilika auf Naxos mit Bauteilen aus dem Heiligtum von Yria ? », *AA*, 2001, pp. 379-408.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1974, pp. 189-193.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1976, pp. 154-160.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1976, pp. 299-303.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1977, pp. 156-161.

- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1977, pp. 378-386.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1978, p. 55.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1978, pp. 215-221.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1979, pp. 24-25.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1979, pp. 249-258.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1980, pp. 36-38.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1980, pp. 259-260.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1981, pp. 57-59.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1981, pp. 293-297.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Remains of the Mycenaean period in the sanctuary of Apollo Maleatas », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 59-65.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1982, p. 45.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et Ph. ZAPHEITOPOULOU, « Ανασκαφ πλατείας μητροπόλεως Νάξου », *Praktika*, 1982, pp. 260-262.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1982, pp. 253-259.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1983, pp. 77-79.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1983, pp. 297-298.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ανασκαφ πλατείας μητροπόλεως Νάξου », *Praktika*, 1983, pp. 299-311.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Les ateliers de céramique géométrique et orientalisante de Naxos : perspectives pour l'analyse archéométrique », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 165-174.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1984, pp. 72-79.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1984, pp. 301-312.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1985, pp. 56-62.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et Ph. ZAPHEITOPOULOU, « Ανασκαφη πλατείας μητροπόλεως Νάξου », *Praktika*, 1985, pp. 313-339.

- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Die Physiognomie der spätarchaischen und frühklassischen naxischen Plastik », in H. Kyrieleis, *Archaische und klassische griechische Plastik. Akten des internationalen Kolloquiums vom 22-25 April 1985 Athen*, Mainz, 1986, p. 113.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Das neuentdeckte Heiligtum von Iria auf Naxos », *AA*, 1987, pp. 569-621.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et G. GRUBEN, « Ἀνασκαφή ἀρχαίου ἱεροῦ στὰ Ὑρία τῆς Νάξου », *Arkaiognosia*, 5, 1987-88, pp. 139-191.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1988, pp. 135-140.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1988, pp. 208-218.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 235-245.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1989, p. 122.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Neues zur ikonographie der Dirke », in H. H. Cains, *Festschrift für N. Himmelman*, Mainz, 1989, pp. 341-350.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1991, pp. 84-96.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1991, pp. 256-271.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, pp. 173-188.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1992, pp. 81-84.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Ἐξι χρόνια αρχαιολογικῆς ἐρευνας στα Ὑρία τῆς Νάξου », *AE*, 1992, pp. 201-216.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1993, 94, pp. 80-83.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1993, pp. 162-163.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1994, pp. 63-66.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS et Ph. ZAPHEITOPOULOU, « Ανασκαφή πλατείας μητροπόλεως Νάξου », *Praktika*, 1994, pp. 167-169.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1994, pp. 171-172.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1995, p. 69.

- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Προσπάθεια συστηματικής διαχείρισης αρχαιολογικών χώρων της Νάξου » *EEKM*, 12, 1995, pp. 461-463.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1996, pp. 78-80.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1996, pp. 259-260.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Beobachtungen zur Genese der ionischen Gebälkformen », *Disk.AB*, 6, Mayence, 1996, pp. 55-60.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, *Naxos. Yria, Sangri, Pyrgos Chimarrou . Presentation of the Archaeological Sites*, Athènes, 1997.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of Naxos at the End of the Late Bronze Age : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 163-166.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, in *Συμβολή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, *Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 119-120.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, G. GRUBEN, M. KORRES, *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρό*, 2001.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Rites de consécration des temples à Naxos », in J. Leclant et J. Ch. Balty Ed., *Rites et cultes dans le monde antique. Actes de la table ronde du LIMC, Villa Kérylos, Beaulieu sur Mer, les 8 et 9 Juin 2001, Cahiers de la villa Kérylos*, 12, 2002, pp. 1-19.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.
- M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976.
- E. LANZILLOTTA, *Paro dall' età arcaica all' età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider, 1987.
- J. LARSON, *Greek Heroine Cults*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1995.
- J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956.

- H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovuni », *AM*, 12, 1985, pp. 170-176.
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité : cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, 1999.
- E. LOETA-TYREE, *Cretan Sacred Caves*, Diss. Missouri, 1970.
- I. MALKIN, « Apollo Archegetes and Sicily », *ASNP*, XVI, 1986, pp. 959-972.
- L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.
- L. MARANGO, « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων Ἱστορικῶν χρόνων στὴν Μινῶα Ἀμοργού », in N. Stampolides ed., *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού καὶ στὴν πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222.
- L. MARANGO, « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 295-316.
- M. MARCOVICH, « Demeter, Baubo, Iacchus », *VChr*, XL, 1986, pp. 294-301.
- I. MARTHA, « Inscriptions de Naxos », *BCH*, IX, 1885, pp. 493-505.
- A. MATTHAIΟΥ, « ὀλίγα περὶ τοῦ παριακοῦ ὄρου πόλεως », *Horos*, 10-12, 1998, pp. 441-448.
- A. MATTHAIΟΥ, « Εἰς IG, XII, Suppl. 6-104 », *Horos*, 10-12, 1998, pp. 419-422.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- E. MEYER, « Naxos », *KIPauly*, IV, 1979, coll. 24-26.
- M. M. MILES, *The City Eleusinion, Agora XXXI*, Princeton, 1998.
- A. M. MILLER, *From Delos to Delphi. A Literary Study of the Homeric Hymn to Apollo*, Brill, Leyde, 1986.
- Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.
- C. MORGAN, « From palace to polis ? Religious developments on the Greek mainland during the Late Bronze/Early Iron Age transition », *BICS*, 40, 1995, pp. 250 Sq.

- C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.
- I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987.
- A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996.
- E. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961.
- H. NICOLET-PIERRE, « Remarques sur le monnayage de Naxos à l'époque classique », *Pratika*, 12, 1988, II, pp. 159-162.
- H. NICOLET-PIERRE, « Naxos archaïque : monnaie et histoire. La frappe des canthares de la fin du VI^e siècle », *Numismatica*, 26, 1997, pp. 63-121.
- M. P. NILSSON, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950).
- M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. 1-2*, Munich, Réed. 1967 et 1974.
- A. D. NOCK, C. ROBERT, T. C. SHEAT, « The Gild of Zeus *Hypsistos* », *HTHR*, XXIX, 1936, pp. 39-88.
- A. OHNESORG, « Herstellung und Bemalung von Marmordächern des 6 Jhs. v. Ch. », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 172-177.
- A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer, DAA*, 18, 2, Berlin, 1993.
- A. OHNESORG, « Kykladische Altäre », in *Bericht über die 37. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung der Koldewey-Gesellschaft, Duderstadt 27-31 Mai 1992*, Bonn, 1994, pp. 53-58.
- A. OHNESORG, « Die antiken Spolien in der Kirche des Hagios Mamas auf Naxos », *Architectura*, 24, 1994, pp. 170-184.
- A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 135-152.
- A. N. OIKONOMIDIS, « Εἰς ΠΑΕ 1943, καὶ εἰς IG, XII, 5, 97 », *Kykladika*, 5, 1956, pp. 245-247.
- M. OLENDER, « Aspect de Baubo », *RHR*, CCII, 1985, pp. 3-55.
- P. ORLANDINI, *Arte greca dell'eta geometrica. Lezioni tenute nell'anno academico 1975-1976*, Milano.

- G. PAPATANASOPOULOU, « ANΑΣΚΑΦΗ ΝΑΞΟΥ », *Praktika*, 1981, pp. 298-302.
- H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames and Hudson, 1977.
- R. PARKER, *Athenian Religion. A History*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- A. A. D. PEATFIELD, « Atsipades Korakias », in *The British school at Athens, Annual Report of the Managing Committee Pottery, given during the 8th International Cretological Congress*, Herakleion, 1996.
- O. PHILANIOTOU-HADJIANASTASIOU, *Pyrgos Chimarrou, Presentation of the Archaeological Sites*, Min. of the Aegean, Athens 1997.
- O. PHILANIOTOU, in *Συμβολλή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, p. 112.
- O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 29-34.
- Ch. PICARD, « L'épisode de Baubô dans les mystères d'Eleusis », *RHR*, 95, 1927, pp. 1-37.
- Ch. PICARD, *Les religions préhelléniques*, Paris, PUF, 1948.
- K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.
- L. POLLAK, « Von Griechischen Inseln », *AM*, 1896, p. 226.
- M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », In *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- S. E. PSARRAS, *EEKM*, 12, 1995, pp. 151-162.
- S. E. PSARRAS, « Ένας όρος από τη Νάξο », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 262-265.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- C. RENFREW, C. DOUMAS et L. MARANGO, *Keros. Dhaskalio-Kavos, the investigations of 1987-88*, Ed. McDonald Institute for Archaeological Research, 2007.
- L. ROBERT, « Les chèvres d'Héracléia », *Hellenica*, 7, 1949, pp. 161-170.

- E. W. ROBINSON, *The First Democracies : Early Popular Government outside Athens*, *Historia Einzelschriften* 107, Stuttgart, 1997.
- Cl. ROLLEY, « Dieux Patrôoi et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483.
- Cl. ROLLEY, « Bronzes géométriques et orientaux à Délos », *BCH*, Suppl. I: *Etudes Déliennes*, 1973, pp. 491-524.
- R. ROSS HOLLOWAY, « The crown of Naxos », *Numismatic notes and monographs*, 10, 1962, pp. 50-62.
- O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.
- B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.
- S. SAMARTZILOU, « Έρευνώντας τις λαϊκές λατρείες και τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270.
- E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln*, PBF, XIV, 4, 1978.
- J. SARKADY, « Attika im 12 bis 10 Jahrhundert. Die Anfänge des Athenischen Staates », *Acta Classica*, 11, 1966, p. 9.
- M. B. SAVO, « Lo Zeus con μηλωτή : una nuova iscrizione del monte Zas di Nasso », in E. Lanzilotta, *Ricerche di Antichità e Tradizione classica*, Tivoli, Roma, 2004, pp. 149-171.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004.
- P. SCARPI, *Lecture sulla religione classica. L'imno omerico a Demetra*, Firenze, 1976.
- A. SCHACHTER, *Cults of Boiotia*, BICS, Suppl. XXXVIII, 1981.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the late bronze age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, 111, Göteborg, 1993, pp. 19-21, Sites 30-38.
- T. S. SCHEER, « Aloaden », *DNP*, I, 1996, p. 532.
- D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika*, *BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

- G. SCHWARZ, « Eubouleus », LIMC, IV, 1988, pp. 43-46.
- M. SEFERIADES, « Un centre industriel préhistorique dans les Cyclades : les ateliers de débitage du silex de Stelida (Naxos) », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 67-73.
- G. SFAMENI GASPARRO, *Misteri e culti mistici di Demetra*, Roma, 1986.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Πήλιν σφραγίδα από τὰ Υῤια τῆς Νάξου », *Archaiognosia*, 6, 1989-90, pp. 137-149.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kleinfunde aus dem Heiligtum von Iria auf Naxos », *AM*, 113, 1998, pp. 61-74.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Les premières phases du sanctuaire d'Hyria d'après les objets retrouvés », *RA*, 2000, Fasc. 1, pp. 209-219.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Η κεραμεική και τα μικρά ευρήματα από το ιερό του Γύρουλα Σαγκρίου Νάξου », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 27-31.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Κοσμήματα από το Ιερό των Υρίων Νάξου », *Archaognosia*, 11, 2001-2002, pp. 141-152.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.
- E. SIMON, *Die Götter der Griechen*, Munich, 1969.
- E. SIMON, « Aloadoi », LIMC, I, 1981, pp. 570-572.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « Early Cycladic Pottery from the investigations of the 1960s at Kavos-Daskaleio, Kéros : A Preliminary Report », in *Die Ägäische Frühzeit*, Ed. E. Alram-Stern, Vienna, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2004, pp. 1303-1358.

- P. SOTIRAKOPOULOU, *The Keros Hoard, Myth or Reality ? Searching for the lost pieces of a puzzle*, Athens, 2005.
- C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, pp. 1-17.
- S. SPYRIDAKIS, « Κριτικοί πόλεμοι : η χώρα των Ετεοκρητικών στην ελληνιστική εποχή », *KChr*, 26, 1986, pp. 51-81.
- G. STALLBAUM, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, Leiden, Brill, 1970.
- K. STEFANOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΑΙ ΕΡΓΑΣΙΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1908, pp. 114-117.
- K. STEFANOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩ », *Praktika*, 1909, pp. 209-210.
- K. Th. SYRIOPOULOS, *Εισαγωγή εις την αρχαίαν ελληνικήν ιστορίαν. Οι Μεταβατικοί Χρόνοι 1200-700*, Athènes, Vol. B, 1984.
- P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976.
- J. TOEPFFER, « Aloades », *RE*, I, 1894, Coll. 1590-1592.
- R. TREUIL, « Prospection archéologique à Naxos en 1981 », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 59-66.
- C. TRÜMPY, « Die Thesmophoria, Brimo, Deo und das Anaktoron : Beobachtungen zur Vorgeschichte des Demeterkults », *Kernos*, 17, 2004, pp. 13-42.
- K. TSAKOS, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 25, 1970, B'2, p. 430.
- G. TSEDAKIS, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 31, 1976, B'2, pp. 343-344.
- E. VANDERPOOL, « The Marquis de Mointel in Naxos », *Hesperia*, 46, 1977, pp. 257-258.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- A. VENERI, « Dionysos », *LIMC*, III, 1986, pp. 414-415.
- H. VERBRUGGEN, *Le Zeus Crétois*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- E. VERMEULE et A. KARGEORGHIS, *Mycenaean Pictorial Vase Painting*, Cambridge, 1982.

- M. Ch. VILLANUEVA PUIG, « A propos des thyades de Delphes », in *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde organisée par l'école française de Rome, 24-25 Mai 1984*, EFR, 89, 1986, pp. 31-51.
- A. G. VLACHOPOULOS, *Η Υστεροελλαδική ΙΙΙ Γ περίοδος στη Νάξο. Τα ταφικά σύνολα και οι συσχετισμοί τους στο Αιγαίο*, Ph. D. dissertation University of Athens, 1995.
- A. G. VLACHOPOULOS, « Ψευδόστομος αμφορέας του Πολυποδικού ρυθμού στο Μουσείο της Πύλου », *ΑΕ*, 134, 1995, pp. 246-256.
- A. G. VLACHOPOULOS, « Naxos and the Cyclades in the Late Helladic III C Period », *BICS*, 42, 1997-1998, pp. 237-238.
- A. G. VLACHOPOULOS, « Cultural, Social and Political Organisation in the Cyclades during the Late Helladic IIIC Period », in *Eliten in der Bronzezeit. Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Teil 1*, Mainz, Des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1999, pp. 79-86.
- A. G. VLACHOPOULOS, « Ο ΚΡΑΘΑΣ ΤΗΣ ΓΡΟΤΤΑΣ, Συμβολή στη μελέτη της ΥΕ ΙΙΙΓ εικονιστικής κεραμικής της Νάξου », in *Φως Κυκλαδικόν. Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 74-95.
- A. G. VLACHOPOULOS, « Μυκηναϊκή Νάξος », *Ναξιακά*, 6, 2002, p. 61-66.
- A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC “Grotta Phase” of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, pp. 217-234.
- H. VON GAERTRINGEN, « Naxos Archaische Kolossalstatue », *AA*, 1932, p. 266.
- G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284.
- E. WALTER-KARYDI, « Geometrische Keramik aus Naxos », *AA*, 87, 1972, pp. 386-421.
- I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996.
- C. WATZINGER, « Ariadne auf Naxos », *ΑΕ*, 1937, pp. 449-453.
- G. WELTER, « Altionische Tempel : 1 Der Hekatompedos von Naxos, 2 Der altionische Tempel in Paros », *AM*, 49, 1924, pp. 17-25.
- G. WELTER, *AA*, 1930, pp. 132-135.
- M. L. WEST, *Hesiod's Theogony*, Oxford, Clarendon Press, 1966.
- M. WIENER, « Crete and the Cyclades in LM I : The Tale of the Conical Cups », in R. Hägg and N. Marinatos, *The Minoan Thalassocracy. Myth and Reality*, Stockholm, 1984, p. 20.

- E. WILBELAUER, « Zeus auf *Salamis* », *ZPE*, CXLI, 2002, pp. 125-128.
- F. R. WILLETTS, « Mycenaean Zeus in Central Crete », in *Atti e memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia, Roma 27 sett. – 3 ott. 1967*, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1968, pp. 1033-1039.
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologna, Arnaldo Forni, 1963.
- K. ZACHOS, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 42, 1987, B'2, pp. 694-700.
- K. ZACHOS, « The Neolithic Period in Naxos », in L. Marangou, *Cycladic Culture : Naxos in the 3rd Millenium BC*, Athens, 1990, pp. 29-38.
- K. ZACHOS, « Αρχαιολογικές έρευνες στο σπήλαιο του Ζα Νάξου », in I. K. Promponas et S. E. Psaras, *Η Νάξος διά μέσου των αιώνων (Philoti, 3-6 September 1992)*, Athènes, 1994, pp. 99-113.
- K. ZACHOS, « The Zas Cave », in G. Papathanasopoulos, *Neolithic Culture in Greece*, Athens, 1996, pp. 88-90.
- K. ZACHOS, « Habitation in Cave » et « Zas Cave on Naxos and the Role of Caves in the Aegean Late Neolithic » , in P. Haltstead, *Neolithic Society in Greece*, Athens, 1999, pp. 39-40, pp. 153-163.
- K. ZAKOS, in *Συμβολλή του υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 86-87.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 16, 1960, B'2, p. 251.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 20, 1965, B'3, pp. 515-518.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 21, 1966, B'2, pp. 391-395.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 22, 1967, B'2, pp. 465-467.
- Ph. ZAPHIROPOULOS, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 505-506.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΚΕΡΟΣ », *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 381-383.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, pp. 390-393.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 426-428.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1970, pp. 138-145.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 26, 1971, B'2, pp. 465-467.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *AAA*, 14, 1971, pp. 210-214.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *Ergon*, 1972, pp. 88-99.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, *AAA*, 16, 1973.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 28, 1973, B'2, pp. 544-547.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 32, 1977, B'2, pp. 309-310.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 34, 1979, B'2, p. 366.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 36, 1981, B'2, pp. 377-378.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγελογραφίας*, Thessalonique, 1981.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 37, 1982, B'2, p. 353.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Γεωμετρικά Αγγεία από τη Νάξο », *ASAtene*, 61, 1983, pp. 121-135.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Γεωμετρικά Αγγεία από τη Νάξο », in E. D. Bretschneidere, *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C., Annuario della Scuola archaeologica di Atene*, Vol. 59-61, 1981-1983, pp. 121-135.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 39, 1984, B'2, pp. 292-295.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « La necropoli geometrica di Tsikalario a Naxos », *Magna Grecia*, XVIII, 18, 1984, pp. 1-4.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 41, 1986, B'2, p. 214.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 42, 1987, B'2, pp. 493-494 et 694-700.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 43, 1988, B'2, pp. 493-500.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *Naxos*, Athènes, Kréné, 1988.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ο Γεωμετρικός οικισμός Δονούσας », in *Ίδρυμα Ν Γουλανδρή Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης. Διαλέξεις, 1986-1989*, Athènes, 1990, pp. 43-54.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 46, 1991, B'2, pp. 376-377.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΝΑΞΟΣ », *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 666-669.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *Καύσεις στην Εποχή του χαλκού και την πώριμη Εποχή του Σιδήρου. Ρόδος, 29/04-2/05 1999*, Ed. N. Ch. Stambolidis, 2001, pp. 285-299.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, XLI, Paris, De Boccard, 2003.

PAROS :

-Introduction :

Paros a une superficie de 195 Km²¹, son point culminant, le Mont *Hagios Ilias*, s'élève à 755 m². En ses sites les plus espacés, elle mesure 22 Km par 15 Km³. Elle est une île de taille moyenne, située au centre de l'archipel des Cyclades, toute proche de *Naxos* (fig. 1).

Ces côtes découpées forment de multiples baies, propices à l'installation de ports. *Naoussa*, au Nord, est large de 4 Km avec une entrée inférieure à 2 Km (fig. 2). *Paroikia*, le lieu d'implantation de la cité antique, sur la côte Ouest, a une ouverture de 1,5 Km (fig. 17). Les baies de *Marmara* et de *Trios* occupent encore les côtes Est et Sud-Est⁴.

Ecrire sur *Paros* après la magistrale synthèse de D. Berranger paraît un peu délicat, sur bien des points nous reprendrons les conclusions de sa thèse⁵. Cependant, l'avancée des fouilles dans la baie de *Naoussa* et la publication complète de la céramique pseudo-mélienne de *Rhénée*, aujourd'hui reconnue avec certitude comme étant produite par les ateliers pariens, apportent d'importants nouveaux éléments⁶.

Ces découvertes vont nous permettre d'aborder, pour la première fois, l'histoire religieuse de l'île entre la fin de l'âge du bronze et le début du haut archaïsme. Nous ne chercherons pas, comme dans les précédents travaux, à établir une comparaison avec *Thasos*, sa colonie, mais à reconstruire l'histoire de la formation de son panthéon.

Nous nous attacherons ainsi d'abord à l'étude du développement des établissements et des sanctuaires qui leurs sont associés, en soulignant le rôle majeur joué par les apports continentaux, avant d'essayer de voir si les sources, en particulier la céramique pseudo-mélienne, ne peuvent pas nous permettre d'approcher une strate culturelle plus ancienne et locale.

-I La baie de Naoussa :

La baie de *Naoussa* est sans conteste le lieu initial du peuplement de *Paros* et la région de l'île la plus dynamique entre le XII^e et le VIII^e siècle av. J.-C.. Elle abrite de nombreuses petites collines, des promontoires et de bons points d'ancrages, qui offrent autant de terrains propices à l'installation de communautés protogéométriques et géométriques (fig. 2 et 3)⁷.

¹ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 28.

² D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 15.

³ A. PHILIPPSON, *Die Griechischen Landschaften IV*, Frankfurt, V. Klostermann, 1959, p. 119.

⁴ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 15.

⁵ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992 ; *Ibid.*, *Paros II, prosopographie générale et étude historique du début de la période classique jusqu'à la fin de la période romaine*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 2000.

⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003.

⁷ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, pp. 88-96 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1975, pp. 205-211 ; *Ibid.*, « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, p. 173.

1) *Koukounaries* :

-A Présentation générale :

Koukounaries est un site du Sud-Ouest de la baie, occupant une petite acropole rocheuse culminant à 75 m au-dessus de la mer. Il a été fouillé de 1975 à 1991 par la Société Archéologique d'Athènes, sous la direction de D. V. Schilardi. *Koukounaries* est l'établissement le plus important de cette région, il joue un rôle de premier ordre dans l'histoire des origines de *Paros* (fig. 3, 4 et 5)⁸.

L'acropole est occupée dès le néolithique final⁹.

Le BA II est représenté par les vestiges d'un gros édifice, d'une terrasse, des tessons de poterie et de l'obsidienne¹⁰.

Au début l'HR IIIC, s'élève un important habitat mycénien. Il est possible de distinguer des gros blocs architecturaux appartenant à un mur cyclopéen, qui devait constituer une enceinte en contrebas, sur les flancs Sud et Est, ainsi que des entrepôts, dont certains sont souterrains¹¹. A l'Ouest de l'acropole, trois tombes à chambre, à sol dallé et avec voûte à encorbellement, ont été découvertes, elles marquent vraisemblablement l'emplacement de l'ancienne nécropole¹². Les poteries et les ivoires témoignent d'une grande prospérité. D. V. Schilardi émet l'hypothèse d'un site de refuge de familles aristocratiques du continent, qui se

⁸ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1974, pp. 185-186 ; Ibid., « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, pp. 88-93 ; Ibid., *Praktika*, 1975, pp. 210-211 ; Ibid., *Praktika*, 1976, pp. 287-294 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pp. 363-374 ; Ibid., *Praktika*, 1978, pp. 195-210 ; Ibid., *Praktika*, 1979, pp. 236-248 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, pp. 321-322 ; D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1980, pp. 263-286 ; Ibid., *Praktika*, 1981, pp. 269-292 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site n° 34 ; D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1982, pp. 232-252 ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 271-296 ; R. B. KOEHL, « Observations on a deposit of the LC IIIC pottery from the Koukounaries acropolis on Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 207-224 ; D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206 ; Ibid., *Praktika*, 1984, 2, pp. 263-300 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 103-143 ; Ibid., « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 169-205 ; R. E. JONES, *Greek and Cypriote pottery. A Review of Scientific Studies*, Athens, 1986, pp. 264-265 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, Sv. *Koukounaries* ; D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1987, pp. 215-240 ; Ibid., *Praktika*, 1988, pp. 184-207 ; Ibid. *Ergon*, 1989, pp. 117-121 ; Ibid., *Ergon*, 1990, pp. 104-108 ; Ibid., *Praktika*, 1990, p. 223 ; Ibid., *Ergon*, 1991, pp. 81-83 ; Ibid., *Praktika*, 1991, p. 245 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 152 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 120-122 ; D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 238-239 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

⁹ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1990, p. 223 ; Ibid., *Praktika*, 1991, p. 245 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 229.

¹⁰ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1990, pp. 222-223 ; Ibid., *Praktika*, 1991, p. 223 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 229.

¹¹ Cf. note 16.

¹² D. V. SCHILARDI, *Ergon*, 1986, pp. 108-114 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 204-205 ; Ibid., *Ergon*, 1987, p. 137 ; Ibid., *Praktika*, 1987, pp. 236-240.

seraient établies à *Paros*, après la chute des palais¹³. Un violent incendie a détruit le grand bâtiment sommital, qui semble avoir revêtu une fonction royale, à l'HR IIIC moyen. Une série d'indices, comme l'inhumation d'une femme dans un magasin ou le nombre important de projectiles en pierre mis au jour, font penser à une attaque, ou un siège. Il s'agirait, selon les fouilleurs, d'un raid des Naxiens (fig. 5)¹⁴. Le promontoire est réoccupé par la suite, mais offre peu de témoignages architecturaux ou céramiques. L'HR IIIC final est représenté par deux bols monochromes et des fragments d'amphores. Un *lécythe* décoré de demi-cercles concentriques, tracés à la main, suggère une présence jusqu'au submycénien¹⁵.

Après une courte période d'abandon, on observe une reprise d'activité au PGR. De 900 à 660/650 av. J.-C., s'épanouit une communauté florissante. Des maisons rectangulaires en pierres occupent les parties Sud et Sud-Est de la colline. Sur le bord Sud du plateau supérieur, il est possible d'observer une habitation plus imposante, qui pourrait être une maison de chef. Sans raison apparente, vers 700 av. J.-C., la population se replie sur le plateau médian et réutilise les vieilles fortifications mycénienes (fig. 5)¹⁶.

Le premier établissement archaïque se distingue par une meilleure organisation de l'espace urbain. Les maisons sont regroupées en *insulae*, l'ancienne route mycénienne qui conduit au sommet est pavée de schiste et les constructions s'étendent vers la pente Sud-Est. On voit apparaître un temple, une *agora* et peut-être un *prytaneion* (fig. 5)¹⁷.

L'apogée de *Koukounaries* se place au VII^e siècle av. J.-C., puis le site est abandonné au second ¼ de ce siècle, sans doute à cause d'un mouvement de *synoecisme* et de la convergence de la population vers *Paroikia*, seul son temple continue à être fréquenté jusqu'au IV^e siècle av. J.-C.¹⁸.

¹³ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1980, p. 282 ; Ibid., « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH, Suppl.* 25, 1992, pp. 627-634 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 229.

¹⁴ D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206 ; Ibid., « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.

¹⁵ Ibid. et J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 151. Cf. surtout : P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, p. 937.

¹⁶ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1982 p. 247 ; Ibid. « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 177-178 ; Ibid., *Praktika*, 1983, p. 292 ; Ibid., *Praktika*, 1984, pp. 276-286 ; Ibid., « L'insediamento di Koukounaries nell'isola egea di Paro », *CNR*, 1990, p. 42 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 230-231.

¹⁷ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1985, pp. 141-142 ; Ibid., « Il culto di Atena a Koukounaries e considerazioni sulla topografia di Paros nel VII sec. AC », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 33-64 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 231-232.

¹⁸ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 232. Les temples de *Zagora* et d'*Hypsile* à *Andros* sont fréquentés eux aussi jusqu'au V^e siècle av. J.-C., longtemps après l'abandon des communautés géométriques : A. CAMBITOGLÓU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological Society of Athens, 1971 et 1988, T. I, pp. 79-106 et surtout 165-178 ; Ch. TELEVANTOU, « ΤΟ ΙΕΡΟ ΤΗΣ ΥΦΗΛΗΣ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 132-139. Cf. aussi chapitre sur *Andros*.

-B La vie religieuse :

Un culte des ancêtres :

Une tombe mycénienne, repérée au sommet de l'acropole, paraît avoir revêtu un caractère sacré. Quatre marches monumentalisent son accès, qui se fait par un sentier depuis le Nord du probable grand bâtiment royal protohistorique. Elle mesure 3,70 m × 1,47 m.

On y a retrouvé le squelette d'un homme, de la céramique de l'HR IIIC, des obsidiennes et des coquillages. La découverte d'un fragment de statuette de cheval en terre cuite et l'étude des ossements du bassin du défunt permettent d'envisager, qu'il pourrait s'agir d'un cavalier, certainement un personnage important, un aristocrate, comme le laisse encore deviner l'emplacement privilégié de la sépulture. Des tessons protogéométriques et géométriques montrent, que cet individu a continué de recevoir des honneurs spéciaux durant l'époque historique. Il se développe alors un culte des ancêtres, ou du héros fondateur¹⁹.

Un dépôt votif :

Une cavité rocheuse, sous le sol d'une structure de la fin de la période géométrique, dans le carré E4, contenait un dépôt votif de 950 av. J.-C.. Il rassemblait des os, des cendres, des coquillages, des fragments de *skyphoi*, d'*oenochés*, ou de vaisselles ouvertes ainsi qu'un *phallus*. Ce lieu de sacrifices était selon toutes apparences dédié à une divinité protectrice de la fertilité²⁰.

Un temple d'Athéna :

La découverte la plus importante est celle du temple d'Athéna, en Août 1984²¹. Il s'élève sur une terrasse de la pente Sud-Est de la colline (fig. 6 et 7).

¹⁹ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 91 ; Ibid., *Praktika*, 1976, p. 289 ; Ibid., *Praktika*, 1981, p. 287 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 197-203 ; I. MORRIS, « Tomb Cult and the Greek Renaissance : the Past in the Present in the 8th Century B.C. », *Antiquity*, 62, 1988, p. 753 ; D. V. SCHILARDI, « The Mycenaean Horseman of Koukounaries », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 751-755.

²⁰ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 82 ; Ibid., *Praktika*, 1976, p. 289 ; Ibid., *Praktika*, 1978, p. 203 ; Ibid., « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 175-177 ; I. MORRIS, « Tomb Cult and the Greek Renaissance : the Past in the Present in the 8th Century B.C. », *Antiquity*, 62, 1988, p.751 et 753 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 329 et 107.

²¹ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1977, p. 373 ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 286-293 ; Ibid. *Ergon*, 1984, p. 70 ; Ibid., *Praktika*, 1984, pp. 286-293 ; Ibid., *Ergon*, 1985, p. 53 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 117-143 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 179-200 ; Ibid., *Praktika*, 1987, p. 219, 227-236 ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987, p. 147, fig. 51 ; D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1988, p. 185, 202-205 ; Ibid., « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48 ; Ibid., *Praktika*, 1989, pp. 257-262 ; Ibid., « Il culto ed il santuario di Athena a Koukounaries », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 33-64 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 185-188 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-240 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 44, p. 62.

Il est formé d'une simple pièce rectangulaire de 9,50 m × 6,4 m et est orienté Est-Ouest. La céramique relevée le long des murs invite à le dater de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., ou du début du VII^e siècle av. J.-C.. Les murs sont en briques de schiste et d'une épaisseur de 0,50 m. L'entrée est au milieu du mur Est. La porte repose sur un seuil monolithique de 1,42 m de long et se composait de deux pans de bois montés sur pivots. A l'intérieur, une banquette de schiste devait courir le long des côtés Est et Nord. Une base en marbre servant à soutenir une colonne de bois a été identifiée à l'Ouest, son diamètre est de 0,31 m. D. V. Schillardi suppose l'existence d'une deuxième base en marbre à l'Est, qui a disparu²². La présence d'une plaque à suspendre en terre cuite et d'autres objets votifs prouvent incontestablement le caractère religieux du bâtiment. Au centre de la *cella*, ont été dégagés des éléments appartenant à une table d'offrandes. Certaines dalles de schiste du sol sont du IV^e siècle av. J.-C.. Enfin, au Sud de la table d'offrandes, a été reconnu un mur plus ancien, sans doute mycénien, orienté Nord-Sud.

L'aire à l'Est du temple accueille un *téménos* de 7 m × 7,32 m, bordé au Nord et à l'Est par un mur. Contre le mur Nord, en son centre, a été exhumée une structure en pierre de 1,58 m × 0,80 m, qui pourrait correspondre à un autel post-géométrique. A un niveau plus profond, a été retrouvée une seconde structure en pierre de forme semi-circulaire, qui a été interprétée comme un premier autel de la période géométrique, utilisé avant la construction du temple et des murs du *téménos*. Des traces de sacrifices mêlant des cendres à des os de moutons et de chèvres ont été découvertes. La céramique conduit à estimer le début des célébrations autour du VIII^e siècle av. J.-C.²³. Toutefois, la présence de tessons mycéniens, voire également submycéniens, amène A. Mazarakis-Ainian à présenter l'hypothèse d'une continuité culturelle avec l'âge du bronze²⁴.

Le *téménos* et le temple reposent sur une terrasse. Des maisons de la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. occupent l'espace restant. L'une d'entre elles, plus importante, appelée maison des sceaux, se dresse à l'extrémité Nord. Il s'agit d'un édifice public, peut-être un *prytaneion*. L'espace entre cette construction et le temple est laissé libre, S. V. Schilardi suppose, qu'il a dû être réservé aux manifestations publiques et religieuses de la communauté²⁵.

Sur la terrasse s'étendant juste au-dessous de celle du temple, les fouilles ont permis d'identifier, dans une cavité rocheuse, un important dépôt rassemblant du matériel provenant du petit *oikos*. Il mêlait des briques de schiste à de la poterie et divers autres objets votifs.

La céramique couvre la période s'étendant de la fin du géométrique au IV^e siècle av. J.-C.. Les tessons archaïques et classiques portent en graffiti le nom : *AΘΗΝΑΙΗΣ*, ce qui

²² D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

²³ Une aire culturelle ouverte urbaine, organisée autour d'un autel de forme cylindrique a également été récemment mis au jour à *Erétrie* : S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.

²⁴ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 187.

²⁵ D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

prouve que le sanctuaire était consacré à Athéna²⁶. Les vases pariens sont les plus nombreux, mais il est possible de reconnaître aussi des importations corinthiennes.

Une multitude d'offrandes en terre cuite a été réunie : des *protomés* féminines et des représentations de déesses assises coiffées d'un *polos*. Plus original, une tête de serpent et une autre d'homme barbu sont à signaler. Les pièces les plus intéressantes sont les plaques à suspendre représentant Athéna. Sur celle de la période orientalisante, elle est figurée avec un *chiton* long et accompagnée de reptiles et de chevaux.

Il se distingue encore des bijoux, notamment des fibules, des poids de métiers à tisser et de nombreuses lampes classiques.

Trois tessons archaïques inscrits nous apprennent, qu'Apollon était également vénéré à *Koukounaries*²⁷.

S. V. Schilardi, en se basant sur les documents épigraphiques postérieurs de la cité de *Paroikia* et l'exemple de *Thasos*, sa colonie, suppose qu'Athéna était déjà invoquée dans la baie de *Naoussa* sous l'épiclese : *Poliouchos*²⁸. Pour l'auteur, elle revêtait un double aspect, celui d'une figure divine protectrice de la sphère domestique et celui d'une déesse de la guerre : « the dual aspect of the deity, domestic and martial, is represented by the nature of the offerings. The pottery, the loom-weights and the fibulae belong to the first category. The warlike aspect of the deity is indicated, on the other hand, by a barbed arrowhead, found in the sanctuary »²⁹.

Comme nous l'avons déjà dit, la continuité culturelle avec l'âge du bronze paraît tout à fait envisageable. Les dévotions ont commencé autour des autels et plus d'une dizaine de couches stratigraphiques différentes, entre l'HR III C et le VII^e siècle av. J.-C., ont été dégagées dans cette zone³⁰. Cependant, la prudence s'impose, *Koukounaries* étant occupée dès l'époque mycénienne, il n'est pas étonnant de découvrir de la céramique protohistorique sous les niveaux géométriques, cela ne signifie pas forcément que l'aire du temple revêtait déjà une fonction sacrée. La question est particulièrement délicate au submycénien, certaines dalles de schiste mises au jour à proximité du *téménos* ont été décrites comme appartenant à des sépultures³¹.

Ces nuances précisées, il paraît tout à fait raisonnable de rejoindre la position de A. Mazarakis-Ainian, qui conclut que le culte a débuté à la toute fin du BR³².

Athéna est déjà mentionnée dans les tablettes de linéaire B³³ et à *Tégée*, en Arcadie, elle est honorée sans interruption du XIV^e siècle av. J.-C. jusqu'au IV^e siècle av. J.-C.³⁴.

²⁶ SEG, XXXIV, 1984, n° 858 ; SEG, XXXVI, 1986, n° 763 ; D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, p. 45.

²⁷ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1986, p. 200 ; Ibid., *Praktika*, 1988, p. 206 ; Ibid., *Praktika*, 1989, p. 161.

²⁸ D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-44.

²⁹ Ibid., p. 45. Des têtes barbues en terre cuite ont aussi été mises au jour dans le sanctuaire d'Athéna d'*Emborio*, sur l'île de *Chios* : J. BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emborio*, London, 1967, p. 226, fig. 148, pl. 93.

³⁰ D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206.

³¹ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1989, p. 259.

³² A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 187.

³³ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 44-45 ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja. L'élément féminin dans la religion mycénienne, d'après les archives en linéaire B*, Paris, De Boccard, 2004, p. 201.

³⁴ M. VOYATZIS, *The Early Sanctuary of Athena Alea at Tegea*, Göteborg, Paul Aströms Förlag, 1990.

C'est en dernier lieu les plaques votives de terre cuite, qui vont nous offrir les preuves les plus évidentes de la connexion des dévotions de *Paros* avec l'héritage « créto-mycénien ». L'association entre Athéna et le serpent s'observe également à *Athènes*, où la déesse est représentée sur certains ex-voto encadrée de deux reptiles³⁵. Chez les Athéniens, il est établi avec certitude, que les dévotions de l'acropole trouvent leur origine dans la vie culturelle de l'âge du bronze³⁶ et elle porte le même qualificatif : *Poliouchos*³⁷. D. V. Schillardi suppose, que se sont des Ioniens, qui se sont réfugiée à *Koukounaries* au cours l'HR IIIC³⁸. Les sources littéraires tendent à confirmer cette hypothèse, elles parlent effectivement pour *Paros* d'une colonisation athénienne³⁹. On peut penser, que ces nouveaux arrivants ont très certainement apporté avec eux, toute une partie de leur antique culture palatiale : les bijoux, l'usage des chevaux, un genre de vie aristocratique et aussi leurs croyances religieuses.

2) *Oikonomos* :

-A Présentation générale du site :

Oikonomos est une presqu'île située à l'Est de la baie de *Naoussa*, elle est reliée à la côte par un *tombolo*, une étroite bande de sable. Elle présente surtout la particularité d'abriter, à sa pointe Sud-Est, un intéressant site fortifié de forme ovoïde, d'environ 120 m × 83 m. Une petite campagne d'études conduite par D. V. Schilardi, dans les années 70, a permis d'établir, que ce site est occupé du submycénien au VII^e siècle av. J.-C.. Il s'organise autour d'une série de terrasses au Nord, d'une nécropole en partie submergée au Sud-Est et de plusieurs constructions, parmi lesquelles se distinguent deux édifices assez grands. Le mur d'enceinte, dont l'épaisseur varie de 0,75 m à 1,5 m, est fait de deux parements en gros appareil polygonal ; l'existence d'une porte est supposée au Sud-Est (fig. 8 et 9)⁴⁰.

De récentes prospections ont rendu possible de reconnaître des vestiges d'importantes installations portuaires archaïques sur le rivage, en face de l'habitat et de l'autre côté du *tombolo*, dans la baie de *Langeri*, mais aussi un peu plus à l'Est, dans la baie d'*Aliki*. Il s'agit de tranchées servant à mettre les bateaux à sec, elles semblent capables d'accueillir des *pentécontores*, des navires de cinquante rameurs. La capacité totale des aménagements laisse

³⁵ E. T. H. BRANN, *Late Geometric and Protoattic pottery. The Athenian Agora Vol. VIII*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1962, p. 87, n° 493, pl. 30.

³⁶ B. HOLTZMANN, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, A. J. Picard, 2003, pp. 25-45.

³⁷ L. SECHAN et P. LEVEQUE, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990, p. 330. Cf. en dernier lieu : J. NEILS, *Worshipping Athena, Panathenaia and Parthenon*, Madison-Londres, University of Wisconsin Press, 1996.

³⁸ D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.

³⁹ *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451 et Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

⁴⁰ D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 6, 1973, pp. 260-265 ; *Ibid.*, *Ergon*, 1974, pp. 85-93 ; *Ibid.*, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 90 ; *Ibid.*, *Ergon*, 1975, pp. 140-145 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1975, pp. 205-209 ; *Ibid.*, « An Underwater Survey of Paros, Greece : 1979 », *Intern. Journal of Naut. Archaeol.*, 10, 1981, p. 155 ; *Ibid.*, « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C. : Tradition and Innovation. Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 181-182 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, fig. 53 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 122 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-240.

estimer l'existence d'une population d'au moins 1500 hommes. Pour D. Auffray, *Oikonomos* commandait toute la péninsule Nord-Est de *Paros* (fig. 10)⁴¹.

-B Un temple à abside :

Au centre de la communauté, sur une aire ouverte, s'élève une construction à abside d'environ 14,4 m × 5,56 m. Elle est orientée Est-Ouest et son entrée se situe probablement à l'Ouest. Les murs sont préservés sur une hauteur de 0,90 m à 0,80 m et formés d'énormes blocs de pierre. L'intérieur est divisé, par un mur de 0,46 m de haut, en un *prodomos* et un *sèkos*. Au cours de l'histoire de l'édifice, une deuxième pièce mesurant 13,25 m × 3,27 m paraît avoir été ajoutée contre le côté Sud. Les tessons invitent à dater cet ensemble de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., ou du début du VII^e siècle av. J.-C. (fig. 11 et 12)⁴². Il doit s'agir d'un temple, son plan est très similaire au premier *hiéron* de *Perachora*, de *Paralimni*, d'*Antissa* IV-2 ou d'*Asine*⁴³.

K. Ph. Photiou et D. Auffray ont voulu reconnaître le sanctuaire de Déméter, dont on sait par Stéphane de Byzance, qu'il aurait été fondé par le héros éponyme *Paros*, au moment de la création de la cité. Ce rapprochement nous semble très peu prudent. L'importance d'*Oikonomos* ne doit pas faire oublier la baie *Paroikia*, qui elle seule peut être confondue avec le site de l'ancienne cité⁴⁴.

3) De nombreux autres sites déssiminés :

-A Présentation des autres communautés du géométriques et du haut archaïsme :

L'ensemble de la baie de *Naoussa* est couvert par un dense réseau d'établissements de l'âge du fer⁴⁵.

Un site fortifié du GA à été localisé au lieu dit *Filizi*, à la pointe Sud de la baie d'*Aliki*, sur un îlot, qui était lui aussi relié à la côte par un *tombolo* durant l'antiquité (fig. 13)⁴⁶.

La colline *Sarakinika*, au Sud-Ouest du village de *Naoussa*, abrite également les restes d'une enceinte protégeant un habitat du GR⁴⁷.

⁴¹ D. AUFFRAY, « La splendeur maritime de Paros à l'époque de la colonisation grecque », *Archéologia*, 317, 1995, pp. 71-77.

⁴² Cf. note 40 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 83, 239 et 330 et A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 102, p. 55.

⁴³ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 63-64, 140, 313, 85, 91, 107.

⁴⁴ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Paros*. ; K. Ph. PHOTIOU, « Ἀρχαιολογικὰ ἔρευνα εἰς τὴν νῆσου Πάρου », *AE*, 1973, pp. 1-14 ; D. AUFFRAY, « La splendeur maritime de Paros à l'époque de la colonisation grecque », *Archéologia*, 317, 1995, pp. 71-77. Il paraît peu probable, qu'*Oikonomos* est un jour eu le statut de cité. H. Hansen préfère qualifier ce type d'établissement géométrique de simple communauté d'habitat : M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.

⁴⁵ Des sites du BA ont aussi été fouillés à *Plastiras* et *Sklavouna* : D. V. SCHILARDI, *Ergon*, 1975, pp. 140-145 et E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, p. 29.

⁴⁶ D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 96 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 123 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 236.

Enfin, on distingue encore les ruines de petites communautés du haut archaïsme à *Kargadousa*, *Detis* et *Livadera*⁴⁸.

-B Le sanctuaire de *Kargadousa* :

Au Nord-Ouest de l'habitat de *Kargadousa*, à la pointe Est de la baie, face à l'îlot *Viokastro*, s'élève les vestiges d'un grand sanctuaire. O. Rubensohn est le premier à l'avoir identifié. Il parle d'un imposant édifice d'environ 32,15 m × 34,30 m et affirme, qu'il pourrait s'agir d'un temple de Poséidon. D. Berranger suppose, qu'il date de la fin de l'époque archaïque, en s'appuyant sur la présence, en abondance, de céramiques du début du V^e siècle av. J.-C. (fig. 14)⁴⁹.

Lors de notre visite de la baie de *Naoussa* en Mai 2007, nous nous sommes plus particulièrement attardé sur ce site. Nous pensons, que les longs murs décrits par O. Rubensohn correspondent plus à un péribole ou une terrasse, qu'à un grand bâtiment. A l'intérieur nous avons reconnu les vestiges d'un autre mur, beaucoup plus fin, qui court sur 10 m et des gros blocs de pierre, qui pourraient appartenir à un autel. Derrière ce premier ensemble, au Sud-Est, nous avons cru pouvoir deviner une seconde terrasse, qui concentre une très forte quantité de tessons (fig. 15 et 16).

Pour appuyer la thèse d'un temple de Poséidon, O. Rubensohn note, que le site occupe une place visible de loin, comparable à celle de son sanctuaire du Cap *Sounion*. Nous accordons personnellement peu de crédit à cet argument. Seuls deux fragments du poète local archaïque Archiloque nomment Poséidon et aucun autre document ne prouve, qu'il possède un lieu de culte dans l'île⁵⁰. En fait, le dieu occupe une place très secondaire dans les panthéons cycladiques, son premier grand temple insulaire est fondé au IV^e siècle av. J.-C., dans la plaine de *Kionia*, à *Ténos*⁵¹. Nous préférons défendre la thèse d'un *téménos* d'Apollon et Artémis. Ces deux jumeaux divins jouent, en effet, un rôle central dans la vie religieuse parienne. Sur l'îlot voisin de *Despotiko*, au Sud-Ouest de *Paros*, Y. Kourayos a récemment mis au jour un grand sanctuaire archaïque, qui leur est, selon toute vraisemblance,

⁴⁷ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1975, p. 210 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 236-237.

⁴⁸ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1975, pp. 209-211 ; Ibid., « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, pp. 88-96 ; Ibid., *Praktika*, 1980, pp. 268-272 ; Ibid., *AD*, 37, 1982, pp. 358-360 ; Ibid., *Praktika*, 1982, pp. 233-235 ; Ibid., « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, p. 173 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 120 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 236.

⁴⁹ O. RUBENSOHN, « Paros II », *AM*, XXVI, 1901, p. 164 ; Ibid., « Paros », *RE*, 18, 1949, Col. 1854 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 123.

⁵⁰ ARCHILOQUE, *Frag.* 4 et 243. Le nom *Asphaleios* figure sur une dédicace parienne du VI^e siècle av. J.-C., cette épiclèse est couramment attribuée à Poséidon : IG, XII, 5, 216 et L. SECHAN et P. LEVEQUE, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990, pp. 107-108. Une autre inscription parienne, retrouvée à *Magnésie*, atteste par ailleurs de l'existence dans le calendrier local d'un mois *Poséidon* : Syll. 3, 562, l. 49. A l'époque classique, Poséidon est vénéré à *Thasos*, la colonie de *Paros*, où il occupe une place importante : F. SALVIAT, « Une nouvelle loi thasienne : institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle av. J.-C. », *BCH*, 1960, p. 225.

⁵¹ Il se développe à *Ténos* un culte médical typique de l'époque hellénistique : R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, pp. 181-187.

dédié et l'on sait encore, qu'un *Déliion* prenait place sur la côte Ouest, à *Paroikia*⁵². Ces deux sanctuaires sont placés sur des sites côtiers, proches de ports de bonne qualité. Nous pensons qu'il est séduisant d'envisager, que les Pariens possédaient encore un troisième lieu de culte apollinien, protégeant cette fois la route maritime du Nord-Est et faisant pendant aux deux autres⁵³.

Il serait capital de pouvoir dater le début des dévotions à *Kargadousa* avec précision. La baie de *Naoussa* jouit d'un dynamisme très précoce. Observant les aménagements portuaires des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. construits à *Oikonomos*, D. Auffray avance, comme nous l'avons déjà dit, le chiffre d'une communauté d'au moins 15000 hommes⁵⁴. La taille maximale d'un établissement du haut archaïsme étant estimée à 300 hommes, nous pensons que les chiffres de D. Auffray sont soit exagérés, soit le reflet d'une fréquentation exceptionnelle, pouvant éventuellement s'expliquer par la présence d'un grand centre religieux⁵⁵.

En l'absence d'une campagne de fouilles systématique, aucun élément supplémentaire ne permet d'apporter plus de crédit à nos suppositions. Seuls des tessons archaïques inscrits, mis au jour à *Koukounaries*, dans le temple d'Athéna, prouvent qu'Apollon est très tôt honoré dans cette partie de l'île⁵⁶.

Tout comme sa voisine *Naxos*, *Paros* n'est pas désertée entre le XII^e et le VIII^e siècle av. J.-C.. Elle offre même un refuge pour une population continentale⁵⁷. Chaque petite communauté semble déjà avoir une vie culturelle. C'est dans ces établissements, que se réélabore l'héritage « créto-mycénien » et que les pratiques évoluent vers la naissance de la religion civique, dont la première expression est la construction d'un temple.

⁵² Cf. le chapitre sur *Despotiko* et les pages suivantes sur le *Déliion* de *Paroikia*. Notons, que les murs de *Kargadoura* rappellent beaucoup ceux de l'enclos du *Déliion* de *Paroikia*.

⁵³ Apollon et Artémis sont très populaires dans les cités se trouvant autour de la mer Egée. Récemment, Y. Grandjean et Fr. Salviat ont recensé l'existence de vingt-trois possibles *Délia*. Ils se concentrent dans une bande prenant l'Egée comme en écharpe, d'*Erétrie* à Rhodes : Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du Déliion de Thasos », *BCH*, 130, 2006, pp. 318-322.

⁵⁴ D. AUFFRAY, « La splendeur maritime de Paros à l'époque de la colonisation grecque », *Archéologia*, 317, 1995, pp. 71-77.

⁵⁵ A. M. SNODGRASS, « Two demographic notes : the size of Lefkandi. Population in late eighth-century Attica », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 167-171. Dans le *Déliion* de *Paroikia*, il est établi que le culte débute au VIII^e siècle av. J.-C.. Cf. plus bas.

⁵⁶ D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1986, p. 200 ; Ibid., *Praktika*, 1988, p. 206.

⁵⁷ Certains auteurs parlent de l'arrivée d'Arcadiens : STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Paros*. D'autres font allusion à une colonisation Carienne : HERODOTE, I, 171 et THUCYDIDE, I, 4 et I, 8. Enfin, certains textes évoquent une présence crétoise : DIDORE DE SICILE, V, 79 et 84 ; APOLLODORE, II, 5, 9 ; III, 15, 7 et STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Paros*. Seule la présence ionienne tend à être prouvée par les témoignages archéologiques. Pour une synthèse récente sur les migrations ioniennes Cf. : I. S. LEMOS, « The migrations to the West Coast of Asia Minor : Tradition and Archaeology », in *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion Symposium Güzelçamlı 26 September – 1 Oktober 1999*, Ed. J. Cobet, Milesische Forschungen 5, Mainz, Ph. Von Zabern, 2007, pp. 713-727.

-II La baie de *Paroikia* :

1) Présentation générale du site :

L'agglomération de *Paroikia* est bâtie au-dessus de l'ancienne cité de *Paros*, les vestiges les plus nombreux et les mieux conservés de l'île sont presque tous concentrés dans cette zone, ou autour de la ville dans un rayon qui n'excède pas 3000 m⁵⁸.

Le site s'organise autour d'une acropole et fait face à une large baie divisée en deux grands bassins séparés par le *Cap Krios* (fig. 17). Au Sud, la côte est découpée en plusieurs abris. Au Nord et à l'Est, s'élèvent de petites montagnes, comme celles accueillant le *Déliion* et le Mont *Kounados*. A l'Est, s'étend une petite plaine où s'écoule la rivière *Elitas*, puis succède une série de collines (fig. 18 et 19).

La région a fait l'objet de nombreuses fouilles. A la fin du XIX^e siècle, l'archéologue allemand O. Rubensohn s'est livré à un premier relevé topographique des sanctuaires, des fortifications et des inscriptions épigraphiques⁵⁹. Puis, l'Université Technique de Munich, sous la direction de G. Gruben, a repris les recherches en 1970, en se concentrant plus particulièrement sur les réemplois de la forteresse vénitienne du *Kastro* et de l'église de la *Katapoliani*, qui compte à elle seule près de 2100 blocs architecturaux anciens (fig. 20 et 21)⁶⁰. Enfin, le Service Archéologique d'Athènes et Ph. Zaphiropoulou ont commencé de nouvelles campagnes en 1983, qui ont permis de retrouver une nécropole archaïque, un atelier de production de céramiques hellénistiques, une tour d'enceinte et deux nouveaux édifices publics⁶¹.

Etablir une chronologie fixe et assurée de l'histoire de l'occupation de *Paroikia* reste extrêmement délicat, car les niveaux antiques sont entièrement recouverts par un dense réseau de constructions modernes.

Le site est occupé dès l'âge du bronze. La fouille de l'acropole, près du *Kastro*, par O. Rubensohn, a permis la mise au jour de nombreux vases et de vestiges de bâtiments. Il est difficile de savoir, s'il s'agit de maisons particulières, ou d'un ensemble de pièces appartenant à un édifice plus vaste. Des tranchées creusées dans les environs immédiats, au Nord de l'église *Aghios Constantinos* et au Nord de l'église *Aghios Onouphrios*, corroborent une

⁵⁸ Pour une synthèse sur l'histoire de l'île de *Paros* Cf. : E. LANZILLOTTA, *Paro dall'eta archaica all'eta ellenistica*, Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 1987.

⁵⁹ O. RUBENSOHN, « Paros I », *AM*, 1900, pp. 341-372 ; Ibid., « Paros II », *AM*, 1901, pp. 157-222 ; Ibid., « Paros III », *AM*, 1902, pp. 189-238 ; Ibid., « Die praehistorischen und frühgeschichtlichen Funde auf den Burghügel von Paros », *AM*, 1917, pp. 1-96 ; Ibid., *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962.

⁶⁰ G. GRUBEN, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 135-153 ; Ibid., « Naxos und Paros. Dritter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1970 und 1971 », *AA*, 1972, pp. 319-379 ; G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burgtempel von Paros », *AA*, 1978, pp. 135-153 ; G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 159-195 et 621-683 ; O. OHNESORG et G. HUBER, « Ein Heiligtum auf dem Kounodosburg von Paros », *AA*, 1994, pp. 327-348.

⁶¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « La capitale antique de Paros », *Archéologia*, 302, 1994, pp. 36-43 ; Ibid., « Une Gorgone découverte dans l'île de Paros », *Archéologia*, 300, 1995, pp. 6-7 ; Ibid., « Recent finds from Paros », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 281-284 ; A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 135-151.

présence protohistorique. Les tessons du BA et du BM sont peu abondants, la période la mieux représentée est le BR, cependant le matériel de l'HR IIIC est rare⁶².

Il est difficile de parler de continuité d'établissements, mais de la céramique du PGR et du géométrique a aussi été relevée lors des premières recherches⁶³, puis ensuite par l'Université de Munich⁶⁴.

S. V. Schilardi affirme, légitimement, qu'à ses débuts la communauté de *Paroikia* se concentrait sur cette petite acropole : « The hill of *Aghios Konstantinos* was the center of the Geometric community » (fig. 22)⁶⁵.

La *Polis* semble se constituer en tant que telle au VIII^e siècle av. J.-C.. Elle se dote alors d'une couronne de sanctuaires, d'une agora et d'un système défensif⁶⁶. *Paroikia* attire à elle la population de l'ensemble de l'île et du fait de ce *synœcisme*, les places fortifiées géométriques de la baie de *Naoussa* déclinent. Les raisons de cette évolution sont sans doute les mêmes, que l'on peut observer ailleurs en Grèce : fin de l'aristocratie héritée de l'âge du bronze, essor d'une classe de marchands, mais aussi et surtout avènement du nouvel ordre hoplitique et de l'idéal égalitaire du citoyen-soldat⁶⁷.

Les découvertes récentes de la nécropole géométrique, au Nord-Est de l'acropole, le long de la mer, près de l'actuel port de commerce, nous permettent de suivre comme nulle part ailleurs ces mutations. Un monument construit dans le dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C. témoigne d'honneurs spéciaux rendus à un groupe de près de 200 hommes, qui pourraient être des guerriers tués au combat. Il s'agit d'une *thékè*, d'une grande fosse trapézoïdale de 6,90 m × 1,20 m et d'une profondeur de 0,52 m. Elle était signalée par une stèle monumentale en marbre de 2,30 m de haut et de 0,88 m de large, recouverte de dalles de schiste et abritait cinquante amphores rangées en deux groupes bien alignés. Chacune de ces amphores contenait des os brûlés et lavés. Des traces de célébrations témoignent d'une activité rituelle

⁶² O. RUBENSOHN, « Paros II », *AM*, 26, 1901, pp. 157-222 ; Ibid., « Die prähistorischen und frühgeschichtlichen Funde auf dem Burghügel von Paros », *AM*, 42, 1917, pp. 1-98 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; K. SCHOLEN, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12, 32, 34 ; C. RENFREW, *The emergence of civilization. The Cyclades and the Aegean in the third millennium BC*, London, 1972, 514, 524, site 1 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975, p. 49 ; D. V. SCHILARDI, « Paros, report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 84, fig. 3 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 318 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, 18, site 33 ; D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, p. 203 ; J. C. OVERBECK, *The Bronze Age pottery from the Kastro at Paros*, *SIMA*, 78, Jonsered, 1989, p. 15 et 21 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 69-70 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 21, site 40 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, p. 932.

⁶³ V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, pp. 212-213 ; Ibid., *The Greek Dark Age*, New York, 1972, p. 222 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

⁶⁴ G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 621-683 ; Ibid., « Paros », *EAA Sec. Suppl.*, 1971-1995, IV, Rome, 1996, pp. 258-264.

⁶⁵ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 241.

⁶⁶ Pour une étude de la dynamique, qui unit la naissance de la cité et le développement des sanctuaires Cf. : Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.

⁶⁷ Pour un résumé présentant les mutations, qui accompagnent la naissance de la cité Cf. : Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, Puf, 1997, pp. 402-424. Sur la révolution hoplitique et ses conséquences consulter : P. DUCREY, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, Réed. 1999 et J. P. VERNANT, *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, Point Histoire, Réed. 1999.

s'étendant sur encore près de trois siècles (fig. 23 et 24)⁶⁸. Sur certains vases géométriques, déposés en offrandes, sont figurés des scènes de batailles d'hoplites, les fouilleurs croient, que les morts enterrés en ce lieu pourraient être tombés lors de la grande guerre *Lélantine*. Conflit, qui opposa en deux camps les cités alliées de *Chalcis* et d'*Erétrie*⁶⁹. Une seconde fosse funéraire contemporaine de 4 m × 1,45 m a été identifiée à proximité⁷⁰.

D. V. Schilardi estime, que les fortifications primitives datent de la toute fin du VIII^e siècle av. J.-C.⁷¹. En se basant sur des observations non publiées, faites lors des fouilles de sauvetage du Service Archéologique, il suppose que leurs limites devaient tout juste dépasser les pieds de l'acropole⁷².

Durant la période archaïque, les remparts s'agrandissent. Ils encerclent une vaste surface, entre 650 et 700 m du Nord-Ouest au Sud-Est, de l'acropole à *Dyo Plakes*, et environ 1050 m du Sud-Ouest au Nord-Est, de la colline d'*Hagia Anna* à la nécropole (fig. 19)⁷³.

Le régime politique parien est sans doute une oligarchie et la cité semble plutôt prospère. Dès le VIII^e siècle, elle participe au mouvement de colonisation en fondant *Thasos*, puis au VII^e siècle av. J.-C., elle développe une importante production céramique. Au VI^e siècle av. J.-C., le marbre fait sa réputation et l'île entretient des relations avec l'Asie Mineure, en particulier *Milet*, *Athènes* et même l'Égypte⁷⁴.

⁶⁸ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Paros, nuove preziose conoscenze da una eccezionale necropoli », *Magna Grecia*, 27, 1992, p. 14 ; Ibid., « La capitale antique de Paros », *Archéologia*, 302, 1994, pp. 36-43 ; Ibid., « Une nécropole à Paros », in *Nécropoles et sociétés antiques, Cahiers du Centre Jean Bérard*, XVIII, Naples, 1994, pp. 127-152 ; Y. KOURAYOS, « Nuove indagini e scoperte nell'antica capitale di Paros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 211-227 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « I due Polyandria dell'antica necropoli di Paros », *AAA*, 6, 1999-2001, pp. 13-24 ; Ibid., « Το αρχαίο νεκροταφείο της Πάρου στη γεωμετρική και αρχαϊκή εποχή », *AE*, 2000, pp. 283-293.

⁶⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Geometric battle scenes on vase from Paros », in *Pictorial Pursuits. Figurative painting on Mycenaean and Geometric pottery. Papers from two seminars at the Swedish Institute at Athens in 1999 and 2001*, Ed. E. Rystedt and B. Wells, Stockholm, 2006, pp. 271-277.

⁷⁰ Cf. note 68.

⁷¹ Dès le haut archaïsme, Archiloque fait une distinction entre l'*Asty* et la *Polis* de *Paros*. Cf. : ARCHILOQUE, *Fr.* 86.

⁷² D. V. SCHILARDI, *Praktika*, 1974, pp. 181-184 ; Ibid., « Paros, Report II : the 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, p. 86 ; Ibid., *Praktika*, 1975, pp. 197-203 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 242-249.

⁷³ O. RUBENSOHN, « Paros II : Topographie », *AM*, 1901, pp. 157-222 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 62-65 ; Y. KOURAYOS, « Nuove indagini e scoperte nell'antica capitale di Paros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 211-227.

⁷⁴ L'histoire politique et économique de *Paros* est très bien étudiée par D. Berranger : D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 283-333. Sur les fondations de colonies Cf. pp. 154-183.

2) La vie religieuse :

-A Les sanctuaires de l'Acropole :

Athéna et le temple A :

Athéna est honorée sur l'acropole, d'après les témoignages épigraphiques, sous l'épithète *Poliouchos*, « qui tient la ville »⁷⁵. Si ces dédicaces sont tardives, d'autres sources permettent de justifier l'ancienneté du culte. Chez le poète local archaïque Archiloque, la déesse est déjà présentée comme une divinité liée au combat, à la guerre et à la protection de la cité⁷⁶. Par ailleurs, à *Thasos*, la colonie de *Paros*, il est établi qu'Athéna *Poliouchos* est vénérée depuis le VII^e siècle av. J.-C.⁷⁷.

Selon O. Rubensohn, le Grand temple A devait lui être dédié. La base Nord-Est, en bel appareil de gneiss, qu'il a dégagée en 1899, est encore visible, ainsi qu'une courte section de la base Sud-Ouest, près de la petite église d'*Aghios Constantinos*⁷⁸. Une partie de l'*euthyntérie* et des deux premiers degrés de la *krépis* ont été retrouvés dans une cour et dans les caves de maisons privées, de même que des bases de colonnes de la façade et des portions du mur de la *cella*. Les travaux de l'Université Technique de Munich ont permis d'établir, qu'il s'agissait d'un édifice ionique *amphiprostyle* à six colonnes avec *pronaos*, *cella* et *opisthodomé*⁷⁹.

La largeur de la façade était de 14,70 m et la longueur totale du bâtiment devait être de 30 m. L'ouverture de la porte de la façade principale mesurait 6,06 m de hauteur sur 2,75 m de largeur. La hauteur des colonnes de façade était de 8,86 m. Le décor sculpté est en partie conservé par des blocs de réemplois dans la *Katapoliani* ; l'autel principal de l'église byzantine utilise une frise de corniche ornée d'oves. Le temple date des années 530-520 av. J.-C. (fig. 25 et 26)⁸⁰.

Une statue colossale d'Athéna *Promachos* de 480-470 av. J.-C., dont les fragments sont visibles aujourd'hui dans le musée de *Paros*, devait s'élever dans l'enceinte du sanctuaire. Elle mesurait près de 3 m de haut et représentait la déesse vêtue d'un long *peplos* et prenant une position guerrière (fig. 27)⁸¹.

⁷⁵ IG, XII, 5, 134 et 1029. Il s'agit d'inscriptions tardives, du I^e siècle av. J.-C. ; O. RUBENSOHN, « Paros II », *AM*, 26, 1901, p. 197 ; Ibid., « Paros », *RE*, 18, 1949, Col. 1781-1872 ; G. GRUBEN, « Der Burgtempel A von Paros », *AA*, 1982, p. 219 et 221 ; D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, p. 43.

⁷⁶ ARCHILOQUE, *Frag.* 101 et 110 : « σὺν δ' ἐμ[οι ..]νυ ..[.....] δ' ἀμφι[..]ων δούρατ' ἐκ π[ο]ν[ε]υμ[έ]ν[ων ..]δε, τῶν δὲ δάμν[αται] νό[ον παῖς] Ἀθηναίη Διός ». « ... avec moi ... de nos <bras> qui peinent lançant les javelots... et bientôt elle triomphe de leur <ardeur>, Athéna, fille de Zeus ». Traduction : ARCHILOQUE, *Fragments*, Trad. A. Bonnard, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 35.

⁷⁷ J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, T. I*, Paris, De Boccard, 1954, pp. 27-28 ; Y. GRANDJEAN et F. SALVIAT, *Guide de Thasos*, Paris, De Boccard, 2000, p. 230.

⁷⁸ O. RUBENSOHN, « Die praehistorischen und frühgeschichtlichen Funde auf den Burghügel von Paros », *AM*, 1917, pp. 2-6.

⁷⁹ G. GRUBEN, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 144-153 ; Ibid., « Naxos und Paros. Dritter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1970 und 1971 », *AA*, 1972, pp. 366-368 ; Ibid., « Der Burgtempel A von Paros », *AA*, 1982, pp. 197-229.

⁸⁰ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise Pascal, 1992, pp. 70-71 et 240.

⁸¹ G. DESPINIS, *Προβλήματα της παριανής πλαστικής του 5ου αιώνα π.α.*, Thessalonique, 1979, p. 69 ; D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 42-44 ; Ibid., « Il culto ed il santuario di Athena a Koukounaries », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo*.

Les découvertes de la baie de *Naoussa* sont en mesure de dissiper les doutes de D. Berranger, qui affirmait : « L'hypothèse de Rubensohn est possible, mais non prouvée. Il s'agissait forcément d'une divinité liée étroitement aux cultes de la cité, comme Déméter ou Apollon, auquel est dédié le grand temple de *Naxos* et qui n'avait pas de temple propre au *Délion* de *Paros*. Nous n'avons aucune mention d'un grand temple d'Athéna dans l'île. Dans l'ignorance de la destination de ce temple, il convient de continuer à l'appeler pour l'instant temple A »⁸². Il est établi, grâce aux fouilles de *Koukounariès*, qu'Athéna est la divinité *poliade* des premiers Pariens, l'édifice le plus imposant de l'acropole ne peut donc que lui être dédié. En se basant sur le nombre important de tessons géométriques ramassés autour du bâtiment, S. V. Schilardi va jusqu'à soutenir, que les dévotions ont pu commencer dès le VIII^e siècle av. J.-C.⁸³.

Le temple B :

Du temple B ne subsistent sur l'acropole, que quelques vestiges architecturaux : des consoles sculptées, des fragments de corniches réemployés dans le *Kastro* et des blocs d'*antes* reconnus dans la *Katapoliani* et la chapelle Saint *Nicolas*. Il est daté des environs de 520 av. J.-C.⁸⁴.

La mise au jour de quatre lourdes pièces monolithiques, appartenant à une porte intérieure de 3,06 m de long, dans le mur Nord de la forteresse vénitienne, fait croire à O. Rubensohn, que l'édifice devait se composer d'une *cella* et d'un *adyton*⁸⁵. Ces caractéristiques architecturales laissent penser, que ce sanctuaire devait être dédié à une divinité chthonienne. Il pourrait être celui de « Koré de la ville », dont l'existence est rapportée par une inscription du V^e siècle av. J.-C.⁸⁶.

D. Berranger précise, qu'il est aussi possible de le confondre avec le *Pythion*, mentionné dans un décret du IV^e siècle av. J.-C.⁸⁷, en précisant que la présence d'un *adyton* reste incertaine⁸⁸. Ce rapprochement paraît tout autant envisageable, au VII^e siècle av. J.-C., Archiloque témoigne déjà de rapports privilégiés entre *Paros* et *Delphes*⁸⁹.

Le temple C :

Toujours sur l'acropole, devait se dresser un troisième bâtiment de la fin de la période archaïque, le temple C. Ses éléments architecturaux sont incorporés dans le *Kastro* et dans la

Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992, E. Lanzillota, Rome, 1996, p. 54 ; Ibid., « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 241.

⁸² D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 73.

⁸³ D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, p. 241.

⁸⁴ G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 176-179, fig. 18 a, b, c, d, 19, 20.

⁸⁵ O. RUBENSOHN, « Paros II », *AM*, 1901, pp. 213-214.

⁸⁶ IG, XII, 5, 134 et aussi 225.

⁸⁷ IG, XII, 5, 110. Cf. aussi : M. SCHULLER, « Der dorische Tempel des Apollon Pythios auf Paros », *AA*, 1982, pp. 245-264.

⁸⁸ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 76 et 241.

⁸⁹ ARCHILOQUE, *Frag.* 37 et 305. Apollon *Pythien* est honoré sur l'acropole de *Karthaïa*, à *Céos*, depuis le GR : A. PAPANIKOLAOU, « Η οικοδομική δραστηριότητα στη Ν κλιτύ της ακροπόλεως της Καρθαίας κατά τον 6ο και 5ο αι », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 555-563. Cf. aussi chapitre sur *Céos*.

petite église de la *Croix*. Un seuil de porte, des blocs d'*antes* et des bases de murs ont été inventoriés par l'équipe de Munich⁹⁰.

Un grand autel :

Une double corniche et des fragments d'*antes*, appartenant à un grand autel à degrés archaïque ionique, ont été identifiés dans l'église de la *Katapoliani*.

Son décor sculpté le rapproche du temple A et laisse entendre, qu'il devait lui être associé. Il est daté de 500-490 av. J.-C. (fig. 28)⁹¹.

Deux monuments non placés et non identifiés :

Les études des réemplois antiques, menées par l'Université Technique de Munich, révèlent encore l'existence d'un petit édifice à *antes* du VI^e siècle av. J.-C. et d'un dernier temple dorique. Cependant, l'éparpillement des pièces architecturales de ces deux constructions dans les différents monuments de la ville ne permet pas d'émettre la moindre hypothèse sur leur emplacement et leur titulaire⁹².

Enfin, plus récemment, A. Ohnesorg a publié deux colonnes votives du VI^e siècle av. J.-C., se trouvant au musée de *Paros* et provenant vraisemblablement des sanctuaires de l'acropole⁹³.

-B Le Délion du Mont Cynthe :

Le *Délion* occupe le sommet d'une colline culminant à 160 m de hauteur, située à moins de 3 Km au Nord de la ville. Cette colline portait dans l'antiquité le nom de Mont *Cynthe*, sans doute en référence directe au paysage de *Délos*. Le *Délion de Paroikia* est le monument le plus étudié de l'île (fig. 29)⁹⁴.

Les premières fouilles ont été menées en 1899 par O. Rubensohn, mais son compte rendu final est paru qu'en 1962⁹⁵. En 1961, le Service Archéologique, sous la direction de Ph. Zaphiropoulou, s'est intéressé à l'étude des débuts du culte⁹⁶. Puis, les travaux de l'Université de Munich ont permis de préciser nos connaissances sur les caractéristiques architecturales de l'édifice⁹⁷, alors que A. Despintis s'est plus particulièrement intéressé à la reconstitution de la

⁹⁰ G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 179-183, fig. 21-24 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 76 et 241-242.

⁹¹ G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 184-190, fig. 30 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise Pascal, 1992, p. 76 et 242.

⁹² G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 190-193 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 242-243. Des colonnes archaïques appartenant à un temple dorique ont récemment été localisé dans le port de *Paros* : A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 146-147.

⁹³ A. OHNESORG, « Das Zapheiropoulos-Kapitell in Paros, Eine Votivsäule ohne Bildwerk ? », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 220-231.

⁹⁴ A *Délos*, le Mont *Cynthe* culmine à 112 m, au-dessus du sanctuaire d'Apollon.

⁹⁵ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.

⁹⁶ G. DAUX, « Chronique des fouilles », *BCH*, 85, 1961, p. 849 ; N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, pp. 202-211.

⁹⁷ M. SCHULLER, « Der Artemistempel in Delion auf Paros », *AA*, 1982, pp. 231-264.

statue cultuelle⁹⁸. Ces diverses recherches ont permis à M. Schuller de préparer une nouvelle présentation du temple sortie en 1991⁹⁹.

Le sanctuaire primitif s'organise autour d'un simple *téménos* pourvu d'un autel taillé dans le rocher (fig. 30). La céramique, certaines terres cuites, des sceaux et une petite plaque à suspendre laissent supposer, que les dévotions ont commencé au VIII^e siècle av. J.-C.. N. Kontoleon émet également l'hypothèse, que deux sections de mur se trouvant sous le temple archaïque pourraient appartenir à un premier édifice du GR (fig. 31).¹⁰⁰

O. Rubensohn a d'abord daté le temple du VI^e siècle av. J.-C., mais N. Kontoleon a montré par la suite, que sa construction devait être placée entre 490 et 480 av. J.-C.. Il est de taille modeste : il mesure 9,29 m × 5,82 m. Sa façade Ouest s'appuie sur une puissante fondation entourée d'une terrasse. A la même période, un nouvel autel à deux degrés est érigé devant sa façade Est et la zone est entouré par un épais *péribole* carré de 26 m de côté. L'entrée principale se trouve au Sud, mais une entrée secondaire est aménagée à l'Ouest.

Le *Délion* de *Paroikia* est l'un des plus anciens temples doriques canoniques des Cyclades. Il est en marbre et repose sur des fondations en gneiss. Les murs sont à double cours, avec un parement externe fait de pierres de longueurs et hauteurs diverses, tandis que le parement interne rassemble des blocs de plus petit calibre et de moins bonne qualité, en principe recouvert de stuc. De très nombreux éléments de toiture en marbre (des *simas* et des *acrotères* en forme de sphinx) ont été mis au jour, ainsi que des chapiteaux ou des colonnes. Ces pièces permettent de reconnaître une architecture à deux colonnes *in antis*, avec six *métopes* en façade et dix sur les côtés (fig. 32)¹⁰¹.

La statue cultuelle en marbre s'élevait sur un socle monolithique de 0,60 m de haut et de 1,20 m × 1,14 m. Elle devait prendre place contre le mur de fond du *sèkos*. Elle mesurait plus de 3 m de haut et représentait Artémis debout, vêtue d'un *chiton* long (fig. 33 et 34)¹⁰².

Le *Délion* semble avoir été particulièrement riche en statuaire. Parmi les offrandes les plus remarquables, on compte également les épaules d'une autre sculpture en marbre, la partie inférieure d'une *koré* et une tête de lion¹⁰³.

⁹⁸ G. DESPINIS, *Ergon*, 1977, pp. 153-155 ; Ibid., Προβλήματα της παριανής πλαστικής του 5 ου αιώνα π. X, Thessalonique, 1979.

⁹⁹ M. SCHULLER, *Der Artemistempel im Delion auf Paros*, Berlin, Walter de Gruyter, 1991.

¹⁰⁰ G. DAUX, « Chronique des fouilles », *BCH*, 85, 1961, pp. 849-850 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, R. Steiner, 1962, pp. 8-15, 85, pl. 14-17 ; N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, p. 206 ; H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969, p. 69 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 317 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 81 ; A. MAZARAKIS-AÏNIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 247.

¹⁰¹ Cf notes précédentes et A. OHNESORG, « Altäre auf Paros », in *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité. Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon 4-7 Juin 1988*, R. Etienne et M. Th. Le Dinahet, Paris, De Boccard, 1991, pp. 121-126 ; M. SCHULLER, « Die Wandkonstruktion dorischer Tempel auf den Kykladen », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 208-215 ; A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993 ; Ibid., « Kykladische Altäre », in *Bericht über die 37. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung der Koldewey-Gesellschaft, Duderstadt 27-31 Mai 1992*, Bonn, 1994, pp. 53-58.

¹⁰² G. DESPINIS, *Ergon*, 1976, pp. 217-220 ; Ibid., *Ergon*, 1977, pp. 153-155 ; EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 1977, p. 635, fig. 289-290 ; EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 1978, p. 737 ; G. DESPINIS, Προβλήματα της παριανής πλαστικής του 5 ου αιώνα π. X, 1979, Sv. *Délion Paroikia*.

¹⁰³ N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1960, p. 245-246. Cf. aussi : O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 6, 7, 8, 9.

Les inscriptions rassemblent le socle d'une statue d'Artémis *Délia* du IV^e siècle av. J.-C.¹⁰⁴ et deux autres documents contemporains¹⁰⁵.

La céramique couvre les époques géométrique, archaïque, classique et hellénistique. Elle est pour l'essentielle d'origine cycladique, parienne, naxienne et plus rarement siphnienne¹⁰⁶. Les quelques scarabées ou sceaux orientaux retrouvés ne doivent pas faire perdre de vue, que la fréquentation du sanctuaire est essentiellement locale¹⁰⁷.

Les ex-voto sont majoritairement des *protomés* féminines en terre cuite de la fin du VI^e siècle av. J.-C. (fig. 35)¹⁰⁸. F. Croissant les a intégralement publiées. Elles sont de style sévère et annoncent l'avènement du classicisme¹⁰⁹. Elles permettent de définir un modèle parien : « les visages nous apparaissent comme bâtis sur un schéma original dont les caractères fondamentaux seraient la rondeur un peu lourde du menton proéminent, la largeur des pommettes, accentuées par une tendance au rétrécissement du crâne au niveau des tempes, et la position légèrement tombante des yeux, qui contribue à donner à l'ensemble une allure massive et trapue »¹¹⁰.

Il est encore à signaler des statuettes de terre cuite archaïques figurant une déesse assise coiffée d'un *polos*, des personnages enceintes ou des bras levés (fig. 36)¹¹¹. Ces pièces sont très proches des exemplaires exhumés à *Délos*, dans l'*Héraion* et dans la fosse de purification de *Rhénée*¹¹².

Enfin, il reste à indiquer la présence d'une multitude de petits objets : des sceaux, des bijoux, des fibules, des perles en pâte de verre ou des coquillages¹¹³.

Les offrandes dessinent pour l'Artémis de *Paros* un profil divin plutôt conventionnel et proche de ce, que l'on peut observer dans les autres îles égéennes aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. Aucun élément matériel ne permet d'envisager un début d'activité religieuse avant le VIII^e siècle av. J.-C. et d'établir une quelconque analogie avec le prétendu dépôt votif du *Pré-Artémision* de *Délos*. Ce dernier est extrêmement hétérogène, la céramique va du HR I au GR, en passant par toutes les étapes intermédiaires : mycénien récent, submycénien et protogéométrique. Il réunit plusieurs objets de type plutôt masculin, comme des boucliers miniatures et des représentations de guerriers. Mais on y trouve surtout les attributs habituels de la *Potnia Théron*, tel le lion et la faucille de fer¹¹⁴. Une tête féminine en terre cuite du VII^e

¹⁰⁴ IG, XII, 5, 1, 211.

¹⁰⁵ IG, XII, 5, 1, 212 et 213.

¹⁰⁶ G. DAUX, « Chronique des fouilles », *BCH*, 85, 1961, p. 849 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 ; N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, pp. 202-211. Des tessons corinthiens et attiques ont aussi été retrouvés.

¹⁰⁷ G. DAUX, « Chronique des fouilles », *BCH*, 85, 1961, p. 849 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 35 ; N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, pp. 202-211.

¹⁰⁸ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 26, 27, 28, 29, 30, 31.

¹⁰⁹ F. CROISSANT, *Les protomés féminines archaïques, recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Vol. I et II, Paris, De Boccard, 1983, 16, 22, 26, pp. 95-124.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 109.

¹¹¹ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 23, 24, 25, 32, 33.

¹¹² A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956.

¹¹³ G. DAUX, « Chronique des fouilles », *BCH*, 85, 1961, p. 849 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962, Taf. 10-13 ; N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, pp. 202-211.

¹¹⁴ H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision de Délos », *BCH*, 71-72, 1947-48, pp. 148-254 ; Ch. LE ROY, « Mémoire et tradition : réflexions sur la continuité », in *Aux origines de l'hellénisme, la Crète et la Grèce, Hommage à H. VAN EFFENTERRE*, Paris, 1984, pp. 163-172. Notons, que l'origine culturelle de ce dépôt est de plus en plus discuté, cette question sera développée dans notre seconde partie : I. TOURNAVITOU, « The Mycenaean Ivories from the Artemision at Délos », *BCH*, 119, 1995, pp. 479-527.

siècle av. J.-C. provenant du *Déliion* parien est cependant intéressante¹¹⁵, elle semble appartenir à une très ancienne statue cultuelle faite au tour, identique à d'autres œuvres découvertes dans les sanctuaires d'Artémis de *Naxos*, *Siphnos* et *Thasos*¹¹⁶. Ces idoles sont en effet généralement interprétées comme étant des représentations de *Potniai* et commencent à être produites au BR (fig. 37)¹¹⁷.

Un pendentif de pierre du GR nous apporte un éclairage capital sur les premiers rituels. Il figure la danse de la *géranos*¹¹⁸. Cette danse commémore la victoire des jeunes filles et des jeunes hommes athéniens sur le Minotaure et elle constitue l'un des actes majeurs du culte de *Délos* (fig. 38)¹¹⁹.

Une borne du IV^e siècle av. J.-C. du *téménos* d'Apollon *Délien*, réemployé dans une bergerie de *Paroikia*, montre que le dieu devait posséder son propre *hiéron* à côté de celui de sa soeur¹²⁰. Dès le VII^e siècle av. J.-C., les deux divinités figurent d'ailleurs côte à côte sur la céramique pseudo-mélienne¹²¹.

Précisons, encore, qu'une dédicace archaïque relevée non loin du *Déliion* est adressée à Athéna *Kynthia*¹²². Cette épiclèse est typiquement Délienne¹²³.

Tout se passe comme si à *Paros*, cette colline, jusqu'à son nom, le Mont *Cynthe*, reproduisait et implantait, en plus petit et dans la ville même, l'organisation et les cultes du grand sanctuaire panhellénique de *Délos*, sanctuaire que l'on aperçoit au loin depuis la terrasse du temple.

¹¹⁵ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, T. 37, pl. 26, pp. 144-145 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, p. 74.

¹¹⁶ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-23 ; P. BOCCI, *Ricerche sulla ceramica cicladica*, Roma, 1962, pp. 8-12 ; I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, pp. 74-75 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116 ; N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἀπὸ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στήν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368 ; Ibid., « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242. Cf. aussi chapitre sur *Siphnos*.

¹¹⁷ R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38 et N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.: Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.

¹¹⁸ Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la *Géranos* », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.

¹¹⁹ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 188-193 et Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 31-33.

¹²⁰ IG, XII, 5, 214 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 82. Nous verrons dans le chapitre suivant, que dans le sanctuaire d'Apollon et d'Artémis de *Despotiko*, a été mis au jour un double *oikos*.

¹²¹ D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, pp. 12-35.

¹²² IG, XII, 5, 210.

¹²³ A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, *EAD XI*, Paris, De Boccard, 1928 ; H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 262-265.

-C Le Mont *Kounados* :

Le mont *Kounados* se situe à 2,5 Km au Nord-Est de la ville, juste en face du *Déliou*. Il culmine à 267 m d'altitude et abrite un ensemble de sanctuaires de l'époque archaïque tout à fait original (fig. 39). Il a été fouillé par O. Rubensohn en 1898, mais seules les inscriptions relevées ont été publiées¹²⁴. Malgré ces difficultés, D. Berranger, en 1992, a tenté de faire une présentation complète de cette zone de *Paros*¹²⁵. A. Ohnesorg a depuis complété nos renseignements, en menant de nouvelles prospections¹²⁶. Le site est exceptionnel, il offre une vue d'ensemble sur les deux baies de *Naoussa* et de *Paroikia* (fig. 2 et 17).

Un sanctuaire d'Eilythie :

Le premier sanctuaire est celui d'Eilythie, il prend place sur une petite plate forme s'étalant sur le versant Ouest, plusieurs mètres en contre-bas du sommet. Les vestiges sont peu nombreux. On distingue une grotte, qui semble être la partie principale du lieu de culte, des niches à ex-voto quadrangulaires, taillées dans la falaise rocheuse tout le long de la plate-forme, et un bassin antique plusieurs fois remanié. Non loin passe une source, qui est aujourd'hui captée et alimente une ferme de la plaine¹²⁷.

Le site a livré plus de 26 inscriptions, dont 14 contiennent au moins partiellement le nom de la divinité et 12 sont des fragments. Elles attestent d'une fréquentation continue du VI^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale¹²⁸. Plus récemment, B. Forsen et E. Sironen ont repris l'étude de deux dédicaces de sujets anatomiques, aux côtés d'autres pièces locales destinées à Asclépios ou aux Muses. Il s'agit de plaques de terre cuite représentant une poitrine. Selon ces deux auteurs, ces documents témoigneraient de l'existence d'un culte médical¹²⁹.

Le sanctuaire est sans doute très ancien. Un nettoyage de la terrasse, où l'on peut voir affleurer de nombreux tessons, permettrait une meilleure connaissance des débuts de l'occupation du *téménos*¹³⁰. Eilythie appartient au fond égéen le plus reculé, elle est honorée dès le BM dans la grotte d'*Amnisos*, en Crète¹³¹.

Un sanctuaire de Zeus Hypatos :

Tout à fait au sommet de la montagne se dresse la chapelle du prophète *Elie* (fig. 40). C'est ici, que devait aussi s'élever l'ancien temple de Zeus, comme l'atteste la découverte à l'intérieur d'une borne du V^e siècle av. J.-C. du sanctuaire de Zeus *Hypatos*¹³² et dans les murs de quelques éléments de réemploi. A l'extérieur, des fragments de marbre jonchent le

¹²⁴ IG, XII, 5, 183, 184, 187, 189, 190, 192-200, 1022, 1023, 185, 188, 191, 201-207, 220.

¹²⁵ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 82-85.

¹²⁶ A. OHNESORG, « Ein Heiligtum auf dem Kounodosburg von Paros », *AA*, 109, 1994, pp. 327-348.

¹²⁷ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 83.

¹²⁸ IG, XII, 5, 187, 189, 190, 192-200, 1022, 1023, 185, 188, 191, 201-207.

¹²⁹ IG, XII, 5, 193 et 198 ; B. FORSEN et E. SIRONEN, « Parische Gliederweihungen », *ZPE*, 87, 1991, pp. 176-180. Ces documents sont hellénistiques, rien ne prouve qu'un culte médical existe déjà au haut archaïsme.

¹³⁰ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 83.

¹³¹ B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, p. 55. Eilythie fait partie des plus anciennes divinités féminines honorées à Délos, dans l'*Hymne homérique à Apollon*, elle aide Léto à mettre au monde ses enfants divins : *Hymne homérique à Apollon*, v. 103-120.

¹³² IG, XII, 5, 183 ; F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, Suppl.*, Paris, De Boccard, 1969, 109.

sol. Le document épigraphique nous apprend, que l'accès à l'aire sacrée était interdit aux non-initiés (*atélestos*) et aux femmes.

- IG, XII, 5, 183 :

[῾Ο]ρος Ὑπάτο· ἀτ[ε]-
[λ]έστοι οὐ θέμ-
[ι]ς, οὐδὲ γυναι-
[κ]ί.

F. Sokolowski suppose, que ce règlement a été rédigé par une association pythagoricienne. Nous ne sommes pas d'accord avec cette analyse. Pour seul argumentaire, l'auteur se limite à rappeler l'ancienneté et l'importance de l'influence des Pythagoriciens à *Paros*. La possibilité d'un culte de mystère ne fait pas l'unanimité, M. P. Nilsson rejette la restitution des lignes 1 et 2¹³³. Zeus *Hypatos* est également vénéré à *Athènes* et *Sparte* durant l'époque archaïque, en aucun cas il ne semble lié aux sectes philosophiques¹³⁴. Il se confond bien plus avec un dieu des sommets : il possède un sanctuaire sur le Mont *Hypatos* en Béotie, auquel il donne son nom, ainsi que sur le Mont *Sipyle* en Lydie¹³⁵. P. Chantraine traduit cet épithète par : « le plus élevé, le plus haut »¹³⁶. Nonnos de Panopolis décrit un Zeus *Hypatos* contrôlant les précipitations et sauvant la Phrygie du déluge¹³⁷. Chez le poète Archiloque de *Paros*, Zeus est également invoqué comme une divinité de l'orage. Il est qualifié de « Zeus tonnant » et de « Zeus qui protège de la sécheresse »¹³⁸.

Dans les Cyclades, Zeus est couramment célébré comme un maître des phénomènes atmosphériques. Un petit corpus de textes littéraires nous rapporte une étrange histoire céenne, dont nous donnons ici un très sommaire résumé. Dans le but de mettre fin à une terrible canicule, il est raconté que le héros Aristée se serait rendu à *Céos* pour offrir au sommet des montagnes des sacrifices à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile Sirius. Touché par ces offrandes, le dieu aurait fini par envoyer les vents *étésiens* pour rafraîchir l'atmosphère et chasser le mauvais air¹³⁹.

Sur le Mont *Kounados*, Zeus *Hypatos* devait décider des conditions météorologiques, comme le Zeus *Ikmaios* céen¹⁴⁰. Nous pensons même, que le mythe présenté ci-dessus était aussi partagé par les Pariens. Nous croyons en effet pouvoir reconnaître Aristée sur un vase pseudo-mélien du VII^e siècle av. J.-C. (fig. 41). Ph. Zaphiropoulou parle « d'un esprit de la

¹³³ M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, Vol. 1, Munich, C. H. Beck, 1967, p. 395, n° 1.

¹³⁴ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, T. II, p. 734 et 775 ; R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 413.

¹³⁵ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, T. I, p. 123 ; T. II, p. 956, n° 2 ; A. SCHACHTER, *Cults of Boiotia. Vol. 3 : Potnia to Zeus*, *BICS*, Suppl. 38, 3, 1994, p. 102.

¹³⁶ P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980, T. III, p. 1156.

¹³⁷ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques*, XIII, 530-545.

¹³⁸ ARCHILOQUE, *Frag.* 101 et 289.

¹³⁹ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, II, v. 516-527 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, v. 32-37. Ce mythe est étudié en détail dans notre troisième partie.

¹⁴⁰ A *Céos*, Zeus *Ikmaios* est honoré sur les hauteurs du village d'*Hellinaka*, son culte est attesté par l'inscription non datée : IG, XII, 5, 543.

nature », tenant des foudres dans les deux mains¹⁴¹. Mais, il est troublant de constater à quel point cette céramique ressemble aux représentations d'Aristée réunies par B. F. Cook, dans son article du LIMC consacré au héros. Le personnage est imberbe, ailé, en mouvement et vêtu d'un chiton court¹⁴².

Les vents *étésiens* portent aujourd'hui le nom turc de *meltem* et ils continuent de jouer un rôle important dans l'archipel. Ils se lèvent fin Juillet et abaissent considérablement les températures. Nous sommes persuadé, que le cycle d'Aristée, de Zeus et Sirius devait être commun à plusieurs îles des Cyclades et servir de récit explicatif au retour saisonnier des vents du Nord¹⁴³.

En 1987, une petite campagne de prospection menée dans les ruines du monastère de *Saint Jean Baptiste*, au pied du Mont *Kounados*, a permis de réunir de nouveaux éléments confirmant la présence d'un temple archaïque. A. Ohnesorg a découvert plusieurs blocs architectoniques, dont deux sièges ornements et un fragment de relief du tout début du V^e siècle av. J.-C., figurant un Zeus barbu, de profil et trônant sur un siège (fig. 42)¹⁴⁴.

Un sanctuaire d'Aphrodite ?

Sur le versant Ouest, juste au-dessus du sanctuaire d'Eilythie, se trouvent les vestiges à peine visible d'un assez grand *téménos* construit autour d'un rocher, qui paraît avoir servi d'autel. Il pourrait s'agir du sanctuaire d'Aphrodite, dont l'existence est connue par l'inscription non datée IG, XII, 5, 184. Par analogie avec les autres lieux de cultes du massif, il est envisageable de supposer, que cette aire ouverte est fréquentée dès le VI^e siècle av. J.-C.. En l'absence de fouilles, cette affirmation doit cependant rester au rang d'hypothèse¹⁴⁵.

Il est très intéressant de considérer les sanctuaires du Mont *Kounados* comme formant un ensemble culturel cohérent. Les diverses figures divines honorées sur ce massif sont toutes liées au renouvellement de la sphère de la fécondité-fertilité. Eilythie est la déesse des accouchements, Aphrodite celle de l'amour et Zeus *Hypatos* semble protéger le sol de la sécheresse estivale.

-D La colline de l'*Asklépieion* :

Une petite butte, située à 1 Km du grand temple A de l'acropole et à moins de 100 m de la mer, abrite trois terrasses superposées, qui ont dû accueillir chacune un temple de la cité. La première d'entre elles est occupée à l'époque hellénistique par l'*Asklépieion*, seules les deux autres sont fréquentées aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. (fig. 43).

¹⁴¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD *XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pl. XLII, n° 56, pp. 42-43, 56. D'autres reconnaissent une figure du Zeus Crétois : M. VON HELAND, *Studien zur griechischen Vasenmalerei*, *Antik Beiheft*, 7, 1970, p. 25, n° 60.

¹⁴² B. E. COOK, « Aristaios I », LIMC, II, 1, 1984, pp. 603-607. A *Théra*, un personnage similaire, figurant sur un vase à reliefs du haut archaïsme, a aussi été récemment interprété comme une représentation d'Aristée : N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.

¹⁴³ Cf. l'exemple de *Théra* note 142.

¹⁴⁴ A. OHNESORG, « Ein Heiligtum auf dem Kounodosburg von Paros », *AA*, 109, 1994, pp. 327-348.

¹⁴⁵ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 84. A *Théra* Aphrodite est honorée dès le VIII^e siècle av. J.-C. : C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Thera », *Kernos*, 2000, pp. 241-245.

Un sanctuaire d'Apollon :

La seconde terrasse semble consacrée à Apollon (fig. 44). Il reste sur place peu de vestiges de son sanctuaire. Au XIX^e siècle, une chapelle a été érigée dans l'ancien *péribole*, qui devait mesurer 20 m × 12,50 m (fig. 45). Deux sections des murs de soutènement de 135 m de long et de 35 m de large sont également encore visibles aux bords de la terrasse. Des sondages et des nettoyages réalisés en 1979, en contre-bas, dans la zone de l'*Asklépieion*, ont permis de reconnaître plusieurs éléments architecturaux appartenant à un autre bâtiment : un chapiteau dorique, des éléments de *triglyphes*, de corniches, de caissons et une *cimaise*. Ces pièces ont rendu possible aux archéologues de l'Université de Munich de restituer un temple dorique du IV^e siècle av. J.-C., elles ont dû glisser sur la terrasse inférieure après la destruction de l'édifice¹⁴⁶.

Des tessons archaïques ont été ramassés à l'intérieur du péribole, ce lieu de culte est fréquenté avec certitude depuis le VII^e siècle av. J.-C.¹⁴⁷.

La question de l'identification du propriétaire du sanctuaire reste problématique. La découverte d'un *kouros* archaïque en marbre du VI^e siècle av. J.-C.¹⁴⁸ et les inscriptions IG, XII, 5, 147-153 autorisent à parler d'Apollon. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de préciser sous quelle épiclèse il était invoqué.

O. Rubensohn a d'emblée affirmé, qu'il s'agissait du *Pythion* dont l'existence est attesté par une liste de *proxènes* du IV^e siècle av. J.-C., retrouvée dans une citerne de *Paroikia*¹⁴⁹. D. Berranger adopte un point de vue beaucoup plus sceptique. Elle souligne, que rien ne permet de le vérifier directement¹⁵⁰. Elle préfère assimiler le *Pythion*, comme nous l'avons déjà dit, au temple B de l'acropole, car il servait de lieu d'affichage pour certains décrets et devait en conséquence se trouver à l'intérieur des remparts¹⁵¹.

Les inscriptions nommant Apollon ont toutes été mises au jour sur la terrasse de l'*Asklépieion*. Elles sont tardives et souvent très lacunaires. Un seul document date du VI^e siècle av. J.-C., il s'agit d'une dédicace offerte par un certain Mikkiadès¹⁵².

Plus récemment, un relief archaïque, représentant le dieu et sa sœur Artémis a été exhumé. Il ne présente malheureusement aucune caractéristique susceptible de nous permettre de mieux cerner la nature des dévotions rendues¹⁵³.

¹⁴⁶ O. RUBENSOHN, « Paros III », *AM*, 1902, pp. 189-238, pl. IX à XI ; M. SCHULLER, « Der dorische Tempel des Apollon Pythios auf Paros », *AA*, 1982, pp. 245-264, fig. 9, 10 et 11 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 97-103.

¹⁴⁷ Ibid. et A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 329.

¹⁴⁸ Paris, Musée du Louvre, n° M.N.D., 888 ; O. RUBENSOHN, « Paros III », *AM*, 1902, pl. XI, p. 230 ; G. RICHTER, *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, London, Phaidon Press, 1942, p. 180, n° 100.

¹⁴⁹ O. RUBENSOHN, « Paros III », *AM*, 1902, p. 190 ; IG, XII, 5, 110.

¹⁵⁰ IG, XII, 5, 148.

¹⁵¹ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 100 et 241.

¹⁵² IG, XII, 5, 147 ; O. RUBENSOHN, « Paros III », *AM*, 1902, p. 195 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 305, n° 29 et 30 ; SEG, XIX, 1963, n° 555 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 263-264.

Un sanctuaire de Déméter :

Les témoignages assurant avec le plus de certitude l'ancienneté du culte de Déméter à *Paros* sont les sources littéraires.

Stéphane de Byzance raconte, que le héros éponyme *Paros* aurait fondé son sanctuaire lors de la création de la cité¹⁵⁴.

Une scholie d'Aristophane rapporte, qu'Archiloque aurait composé un hymne à Déméter, qui lui a valu le premier prix d'un concours¹⁵⁵.

Les dévotions semblent très proches des pratiques ioniennes et des célébrations d'*Eleusis*. A la fin de l'*Hymne homérique à Déméter*, *Paros* est désignée comme l'un des premiers centres culturels de la déesse après *Athènes*¹⁵⁶. On sait encore, par Apollodore, que les 60 filles du roi parien Mélissos auraient accueilli Déméter dans sa course à la recherche de Koré et qu'en échange, elle leur enseigna ses mystères¹⁵⁷. Selon une autre version, c'est Cabarnos, qui l'aurait aidée et qui reçut en récompense, avec ses descendants, la charge de l'honorer¹⁵⁸.

Enfin, Pausanias, dans sa description de la *Lesché* de *Delphes*, évoque la prêtresse parienne Cléoboa, il nous explique qu'elle aurait introduit à *Thasos* les rites secrets de la déesse et nous apprend, que le peintre Thasien Polygnote l'a représentée tenant sur ses genoux un coffret contenant les objets sacrés nécessaires aux cérémonies¹⁵⁹.

Les documents épigraphiques, tous postérieurs au V^e siècle av. J.-C., et la production numismatique, à partir du IV^e siècle av. J.-C., montrent à leur tour la popularité de Déméter. Elle est nommée plus de dix fois¹⁶⁰ et figure assise sur un trône au revers des monnaies¹⁶¹.

La localisation de son temple demeure toutefois problématique. Seul le récit d'Hérodote du siège de *Paros* de 489 av. J.-C. par Athènes, à la suite de l'alliance de l'île avec les Perses, nous transmet des éléments topographiques précis.

- Hérodote, VI, 134 :

« Μιλτιάδῃ ἀπορέοντι ἐλθεῖν ἐς λόγους αἰχμάλωτον γυναῖκα, ἐοῦσαν μὲν Παρίην γένος, οὖνομα δέ οἱ εἶναι Τιμοῦν, εἶναι δὲ ὑποζάκορον τῶν Χθονίων Θεῶν. Ταύτην ἐλθοῦσαν ἐς ὄψιν Μιλτιάδεω συμβουλευσαί, εἰ περὶ πολλοῦ ποιέεται Πάρον ἐλεῖν, τὰ ἂν αὐτῇ ὑποθῆται ταῦτα ποιέειν. Μετὰ δὲ τὴν μὲν ὑποθέσθαι, τὸν δὲ διερχόμενον ... ἐπὶ τὸν κολωνὸν τὸν πρὸ τῆς πόλιος ἐόντα (τὸ) ἕρκος Θεσμοφόρου Δήμητρος ὑπερθορεῖν, οὐ δυνάμενον τὰς θύρας ἀνοῖξαι, ὑπερθορόντα δὲ ἰέναι

¹⁵³ « Chronique des fouilles », *Kernos*, 2003, p. 331.

¹⁵⁴ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Paros*.

¹⁵⁵ Scholie à Aristophane, *Les Oiseaux*, 176. Notons, que Déméter est également invoquée dans plusieurs autres fragments d'Archiloque : ARCHILOQUE, *Fr.* 296, 297 et 154.

¹⁵⁶ *Hymne homérique à Déméter*, v. 491.

¹⁵⁷ APOLLODORE, *Papyrus d'Oxyrhynchos*, XV, 1802, frag. 3, col. 2, 29 à 35.

¹⁵⁸ HESYCHIUS, sv. *Kabarnoi*.

¹⁵⁹ PAUSANIAS, X, 28, 3.

¹⁶⁰ IG, XII, 5, 134, 225, 229, 292, 304, 309, 325 ; *BCH*, 1974, p. 772 ; *BCH*, 1979, p. 602 ; *Praktika*, 1977, p. 337 ; *BCH*, 1983, p. 426.

¹⁶¹ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 189-190. Cf. aussi : W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, 1963, sv. *Paros*.

ἐπὶ τὸ μέγαρον ὃ τι δὴ ποιήσοντα ἐντός, εἴτε κινήσοντά τι τῶν
ἀκινήτων εἴτε ὃ τι δὴ κοτε πρήξοντα· πρὸς τῆσι θύρῃσι τε γενέσθαι
καὶ πρόκατε φρίκης αὐτὸν ὑπελθούσης ὀπίσω τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴεσθαι,
καταθρόσκοντα δὲ τὴν αἵμασιὴν τὸν μηρὸν σπασθῆναι· »

« Alors que Miltiade était dans l'embarras, on raconte que se présenta à lui pour lui parler une femme captive, native de *Paros*, nommée Timô, qui servait en subalterne dans le sanctuaire des déesses souterraines. Présentée à Miltiade, elle lui conseilla, s'il tenait vraiment à prendre *Paros*, de se conformer à ses indications. Après qu'elle les lui eut données, il gagna la hauteur qui se trouve devant la ville, où est située l'enceinte consacrée à Déméter *Thesmophoros*, et escalada le mur, car il n'avait pas pu ouvrir les portes ; il se dirigea alors vers le temple dans l'intention d'y pénétrer, soit pour déplacer quelque objet qui ne doit pas être déplacé, soit pour toute autre action. Comme il se trouvait près des portes, il fut soudain saisi d'effroi, et voulut repartir par le même chemin, mais en sautant du mur de clôture, il se brisa la cuisse »¹⁶².

Trois informations majeures nous sont données : le *téménos* se dresse sur une hauteur, cette hauteur se trouve devant la ville et le sanctuaire est un *Thesmophorion* entouré par une enceinte¹⁶³.

Les inscriptions nous offrent un second point de vue, qui complique le dossier. Le catalogue des divinités de *Paros* répertorie deux bâtiments sacrés, L. 12 il est question d'un *Thesmophorion* et L. 10 du temple d'une « Koré de la ville »¹⁶⁴. Un tambour de colonne gravé du V^e siècle av. J.-C. précise la réglementation du sanctuaire de Koré ; son accès est interdit aux Doriens et aux citoyens se trouvant dans une situation d'impureté¹⁶⁵. Enfin, un dernier document du IV^e siècle parle de travaux de réfection du temple de Koré¹⁶⁶.

D. Berranger rejette la possibilité de l'existence de deux édifices différents consacrés à chacune des deux déesses. Elle estime, qu'elles devaient posséder leur propre espace rituel au sein du même complexe cultuel¹⁶⁷. Hérodote nous paraît confirmer cette hypothèse. Il précise bien, que le *téménos* est dédié en commun aux « déesses souterraines ». Déméter et Koré sont d'ailleurs le plus souvent associées sur les dédicaces pariennes¹⁶⁸.

La localisation exacte de leur sanctuaire est sujette à caution. Les postulats, que nous avons établis permettent de suggérer plusieurs éventualités.

¹⁶² Traduction : HERODOTE, *Livre VI*, Trad. Ph. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

¹⁶³ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 87-88.

¹⁶⁴ IG, XII, 5, 134.

¹⁶⁵ A. DE RIDDER, « Inscriptions de Paros et de Naxos », *BCH*, XXI, 1897, p. 16 ; IG, XII, 5, 225 ; SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, Suppl.*, Paris, De Boccard, 1969, n° 110 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 93-94.

¹⁶⁶ IG, XII, 5, 229.

¹⁶⁷ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise Pascal, 1992, p. 96. D. Berranger n'accepte pas la possibilité de l'existence d'un temple d'une Koré de la ville, parlant des inscriptions IG, XII, 5, 134 et 225, elle écrit : « l'hypothèse d'une Koré de la ville est difficilement acceptable ; elle repose sur l'existence d'un féminin ἀστος au lieu de ἀστή, qui ne serait attesté qu'ici », *Ibid.*, p. 94.

¹⁶⁸ Cf. par exemple IG, XII, 5, 228.

D. Berranger, après avoir rejeté les suppositions mettant en avant la chapelle *Hagios Démétrios*¹⁶⁹, la *Katapoliani* même¹⁷⁰ ou l'église d'*Hagios Giorgios*¹⁷¹, envisage quatre autres possibilités : la chapelle *Hagios Phocas*, le *cap Krio*, l'enclos de la *Katapoliani*¹⁷² ou la colline d'*Hagia Anna*¹⁷³.

Elle finit par admettre, que le site le plus probable est celui de la terrasse se trouvant au-dessus du temple d'Apollon et de l'*Asklépieion*. On y a retrouvé, près des ruines d'un moulin, une dédicace à Déméter, un morceau de *triglyphe*¹⁷⁴ et des tessons de céramique géométrique et archaïque (fig. 46)¹⁷⁵.

-E Un culte héroïque ?

Dans un champ de *Paroikia*, juste derrière le musée, une Gorgone et deux *kouroi* archaïques en marbre ont été mis au jour, près des murs d'un enclos de forme trapézoïdale (fig. 47). Tout autour, se remarquent des vestiges de bûchers géométriques et un monument funéraire rond à gradins. Ph. Zaphiropoulou suppose, qu'il s'agit du lieu de culte d'un défunt héroïsé, d'un membre important de la cité¹⁷⁶.

-III Le Reste de l'île :

Les découvertes concernant les autres parties de *Paros* sont beaucoup plus lacunaires.

1) La Baie de *Marmara* :

La baie de *Marmara* se situe juste en face de *Naxos*. Elle est marquée par deux avancées rocheuses, le cap d'*Antiképhalos* au Nord et le cap de *Krazi* au Sud (fig. 1).

C'est sans doute ici, que devait s'élever l'ancienne bourgade d'*Hyria*, dont le nom est donné par plusieurs auteurs antiques¹⁷⁷.

¹⁶⁹ Lieu de la découverte d'une dédicace à Déméter *Karpophorou* : IG, XII, 5, 226.

¹⁷⁰ Hypothèse de O. Rubensohn : O. RUBENSOHN, « Paros », *RE*, 18, 1949, Col. 1844. Les fouilles n'ont révélé, que la présence d'édifices publics : A. ORLANDOS, *Praktika*, 1966, pp. 141-147, pl. 120-124.

¹⁷¹ Malgré la découverte sur ce site de la dédicace IG, XII, 5, 227, les fouilles n'ont pas permis de mettre au jour des vestiges architecturaux : G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, p. 686.

¹⁷² Lieu de découverte d'une dédicace impériale : A. K. ORLANDOS, « Ἀθημοσίενοι ἐπιγραφαὶ εὐρεθεῖσαι χατὰ τὴν ἀαστήλωσιν τῆς Καταπολιανίς Πάρου », *AE*, 1975, p. 92, n° 60 et A. M. VERILHAC, « Nouvelles inscriptions de Paros », *BCH*, 107, 1983, pp. 426-428.

¹⁷³ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 88-90.

¹⁷⁴ G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, p. 688, fig. 38.

¹⁷⁵ M. SCHULLER, « Der dorische Tempel des Apollon Pythios auf Paros », *AA*, 1982, pp. 245-264 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 90-92 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 329.

¹⁷⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 48, 1993, B'2, pp. 434-436 ; *Ibid.*, *AD*, 49, 1994, B'2, p. 665 ; Y. KOURAYOS, *AD*, 54, 1999, B'2, pp. 791-795 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35. A. Ohnesorg affirme, que la statue de la Gorgone appartient au décor sculpté d'un toit de temple archaïque. La fonction exacte de ce site culturel reste discutée : A. OHNESORG, « Die neue Gorgo von Paros, das Akroter eines Bauwerks », *AM*, 18, 2003, pp. 125-138 ; *Ibid.*, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 142-146.

¹⁷⁷ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Hyria* ; PLUTARQUE, *De exilio*, 9 ; O. RUBENSOHN, « Paros », *RE*, 18, 1949, Col. 1791.

Une nécropole du BA a été reconnue près d'*Antiképhalos*¹⁷⁸.

Un chapiteau archaïque, appartenant peut-être à un temple, est incorporé dans un bâtiment moderne de la hauteur de *Kephalos*¹⁷⁹.

Le village de *Marmara* présente lui aussi de nombreux éléments de réemploi, surtout dans les églises *Panagia Septembriani* et *Hagia Evangelistria*. O. Rubenshon pensait, que toutes ces pièces architectoniques appartenaient à un même sanctuaire¹⁸⁰. Les travaux de l'Université de Munich ont montré, que l'on pouvait distinguer trois monuments différents, dont un temple dorique de la fin du VI^e siècle av. J.-C.¹⁸¹.

2) *Trios* et le Sud de l'île :

Le Sud de l'île est la région pour laquelle on connaît les traces d'occupation les plus anciennes (fig. 1). Des tessons du BA ont été relevés aux lieux-dits *Glypha*, *Galana*, *Crémna*, *Panagia*, *Pyrgos*, *Orios*, *Mnémoria*, mais aussi à *Abyssos*, *Haliaka*, *Hagia Moni* et *Camari*. Cinq tombes de la même période ont été exhumées à *Campos*, le long de l'église *Hagios Nicolaos*. Enfin, un habitat cycladique a été localisé dans la baie de *Trios* même¹⁸².

Des traces d'importantes installations portuaires sont également visibles le long du cordon littoral. Elles se présentent sous la forme de séries d'excavations parallèles ayant 90 cm de large et espacées entre elles de 1,20 m à 1,40 m, pour une profondeur de 30 à 40 cm. Leur longueur pouvant atteindre 20 m, fait supposer à D. Auffray-Guillerm qu'elles ont servi de cales aux grandes *pentécontores* décrites dans *l'Iliade*. Elles laissent deviner le développement d'une activité maritime très ancienne. Elles sont similaires aux infrastructures de la baie de *Naoussa*¹⁸³.

Le seul témoignage concernant la vie religieuse nous est fourni par une dédicace de statue du VI^e siècle av. J.-C.. Un couple, *Démokydès* et *Télestodiké*, invoque Artémis pour lui demander une protection de leur famille. Elle a été retrouvée dans la petite église de *Saint Jean Théologos*. Un sanctuaire devait prendre place non loin, mais il n'a pas encore été identifié¹⁸⁴.

¹⁷⁸ Ch. TSOUNTAS, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 155.

¹⁷⁹ O. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *AE*, 1960, p. 4, pl. A ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 126.

¹⁸⁰ O. RUBENSHON, « Paros II », *AM*, 1901, p. 171.

¹⁸¹ K. SCHNIERINGER, « Das Dorische Tempel bei Marmara auf Paros », *AA*, 1982, pp. 265-270 ; *BCH*, 1982, p. 605 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 126-128.

¹⁸² Ch. TSOUNTAS, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 136-180 ; E. A. BAROUKA, « Κυκλαδικοί τάφοι τῆς Πάρου », *AE*, 1925, pp. 98-137 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 143-144. Cf. en dernier lieu : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 30-31.

¹⁸³ D. AUFRAY-GUILLERM, « Les premiers bateaux de guerre en Méditerranée », *Archéologia*, 269, 1991, pp. 67-75.

¹⁸⁴ *IG*, XII, 5, 215 ; *SGDI*, 5430 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, n° 34, p. 305, pl. 56 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 267-268.

3) L'Ouest de l'île :

La côte Ouest de *Paros* accueille une série de petites baies faisant face aux îlots d'*Antiparos* et de *Saliagos* (fig. 1).

Des tessons du BA ont été ramassés à *Bénétiá* et *Oliari*¹⁸⁵. Six inscriptions proviennent de ces mêmes localités, dont le document épigraphique le plus ancien de l'île, une invocation d'Aphrodite gravée en écriture *boustrophédon*¹⁸⁶.

Enfin, le petit village de *Psichopiana* pourrait correspondre au site de l'ancienne *Mursiné*, le lieu d'origine d'*Archiloque*¹⁸⁷.

4) La route entre *Paroikia* et *Naoussa* :

Tres Ekklésies, où s'élève au III^e siècle av. J.-C. l'*Archilochéion*, semble être dédié au poète depuis le VI^e siècle av. J.-C.. La découverte d'un relief et d'un chapiteau archaïques permet de supposer la présence à l'origine d'un simple *cénotaphe* (fig. 1)¹⁸⁸.

En dernier lieu, les carrières d'*Hagios Miras* paraissent exploitées de façon intensive dès le haut archaïsme (fig. 1)¹⁸⁹.

-IV Les figures divines dont le culte est attesté pour les époques archaïques, sans qu'un sanctuaire spécifique ne leur soit attribué :

1) Héra :

Un épigramme de Dioscoridès nous apprend, qu'Héra possédait un *téménos* à *Paros*¹⁹⁰. Plusieurs philologues ont rapproché ce texte de l'épode de Cologne d'*Archiloque*. Ce fragment raconte une rencontre érotique, qui semble avoir pour cadre le jardin sacré du temple de la déesse¹⁹¹. E. Barra-Salzedo pense, que le poète évoque un rapport sexuel, qui

¹⁸⁵ Ch. TSOUNTAS, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 136.

¹⁸⁶ IG, XII, 5, 219.

¹⁸⁷ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 132. Sur la vie d'Archiloque Cf. : D. CLAY, *Archilochos Heros : the Cult of Poets in the Greek Polis*, Cambridge, Harvard University Press, 2004. Cf. aussi : ARCHILOQUE, *Frag.* 315.

¹⁸⁸ A. K. ORLANDOS, *Praktika*, 1966, pl. 193 ; A. OHNESORG, « Der Dorische Prostýlos des Archilochéion auf Paros », *AA*, 1982, pp. 271-290 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 109-110 ; H. WIEGARTZ, « Äolische Kapitelle, Neufunde 1992 und ihr Verhältnis zu den Bekannten Stücken », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C., Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, pp. 117-132, pl. 20-22.

¹⁸⁹ *BCH*, 1982, p. 605 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 113-115.

¹⁹⁰ *Anthologie Palatine*, VII, 351 : « Non ! par cette tombe sacrée qui garentit les serments des morts, nous, les filles de Lycambes, à qui est échue une odieuse réputation, nous n'avons déshonoré ni notre virginité, ni nos parents, ni Paros, la plus escarpée des îles saintes ; mais sur notre race les outrages terribles d'Archiloque ont répandu cette infâme renommée : Archiloque, par les dieux et les démons, nous ne l'avons vu ni dans les rues, ni dans la grande enceinte d'Héra ». Traduction : *Anthologie Palatine*, Trad. P. Camelot, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 203.

¹⁹¹ R. MERKELBACH et M. L. WEST, « Ein Archilochos-Papyrus », *ZPE*, XIV, 2, 1974, pp. 97-112 ; V. BOSSI, « Note al nuovo Archiloco », *Museum Criticum*, VIII-IX, 1973-74, pp. 14-17 ; A. ALONI, *La musa di Archiloco. Ricerche sullo stile archilocheo*, Copenhagen, 1981 ; B. GENTILI, « Archiloco e la funzione politica della poesia del biasimo », *QUCC*, 40, 1982, pp. 17-28.

s'inscrit dans le cadre des initiations de classe d'âge des jeunes filles à l'époque archaïque¹⁹². A. Corso situe ce sanctuaire en zone rurale, sa localisation exacte n'est cependant toujours pas connue¹⁹³.

2) Zeus *Elasteros* :

Trois inscriptions épigraphiques, dont une du VI^e siècle av. J.-C., témoignent de l'existence d'un *téménos* de Zeus *Elastéros*¹⁹⁴. N. Kontoléon rattache l'épiclèse aux mots *ἐλαύνω* et *ἀστήρ* et conclut, que le culte a été établi lors de l'apparition d'une étoile, ou la chute d'un météorite¹⁹⁵. S. Marinatos la rattache à *ἐλατήρ* et parle d'une divinité, qui « repousse le mal »¹⁹⁶, cette étymologie est aussi acceptée par D. Berranger¹⁹⁷. Zeus *Elastéros* est célébré dans la sphère familiale par les descendants d'un certain Mandrothenis.

3) Dionysos :

Dionysos est sans doute une divinité majeure du panthéon parien du haut archaïsme. Archiloque a plusieurs fragments d'inspiration dionysiaque et fait une fois allusion au chant du *dithyrambe*¹⁹⁸. Le type du bouc est constant sur les premières frappes monétaires de l'île¹⁹⁹. Sur la céramique locale du VII^e siècle av. J.-C., le dieu prend les traits du maître des animaux²⁰⁰.

4) Hermès :

Un relief archaïque découvert à *Paroikia* représente Hermès et Artémis portant des torches²⁰¹. Archiloque nomme explicitement le dieu²⁰² et il figure sur plusieurs vases pseudo-méliens²⁰³.

¹⁹² E. BARRA-SALZEDO, *En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne*, Grenoble, Ed. Jérôme Million, 2007, pp. 186-190. Cf. aussi : B. MARZULLO, « Note al nuovo Archiloco », *Museum Criticum*, VIII-IX, 1973, p. 82 ; E. DEGANI, « PAREX TO THEION CHRESMA : nel nuovo Archiloco di Colonia », *QUCC*, 20, 1975, p. 229 et C. CALAME, *L'Eros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996, p. 189.

¹⁹³ A. CORSO, « L'Heraion di Paro », *ASAA*, 62, 1984, pp. 97-101.

¹⁹⁴ IG, XII, 5, 1027 et Suppl. p. 110 ; SGDI, IV, p. 57, n° 25 ; J. et L. ROBERT, *Bultin Epigraphique*, 1951, p. 182, n° 164 et 1955, p. 250, n° 179 ; F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, 1962, n° 62 ; M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca I*, Roma, 1967, p. 161, n° 7, fig. 44. ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, n° 35, p. 305, pl. 56.

¹⁹⁵ N. KONTOLEON, « Ζεὺς Ἐλαστερος ἐν Πάρῳ », *AE*, 1948-1949, pp. 1-5.

¹⁹⁶ S. MARINATOS, « Ζεὺς Ἐλόστερος », *AE*, 1950-51, p. 181-182.

¹⁹⁷ D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 278-281.

¹⁹⁸ ARCHILOQUE, *Frag.* 96, 7 et 12.

¹⁹⁹ E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines, II^{ème} partie, Tome II*, Bologna, A. Farni, Réed. 1967, p. 1310, n° 1946-1948 ; W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, 1963, p. 113 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 93-119, n° 1-127 pp. 200-217.

²⁰⁰ D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, pp. 55-58, Taf. 10-11 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, p. 49, 10, 39, 69, 81 et 83.

²⁰¹ G. ROSCH, *Alttertümliche Marmowerke von Paros*, Kiel, 1914, n° 1, pl. III, 1 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 198 et 247.

²⁰² HORACE, *Odes*, II, 7.

²⁰³ D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, p. 52 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, p. 43, 80.

5) Héraclès :

Les Pariens possèdent toute une tradition littéraire relative au cycle d'Héraclès. A la recherche de la ceinture d'Hippolyte, le héros aurait débarqué à *Paros* et tué les quatre fils de Minos²⁰⁴. Il se serait aussi arrêté dans l'île au cours de la campagne contre Laomédon, pour y bâtir un autel en l'honneur d'Apollon²⁰⁵.

Un culte d'Héraclès *Kallinikos* est attesté par Archiloque²⁰⁶. Ce qualificatif se retrouve durant l'époque archaïque sur le Mont *Cynthe*, à *Délos*²⁰⁷. Il est donné une deuxième fois sur une dédicace plus tardive de *Paros*²⁰⁸.

6) Persée, la Gorgone, Bellérophon et la Chimère :

La statue de la Gorgone du VI^e siècle av. J.-C., dégagée derrière le musée, est un véritable chef d'œuvre²⁰⁹. Elle est une des plus anciennes sculptures sur pierre connues de cette créature divine. Nous la considérons comme une source supplémentaire venant confirmer l'importance du mythe de *Persée* dans le milieu insulaire (fig. 47)²¹⁰.

Persée, la chimère et Bellérophon sont encore le sujet d'une amphore géométrique mis au jour dans la nécropole²¹¹ et d'un fragment de céramique à reliefs du VII^e siècle av. J.-C.²¹².

-Conclusion provisoire :

Le processus, qui conduit au développement de la cité de *Paros* paraît bien différent des mécanismes mis en œuvre à *Naxos*. Si l'île est habitée dès l'HR IIIC, elle ne semble pas connaître une tradition de peuplement aussi ancienne. Au XII^e siècle av. J.-C., la baie de *Naoussa* sert avant tout de refuge à de petites communautés continentales, fuyant les troubles de la fin du monde palatiale. C'est dans ces nouveaux établissements, que commence une lente évolution sociale, qui conduira à un phénomène de *synœcisme* et à la naissance de la *polis* de *Paroikia* au VIII^e siècle av. J.-C..

Les cultes de *Paros* présentent beaucoup moins de caractéristiques locales, héritées de la fin du II^e millénaire, qu'à *Naxos*. Le panthéon de l'île est prioritairement dominé par l'Athéna *Poliouchos* et la Déméter *Eleusinienne* ioniennes.

Il nous faut rechercher ailleurs, que dans la stratigraphie archéologique et les sources épigraphiques et littéraires des traces de continuités tangibles. En effet, si le culte de Déméter est au premier abord profondément marqué par l'influence d'*Eleusis*, l'iconographie de la déesse, au VII^e siècle av. J.-C., nous laisse entrevoir une physionomie divine s'ancrant encore pleinement dans un imaginaire insulaire hérité du BR.

²⁰⁴ APOLLODORE, II, 5, 9.

²⁰⁵ PINDARE, *Oxyrhynchos Papyri*, III, 408, v. 34-49.

²⁰⁶ ARCHILOQUE, *Frag.* 298 : « ὦ καλλίνικε, χαῖρ' ἀναξ Ἡράκλεος τήνελλα καλλίνικε ». « O pour ta belle victoire, salut à toi, seigneur Héraclès ; et tra-la-la pour ta belle victoire ! ». Traduction : ARCHILOQUE, *Fragments*, Trad. A. Bonnard, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 79.

²⁰⁷ A. PLASSARD, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, *EAD XI*, Paris, De Boccard, 1928, p. 267.

²⁰⁸ IG, XII, 5, 234 (inscription non datée).

²⁰⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35.

²¹⁰ Cf. notamment le chapitre sur *Séripfos*.

²¹¹ Musée de *Paros* A 2652.

²¹² E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 127.

-V Un imaginaire égéen mycénien sous-jacent : Déméter et Koré sur les vases pseudo-méliens :

La céramique pseudo-mélienne est restée longtemps très mal connue et sa présentation dispersée en de multiples ouvrages et articles²¹³. La plus importante série de vases pseudo-méliens a été mise au jour, à la fin du XIX^e siècle, dans la fosse de purification de l'île de *Rhénée*, située juste en face de *Délos*. C'est ici, qu'ont été transférés les restes des sépultures déliennes en 425 av. J.-C., après la grande purification athénienne du sanctuaire²¹⁴. Ce dépôt rassemblait plus de 349 pièces, datées des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.. Il a fallu attendre 2003 pour, qu'elles soient toutes publiées par Ph. Zaphiropoulou et pour que la céramique pseudo-mélienne soit incontestablement reconnue comme étant produite par les potiers Pariens²¹⁵.

Nous allons voir, que le répertoire iconographique est dominé par les représentations de Déméter et Koré et nous allons nous attacher à montrer, pour la première fois, que les procédés stylistiques rencontrés trouvent leur modèle dans la plastique et la glyptique égéenne du BR.

1) Les *protomés* féminines de la céramique pseudo-mélienne :

Le col des amphores pseudo-méliennes est le plus souvent orné d'une *protomé*, ce procédé pictural est si couramment répandu, qu'il peut être considéré comme une marque caractéristique, une tradition locale²¹⁶.

La plupart du temps les représentations sont autonomes et figurent une jeune fille vêtue d'un *chiton* long et d'un *himation* (fig. 48)²¹⁷. F. Croissant a montré, que les *protomés* en terre cuite devaient systématiquement être interprétées par rapport à leur contexte de découverte²¹⁸, suivant ce principe, Ph. Zaphiropoulou choisit de confondre le personnage décrit plus haut avec Koré ; les céramiques étant destinées à être déposées dans les tombes, auprès des défunts, leur décor ne peut que mettre en scène une divinité infernale²¹⁹.

Parfois, la déesse est accompagnée d'une parèdre plus âgée, sans doute Déméter. Les deux personnages divins peuvent se faire face, ou regarder dans la même direction²²⁰.

²¹³ Un premier inventaire des publications est présenté par D. Berranger : D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 228-235.

²¹⁴ Cette fosse se trouve sur la côte Nord-Est de *Rhénée*, non loin de l'Eglise *Haghia Kyriaki* Cf. : M. Th. LE DINAHET, « Les nécropoles déliennes », in *Délos, île sacrée et cosmopolite*, Paris, CNRS, 1996, pp. 84-91.

²¹⁵ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγελογραφίας*, Thessalonique, 1981 et *Ibid.*, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003.

²¹⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, p. 47.

²¹⁷ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγελογραφίας*, Thessalonique, 1981 ; *Ibid.*, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pp. 47-48.

²¹⁸ Pour un résumé des différentes interprétations de la fonction des *protomés* Cf. : F. CROISSANT, *Les protomés féminines archaïques, recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C., Vol. I et II*, Paris, De Boccard, 1983, pp. 1-8.

²¹⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγελογραφίας*, Thessalonique, 1981, pp. 154-155 ; *Ibid.*, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, p. 48.

²²⁰ Ch. DUGAS, *Les vases orientalisant de style non mélien, EAD XVII*, Paris, De Boccard, 1935, Bc 20, pl. XIVb ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pp. 48-48, 19, 32, 59, 89, 167-168.

Sur les exemplaires 16, 105, 143, 201²²¹ et BC 20²²², la déesse se tient les bras levés (fig. 48 et 49). Ce détail nous paraît capital et n'a jusqu'alors pas assez été pris en considération. Ph. Zaphiropoulou se contente de rapprocher ces documents des vases attiques postérieurs, du milieu VI^e siècle av. J.-C., portant des scènes héroïques²²³. Ce procédé stylistique renvoie pourtant à une tradition iconographique beaucoup plus ancienne et permet d'établir un lien direct avec le monde des divinités de la fertilité « créto-mycéniennes ». Cette position est déjà utilisée pour représenter la « déesse aux serpents » de *Knossos*, au début du BR (fig. 50)²²⁴, et est encore respectée par les idoles féminines en terres cuites des sanctuaires des premières communautés crétoises de la période post-palatiale et du début de l'âge du fer (fig. 52)²²⁵. Dans les Cyclades, les potiers Ténioles ont aussi recours aux motifs des bras levés pour figurer leur déesse, sur la céramique à reliefs du haut archaïsme²²⁶.

La coiffure de la divinité des vases pseudo-méliens renvoie à son tour au monde religieux égéen de la fin du II^e millénaire. Si sur les exemplaires les plus tardifs, de 620/610-580/70, Koré porte le *polos*²²⁷ et se rattache ainsi à l'image la plus courante de la *Potnia* archaïque²²⁸, elle porte le plus souvent un bandeau se terminant par une fleur (fig. 51)²²⁹. Accessoire, qui évoque précisément la déesse aux bras levés du XIII^e siècle av. J.-C. de *Gazi* (fig. 52)²³⁰, ou à nouveau la déesse des céramiques à reliefs ténioles²³¹.

Plus étonnant, sur cinq *hydries*, des chevaux se faisant face encadrent la divinité située en place centrale (fig. 53)²³². La seule association connue entre Déméter et le cheval est

²²¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, p. 49.

²²² Ch. DUGAS, *Les vases orientalisant de style non mélien*, EAD XVII, Paris, De Boccard, 1935, Bc 20, pl. XIVb.

²²³ K. SCHAUBURG, « Athenabüsten des Boudoinmalers », *AA*, 1974, pp. 150-152 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, pp. 49-50.

²²⁴ A. J. EVANS, *The Palace of Minos Vol. I*, London, Macmillan, 1921, Fig. 362a.

²²⁵ S. ALEXIA, « Η μυνώϊκη Θεά μεθ' ὑψωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, SIMA, 67, Göteborg, 1985 ; A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36 ; M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-184.

²²⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 93, pl. 48, fig. 118. Cf. chapitre *Ténos*.

²²⁷ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, p. 49, 150, 163, 187, 199.

²²⁸ Ch. CHRISTOU, *Potnia Théron. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessalonique, 1968 ; B. JOHNSON, *Lady of the Beasts. Ancient Images of the Goddess and her Sacred Animals*, San Francisco, Harper et Row, 1988 ; Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996, pp. 19-30 ; N. ICARD-GIANOLIO, « Potnia », LIMC, VIII, Suppl., 1997, pp. 1021-1027 ; N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000 ; C. G. THOMAS et M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14.

²²⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, p. 49, 46, 81, 100 et 120.

²³⁰ L. GOODISON et Ch. MORRIS, « Beyond the Great Mother : the Sacred World of the Minoans », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, p. 131, fig. 58.

²³¹ Voir note 226.

²³² D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, p. 31 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, p. 46, 46, 52, 83, 98.

attestée en Arcadie, dans le culte de Déméter *Erinyes*²³³. Certes, il existe des sources littéraires parlant d'une colonisation arcadienne de *Paros*, mais elle ne se fonde sans doute pas sur une réalité historique²³⁴. Nous démontrerons bientôt, que le cheval est très vraisemblablement choisi ici pour son symbolisme solaire et son caractère psychopompe.

2) La *Potnia Théron* :

Sur quelques rares pièces pseudo-méliennes, il est possible de reconnaître la figure de la maîtresse des animaux. Au regard de l'ensemble de la céramique et de la place majeure tenue par les divinités des *protomés*, il est permis de penser, que la *Potnia Théron* doit être considérée comme une seconde image culturelle de Déméter, ou Koré²³⁵.

L'amphore BC 19 représente une divinité féminine ailée, tenant deux lions fermement par les pattes arrières, selon un schéma héraldique (fig. 54)²³⁶. Cette position et les ailes du personnage évoquent plutôt les canons de la *Potnia orientale*²³⁷. Mais la déesse présente aussi des caractéristiques égéennes anciennes : elle est vêtue d'une robe longue et porte une couronne ornée de végétaux²³⁸.

Sur un plat fragmentaire, la déesse est de face et tient par le cou deux oiseaux aquatiques (fig. 55)²³⁹. Des fleurs, au bout de longues tiges, ornent à nouveau sa couronne. Elle est encore ailée et porte également une robe longue. Les oiseaux appartiennent à l'univers symbolique des cultes féminins mycéniens²⁴⁰. Une gemme du BR montre une *Potnia* vraiment très similaire à la représentation parienne archaïque (fig. 56)²⁴¹.

²³³ M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, pp. 302-312.

²³⁴ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Paros*. D'autres auteurs parlent de la présence à *Paros* de Cariens : HERODOTE, I, 171 et THUCYDIDE, I, 4 et I, 8. Définir le peuplement des Cyclades reste une question difficile, Cf. : H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, p. 45 et Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.

²³⁵ Sur la céramique archaïque à reliefs téniote, Déméter est aussi associée aux félins. Cf. note 226 et chapitre sur *Ténos*.

²³⁶ Ch. DUGAS, *Les vases orientalisant de style non mélien*, EAD XVII, Paris, De Boccard, 1935, BC 19, Pl. 12 ; F. SALVIAT et N. WEILE, « Un plat du VII^e siècle à Thasos : Bellérophon et la Chimère », *BCH*, 84, 1960, p. 359.

²³⁷ N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 32-44. Pour une présentation d'ensemble de l'iconographie et des cultes de la maîtresse des animaux orientale Cf. : M. J. VERMASEREN, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque, Vol. I-VII*, EPROER, Leyde, 1977-1989 ; Fr. NAUMANN, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen, 1983 et O. KEEL et Ch. UEHLINGER, *Dieux, Déeses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Traduction française : J. Prignaud, Paris, Cerf, 2001, (1^{ère} Ed. 1992).

²³⁸ Pour une présentation générale de l'iconographie de la *Potnia égéenne* des BM et BR Cf. : N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 112-119 et K. KOPAKA, « A Day in Potnia's Life. Aspects of Potnia and Reflected Mistress Activities in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 15-27. Sur l'importance des robes longues dans les cultes féminins égéens du BR Cf. : P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988, pp. 20-23 et M. L. D. NOSCH et M. PERNA, « Cloth in the Cult », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 471-477. Sur la popularité du motif de la coiffe ornée de végétaux dans l'Egée du BR Cf. : note 230.

²³⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, p. 42, n° 135.

²⁴⁰ M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950), pp. 330-340.

²⁴¹ H. et M. VAN EFFENTERRE, *Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel, Vol. IX*, Berlin, Gebr Mann Verlag, 1972, n° 154.

Sur un dernier exemplaire, la maîtresse des animaux est habillée de façon identique, mais ne maîtrise plus qu'un seul félin, en l'immobilisant par les oreilles et la queue²⁴².

Ce second ensemble documentaire témoigne d'un élargissement des sphères d'action de la Déméter de la céramique pseudo-mélienne. Son aspect funéraire se double d'une action bienfaisante sur la fécondité et la fertilité. Elle est en intimité totale avec le monde animal et semble contrôler les cycles de la nature.

3) L'univers de la Déméter de la céramique pseudo-mélienne :

Dans leur enquête sur les dieux de *Canaan* aux âges du bronze et du fer, O. Keel et C. Uehlinge bouleversent les méthodes d'approche du matériel iconographique. Ils montrent, que l'iconographie peut permettre de saisir des pratiques religieuses de la même manière, que des inscriptions épigraphiques. Lorsqu'ils veulent retrouver les empreintes, qu'ont pu laisser les déesses de la fertilité fécondité locales et mesurer la diffusion de leur culte, ils ne se contentent pas de réunir les documents où elles sont figurées directement, mais considèrent également les autres, ceux qui évoquent précisément l'univers symbolique, qui les caractérisent²⁴³. Transposer cette démarche pour l'étude des vases pariens est riche de résultats. Même lorsque Déméter et Koré n'apparaissent pas ouvertement, divers motifs picturaux font allusion à leur culte.

Si la *Potnia* n'est incontestablement attestée que trois fois, les artisans développent un riche répertoire animalier. Il réunit le lion, le sanglier, le taureau, le bouquetin, le daim, le cerf, le chien, le porc, le renard, le bélier, le lièvre et l'oiseau²⁴⁴. Il est à signaler l'absence de la chèvre, qui est pourtant surreprésentée dans la céramique à reliefs téniothe²⁴⁵. Le bestiaire prend parfois place directement sous les *protomés* féminines pseudo-méliennes, évoquant ainsi le lien qui les unit²⁴⁶.

Des figurations d'animaux fabuleux sont aussi à signaler : des sphinx, des griffons, des sirènes et des chevaux ailés²⁴⁷. Dans les sanctuaires de déesses aux bras levés des premières communautés crétoises de l'âge du fer, de nombreuses gemmes représentant des créatures fantastiques ont également été découvertes²⁴⁸.

²⁴² D. PASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968, 14a. D. Papastamos reconnaît Artémis, cette interprétation nous paraît peu probable au regard des autres pièces. Sur la céramique pseudo-mélienne, Artémis est plutôt représentée en archère : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Une nécropole à Paros », in *Nécropoles et sociétés antiques, Cahiers du Centre Jean Bérard*, XVIII, Naples, 1994, pp. 127-152 (Vase B 2653).

²⁴³ O. KEEL et Ch. UEHLINGER, *Dieux, Déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Traduction française : J. Prignaud, Paris, Cerf, 2001, (1^{ère} Ed. 1992).

²⁴⁴ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pp. 20-33.

²⁴⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 76, pl. 31, fig. 79 ; p. 76, pl. 31, fig. 80-83 ; pl. 32, fig. 85 ; pp. 139-140, n° 33, 34, 35, 36, 39 ; p. 142, n° 53 ; p. 94.

²⁴⁶ Ch. DUGAS, *Les vases orientalisant de style non mélien, EAD XVII*, Paris, De Boccard, 1934, Pl. 1, XI ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγειογραφίας*, Thessalonique, 1981, pp. 153-156, 133, 123, 56, 111, 105.

²⁴⁷ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, Ed. De Boccard, 2003, pp. 33-38.

²⁴⁸ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan III C to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 184-187.

Un motif est particulièrement récurrent, celui de l'arbre entouré de deux chevaux face à face, plus de 24 exemples différents ont pu être inventoriés (fig. 57)²⁴⁹. Ph. Zaphiropoulou interprète ces scènes en référence à l'univers héroïque chevaleresque du haut archaïsme²⁵⁰. Nous pensons pour notre part, qu'elles sont inséparables de la divinité des *protomés* ; rappelons-le, sur cinq *hydries*, elle est directement encadrée par les équidés (fig. 53).

Nous croyons, que l'arbre remplace et symbolise la déesse. Comme nous venons de l'exposer, elle est étroitement associée au monde végétal et porte à plusieurs reprises une couronne ceinte de fleurs. Depuis le BM, les arbres sont souvent utilisés comme support épiphanique²⁵¹. Un article récent de G. Capdeville, réunissant un très important dossier iconographique, montre clairement que ce procédé analogique s'est maintenu au-delà des âges obscurs, en Crète et à Chypre. Cette étude souligne de façon incontestable l'équivalence entre l'arbre et la déesse : « les Crétois et les Chypriotes n'ont pas oublié le lien entre l'arbre sacré et la divinité. Puisque le culte de l'arbre sacré avait pour finalité de provoquer l'épiphanie, on en arrive à remplacer l'arbre par la divinité elle-même. Le motif du tronc ou du pilier encadré par deux animaux affrontés trouve ainsi une continuation dans le motif de deux animaux affrontés de part et d'autre d'un personnage divin dressé, qu'il s'agisse d'une déesse à laquelle on donne le titre de *Potnia Théron*, « maîtresse des animaux », ou, moins souvent, d'un dieu »²⁵². Les Cyclades pourraient bien être une troisième zone géographique du monde grec, où se maintient ce schéma.

Le cheval doit vraisemblablement être utilisé par les potiers pariens pour sa qualité d'animal psychopompe. Dans *l'Hymne homérique à Déméter*, Koré est enlevée par Hadès, qui la conduit aux Enfers sur son char d'or tiré par des chevaux immortels et c'est le même attelage, qui lui permet de revenir auprès de sa mère²⁵³. Sur les vases funéraires de l'âge du fer on reconnaît très souvent des processions de chevaux²⁵⁴. L. Goodisson a prouvé, que le cheval est intégré à l'imaginaire religieux funéraire durant l'époque mycénienne. Elle montre, qu'il est alors associé au soleil et incorporé à un système de croyances très ancien, remontant à l'époque minoenne, et assimilant le trajet du mort dans l'espace infernal à la course de l'astre²⁵⁵. Il nous semble, que cet imaginaire est remobilisé sur la céramique pseudo-mélienne du VII^e siècle av. J.-C.. Au-dessus, ou en-dessous, des chevaux on distingue régulièrement la

²⁴⁹ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγειογραφίας*, Thessalonique, 1981, 53, 54, 45, 46, 42, 43, 44, 33, 34, 31, 32, 27, 28, 6, 5, 1, 2 ; Ibid., *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, pp. 17-20.

²⁵⁰ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγειογραφίας*, Thessalonique, 1981, pp. 153-156.

²⁵¹ A. J. EVANS, « Mycenaean Tree and Pillar Cult and its Mediterranean Relations », *JHS*, 21, 1901, pp. 99-204 ; M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950), pp. 262-288.

²⁵² G. CAPDEVILLE, « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », in *Dieux, Fêtes, Sacré dans la Grèce et la Rome antique*, Ed. A. Motte et C. M. Ternes, *Homo Religiosus*, Série II, Brepols, 2003, pp. 23-52 et p. 36.

²⁵³ *Hymne homérique à Déméter*, v. 15-20 et 375-376.

²⁵⁴ J. L. BENSON, *Horse, Bird and Man : The Origins of Greek Painting*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1970, pp. 20-25. Le plus souvent le cheval est interprété comme un symbole servant à marqué le statut social du défunt. Au géométrique et au haut archaïsme, les élites aiment se faire inhumer avec leur monture Cf. en dernier lieu : B. BLANDIN, *Eretria XVII. Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie. Vol. I*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie, 2007, pp. 123-126.

²⁵⁵ L. GOODISON, *Death, Women and the Sun : Symbolism of Regeneration in Early Aegean Religion*, *BICS*, suppl. 53, 1989, pp. 94-96 et 151-157. Dans d'autres articles, l'auteur montre que les tombes minoennes des nécropoles de *Koumasa* et de *Mesara*, en Crète, sont orientées suivant le lever du soleil au moment des solstices : L. GOODISON et Ch. MORRIS, « Beyond the Great Mother : the Sacred World of the Minoans », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 115-119 et Ibid., « From Tholos Tomb to Throne Room : Perceptions of the Sun in Minoan Ritual », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 76-88.

présence de symbole solaire ; il peut s'agir de *svastikas* ou de rosaces, comme sur l'exemplaire reproduit ci-contre (fig. 57)²⁵⁶.

A *Paros*, Déméter revêt un net caractère infernal. Au Sud Ouest de l'île, dans une petite nécropole archaïque, on a exhumé une statue de divinité féminine assise, reconnue comme étant une sculpture de la déesse²⁵⁷.

4) Le matériel mis au jour à *Rhénée* aux côtes des vases pseudo-méliens :

Le matériel mis au jour aux côtés de la céramique pseudo-mélienne, dans la fosse de purification de *Rhénée*, apporte une preuve supplémentaire de la nature cultuelle des motifs iconographiques et interdit formellement de les réduire à de simples éléments décoratifs. En l'évoquant, M. Th. Le Dinahet concluait déjà, qu'il « témoigne du rôle que jouait une divinité féminine dans l'image, que les Déliens se faisaient de leur passage dans l'au-delà »²⁵⁸.

Plusieurs terres cuites du VI^e siècle av. J.-C. reproduisent une déesse assise portant un *polos*, ou juste son buste avec la même coiffe (fig. 58 et 59)²⁵⁹. Des *protomés* et des petits masques de la même période figurent toujours un personnage féminin, cette fois le sculpteur insiste sur la poitrine et le voile, « l'aspect sévère prime et évoque une inquiétante sérénité »²⁶⁰.

On compte plus de 19 offrandes d'avant-bras, ou de mains levées archaïques en terre cuite (fig. 60). A. Laumonier souligne leur valeur sacrée et magique et suppose, qu'ils sont des talismans protecteurs²⁶¹. La multiplication des découvertes de sanctuaires de déesse aux bras levés, dans les communautés crétoise de l'âge du fer, doit nous pousser aujourd'hui à les reconnaître comme des symboles du pouvoir bienfaisant d'une déesse protectrice des défunts²⁶².

Plusieurs poupées articulées du VI^e siècle av. J.-C., coiffées elles aussi d'un *polos*, peuvent laisser penser, que l'on célébrait sur place des rites de fertilité. Les trous présents à leur sommet devaient servir à les attacher, pour se livrer à des cérémonies de balancements ; cérémonies couramment attestées en milieu égéen depuis le BM (fig. 61)²⁶³.

²⁵⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, EAD XLI, Paris, De Boccard, 2003, n° 31. Sur le symbolisme solaire des *swastikas* et des rosettes Cf. : L. GOODISON, *Death, Women and the Sun : Symbolism of Regeneration in Early Aegean Religion*, BICS, suppl. 53, 1989, p. 153.

²⁵⁷ G. BAKALAKIS, « Φίλια Επη », in *Mélanges G. Mylonas*, 1989, III, p. 120.

²⁵⁸ M. Th. LE DINAHET, « Les nécropoles déliennes », in *Délos, île sacrée et cosmopolite*, Paris, CNRS, 1996, p. 90.

²⁵⁹ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, EAD XXIII, Paris, De Boccard, 1956, n° 193-196, 220-222, 224-227, 239, 243.

²⁶⁰ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, EAD XXIII, Paris, De Boccard, 1956, n° 252, 253-256.

²⁶¹ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, EAD XXIII, Paris, De Boccard, 1956, n° 230-238.

²⁶² S. ALEXIA, « Η μινωϊκή Θεά μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, SIMA, 67, Göteborg, 1985 ; A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36 ; M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-184.

²⁶³ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, EAD XXIII, Paris, De Boccard, 1956, n° 258, 260. Sur les rites de balancement Cf. : Ch. DELVOYE, « Rites de fécondité dans les religions préhelléniques », *BCH*, 70, 1946, pp. 120-131 et surtout J. HANI, « La fête de la balançoire », *REG*, 91, 1978, pp. 107-122.

Enfin, 50 faucilles métalliques, datant des VIII^e-V^e siècles av. J.-C., ont été réunies²⁶⁴. U. Kron, dans son étude de leur fonction dans les divers sanctuaires grecs, affirme qu'elles étaient utilisées à l'occasion de festivités religieuses agraires²⁶⁵.

5) Un mythe pré-éleusinien ?

La céramique pseudo-mélienne et les pièces de terre cuite de *Rhénée* nous laissent saisir le culte de divinités infernales, que l'on peut aisément qualifier de Déméter et de Koré sauvages. Elles semblent commander le cycle de la fertilité-fécondité, de la mort et de la vie, et veiller sur les défunts²⁶⁶.

Nous pensons, que les différentes scènes du corpus que nous avons rassemblé permettent d'envisager l'existence d'un mythe local pré-éleusinien.

Le cycle éleusinien de Déméter, tel qu'il est présenté dans *l'Hymne homérique à Déméter* n'est pas fixé avant le VII^e siècle av. J.-C.²⁶⁷. Il est sans doute élaboré suite à la rencontre entre d'anciens mythes égéens immémoriaux et des influences orientales. La descente de Koré aux enfers, la disparition de Déméter partie à sa recherche et la sécheresse cataclysmique qui s'en suit trouvent des parallèles dans le récit de la déesse babylonienne Inanna-Ishar et du dieu hittite Télipinu²⁶⁸.

Aux époques hellénistique et impériale, de nombreuses régions de Grèce possèdent encore leurs propres variantes du rapt de Koré-Perséphone²⁶⁹. Si on montrait à *Eleusis* un figuier à l'endroit où Koré avait disparu²⁷⁰, il y avait bien d'autres lieux, beaucoup plus célèbres, où l'on considérerait qu'Hadès s'était enfui dans les profondeurs avec sa fiancée, tel le lac d'*Enna*, ou la fontaine de *Kyanè*, près de *Syracuse*²⁷¹. En Attique même, à *Phlya*, la

²⁶⁴ D. S. STAUROPOULOS, « 'Ανασκαφαὶ ἐν Ῥηναία' », *Praktika*, 1898, pp. 100-104 ; Ibid., *Praktika*, 1899, pp. 66-69 ; Ibid., *Praktika*, 1900, pp. 67-71.

²⁶⁵ U. KRON, « Sickles in Greek Sanctuaries : Votives and Cultic Instruments », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 209-211.

²⁶⁶ En 412, à Athènes, Euripide fait encore se côtoyer dans un même hymne, des éléments de la mythologie de Déméter avec une divinité sauvage, une mère des dieux, qu'il nomme tantôt Déo, tantôt Méter : EURIPIDE, *Hélène*, v. 1300-1356. Pour une analyse de ces vers Cf. : Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996, pp. 39-45.

²⁶⁷ K. DEICHGRÄBER, *Eleusinische Frömmigkeit und homerische Vorstellungswelt im Homerischen Demeterhymnus*, Mainz, 1950 ; F. R. WALTON, « Athens, Eleusis and the Homeric Hymn to Demeter », *Harvard Theological Review*, 45, 1952, pp. 105-114 ; U. BIANCHI, « Saggazza olimpica e mistica eleusina nell'inno omerico a Demeter », *SMSR*, 35, 1964, pp. 161-193 ; M. L. LORD, « Withdrawal and Return in the Homeric Hymn to Demeter and the Homeric Poems », *Classical Journal*, 62, 1967, pp. 214-248 ; N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, Oxford University Press, 1973 ; F. CASSOLA, *Inni omerici*, Milan 1975, pp. 23-77 et 466-485 ; H. FOLEY, *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton, 1994.

²⁶⁸ W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 159-161 ; I. LOUCAS, « La Déesse de la prospérité dans les mythes mésopotamiens et égéens de la descente aux enfers », *RHR*, 1988, pp. 227-244. Sur le cycle d'Inanna/Istar Cf. : J. BOTTERO et S. N. KRAMER, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 203-337. Sur Télipinou Cf. : A. CAQUOT, M. SZNYCER et M. VIEYRA, *Les religions du Proche Orient*, Paris, Fayard, 1970, pp. 518-519, 531-537, 555-557 et M. MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003.

²⁶⁹ W. BURKERT, *Homo mekans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, Los Angeles, London, 1987, p. 323 Sq.

²⁷⁰ PAUSANIAS, I, 38, 5.

²⁷¹ DIODORE DE SICILE, 5, 4 ; OVIDE, *Métamorphoses*, 5, 412-424. La cohabitation en Sicile de colons grecs originaires de différentes métropoles conduit, dès l'époque archaïque, à une véritable multiplication des lieux de

famille sacerdotale des Lykomides affirmait que leurs mystères étaient plus antiques, que les rites éleusiniens²⁷².

Dans l'*Hymne homérique à Déméter*, *Paros* est présentée comme l'un des premiers centres du culte de la déesse après Athènes. Nous sommes persuadé, que les Pariens devaient connaître une version locale très ancienne des aventures de Koré et de sa mère, qui progressivement, durant l'époque archaïque, est passée sous la tutelle du sanctuaire d'*Eleusis*. M. Jost a démontrée qu'en Arcadie aussi, il est possible de déceler un mouvement « d'éleusinisation » des dévotions et des mythes régionaux²⁷³.

- Hymne homérique à Déméter, v. 490-491 :

« Ἄλλ' ἄγ' Ἐλευσίνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι
καὶ Πάρον ἀμφιρῦτην »

« Hé bien ! vous (Déméter et Koré) qui possédez la terre odorante d'*Eleusis*, et *Paros* ceinte par les flots »²⁷⁴.

Nous croyons, que les vases pseudo-méliens illustrent un proto-récit inconnu des sources littéraires, pouvant être interprété comme une vraisemblable forme primitive de la mythologie de Déméter et Koré. Le motif des chevaux face à face autour de l'arbre, ou de la déesse se rapproche de ce que A. Snodgrass définit comme un « récit synoptique », c'est-à-dire une histoire condensée en une image, qui contient et rappelle les étapes multiples de l'action²⁷⁵. L'arbre, la déesse, les chevaux affrontés symbolisent le cycle du soleil, des saisons et la disparition, puis l'épiphanie d'une divinité agraire²⁷⁶.

La réutilisation constante par les potiers pariens de procédés stylistiques empruntés à l'iconographie du BR, nous conduit à supposer, que ce proto-mythe est hérité de la fin du II^e millénaire. Un récit assez proche semble aussi avoir survécu en Crète²⁷⁷, un parallèle avec *Knossos* à l'époque protogéométrique est saisissant. Sur une amphore des X^e-IX^e siècles av. J.-C., mise au jour dans la nécropole Nord, apparaît une étrange figure féminine. Elle est debout sur un chariot, encadrée de deux arbres et d'oiseaux. Elle est ailée, ses mains sont levées, elle porte une longue robe et est coiffée du *polos* (fig. 62). J. N. Coldstream la qualifie de divinité pré-homérique et pré-hésiodique. La suite de son analyse est encore plus intéressante, il affirme que son véhicule symbolise son contrôle sur la course du soleil et son action sur le retour du printemps²⁷⁸.

cultes dédiés à Déméter : M. Th. LE DINAHET, « Sanctuaires chthoniens de Sicile de l'époque archaïque à l'époque classique », in G. Roux, *Temples et sanctuaires*, Lyon, MOM, 1984, pp. 137-152.

²⁷² PAUSANIAS, 2,6 et 4,1,5-9.

²⁷³ M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, pp. 354-355.

²⁷⁴ Traduction : HOMERE, *Hymnes*, Trad. : J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936, p. 58.

²⁷⁵ Ce procédé est typique de l'art géométrique : A. M. SNODGRASS, *An Archaeology of Greece : the Present State and the Future Scope of a Discipline*, Berkeley, Los Angeles, London, 1987, pp. 136 Sq. Cf. aussi : M. D. STANSBURY O'DONNELL, *Pictorial Narrative in Ancient Greek Art*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 89 et Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la Géranos », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.

²⁷⁶ Les chevaux sont face à face, position qui évoque symboliquement un mouvement cyclique.

²⁷⁷ M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 434-436.

²⁷⁸ Urn 114, Tomb 107 : J. N. COLDSTREAM, « A Protogeometric Nature Goddess from Knossos », *BICS*, 31, 1984, pp. 93-104 et Ibid., *Knossos, North Cemetery. Early Greek Tombs, ABSA*, Suppl. 28, 1996, Vol. III, Fig. 109 et Vol. IV, Pl. 155. Toujours dans la région de *Knossos*, mais dans la nécropole de *Fortetsa*, à été mise au

-Conclusion générale :

La surreprésentation des cultes ioniens dans la documentation écrite, où règnent Athéna *Poliouchos* et la Déméter Eleusinienne, ne doit pas conduire à sous-estimer l'importance de la strate protohistorique locale dans la vie religieuse de *Paros*.

L'originalité du panthéon parien a été façonnée par les mouvements de population inhérents à la désorganisation du monde « créto-mycénien ». L'arrivée de continentaux à *Naoussa* est indéniable. Cependant, la céramique pseudo-mélienne montre de façon incontestable la présence d'une Pré-Déméter autochtone, qui a servi de substrat au développement des rites initiatiques d'*Eleusis*. Cette situation rappelle finalement beaucoup l'exemple naxien de *Gyroulas*, dans ce sanctuaire les rituels débutent au GM autour de fosses sacrificielles très originales, destinées à recevoir des offrandes liquides, avant que ne soit bâti, au VI^e siècle av. J.-C., un *télestérion* identique au bâtiment éleusinien construit par Pisistrate²⁷⁹.

Les cultes du Mont *Kounados* présentent également un net caractère cycladique. *Paros* réserve enfin et surtout une place de choix à Apollon et Artémis, un très important *téménos* archaïque, dédié aux jumeaux divins, occupe encore l'îlot voisin de *Despotiko*.

jour un autre *Pithos* protogéométrique portant une représentation de déesse aux bras levés : J. K. BROCK, *Fortetsa. Early Greek Tomb near Knossos*, *ABSA*, Suppl. 2, 1957, Pl. 163, n° 1440.

²⁷⁹ V. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί*, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών, Athènes, 2001, pp. 7-13.

ANTIPAROS, DESPOTIKO ET STROGLIO, DES ÎLES VOISINES DE PAROS :

-Introduction :

Trois petites îles, chacune entourées de minuscules îlots, font face à la côte Ouest de *Paros* : *Antiparos*, *Despotiko* et *Stroglio*. Elles sont au centre de l'archipel des Cyclades et offrent d'excellents refuges pour la navigation le long de la route commerciale, qui relie le continent à la côte de l'Asie Mineure (fig. 1).

Ces îles sont restées jusqu'à très récemment mal connues, les archéologues commencent tout juste à montrer, qu'elles ont été très tôt occupées par les Pariens et agrégées au territoire de la cité de *Paroikia*. La présence de sanctuaires extra-urbains constitue le principal témoignage de cette intégration : une grotte cultuelle géométrique d'Artémis a été identifiée à *Antiparos*¹ et depuis peu, Y. Kourayos fouille un grand *téménos* archaïque d'Apollon et d'Artémis à *Despotiko*².

-I Bilan des connaissances archéologiques :

Les informations sur *Antiparos* sont peu abondantes. L'île mesure 12 Km de long sur 5 Km de large. Plusieurs tombes du BA ont été découvertes à *Krassades* et *Apantima*³. Quelques tessons attestent encore de l'existence d'un établissement du BR sur la côte Nord-Ouest, mais aucun vestige majeur des époques géométrique et archaïque n'a été reconnu, à l'exception du sanctuaire rupestre d'Artémis⁴. De toute évidence, jusqu'à l'époque romaine, *Antiparos* était reliée à *Paros* par un étroit isthme, qui passait par l'îlot de *Saliagos*⁵. Une campagne anglaise menée à *Saliagos* en 1964 a d'ailleurs permis de localiser les traces d'un habitat néolithique sur ce site stratégique (fig. 1)⁶.

Despotiko portait dans l'antiquité le nom de *Prepesinthos*⁷. L'île mesure à peine 6 Km de long sur moins de 2 Km de large. Elle a été étudiée dès la fin du XIX^e siècle par Chr. Tsountas, qui a mis au jour des tombes du BA à *Livadi* et *Zoumbaria*⁸. En 1959, Ph. Zaphiropoulou a repris les travaux à *Zoumbaria* et fouillé 20 nouvelles sépultures cycladiques (fig. 1)⁹.

¹ G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 84, 1968, pp. 125-132.

² Cf. en dernier lieu : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.

³ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 140, 162 et 176. Cf. en dernier lieu : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 30-31.

⁴ A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 13.

⁵ P. SHEPARD, *Holocene Changes in Sea Level : Evidence in Micronesia in Science*, Londres, 1967, p. 542 et D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 130-131.

⁶ J. D. EVANS et C. RENFREW, *Excavations at Saliagos*, London, Thames and Hudson, 1968.

⁷ STRABON, X, 5, 3 et PLINE, *Histoire Naturelle*, IV, 66.

⁸ Ch. TSOUNTAS, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 136-211 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.*, London, 1972 p. 517 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975, sv. *Paros* ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 222.

⁹ N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 16, 1960, A, p. 247. Cf. en dernier lieu : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 31-32.

La présence d'un sanctuaire a été reconnue pour la première fois par C. Bursian¹⁰. Puis, Ph. Zaphiropoulou, à la fin des années cinquante, a inventorié de nombreux blocs architecturaux en marbre au lieu-dit *Mandra*¹¹. En 1980, M. Schuller a obtenu l'autorisation d'examiner ces pièces, il a pu restituer un temple archaïque dorique du VI^e siècle av. J.-C.¹². Les fouilles de *Mandra* n'ont cependant débuté qu'en 1997, sous la direction de Y. Kourayos du Service Archéologique d'Athènes et se poursuivent depuis annuellement¹³.

Un second isthme passant par l'îlot de *Tsimintri* devait joindre *Despotiko* à *Antiparos*. Cet îlot abrite les ruines de trois grands bâtiments et a livré des tessons de poterie couvrant les périodes s'étendant du BA à l'époque hellénistique (fig. 1)¹⁴.

Stroglio, enfin, l'île la plus petite et la plus méridionale, a fourni quelques tessons antiques, alors que des fûts de colonnes hellénistiques sont réutilisés dans la chapelle byzantine locale (fig. 1)¹⁵.

-II Un sanctuaire rupestre géométrique d'Artémis à Antiparos :

La grotte d'*Antiparos* se trouve à peu près au centre de l'île, à 7 Km au Sud du village de *kastro* (fig. 1). Elle s'organise autour d'une immense salle souterraine hérissée de stalactites et de stalagmites, située à 140 m en-dessous du sol.

Plusieurs inscriptions du IV^e siècle av. J.-C., dont une dédicace à Artémis, ont été relevées dans les alentours par Tournefort, au XVIII^e siècle¹⁶.

Il est envisageable, que la grotte est revêtu un caractère cultuel dès le GR, à l'occasion d'une petite prospection, G. Bakalakis a pu retrouver à l'intérieur des tessons des VIII^e, VII^e et VI^e siècles av. J.-C.¹⁷.

Artémis possède aussi un important sanctuaire rupestre sur l'île de *Pholégandros*, en association cette fois avec Apollon. Des rites d'initiations de classe d'âge semble s'être tenus dans cette seconde cavité, les parois portent en inscription le nom de nombreux dédicants, les plus anciens graffiti datent du V^e siècle av. J.-C. et les plus récents de l'époque impériale¹⁸.

¹⁰ C. BURSIA, *Geographie von Griechenland, Vol. I-II*, Leipzig, 1868-1872, Vol. II, p. 482.

¹¹ N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 16, 1960, A, p. 247.

¹² M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 353-357.

¹³ Cf. en dernier lieu : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.

¹⁴ N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 16, 1960, pp. 246-247 ; Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Πάρος : Η αρχαιολογική έρευνα των τελευταίων δεκαετιών », *Περίαπλο*, 2, 2000, pp. 37-49.

¹⁵ Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », *AD*, 54, 1999, B'1, pp. 39-40 ; Y. KOURAYOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην Έρευνα και Ανάδειξη του Πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, 2001, pp. 104-109.

¹⁶ TOURNEFORT, *Relation d'un voyage du Levant, Vol. I*, Paris, 1718, p. 71 ; IG, XII, 5, 1, 476-479.

¹⁷ G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 84, 1968, p. 128 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protoegeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 10, p. 55.

¹⁸ B. VASILOPOULOU, « ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 42, 1987, B'2, p. 700 ; Ibid., « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του αρχιπελάγους*, Athens 5-7 April 2001, pp. 127-128. Cf. chapitre sur *Pholégandros*.

-III Le sanctuaire archaïque de Despotiko :

Le sanctuaire de *Despotiko* prend place immédiatement en face d'*Antiparos*. Le caractère sacré de ce site a longtemps été oublié, depuis le XIX^e siècle, il sert de pâturage aux chèvres¹⁹. Durant l'antiquité, cette zone jouissait très certainement d'un fort dynamisme, le sanctuaire domine un port de très grande qualité, abrité au fond d'une profonde baie, qui devait être fermée à l'Ouest par l'ancien isthme, qui reliait les deux îles (fig. 2).

Les fouilles du *téménos* ont débuté, comme nous l'avons déjà dit, en 1997, sous la responsabilité de Y. Kourayos de l'Université d'Athènes, elles sont actuellement toujours en cours. Nous sommes pour l'instant contraints de présenter un bilan des différentes saisons de travail, il est encore trop tôt pour se risquer à un exercice de synthèse générale.

1) Les campagnes de 1997 et 2000 :

Les premières missions se sont concentrées sur de courtes durées. Elles ont permis de reconnaître les murs en marbre d'une grande pièce de 8 m × 8 m, qui semblait appartenir à une encore plus imposante structure. Au Nord-Est de cet ensemble, divers blocs architecturaux en marbre ont été isolés, dont un seuil monumental et une base de colonne²⁰. Ces découvertes ont conduit à décider de mener de plus amples recherches.

En 2001, 2002 et 2003, de très importantes campagnes ont été organisées en collaboration avec une équipe américaine dirigée par B. Burns.

2) La campagne de 2001 :

En 2001, il a pu être déterminé, que les structures repérées les années précédentes appartiennent à un grand bâtiment archaïque, le bâtiment A, formé de cinq pièces rectangulaires, numérotées de A1 à A5. Bien qu'elles soient de différentes dimensions, elles s'appuient toutes à l'Ouest contre un même mur mesurant plus de 30 m de long, pour une épaisseur de 0,50 m. Les fondations de l'ensemble de l'édifice sont en schiste. Sa fonction reste difficile à définir, car il a été fortement endommagé par des réutilisations postérieures (fig. 3)²¹.

Les deux pièces se trouvant le plus au Nord, A1 et A2, partagent la même avant cour sur leur côté Est. Elles mesurent toutes les deux 8 m × 8 m et la cour fait 17 m × 3 m. L'entrée principale, conduisant à l'intérieur de la cour, se trouve au centre du mur Est et devait prendre la forme d'une double porte (fig. 4)²².

¹⁹ J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, pp. 413-425.

²⁰ Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Au cœur des Cyclades le marbre de Paros », *Archeologia*, 347, 1998, p. 27 ; Ibid., « Πάρος : Η αρχαιολογική έρευνα των τελευταίων δεκαετιών », *Περίοπτο*, 2, 2000, pp. 47-49 ; Y. KOURAYOS, AD, 2000 et 2001 (à paraître) ; Ibid., « Δεσποτικό. Η Ανακάλυψη ενός Νέου Ιερού », In *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ 1100-600, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolidis, Athènes, 2004, pp. 437-451.

²¹ Y. KOURAYOS, AD, 2001 (à paraître) ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, p. 138 ; Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

²² Y. KOURAYOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », *στο Τασούλας*, 2001, pp. 104-109 ; Ibid., AD, 2001 (à paraître) ; Ibid., « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 106-107 ; Ibid., « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

Plusieurs objets ont été mis au jour dans la cour ; de la céramique corinthienne et un fragment de *perirhanterion* archaïque en marbre portant l'inscription : *ΜΑΡΔΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ*. Y. Kourayos note, que le nom *Mardis* est d'origine orientale²³.

Un important dépôt votif, exceptionnellement bien conservé, a surtout été exhumé sous le sol de la pièce A1. Il couvre la période s'étendant du GR à la fin de la période archaïque et témoigne d'intenses relations avec l'ensemble du bassin méditerranéen²⁴.

La céramique corinthienne est la plus représentée. Il est possible de distinguer des *aryballoi* et des *kotylai* miniatures. La découverte la plus originale est un *aryballos* en forme d'organe masculin (fig. 5)²⁵.

La vaisselle de la Grèce de l'Est est attestée par un vase en forme de tête de lionne, provenant de *Rhodes*, et par un *aryballos* chypriote.

De nombreuses terres cuites représentant un personnage féminin assis coiffé d'un *polos*, des vases anthropomorphiques et des *protomés* s'ajoutent à cet inventaire (fig. 6). Si certaines pièces ressemblent aux offrandes de l'*Héraion* de *Délos* ou du *Déliion* de *Paroikia*, d'autres se rapprochent de la coroplastie samienne, comme les vaisselles représentant une femme tenant un oiseau contre sa poitrine²⁶. Il reste à signaler la présence d'un lion en terre cuite.

Y. Kourayos dénombre, par ailleurs, plusieurs récipients en faïence d'origine rhodienne : des figures anthropomorphiques, ou animales imitant l'artisanat égyptien²⁷.

Un fragment d'œuf d'autruche et une figurine du dieu sémitique Bes confirment l'existence de contacts directs avec la rive Sud de la Méditerranée²⁸.

Il y a aussi une multitude de bijoux : des fibules en ivoire, en argent, en or, ou en bronze et des gemmes de pierre d'origine cycladique²⁹. Nous souhaitons plus particulièrement attirer l'attention sur un sceau en ivoire représentant cinq personnages dansant (fig. 7)³⁰.

²³ Un général Perse porte le nom de *Mardonios* à la bataille des *Thermopyles* : HERODOTE, VI, 43. Cf. surtout Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, p. 140.

²⁴ Pour une publication complète du matériel Cf. : *Για πολλά από τα σημαντικότερα ευρήματα κεραμικής από το Δεσποτικό*, Ed. Stampolides, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Υπουργείο Πολιτισμού, Αθήνες, 2003 (Le matériel est aujourd'hui visible au musée de *Paroikia*). Cf. aussi : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 107-118 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 141-156 ; Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

²⁵ Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, p. 111, fig. 5A.

²⁶ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956, n° 63-71, 73-77, 72, 86, 103, Pl. 27, 45, 52, 53 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, Pl. 23, 2-3, 4-6, 7, 12, 13, 14, Pl. 24 15, 19, 22. Concernant la vaisselle samienne Cf. : R. A. HIGGINS, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, I*, London, British Museum, 1954, pp. 48-49, Pl. 12-13.

²⁷ V. WEBB, *Archaic Greek Faience : Miniature Scent Bottles and Related Objects from East Greece, 650-500 BC*, London, 1978, pp. 11-18.

²⁸ M. ASTRUK, « Exoticism and localism. Etude sur coquilles d'oeufs d'autruche décorés d'Ibiza », *ArcePrehistLev*, 1957, pp. 47-112. Notons, que des œufs d'autruches décorés ont déjà été mis au jour dans les sanctuaires cycladiques protohistoriques : J. A. SAKELLARAKIS, « The Fashioning of Ostrich-Egg Rhyta in the Creto-Mycenaean Aegean », In *Thera and the Aegean World III, Vol. I. Proceedings of the third International Congress, Santorini-Greece 3-9 September 1989*, Ed. D. A. Hardy and C. G. Doumas, London, 1990, pp. 285-307.

²⁹ De nombreuses fibules et des bijoux ont également été récemment mis au jour dans le probable sanctuaire d'Apollon et d'Artémis de *Kythnos* : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103. Sur les gemmes cycladiques Cf. : J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods*, *Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Suppl. Vol. 10, 1963.

³⁰ Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, p. 151, Fig. 22.

Enfin, des perles de verres et de terre cuite corroborent cette fois des échanges avec la Phénicie³¹.

Les objets en fer ne sont pas absents ; des faucilles, des doubles haches et des dagues ont été dédiées (fig. 8)³².

La pièce la plus originale est une statuette dédalique en terre cuite faite au tour représentant un personnage féminin. Seulement la partie supérieure est conservée (fig. 9)³³. Elle mesure 0,25 m de la taille au sommet de la tête. Le bras gauche est intact, mais le bras droit est brisé au niveau de l'épaule. La divinité porte un *polos* et ses cheveux longs encadrent son visage. Sa robe est peinte en noire et décorée de motifs en forme de losanges. Cette sculpture date de 680-650 av. J.-C. et elle peut être considérée comme la première statue cultuelle du sanctuaire. En la comparant avec d'autres idoles féminines cycladiques en terre cuite trouvées dans la cité de *Kastro* à *Siphnos*, K. Mauragani estime qu'elle devait mesurer près de 0,65 m de haut³⁴. Elle a sans doute été produite par des artisans locaux, les traits de son visage sont stylistiquement proches de l'iconographie de la céramique pseudo-mélienne³⁵.

La pièce A1 était vraisemblablement un trésor, où étaient conservées les offrandes des dédicants. Le dépôt votif date principalement des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.. On peut supposer, qu'il a été soigneusement entreposé ici, après des travaux de réaménagements du *téménos*.

L'entrée de la pièce A2 est marquée par un imposant seuil de plus de 2 m de long. 12 blocs de marbre étaient amoncelés à l'intérieur, dans la partie Nord-Est. Ils semblent avoir été retaillés avant d'avoir été déposés ici³⁶. Il a été plus particulièrement possible de reconnaître une petite base servant à soutenir une colonne votive de 0,53 m de diamètre³⁷.

La partie Sud du bâtiment A, formée des pièces A3-A5, se distingue nettement des pièces A1 et A2. Son sol est construit 0,40 m plus haut, que dans la partie Nord. Les pièces A3-A5 se trouvent aussi 0,65 m en retrait de l'avant cour des pièces A1 et A2. L'étude de la jonction des murs des pièces A3 et A2 laisse supposer, que la partie Sud du bâtiment A a été érigée lors d'une seconde phase de construction (fig. 3 et 10).

A3, A4 et A5 partagent sur le côté Est un même couloir et une colonnade dorique. Les colonnes étaient disposées sur un *stylobate* de 18 m de long. Trois colonnes sont encore en

³¹ De nombreuses perles d'origines phéniciennes ont aussi été mises au jour dans le sanctuaire d'Aphrodite de *Théra* : C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245.

³² Des faucilles de fer ont aussi été mises au jour dans le *Délion* de *Délos* : H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision de Délos », *BCH*, 71-72, 1947-48, pp. 148-254.

³³ La statue est présentée dans toutes les publications de Y. Kourayos. Cf. surtout : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 121-122, fig. 13 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 153-156, Fig. 28-29 et Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

³⁴ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavations at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-21, pl. 6-8.

³⁵ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής αγγειογραφίας*, Thessalonique, 1981, pp. 12-13, fig. 5-9. Les vases pseudo-méliens sont aujourd'hui attribués aux ateliers pariens (Cf. le chapitre sur *Paros*).

³⁶ La pièce A2 avait déjà été partiellement fouillée par N. Zaphiropoulou : N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 16, 1960, A, p. 247.

³⁷ Y. KOURAYOS, *AD*, 2001 (à paraître) ; *Ibid.*, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », *στο Τασούλας*, 2001, pp. 104-109 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 157-158 ; Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, p. 122 ; *Ibid.*, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

place au centre, leur diamètre est de 0,38 m. Y. Kourayos suppose, qu'à l'origine, elles devaient être au nombre de huit³⁸.

A3 et A4 mesurent respectivement 6 m × 7 m et 5 m × 7 m. Les pièces s'ouvrent sur le corridor, mais aussi à l'Ouest, où l'on peut discerner, dans leurs murs, les traces de seuils monolithiques. Le seuil de A3 mesure 1,60 m × 0,58 m et celui de A4 fait 2,10 m × 0,72 m. Certaines structures de marbre laissent penser, que A3 et A4 étaient pourvues de banquettes.

L'examen de la pièce A5 est délicat, car elle a été très abîmée par des constructions plus tardives. Elle possède elle aussi un seuil au centre de son mur Est, il mesure 1,80 m × 0,55 m³⁹.

3) La campagne de 2002 :

La campagne de 2002 a permis de déterminer, que le bâtiment A se terminait au Sud par la pièce A5. Les dimensions de la pièce A5 ont pu cette fois être estimées, elle devait mesurer 6 m × 7 m⁴⁰.

Au Sud de la pièce A5, a été reconnue, réemployée dans des constructions plus tardives, une tête de *kouros* du milieu du VI^e siècle av. J.-C.⁴¹.

Il a pu être établi, que le mur Sud du bâtiment A se poursuivait encore à l'Est sur une longueur de 25 m. Il est particulièrement bien conservé, il devait sans doute délimiter une cour en forme de Γ et servir d'enclos protégeant l'espace sacré.

Au Sud de cette structure, une seconde tête de *kouros* a été découverte dans des niveaux médiévaux. Elle date de 580 av. J.-C.⁴².

Au Sud Est du bâtiment A, des ruines médiévales ont même été mises au jour. Elles pourraient appartenir à la forteresse figurant sur les cartes vénitiennes du XV^e siècle⁴³. De nombreux blocs antiques sont réutilisés dans les maçonneries ; quatre chapiteaux doriques, un bloc d'architrave et un torse de *kouros* ont été isolés.

³⁸ Dans cette partie de l'édifice, il y a des traces de réoccupation de l'époque impériale.

³⁹ Y. KOURAYOS, *AD*, 2001 (à paraître) ; Ibid., « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », στο *Τασούλας*, 2001, pp. 104-109 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 158-160 ; Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 122-124 ; Ibid., « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

⁴⁰ Y. KOURAYOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », στο *Τασούλας*, 2001, pp. 104-109 ; Ibid., *AD*, 2002 (à paraître) ; Ch. KIOSSE, « Δεσποτικό. Η ιστορία των βραχονησίδων », *βήμα (Το άλλο βήμα)*, 6-01-2002, p. 10 et Ibid., 15-12-2002, pp. 8-9 ; S. MASOURIDE, « Αρχαιολογικές ανακαλύψεις στο Δεσποτικό », *Corpus*, 36, 2002 ; T. CEVOLI, « Cercando il tempio di Apollo », *Archeo*, n° 6, 208, giugno, 2002, pp. 34-37 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 161-168 ; Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 124-128 ; Ibid., « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

⁴¹ Cette tête est très proche de celles de plusieurs *kouroi* athéniens : G. RICHTER, *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, London, Phaidon Press, 1942, p. 155, n° 86, fig. 609-611.

⁴² Cette tête ressemble beaucoup à celle du *kouros* NMA n° 1558 de *Mélos* : G. RICHTER, *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, London, Phaidon Press, 1942, p. 96, n° 86, fig. 273-274.

⁴³ K. RAGOUSI-KONTOGEOURGOU, *Πάρος, Αντίραρος. Με τα μάτια των χαρτογράφων και περιηγητών 15ος - 19ος*, Athènes, 2000. Il pourrait aussi s'agir de bains.

Trois salles mesurant 4 m × 4 m ont été dégagées contre le côté Nord du bâtiment A. Un *alabastre* Corinthien permet d'affirmer, qu'elles ont été bâties à la fin de la période archaïque (fig. 11).

Une multitude d'éléments en marbre étaient réemployés dans les enclos à chèvres recouvrant le site. Il a été décidé de les démonter à la main et de les déplacer plus au Sud. Plus de 520 pièces antiques ont pu être inventoriées, parmi lesquelles se distinguent des fragments de *métopes*, de *triglyphes* et de statues archaïques⁴⁴.

L'analyse de l'architecture de l'édifice est encore en cours. De nombreuses pièces semblent appartenir au temple dorique de la fin de la période archaïque, que M. Schuller avait commencé à restituer (fig. 12)⁴⁵. Mais, il est aussi possible de reconnaître du matériel provenant d'autres constructions archaïques.

Le plan du bâtiment A est très proche du sanctuaire d'Héraclès de *Thasos*, la colonie de *Paros*. Le monument thasien est daté du milieu du V^e siècle av. J.-C. et s'organise également autour de 5 pièces, auxquels on accède au Nord par une *stoa* composée de 14 colonnes⁴⁶. En s'appuyant sur cette comparaison, Y. Kourayos suppose, que les pièces A3, A4 et A5 étaient utilisées pour célébrer des banquets rituels⁴⁷.

4) Les campagnes de 2003, 2004 et 2005⁴⁸ :

Les campagnes de 2003, 2004 et 2005 se sont attachées à délimiter le périmètre du sanctuaire. Six nouveaux bâtiments ont été découverts (fig. 13)⁴⁹.

Le bâtiment B, au Nord-Est, mesure 20 m × 6 m, sa fonction et sa datation restent inconnues (fig. 14).

Immédiatement à l'Ouest du bâtiment B, apparaissent les fondations en schiste du bâtiment Γ. Il mesure 13 m × 10 m et date de la période archaïque. Il est divisé en deux pièces et orienté Nord-Est. Un fragment de poterie portant une dédicace à Artémis a été mis au jour dans ses fondations. Ce document épigraphique et le plan de l'édifice, séparé en deux salles de mêmes dimensions, font croire à Y. Kourayos, que le bâtiment Γ était un double *Oikos* dédié à Apollon et Artémis (fig. 15)⁵⁰.

⁴⁴ On compte le genou d'une statue masculine colossale, un avant bras, un torse de *koré* et deux bases de statue.

⁴⁵ M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 353-357.

⁴⁶ B. BERGQUIST, *Herakles on Thasos : The Archaeological, Literary and Epigraphic Evidence for his Sanctuary, Status and Cult Reconsidered*, Uppsala, Wiksell, 1973.

⁴⁷ Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 169-172.

⁴⁸ Les fouilles se poursuivent à *Despotiko*, les résultats des campagnes postérieures à 2005 ne sont pas encore publiés.

⁴⁹ Y. KOURAYOS, S. DETORATOU et B. BURNS, « Δεσποτικό, Η ανακάλυψη ενός ιερού με πανελλήνια ακτινοβολία στο μικρό νησί των Κυκλάδων », *Corpus*, 47, 2003, pp. 32-49 ; Y. KOURAYOS, *Αρχαιολογικός οδηγός Πάρου "Πάρος, Αντίπαρος : Ιστορία, μνημεία, μουσεία"*, 2004, pp. 86-87 ; Ibid., « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 128-130 ; Ibid., « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87 ; Cf. surtout Y. KOURAYOS, « Νέο ιερό του Απόλλωνα αποκαλύπτεται στο Δεσποτικό », *Corpus*, 68, 2005, pp. 18-25.

⁵⁰ A *Kythnos* Apollon et Artémis pourraient aussi posséder un double *oikos* : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.

Au Sud Est de cette zone, l'équipe a retrouvé des sections de murs appartenant à un bâtiment classique, le bâtiment Z.

Le bâtiment E, au Sud Ouest du bâtiment Z, est de forme trapézoïdale et s'organise autour de trois salles. Il mesure près de 17 m × 4 m (fig. 16).

Le bâtiment Δ, au Nord Est du bâtiment A, mesure 9 m × 12 m. Il se compose d'une *cella* et d'un *pronaos* et devait posséder une rangée de colonnes sur sa façade Sud (fig. 17).

Les bâtiments Δ et E étaient reliés par une *stoa* parallèle aux murs Sud du bâtiment A. Cette partie du sanctuaire semble dater de l'époque hellénistique (fig. 18)⁵¹.

Face au bâtiment A, une pièce de marbre portant l'inscription classique : *ΕΣΤΙΑΣ ΙΣΘΜΙΑΣ* a permis d'identifier un autel d'Hestia. Y. Kourayos pense, que dans l'antiquité *Isthmia* était le nom du sanctuaire de *Despotiko*. Il met en lien cette épiclèse avec la géographie de la région, en rappelant que l'île était auparavant reliée à *Antiparos* par un étroit isthme (fig. 19 et 20).

Il est encore à signaler la présence d'une imposante exèdre archaïque face au bâtiment A (fig. 21).

Enfin, l'étude des tessons réunis dans la pièce A1 et de nouveaux vases exhumés dans la zone se trouvant à l'Est du bâtiment A, ont permis d'isoler cinq graffiti archaïques et classiques en l'honneur d'Apollon et d'Artémis. Ils permettent de confirmer, que le site était bien consacré aux jumeaux divins. L'épiclèse sous la quelle ils étaient invoqués demeure néanmoins toujours inconnue (fig. 22).

-Conclusion :

Les céramiques montrent, que le culte commence au VIII^e siècle av. J.-C.. Toutefois, aucun niveau géométrique n'a été mis au jour à *Despotiko*. Les tessons les plus anciens sont mêlés au dépôt de la pièce A 1, qui date dans sa grande majorité des VII^e-VI^e siècles av. J.-C.⁵².

Notons cependant, que la statue cultuelle en terre cuite, exhumée à l'intérieur du bâtiment A, s'inscrit dans une longue tradition plastique, trouvant son origine au BR⁵³. D'autres fragments d'idoles archaïques faites au tour ont été mis au jour dans les sanctuaires d'Artémis de *Naxos*, *Siphnos* et *Thasos*⁵⁴.

⁵¹ Le site semble avoir été fréquenté jusqu'à la fin de l'époque impériale : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, p. 133.

⁵² Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, p. 130.

⁵³ R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38 et N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.

⁵⁴ Nous avons vu plus tôt, qu'une tête d'idole féminine en terre cuite a aussi été mis au jour dans le *Délion* de *Paroikia* : J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-23 ; P. BOCCI, *Ricerche sulla ceramica cicladica*, Roma, 1962, pp. 8-12 ; I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, T. 37, pl. 26, pp. 144-145 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de*

Le reste du matériel votif : les terres cuites de déesses assises coiffées d'un *polos*, les *protomés* féminines, les fibules, les faucilles et les divers autres bijoux font étonnamment penser aux découvertes du *Délion* de *Paroikia* et du possible sanctuaire d'Apollon et d'Artémis de *Kythnos*⁵⁵. Nous pensons même, que le sceau en ivoire figurant des personnages dansant, signalé plus haut, peut être rapproché du sceau géométrique de *Paroikia* représentant la danse de la *Géranos* et être interprété comme une preuve supplémentaire de la popularité de ce rituel dans le culte apollinien cycladique du haut archaïsme (fig. 7)⁵⁶. Bien, que les documents épigraphiques ne permettent pas pour l'instant de l'affirmer avec certitude, il est fort envisageable, que le *téménos* de *Despotiko* soit un *Délion*⁵⁷.

Y. Kourayos considère *Despotiko* comme un sanctuaire extra-urbain de la cité de *Paroikia*, il pense qu'il était fréquenté par les marins s'adonnant au commerce au long cours. Les importations attestent d'échanges avec la Grèce de l'Est, la Grèce continentale et la rive Sud de la méditerranée. Rhodes et Corinthe sont les principaux partenaires⁵⁸.

Il est encore tôt pour tirer des conclusions définitives, mais il ne nous paraît pas impossible, que *Paros* est multiplié les lieux de culte apolliniens durant l'époque archaïque pour rentrer en concurrence avec *Naxos*. En effet, Au VII^e et VI^e siècle av. J.-C., les Pariens fêtent Apollon, non seulement, sur leur Mont *Cynthe* et à *Despotiko*, mais aussi, sur la colline de *l'Asklépieion* et sans doute encore, comme nous le croyons, à *Kargadousa*, un autre site côtier, proche d'un mouillage de bonne qualité⁵⁹.

Nous pensons, que la création du sanctuaire de *Despotiko* est susceptible de s'inscrire dans un mouvement d'expansion de la puissance maritime des Pariens. Si au haut archaïsme, les Naxiens jouent un rôle majeur dans la vie religieuse panhellénique de *Délos*, à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C., c'est *Paros* qui semble s'imposer face à sa rivale⁶⁰. Les tensions entre les deux cités voisines sont fortes, une guerre motivée par des raisons économiques les opposent au VII^e siècle av. J.-C.⁶¹.

Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme, Paris, De Boccard, 1985, pp. 74-75 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116 ; N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἄπὸ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368 ; Ibid., « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242. Cf. aussi chapitres sur *Siphnos* et *Naxos*.

⁵⁵ Cf. notes 24-32.

⁵⁶ Cf. note 30 et Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la *Géranos* », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.

⁵⁷ Apollon et Artémis sont très populaires dans les cités se trouvant autour de la mer Egée. Récemment, Y. Grandjean et Fr. Salviat ont recensé l'existence de vingt-trois possibles *Délias*. Ils se concentrent dans une bande prenant l'Egée comme en écharpe, d'*Erétrie* à Rhodes : Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du *Délion* de *Thasos* », *BCH*, 130, 2006, pp. 318-322.

⁵⁸ Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on *Despotiko* », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 173-174.

⁵⁹ Cf. chapitre précédent.

⁶⁰ H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 289-291. *Naxos* ne possède, qu'un seul *Délion*, situé sur l'îlot de *Palati* : G. GRUBEN, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, München, Hirmer Verlag, 2001, p. 371.

⁶¹ E. LANZILLOTTA, *Paro dall'età arcaica all'età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider, 1987, pp. 71-88 ; D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise Pascal, 1992, pp. 205-207. La céramique archaïque de *Paros* n'est jamais importée à *Naxos* et la céramique archaïque de *Naxos* n'est jamais importée à *Paros*, l'opposition entre les deux citées devait être rude : F. S. KNAUSS, « *Naxos* und *Paros*. Ein historischer Konflikt im Spiegel der Keramik », in B. Schmaltz et M. Söldner éd., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, Akten des Internationalen Vasensymposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001*, Kiel, 2003, p. 188-189.

BIBLIOGRAPHIE, PAROS, ANTIPAROS, DESPOTIKO ET STROGLIO :

- S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299.
- A. ALONI, *La musa di Archiloco. Ricerche sullo stile archilocheo*, Copenhagen, 1981.
- M. ASTRUK, « Exoticism and localism. Etude sur coquilles d'oeufs d'autruche décorés d'Ibiza », *ArcgPrehistLev*, 1957, pp. 47-112.
- D. AUFRAY-GUILLERM, « Les premiers bateaux de guerre en Méditerranée », *Archéologia*, 269, 1991, pp. 67-75.
- D. AUFRAY, « La splendeur maritime de Paros à l'époque de la colonisation grecque », *Archéologia*, 317, 1995, pp. 71-77.
- E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines, II^{ème} partie, Tome II et III*, Bologna, A. Farni, Réed. 1967 (1^{ère} Ed. 1914).
- G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 84, 1969, pp. 125-132.
- G. BAKALAKIS, « Φίλια Επη », in *Mélanges G. Mylonas*, 1989, III, p. 120.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- A. BAROUKA, « Κυκλαδικοί τάφοι τῆς Πάρου », *AE*, 1925-26, pp. 98-137.
- E. BARRA-SALZEDO, *En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne*, Grenoble, Ed. Jérôme Million, 2007.
- Cl. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, Puf, 1997.
- J. L. BENSON, *Horse, Bird and Man : The Origins of Greek Painting*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1970.
- J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885.
- B. BERGQUIST, *Herakles on Thasos : The Archaeological, Literary and Epigraphic Evidence for his Sanctuary, Status and Cult Reconsidered*, Uppsala, Wiksell, 1973.
- D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992.
- D. BERRANGER, *Paros II, prosopographie générale et étude historique du début de la période classique jusqu'à la fin de la période romaine*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 2000.

- U. BIANCHI, « Sagesse olympica e mistica eleusina nell'inno omerico a Demeter », *SMSR*, 35, 1964, pp. 161-193.
- B. BLANDIN, *Eretria XVII. Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie. Vol. I*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie, 2007.
- J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods*, *Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Suppl. Vol. 10, 1963.
- J. BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emborio*, London, 1967.
- P. BOCCI, *Ricerche sulla ceramica cicladica*, Roma, 1962, pp. 8-12.
- C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja. L'élément féminin dans la religion mycénienne, d'après les archives en linéaire B*, Paris, De Boccard, 2004.
- Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996.
- V. BOSSI, « Note al nuovo Archiloco », *Museum Criticum*, VIII-IX, 1973-74, pp. 14-17.
- J. BOTTERO et S. N. KRAMER, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard, 1989.
- E. T. H. BRANN, *Late Geometric and Protoattic pottery. The Athenian Agora Vol. VIII*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1962.
- J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 1-92.
- J. K. BROCK, *Fortetsa. Early Greek Tomb near Knossos*, *ABSA*, Suppl. 2, 1957.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985.
- W. BURKERT, *Homo mekans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, Los Angeles, London, 1987.
- C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland, Vol. I-II*, Leipzig, 1868-1872.
- E. BUSCHOR, « Kykladisches », *AM*, 54, 1929, pp. 142-152.
- C. CALAME, *L'Eros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996.

- A. CAMBITOGLU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988.
- G. CAPDEVILLE, « L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre », in *Dieux, Fêtes, Sacré dans la Grèce et la Rome antique*, Ed. A. Motte et C. M. Ternes, *Homo Religiosus*, Série II, Brepols, 2003, pp. 23-52.
- A. CAQUOT, M. SZNYCER et M. VIEYRA, *Les religions du Proche Orient*, Paris, Fayard, 1970.
- F. CASSOLA, *Inni omerici*, Milan 1975.
- T. CEVOLI, « Cercando il tempio di Apollo », *Archeo*, n° 6, 208, giugno, 2002, pp. 34-37.
- P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980.
- Ch. CHRISTOU, *Potnia Théron. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessalonique, 1968.
- D. CLAY, *Archilochos Heros : the Cult of Poets in the Greek Polis*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.
- J. N. COLDSTREAM, *Greek geometric Pottery*, Londres, Methuen, 1968.
- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.
- J. N. COLDSTREAM, « A Protogeometric Nature Goddess from Knossos », *BICS*, 31, 1984, pp. 93-104.
- J. N. COLDSTREAM, *Knossos, North Cemetery. Early Greek Tombs, Vol. III et IV*, *ABSA*, Suppl. 28, 1996.
- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- B. E. COOK, « Aristaios I », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 603-607.
- A. CORSO, « L'Heraion di Paro », *ASAA*, 62, 1984, pp. 97-101.
- F. CROISSANT, *Les protomés féminines archaïques, recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C., Vol. I et II*, Paris, De Boccard, 1983.
- E. DEGANI, « PAREX TO THEION CHRESMA : nel nuovo Archiloco di Colonia », *QUCC*, 20, 1975, p. 229.
- K. DEICHGRÄBER, *Eleusinische Frömmigkeit und homerische Vorstellungswelt im Homerischen Demeterhymnus*, Mainz, 1950.
- Ch. DELVOYE, « Rites de fécondité dans les religions préhelléniques », *BCH*, 70, 1946, pp. 120-131.

- Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Rééd. 1995.
- A. DE RIDDER, « Inscriptions de Paros et de Naxos », *BCH*, XXI, 1897, pp. 16-25.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Age*, New York, 1972.
- G. DESPINIS, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 20, 1965, B'2, pp. 119-133.
- G. DESPINIS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1976, pp. 217-220.
- G. DESPINIS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1977, pp. 153-155.
- G. DESPINIS, « ΠΑΡΟΣ », *Praktika*, 1977, pp. 361-362.
- G. DESPINIS, *Προβλήματα τῆς παριανῆς πλαστικῆς τοῦ 5ου αἰώνα π.α.*, Thessalonique, 1979.
- H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969.
- P. DUCREY, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, Rééd. 1999.
- Ch. DUGAS et C. RHOMAIOS, *Les vases préhellénique et géométrique*, *EAD XV*, Paris, De Boccard, 1934
- Ch. DUGAS, *Les vases orientalisants de style non mélien*, *EAD XVII*, Paris, De Boccard, 1935.
- R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.
- A. J. EVANS, « Mycenaean Tree and Pillar Cult and its Mediterranean Relations », *JHS*, 21, 1901, pp. 99-204.
- A. J. EVANS, *The Palace of Minos Vol. I*, London, Macmillan, 1921.
- J. D. EVANS et C. RENFREW, *Excavations at Saliagos*, London, Thames and Hudson, 1968.
- H. FASTJE, « Der Rundbau von Paros », *AA*, 87, 1972, pp. 421-430.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- H. FOLEY, *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton, 1994.
- B. FORSEN et E. SIRONEN, « Parische Gliederweihungen », *ZPE*, 87, 1991, pp. 176-180.
- F. FOTIOU, « Ἀρχαιολογικά ἔρευναί εἰς τὴν νῆσον Πάρον », *AE*, 1973, pp. 1-14.

- H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision de Délos », *BCH*, 71-72, 1947-48, pp. 148-254.
- H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, Ed. de Boccard, 1958.
- B. GENTILI, « Archiloco e la funzione politica della poesia del biasimo », *QUCC*, 40, 1982, pp. 17-28.
- M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965.
- G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, *SIMA*, 67, Göteborg, 1985.
- N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.
- L. GOODISON, *Death, Women and the Sun : Symbolism of Regeneration in Early Aegean Religion*, *BICS*, suppl. 53, 1989.
- L. GOODISON et Ch. MORRIS, « Beyond the Great Mother : the Sacred World of the Minoans », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 113-132.
- L. GOODISSON, « From Tholos Tomb to Throne Room : Perceptions of the Sun in Minoan Ritual », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 76-88.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- Y. GRANDJEAN et F. SALVIAT, *Guide de Thasos*, Paris, De Boccard, 2000.
- Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du Délion de Thasos », *BCH*, 130, 2006, pp. 293-327.
- G. GRUBEN, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burtempel von Paros », *AA*, 1970, pp. 135-153.
- G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Dritter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1970 und 1971 », *AA*, 1972, pp. 319-379.
- G. GRUBEN et W. KOENIGS, « Der Hekatompedon von Naxos und der Burgtempel von Paros », *AA*, 1978, pp. 135-153.
- G. GRUBEN, « Naxos und Paros. Vierter vorläufiger Bericht über die Forschungskampagnen 1972-1980 », *AA*, 1982, pp. 159-195 et 621-683.
- G. GRUBEN, « Der Burgtempel A von Paros », *AA*, 1982, pp. 197-229.
- G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, Munich, 1986.

- G. GRUBEN, « Paros », *EAA Sec. Suppl.*, 1971-1995, IV, Rome, 1996, pp. 258-264.
- G. GRUBEN, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, München, Hirmer Verlag, 2001.
- J. HANI, « La fête de la balançoire », *REG*, 91, 1978, pp. 107-122.
- M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.
- L. HASELBERGER, « Zur Palaöpyrgos von Naoussa auf Paros », *AA*, 93, 1978, pp. 345-375.
- B. HEAD, *Historia nummorum*, Londres, Spink and Son, 1963.
- R. A. HIGGINS, *Catalogue of the Terracottas in the Departement of Greek and Roman Antiquities, I*, London, British Museum, 1954.
- B. HOLTZMANN, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, A. J. Picard, 2003.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands, SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.
- N. ICARD-GIANOLIO, « Potnia », *LIMC*, VIII, Suppl., 1997, pp. 1021-1027.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- B. JOHNSON, *Lady of the Beasts. Ancient Images of the Goddess and her Sacred Animals*, San Francisco, Harper et Row, 1988.
- R. E. JONES, *Greek and Cypriote pottery. A Review of Scientific Studies*, Athens, 1986.
- M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985.
- J. KALITSOUNAKIS, « Ζεὺς Ἐλαστερος », *Charisterion Orlandos*, I, 1965, pp. 145-147.
- N. KALTSAS, *Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο : τα Γλυπτά*, 2001.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- M. KARUZOS, « ΝΑΞΟΣ », *Praktika*, 1939, pp. 119-124.
- O. KEEL et Ch. UEHLINGER, *Dieux, Déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Traduction française : J. Prignaud, Paris, Cerf, 2001, (1^{ère} Ed. 1992).

- Ch. KIOSSE, « Δεσποτικό. Η ιστορία των βραχονησίδων », *βήμα (Το άλλο βήμα)*, 6-01-2002, p. 10 et Ibid., 15-12-2002, pp. 8-9.
- I. KLEEMANN, « Ein Weihgeschenk an die Delische Artemis in Paros », *AM*, 77, 1962, pp. 207-228.
- F. S. KNAUSS, « Naxos und Paros. Ein historischer Konflikt im Spiegel der Keramik », in B. Schmaltz et M. Söldner, *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001*, Kiel, 2003, p. 188-189.
- R. B. KOEHL, « Observations on a deposit of the LC IIIC pottery from the Koukounaries acropolis on Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 207-224.
- W. KOENIGS, « Dorische Hollenanlagen auf Paros », *AA*, 93, 1978, pp. 375-384.
- G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.
- N. KONTOLEON, « Ζεὺς Ἐλαστερος ἐν Πάρῳ », *AE*, 1948-49, pp. 1-5.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1950, p. 266.
- N. KONTOLEON, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1952, pp. 32-95.
- N. KONTOLEON, « Νέαι ἐπιγραφαὶ περὶ τοῦ ἀρχιλόχου ἀχ Πάρου », *AE*, 1952, pp. 32-95.
- N. KONTOLEON, *Gnomon*, 38, 1966, pp. 202-211.
- K. KOPAKA, « A Day in Potnia's Life. Aspects of Potnia and Reflected Mistress Activities in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 15-27.
- Y. KOURAYOS, « Nuove indagini e scoperte nell'antica capitale di Paros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 211-227.
- Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Paros une île au cœur de marbre », *Archeologia*, 347, 1998, pp. 22-27.
- Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », *AD*, 54, 1999, B'1, pp. 39-40.
- Y. KOURAYOS, *AD*, 2000 (non encore publié)
- Y. KOURAYOS et S. DETORATOU, « Πάρος : Η αρχαιολογική έρευνα των τελευταίων δεκαετιών », *Περίαππο*, 2, 2000, pp. 37-49.
- Y. KOURAYOS, *AD*, 2001 (non encore publié)

- Y. KOURAYOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην Έρευνα και Ανάδειξη του Πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, 2001, pp. 104-109.
- Y. KOURAYOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων της Πάρου και των μικρών νησίδων Δεσποτικό, Τσιμιντήρι, Στρογγυλό », στο *Τασούλας*, 2001, pp. 104-109.
- Y. KOURAYOS, *AD*, 2002 (non encore publié)
- Y. KOURAYOS, S. DETORATOU et B. BURNS, « Δεσποτικό, Η ανακάλυψη ενός ιερού με πανελλήνια ακτινοβολία στο μικρό νησί των Κυκλάδων », *Corpus*, 47, 2003, pp. 32-49.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Η Ανακάλυψη ενός Νέου Ιερού », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolides, Athènes, 2004, pp. 437-451.
- Y. KOURAYOS, *Αρχαιολογικός οδηγός Πάρου "Πάρος, Αντίπαρος : Ιστορία, μνημεία, μουσεία"*, 2004, pp. 86-87.
- Y. KOURAYOS, *Για πολλά από τα σημαντικότερα ευρήματα κεραμικής από το Δεσποτικό*, Ed. Stampolides, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Υπουργείο Πολιτισμού, Athènes, 2004.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.
- Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 133-174.
- Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.
- Y. KOURAYOS, « Νέο ιερό του Απόλλωνα αποκαλύπτεται στο Δεσποτικό », *Corpus*, 68, 2005, pp. 18-25.
- N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.: Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.
- N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἐκ τῆν Μεγάλῃ θεᾷ στήν Πότνια Θηρῶν καὶ τῆν Ἄρτεμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368.
- N. KOUROU, « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242.
- N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.

- U. KRON, « Sickles in Greek Sanctuaries : Votives and Cultic Instruments », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 209-211.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκροί Νάξο », in *Νάξος, Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκροί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13.
- E. LANZILLOTTA, *Paro dall' età arcaica all' età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider, 1987.
- A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite, EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956.
- M. Th. LE DINAHET, « Sanctuaires chthoniens de Sicile de l'époque archaïque à l'époque classique », in G. Roux, *Temples et sanctuaires*, Lyon, MOM, 1984, pp. 137-152.
- M. Th. LE DINAHET, « Les nécropoles déliennes », in *Délos, île sacrée et cosmopolite*, Paris, CNRS, 1996, pp. 84-91.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975.
- Ph. LEGRAND, *HERODOTE, Livre VI*, Paris, Les Belles Lettres, 1948
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- I. S. LEMOS, « The migrations to the West Coast of Asia Minor : Tradition and Archaeology », in *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion Symposium Güzelçamli 26 September – 1 Oktober 1999*, Ed. J. Cobet, Milesische Forschungen 5, Mainz, Ph. Von Zabern, 2007, pp. 713-727.
- Ch. LE ROY, « Mémoire et tradition : réflexion sur la continuité », in *aux origines de l'hellénisme, la Crète et la Grèce, Hommage à H. VAN EFFENTERRE*, Paris, 1984, pp. 163-172.
- M. L. LORD, « Withdrawal and Return in the Homeric Hymn to Demeter and the Homeric Poems », *Classical Journal*, 62, 1967, pp. 214-248.
- I. LOUCAS, « La Déesse de la prospérité dans les mythes mésopotamiens et égéens de la descente aux enfers », *RHR*, 1988, pp. 227-244.
- N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000.
- S. MARINATOS, « Ζεύς Ἐλόσπερος », *AE*, 1950-51, pp. 181-182.
- B. MARZULLO, « Note al nuevo Archiloco », *Museum Criticum*, VIII-IX, 1973.
- S. MASOURIDE, « Αρχαιολογικές ανακαλύψεις στο Δεσποτικό », *Corpus*, 36, 2002.

- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.
- M. MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- R. MERKELBACH et M. L. WEST, « Ein Archilochos-Papyrus », *ZPE*, XIV, 2, 1974, pp. 97-112.
- I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987.
- I. MORRIS, « Tomb Cult and the Greek Renaissance : the Past in the Present in the 8th Century B.C. », *Antiquity*, 62, 1988, pp. 750-761.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- Fr. NAUMANN, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen, 1983.
- J. NEILS, *Worshipping Athena, Panathenaia and Parthenon*, Madison-Londres, University of Wisconsin Press, 1996.
- R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38.
- M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, Vol. 1, Munich, C. H. Beck, Réed. 1967.
- M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950).
- M. L. D. NOSCH et M. PERNA, « Cloth in the Cult », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 471-477.
- A. OHNESORG, « Ein Parisches Marmordach », *AA*, 93, 1978, pp. 333-342.
- A. OHNESORG, « Der Dorische Prostylos des Archilocheion auf Paros », *AA*, 1982, pp. 271-290.
- A. OHNESORG, « Altäre auf Paros », in *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité. Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon 4-7 Juin 1988*, R. Etienne et M. Th. Le dinahet, Paris, De Boccard, 1991, pp. 121-126.
- A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, DAA, 18, 2, Berlin, 1993.

- A. OHNESORG, « Ein Heiligtum auf dem Kounodosburg von Paros », *AA*, 109, 1994, pp. 327-348.
- A. OHNESORG, « Kykladische Altäre », in *Bericht über die 37. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung der Koldewey-Gesellschaft, Duderstadt 27-31 Mai 1992*, Bonn, 1994, pp. 53-58.
- A. OHNESORG, « Das Zapheiiropoulos-Kapitell in Paros, Eine Votivsäule ohne Bildwerk ? », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 220-231.
- A. OHNESORG, « Die neue Gorgo von Paros, das Akroter eines Bauwerks », *AM*, 18, 2003, pp. 125-138.
- A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », *BAR*, 2005, pp. 142-146.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1960, pp. 176-185.
- A. ORLANDOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1960, pp. 246-257.
- O. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *AE*, 1960, p. 4.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1961, pp. 188-196.
- A. ORLANDOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1961, pp. 184-190.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1962, pp. 185-193.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1963, pp. 137-149.
- A. ORLANDOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1963, pp. 141-147.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1964, pp. 126-129.
- A. ORLANDOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1966, pp. 141-147.
- A. ORLANDOS, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1967, pp. 141-151.
- A. ORLANDOS, « Ἀδημοσίευτοι ἐπιγραφαὶ εὐρεθεῖσαι κατὰ τὴν ἀναστήλωσιν τῆς Καταπολιανῆς Πάρου », *AE*, 1975, pp. 1-36.
- J. C. OVERBECK, *The Bronze Age pottery from the Kastro at Paros*, *SIMA*, 78, Jonsered, 1989.
- Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la Géranos », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.
- A. PAPANIKOLAΟΥ, « Η οικοδομική δραστηριότητα στη Ν κλιτύ της ακροπόλεως της Καρθαίας κατά τον 60 και 50 αι », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainián, *Meletémata*, 27, 1998, pp. 555-563.

- D. PASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, Aschendorff, 1968.
- H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames and Hudson, 1977.
- R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36.
- W. PEEK, « Neues von Archilochos », *Philologus*, 99, 1955, pp. 4-50.
- E. PFUHL, « Die Archaische Friedhof am Stadtberge », *AM*, 28, 1903, pp. 183-193.
- A. PHILIPPSON, *Die Griechischen Landschaften IV*, Frankfurt, V. Klostermann, 1959.
- K. Ph. PHOTIOU, « Ἀρχαιολογικὰ ἔρευναὶ εἰς τὴν νῆσου Πάρον », *AE*, 1973, pp. 1-14.
- A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, *EAD XI*, Paris, De Boccard, 1928.
- L. POLITIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1939, p. 145.
- J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, T. I*, Paris, De Boccard, 1954.
- M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- K. RAGOUSI-KONTOGEOURGOU, *Πάρος, Αντίραρος. Με τα μάτια των χαρτογράφων και περιηγητών 15ος - 19ος*, Athènes, 2000.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, Oxford University Press, 1973.
- G. RICHTER, *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, London, Phaidon Press, 1942.
- C. ROLLEY, « Tête de kouros parien », *BCH*, 102, 1978, pp. 41-50.
- G. ROSCH, *Altertümliche Marmorwerke von Paros*, Kiel, 1914.

- L. ROSS, *Reisen aus den griechischen Inseln Vol. I-II*, Tübingen, 1840.
- O. RUBENSOHN, « PAROS I : Geschichte der Wissenschaftlichen von Paros », *AM*, 1900, pp. 341-374.
- O. RUBENSOHN, « PAROS II : Topographie », *AM*, 1901, pp. 157-222.
- O. RUBENSOHN, « PAROS III : Pythion und Asklepieion », *AM*, 1902, pp. 189-238.
- O. RUBENSOHN, « Die praehistorischen und frühgeschichtlichen Funde auf den Burghügel von Paros », *AM*, 1917, pp. 1-96.
- O. RUBENSOHN, « Parische Künstler », *JDAI*, 1935, pp. 49-69.
- A. RUBENSOHN, « Paros », *RE*, XVIII, 1949, Col. 1781-1872.
- O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.
- B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.
- J. A. SAKELLARAKIS, « The Fashioning of Ostrich-Egg Rhyta in the Creto-Mycenaean Aegean », in *Thera and the Aegean World III, Vol. I. Proceedings of the third International Congress, Santorini-Greece 3-9 September 1989*, Ed. D. A. Hardy and C. G. Doulas, London, 1990, pp. 285-307.
- F. SALVIAT, « Une nouvelle loi thasienne : institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle av. J.-C. », *BCH*, 1958, pp. 193-267.
- F. SALVIAT et N. WEILE, « Un plat du VII^e siècle à Thasos : Bellérophon et la Chimère », *BCH*, 84, 1960, pp. 347-386.
- A. SCHACHTER, *Cults of Boiotia. Vol. 3 : Potnia to Zeus*, *BICS*, Suppl. 38, 3, 1994, p. 102.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- K. SCHAUENBURG, « Athenabüsten des Boudoinmalers », *AA*, 1974, pp. 150-152.
- D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 6, 1973, pp. 260-265.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1974, pp. 85-93.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1974, pp. 181-184.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1975, pp. 140-145.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1975, pp. 197-211.

- D. V. SCHILARDI, « Paros, Report II : The 1973 Campaign », *JFA*, 2, 1975, pp. 83-96.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1976, pp. 146-153.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1976, pp. 287-294.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1977, pp. 144-155.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1977, pp. 363-377.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1978, pp. 51-53.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1978, pp. 195-210.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1979, pp. 22-24.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1979, pp. 236-248.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1980, pp. 38-39.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1980, pp. 263-286.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1981, pp. 30-31.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1981, pp. 269-292.
- D. V. SCHILARDI, « An Underwater Survey of Paros, Greece : 1979 », *Intern. Journal of Naut. Archaeol.*, 10, 1981, p. 155.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1982, pp. 43-44.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1982, pp. 232-252.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 37, 1982, pp. 358-360.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1983, pp. 73-77.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 271-296.
- D. V. SCHILARDI, « The decline of the geometric settlement of Koukounaries at Paros », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 173-183.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1984, pp. 69-72.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 263-300.

- D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1985, pp. 51-56.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1985, pp. 103-143.
- D. V. SCHILARDI, « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1986, pp. 108-110.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1986, pp. 169-205.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1987, pp. 109-113.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1987, pp. 217-240.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1988, pp. 131-135.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1988, pp. 184-207.
- D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1989, pp. 117-121.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1989, pp. 253-266.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1990, pp. 104-108.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1990, pp. 209-223.
- D. V. SCHILARDI, « L'insediamento di Koukounaries nell'isola egea di Paro », *CNR*, 1990, p. 42.
- D. V. SCHILARDI, « ΠΑΡΟΣ », *Ergon*, 1991, pp. 82-83.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1991, pp. 220-255.
- D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH, Suppl. 25*, 1992, pp. 627-634.
- D. V. SCHILARDI, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΠΑΡΟΥ », *Praktika*, 1993, pp. 244-246.
- D. V. SCHILARDI, « Il culto ed il santuaria di Athena a Koukounaries », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 33-64.

- D. V. SCHILARDI, « The Mycenaean Horseman of Koukounaries », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 751-755.
- D. V. SCHILARDI et D. KATSONOPOULOU, *Paria Lithos. Parian Quarries, Marble and Workshops of Sculpture, Paros 25 Octobre 1997*, 2000.
- D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHNIERINGER, « Das Dorische Tempel bei Marmara auf Paros », *AA*, 1982, pp. 265-270.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- M. SCHULLER « Der Artemistempel in Delion auf Paros », *AA*, 1982, pp. 231-264.
- M. SCHULLER, « Der dorische Tempel des Apollon Pythios auf Paros », *AA*, 1982, pp. 245-264.
- M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 353-357.
- M. SCHULLER, *Der Artemistempel in Delion auf Paros*, Berlin, Ed. de Gruyter, 1991.
- M. SCHULLER, « Die Wandkonstruktion dorischer Tempel auf den Kykladen », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 208-215.
- L. SECHAN et P. LEVEQUE, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society Special Publication n° 40, 2006.
- P. SHEPARD, *Holocene Changes in Sea Level : Evidence in Micronesia in Science*, Londres, 1967.
- C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- A. M. SNODGRASS, « Two demographic notes : the size of Lefkandi. Population in late eighth-century Attica », in *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C. : Tradition and Innovation, Proceedings of the second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1983, pp. 167-171.

- F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, 1962.
- F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, Suppl.*, Paris, De Boccard, 1969.
- M. D. STANSBURY O'DONNELL, *Pictorial Narrative in Ancient Greek Art*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- D. S. STAVROPOULOS, « Ἀνασκαφαὶ ἐν Ῥηναίᾳ » , *Praktika*, 1898, pp. 100-104.
- D. S. STAVROPOULOS, « Ἀνασκαφαὶ ἐν Ῥηναίᾳ » , *Praktika*, 1899, pp. 66-69.
- D. S. STAVROPOULOS, « Ἀνασκαφαὶ ἐν Ῥηναίᾳ » , *Praktika*, 1900, pp. 67-71.
- I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278.
- G. TARDITI, « La nuova epigrafe Archilochea e la tradizione biografica del poeta », *Parola del Passato*, 11, 1956, pp. 122-139.
- Ch. TELEVANTOU, « ΤΟ ΙΕΡΟ ΤΗΣ ΥΦΗΛΗΣ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stambolidis, Athènes, 1999, pp. 132-139.
- C. G. THOMAS et M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14.
- M. TIVERIOS, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 20, 1975, B'2, pp. 140-150.
- I. TOURNAVITOU, « The Mycenaean Ivories from the Artemision at Délos », *BCH*, 119, 1995, pp. 479-527.
- TOURNEFORT, *Relation d'un voyage du Levant, Vol. I*, Paris, 1718.
- K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 137-211.
- H. et M. VAN EFFENTERRE, *Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel, Vol. IX*, Berlin, Gebr Mann Verlag, 1972.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- B. VASILOPOULOU, « ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 42, 1987, B'2, p. 700.
- B. VASILOPOULOU, « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athens 5-7 April 2001, pp. 127-128.

- A. M. VERILHAC, « Nouvelles inscriptions de Paros », *BCH*, 107, 1983, pp. 421-428.
- M. J. VERMASEREN, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque, Vol. I-VII, EPROER*, Leyde, 1977-1989.
- J. P. VERNANT, *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, Point Histoire, Réed. 1999.
- M. VOYATZIS, *The Early Sanctuary of Athena Alea at Tegea*, Göteborg, Paul Aströms Förlag, 1990.
- M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147.
- F. R. WALTON, « Athens, Eleusis and the Homeric Hymn to Demeter », *Harvard Theological Review*, 45, 1952, pp. 105-114.
- P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988.
- V. WEBB, *Archaic Greek Faience : Miniature Scent Bottles and Related Objects from East Greece, 650-500 BC*, London, 1978.
- N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985.
- H. WIEGARTZ, « Äolische Kapitelle, Neufunde 1992 und ihr Verhältnis zu den Bekannten Stücken », in *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C., Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Ed. J. des Courtils et J. Ch. Moretti, Paris, 1993, pp. 117-132, pl. 20-22.
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, 1963.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 1960, B'2, pp. 245-247.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 1963, B'2, p. 273.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 23, 1968, B'2, p. 383.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής ἀγγελολογραφίας*, Thessalonique, 1981.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 1983, B'2, pp. 347-348.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 41, 1986, B'2, pp. 213-214.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Paros, nuove preziose conoscenze da una eccezionale necropoli », *Magna Grecia*, 27, 1992, p. 14.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 48, 1993, B'2, pp. 434-436.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΠΑΡΟΣ », *AD*, 49, 1994, B'2, p. 665.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Actualités archéologiques », *Archéologia*, 299, 1994, p. 5.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « La capitale antique de Paros », *Archéologia*, 302, 1994, pp. 36-43.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Une nécropole à Paros », in *Nécropoles et sociétés antiques, Cahiers du Centre Jean Bérard*, XVIII, Naples, 1994, pp. 127-152.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Une Gorgone découverte dans l'île de Paros », *Archéologia*, 300, 1995, pp. 6-7.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Habiles sculpteurs de Paros », *Archéologia*, 343, 1998, p. 4.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Τὸ ἀρχαῖο νεκροταφεῖο τῆς Πάρου στὴ γεωμετρικὴ καὶ ἀρχαίχῃ ἐποχῇ », *AE*, 2000, pp. 283-293.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, in *Συμβολλὴ τοῦ ὑπουργείου Αἰγαίου στὴν ἔρευνα καὶ ἀνάδειξη τοῦ πολιτισμοῦ τοῦ Ἀρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 110-111.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « I due Polyandria dell'antica necropoli di Paros », *AAA*, 6, 1999-2001, pp. 13-24.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Recent finds from Paros », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 281-284.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne, EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Geometric battle scenes on vase from Paros », in *Pictorial Pursuits. Figurative painting on Mycenaean and Geometric pottery. Papers from two seminars at the Swedish Institute at Athens in 1999 and 2001*, Ed. E. Rystedt and B. Wells, Stockholm, 2006, pp. 271-277.

AMORGOS :

-Introduction :

Amorgos est la Cyclade la plus orientale de l'archipel, sa superficie est de 121 Km² et son point culminant, le prophète *Hélias*, s'élève à 821 m. Elle s'étire en longueur, du Nord au Sud, sur près de 33 Km et sa largeur, d'Est en Ouest, n'excède jamais 6 Km (fig. 1).

Amorgos accueille trois cités : *Arkésinè*, *Aigialé* et *Minoa*¹, leur emplacement a été localisé dès 1837 par L. Ross. Mais, Jusqu'à la toute fin des années 70, l'île est restée très peu étudiée². La campagne menée en 1888 par G. Deschamps a donné lieu à la publication d'un seul compte rendu de quatre pages³. De 1977 à 1980, l'équipe française de la RCP 583 a repris, sous la direction de M. F. Boussac et de G. Rougemont, l'examen des trois villes antiques, en se concentrant plus particulièrement sur le territoire d'*Arkésinè*⁴. Puis, en 1981, L. Marangou, le Service Archéologique d'Athènes et l'Université de Ioannina ont débuté les fouilles systématiques de *Minoa*⁵.

Ces récents travaux ont permis de mettre au jour des niveaux protogéométriques et géométriques apportant des informations essentielles sur l'histoire religieuse de l'âge du fer.

¹ Leur nom est connu par une inscription des IV^e-III^e siècles av. J.-C. : IG, XII, 7, 68, 1-2 ; L. MIGEOTTE, *L'emprunt public dans les cités grecques : recueil des documents et analyse critique*, Paris, 1984, pp. 189-192, n° 54 ; G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 734-735. Cf. aussi : STEPHANE DE BYZANCE, sv. Ἀμοργός ; STRABON, X, 5, 12.

² L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, p. 173 et 175 et Vol. II, pp. 39-42 ; Ibid., *Archaeologische Aufsätze II*, Leipzig, 1861, p. 633.

³ G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, 12, 1888, pp. 324-327.

⁴ M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 115-119 ; G. ROUGEMONT, R. DALONGEVILLE, M. F. BOUSSAC, G. CHARPENTIER, D. KOKKONIS, L. MARANGO, P. VEILLAT, « Recherches à Amorgos, le site et le rempart d'Arkésinè », in *Recherches dans les Cyclades. Résultats de travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 97-122.

⁵ L. MARANGO, *Dodone*, 8, 1979, pp. 175-194 ; Ibid., *Dodone*, 9, 1980, pp. 175-194 ; Ibid., « Κομμάτι αρχαϊκού ἀγάλματος στην Ἀμοργό », in *Hommage à N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 413-420 ; Ibid., *Dodone*, 10, 1981, pp. 491-502 ; Ibid., *Ergon*, 1981, pp. 59-61 ; Ibid., *Praktika*, 1981, pp. 303-320 ; Ibid., *Dodone*, 11, 1982, pp. 449-460 ; Ibid., *Ergon*, 1982, pp. 47-48 ; Ibid., *Praktika*, 1982, pp. 272-300 ; Ibid., *Ergon*, 1983, pp. 80-83 ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 316-334 ; Ibid., *Ergon*, 1984, pp. 83-95 ; Ibid., *Praktika*, 1984, pp. 349-391 ; Ibid., *Ergon*, 1985, pp. 65-69 ; Ibid., *Ergon*, 1986, pp. 116-125 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 212-232 ; Ibid., *Ergon*, 1987, pp. 115-118 ; Ibid., *Praktika*, 1987, pp. 255-266 ; Ibid., *Ergon*, 1988, pp. 116-124 ; Ibid., *Praktika*, 1988, pp. 160-177 ; Ibid., *Ergon*, 1989, pp. 108-114 ; Ibid., *Praktika*, 1989, pp. 267-286 ; Ibid., *Ergon*, 1990, pp. 113-123 ; Ibid., *Praktika*, 1990, pp. 236-270 ; Ibid., *Ergon*, 1991, pp. 96-102 ; Ibid., *Praktika*, 1991, pp. 281-305 ; Ibid., *Praktika*, 1992, pp. 189-199 ; Ibid., *Ergon*, 1993, pp. 92-99 ; Ibid., *Praktika*, 1993, pp. 188-208 ; ; Ibid., *Praktika*, 1994, pp. 237-238 ; Ibid., *Ergon*, 1995, p. 69 ; Ibid., *Praktika*, 1995, pp. 225-243 ; Ibid., *Ergon*, 1996, pp. 84-88 ; Ibid., *Praktika*, 1996, pp. 277-301 ; Ibid., « Minoa nell'età geometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209 ; Ibid., *Ergon*, 1997, pp. 63-67 ; Ibid., *Praktika*, 1997, pp. 183-189 ; Ibid., *Ergon*, 1998, pp. 77-80 ; Ibid., *Praktika*, 1998, pp. 163-188 ; P. Z. TRIANTAPHYLIDIS, *Τα γυνάλινα αντικείμενα από την Μινώα Αμοργού*, Athènes, 1998 ; L. MARANGO, *Ergon*, 1999, pp. 69-76 ; Ibid., *Archaeological Collection of Amorgos, I. Marble Sculpture*, Athens, 1999 ; Ibid., *Praktika*, 1999, pp. 203-234 ; Ibid., *Ergon*, 2000, pp. 83-88 ; Ibid., *Ergon*, 2001, pp. 64-72 ; Ibid., « Les maisons à tour d'Amorgos : observations préliminaires », in *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60ème anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998*, R. Frei-Stolba, K. Gex, 2001, pp. 231-246 ; Ibid., « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 297-299 ; A. BLANAS, *Geometrische Keramik aus Minoa auf Amorgos*, 2002 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μελίσων περιφέρεια*, Athènes, 2002 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ II, Οι αρχαιοι πυργοί*, Athènes, 2005.

Des fosses sacrificielles, semblables à celles de *Xobourgo* de *Ténos*⁶, ont été découvertes au sommet de l'acropole de *Minoa*, alors même que cette aire culturelle semble fréquentée sur la très longue durée, peut-être depuis le néolithique final⁷.

-I Présentation du peuplement d'Amorgos du BA à la fin de l'époque archaïque :

1) Amorgos durant l'âge du bronze :

-A Le BA :

Dès la fin du XIX^e siècle, F. Dümmler et C. Tsountas ont identifié des nécropoles du BA à *Ayia Paraskevi*, *Dokathismata*, *Phoinikies*, *Kat' Akrotiri*, *Kapros*, *Vouni*, *Notina*, *Stavros*, *Kokkina Chomata*, *Kapsala* et *Ayios Georgios*. Elles ont livré une importante moisson d'idoles en marbre (fig. 1)⁸.

Depuis 1985, une équipe gréco-britannique explore un petit habitat cycladique fortifié à *Markiani*, dans la partie Sud-Est de l'île⁹. Il a été par ailleurs récemment établi, que *Grambala*, non loin d'*Arkésinè*, abrite aussi un centre de peuplement du III^e millénaire (fig. 1)¹⁰.

Enfin, une prospection conduite en 1996-1998 sur l'acropole *Mandres tou Roussou*, au Nord-Ouest de *Minoa*, a rendu possible de réunir de nouveaux fragments de céramique du BA (fig. 1)¹¹.

-B Le BM et le BR :

Les informations sur *Amorgos* au BM et au BR sont peu abondantes. Elles se limitent le plus souvent à des observations de surfaces¹².

⁶ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.

⁷ L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26 ; *Ibid.*, *Ergon*, 2001, pp. 64-72.

⁸ F. DÜMMLER, « Mitteilungen von den griechischen Inseln », *AM*, 11, 1886, pp. 15-46 ; K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 137, 151-155, 207-211. Cf. aussi : L. MARANGO, « Evidence for the Early Cycladic Period on Amorgos », in *Cycladica, Studies in Memory of N. P. Goulandris*, Ed. J. L. Fitton, London, 1984, pp. 99-103 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 40-41 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣΙ - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείξων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 9-19 et 304-310.

⁹ *BCH*, 115, 1991, p. 929 ; *BCH*, 116, 1992, p. 930 ; L. MARANGO, in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, pp. 96-97 ; L. MARANGO, C. RENFREW, C. DOUMAS et G. GAVALAS, *Markiani, Amorgos, an Early Bronze Age Fortified Settlement. Overview of the 1985-1991 Investigations*, *The British School at Athens*, Suppl. 40, 2006.

¹⁰ G. GAVALAS, *AD*, 47, 1992, B'2, pp. 648-649.

¹¹ E. YIANNOULI, « Kat' Akrotiri on Amorgos : Surface Pottery, Early Cycladic Acropolis », *ABSA*, 97, 2002, pp. 1-47.

¹² Les informations sur l'histoire d'*Amorgos* à la fin de l'âge du bronze sont malheureusement très brièvement publiées : L. MARANGO, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 121 ; *Ibid.*, *ΑΜΟΡΓΟΣΙ - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείξων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 20-21 et 311-320.

La présence de quelques éclats de vases, appartenant à ces deux périodes, a été constatée sur l'acropole d'Aigialè (fig. 2)¹³.

A Arkésinè, des tessons du BM et des armes en bronze, provenant sans doute d'une sépulture mycénienne, ont été retrouvés (fig. 3 et 4)¹⁴.

La plaine côtière de Minoa est assurément très tôt mise en valeur. A Xilokératidi, des tombes ont fourni un matériel céramique couvrant l'intervalle s'étendant de l'HR IIIA à l'HR IIIC final. Non loin, M. Moraïtakis a rassemblé d'autres céramiques du BR et un fragment de fresque peinte. Il est certain, que la baie de Katapola devait accueillir une importante et dynamique communauté aux XIV^e-XII^e siècles av. J.-C. (fig. 5)¹⁵.

2) Amorgos aux époques protogéométrique, géométrique et archaïque :

A l'époque historique, Amorgos est entièrement polarisée autour de ces trois cités, qui sont toutes concentrées le long de la côte Est. Arkésinè, Aigialè et Minoa possèdent chacune un territoire assez vaste. Il englobe systématiquement un port protégé du *meltem* et une plaine

¹³ F. DÜMMLER, « Mitteilungen von den griechischen Inseln », *AM*, 11, 1886, p. 40 ; A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886, p. 83 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; K. SCHÖLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 11 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 14 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, pp. 39-40 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 341 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 15, Site 1 ; L. MARANGO, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 121 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 12, n° 1 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 961-964 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 9-19.

¹⁴ F. DÜMMLER, « Mitteilungen von den griechischen Inseln », *AM*, 11, 1886, p. 40 ; A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886, p. 83 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; J. M. COOK, « Archaeology in Greece 1949-50 : Cyclades », *JHS*, 71, 1951, p. 251 ; E. M. BOSSERT, « Zur datierung der Gräber von Arkesine auf Amorgos », in *Festschrift für Peter Goessler*, Stuttgart, 1954, pp. 23-24 ; K. SCHÖLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 11 et 29 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 2 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 39 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 339 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 15, Site 2 ; L. MARANGO, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 121 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 12, n° 2 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 9-19.

¹⁵ W. LAMB, *CVA, Great Britain Cambridge 2, Fitzwilliam Museum, Great Britain 11*, Oxford, 1936, p. 13, pl. 5 : 11 ; K. SCHÖLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 11 et 31 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 6 ; E. ANDREOU, *AD*, 29, 1973-74, B'3, pp. 872-873 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 39 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 340 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 3 ; M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 128 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 12, n° 3 et 4 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 961-964 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 9-19.

cultivable avec quelques bassins fertiles secondaires. Entre, l'*eschatia*, le *saltus* et la montagne devaient servir de frontière (fig. 1)¹⁶.

Avant les fouilles de *Minoa* conduites par L. Marangou, *Amorgos* avait livré très peu d'objets protogéométrique, géométrique et archaïque¹⁷. Quelques rares tessons avaient été inventoriés¹⁸, on connaissait une statuette de guerrier en bronze¹⁹, une spirale en or²⁰, un petit corpus d'inscriptions²¹ et des fragments de statues en marbre ; un torse de *kouros* et des morceaux de stèles funéraires²².

Aujourd'hui encore, l'archéologie d'*Arkésinè* et d'*Aigialè* entre les XI^e et VI^e siècles av. J.-C. reste très imprécise.

-A *Aigialè* :

Le territoire d'*Aigialè* s'étend sur la partie Nord-Ouest de l'île²³. La zone est maintenant occupée par la petite station balnéaire de *Yali* et les trois villages de *Potamos*, *Langada* et *Tholaria*, construits sur les collines qui dominent le front de mer.

G. Reger estime, que la cité commandait une région de près de 25 Km²²⁴. L'étude de géographie historique, menée par M. F. Boussac et G. Rougemont, a montré que ses frontières

¹⁶ M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 113.

¹⁷ Cf. : L. MARANGO, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 121-122 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μετῶν περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 22-25.

¹⁸ V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p. 214, 314, 321 ; Ibid., *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, p. 223 ; L. MARANGO, « Reliefkeramik aus Amorgos », in *Festschrift Ulrich Hausmann*, Tübingen, 1982, pp. 190-198.

¹⁹ K. A. NEUGEBAUER, *Katalog der Statuarischen bronzen im Antiquarium I*, Berlin, 1931, p. 8, pl. 3, 12 ; E. KUNZE, *Olber*, 8, 1967, pp. 229-230, fig. 78 ; L. MARANGO, « Bijoux en or de la collection D. Goulandris », *BCH*, 99, 1975, pp. 372-373, fig. 15.

²⁰ B. SEGALL, *Goldschmiede-Arbeiten im Benaki Museum*, 1938, pp. 212-213 ; L. MARANGO, « Bijoux en or de la collection D. Goulandris », *BCH*, 99, 1975, p. 372, n° 19 et 373, fig. 15 ; Ibid., *Praktika*, 1984, p. 374, n° 50.

²¹ M. DUBOIS, « Inscriptions archaïques d'Amorgos », *BCH*, 6, 1882, pp. 187-191 ; IG, XII, 7, 442 ; 106 ; 140 ; 139 ; 142 ; 103 ; 78 ; 413 et 107 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 293, n° 15-24 et pp. 304-305.

²² COLLIGNON, « Têtes en marbres trouvées à Amorgos », *BCH*, 13, 1889, pp. 43-47, pl. X ; L. POLLAK, « Von griechischen Inseln », *AM*, 21, 1896, pp. 198-202 ; L. POLITES, « Δύο ἐπιτύμβια Ἐπιγράμματα ἐξ Ἀμοργοῦ », *AE*, 1953-54, pp. 24-29 ; C. KARUZOS, « Stelenfragment aus Amorgos », *AM*, 76, 1961, pp. 115-120 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « A Grave Stele from Amorgos », *AAA*, 6, 1973, p. 351, fig. 3-5 ; B. FELLMANN, « Zwei Stelenfragmente auf Amorgos », in *Festschrift E. Hommann-Wedeking, Wandlungen, Studien zur antiken und neueren Kunst*, 1975, pp. 112-119, pl. 24a et 25a ; G. DESPINIS, *Προβλήματα τῆς παριανῆς πλαστικῆς τοῦ 5ου αἰώνα π.α.*, Thessalonique, 1979, p. 195 ; L. MARANGO, « Κομμάτι ἀρχαϊκοῦ ἀγάλματος στὴν Ἀμοργό », in *Hommage à N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 413-420.

²³ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, p. 173 et 175 et Vol. II, 1843 pp. 39-42 ; Ibid., *Archaeologische Aufsätze II*, Leipzig, 1861, p. 633 ; F. DÜMMLER, « Mitteilungen von den griechischen Inseln », *AM*, 11, 1886, p. 40 ; G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, 12, 1888, p. 327 ; HIRSCHFELD, « Aigiale », *RE*, I, 1894, p. 956 ; L. MARANGO, *EAA, Sec. Suppl. 1971-1994*, pp. 195-198, sv. *Amorgo*.

²⁴ G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 734.

ont dû changer à plusieurs reprises, la bande côtière abritée par l'îlot de *Nikouria* semble avoir été disputée avec *Minoa*²⁵.

Les vestiges de la ville antique sont perchés sur les hauteurs isolées de la butte de *Vigla*, à l'intérieur des terres. Ce site est entouré de profonds ravins et se trouve à plus d'une demi-heure de marche de la plaine et du port (fig. 2).

D. Leekley et R. Noyes pensent, que les remparts, dont plusieurs sections sont encore debout, pourraient avoir été édifiés dès l'époque archaïque²⁶. Un graffiti gravé sur un rocher par un certain Deidamas date des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., aucun autre témoignage n'indique que la *polis* est été fondée avant²⁷.

-B Arkésinè :

Arkésinè prend place dans la partie Sud-Ouest de l'île, dans la région des *Kato Méria*, « les villages d'en bas »²⁸.

« Une inscription de bornage, lue autrefois près de *Stavros*, laisse supposer que la frontière entre *Minoa* et *Arkésinè* suivait à peu près une ligne *Stavros - Baie des Quarante Saints* »²⁹. Le territoire d'*Arkésinè* devait couvrir une surface évaluée entre 25 et 100 Km²³⁰.

La cité trône sur une acropole aux pentes très raides, surplombant la côte, à trois-quarts d'heure de marche du bassin agricole d'*Aghia Triadha*³¹ et à deux heures de marche de la plaine de *Kolophona* et de la baie de *Katô Kambos*, son port. Le *Kastri* semble avant tout avoir été choisi pour ses qualités défensives (fig. 3)³².

De 1977 à 1980, la RCP 583 a effectué un relevé minutieux des fortifications hellénistiques, dont de nombreux pans sont toujours préservés (fig. 4)³³.

Les traces matérielles attestant d'une présence entre les X^e et VI^e siècles av. J.-C. sont extrêmement rares. Seuls quelques tessons du PGM, du géométrique³⁴ et des inscriptions archaïques ont pu être réunis³⁵.

²⁵ M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 113.

²⁶ D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 40 ; L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μετὰ τὸν λιμὴν περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 33-40.

²⁷ IG, XII, 7, 442 ; SGDI, 5351 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 304.

²⁸ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, p. 173 et 175 et Vol. II, pp. 39-42 ; Ibid., *Archaeologische Aufsätze II*, Leipzig, 1861, p. 633 ; R. WEIL, « Von den griechischen Inseln », *AM*, I, 1876, p. 333 ; G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, 12, 1888, p. 327 ; OBERHUMMER, « Arkesine », *RE*, II, 1896, p. 1169 ; L. MARANGO, *EAA, Sec. Suppl. 1971-1994*, pp. 195-198, sv. *Amorgo*.

²⁹ M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 113.

³⁰ G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 734.

³¹ Une tour hellénistique a été récemment rénovée à *Aghia Triada* : L. MARANGO, *The Tower at Horio-Aghia Triada, Arkesini on Amorgos*, Athens, 1999 ; M. KORRES, « The Tower of Aghia Triada on Amorgos », *BAR*, 2005, pp. 173-194.

³² M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 113 et 115.

³³ G. ROUGEMONT, R. DALONGEVILLE, M. F. BOUSSAC, G. CHARPENTIER, D. KOKKONIS, L. MARANGO, P. VEILLAT, « Recherches à Amorgos, le site et le rempart d'Arkésinè », in *Recherches dans les Cyclades. Résultats de travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 97-122. Cf. aussi : L. MARANGO, *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μετὰ τὸν λιμὴν περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 41-62. Des tours rurales ont été récemment réétudiées : G. GAVALAS, *AD*, 51, 1996, B², p. 699.

-C Minoa :

Minoa occupe la partie centrale de l'île. La cité s'élève sur la colline de *Moundoulias*, au Sud de la baie de *katapola*, ce relief vertigineux, aux pentes escarpées, culmine à 246 m au-dessus du niveau de la mer (fig. 5 et 6)³⁶.

Les recherches intensives menées par L. Marangou, depuis 1981, ont permis de largement renouveler nos connaissances³⁷.

Les périodes hellénistique et impériale sont bien représentées, il est possible de reconnaître, aux pieds de la colline, les vestiges d'une porte monumentale fortifiée, de deux ou trois temples, d'un gymnase, d'une citerne romaine et d'un probable théâtre³⁸.

Il a surtout pu être établi avec certitude, que le site est habité depuis le XI^e siècle av. J.-C.³⁹. Dès le début de l'âge du fer, s'épanouit un important centre de peuplement. Des maisons géométriques ont été mises au jour dans la partie supérieure du versant Sud-Ouest. Cette ville haute était protégée par un premier circuit d'enceinte, dont une partie est encore visible sur le versant Nord-Est⁴⁰. Un important sanctuaire, fréquenté sans interruption depuis le néolithique final, a été localisé au sommet de l'acropole⁴¹. Enfin, une aire cultuelle ouverte et une nécropole des X^e-VII^e siècles av. J.-C. ont été identifiées dans la ville basse, sous les niveaux poste-classiques⁴². *Minoa* est l'une des places fortes des âges obscurs la mieux conservée des Cyclades avec *Zagora*, à *Andros*⁴³.

³⁴ R. W. V. CATLING and R. E. JONES, « Protogeometric Vases from Amorgos in the Museum of the British School », *ABSA*, 84, 1989, pp. 177-196 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

³⁵ IG, XII, 7, 106 ; 141 ; 140 ; 139 ; 142 ; 103 ; 107 (le nom de deux archontes de la cité est donné) ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 304-305.

³⁶ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, p. 173 et 175 et Vol. II, pp. 39-42 ; Ibid., *Archaeologische Aufsätze II*, Leipzig, 1861, p. 633 ; G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, XII, 1888, pp. 324-326 ; FIEHN, « Minoa », *RE*, I, 1894, pp. 1858-1859 ; L. MARANGOÛ, *EAA, Sec. Suppl. 1971-1994*, pp. 195-198, sv. *Amorgo*.

³⁷ Cf. note 5 et plus particulièrement : L. MARANGOÛ, *ΑΜΟΡΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 101-285.

³⁸ Cf. plus particulièrement : P. Z. TRIANTAPHYLIDIS, *Τα γυάλινα αντικείμενα από την Μινώα Αμοργού. Συμβολή στην μελέτη της ναυσιπλοΐας στις Κυκλάδες κατά την ελληνιστική και ρωμαϊκή περίοδο*, Athènes, 1998.

³⁹ L. MARANGOÛ, *Praktika*, 1984, pp. 366-67 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 180-182 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 219-223 ; Ibid., *Praktika*, 1988, pp. 165-166 ; Ibid., *Praktika*, 1989, p. 272 ; Ibid., *Praktika*, 1991, pp. 281-305 ; Ibid., *Praktika*, 1996, p. 284, 286-287 et 298 ; Ibid., « Minoa nell'età geometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239 ; A. BLANAS, *Geometrische Keramik aus Minoa auf Amorgos*, 2002.

⁴⁰ L. MARANGOÛ, *Praktika*, 1983, pp. 316-34.

⁴¹ L. MARANGOÛ, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26

⁴² L. MARANGOÛ, *Ergon*, 1993, pp. 92-99 ; Ibid., *Praktika*, 1993, pp. 188-208 ; Ibid., « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων Ἱστορικῶν χρόνων στην Μινώα Ἀμοργού », in N. Stampolidis, *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού καὶ στην πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222.

⁴³ A. CAMBITOGLOU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988. Cf. aussi chapitre sur *Andros*.

Des traces d'occupations géométriques secondaires ont également été isolées autour de l'église *Katapoliani* à *Katapola*, le port de *Minoa*⁴⁴, mais aussi à *Chôra*, sur les hauteurs, au Nord-Est (fig. 1)⁴⁵.

3) *Amorgos*, une colonie samienne, naxienne, milésienne, ou des cités fondées par des autochtones présents dans l'île depuis le BR ?

Plusieurs documents épigraphiques hellénistiques nous apprennent, que l'établissement de *Minoa* accueille une petite colonie de *Samos*⁴⁶.

Une notice de la *Souda* sur le poète iambique Simonides permet même de supposer, que les Samiens sont peut-être présent à *Amorgos* depuis le haut archaïsme.

« Simmias de *Rhodes*. Grammaire a écrit trois livres de *glossoi* et quatre livres de poésies diverses. A l'origine, il était de *Samos*, mais il fut envoyé par les Samiens avec l'expédition de colonisation d'*Amorgos* ; il en fut même le chef. Il fonda *Amorgos* en trois cités : *Minoa*, *Aégialé*, *Arkésinè*. Il naquit 406 ans après la guerre de *Troie*. Il a été le premier à se livrer dans ses *iambes* à des attaques personnelles. De plus oeuvres diverses et une archéologie des Samiens »⁴⁷.

G. Rougemont analyse ce texte avec une grande prudence. Il rappelle qu'au VII^e siècle, la colonisation grecque a dépassé le cadre des Cyclades. Il pense, que cet extrait vise à faire de Simonides un égal d'Archiloque de *Paros*, qui lui-même participe à la fondation de *Thasos*⁴⁸.

Stéphane de *Byzance* et une Scholie à Denys le *Périégète* présentent *Amorgos* comme une colonie de *Naxos*, créée par le héros ionien Karkésios⁴⁹, alors que des décrets impériaux confirment l'installation de Naxiens dans l'île⁵⁰. Ce corpus documentaire a poussé certains auteurs modernes à conclure à la double origine d'*Amorgos*⁵¹. G. Rougemont, sans remettre en cause la possibilité d'une présence Naxienne, rejette cette hypothèse en lui objectant des

⁴⁴ G. GAVALAS, *AD*, 47, 1992, B'2, pp. 648-649 ; *Ibid.*, *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 795-797 ; *Ibid.*, *AD*, 50, 1995, B'2, pp. 809-810 et L. MARANGOÛ, *ΑΜΟΡΓΙΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ Ι, Η πόλις, ό λιμην και ή μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 289-304.

⁴⁵ L. MARANGOÛ, *Praktika*, 1985, pp. 199-200. Sur le peuplement géométrique d'*Amorgos* Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Proto-geometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 1-4, p. 55.

⁴⁶ IG, XII, 7, 245 et 515 ; mais aussi 226 ; 231 ; 237 ; 239 ; 240 ; L. ROBERT, « Trois inscriptions de l'archipel », *REG*, 42, 1929, pp. 20-38 ; *Ibid.*, « Les Asklepieis de l'Archipel », *REG*, 46, 1933, pp. 437-442 ; G. ROUGEMONT, « Amorgos colonie de Samos ? », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 131. A consulter encore : G. SHIPLEY, *A history of Samos, 800-188 B. C.*, Oxford, Oxford University Press, 1987, p. 118 ; P. M. NIGDELI, *Πολίτευμα και κοινωνία των πόλεων των κυκλάδων κατά την Έλληνιστική και Αυτοκρατορική Έποχή*, Thessalonique, 1990, pp. 118-23.

⁴⁷ SOUDA, Leipzig, Teubner, 5 Volumes, 1928-1938, sv. *Simonide*.

⁴⁸ G. ROUGEMONT, « Amorgos colonie de Samos ? », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 132.

⁴⁹ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Amorgos* et *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

⁵⁰ IG, XII, 7, 50, 54.

⁵¹ F. BILABEL, *Die ionische Kolonisation*, Leipzig, 1920, pp. 165-167 ; G. GLOTZ, *Histoire grecque, II, le V^e siècle*, Paris, 1931, p. 292.

arguments de méthodes. Il note, qu'aucun texte n'envisage simultanément l'implantation d'habitants de *Naxos* et de *Samos*⁵².

Des décrets du I^e siècle, faisant référence aux milésiens d'*Amorgos*, poussent cette fois N. Kondoleon et N. Ehrhardt à poser la question d'une colonisation milésienne archaïque⁵³.

Les régions d'*Aigiale*, d'*Arkésinè* et de *Minoa* sont toutes trois occupées depuis le BR⁵⁴. Nous sommes convaincus que dans un cas au moins, il est possible de défendre la thèse d'une continuité de peuplement : la communauté mycénienne de *Xylokératidi* prend place à moins de 500 m du pied de l'acropole de *Moundoulias* et elle se maintient jusqu'à l'extrême fin de l'HR IIIC ; immédiatement après, au XI^e siècle av. J.-C., la cité de *Minoa* est fondée au sommet de ce relief. Nous ne pouvons, que suivre M. F. Boussac qui parle : « d'un exemple de bascule entre un site côtier du II^e millénaire et un site perché du I^e millénaire »⁵⁵. Des déplacements localisés similaires s'observent en Crète entre les XIII^e et IX^e siècles av. J.-C.⁵⁶. A la fin de l'âge du bronze, à *Ténos*, le site de *Vryokastro*, sur le front de mer, est aussi abandonné et les Téniotés se replient sur les hauteurs fortifiées de *Xobourgo*⁵⁷. Ce phénomène de recul défensif est généralement expliqué à la lumière de la montée des périls, qui accompagne la disparition du système palatial⁵⁸.

Amorgos se trouve sur une route maritime très fréquentée entre le continent, le Dodécanèse et les côtes de l'Asie Mineure. Cette position géographique privilégiée est sans doute à l'origine de la multiplication des sources sur ses différentes prétendues métropoles. La céramique protogéométrique découverte dans l'île atteste très précocement de l'intensité des échanges trans-égéens⁵⁹. L'étude d'un fragment de torse de *kouros* archaïque vêtu, a permis de mettre en évidence les influences orientales, en particulier samienne, sur la production plastique locale⁶⁰. L'examen de l'alphabet des inscriptions des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., offre à L. H. Jeffery l'opportunité de corroborer à son tour les relations étroites avec *Samos* et *Naxos*⁶¹. Des fragments de stèles funéraires témoignent ensuite, à la fin du VI^e siècle av. J.-C., de la diffusion du style sévère parien⁶².

⁵² G. ROUGEMONT, « Amorgos colonie de Samos ? », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 238, n° 29.

⁵³ IG, XII, 7, 395, 396, 399 ; N. KONDOLEON, *Aspects de la Grèce préclassique*, Paris, 1970, p. 5 ; N. EHRHARDT, *Milet und seine Kolonien*, Frankfurt, 1983, p. 27.

⁵⁴ Notes 13-15.

⁵⁵ M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, p. 128. Cette hypothèse est d'ailleurs susceptible d'expliquer le nom de la cité.

⁵⁶ K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

⁵⁷ N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.

⁵⁸ Cf. notes 56 et 57.

⁵⁹ R. W. V. CATLING et R. F. JONES, « Protogeometric Vases from Amorgos in the Museum of the British School », *ABSA*, 84, 1989, pp. 184-185.

⁶⁰ L. MARANGO, « Κομμάτι αρχαϊκού ἀγάλματος στὴν Ἀμοργό », in *Hommage à N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 413-420. Les importations samiennes sont les plus nombreuses dans la céramique archaïque mise au jour à *Minoa*. Cf. la publication à venir de : V. DIMITRIOU, *Archaic Pottery from Minoa on Amorgos*.

⁶¹ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 293, 304.

⁶² B. FELLMANN, « Zwei Stelenfragmente auf Amorgos », in *Festschrift E. Hommann-Wedeking, Studien zur antiken und neueren Kunst*, 1975, pp. 114-119, pl. 24a et 25a et L. MARANGO, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 122-123.

-II La vie religieuse d'Amorgos du début de l'âge du fer à la fin de la période archaïque :

La vie religieuse d'Arkésinè et d'Aigialé n'est connue pratiquement, que par les inscriptions hellénistiques et impériales, reconstruire leur panthéon primitif est quasiment impossible⁶³. Seule *Minoa* a livré des traces d'activités cultuelles anciennes⁶⁴.

1) Le sanctuaire de l'acropole de *Minoa* :

Le point culminant de l'acropole de *Minoa* est occupé par un important sanctuaire géométrique associé à une grotte. Le caractère sacré de la colline *Moundoulias* n'a jamais été oublié, dans le folklore contemporain, les vestiges de la cité sont confondus avec le palais de Minos et la grotte sommitale est désignée comme étant sa tombe⁶⁵. Des premières fouilles illégales ont été menées entre 1935 et 1938 par M. Sigalas, elles ont permis de retrouver des bijoux, notamment une spirale en or, aujourd'hui au musée de *Benaki*⁶⁶. En 1984, L. Marangou, dans le cadre de son programme de travail sur la ville antique, a débuté une nouvelle et grande campagne d'étude⁶⁷.

-A Présentation des vestiges architecturaux :

Le sanctuaire s'organise autour de la pièce K1, elle est précédée d'un porche, ou d'un *prodomos*, K/A1, et complétée au Nord par les compartiments K2 et K3. Un mur de soutènement courbé vient couronner ce dispositif et court sur le côté Nord-Est des unités K/A1 et K/A2 (fig. 7 et 8).

La pièce K1 forme un trapèze mesurant 5,8 m au Nord, 5,13 m à l'Est, 4,5 m à l'Ouest et 4,95 m à l'Est. L'épaisseur des murs varie de 0,5 m à 0,6 m et les fondations sont en pierre. L'entrée est ouverte au centre du mur Est et marquée par un seuil monolithique. Une banquette de pierre de 1,4 m × 0,5 m et de 0,45 m de hauteur s'appuie contre le mur du fond. A l'extérieur et parallèle à la façade, deux fondations en pierre ont été mises au jour. Il s'agit

⁶³ *Arkésinè* : IG, XII, 7, n° 71-105. *Aigialé* : IG, XII, 7, 413-425.

⁶⁴ *Minoa* a aussi livré des inscriptions religieuses tardives : IG, XII, 7, n° 246-285.

⁶⁵ L. MARANGO, *Praktika*, 1981, p. 307, n° 1 ; Ibid., *Praktika*, 1984, p. 374, n. 49 ; Ibid., *Praktika*, 1986, p. 216, pl. 87α et 88α ; Ibid., *Praktika*, 1990, pl. 172 β.

⁶⁶ L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, p. 18.

⁶⁷ L. MARANGO, *Praktika*, 1984, pp. 374-391 ; Ibid., *Ergon*, 1985, pp. 67-69 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 182-196 ; Ibid., *Ergon*, 1986, pp. 116-120 ; Ibid., *Praktika*, 1986, pp. 212-218 ; Ibid., « Τειχισμένοι οικισμοί των Γεωμετρικών χρόνων (9ος-8ος π.Χ. αι.) », *PAA*, 63, 1988, pp. 80-92 ; Ibid., *Ergon*, 1989, pp. 110-114 ; Ibid., *Praktika*, 1989, p. 277 ; Ibid., « Η Μινώα της Αμοργού », *Mentor*, 3, 1989, p. 13 ; Ibid., *Ergon*, 1990, pp. 117-123 ; Ibid., *Praktika*, 1990, pp. 259-265 ; Ibid., *Ergon*, 1991, pp. 96-102 ; Ibid., *Praktika*, 1991, pp. 282-287 ; Ibid., « Minoa nell'età geometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209 ; A. MAZARAKIS AINI, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, pp. 195-197 ; L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 10-26 ; Ibid., *Ergon*, 2001, pp. 64-72 ; Ibid., « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 303-305 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μετῶν περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 250-280.

d'ajouts postérieurs visant à monumentaliser l'accès à l'édifice, très vraisemblablement des marches⁶⁸.

L'espace K/A1, qualifié de porche, de *prodomos*, ou encore de *péribole* par L. Marangou, est délimité au Sud-Ouest par un petit mur de 2,32 m, qui prolonge le mur Sud-Ouest de la pièce K1. En parallèle à ce mur, s'étend une banquette de 0,56 m de long⁶⁹. Au milieu, gît un grand bloc de pierre circulaire et plat, qui repose sur un pilier de forme cylindrique, sans doute un autel, ou une table d'offrandes⁷⁰.

Les compartiments K2 et K3 sont deux terrasses ouvertes, elles abritent des fosses sacrificielles (fig. 9)⁷¹. Le culte semble d'abord avoir été célébré dans les unités K/A2 et K2, avant que K3 ne soit édifiée et le mur de soutènement circulaire remanié⁷².

Une cavité naturelle, de profondeur indéterminée, a été identifiée à l'extérieur du mur de soutènement dans l'unité K/A4. Elle contenait des objets géométriques, archaïques, classiques, hellénistiques et impériaux et pourrait avoir fait office de *bothros* (fig. 10)⁷³.

Cinq grandes phases chronologiques peuvent être isolées :

- Des tessons, de l'obsidienne, des os d'animaux, une figurine en terre cuite, des coquillages et du charbon datant du néolithique final et du BA ont été découverts sous le sol de la pièce K1⁷⁴.
- La pièce K1 et le *péribole* sont construits au GM.
- L'ensemble des autres aménagements architecturaux ont été réalisés entre les VIII^e et le VI^e siècles av. J.-C..
- Durant l'époque hellénistique, la pièce K1 est couverte d'un toit en tuile.
- Enfin, les offrandes réunies sur le site attestent d'une fréquentation jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.⁷⁵.

-B Une continuité cultuelle possible ?

Le sanctuaire fonctionne en association avec la grotte, qui se trouve à proximité immédiate au Nord. L'hypothèse d'une continuité rituelle sur une très longue période doit très sérieusement être envisagée. L'étude de la grotte est restée longtemps difficile, car des blocs de pierre se sont effondrés et ont bouché son entrée, après le tremblement de terre de 1956⁷⁶. Cependant, une campagne menée en 2001 a montré, qu'elle était pourvue de banquettes et en

⁶⁸ Cf. plus particulièrement : L. MARANGO, *Ergon*, 1985, p. 67 ; Ibid., *Praktika*, 1985, p. 187, 189 et 196.

⁶⁹ L. MARANGO, *Ergon*, 1985, p. 67 ; Ibid., *Praktika*, 1985, p. 189 ; Ibid., *Ergon*, 1993, pp. 92-95.

⁷⁰ L. MARANGO, *Praktika*, 1985, p. 191 ; Ibid., *Ergon*, 1989, pp. 108-114 ; Ibid., *Praktika*, 1989, pp. 267-286.

⁷¹ L. MARANGO, *Praktika*, 1985, p. 192.

⁷² L. MARANGO, *Ergon*, 1986, p. 117 ; Ibid., *Praktika*, 1986, p. 216.

⁷³ L. MARANGO, *Ergon*, 1991, p. 97, fig. 146 ; Ibid., *Praktika*, 1991, p. 286, pl. 178.

⁷⁴ M. LEVENTOPOULOU, « Female Clay Figurine from Minoan on Amorgos », in G. Papathanassopoulos, *Neolithic Culture in Greece*, Athens, 1996, p. 231.

⁷⁵ L. MARANGO, *Ergon*, 1985, p. 67 ; Ibid., *Praktika*, 1985, p. 185, 185 193-195 ; Ibid., *Praktika*, 1986, p. 213, 216-218 ; Ibid., « The Acropolis of Minoan on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, p. 21.

⁷⁶ L. MARANGO, *Praktika*, 1986, p. 216 et Ibid., *Ergon*, 1993, p. 92.

activité, sans interruption stratigraphique, de la fin de la préhistoire à l'antiquité tardive (fig. 11)⁷⁷.

En Crète, plusieurs sanctuaires des hauteurs fondés au néolithique, ou au BA et encore visités pendant la période historique ont déjà été reconnus⁷⁸. Il n'est pas rare, qu'ils soient liés à une grotte ; la grotte du Mont *Ida* est par exemple utilisée à des fins rituels dès le minoen ancien⁷⁹.

-C Des systèmes de fosses sacrificielles :

L'usage de fosses sacrificielles est caractéristique des dévotions des âges obscurs⁸⁰. Des systèmes de fosses protogéométriques ont été récemment découverts à *Asine*, *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* en Crète⁸¹, ainsi qu'à *Syracuse*, sur la colline d'*Ortygia*, en Sicile⁸². Dans les Cyclades, les fouilles de ces dernières décennies ont permis d'exhumer de semblables installations à *Xobourgo*, sur l'île de *Ténos*, mais aussi à *Mitropolis*, *Gyroulas* et *Mélanes*, sur l'île de *Naxos*⁸³.

Comme à *Xobourgo* et *Mélanes*, les fosses de *Minoa* contenaient un mélange de cendres, de charbon, d'os d'animaux, de cornes de chèvres, de coquillages, de pierre ponce, de galets marins, d'objets en bronze, ou en fer et des tessons de céramique⁸⁴.

Les fosses sacrificielles peuvent être employées dans le cadre de culte héroïque⁸⁵, ou de divinités de la fertilité-fécondité⁸⁶, mais elles servent quasiment systématiquement à la

⁷⁷ L. MARANGO, *Ergon*, 48, 2001, pp. 64-72.

⁷⁸ K. BRANIGAN, « Prehistoric and Early Historic Settlement in the Ziros Region », *ABSA*, 93, 1998, pp. 23-90.

⁷⁹ I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500 ; Ibid. , « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.

⁸⁰ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 231-235. Des systèmes de fosses rituelles ont également été mis au jour dans plusieurs sites du BA, mais leur fonction religieuse n'est pas assurée : R. W. HUTCHINSON, « Bothroi », *JHS*, LIV-LV, 1934-1935, pp. 5-8 et S. P. MARINATOS, « Some New Evidence on Ash Pits or Bothroi », *AAA*, I, 1968, pp. 83-84. Le dépôt rituel du néolithique final de l'acropole de *Minoa* a été découvert dans une cavité naturelle, l'usage des fosses sacrificielles est susceptible d'appartenir à un héritage religieux très ancien.

⁸¹ *Asine* : C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, p. 7. *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* : A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218 ; Ibid., « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354 et note 77.

⁸² Les fosses de *Syracuse* datent majoritairement du VII^e siècle av. J.-C. : G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284. Toutefois, selon les fouilleurs certaines fosses du site dateraient aussi de la fin de l'Âge du Bronze.

⁸³ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245 ; Ibid., « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρό Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρό, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13 ; N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 24-28 ; V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86. Cf. les chapitres sur *Naxos* et *Ténos*.

⁸⁴ L. MARANGO, *Praktika*, 1985, pp. 187-194 et Ibid., *Praktika*, 1986, p. 213. Les terrasses K2 et K3 ressemblent beaucoup aux compartiments qui bordent l'*oikos* du sanctuaire de *Mélanes*. Ces deux espaces sont strictement réservés aux fosses sacrificielles.

célébration de rituels de partages de repas en commun⁸⁷. La commensalité occupe une place essentielle dans la vie religieuse de l'âge du fer, elle accompagne la naissance des premières communautés civiques⁸⁸.

-D Un sanctuaire de Dionysos ?

Plusieurs objets archaïques typiques du culte dionysiaque ont été mis au jour : un masque en terre cuite, une coupe décorée d'un phallus, un fragment de tête de Silène et un *canthare*⁸⁹.

Un tesson du IV^e siècle av. J.-C., portant en *graffiti* le nom de Dionysos : *[ΔΙΟΝ]ΥΣΩΙ*, prouve incontestablement qu'il était adoré dans ce *téménos*⁹⁰.

On sait par ailleurs, grâce à une inscription impériale, qu'un Dionysos *Minoitis* était vénéré dans la cité⁹¹.

L. Marangou reste malgré tout extrêmement prudente lorsqu'il s'agit de parler des pratiques géométriques. Elle envisage la possibilité d'honneurs rendus à un héros fondateur. Elle note, que le sanctuaire est construit en même temps, que le premier mur d'enceinte est aménagé et le plan urbanistique de *Minoa* repensé. Elle rappelle surtout, que dans le folklore local, la grotte est encore assimilée au tombeau de Minos⁹².

La question est délicate :

Il n'est pas impossible, que Dionysos soit dès l'origine la divinité titulaire du bâtiment K1. Le culte du dieu est particulièrement ancien dans l'archipel et il se développe quasiment systématiquement dans des sanctuaires en fonction sur la très longue durée. *Hyria* et *Ayia Irini*, sur les îles de *Naxos* et de *Céos*, sont fréquentés depuis le BR et le BM. A *Hyria*, la commensalité joue même, comme à *Minoa*, un rôle absolument central⁹³.

⁸⁵ C'est le cas à *Mitropolis*, sur l'île de *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 239-244.

⁸⁶ C'est le cas à *Mélanes*, sur l'île de *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.

⁸⁷ Seules les fosses du sanctuaire de *Gyroulas*, à *Naxos*, sont exclusivement utilisées pour recevoir des libations : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13. L'utilisation rituelle des fosses sacrificielles est étudiée en détail dans le chapitre consacré à *Ténos*.

⁸⁸ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59. Cf. aussi : C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, pp. 380-387.

⁸⁹ L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 22-23.

⁹⁰ L. MARANGO, *Ergon*, 1991, p. 97, fig. 151.

⁹¹ IG, XII, 7, 247 et L. MARANGO, *Praktika*, 1985, p. 199, pl. 101B.

⁹² L. MARANGO, *Praktika*, 1985, p. 196 ; Ibid., *Praktika*, 1986, p. 218 ; Ibid., « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 21-22.

⁹³ *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M.

Il n'est pas rare non plus, que dans la cité géométrique, des vestiges datant de l'époque protohistorique soient réinvestis d'une valeur sacrée et nourrissent l'essor d'une théologie héroïque. Dans la ville de *Naxos*, à *Mitropolis*, tout près des vestiges des fortifications de l'HR IIIC, s'épanouit un important complexe sacrificiel bâti en l'honneur des ancêtres⁹⁴.

La genèse du culte de l'acropole nous échappe, elle est complexe, le caractère religieux de cette zone est immémorial, la grotte est en activité depuis le néolithique final ; durant l'âge du fer les dévotions ont dû être réélaborées pour s'adapter aux nouveaux besoins du monde de la *polis* à la recherche d'une divinité *poliade*, ou d'un héros fondateur.

2) Une seconde aire cultuelle dans la ville basse de *Minoa* :

Dans la ville basse de *Minoa*, tout près d'un temple hellénistique abritant une statue en marbre d'Apollon, prend place une seconde aire cultuelle de l'âge du fer⁹⁵.

L'ouverture des tranchées Δ1-v1, NΔ/1, NΔ/3 et NΔ/4 a permis de dégager des portions de murs appartenant à un *péribole* (Mur 4) et à un petit bâtiment rectangulaire, ou un autel (Murs 1 à 3) (fig. 12 et 13).

A l'intérieur du *péribole*, au Sud, contre le mur 4, L. Marangou a retrouvé cinq fragments de vases datant des X^e-IX^e siècle av. J.-C., qu'elle identifie comme les restes d'un sacrifice de fondation. La coupe la mieux préservée contenait des os d'oiseaux et de petits animaux, du charbon, des cendres et des bijoux en bronze.

Toujours à l'intérieur du *péribole*, au Nord, un grand dépôt de cendre de 5,30 m d'épaisseur a été fouillé. Il renfermait un mélange de charbon, d'os d'animaux, de coquillages, d'arêtes et d'écaillés de poissons, de galets marins, d'objets en métal et des tessons de céramique provenant majoritairement de vaisselle à boire. Cette zone semble avoir été activité du protogéométrique jusqu'au début du VII^e siècle av. J.-C.. Les importations athéniennes sont très nombreuses et attestent de contacts précoces avec le monde ionien.

Ce dépôt est difficile à interpréter, L. Marangou parle tour à tour de fosses rituelles, ou d'une grande *eschara*. La seule certitude réside dans le fait, que des repas en commun étaient organisés à l'intérieur du sanctuaire.

Le culte s'arrête au VII^e siècle av. J.-C., à ce jour aucune continuité directe ne peut être établie avec les niveaux du temple hellénistique. Le dépôt de cendre est alors soigneusement protégé par des dalles de schiste.

Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280. *Céos* : M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.

⁹⁴ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245.

⁹⁵ Sur la statue d'Apollon Cf. :L. MARANGO, *Praktika*, 1981, pp. 303-320 ; Ibid., *Praktika*, 1988, pp. 160-170 ; D. KREIKENBOM, *Griechische und Römische Kolossalporträts*, Leipzig, 1992, p. 137 ; A. LEWERENTZ, *Stehende männliche Gewandstatuen im Hellenismus, Antiquitates*, 5, 1993, I, 21, p. 40 n. 142, p. 47 n. 168, p. 48 n. 170, p. 53, 226, 883-884, 250-251 ; D. DAMASKOS, *Untersuchungen zu hellenistischen Kulstatuen*, Stuttgart, 1999, p. 300, n. 216. Le culte d'Apollon est aussi attesté dans la cite par une loi sacrée des V^e-IV^e siècles av. J.-C. : IG, XII, 7, 220.

L. Marangou n'exclut pas la possibilité de la célébration d'un olympien, mais elle évoque aussi l'éventualité de dévotions privées, réunissant les membres d'un même *génos*⁹⁶.

Cette aire rituelle, comme celle de l'acropole, ressemble beaucoup aux découvertes faites par N. Kourou sur la terrasse AA de *Xobourgo*, dans l'île de *Ténos*, ou aux probables vestiges de l'autel de cendre de *Donoussa*. La commensalité s'affirme à nouveau comme l'acte central de la vie religieuse des âges obscurs⁹⁷.

3) Un culte des ancêtres à l'entrée de la cité de *Minoa* :

Très récemment, à l'entrée de la cité de *Minoa*, au Sud-Est de l'aire culturelle ouverte décrite précédemment, un curieux site funéraire a été mis au jour. Douze tombes d'hommes et de femmes, datant des IX^e-VIII^e siècles av. J.-C., ont fait l'objet d'un soin tout particulier : elles ont été entourées d'un *pérbole* et pourraient même avoir été recouvertes d'un *tumulus*. Elles ont livré de nombreuses offrandes en métal, principalement des armes et des bijoux. L. Marangou n'hésite pas à défendre la thèse d'un culte des ancêtres (fig. 14 et 15)⁹⁸.

Le parallèle avec l'exemple de *Mitropolis* est cette fois évident : sur l'agora classique de *Naxos*, se dresse aussi un très ancien monument à la gloire des fondateurs marqué par un *tumulus*⁹⁹.

4) Un probable sanctuaire rural de *Minoa* près de la chapelle *Aghia Irini* ?

Un sanctuaire rural a peut-être été identifié à une demi-heure de marche au Sud de *Minoa*, sur une petite colline occupée par la chapelle *Aghia Irini* (fig. 16).

Plusieurs vestiges architecturaux antiques ont été reconnus en 1979, parmi lesquels un mur des IV^e-III^e siècles av. J.-C., de facture très soignée, en appareil *pseudo-isodome* à bossages et joints latéraux chanfreinés, dont il subsiste l'*euthyntéria* et deux assises. Il mesure 3,25 m de long et 0,70 m de haut (fig. 17 et 18).

Le sol est jonché de tessons, les plus anciens, des fragments de céramique à reliefs, datent du début du VII^e siècle av. J.-C.¹⁰⁰.

⁹⁶ L. MARANGO, *Praktika*, 1981, pl. IH' ; Ibid., *Praktika*, 1983, pp. 317-320, pl. 208 ; Ibid., *Praktika*, 1984, pp. 355-357 ; Ibid., *Ergon*, 1985, p. 66, fig. 72 ; Ibid., *Praktika*, 1985, pp. 180-182, fig. 2 et pl. 90b et 91 ; Ibid., *Praktika*, 1986, p. 222 ; Ibid., *Praktika*, 1988, pp. 161-167 ; Ibid., « Τεχισμένοι οικισμοί των Γεωμετρικών χρόνων (9ος-8ος π.Χ. αι.) », *PAA*, 63, 1988, p. 89 ; Ibid., *Praktika*, 1989, pp. 268-270 ; fig. 1 ; Ibid., *Praktika*, 1991, pp. 288-292 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 247 ; L. MARANGO, « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 297-299 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, 'Η πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 193-195.

⁹⁷ *Ténos* : N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 24-28. *Donoussa* : Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΣΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, pp. 390-393.

⁹⁸ L. MARANGO, *Ergon*, 1993, pp. 92-99 ; Ibid., *Praktika*, 1993, p. 204 ; Ibid., « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων Ἱστορικών χρόνων στην Μινώα Ἀμοργού », in N. Stampolides, *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού καὶ στην πρώιμη Ἐποχή τοῦ Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222 ; Ibid., « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 299-301 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, 'Η πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 207-211.

⁹⁹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245.

5) Vie religieuse d'Aigialé et d'Arkésiné :

Les sources concernant la vie religieuse géométrique et archaïque des deux autres cités d'Amorgos sont, nous l'avons dit, très indigentes. En fait, seule Arkésiné compte quelques rares témoignages : une inscription du VI^e siècle av. J.-C. nous apprend, que Dionysos devait posséder un autel¹⁰¹ et une dédicace contemporaine, gravée sur un rocher dans la région de *kastri*, honore Zeus¹⁰².

-Conclusion :

Durant l'âge du fer, la vie religieuse d'Amorgos se définit par des jeux de continuités et de ruptures.

Le sanctuaire de l'acropole de *Minoa* se développe autour d'une grotte culturelle fréquentée depuis le néolithique final. Par ailleurs, la cité naissante célèbre sa communauté civique constituée en se réunissant pour partager des repas en commun autour du bâtiment K1, ou du *péribole* de la ville basse.

Ces dévotions sont proches de ce que l'on peut observer ailleurs dans l'archipel des Cyclades à la même époque, nous avons eu l'occasion d'invoquer tantôt les cas de *Naxos*, ou de *Ténos*.

¹⁰⁰ L. MARANGO, *Dodone*, 8, 1979, pp. 175-194 ; Ibid., *Dodone*, 9, 1980, pp. 175-194 ; Ibid., *Dodone*, 10, 1981, pp. 491-501 ; Ibid., *Dodone*, 11, 1982, pp. 449-460 ; Ibid., « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 124-126 ; *BCH*, 108, 1984, p. 823 ; Ibid., *ΑΜΟΡΓΟΣ Ι - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μελίστων περιφέρεια*, Athènes, 2002, pp. 340-347.

¹⁰¹ IG, XII, 7, 78 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 304, n° 22. L'inscription IG, XII, 7, 62, du IV^e siècle av. J.-C., nous apprend que le calendrier local possède un mois *Anthesthérion* et l'inscription non datée IG, XII, 7, 79 précise, que le dieu possède aussi un temple.

¹⁰² IG, XII, 7, 87 ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. I, pp. 194-195. On sait aussi, que Zeus possède un *téménos* rural durant l'époque classique : IG, XII, 7, 62 ; J. POUILLOUX, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 135-139.

BIBLIOGRAPHIE, AMORGOS :

- E. ANDREOU, « AMOPTOS », *AD*, 29, 1973-74, B'2, pp. 872-873.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- F. BILABEL, *Die ionische Kolonisation*, Leipzig, 1920.
- A. BLANAS, *Geometrische Keramik aus Minoa auf Amorgos*, 2002.
- E. M. BOSSERT, « Zur datierung der Gräber von Arkesine auf Amorgos », in *Festschrift für Peter Goessler*, Stuttgart, 1954, pp. 23-24.
- M. F. BOUSSAC et G. ROUGEMONT, « Observations sur le territoire des cités d'Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 113-130.
- K. BRANIGAN, « Prehistoric and Early Historic Settlement in the Ziros Region », *ABSA*, 93, 1998, pp. 23-90.
- A. CAMBITOGLU, *Zagora I et II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 et 1988.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.
- R. W. V. CATLING and R. E. JONES, « Protogeometric Vases from Amorgos in the Museum of the British School », *ABSA*, 84, 1989, pp. 177-196.
- M. COLLIGNON, « Têtes en marbre trouvées à Amorgos », *BCH*, 13, 1889, pp. 40-47, Pl. X-XI.
- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- J. M. COOK, « Archaeology in Greece 1949-50 : Cyclades », *JHS*, 71, 1951, p. 251.
- A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218.
- A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59.
- A. L. D'AGATA, « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354.
- D. DAMASKOS, *Untersuchungen zu hellenistischen Kulstatuen*, Stuttgart, 1999.

- J. DELAMARRE, « Inscriptions d'Amorgos », *RA*, 1896, T. II, pp. 76-84.
- J. DELAMARRE, « Décrets religieux d'Arkésiné d'Amorgos », *REG*, 16, 1903, pp. 154-272.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972.
- G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, 12, 1888, pp. 324-327.
- G. DESPINIS, *Προβλήματα τῆς παριανῆς πλαστικῆς τοῦ 5ου αἰώνα π.α.*, Thessalonique, 1979.
- O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006.
- V. DIMITRIOU, *Archaic Pottery from Minoa on Amorgos*, (*En cours de publication*).
- M. DUBOIS, « Inscriptions archaïques d'Amorgos », *BCH*, 6, 1882, pp. 187-191.
- F. DÜMMLER, « Mitteilungen von den griechischen Inseln », *AM*, 11, 1886, pp. 15-46.
- F. DÜMMLER, « Inschriften von Amorgos und Melos », *AM*, 11, 1886, pp. 97-100.
- N. EHRHARDT, *Milet und seine Kolonien*, Frankfurt, 1983.
- B. FELLMANN, « Zwei Stelenfragmente auf Amorgos », in *Festschrift E. Hommann-Wedeking, Wandlungen, Studien zur antiken und neueren Kunst*, 1975, pp. 112-119.
- FIEHN, « Minoa », *RE*, I, 1894, pp. 1858-1859.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886.
- P. H. GAUTHIER, « Etudes sur des inscriptions d'Amorgos », *BCH*, 104, 1980, pp. 197-220.
- G. GAVALAS, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *AD*, 47, 1992, B'2, pp. 648-649.
- G. GAVALAS, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 795-797.
- G. GAVALAS, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *AD*, 50, 1995, B'2, pp. 809-810.
- G. GAVALAS, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *AD*, 51, 1996, B'2, p. 699.
- G. GLOTZ, *Histoire grecque, II, le V^e siècle*, Paris, 1931.

- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- H. HAUTECOEUR, « L'île d'Amorgos », *Bull. Soc. roy. belge Géogr.*, 1899, pp. 90-108 et 145-171.
- HIRSCHFELD, « Aigiale », *RE*, I, 1894, p. 956.
- W. HOEPFNER, « Ein Antenkapitell auf Amorgos », *AM*, 87, 1972, pp. 229-239.
- Th. HOMOLLE, « Contrats de prêt de location », *BCH*, 16, 1892, pp. 274-276.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- R. W. HUTCHINSON, « Bothroi », *JHS*, LIV-LV, 1934-1935, pp. 5-8.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996.
- C. KARUSOS, « Stelenfragment aus Amorgos », *AM*, 76, 1961, pp. 115-120.
- E. Y. KOLODNY, *Chora d'Amorgos : un village cycladien*, Aix en Provence, Univ. de Provence, 1992.
- N. KONTOLEON, « ΝΑΞΟΣ-ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1960, pp. 192-196.
- N. KONTOLEON, *Aspects de la Grèce préclassique*, Paris, 1970.
- M. KORRES, « The Tower of Aghia Triada on Amorgos », *BAR*, 2005, pp. 173-194.
- N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.
- N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgou (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.
- D. KREIKENBOM, *Griechische und Römische Kolossalporträts*, Leipzig, 1992.
- E. KUNZE, *Olber*, 8, 1967, pp. 229-230.
- W. LAMB, *CVA, Great Britain Cambridge 2, Fitzwilliam Museum, Great Britain 11*, Oxford, 1936.

- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Délos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.
- P. LAMBROS, « Sur un symbole que portent les monnaies d'Asyalé dans l'île d'Amorgos et de différentes villes qui rendent un culte à Asculape », *BCH*, 1, 1877, pp. 216-219.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- M. LEVENTOPOULOU, « Female Clay Figurine from Minoa on Amorgos », in G. Papathanassopoulos, *Neolithic Culture in Greece*, Athens, 1996, p. 231.
- A. LEWERENTZ, *Stehende männliche Gewandstatuen im Hellenismus, Antiquitates*, 5, 1993.
- L. MARANGOY, « Bijoux en or de la collection D. Goulandris », *BCH*, 99, 1975, pp. 372-373.
- L. MARANGOY, « Έκθεση για την ανασκαφή του Πανεπιστημίου Ίωαννίνων στην Άμοργό 1978 (Λευκές-Άγία Ειρήνη) », *Dodone*, 8, 1979, pp. 175-194.
- L. MARANGOY, « Έκθεση για την ανασκαφή του Πανεπιστημίου Ίωαννίνων στην Άμοργό 1979 (Λευκές-Άγία Ειρήνη) », *Dodone*, 9, 1980, pp. 175-194.
- L. MARANGOY, « Κομμάτι αρχαϊκού αγάλματος στην Άμοργό », in *Hommage à N. Kontoleon*, Athènes, 1980, pp. 413-420.
- L. MARANGOY, « Έκθεση για την ανασκαφή του Πανεπιστημίου Ίωαννίνων στην Άμοργό (Λευκές-Άγία Ειρήνη 1980) », *Dodone*, 10, 1981, pp. 491-502.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1981, pp. 59-61.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1981, pp. 303-320.
- L. MARANGOY, « Έκθεση για την ανασκαφή του Πανεπιστημίου Ίωαννίνων στην Άμοργό (Λευκές-Άγία Ειρήνη 1981) », *Dodone*, 11, 1982, pp. 449-460.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1982, pp. 47-48.

- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1982, pp. 272-306.
- L. MARANGOY, « Reliefkeramik aus Amorgos », in *Festschrift Ulrich Hausmann*, Tübingen, 1982, pp. 190-198.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1983, pp. 80-83.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 316-334.
- L. MARANGOY, « Découvertes récentes à Amorgos », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 121-131.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1984, pp. 83-95.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 349-391.
- L. MARANGOY, « Evidence for the Early Cycladic Period on Amorgos », in *Cycladica, Studies in Memory of N. P. Goulandris*, Ed. J. L. Fitton, London, 1984, pp. 99-103.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1985, pp. 65-69.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1986, pp. 116-125.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1986, pp. 212-232.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1987, pp. 115-118.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1987, pp. 255-266.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1988, pp. 116-124.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1988, pp. 160-177.
- L. MARANGOY, « Τειχισμένοι οικισμοί των Γεωμετρικών χρόνων (9ος-8ος π.Χ. αι.) », *PAA*, 63, 1988, pp. 80-92.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1989, pp. 108-114.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1989, pp. 267-286.
- L. MARANGOY, « Η Μινώα της Αμοργού », *Mentor*, 3, 1989, p. 13.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1990, pp. 113-123.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1990, pp. 236-270.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1991, pp. 96-102.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1991, pp. 281-305.

- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1992, pp. 189-199.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1993, pp. 92-99.
- L. MARANGOY, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΜΙΝΟΑΣ ΑΜΟΡΓΟΥ », *Praktika*, 1993, pp. 188-208.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1994, pp. 237-238.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1995, p. 69.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1995, pp. 225-243.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1996, pp. 84-88.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1996, pp. 277-301.
- L. MARANGOY, « Minoa nell' età géometrica », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 187-209.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1997, pp. 63-67.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1997, pp. 183-189.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1998, pp. 77-80.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1998, pp. 163-188.
- L. MARANGOY, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 1999, pp. 69-76.
- L. MARANGOY, « ΕΡΓΑΣΙΕΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΧΑΙ ΣΥΝΤΗΡΗΣΗΣ ΑΝΑΣΚΑΦΗΣ ΜΙΝΩΑΣ », *Praktika*, 1999, pp. 203-234.
- L. MARANGOY, *Archaeological Collection of Amorgos, I. Marble Sculpture*, Athens, 1999.
- L. MARANGOY, *The Tower at Horio-Aghia Triada, Arkesini on Amorgos*, Athens, 1999.
- L. MARANGOY, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *Ergon*, 2000, pp. 83-88.

- L. MARANGOY, « AMORΓΟΣ », *Ergon*, 2001, pp. 64-72.
- L. MARANGOY, « Les maisons à tour d'Amorgos : observations préliminaires », in *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60ème anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998*, R. Frei-Stolba, K. Gex, 2001, pp. 231-246.
- L. MARANGOY, in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, pp. 96-97.
- L. MARANGOY, « Ο ταφικός περίβολος πρώιμων 'Ιστορικῶν χρόνων στὴν Μινῶα Ἀμοργού », in N. Stampolides, *Καύσεις στην εποχή του Χαλκού καὶ στὴν πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Σιδήρου*, Athènes, 2001, pp. 205-222.
- L. MARANGOY, « Minoa on Amorgos », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 297-299.
- L. MARANGOY, *AMORΓΟΣ I - Η ΜΙΝΩΑ, Ἡ πόλις, ὁ λιμὴν καὶ ἡ μεῖζων περιφέρεια*, Athènes, 2002.
- L. MARANGOY, *AMORΓΟΣ II, Οι αρχαιοι πυργοι*, Athènes, 2005.
- L. MARANGOY, C. RENFREW, C. DOUMAS et G. GAVALAS, *Markiani, Amorgos, an Early Bronze Age Fortified Settlement. Overview of the 1985-1991 Investigations, The British School at Athens*, Suppl. 40, 2006.
- S. P. MARINATOS, « Some New Evidence on Ash Pits or Bothroi », *AAA*, I, 1968, pp. 83-84.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- L. MIGEOTTE, *L'emprunt public dans les cités grecques : recueil des documents et analyse critique*, Paris, 1984.
- C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- K. A. NEUGEBAUER, *Katalog der Statuarischen bronzen im Antiquarium I*, Berlin, 1931.
- P. M. NIGDELI, *Πολίτευμα καὶ κοινωνία τῶν πόλεων τῶν κυκλάδων κατὰ τὴν Ἑλληνιστικὴ καὶ Αὐτοκρατορικὴ Ἐποχὴ*, Thessalonique, 1990.
- K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

- OBERHUMMER, « Arkesine », *RE*, II, 1896, p. 1169.
- A. PETRONOTIS, « Δύο ανέχδοτες επιγραφές Ἀμοργοῦ », *Horos*, 10-12, 1998, pp. 455-457.
- L. POLITES, « Δύο ἐπιτύμβια Ἐπιγράμματα ἐξ Ἀμοργοῦ », *AE*, 1953-54, pp. 24-29.
- L. POLLAK, « Von griechischen Inseln », *AM*, 21, 1896, pp. 198-202.
- J. POUILLOUX, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- L. ROBERT, « Trois inscriptions de l'archipel », *REG*, 42, 1929, pp. 20-38.
- L. ROBERT, « Les Asklepieis de l'archipel », *REG*, 46, 1933, pp. 438-442.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- L. ROSS, *Archaeologische Aufsätze II*, Leipzig, 1861.
- G. ROUGEMONT, « Amorgos colonie de Samos ? », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 131-185.
- G. ROUGEMONT, R. DALONGEVILLE, M. F. BOUSSAC, G. CHARPENTIER, D. KOKKONIS, L. MARANGO, P. VEILLAT, « Recherches à Amorgos, le site et le rempart d'Arkésiné », in *Recherches dans les Cyclades. Résultats de travaux de la RCP 583*, Lyon, MOM, 1993, pp. 97-122.
- E. RUSCHENBUSCH, « Modell Amorgos », in *Hommage à Henri Van Effenterre présenté par le centre G. Glotz*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1984, pp. 265-271.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- K. SCHOLE, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.

- B. SEGALL, *Goldschmiede-Arbeiten im Benaki Museum*, 1938.
- G. SHIPLEY, *A history of Samos, 800-188 B. C.*, Oxford, Oxford University Press, 1987.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, pp. 1-17.
- P. Z. TRIANTAPHYLLIDIS, *Τα γυνάλινα αντικείμενα από την Μινώα Αμοργού*, Athènes, 1998.
- K. TSOUNTAS, « ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΜΟΡΓΩ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ », *Praktika*, 1893, p. 22.
- K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 137-211.
- J. VANSEVEREN, « Minoa régleme nt d'une fondation », *Rev. Phil.*, 1937, pp. 313-321.
- G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284.
- R. WEIL, « Von den griechischen Inseln. Amorgos », *AM*, I, 1876, pp. 328-350.
- E. YIANNOULI, « Kat' Akrotiri on Amorgos : Surface Pottery, Early Cycladic Acropolis », *ABSA*, 97, 2002, pp. 1-47.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, pp. 390-393.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « A Grave Stele from Amorgos », *AAA*, 6, 1973, p. 351.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΜΟΡΓΟΣ », *AD*, 38, 1983, B'2, p. 398.

IOS :

-Introduction :

Ios se situe au Sud de *Naxos* et *Paros*, entre *Pholégandros*, *Sikinos* et les petites Cyclades. Sa superficie est de 108 Km², elle compte quatre sommets : le Mont *Erimitis*, le Mont *Paliokastro*, le Mont du *Prophète Hélias* et le Mont *Pyrgos*, qui culminent respectivement à 417 m, 298 m, 514 m et 713 m et encadrent la fertile plaine intérieure de *Pano Kampos* (fig. 1).

Ios est une île dont le passé protogéométrique, géométrique et archaïque reste mal documenté. Peu de sources directes nous permettent de reconstruire la physionomie de son panthéon entre le début de l'âge du fer et le VI^e siècle av. J.-C..

-I Histoire du peuplement :

1) L'âge du Bronze :

Le BA est la période la mieux représentée :

G. Finlay est le premier à s'être intéressé à l'archéologie d'*Ios* en Août et Septembre 1837. Il a identifié, dans un compte rendu non publié, une nécropole du CA II à *Plakotos*, sur la côte Nord, et diverses autres tombes de même date à *Ormos*, *Ag. Theodoti* et *Psatha*¹.

D. Mackenzie s'est également rendu sur l'île en 1896 avec l'intention de trouver des idoles en marbre cycladiques, mais aucune découverte n'est mentionnée dans son rapport².

En 1903, P. Graindor a dégagé des sépultures du CA I et II à la « pointe Sud de l'île, au lieu-dit *Manganari* »³.

R. L. N. Barber a enregistré la présence de tessons du CA et d'obsidiennes, sur un site localisé au Nord-Ouest de *Chôra*⁴.

Plus récemment, E. Andreou signale encore la présence d'obsidienne à *Pounta* (fig. 1)⁵.

Depuis 1983, l'Ephorie des Cyclades a entamé, sous la direction de M. Marthari, une étude systématique des vestiges d'*Ios*.

Sur la colline de *Skarkos*, dans la baie de *Chôra*, a été mis au jour un vaste habitat du CA II. Il est organisé autour d'un plan concentrique, à l'intérieur duquel les maisons sont regroupées en îlots séparés par des ruelles de 2 m de large et des places rectangulaires. Le matériel céramique témoigne de relations avec *Mélos*, *Théra*, la Grèce continentale et l'Asie Mineure. Dans les niveaux supérieurs, des tombes du BM et du début du BR ont même pu être exhumées (fig. 1)⁶.

¹ G. FINLAY, *Journal of a Tour to Several Islands of the Archipelago in August and September 1837*. Un petit compte rendu a été publié dans l'un des ouvrages de L. Ross : L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, pp. 127-205. Cf. en dernier lieu : R. ARNOTT, « Early Cycladic Objects from Ios Formerly in the Finlay Collection », *ABSA*, LXXXV, 1990, pp. 1-14.

² D. MACKENZIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1896-1897, p. 79.

³ P. GRAINDOR, « Fouilles d'Ios », *BCH*, 28, 1904, pp. 309-310.

⁴ R. L. N. BARBER, « Phylakopi 1911 and the History of the Late Later Cycladic Bronze Age », *ABSA*, 69, 1974, p. 50 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 342 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 9.

⁵ E. ANDREOU, « Ἀρχαιότητες καὶ Μνημεῖα Κυκλάδων », *AD*, 29, 1973-74, B'3, p. 872.

⁶ Ce site avait sans doute déjà été identifié par R. L. N. Barber Cf. note 4. M. MARTHARI, « Σκάρκος : ένας πρωτοκυκλαδικός οικισμός στην Ιο », in *Ίδρυμα Ν Π Γουλιανδρή, Μουσείο κυκλαδικής τέχνης*,

La reprise des fouilles à *Manganari* a permis, par ailleurs, d'explorer un petit centre de peuplement du début du BR (fig. 1)⁷.

2) L'époque historique :

Comme nous l'avons noté en introduction, nous ne disposons d'aucune information sur l'histoire d'*Ios* entre la fin du BR et le VI^e siècle av. J.-C.. Seul un tesson de céramique géométrique est référencé comme provenant de l'île⁸.

L'emplacement de la cité d'*Ios* a été repéré dès le XIX^e siècle, cependant elle est demeurée longtemps très mal connue, car elle est entièrement recouverte par le village moderne de *Chôra*⁹. Ce n'est que depuis la mission ouverte par l'Ephorie des Cyclades en 1983, que la topographie de l'établissement antique commence à être reconstituée. La population semble s'être concentrée sur la colline du *kastro*, à l'abri d'un puissant mur d'enceinte. Il a été établi, qu'une partie des fortifications pourrait présenter une phase archaïque, dans leur état actuel, elles datent toutefois de l'époque hellénistique. Certaines sections sont encore debout et mesurent 2 m d'épaisseur sur 4 m de hauteur. Plusieurs bâtiments impériaux ont également pu être répertoriés. La nécropole devait prendre place à l'Ouest, une stèle funéraire de la fin de l'archaïsme figurant un guerrier est réemployée dans l'église *Evangelismos* (fig. 1)¹⁰.

Ios n'a livré aucune inscription archaïque, mais utilise l'alphabet ionien dans ses décrets classiques¹¹. L'île est évoquée pour la première fois au V^e siècle av. J.-C., dans les comptes de la ligue de *Délos*¹².

διαλέξεις 1986-1989, Athènes, 1990, pp. 97-100 ; M. MARTHARI, T. MARKETOU and R. E. JONES, « LBI Ceramic Connections between Thera and Kos », in *Thera and the Aegean World III, 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress Santorini, Greece 3-9 September 1989*, D. A. Hardy and al., London, 1990, p. 174 ; J. L. DAVIS, « Review of Aegean Prehistory I : the Islands of the Aegean », *AJA*, 96, 4, 1992, pp. 730-732, fig. 14 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 14, Site n° 10 ; M. MARTHARI, *To archaiologiko mouseio tis Iou*, Athens, Ministry of the Aegean/KA Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities, 1999, p. 365 ; *BCH*, 2000, p. 979 ; *BCH*, 2001, p. 991 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 49 et 204.

⁷ M. MARTHARI, T. MARKETOU and R. E. JONES, « LBI Ceramic Connections between Thera and Kos », in *Thera and the Aegean World III, 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress Santorini, Greece 3-9 September 1989*, D. A. Hardy and al., London, 1990, p. 174 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 14, Site 10.

⁸ A. J. B. WACE et M. S. THOMPSON, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 216, n° 4 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, p. 55, n° 25.

⁹ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. II, p. 54 et 152 ; P. GRAINDOR, « Fouilles d'*Ios* », *BCH*, 28, 1904, p. 308, n° 1.

¹⁰ O. KATSEANASTASIOU, *AD*, 37, 1982, B'2, p. 359 ; *Ibid.*, *AD*, 43, 1988, B'2, pp. 510-513. Cf. aussi : P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, pp. 149-150. Le bas d'une stèle archaïque en marbre blanc avait déjà été inventorié par P. Graindor : P. GRAINDOR, « Fouilles d'*Ios* », *BCH*, 28, 1904, pp. 310-311.

¹¹ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 296.

¹² IG, I, 269.V. 27 ; IG, I, 259.VI.14 ; G. REGGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 743.

-II La vie religieuse :

Toute une tradition littéraire relie Homère à *Ios*. Selon certains auteurs sa mère, Crithéis, serait une jeune fille originaire de l'île¹³, alors que d'autres précisent qu'il y serait enterré¹⁴. Les voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles ont très tôt localisé sa tombe à *Plakotos*, sur le site de la nécropole du CA décrit plus haut (fig. 1)¹⁵. Une inscription du III^e siècle av. J.-C. nous informe, que la cité possède un mois *homérion* et le poète est représenté sur le monnayage local hellénistique¹⁶. Nous ne reviendrons pas sur ce corpus, qui a déjà été minutieusement analysé par M. B. Savo : elle a montré que les dévotions en l'honneur du maître de l'épopée ont débuté tardivement, sous l'effet de la diffusion de la politique religieuse des Lagides dans l'archipel¹⁷.

Un décret du III^e siècle av. J.-C. précise, que les deux divinités principales sont à cette époque Athéna *Polias* et Zeus *Polieus*¹⁸. La déesse apparaît aussi sur les monnaies hellénistiques et impériales¹⁹.

Il est impossible de saisir le panthéon géométrique et archaïque. Le tableau culturel, que nous proposons maintenant de restituer est largement hypothétique.

1) Apollon :

Apollon est la figure divine la plus souvent attestée. Une longue série de décrets des IV^e et III^e siècles av. J.-C., destinés à être affichés dans le temple d'Apollon *Pythien*, ont pu être retrouvés²⁰.

Ces documents ont été découverts à *Chôra*, autour et sous l'église *Ste Catherine*. Lors des fouilles de l'édifice conduites en 1903, P. Graindor a pu aussi mettre au jour plusieurs blocs architecturaux antiques malheureusement non datés : « deux fûts de colonnes lisses en marbre, deux blocs d'architraves en marbre et un petit autel en forme de cippe rond »²¹.

¹³ LA SOUDA, sv. *Ἰομηρος* ; PLUTARQUE, *De la Vie et de la Poésie d'Homère*, 2 ; PLUTARQUE, *Vie d'Homère*, 3.

¹⁴ STRABON, X, 5, 1 ; PLINE, *Histoires Naturelles*, 69 ; PAUSANIAS, X, 24, 2. L'inscription impériale IG, XII, 5, 1.1-6 confirme l'existence d'une tombe d'Homère à *Ios*.

¹⁵ G. P. VAN KRIENEN, *Breve descrizione dell'archipelago*, Livorno, 1773, Ed. L. Ross, *Abdruck seiner italienischen Beschreibung des griechischen Archipelagus*, Halle, 1860 ; L. ROSS, *Archäologische Aufsätze, Vol. I*, Leipzig, 1855, pp. 54-55 ; J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, p. 157 et D. CONSTANTINE, *Early Greek Travellers and the Hellenic Ideal*, Cambridge, 1984, pp. 215-218.

¹⁶ IG, XII, 5, 15 et D. MASOURIS, « *περὶ τὸν μὴν Ἰομηρεῶνα* », *Platon*, 44, 1992, pp. 103-109. Sur les monnaies Cf. : K. A. ESDAILE, « *Homeric Coin Types* », *JHS*, XXXIII, 1912, pp. 301-315 et W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 101, n° 1, 2-4, 8-10.

¹⁷ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 22-32.

¹⁸ IG, XII, 5, 8.

¹⁹ W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 101, n° 2-4 et 8-9.

²⁰ IG, XII, 5, 1.7 ; 1.8 ; 1.9 ; IG, XII, 5, 3, 4, 5 = add. pp. 300-301 ; IG, XII, 5, 9 ; IG, XII, 5, 12 ; IG, XII, 5 add. 1000 = Suppl. p. 94 ; IG, XII, 5, add. 1001 = Suppl. 94 ; IG, XII, 5, add. 1002 = p. 301 ; IG, XII, 5, add. 1004 = p. 302 ; IG, XII, 5, add. 1011 = p. 304 ; IG, XII, Suppl. 167 ; IG, XII, Suppl. 169 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 2, 3, 4, 7, 8, 9, 12, 14, 19, 20, 21, 22, 25, 28, 30, pp. 59-70.

²¹ P. GRAINDOR, « *Fouilles d'Ios* », *BCH*, 28, 1904, pp. 308-309.

Nous croyons, qu'il est envisageable d'admettre que le culte a commencé dès le VI^e siècle av. J.-C.. En effet, Apollon *Pythien* est vénéré précocement à *Paros*, *Andros* et *Céos*²².

Signalons cependant, que le dieu a pu être invoqué sous d'autres épicleses. Un Apollon *Soter* est mentionné dans un document du II^e siècle av. J.-C. et un palmier, rappelant l'arbre de la naissance d'Apollon *Délien*, est utilisé comme emblème monétaire sur certaines frappes hellénistiques²³.

2) Un sanctuaire de *Phythalmios* à *Psatha* :

P. Graindor pense encore pouvoir identifier un sanctuaire de Poséidon à *Psatha* : « à l'endroit dit *Psatha*, sur la côte Est de l'île, on voit, au Sud de la baie et sur un promontoire, les ruines d'une petite église consacrée autrefois à St *Nicolas*. Quelques sondages faits en cet endroit ont livré des fragments d'architectures (chapiteaux et colonnes), provenant d'un petit édifice d'ordre ionique. La position de cette église, le vocable sous lequel elle était consacrée font penser qu'elle a succédé à un temple de Poséidon. C'est précisément tout près de cet endroit, qu'a été trouvée l'inscription IG, XII, V, 13 : *Ἡρακλείδης Δίῳ Φυταλμίῳ*. Or, nous savons par Plutarque (*Symp.*, 675 F), que Poséidon était honoré sous le nom de *Phythalmios* par tous les Grecs » (fig. 1)²⁴.

La dédicace à *Phythalmios* est gravée en écriture du IV^e siècle av. J.-C., les éléments architecturaux dégagés par P. Graindor ne sont regrettamment toujours pas datés.

Le spécialiste du culte cycladique de Poséidon, R. Etienne, n'accepte pas l'attribution de P. Graindor. Il relève, en citant un article J. Schmidt, que l'épiclèse *Phytamios* concerne essentiellement Dionysos²⁵.

M. B. Savo va jusqu'à soutenir la thèse, que le sous le vocable *Phytamios* est adorée à *Ios* une très primitive divinité agraire²⁶.

Le qualificatif *Phythalmios* signifie : « qui fait naître, qui engendre, qui fait croître ou nourrit »²⁷. Il n'est pas impossible, qu'une figure divine au caractère local affirmé ait été fêtée sous ce nom. En Attique, le héros *Phytalos* passe pour avoir reçu de Déméter le figuier, en reconnaissance de l'hospitalité offerte, quand elle errait à la recherche de sa fille disparue ; il était le titulaire d'un petit *hiéron* situé dans le faubourg du Figueur Sacré²⁸.

²² *Paros* : D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 100 et 241. *Andros* : L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρών Ι. Τα οικοδομικά από την προανασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, p. 247. *Céos* : L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaïognosia*, 4, 1985-1986, pp. 149-184.

²³ IG, XII, 5, 11 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T 13, p. 65. Pour les monnaies avec le palmier Cf. : W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 101, n° 5-7 et 11-12. M. B. Savo pp. 12-13 préfère mettre en lien l'image du palmier avec le culte d'Hélios et parle de pénétration d'une influence culturelle rhodienne.

²⁴ P. GRAINDOR, « Fouilles d'Ios », *BCH*, 28, 1904, p. 310.

²⁵ R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 182. Cf. aussi : J. SCHMIDT, « Phytalmio », *RE*, XX, I, 1941, pp. 1175-1176.

²⁶ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, p. 16.

²⁷ M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. 1-2*, Munich, Réed. 1967 et 1974, p. 451.

²⁸ PAUSANIAS, 1, 37, 2 et 4.

La religion insulaire de l'âge du fer est systématiquement dominée par des divinités de la fertilité-fécondité, il est donc légitime de supposer, que *Phytalmios* appartient au fond égéen le plus ancien²⁹.

²⁹ A *Xobourgo*, sur l'île de *Ténos*, une divinité que l'on peut aisément qualifier de Déméter sauvage est vénérée dès le X^e siècle av. J.-C. : N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29. Cf. chapitre sur *Ténos*.

BIBLIOGRAPHIE, IOS :

- E. ANDREOU, « Ἀρχαιότητες καὶ Μνημεῖα Κυκλάδων », *AD*, 29, 1973-74, B'3, p. 872.
- R. ARNOTT, « Early Cycladic Objects from Ios Formerly in the Finlay Collection », *ABSA*, LXXXV, 1990, pp. 1-14.
- R. L. N. BARBER, « Phylakopi 1911 and the History of the Late Later Cycladic Bronze Age », *ABSA*, 69, 1974, pp. 1-53.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885.
- D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- D. CONSTANTINE, *Early Greek Travellers and the Hellenic Ideal*, Cambridge, 1984.
- J. L. DAVIS, « Review of Aegean Prehistory I : the Islands of the Aegean », *AJA*, 96, 4, 1992, pp. 730-732.
- K. A. ESDAILE, « Homeric Coin Types », *JHS*, XXXIII, 1912, pp. 301-315.
- R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.
- G. FINLAY, *Journal of a Tour to Several Islands of the Archipelago in August and September 1837*.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- P. GRAINDOR, « Fouilles d'Ios », *BCH*, 28, 1904, pp. 309-333.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- O. KATSEANASTASIOU, « ΙΟΣ », *AD*, 37, 1982, B'2, p. 359.
- O. KATSEANASTASIOU, « ΙΟΣ », *AD*, 43, 1988, B'2, pp. 510-513.

- N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.
- D. MACKENZIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1896-1897, pp. 71-88.
- M. MARTHARI, « Σκάρκος : ένας πρωτοκυκλαδικός οικισμός στην Ιο », in *Ίδρυμα Ν Π Γουλανδρή, Μουσείο κυκλαδικής τέχνης, διαλέξεις 1986-1989*, Athènes, 1990, pp. 97-100.
- M. MARTHARI, T. MARKETOU and R. E. JONES, « LBI Ceramic Connections between Thera and Kos », in *Thera and the Aegean World III, 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress Santorini, Greece 3-9 September 1989*, D. A. Hardy and al., London, 1990, p. 174.
- M. MARTHARI, *To archaiologiko mouseio tis Iou*, Athens, Ministry of the Aegean/KA Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities, 1999.
- D. MASOURIS, « περί τον μηνά Ομηρεώνα », *Platon*, 44, 1992, pp. 103-109.
- L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές ἔρευνες στὴν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaïognosia*, 4, 1985-1986, pp. 149-184.
- M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. 1-2*, Munich, Réed. 1967 et 1974.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- L. ROSS, *Archäologische Aufsätze, Vol. I*, Leipzig, 1855.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence, SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- J. SCHMIDT, « Phytalmio », *RE*, XX, I, 1941, pp. 1175-1176.
- G. P. VAN KRIENEN, *Breve descrizione dell'archipelago*, Livorno, 1773, Ed. L. Ross, *Abdruck seiner italienischen Beschreibung des griechischen Archipelagus*, Halle, 1860.
- A. J. B. WACE et M. S. THOMPSON, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912.
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963.

Les îles du Nord de l'archipel des Cyclades :

TENOS :

-Introduction :

Ténos a une superficie de 194 Km². Elle mesure 27 Km de longueur sur 12 Km de largeur, ses points culminants, les Monts *Tsiknia*, *Mésouvouni* et *Prasa* s'élèvent respectivement à 727 m, 649 m et 616 m¹. *Ténos* appartient aux îles du Nord-Ouest des Cyclades. Le détroit qui la sépare d'*Andros* fait moins de 2 Km et *Myconos* est à une distance de 7,5 Km (fig. 1).

Le dynamisme de la vie religieuse téniole, entre le début de l'âge du fer et la fin de l'époque archaïque, est tout à fait exceptionnel. La reprise des fouilles de l'établissement de *Xobourgo*, sous la direction de N. Kourou, dans les années 90, a permis la mise au jour d'une aire cultuelle ouverte protogéométrique et géométrique s'organisant autour d'un important système de fosses sacrificielles, particulièrement bien conservé. Cette découverte est majeure : elle permet pour l'une des premières fois d'approcher les rituels des âges obscurs dans leur réalité archéologique². Par ailleurs, la céramique à reliefs des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., produite par les potiers locaux, constitue un corpus iconographique inestimable pour l'étude de la constitution des figures divines et des cultes du haut archaïsme³.

Afin de mettre pleinement en évidence les phénomènes de continuité et de rupture, qui viennent ponctuer la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer, nous commencerons par présenter l'évolution du peuplement de l'île entre ces deux périodes.

Puis, nous nous intéresserons à l'histoire des sanctuaires. Nous suivrons plus particulièrement les transformations successives de la zone cultuelle ouverte de *Xobourgo*, jusqu'à la fondation, au VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., d'un premier grand complexe bâti, identifié par N. Kontoleon comme étant un *Thesmophorion*⁴.

Enfin, nous nous livrerons à une analyse de l'imaginaire religieux mis en scène par la céramique à reliefs. Notre première préoccupation sera de montrer de quelle façon, un fond « créto-mycénien » prépondérant, dominé par l'image de la *Potnia Théron* égéenne, évolue sous l'effet de la pénétration d'éléments culturels orientaux⁵.

-I Histoire du peuplement de *Ténos* :

Le peuplement de *Ténos* entre le XII^e siècle av. J.-C. et la fin de la période archaïque ne semble pas lié à l'établissement de nouveaux arrivants. La communauté de *Xobourgo* est vraisemblablement fondée par une population autochtone. Les Ténioles privilégient les sites de hauteur et ne s'établissent pas dans la plaine de *Kionia* de façon significative avant le IV^e siècle av. J.-C..

La documentation archéologique est riche, en revanche la tradition littéraire sur l'histoire des premiers Ténioles est pauvre. Stéphane de Byzance rapporte simplement, que

¹ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 28.

² « This impressive cultic complex was created by the people that relied on the cyclopean wall for protection and represents one the most vivid aspects of Dark Age religious activities preserved in the Cyclades and perhaps in the entire Aegean area » : N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Bulletin, 3, 2005, p. 25.

³ Ce matériel est disponible depuis peu de temps grâce à la publication des poteries du musée de *Ténos* par E. Simantoni-Bournia : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.

⁴ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1953, pp. 259-263.

⁵ Le type de la *Potnia Theron* égéenne est défini par N. Marinatos : N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London et New York, Routledge, 2000, pp. 110-129. Nous présenterons ses caractéristiques plus loin.

l'île tiendrait son nom du héros éponyme *Ténos* et qu'elle s'appelait avant *Ydroessa*, ou *Ophioussa*⁶.

1) *Ténos* à l'Âge du Bronze :

La petite acropole de *Vryokastro*, connue aussi sous le nom d'*Akroterion Ourion*, s'élève en bord de mer à 2 Km au Sud de la ville moderne (fig. 1 et 2). Elle abrite les vestiges d'un important établissement protohistorique non encore fouillé. Des sections d'une ancienne fortification cyclopéenne ont été identifiées dès 1956 par K. Scholes⁷, elles sont construites en blocs de schiste grossièrement taillés et rappellent les systèmes de défense d'*Ayia Irini* de *Céos* et de *Phylakopi* de *Mélos*⁸. En 2000, une campagne de prospection plus ambitieuse a été organisée par l'Ephorie des Cyclades, sous la direction d'O. Philaniotou. Des nouveaux pans d'enceintes et les fondations de plusieurs bâtiments ont été reconnus sous les enclos à chèvres contemporains. Ces découvertes confirment la présence d'un important habitat, que l'analyse préliminaire des céramiques et du matériel lithique invite à dater du BM et début du BR⁹.

Au Nord-Ouest de l'île, à *Ayia Thekla*, à l'intérieur des terres, près du village de *Marlas*, a été mise au jour une tombe à *tholos* de type mycénien de l'HR IIIB. Les murs sont formés de briques de schiste et le diamètre de la chambre devait être de 3 m. Le matériel couvre la période s'étendant de la fin de l'HR IIIA au début de l'HR IIIC. Le dépôt funéraire rassemble des perles en os, en or et en pierre, des gemmes, un couteau et une bague en bronze, ainsi que 38 vases¹⁰.

Ce site devait être associé avec une prospère communauté, il domine la baie de *Panormos*, qui offre un mouillage de grande qualité (fig. 1)¹¹.

⁶ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Ténos*. Aucune source ne fait allusion à l'arrivée de continentaux, cependant, Strabon mentionne l'existence à haute époque d'une thalassocratie d'*Erétrie* englobant *Andros*, *Ténos* et *Céos* : STRABON, X, 1, 10. « Ils (les Erétriens) tenaient en outre sous leur dominations les populations d'*Andros*, de *Ténos*, de *Céos* et d'autres îles ». Traduction : STRABON, *Géographie, T. VII, Livre X*, Trad. Fr. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 28.

⁷ K. SCHOLE, « The Cyclades in the later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 513 et 524 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 52 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, sv. *Ténos* ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, site 38 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 23 et 122.

⁸ N. C. LOADER, *Building in Cyclopean Masonry : with Special Reference to the Mycenaean Fortifications on Mainland Greece*, *SIMA*, 148, 1998, Göteborg, p. 130.

⁹ O. PHILANIOTOU, « 'Ανάδειξη αρχαιολογικού χώρου στη θέση Βρυόκαστρο της Τήνου' », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, p. 114 ; EFA, *BCH*, 2001, 125, 2, p. 982.

¹⁰ G. DESPINIS, *Praktika*, 1979, pp. 228-235 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1981, pp. 232-235 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 39 ; W. EKSCHMITT, *Die Kunst und Kultur der Kykladen, Vol. I*, Mayence, 1986, pp. 232-233 ; R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 154 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 22, 99, 122. Cf. en dernier lieu : P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 929-930. (La présence dans le dépôt funéraire de quelques rares tessons géométrique est à signaler).

¹¹ N. KOUROU, « Tenos-Xobourgo : a New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive settlements of the Aegean and Eastern Mediterranean after c. 1200 B.C.*, Ed. Karageorghis and Chr. E. Moris, Nicosia-Dublin, 2001, p. 186.

Le forage d'un puits dans la zone Ouest de la plaine de *Koinia* a permis de faire une abondante moisson d'obsidiennes taillées et de céramiques communes du II^e millénaire. Toutefois, l'état fragmentaire du matériel ne permet pas de se prononcer sur la nature exacte de l'occupation de cette partie de l'île avant de nouvelles recherches (fig. 1)¹².

Au BR, *Ténos* devait être une étape maritime importante sur la route commerciale, qui relie la côte Est de la Grèce à l'Ouest de l'Asie Mineure¹³. La tombe d'*Ayia Thekla* témoigne de contacts assurés avec le continent.

2) *Ténos* du submycénien à la fin de l'époque archaïque :

-A *Xobourgo* :

Xobourgo occupe une place défensive naturelle localisée au centre de la partie Sud de l'île. Elle est formée d'un bloc de granit s'élevant à une hauteur de 557 m, de son sommet on peut quasiment observer toute la ligne de côte, l'on dispose d'une vue directe sur la ville moderne et l'on peut surveiller *Syros*, *Rhénée*, *Mykonos*, *Andros*, *Naxos*, *Paros* et même *Ios*, *Siphnos* et *Kythnos*. L'eau est abondante et les terres y sont fertiles, elles peuvent être exploitées en terrasses, le long des pentes de la colline (fig. 1 et 3)¹⁴.

Les premières campagnes de fouilles ont été menées par N. Kontoleon en 1939 et de 1949 à 1958. Elles ont permis de dégager des vestiges archaïques et classiques : des fortifications, des bâtiments et un temple, sans doute un *Thesmophorion*¹⁵.

Les recherches ont repris en 1995, sous la direction de N. Kourou, avec pour objectif de dater les différentes phases de construction des fortifications, la maçonnerie n'offrant pas un profil homogène¹⁶, et de restaurer le sanctuaire étudié par N. Kontoleon¹⁷.

Il est aujourd'hui possible de dresser un bilan de l'histoire du site. Il est le principal centre de peuplement de l'île de la toute fin du BR au IV^e siècle av. J.-C. (fig. 4).

¹² R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180.

¹³ Sur l'existence de cette route qui passe par le Nord des Cyclades et *Délos* Cf. : J. L. DAVIS, « Thoughts on Prehistoric and Archaic Delos », *TUAS*, 7, 1982, pp. 23-33.

¹⁴ A l'époque médiévale, le site est occupé par la citadelle du gouverneur vénitien.

¹⁵ N. KONTOLEON, « Κοῦροι ἐκ Θήρας », *AE*, 1939-1941, p. 23 ; Ibid., *Praktika*, 1949, pp. 122-134 ; Ibid., *Praktika*, 1950, pp. 264-268 ; Ibid., *Praktika*, 1952, pp. 531-546 ; Ibid., *Praktika*, 1953, pp. 258-267 ; Ibid., *Ergon*, 1955, pp. 93-95 ; Ibid., *Praktika*, 1955, pp. 258-263 ; Ibid., *Ergon*, 1958, pp. 163-165 ; Ibid., *Praktika*, 1958, pp. 220-227.

¹⁶ L'existence de différentes phases de construction avait été relevé pour la première fois par P. Themelis : P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, pp. 5-6.

¹⁷ N. KOUROU, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΞΩΜΠΟΥΡΓΟ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1996, pp. 261-270 ; Ibid., « Τα αρχαία τείχη του Ξώμπουργου. Πορίσματα της πρόσφατης έρευνας (1995-1996) », in *Τήνος Εώα και Εσπερία. Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης 4-6 Σεπτεμβρίου 1997*, Athènes, 1999, pp. 93-114 ; Ibid., « Tenos-Xobourgo : A New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after C. 1200 BC*, Ed. V. Karageorghis and Ch. Morris, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 171-189 ; Ibid., « Τήνος Ξώμπουργο : Τα τείχη », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους Αθήνα 5-7 Απριλίου 2001*, Athènes, 2001, pp. 115-116 ; Ibid., « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 255-268 ; Ibid., « Η Τήνος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolides, Athènes, 2004, pp. 427-436 ; Ibid., « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 129, p. 56.

Une première phase d'activité est attestée par la présence de murs cyclopéens¹⁸. Le premier habitat se concentre sur la partie supérieure de la colline, sur les terrasses A et AK. Au Nord-Ouest, le mur A, le long de la terrasse A, est conservé sur une distance de 23 m et son épaisseur est de près de 3 m. Il se poursuit au Nord sur la terrasse AK, avant de venir buter sur une falaise. Le circuit défensif devait continuer à l'Est sur une longueur de 90 m, puis rejoindre au Nord-Est les parois verticales du pic de *Xobourgo*. Une entrée semble avoir été ouverte dans le rempart Sud (fig. 4). Les tessons découverts à l'intérieur de l'aire fortifiée datent de la fin de l'HR IIIC et du protogéométrique. Des scories de fer indiquent l'existence d'une importante activité métallurgique¹⁹. N. Kourou croit, que la population de *Vryokastro* a fui les troubles de la côte, inhérents à la désorganisation du système palatial, pour se réfugier sur les hauteurs de l'île : « Until the final part of the late Bronze Age the main settlement at the southern part of the island of *Tenos* was at the fortified coastal site of *Vryokastro*, from which people possibly fled to *Xobourgo* at the end of the Bronze Age. Therefore, it can be claimed that the area fortified by the cyclopean wall at *Xobourgo* was established as a kind of refuge »²⁰. Des déplacements similaires s'observent également en Crète entre les XIII^e et IX^e siècles av. J.-C.²¹ Depuis *Vryokastro*, le massif granitique de *Xobourgo* est bien visible (fig. 5).

Immédiatement en dessous du mur A, sur la terrasse AA, une grande aire cultuelle ouverte organisée autour d'un système de fosses sacrificielles a été mise au jour. Elle est en fonction du X^e au VII^e siècle av. J.-C. (fig. 4)²².

La construction des fortifications archaïques, au VI^e siècle av. J.-C., marque un tournant important dans l'occupation de *Xobourgo*²³. Elles recouvrent complètement l'ancienne zone cultuelle de la terrasse AA, rejoignent au Nord-Ouest le mur mycénien et suivent les nouvelles limites de l'établissement, qui s'étend sur les pentes Sud-Est de la colline. Les murs sont construits en maçonnerie polygonale et une nouvelle entrée est aménagée au Sud-Est (fig. 4)²⁴.

Face à cette entrée se trouve le *Thesmophorion* fouillé par N. Kontoleon. Il semble fréquenté dès le VIII^e siècle av. J.-C. (fig. 4)²⁵.

¹⁸ Les fortifications sont du type « *Shell-Wall* » : N. C. LOADER, *Building in Cyclopean Masonry : with Special Reference to the Mycenaean Fortifications on Mainland Greece*, SIMA, 148, 1998, Göteborg, p. 5.

¹⁹ N. KOUROU, « *Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement* », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 256-258.

²⁰ N. KOUROU, « *Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement* », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 258. Il n'est pas impossible, que des troubles liés à la chute du mode palatial aient perturbé les Cyclades, même si la région semble relativement épargnée. Le site côtier de *Koukounaries*, à *Paros*, subit par exemple une attaque à l'HR IIIC moyen : D. V. SCHILARDI, « *The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros* », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.

²¹ K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

²² N. KOUROU, « *Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement* », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 258-262.

²³ La construction des fortifications est datée par la poterie retrouvées sous les fondations.

²⁴ N. KOUROU, « *Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement* », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 262.

²⁵ *Ibid.*, pp. 262-266.

Au-dessus de la terrasse AA, la terrasse E accueille un édifice public archaïque, le bâtiment E (Fig. 4)²⁶.

Xobourgo est un site prospère et certainement une des places les mieux protégées de la région. Hérodote rapporte que durant les guerres médiques, les Déliens s'y abritent pour fuir l'avancée des Perses²⁷.

-B De probables autres communautés ?

La hauteur de *Kambos* a livré des tessons PGR²⁸. Des tessons du GM ont été trouvés sur la hauteur de *Kardiani*²⁹. Enfin la hauteur de *Ktikados* a fourni des vases du PGR et du GM (fig. 1)³⁰.

Ces découvertes proviennent probablement de tombes. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne sait pas si des habitats leurs étaient associés.

Le promontoire de *Vryokastro* semble réoccupé au cours du géométrique. En l'absence de fouilles systématiques, nous ne disposons malheureusement d'aucune information sur les modalités et la nature de ce retour³¹.

Le déplacement de la cité dans la plaine côtière de *Kionia* date du IV^e siècle av. J.-C. et est concomitant avec le développement du sanctuaire de Poséidon. R. Etienne s'oppose à P. Graindor et ne pense pas, que les remparts de la colline *Evangelistria* datent du VI^e siècle av. J.-C.³².

Cependant, quelques rares tessons archaïques ont été ramassés dans cette même plaine et laissent supposer sa mise en valeur agricole dès cette époque³³.

²⁶ Ibid., p. 266.

²⁷ HERODOTE, VI, 97.

²⁸ C. ALBIZZATI, *Vasi Antichi Dipinti del Vaticano*, Rome, 1925-9, fasc. I, n° 1-5 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 149 ; R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

²⁹ V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, pp. 158-61 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 166 ; R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

³⁰ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1964, B'3, p. 408 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 152, 166 ; R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 180, n° 404. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 125-127, p. 56.

³¹ K. SCHOLE, « The Cyclades in the later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; O. PHILANIOTOU, « Ανάδειξη αρχαιολογικού χώρου στη θέση Βρυόκαστρο της Τήνου », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, p. 114 ; EFA, *BCH*, 2001, 125, 2, p. 982. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 124, p. 56.

³² P. GRAINDOR, *MB*, 14, 1910, pp. 236-242 ; FIEHN, « Tenos », *RE*, V, A 1, 1934, Col. 509 ; R. ETIENNE, « La naissance d'une ville et d'un sanctuaire, Ch. I », in *Ténos II. Ténos et les Cyclades du milieu du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1990, pp. 11-36.

³³ R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p.181.

-II Présentation des zones culturelles :

1) Les zones culturelles de *Xobourgo*³⁴ :

-A Les fosses sacrificielles de la terrasse AA :

Du début de l'âge du fer au milieu du VII^e siècle av. J.-C., la terrasse AA accueille une vaste zone culturelle organisée autour de fosses sacrificielles (fig. 6)³⁵.

Les fosses sont généralement regroupées par groupes de 10 et entourées d'un enclos. N. Kourou compte plus de quatre ensembles de ce type. Ils ont été mis au jour dans les couches stratigraphiques se trouvant en dessous des fortifications archaïques.

L'intérêt de ce type d'aire culturelle commence tout juste à être reconnu. L'utilisation de fosses sacrificielles semble être caractéristique des rituels des âges obscurs³⁶. Des fosses sacrificielles protogéométriques ont été récemment découvertes à *Asine*, *Thronos/Kephala* et *Khamalevri*, en Crète³⁷, ainsi qu'à *Syracuse*, sur la colline d'*Ortygia*, en Sicile³⁸. Dans les Cyclades, les fouilles de ces dernières décennies, ont permis d'exhumer de semblables fosses à *Minoa*, sur l'île d'*Amorgos*, mais aussi à *Mitropolis* et *Mélanes*, sur l'île de *Naxos*³⁹.

³⁴ Les informations présentées dans cette partie m'ont été en grande partie données par N. Kourou, lors de notre rencontre à Athènes en Mai 2007. Certaines de ses réflexions sur l'histoire de l'évolution des zones culturelles de *Xobourgo* ne sont pas encore publiées. Je tiens tout particulièrement à lui présenter mes remerciements.

³⁵ N. KOUROU, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΞΩΜΠΟΥΡΓΟ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1996, pp. 261-270 ; Ibid., « Τα αρχαία τείχη του Ξώμπουργου. Πορίσματα της πρόσφατης έρευνας (1995-1996) », in *Τήνος Εώα και Εσπερία. Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης 4-6 Σεπτεμβρίου 1997*, Athènes, 1999, pp. 93-114 ; Ibid., « Tenos-Xobourgo : A New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after C. 1200 BC*, Ed. V. Karageorghis and Ch. Morris, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 171-189 ; Ibid., « Τήνος Ξώμπουργο : Τα τείχη », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους Αθήνα 5-7 Απριλίου 2001*, Athènes, 2001, pp. 115-116 ; Ibid., « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 258-262 ; Ibid., « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 24-28. A paraître : N. KOUROU, « From the Dark Ages to the rise of the polis in the Cyclades : the case of Tenos », in *The Dark Ages Revisited. An International Conference in Memory of William D. E. Coulson. Departement of History, Archaeology and Social Anthropology, University of Thessaly, Volos, Greece, 14-17 June 2007*.

³⁶ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 231-235. Des systèmes de fosses ont également été mis au jour dans plusieurs sites du BA, mais leur fonction religieuse n'est pas assurée : R. W. HUTCHINSON, « Bothroi », *JHS*, LIV-LV, 1934-1935, pp. 5-8 et S. P. MARINATOS, « Some New Evidence on Ash Pits or Bothroi », *AAA*, I, 1968, pp. 83-84.

³⁷ *Asine* : C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, p. 7. *Thronos/Kephala* et *Khamalevri* : note 36 et A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218 ; Ibid., « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354 ; Ibid., « Cult activity on Crete in the Early Dark Age : changes, continuities and the development of a Greek cult system », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 387-414. Cf. enfin : A. L. D'AGATA, *Ricerche in Creta occidentale II : Thronos/Kephala (antica Sybrita) : le fosse rituali dell'area centrale*, Roma, (à paraître).

³⁸ Les fosses de *Syracuse* datent principalement du VII^e siècle av. J.-C. : G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284. Selon les fouilleurs, certaines fosses du site dateraient aussi de l'âge du bronze.

³⁹ *Amorgos* : L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At*

Le site de *Xobourgo* a permis une très bonne conservation de ces installations du fait de la géologie du terrain. Les fosses ont été préservées parce qu'un grand nombre d'entre elles sont creusées directement dans le lit rocheux (fig. 7). Elles sont généralement de forme circulaire. Les plus grandes ont un diamètre de 1,10 m et les plus petites de 0,40 m. Leur profondeur moyenne est d'environ 0,50 m.

La fosse la plus ancienne a été datée du protogéométrique, grâce à la présence d'un tesson attique du X^e siècle av. J.-C.. Elle prend place immédiatement devant l'entrée des fortifications cyclopéennes.

Lors de la célébration des rituels, un feu était allumé et des offrandes jetées dans les fosses. Le foyer semble avoir été systématiquement éteint à l'aide de pierres, ou de petits galets marins que l'on amoncelait les uns au-dessus des autres de manière à former un *tumulus*. La dernière pierre était toujours grande et coloré. N. Kourou pense, que les galets étaient utilisés comme un substitut de l'eau de mer et qu'on leur attribuait une valeur purificatrice⁴⁰.

A *Ithaque*, des *cairns* votifs protogéométriques, assez similaires, ont également été identifiés au début du XX^e siècle, par une équipe britannique⁴¹.

Juste en dessous de l'angle Sud-Ouest du bâtiment E, a été fouillé un enclos qui contient des grandes fosses géométriques et une tombe à ciste. Dans cette zone, le culte paraît prendre un caractère funéraire. Trois fosses sacrificielles se remarquent plus particulièrement, elles sont reliées entre elles par un petit canal (P. 11, fig. 8 et 9). N. Kourou avance l'hypothèse d'un culte clanique : «the enclosure walls and the composite pits indicate that cultic activities were conducted here that reflect the complex, possibly tribal, structure of the society at Xobourgo during the Geometric period»⁴².

A *Mitropolis*, sur l'île de *Naxos*, l'ensemble de l'aire rituelle est organisée autour d'une tombe du X^e siècle av. J.-C.⁴³.

Athens, 22-24 October 1993, Stockholm, 1998, pp. 9-26. *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245 ; Ibid., « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.

⁴⁰ De nombreux galets marins ont aussi été mis au jour sur les plates-formes cultuelles géométriques de *Mitropolis* à *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 239-244.

⁴¹ W. A. HEURTLEY et H. L. LORIMER « Excavations in Ithaca I », *ABSA*, 33, 1932-1933, pp. 22-65 ; M. ROBERTSON, « The Geometric and Later Finds from Aetos », *ABSA*, 43, 1948, pp. 1-8 ; S. BENSON, « Further Excavations at Aetos », *ABSA*, 48, 1953, pp. 255-361 ; S. SYMEONOGLOU, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΘΑΚΗΣ », *Praktika*, 1990, pp. 271-278.

⁴² N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, p. 26. La question de l'existence du tribalisme en Grèce suscite de vifs débats. Cette possibilité est écartée par deux thèses des années 70 : D. ROUSSEL, *Tribu et cité*, Paris, 1976 et F. BOURRIOT, *Recherches sur la nature du génos*, Lille, 1976. Toutefois, A. Snodgrass admet qu'une forme d'organisation sociale tribale est possible durant l'âge du fer : A. SNODGRASS, *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 1971, Trad. Française, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986, pp. 31-34.

⁴³ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245

Les offrandes déposées dans les fosses sont diverses. Il est possible d'inventorier des tessons de poterie, des poids de métier à tisser et des objets en métal : des couteaux, des dagues, ou des épées. Il se distingue aussi des bijoux, notamment des fibules.

Les fosses du haut archaïsme de *Minoa*, sur l'île d'*Amorgos*, et de *Mélanes* sur, l'île de *Naxos*, ont livré exactement les mêmes objets votifs⁴⁴.

Les fosses pouvaient parfois être recouvertes d'un galet rond et plat, qui faisait office de table d'offrandes (fig. 10).

De semblables couvercles sont employés à *Mélanes* (fig. 11)⁴⁵.

Le centre du lieu de culte est occupé par une *eschara*, délimitée par des dalles de schiste sur ses quatre côtés (fig. 12). De nombreux os d'animaux et de la vaisselle y ont été mis au jour. Le partage de repas rituel semble avoir été l'acte principal des célébrations. Un amoncellement de cendre, d'os et de tessons de poterie⁴⁶, ainsi que les vestiges d'une grande banquettes ont été retrouvés à proximité⁴⁷. La zone est fréquentée durant toute la période géométrique.

Les dalles de schiste de l'*eschara* de *Ténos* font beaucoup penser au « makeshift altar », l'autel de fortune, découvert par V. K. Lambrinoudakis dans l'un des enclos des fosses sacrificielles de *Mélanes* (fig. 13)⁴⁸. Toujours dans les Cyclades, à *Délos*, l'*Archégésion* archaïque s'organise autour de quatre portiques entourant un autre exemple d'*eschara*, servant très probablement à la préparation de banquets⁴⁹.

Les fosses sacrificielles protogéométriques de l'établissement de *Thronos/Kephala*, en Crète, sont elles aussi liées à la consommation de repas rituels (fig. 14). A. L. D'Agata soutient, que la commensalité doit être mise en lien avec la naissance des premières communautés civiques⁵⁰ ; elle caractérise également les débuts du culte à *Olympie*, *Isthmia*, *Kalapodi*⁵¹, *Kommos*⁵², *Thermon*⁵³, ou *Hyria*⁵⁴.

⁴⁴ Cf. note 39.

⁴⁵ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.

⁴⁶ Des dépôts semblables ont été mis au jour à *Isthmia*, dans les tranchées 89-22A et 89-65 : C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, p. 319. Mais aussi à *Vathy Limenari*, sur l'îlot de *Donoussa* : Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΙΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, p. 390. Ces dépôts sont parfois interprétés comme les vestiges d'autels de cendres.

⁴⁷ La banquettes est un élément architectural, que l'on retrouve couramment dans les sanctuaires des premières communautés crétoises de l'âge du fer : A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36. Mais aussi dans les Cyclades, comme à *Hyria*, sur l'île de *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

⁴⁸ V. LAMBRINOUDAKIS, « A new early archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », *BAR*, 2005, p. 83.

⁴⁹ F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archégète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40 ; J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963 ; Ibid., « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 413-430 ; Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789 ; Ibid., *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997. Le terme *escharon* est donné par 12 inscriptions hellénistiques de *Délos*, pour désigner l'autel sacrificiel de l'*Archégésion* : IG, XI, 2, 144A, 61, 96 et 99 ; 156A, 23 ; 199A, 103 ; 287A, 76 ; ID, 409A, 12 ; 440A, 82 ; 1400, 4 ; 1409Ba, Col. II, 26 ; 1416A, Col. I, 36 ; 1417B, Col. I, 37 ; 1452A, 29.

⁵⁰ A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59.

⁵¹ Dans ces sites, les traces matérielles se limitent à des dépôts de cendres et de vaisselles : C. MORGAN, « From palace to polis ? Religious developments on the Greek mainland during the Late Bronze/Early Iron Age

Immédiatement à l'Est de l'*Eschara*, a été dégagé un autre enclos délimité par trois murs et possédant une ouverture marquée par un seuil. Les fosses fouillées à l'intérieur sont à nouveau creusées dans le lit rocheux, à l'exception d'une seule qui est marquée par de petites pierres rondes. Au centre se trouve une fosse peu profonde, elle contenait un dépôt de cendres blanches et une colonne de pierres faisant penser à un *bétyle*, mais qui devait plus vraisemblablement servir de table d'offrandes. Contre le mur du fond, un amoncellement de vases remplis de graine d'orge a été identifié. Les tessons de céramique montrent, que cette zone de la terrasse AA est utilisée de la toute fin du géométrique jusqu'au début du VII^e siècle av. J.-C.. Le seuil travaillé de l'entrée et un fragment de métope archaïque en terre cuite suggèrent l'existence d'un toit. Le culte a dû débiter autour d'une aire cultuelle ouverte, avant qu'un modeste temple ne soit édifié au VII^e siècle av. J.-C..

Au *Cap Poséidon*, en Chalcidique, un bâtiment géométrique, construit cette fois à ciel ouvert, a aussi été aménagé autour de plusieurs fosses sacrificielles⁵⁵.

N. Kourou individualise trois phases successives d'activité sur la terrasse AA. Le culte semble avoir commencé au protogéométrique devant l'entrée du mur cyclopéen, puis s'être progressivement décalé vers l'Est. Au début du géométrique, l'*eschara* a été installée. Enfin, au VII^e siècle av. J.-C., un petit *hiéron* a été bâti (fig. 6).

Les rituels impliquant l'utilisation de fosses sacrificielles sont généralement mis en rapport par les historiens des religions avec les cultes héroïques, ou les cultes agraires⁵⁶.

N. Kourou suppose, que ces deux types de célébrations ont cohabité sur la terrasse AA. Elle croit, que les Téniotes honoraient conjointement leurs ancêtres et une divinité féminine, qu'elle qualifie de *Potnia*. Elle envisage d'ailleurs qu'au GR, la zone du culte de la déesse se soit déplacée vers l'aire du *Thesmophorion*⁵⁷.

transition », *BICS*, 40, 1995, p. 250 ; Ibid., *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, pp. 380-387. Sur *Kalapodi* Cf. plus particulièrement : R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.

⁵² J. W. SHAW, « Kommos in southern Crete : an Aegean barometer for East-West interconnections », in *Proceedings of the International Symposium Eastern Mediterranean : Cyprus-Dodecanese-Crete 16th-6th cent. BC*, Ed. V. Karageorghis et N. C. Stampolodis, Athens, 1998, p. 18. Cf. en dernier lieu : W. SHAW et M. SHAW, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2000, pp. 669-765.

⁵³ J. PAPAPOSTOULOU, « Ζητήματα τῶν μεγάλων Α καὶ Β τοῦ Θέρμου », *AE*, 1990, pp. 191-200 et Ibid., « Ἀνασκαφή Θέρμου », *Praktika*, 1992, pp. 88-128.

⁵⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

⁵⁵ *AR*, 43, 1996-1997, p. 70 ; *AR*, 46, 1999-2000, p. 87.

⁵⁶ F. ROBERT, *Thymélè. Recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris, *BEFAR*, 147, 1939, pp. 185-187 ; J. RUDHARDT, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Genève, 1958, p. 129 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. 1*, Munich, Réed. 1967, p. 78 ; W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, p. 199 ; Ibid., *Homo mekans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, Los Angeles, London, Trad. 1987, p. 9, n° 41. Cf. en dernier lieu : G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults, Kernos*, Suppl. 12, 2002, pp. 23-128.

⁵⁷ Aux époques archaïque et classique, la commensalité joue également un rôle important dans le culte de Déméter de *Corinthe* : N. BOOKIDIS et R. S. STROUD, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Topographie and Architecture, Corinth XVIII*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1997, pp. 393-412. Au haut archaïsme, sur la céramique pseudo-mélienne de *Paros*, Déméter semble également jouer un rôle important dans la protection des défunts. Cf. chapitre sur *Paros*.

A l'Est du probable *hiéron*, contre le mur soutenant la terrasse supérieure E, deux fosses jumelles de la fin du géométrique ont encore été reconnues. Elles ressemblent beaucoup aux fosses jumelles du sanctuaire de Déméter de *Gyroulas*, à *Naxos* (fig. 15 et 16)⁵⁸. Elles ont l'air d'avoir revêtu une grande valeur sacrée. Face à elles prend place une large pierre circulaire, qui devait faire office de table d'offrandes et le sol est pavé de dalles de schiste. A proximité immédiate, a été mis au jour un tas de coquillages. Les fosses ont livré des bagues en os, des poids de métier à tisser, des objets en métal, des céramiques locales et des importations pariennes, ou attiques.

V. K. Lambrinoudakis présume, que les fosses jumelles de *Gyroulas* étaient utilisées à l'occasion d'un rite impliquant l'offrande de libations. L'orientation Est-Ouest des canaux qui les relient symbolise, selon l'auteur, la course du soleil et la mort et la renaissance de la sphère de la fécondité-fertilité⁵⁹.

Les fosses jumelles de *Xobourgo* ne paraissent pas conçues pour recevoir des offrandes liquides, de nombreux os d'animaux ont été retrouvés dans cette zone et attestent plutôt du partage de repas rituels. Toutefois, elles sont susceptibles de participer d'un même symbolisme cyclique agraire. Il est intéressant de noter, que le galet coloré terminant le *tumulus* construit au-dessus de chacune d'entre elles est de couleur différente : blanc pour la première et noir pour la seconde.

-B Le *Thesmophorion* :

Le *Thesmophorion* est le monument le mieux connu de *Xobourgo*. Les fouilles ont commencé sous la direction de N. Kontoleon en 1939, puis elles se sont poursuivies lors des campagnes de 1949-1958⁶⁰. Trois saisons ont été consacrées à son étude et à sa restauration, lors de la reprise des recherches sur le site en 1995, sous la conduite de N. Kourou⁶¹.

Il s'agit d'un grand complexe bâti à l'extérieur du mur de fortification Sud-Est, face à l'entrée principale, supposée, de l'établissement archaïque (fig. 17 et 18).

Il n'a fait l'objet d'aucune publication complète, mais est très souvent cité dans divers travaux⁶². Seuls P. G. Themelis et F. Lang s'opposent à l'hypothèse de N. Kontoleon et à son

⁵⁸ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί Νάξο », in *Νάξος. Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρί, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13.

⁵⁹ Cf. note 58.

⁶⁰ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1952, pp. 531-540 ; Ibid., *Praktika*, 1953, pp. 258-267.

⁶¹ N. KOUROU, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΞΩΜΠΟΥΡΓΟ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1996, pp. 261-270 ; Ibid., « Τα αρχαία τείχη του Ξώμπουργου. Πορίσματα της πρόσφατης έρευνας (1995-1996) », in *Τήνος Εώα και Εσπερία. Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης 4-6 Σεπτεμβρίου 1997*, Athènes, 1999, pp. 93-114 ; Ibid., « Τήνος Ξώμπουργο : Τα τείχη », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους Αθήνα 5-7 Απριλίου 2001*, Athènes, 2001, pp. 115-116 ; Ibid., « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 262-266 ; Ibid., « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgou (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 28-29.

⁶² Cf. notamment : H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969, p. 10 et 55 ; P. ORLANDINI, *Arte greca dell'eta geometrica. Lezioni tenute nell'anno academico*, Milano, 1975-76, p. 51 ; P. G. THEMELIS, « Ζαγορά. Πόλις ή νεκρόπολις », *AE*, 1975, pp. 241-247 ; Ibid., *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, pp. 6-12 ; A. KALPAXIS, *Früharchaische Baukunst in Griechenland und Kleinasien*, Athens, 1976, p. 73 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 213 ; Ibid., *Deities in Aegean Art before and after the Dark Age*, London, 1977, p. 14 ; F. SCHACHERMEYR, *Griechenland in Zeitalter der Wanderungen vom Ende der mykenischen Ara bis auf die Dorier, Die Agäische Frühzeit 4*, Wien, 1980, p. 337 ; K. Th. SYRIOPOULO, *Εισαγωγή εις την αρχαίαν ελληνικήν ιστορίαν. οι Μεταβατικοί χρόνοι (από της μνηναϊκής εις την αρχαϊκήν περίοδον 1200-700 Π.Χ.)*, Athènes, 1984, Vol. B, p. 802 ; H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovini », *AM*, 12, 1985, p. 169 ;

identification comme un sanctuaire. Le premier auteur parle d'un bâtiment funéraire⁶³, le second d'une simple construction publique⁶⁴.

Les nouvelles informations réunies par N. Kourou ne laisse plus aucun doute sur la nature religieuse de l'édifice. De plus, la nécropole de *Xobourgo* se situe du côté opposé, à *Vardalakos*, ce qui rend caduque l'analyse de P. G. Themelis⁶⁵.

La partie fouillée se compose de quatre unités, I-IV, alignées les unes derrière les autres. Les aménagements semblent se prolonger à l'Est et à l'Ouest, au-delà des structures mises au jour. La partie centrale du sanctuaire se compose d'un petit temple avec un sol pavé d'une mosaïque en galets. A quelques mètres à l'Ouest du temple, il est possible de distinguer un autel en forme de Π, tandis qu'à l'Est se trouve une imposante *eschara*, similaire à celle de la terrasse AA. Différentes pièces entourent ce noyau de part et d'autre (fig. 17).

La maçonnerie du *Thesmophorion* peut être datée de l'époque classique. Cependant de nombreux tessons de céramique à reliefs ont été rassemblés sur le site et indiquent une occupation plus ancienne. Les dévotions paraissent avoir débuté entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C. autour d'une aire cultuelle ouverte centrée sur l'*eschara*. Lorsque les remparts archaïques ont été édifiés, au VI^e siècle av. J.-C., un mur de soutènement a été érigé au Nord, il court le long des unités I à IV.

Le matériel réuni sur place confirme, que le lieu de culte est bien dédié à une divinité féminine. N. Kontoleon a découvert une large *protomé* archaïque en terre cuite représentant un personnage féminin (fig. 19)⁶⁶. Les travaux de N. Kourou ont permis d'exhumer quelques tessons de céramique attique à figures noires inscrits des V^e-IV^e siècles av. J.-C., ils portent le graffiti ΔΗ ou ΠΟ. Il s'agit sans aucun doute d'abréviations du nom de Déméter et du qualificatif de *Potnia* (fig. 20)⁶⁷.

N. Kourou pense, que la divinité du *Thesmophorion* a des origines très anciennes et qu'elle poursuit les dévotions agraires de la terrasse AA. Elle ne fixe pas son assimilation avec Déméter avant les VII^e-VI^e siècles av. J.-C. : « It is easy to assume that the first occupant of the sanctuary was the old Great Goddess of Nature. The adoption of the Olympian deities in the Aegean was gradual and some of them, including Demeter, were not finally and

W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen, Vol. II*, Mayence, 1986, pp. 232-236 ; K. FÄGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments Through Changing Time*, SIMA, 81, Göteborg, 1988, pp. 83-84 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *Tinos Museum*, Athens, 1988, pp. 5-8 ; F. LANG, *Archaische Siedlungen in Griechenland. Struktur und Entwicklung*, Berlin, 1996, pp. 186-187 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, pp. 177-180. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 129, p. 56.

⁶³ P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, p. 8.

⁶⁴ F. LANG, *Archaische Siedlungen in Griechenland. Struktur und Entwicklung*, Berlin, 1996, pp. 186-187.

⁶⁵ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1955, pp. 261-263 ; Ibid., *Praktika*, 1958, pp. 220-227. Cette nécropole, en l'état actuel de nos connaissances, date de l'époque classique.

⁶⁶ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1952, p. 538, Fig. 9.

⁶⁷ E. KONTOLEON-BOLANACCHI, « Μεγάρου 'Επίσκεψις Ι », *Horos*, 10-12, 1992-1998, p. 489 ; SEG, LII, 2002, 803 ; N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 265.

officially installed in the new religious Pantheon before the late 7th or even the 6th century BC »⁶⁸.

Nous préférons parler du culte d'une Déméter sauvage, pré-céréalière, nous nous attacherons à définir son profil divin dans notre analyse de la céramique à reliefs locale. Le panthéon protohistorique féminin est incontestablement polythéiste. Le théonyme *Potnia* apparaît dans de nombreux textes en linéaire B : 12 fois à *Pylos*, 5 à 6 fois à *Knossos*, 3 fois à *Mycènes* et une fois à *Thèbes*. Mais ce titre de « souveraine » n'est pas réservé à une déesse unique. A *Pylos*, on connaît une « souveraine » des chevaux, du tissage et du sanctuaire *Po-ki-ja-ne* ; à *Knossos*, une « souveraine » du labyrinthe et une *Athéna Potnia* ; enfin, à *Mycènes*, est invoquée une « souveraine » des grains⁶⁹. Homère mentionne vingt fois le mot *Potnia* dans l'*Odyssée* et quarante neuf fois dans l'*Illiade*. Hésiode utilise ce nom à sept reprises. Chez les auteurs du haut archaïsme, il ne correspond pas plus à une divinité unique. Il peut être associé à Héra, Hébé, Artémis, Athéna, Enyo, Hécube, Thétis, Hippodamie, Circé, ou Calypso⁷⁰.

-C Un probable autre sanctuaire à *Xobourgo* ?

Un bâtiment de plan identique au *Thesmophorion* a été reconnu plus au Sud, dans le champ de *Siotis*. Il n'a pas encore été fouillé et reste pour l'instant impossible à dater⁷¹.

2) de probables autres zones culturelles dans le reste de l'île :

-A Des cultes des sommets :

Trois dédicaces archaïques en l'honneur de Zeus ont été retrouvées gravées sur des rochers, dans la haute plaine de *Polemau Kampos* (fig. 1)⁷².

Un mythe local visant à expliquer la nature sacrée de deux rochers est particulièrement intéressant. Apollodore et une scholie à l'*Odyssée* rapportent que les Boréades, les enfants de Borée, le vent du Nord, auraient été tués dans l'île de *Ténos* par Héraclès et que ce dernier

⁶⁸ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, p. 29.

⁶⁹ PY Tn 316 ; PY Un 219 ; PY Fn 187 ; PY Vn 48 ; Fr 1228, Cc 665 ; Fr 1206 ; KN M 729 ; X 444 ; Gg(1) 702 ; V 52 ; Série Oi de *Mycènes* ; Of 36 ; Jn 310 et 431 ; Eq 213 ; Série Dl de *Knossos* ; K 875. J. CHADWICK, « Potnia », *Minos*, V, 1957, pp. 117-129 ; J. C. VAN LEUVEN, « Mycenaean Goddesses called Potnia », *Kadmos*, XVIII, 1979, pp. 112-129 ; S. HILLER, « Mykenische Heiligtümer, das Zeugnis der Linear B Texte », in R. Hägg et N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, 1981, pp. 95-125 ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 29-106.

⁷⁰ W. Roscher recense près de 40 déesses différentes désignées par le nom de *Potnia* : W. ROSCHER, « Potnia », *Ausführliches Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie*, III, 2, Hildesheim, G. Olms, Réed. 1965, pp. 2906-2909. La meilleure synthèse à ce sujet est celle de C. G. Thomas : C. G. THOMAS and M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14. La possibilité du culte du Grande Déesse dominant le panthéon hellénique géométrique et archaïque est aujourd'hui largement dénoncée Cf. : S. GEORGOUDI, « A la recherche des origines », *Métis*, 9-10, 1994-1995, pp. 285-292 et N. LORAUX, « Qu'est-ce qu'une déesse », in *Histoire des femmes en Occident, T. I L'Antiquité*, Dir. P. Schmitt Pantel, Paris, Perrin, Réed. 2002, pp. 39-79.

⁷¹ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1952, p. 540 ; P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, p. 17 ; N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 268.

⁷² Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 23, 1968, B'2, p. 382.

leur aurait en hommage élevé deux stèles, qui vibrent chaque fois que le vent du Nord souffle sur l'île⁷³.

A *Céos*, une étrange histoire associe Zeus au héros Aristée. Il est raconté que durant l'été, à la suite d'un épisode de sécheresse et d'une épidémie de peste, le héros se serait rendu chez les Céens pour leur venir en aide. Chaque jour, sur les montagnes, il aurait offert des sacrifices à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile Sirius. Zeus aurait fini pour envoyer les vents *étésiens* pour rafraîchir et purifier l'air. Les auteurs anciens précisent que depuis, chaque année, quand la canicule frappe l'archipel cette même brise se lève à nouveau⁷⁴.

Nous pensons, que plusieurs îles des Cyclades devaient connaître des récits en rapport avec le retour saisonnier des vents *étésiens*⁷⁵. Ces vents du Nord portent aujourd'hui le nom turc de *meltem* et ils continuent de jouer un rôle très fort dans la vie insulaire. Ils soufflent principalement en Août et rafraîchissent considérablement les températures. *Ténos* est de loin l'île la plus exposée, quand le *meltem* passe au-dessus des sommets, il s'abat directement sur la ville moderne et peut atteindre une force 8 ou 9.

Au regard de l'ensemble de ce dossier, nous croyons que les textes relatifs aux Boréades sont susceptibles de pouvoir être rapprochés des inscriptions de la haute plaine de *Polemou Kanya*. Le mythe étimologique, rapporté par Apollodore et la scholie à l'*Odyssée*, vise sans doute à expliquer la nature sacrée d'un site se trouvant sur les sommets. Il nous paraît raisonnable d'envisager, que les Téniotes aient pu posséder une version mythique particulière et perdue du retour du *meltem*, associant cette fois Zeus aux enfants de Borée et à Héraclès⁷⁶.

-B Les sanctuaires de la plaine de *Kionia* :

Poséidon ne semble pas être honoré à *Ténos* avant l'époque hellénistique. Il est absent du répertoire iconographique des vases à reliefs. Le sanctuaire de *Kionia* se développe en même temps que la cité côtière, dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C..

Toutefois, R. Etienne n'exclut pas, que les fouilles ait pu passer à côté du lieu de culte primitif : « Il peut se trouver au Nord sur les collines, et, s'il existe, il doit se réduire à une ou plusieurs fosses, *bothroi*, comme celles retrouvées dans le périmètre du *hiéron* » (fig. 21)⁷⁷.

Les vases du VI^e et V^e siècle, mis au jour dans la plaine, laissent supposer une exploitation agricole de cette zone dès l'époque archaïque. Il nous paraît justifié de se demander, si elle ne s'est pas accompagnée de la fondation de sanctuaires ruraux.

⁷³ APOLLODORE, III, 15, 1 et 2 ; *Scholie à l'Odyssée*, XIV, 533. « Un jour qu'Orithya jouait sur les bords du fleuve Ilissos. Borée l'enleva et s'unit à elle. Elle mit au monde des filles, Cléopatra et Chionè, et des fils, Zétés et Calais, qui étaient pourvus d'ailes. Les fils partirent avec Jason et ils trouvèrent la mort en poursuivant les Harpyes, ou bien, selon Acousilaos, ils furent tués par Héraclès à Ténos ». Traduction : APOLLODORE, *Bibliothèque*, Trad. J. Cl. Carrière et B. Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 116.

⁷⁴ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, II, v. 516-527 ; CALLIMAQUE, *Aïtia*, IV, v. 32-37. Ce mythe est étudié en détail dans notre troisième partie.

⁷⁵ Le héros Aristée est par exemple représenté sur un vase à reliefs géométrique de *Théra* : N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.

⁷⁶ A *Céos*, Zeus *Ikmaios* est honoré sur les hauteurs du village d'*Hellénika*, son culte est attesté par une inscription non datée : IG, XII, 5, 543.

⁷⁷ R. ETIENNE, *Tenos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 181. Si ces fosses existaient, elles rappelleraient beaucoup les installations de la terrasse AA de *Xobourgo*.

En effet, un registre des ventes, de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., nous apprend l'existence de plusieurs lieux de cultes à *Kionia*. Les contrats 39, 40 et 46 parlent d'un *Eleithyon*, alors que le contrat 27 fait allusion à un *hiéron* des Héraclides⁷⁸.

-III L'imaginaire religieux téniole :

La céramique à reliefs est notre principale source pour connaître la vie religieuse de l'île entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C., elle va nous permettre d'appréhender le panthéon local, mais aussi la mythologie. Elle témoigne d'une grande vivacité, d'un profond renouveau artistique, tout en nous montrant en même temps la force et la prééminence indiscutable de l'héritage égéen ancien. Ce matériel est accessible de façon complète depuis peu de temps, grâce à la publication d'E. Simantoni-Bournia⁷⁹.

1) La *Potnia* :

-A Présentation du corpus :

L'image de la *Potnia* domine quasiment sans partage la céramique à reliefs téniole. Cette divinité doit être identifiée comme la déesse honorée sur la terrasse AA et plus tard dans le *Thesmophorion* de *Xobourgo*. N. Kourou la qualifie de « Grande Déesse de la nature »⁸⁰. Comme nous l'avons déjà dit, nous préférons parler d'une Déméter sauvage⁸¹. Son iconographie possède un lien de filiation indéniable avec les cultes de la fin du II^e millénaire. Elle est très proche des idoles en terre cuite féminines aux bras levés, vénérées dans les premières communautés crétoises de la toute fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer⁸². Toutefois, les potiers s'inscrivent aussi pleinement dans la période orientalisante, en intégrant dans leur production des motifs empruntés au monde asiatique⁸³. Les vases à reliefs

⁷⁸ IG, XII, 5, 872 et R. ETIENNE, *Ténos II. Ténos et les Cyclades du milieu du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1990, pp. 24-30. Les collines dominant la plaine de *Kionia* sont couvertes de nombreux enclos à chèvres, qu'il serait très intéressant d'étudier en détail, afin de vérifier la possible présence de réemplois antiques.

⁷⁹ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.

⁸⁰ N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, p. 26.

⁸¹ Nous l'avons dit, la thèse du culte d'une unique Grande Déesse de la nature à l'âge du bronze ne peut définitivement plus être défendue : C. G. THOMAS and M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14 ; K. KOPAKA, « A Day in Potnia's Life. Aspects of Potnia and Reflected Mistress Activities in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 15-27 ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004.

⁸² S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, SIMA, 67, Göteborg, 1985 ; A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36 ; M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-184.

⁸³ Sur le mouvement de pénétration d'influences orientales en Grèce durant les âges obscurs Cf. : C. LAMBROU-PHILLIPSON, *Hellenorientalia. The Near Eastern Presence in the Bronze Age Aegean, ca 3000-1000 B.C. A Catalogue of Egyptian, Mesopotamian, Mitannian, Syro-Palestinian, Cypriot and Asia Minor Objects from the Bronze Age Aegean*, Göteborg, 1990 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991 ; S. A. SHERRAT, « From Luxuries to Commodities : the Nature of Mediterranean Bronze Age Trading Systems », in N. H. Gale, *Bronze Age Trade in the Mediterranean*, Jonsered, 1991, pp. 351-386 ; S. P. MORRIS, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton, 1992 ; W. BURKERT,

nous placent au cœur du mouvement de synthèse religieuse, qui s'est déroulé durant les âges obscurs. Ils viennent donner corps aux remarques de C. Bonnet et V. Pirenne-Delforge, qui affirmaient récemment : « Le modelage d'un matériau mythique et culturel ancestral (créto-mycénien en somme) en réaction à des courants culturels venus de l'Est, de la Phénicie notamment, n'est pas une simple vue de l'esprit, mais une direction de recherches sérieuses pour comprendre l'évolution religieuse de l'époque du haut archaïsme »⁸⁴.

Un fragment de col d'amphore, datant de 660-650 av. J.-C., est tout à fait remarquable (Musée de Ténos, Inv. B 1, fig. 22)⁸⁵. Le registre supérieur est décoré de chevaux en file vers la gauche. Une déesse occupe le registre inférieur. Sa chevelure est volumineuse et agrémentée d'un sarment de vigne chargé de grappes de raisin, ou de bouquets de fleurs. Sa robe est imprimée de rosettes et de cercles concentriques. La divinité est entourée de deux serviteurs et l'on distingue sur sa gauche un lion patte levée en salut.

J. Schäfer, N. Kontoleon, M. E. Caskey et E. Simon l'identifient comme une *Potnia Théron* entourée de ses servantes⁸⁶. K. Schefold et E. Kontoleon-Bolanacchi reconnaissent Lété en train d'accoucher⁸⁷.

Son iconographie est originale, elle diffère de ce qu'il est possible d'observer ailleurs en Grèce à la même époque, cette *Potnia* ne contraint pas des lions en les tenant fermement par une patte ou le cou, mais s'affiche en harmonie avec le monde sauvage⁸⁸. Elle participe à la bonne croissance de la nature, des végétaux sortent de sa tête, traduisant ainsi le lien intime qui la relie à la sphère de la fécondité-fertilité. Elle est très proche des divinités égéennes du II^e millénaire. N. Marinatos note, que la *Potnia* minoenne ou mycénienne, contrairement à son homologue orientale, ne maîtrise quasiment jamais les animaux par la force⁸⁹. Sur une gemme

The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age, Cambridge, Harvard University Press, 1992 ; E. LIPINSKI, « Les Phéniciens à Chypre et dans l'Égée », *OLP*, XXIII, 1992, pp. 63-87 ; G. KOPCKE et I. TOKUMARU, *Greece Between East and West : 10th-8th Centuries B.C.*, *Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts*, Mainz, 1992 ; O. NEGBI, « Early Phoenician Presence in the Mediterranean Islands. A Reappraisal », *AJA*, XCVI, 1992, pp. 599-615 ; S. A. SHERRATT, « The Growth of the Mediterranean Economy in the Early First Millennium B.C. », *World Archaeology*, XXIII, 1993, pp. 361-377 ; E. H. CLINE, *Sailing the Wine Dark Sea. International Trade and the Late Bronze Age Aegean*, Oxford, BAR, 1994 ; J. WALDBAUM, « Early Greek Contact with the Southern Levant, ca 1000-600 B.C.. The Eastern Perspective », *BASOR*, CCXCIII, 1994, pp. 53-66 ; O. DICKINSON, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; J. WALDBAUM, « Greeks in the East or Greek and the East ? Problems of Definition and Recognition of Presence », *BASOR*, CCCV, 1997, pp. 1-4 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, pp. 196-218.

⁸⁴ C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, p. 256.

⁸⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 93, pl. 48, fig. 118.

⁸⁶ J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archäologischer Instituts, 1957, p. 71, pl. 10 ; N. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, pp. 215-236 ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 19-41 ; E. SIMON, « Die Geburt der Athena auf der Reliefamphora in Tenos », *AK*, 25, 1982, pp. 35-38.

⁸⁷ K. SCHEFOLD, *Frühgriechische Sagenbilder*, München, Hirmer, 1964, p. 30 ; E. KONTOLEON-BOLANACCHI, « A propos de l'amphore de la naissance de Xobourgo (Ténos) », *AK*, 1984, pp. 21-24.

⁸⁸ N. ICARD-GIANOLIO, « *Potnia* », *LIMC*, VIII, Suppl., 1997, pp. 1021-1027.

⁸⁹ N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, p. 117 : « At first glance, the Aegean goddess resembles the Near Eastern and later Greek Mistress very closely since both are flanked by animals, but this is only a superficial impression. In fact there is a big difference between the Minoan/Mycenaean scheme on the one hand, and the Near Eastern/Greek one on the other. In the Aegean Bronze Age the goddess does not force the animals. Her hands are free, often raised to the level of her head, to support her huge horn-crown ». Cf. aussi : K. KOPAKA, « A Day in Potnia's Life. Aspects of Potnia and Reflected Mistress Activities in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 15-27.

du BR de *Knossos*, il est possible de reconnaître une divinité entourée de deux lions la saluant, très proches du fauve de l'amphore téniole (fig. 23)⁹⁰.

Un point capital n'a jamais été souligné. La déesse de la céramique à reliefs se tient les bras levés (fig. 22). Il est aujourd'hui établi, que cette position est typique des déesses de la nature de l'âge du bronze⁹¹. Cette posture s'observe déjà sur une statue en faïence du début BR de *Knossos* (fig. 24)⁹² et est encore respectée par les idoles en terre cuite des premiers établissements crétois des XIII^e-IX^e siècles av. J.-C. (fig. 25)⁹³.

Cependant, les influences orientales, si caractéristiques dans la définition du type iconographique de la *Potnia* grecque archaïque, ne sont pas absentes⁹⁴. La présence des deux adorateurs, de part et d'autre de la divinité téniole, renvoie en effet au modèle anatolien de la déesse flanquée de deux jeunes acolytes⁹⁵. Une plaque d'ivoire de *Ras Shamra* du XIV^e siècle av. J.-C., figure par exemple la déesse Anat, ou Astarté et deux fidèles (fig. 26)⁹⁶.

E. Simantoni-Bournia a montré, que les amphores à reliefs qualifiées de béotiennes doivent être rattachées à l'atelier de *Ténos*. L'une d'elles est particulièrement intéressante, puisque très proche, pour ne pas dire similaire au modèle, que nous venons d'étudier. Elle date du deuxième quart du VII^e siècle av. J.-C. (Musée national d'*Athènes*, Inv. EM 5898, fig. 27)⁹⁷. Sur son col, on peut observer une déesse en compagnie de deux petits personnages de profil. Il s'agit de femmes, elles sont vêtues de robes longues, mais non décorées, et posent leurs mains sur le bas ventre de la divinité. Le groupe est entouré de deux lions dressés héraldiquement. La lèvre du col est ornée de volutes horizontales en S et de palmettes. Sur les deux zones de la panse du vase, se succèdent une file de daims avançant vers la droite et une file de cerfs allant vers la gauche.

Cette amphore a fait l'objet de multiples interprétations. On y a reconnu tour à tour : Héra, ou Rhéa suivie de ses servantes et de ses animaux sacrés ; une Grande Déesse accouchant avec l'aide d'Ilythie ; une statue d'Artémis, autour de laquelle des adoratrices accomplissent une danse rituelle ; Artémis accompagnée des vierges hyperboréennes Argé et Opis ; une statue d'Héra, que des adoratrices habillent d'une robe nouvelle ; Létô sur le point

⁹⁰ A. J. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939, Vol. III, fig. 323.

⁹¹ Cf. note 82.

⁹² A. J. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939, Vol. I, fig. 362a.

⁹³ Nous reproduisons en annexe les idoles de terre cuite mises au jour à *Karphi* : M. B. SEIRADAKI, « Pottery from Karphi », *ABSA*, 55, 1960, pp. 1-37, Pl. XIV.

⁹⁴ Ch. CHRISTOU, *Potnia Théron. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessalonique, 1968 ; B. JOHNSON, *Lady of the Beasts. Ancient Images of the Goddess and her Sacred Animals*, San Francisco, Harper et Row, 1988 ; N. ICARD-GIANOLIO, « Potnia », *LIMC*, VIII, Suppl., 1997, pp. 1021-1027 ; N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000 ; C. G. THOMAS et M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14. L'iconographie de la *Potnia* orientale s'impose vraiment dans l'art grec au VI^e siècle av. J.-C. : Fr. NAUMANN, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen, 1983 et Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996, pp. 19-30. Pour une présentation complète de l'iconographie de la maîtresse des animaux proche-orientale Cf. aussi : M. J. VERMASEREN, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque, Vol. I-VII, EPROER*, Leyde, 1977-1989 et O. KEEL et Ch. UEHLINGER, *Dieux, Déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Traduction française : J. Prignaud, Paris, Cerf, 2001, (1^{ère} Ed. 1992).

⁹⁵ B. M. FRIDH-HANESON, « Hera's Wedding on Samos. A Change of Paradigms », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, p. 208.

⁹⁶ W. ORTHMANN, « Die säugende Göttin », *IM*, 19/20, 1969/1970, p. 137, Pl. 25, 1.

⁹⁷ E. SIMON, *Die Götter der Griechen*, München, 1969, p. 57, fig. 51 et E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 89-91.

d'accoucher, aidée d'Ilythie ; ou encore, Lété venant de donner naissance à ses enfants divins et les allaitant⁹⁸.

E. Simantoni-Bournia fait remarquer, que les deux adoratrices sont incontestablement des personnages féminins et qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'Apollon et d'Artémis. Sur la céramique à reliefs cycladiques, les jeunes gens sont habituellement nus, ou habillés de *chitons* courts. Elle préfère parler « d'une maîtresse des femmes et des animaux ayant emprunté le type anatolien de la déesse entourée de ses fidèles »⁹⁹.

La divinité reste cependant très égéenne : elle lève ses bras grands ouverts et porte une couronne, d'où jaillissent des sarments de vigne chargés de grappes. Une déesse aux bras levés en terre cuite du XIII^e siècle av. J.-C., mise au jour à *Gazi*, en Crète, est également coiffée d'un bandeau ceint de fleurs (fig. 28)¹⁰⁰.

Une maîtresse des animaux apparaît sur un fragment de panse d'une autre amphore datant de la fin du VIII^e ou du début du VII^e siècle av. J.-C. (Musée de *Ténos* Inv. B 35, fig. 29)¹⁰¹. Il est divisé en deux registres par trois lignes en relief. La zone supérieure est occupée par le bas du corps d'une femme tournée vers la gauche et vêtue d'une robe richement décorée. Cet élément permet de conclure qu'il s'agit bien d'une déesse, puisque les simples personnages humains, comme sur l'exemplaire retrouvé en Béotie (fig. 27), portent des robes non ornementées. Des incisions devant la divinité ont été interprétées comme des griffures de félin, ce qui permet d'affirmer qu'il pourrait s'agir d'une *Potnia*. La partie inférieure du fragment est susceptible de confirmer cette analyse. Elle accueille une frise représentant une lutte entre carnivores et herbivores, où se distingue une vache. L'iconographie est dans un état beaucoup trop fragmentaire pour espérer différencier les motifs égéens des motifs orientaux, précisons simplement que la robe longue semble plutôt être le costume traditionnel des *Potniai* « créto-mycéniennes »¹⁰².

Une robe décorée de spirales et le pied d'une femme tournée vers la gauche apparaissent encore sur le fragment de panse d'une amphore de la fin du VIII^e siècle, ou du début du VII^e siècle av. J.-C. (Musée de *Ténos* Inv. B 237, fig. 30)¹⁰³.

⁹⁸ P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, p. 90 ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, p. 33 ; P. BLOME, « Die schwangere Leto », *AM*, 100, 1985, pp. 39-51 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, fig. 256.

⁹⁹ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 90-91.

¹⁰⁰ L. GOODISON et Ch. MORRIS, « Beyond the Great Mother : the Sacred World of the Minoans », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, p. 131, fig. 58.

¹⁰¹ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1950, p. 264 ; J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archäologischer Instituts, 1957, p. 71, pl. 9 ; N. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, pl. 42b ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 19-41 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 81, pl. 34, fig. 89.

¹⁰² N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 112-119. Il n'est pas impossible, qu'un rituel agraire de l'âge du bronze se soit organisé autour de l'offrande de la robe sacrée d'une déesse de la fertilité : P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988, pp. 20-23 ; G. C. GESELL, « The function of the plaque in the shrines of the Goddess with up-raised hands », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 253-258 et M. L. D. NOSCH et M. PERNA, « Cloth in the Cult », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 471-477. Sur l'amphore EM 5898 (fig. 26), la robe de la divinité est anormalement large. La *Potnia* orientale est beaucoup plus souvent représentée nue : C. UEHLINGER, « Nackte Göttin », in *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, Berlin, 1998, pp. 53-64.

¹⁰³ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 142, n° 52, pl. 44, fig. 109.

Un fragment de col de la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C. offre un spectacle original. On peut y reconnaître trois femmes richement habillées en file vers la gauche. La femme du milieu porte un objet difficilement identifiable, peut-être un collier, tandis que celle de gauche soulève un jeune enfant et, détail intéressant, tient de la main droite un singe en laisse (Musée de *Ténos* Inv. B 5, fig. 31)¹⁰⁴. Le singe est traditionnellement le compagnon des déesses nues orientales, mais ce thème a gagné l'Egée bien avant l'âge du fer, puisque l'animal est précisément l'un des compagnons principaux, voire le premier serviteur de la *Potnia* minoenne d'*Akroteri*, à *Théra* (fig. 32)¹⁰⁵.

De tels rapprochements restent fragiles, c'est seulement en prenant en compte chaque pièce en rapport avec l'ensemble de la céramique à reliefs téniole, que l'on peut se risquer à ces hypothèses. A ce titre, un autre fragment de panse de même date mérite d'être examiné. Il présente deux zones séparées par des lignes quadruples. La partie supérieure figure le bas du corps d'une femme tournée vers la droite et vêtue d'un *chiton* long. La partie inférieure accueille des lignes de serpents décorées à la roulette (Musée de *Ténos* Inv. B 38, fig. 33)¹⁰⁶. Sans doute est-il encore permis de reconnaître une déclinaison de l'image « de la déesse aux serpents » du BR de *Knossos* (fig. 24)¹⁰⁷. Il est prouvé, que l'alliance entre le reptile et la *Potnia* se maintient durant la période post-palatiale, comme en témoigne une idole de déesse aux bras levés en terre cuite mise au jour à *Kannia* (fig. 34)¹⁰⁸.

La plus célèbre amphore téniole, l'amphore de la naissance, a suscité une riche littérature. Elle est datée de la fin du premier quart du VII^e siècle et a été découverte dans le *Thesmophorion* même (Musée de *Ténos* Inv. B 67, fig. 35).

N. Kontoleon lors de sa première publication n'émet aucune hypothèse à son sujet¹⁰⁹, mais dans un deuxième article, estime que l'on peut reconnaître Zeus naissant de Gé¹¹⁰, avant de revenir sur sa position initiale en affirmant qu'il est plus prudent de parler uniquement d'une scène d'accouchement, sans chercher à distinguer les protagonistes¹¹¹. F. Brommer se prononce en faveur de la sortie de Métis de la tête d'Athéna¹¹², alors que d'autres préfèrent voir la sortie d'Athéna de la tête de Zeus¹¹³. M. E. Caskey suppose, que cette scène évoque la venue au monde d'un dieu pré-olympien¹¹⁴, puis reconsidère totalement son analyse et

¹⁰⁴ N. KONTOLEON, *Aspects de la Grèce pré-classique*, Paris, Collège de France, 1970, pl. 18, fig. 1 ; L. H. ANDERSON, *Relief Pithoi from the Archaic Period of Greek Art*, Ann Arbor, 1977, Te 90 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 144, n° 64, pl. 62, fig. 151.

¹⁰⁵ N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984, pp. 112-116 ; *Ibid.*, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 1-31. Sur l'association entre le singe et la déesse nue orientale Cf. : U. WINTER, *Frau und Göttin, Urbis Biblicus et Orientalis*, 53, 1983, p. 194.

¹⁰⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 144-145, n° 69, pl. 64, fig. 154.

¹⁰⁷ A. J. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939, Vol. I, fig. 362a.

¹⁰⁸ G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, *SIMA*, 67, Göteborg, 1985, p. 181, n° 43.

¹⁰⁹ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1949, pp. 122-134.

¹¹⁰ N. KONTOLEON, « Η Γένεσις του Δίος », *Praktika*, 1961-1962, pp. 283-293.

¹¹¹ N. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, pp. 215-226.

¹¹² F. BROMMER, « Die Geburt der Athena », *JRGZM*, 8, 1961, pp. 72-73.

¹¹³ K. SCHEFOLD, *Frühgriechische Sagenbilder*, München, Hirmer, 1964, p. 30 ; E. SIMON, *Die Götter der Griechen*, München, 1969, p. 5 ; K. FITTSCHEN, *Untersuchungen zum Beginn der Sagen Darstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969, p. 7 ; E. SIMON, « Die Geburt der Athena auf der Relieffamphora in Tenos », *AK*, 25, 1982, pp. 35-38.

¹¹⁴ M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 19-41.

conclut, qu'il s'agit de la décapitation de la Gorgone¹¹⁵. E. Kontoleon-Bolanacchi propose d'identifier Zeus s'apprêtant à mettre bas Dionysos de sa cuisse¹¹⁶. E. Simantoni-Bournia, reprenant le dossier, juge qu'il n'y a aucun doute sur le caractère masculin de la divinité, qui ne peut être que Zeus donnant naissance à Athéna. Elle appuie toute sa démonstration sur la présence d'un relief, qu'elle interprète comme étant une barbiche¹¹⁷. L'éventail des propositions est donc extrêmement large, il est indispensable d'en reprendre le commentaire.

Le col accueille, en son centre, une divinité ailée assise sur une sorte de *klismos*. Elle est habillée d'un vêtement court allant jusqu'aux genoux. De sa tête surgit une petite figure portant un casque à haut cimier et tenant dans sa main droite une lance et de l'autre un objet long difficilement identifiable. Trois personnages ailés l'assistent : une déesse, qui debout derrière le siège brandit un couteau, et deux divinités masculines nues (fig. 36 a, b et c).

Il est évident, que la scène représentée est celle d'une naissance. La seconde déesse est sans doute Eilythie, la divinité des accouchements, son couteau doit être destiné à couper le cordon ombilical. Le premier personnage masculin allume un feu sous un trépied, très vraisemblablement pour chauffer l'eau du bain du nouveau né. Le deuxième personnage masculin contemple l'action¹¹⁸.

La déesse assise est ailée, ce qui rappelle fortement l'imagerie orientale de la maîtresse des animaux¹¹⁹. Sur les registres inférieurs, court une frise regroupant des chevaux et des félins. Ce décor nous rapproche encore un peu plus de l'univers de la *Potnia*. Nous avons pu observer directement le document, nous reproduisons ici deux clichés de la divinité de profil, la présence d'une barbiche en relief est indéniable (fig. 37 a et b). Pour autant, nous ne pensons pas que cet élément interdise une identification avec une figure divine féminine. M. Eliade a largement démontré, que les grandes divinités de la végétation possèdent un caractère androgyne lié à leur toute puissance et symbolisant leur capacité à renouveler la sphère de la fécondité-fertilité¹²⁰. A L'HR IIIA 2, à *Mélos*, la dame de *Phylakopi* est déjà représentée avec un menton proéminent faisant penser à une barbe (fig. 38)¹²¹. Par ailleurs, une terre cuite du I^{er} siècle av. J.-C., mise au jour à *Amisos*, affuble cette fois Dionysos d'une poitrine (fig. 39)¹²². La thèse de M. E. Caskey est fragile. La déesse de l'amphore de la naissance ne peut pas être la Gorgone¹²³, sur un autre exemplaire de céramique à reliefs locale, la Gorgone prend la forme d'un centaure féminin et non d'une *Potnia* (fig. 41). La divinité à ses mains levées et ses bras pliés à angle droit, elle est très proche de la figure des vases B 1 et EM 5898 (fig. 22 et 27), tout concorde pour reconnaître un nouvel exemple de déesse aux bras levés.

¹¹⁵ M. E. CASKEY, « A Relief from Koresia, Kea », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 477-486.

¹¹⁶ E. KONTOLEON-BOLANACCHI, « A propos de l'amphore de la naissance de Xobourgo (Ténos) », *AK*, 27, 1984, pp. 21-24.

¹¹⁷ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 83-85, pl. 39 et 40, fig. 97-100.

¹¹⁸ Tous les auteurs s'accordent sur ce point cf. notes 109-117.

¹¹⁹ N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 32-44.

¹²⁰ M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949, Réed. 1996, pp. 354-356 ; *Ibid.*, *Méhistophélès et l'Androgyne*, Paris, Gallimard, 1962. Cf. aussi : J. LIBIS, *Le mythe de l'androgynie*, Paris, Berg, 1982.

¹²¹ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *ABSA* supplementary 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 214-216.

¹²² S. MOLLARD BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs étrusques et romains, Vol. III. Epoque hellénistique et romaine Grèce et Asie Mineure*, Paris, 1972, pl. 107 C, D 497.

¹²³ M. E. CASKEY, « A Relief from Koresia, Kea », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 477-486.

Nous croyons, que la divinité venant au monde doit être Zeus. Il est armé et coiffé d'un casque. Nous suivons N. Kontoléon, qui soutient que l'objet allongé qu'il tient dans sa main gauche est un foudre¹²⁴.

Un dernier fragment, provenant lui aussi du *Thesmophorion*, devait représenter la même scène (Musée de *Ténos* Inv. B 3, fig. 40). La divinité est toujours assise sur un trône, mais sa robe est maintenant décorée de spirales¹²⁵. Ce détail interdit de façon formelle de vouloir reconnaître un dieu¹²⁶. E. Anati a montré, que la spirale est depuis les temps préhistoriques associée au principe féminin¹²⁷ et J. P. Vernant définit le cercle en ces termes : « on a toute raison de penser que le cercle caractérise en Grèce les puissances à la fois chthoniennes et féminines, qui se rattachent à l'image de la Terre Mère ». Des motifs circulaires sont utilisés à plusieurs reprises pour orner les robes des *Potniai*, que nous venons d'étudier (fig. 22 et 30)¹²⁸. Enfin, la déesse du vase B 3 se tient elle aussi les bras levés.

La céramique à reliefs téniole compte un très riche répertoire animalier. Il est possible de distinguer le bestiaire classique de la *Potnia* ; il se compose de lions¹²⁹, de panthères¹³⁰, de chevaux¹³¹, de sangliers¹³², de daims¹³³, de cerfs¹³⁴, de biches¹³⁵ et d'oiseaux¹³⁶. Une place privilégiée est donnée aux chèvres avec plus de onze exemplaires, elles peuvent être seules, en file, ou dressées de part et d'autre d'un arbre¹³⁷. Des travaux récents ont montré, que la chèvre est précisément la compagne privilégiée de la maîtresse des animaux égéenne de la fin du BR¹³⁸.

-B Une Déméter sauvage et pré-céréalière :

La céramique à reliefs de *Ténos* met clairement en scène une divinité, que l'on peut qualifier de Déméter sauvage, voire de mère des dieux. Elle est en intimité avec le monde animal et végétal. Elle semble commander la sphère de la fertilité-fécondité.

¹²⁴ N. KONTOLEON, « Η Γένεσις του Δίος », *Praktika*, 1961-1962, pp. 283-293. A *Palaeokastro*, le jeune Zeus semble se livrer à une danse armée aux côtés des Courètes : H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, pp. 433-434.

¹²⁵ N. KONTOLEON, *Praktika*, 1953, p. 260, fig. 4 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 84, pl. 50, fig. 122.

¹²⁶ E. Simantoni-Bournia pense encore pouvoir reconnaître un fragment de barbiche, sur la partie inférieure du visage Cf. note 125.

¹²⁷ E. ANATI, *La religion des origines*, Paris, Hachette, 1999, p. 105. Sur le symbolisme de la spirale dans les cultes néolithiques agraires Cf. : M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989), pp. 54-59.

¹²⁸ J. P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs I*, Paris, Maspero, 1974, p. 149.

¹²⁹ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 86, pl. 43, fig. 105 ; p. 94 ; p. 145, n° 73.

¹³⁰ Ibid., p. 86, pl. 43, fig. 105 ; p. 141, n° 48.

¹³¹ Ibid., p. 68, pl. 24, fig. 46 ; p. 139, n° 31, 32, 38 ; p. 142, n° 54, 56, 57.

¹³² Ibid., p. 87, pl. 43, fig. 106 ; p. 141, n° 48, 49 ; p. 145, n° 70.

¹³³ Ibid., p. 91

¹³⁴ Ibid., p. 91 ; p. 110, pl. 64, fig. 155.

¹³⁵ Ibid., p. 145, n° 70.

¹³⁶ Ibid., p. 108.

¹³⁷ Ibid., p. 76, pl. 31, fig. 79 ; p. 76, pl. 31, fig. 80-83 ; pl. 32, fig. 85 ; pp. 139-140, n° 33, 34, 35, 36, 39 ; p. 142, n° 53 ; p. 94.

¹³⁸ S. HILLER, « Potnia/Potnios Aigon. On the religious Aspects of Goats in the Aegean Late Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 293-299.

La Déméter téniole présente encore beaucoup de caractéristiques d'une déesse pré-céréalière. Sa puissance génésique envahit sa physionomie divine. Sur les amphores B 1 et EM 5898, des sarments de vigne sortent de sa tête (fig. 22 et 27). Sur l'amphore de la naissance, elle met au monde Zeus au cours d'un accouchement céphalique (fig. 36, a, b et c). Ces procédés picturaux symbolisent sa force parthénogénétique, ils sont l'expression de son omnipotence. Ils trouvent leurs correspondances dans les maternités solitaires de Gé, comme celle qui fait venir au monde Typhée¹³⁹.

La personnalité de Déméter se construit sur le temps long¹⁴⁰. *L'Hymne homérique à Déméter*, qui fixe les principaux caractères de son mythe et de son culte, la recherche de sa fille Koré, enlevée et tenue prisonnière aux enfers par Hadès, l'enseignement de la culture du blé aux hommes et l'institution des mystères par l'initiation de Triptolène, Dioclès, Eumolpes et Célée, n'est pas rédigé avant le VII^e siècle av. J.-C.¹⁴¹.

M. Jost commence l'introduction de son chapitre consacré à l'étude du culte de Déméter en Arcadie de la manière suivante : « C'est une vieille habitude que d'étudier ensemble en raison de leur parenté, Déméter et sa fille Koré et c'est une tendance ancienne que d'identifier à ces deux déesses tout couple de divinités qui peuvent être tenues pour mère et fille : Pausanias déjà, lorsqu'il entend parler de Déméter et *Sôteira* comme *Mégalaï Théai*, y reconnaît aussitôt Déméter et Koré. Nous limiter à de telles perspectives fausserait considérablement la réalité du culte des déesses en Arcadie, car dans cette contrée nous rencontrons Déméter sans Koré, Koré sans Déméter et, à côté de Déméter, d'autres filles que Koré : *Despoina*, la déesse que les Arcadiens vénèrent le plus, *Sôteira*, avec qui elle constitue les Grandes Déesses et, plus rarement, Artémis »¹⁴².

Dans le polythéisme grec, les Olympiens ne présentent jamais un seul et même profil divin¹⁴³. En 412 av. J.-C., à Athènes, Euripide fait se côtoyer dans un même hymne, des éléments de la mythologie éleusiniennne de Déméter avec une divinité sauvage, une mère des dieux, qu'il nomme tantôt Déo, tantôt Méter¹⁴⁴. Dans les *Bacchantes*, il assimile cette fois ouvertement Déméter et Gé¹⁴⁵.

- EURIPIDE, *Les Bacchantes*, v. 274-276 :

« ...Δύο γάρ, ᾧ νεανία,

¹³⁹ HESIODE, *Théogonie*, v. 820-885 et F. BLAISE, « L'épisode de Typhée dans la théogonie d'Hésiode : la stabilisation du monde », *REG*, 105, 1992, pp. 349-370.

¹⁴⁰ M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950), pp. 456-48 ; W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985, pp. 247-251 ; S. D. ANGELI, « Déméter », *LIMC*, IV, 1, 1988, pp. 844-908.

¹⁴¹ K. DEICHGRÄBER, *Eleusinische Frömmigkeit und homerische Vorstellungswelt im Homerischen Demeterhymnus*, Mainz, 1950 ; F. R. WALTON, « Athens, Eleusis and the Homeric Hymn to Demeter », *Harvard Theological Review*, 45, 1952, pp. 105-114 ; U. BIANCHI, « Saggezza olimpica e mistica eleusina nell'inno omerico a Demeter », *SMSR*, 35, 1964, pp. 161-193 ; M. L. LORD, « Withdrawal and Return in the Homeric Hymn to Demeter and the Homeric Poems », *Classical Journal*, 62, 1967, pp. 214-248 ; N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, Oxford University Press, 1973 ; F. CASSOLA, *Inni omerici*, Milan 1975, pp. 23-77 et 466-485 ; H. FOLEY, *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton, 1994.

¹⁴² M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985, p. 297.

¹⁴³ Cf. notamment : M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998, pp. 9-18.

¹⁴⁴ EURIPIDE, *Hélène*, v. 1300-1356. Pour une analyse de ces vers Cf. : Ph. BORGÉAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996, pp. 39-45.

¹⁴⁵ EURIPIDE, *Les Bacchantes*, v. 274-276. Notons, que le culte de Gé est très rarement attesté : S. GEORGOUDI, « Gaia/Gê. Entre mythe, culte et idéologie », in S. Bouvrie, *Myth and Symbol I*, Bergen, 2002, pp. 113-134.

τά πρῶτ' ἐν ἀνθρώποισι· Δημήτηρ θεά
γῆ δ' ἐστίν, ὄνομα δ' ὀπότερον βούλει κάλει
αὕτη μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς... »

« ...Sache, ô mon fils, que deux principes sont essentiels aux humains. D'abord Déméter, la déesse, c'est-à-dire la Terre, tu peux la désigner avec l'un ou l'autre de ces deux noms, qui nourrit l'humanité d'aliments secs... »

Notons aussi, que certains fragments orphiques confondent Déméter et Rhéa¹⁴⁶, la mère de Zeus¹⁴⁷.

Le polythéisme hellénique demeure cependant un système cohérent. Si dans la mythologie et les sanctuaires, Déméter peut occasionnellement être une mère des dieux, elle endosse cette fonction à un niveau différent de celui de Gé et Rhéa¹⁴⁸ : « toutes trois sont liées à la fertilité de la terre, mais quand les déesses primordiales assument cette qualité sur un plan presque générique, Déméter est tout particulièrement liée à l'agriculture et donc à un stade plus spécialisé de l'alimentation humaine »¹⁴⁹.

Xobourgo, nous permet de toucher du bout du doigt les mécanismes, qui président à la définition des panthéons des cités archaïques, sans jamais nous les laisser saisir complètement. Déméter y apparaît comme sauvage, dans le sens où elle ne s'est pas encore entièrement tournée vers la protection des récoltes, elle est d'abord la patronne de la communauté, elle veille sur les vivants, comme sur les morts¹⁵⁰. Les céramiques à reliefs sont semblables à des clichés mal cadrés, photographiant la naissance d'un Olympien. A *Ténos*, le culte de Déméter naît de la rencontre entre substrat égéen et des influences orientales. La déesse est la légataire directe d'une ancienne mère des dieux, d'une déesse aux bras levés, d'une *Potnia* protohistorique. Il est difficile, voire impossible, de la faire sortir de ces catégories génériques et de lui donner un nom. Le théonyme de Déméter n'est jamais mentionné directement dans les archives en linéaire B. Seules une *Si-to-po-ti-ni-ja*, une « maîtresse ou souveraine du grain », et une *Ma-Ka*, littéralement « Terre-Mère », sont attestés dans les archives en linéaire B de *Mycènes* et de *Thèbes*¹⁵¹.

¹⁴⁶ M. L. WEST, *The Orphic Poems*, Oxford, Clarendon Press, 1983, pp. 75-101, Frag. 153 et 145 (V^e siècle av. J.-C.). Cf. aussi : T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 81-85 et F. JOURDAIN, *Le papyrus de Derveni*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 22.

¹⁴⁷ HESIODE, *Théogonie*, v. 452-507 ; R. F. WILLETTS, *Cretan Cults and Festivals*, London, Routledge, 1962, pp. 231-250.

¹⁴⁸ J. RUDHARDT, « De la maternité chez les déesses grecques », *RHR*, 207, 1990, pp. 367-388.

¹⁴⁹ V. PIRENNE-DELFORGE, « La maternité des déesses grecques et les déesses-mères : entre mythe, rite et fantasme », *Clio*, 21, 2005, pp. 130-131.

¹⁵⁰ Sur la terrasse AA, les habitants de *Xobourgo* se rassemblent pour célébrer des rites de commensalité et vénérer leurs ancêtres.

¹⁵¹ *Mycènes* : J. CHADWICK, *The Mycenae Tablets Vol. III*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1963, p. 76 (L'auteur rappelle que Σιτώ est le nom de Déméter en Sicile) ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 74-75. *Thèbes* : F 51 ; Fq 126,1 ; Fq 130,1 ; Fq 254 et 255,1-2. V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001 ; L. GODART, « La Terre Mère et le monde égéen », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 463-466 ; Y. DU HOUX, « Dieux ou Humains ? Qui sont Ma-Ka, O-Po-Re-I et Ko-Wa dans les tablettes de Linéaire B de Thèbes ? », *Minos*, 37-38, 2002-2003, pp. 173-253 ; C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004, pp. 169-171 et 192-193.

Signalons, qu'à *Paros* et *Naxos*, le culte de Déméter semble également prendre son essor en s'appuyant sur des dévotions adressées à de très vieilles divinités locales, héritées du II^e millénaire¹⁵².

2) La Mythologie Téniole :

La céramique à reliefs est l'une des seules sources avec la poésie homérique, qui nous permette d'approcher directement les mythes qui circulaient en Grèce aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C..

-A Les Cycles mythiques :

L'amphore du Louvre CA 795, attribuable aux potiers de *Ténos*, est la plus ancienne reproduction connue de Persée. Elle date de 675-650 av. J.-C. (fig. 41)¹⁵³.

Elle figure le héros affrontant Méduse¹⁵⁴. Les autres épisodes ayant trait à sa geste n'apparaissent pas dans l'art figuratif avant le V^e et le IV^e siècle av. J.-C.¹⁵⁵. E. Simantoni-Bournia souligne, « qu'il est tout à fait conforme à la description qu'en donnent Apollodore et Hésiode¹⁵⁶. Il est coiffé de l' *ἄιδος κυνή*, le bonnet qui le rend invisible, chaussé des chaussures ailées et il porte en bandoulière la *κίβισις*, le sac destiné à la tête du monstre ; on le voit donc armé de tous les accessoires que lui avaient offerts les Nymphes, chez lesquelles il avait été conduit par les Grées¹⁵⁷ »¹⁵⁸. Ces détails ont une importance majeure, car ils nous laissent deviner, que ces éléments narratifs étaient déjà fixés dans le deuxième quart du VII^e siècle av. J.-C.. Persée attrape la Gorgone par les cheveux et il est sur le point de la décapiter avec son épée. Il détourne la tête pour éviter de croiser son regard et de se retrouver pétrifié. La représentation de la Gorgone est unique et hors de toute convention : elle prend la forme d'un centaure féminin, si la tête est de face comme il convient aux *Gorgonéia*, sa bouche est ouverte, elle montre toutes ses dents, mais elle ne tire pas la langue. Ses cheveux ne sont pas remplacés par des serpents, mais une salamandre est à ses côtés. Elle est torse nu et vêtue d'une jupe longue¹⁵⁹.

Les interprétations divergent. Certains auteurs reconnaissent dans l'utilisation de l'image du centaure féminin un moyen d'amplifier l'aspect monstrueux de la Gorgone. D'autres évoquent une association possible entre cette créature fabuleuse et une déesse chthonienne chevaline, semblable à Déméter *Erinys*. Plusieurs pensent, qu'elle est en train d'accoucher de Pégase¹⁶⁰. Plus récemment, E. Simantoni-Bournia s'accorde avec K. Fittschen pour conclure : « que puisque ayant pour enfants un homme et un cheval, il paraît logique de donner à la Gorgone à la fois les formes humaines et chevalines »¹⁶¹.

¹⁵² Cf. chapitres sur *Paros* et *Naxos*.

¹⁵³ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 91-92, pl. 46, fig. 113. Persée et la Gorgone sont aussi représentés sur le fragment CA 937, Ibid., fig. 114.

¹⁵⁴ HESIODE, *Théogonie*, v. 270-281.

¹⁵⁵ Th. H. CARPENTER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, 1997, p. 103.

¹⁵⁶ HESIODE, *Le Bouclier*, 220-231 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 39-41.

¹⁵⁷ APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 37-38.

¹⁵⁸ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 91.

¹⁵⁹ H. BESIG, *Gorgo und Gorgoneion in der archaischen griechischen Kunst*, Berlin, 1937 ; K. SCHAUENBURG, *Persus in der Kunst des Altertums*, Bonn, 1960 ; I. KRAUSKOPF, « Gorgo, Gorgones », LIMC, IV, 1, 1988, pp. 285-330.

¹⁶⁰ Cf. : R. HAMPE, *Frühe griechische Sagenbilder in Boiotien*, Athènes, 1936, pp. 58-67.

¹⁶¹ K. FITTSCHEN, *Untersuchungen zum Begin der Sagendarstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969, p. 128 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*,

Ce vase permet d'approcher un moment très reculé du cycle de Persée, où l'iconographie standardisée de la Gorgone n'a pas encore été définie. Elle ne le sera que vers la fin du VII^e siècle av. J.-C., vraisemblablement sous l'action des peintres de *Corinthe*¹⁶². La seule autre pièce aussi ancienne en notre possession est une amphore protoattique du second quart du VII^e siècle av. J.-C.. Les têtes de Gorgones y sont à l'inverse de l'exemplaire téniole encore très animalières¹⁶³.

Persée occupe une place centrale dans la mythologie des Cyclades du haut archaïsme. Plusieurs auteurs anciens placent son enfance à *Sériphos* et il est le sujet de nombreux autres vases géométriques locaux¹⁶⁴.

Le cycle de Thésée est l'un des thèmes mythologiques privilégiés de la céramique à reliefs téniole, puisqu'il apparaît avec certitude sur plus de trois poteries.

Sur le col d'une amphore de 700-675 av. J.-C., trouvée à *Mérenda*, sur la côte Est de l'Attique, sont représentés Thésée et Ariane faisant face au Minotaure. E. Simantoni-Bournia note, que le gardien du Labyrinthe diffère de son iconographie habituelle du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁶⁵ ; il est proche des divinités fluviales : il a un corps de taureau, une tête d'homme et des cornes¹⁶⁶.

Sur plusieurs fragments provenant d'une même amphore, toujours datable de 700-675 av. J.-C., il semble possible de reconnaître à nouveau Thésée affrontant le Minotaure (il aurait la pelote du fil d'Ariane entre les pattes) et l'épisode de la danse de la *Géranos* (Musée de *Ténos* Inv. B 23 et B6)¹⁶⁷.

Ces deux moments de la geste du héros se trouvent encore associés sur l'amphore de *Bâle*. Bien, que la datation de cette pièce soit plus basse, 650-600 av. J.-C., le Minotaure n'adopte toujours pas les conventions stylistiques couramment admises ; son corps est plus proche de celui d'un cheval, que d'un taureau (fig. 42) (Musée de *Bâle*, Inv. BS 617)¹⁶⁸.

Enfin, la danse de la *Géranos* est sans doute également le sujet d'un fragment du Louvre, provenant de *Tanagra* de Béotie (Inv. MNC 515), et de l'amphore de la danse (Musée de *Ténos*, Inv. B 63 et B 25)¹⁶⁹.

Ces vases nous permettent d'approcher la variante cycladique du cycle de Thésée aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. Ils ont pour immense avantage de nous placer chronologiquement

Genève, Droz, 2004, p. 91. Les deux auteurs font allusion au cheval ailé Pégase et au géant Chrysaor, qui naissent de la tête tranchée de la Gorgone : T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 540-545.

¹⁶² Th. H. CARPENTER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, 1997, p. 105.

¹⁶³ Ibid., p. 104.

¹⁶⁴ Cf. chapitre sur *Sériphos*.

¹⁶⁵ N. M. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, p. 217, n° 9 ; P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, p. 1, 93, 101, pl. 13 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, p. 125 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 84-85, pl. 42, fig. 103.

¹⁶⁶ Habituellement, le Minotaure a un corps d'homme et une tête de taureau : S. WOODFORD, « Minotaurus », *LIMC*, VI, 1992, pp. 575-576.

¹⁶⁷ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 86-87, pl. 43, fig. 107 et pl. 44, fig. 108.

¹⁶⁸ M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 29-33, pl. 6, 22 et 8, 28 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, pp. 123-124, fig. 225-227 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 103-104, pl. 58, fig. 142.

¹⁶⁹ Ibid., p. 110, pl. 64, fig. 156 et pp. 81-82, pl. 35, fig. 90-91, pl. 36, fig. 92-93 et pl. 37, fig. 94. Cf. aussi : J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archaologischer Instituts, 1957, p. 75 et 82 ; N. M. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, p. 227 et G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, p. 126.

avant la grande réappropriation de ce mythe par *Athènes*, au VI^e siècle av. J.-C., et sa diffusion dans la quasi-totalité de la Grèce en une version iconographique¹⁷⁰ et littéraire unifiée¹⁷¹. Nous voyons, que dans la version insulaire, deux temps du récit occupent une place prépondérante : le combat contre le Minotaure et la danse de la *Géranos*.

Dans l'archipel, au haut archaïsme, Thésée et incontestablement lié au culte d'Apollon *Délien*. La danse de la *Géranos* est l'un des actes majeurs des célébrations de *Délos* : elle aurait été exécutée pour la première fois dans l'île par le héros et ses compagnons pour fêter leur victoire sur le Minotaure. Ce rituel est également figuré sur un sceau géométrique mis au jour dans le *Déliion* de *Paroikia*, à *Paros*¹⁷². Apollon devait très tôt être vénéré par les Ténioles, Hérodote nous informe, que les offrandes hyperboréennes, portées périodiquement au dieu, passent par *Ténos* pour rejoindre *Délos*¹⁷³.

Sur une amphore du VIII^e siècle av. J.-C., mise au jour en Béotie et gardée à la Bibliothèque Nationale de Paris, est représenté l'enlèvement de l'héroïne crétoise Europe. La jeune fille est richement habillée et s'agrippe de sa main gauche au col d'un taureau (Inv. 64c 23563)¹⁷⁴.

-B Les cycles épiques :

On retrouve deux allusions à la *Thébaïde* sur des amphores de 675-650 av. J.-C., consacrées au départ d'Amphiaraos (Musée de *Ténos*, Inv. B 298 et B 5)¹⁷⁵.

Des fragments d'une amphore de la fin du troisième quart du VII^e siècle av. J.-C. font référence aux Chants *Cypriens*. Ils figurent Achille ravissant les troupeaux d'Enée (*Boston Museum of Fine Arts*, Inv. 99505)¹⁷⁶.

¹⁷⁰ Th. H. CARPENTER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, 1997, pp. 160-168.

¹⁷¹ C. CALAME, *Thésée et l'imaginaire Athénien*, Lausanne, Payot, 1990.

¹⁷² Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 19-35 ; Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la *Géranos* », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.

¹⁷³ HERODOTE, IV, 32-34. J. TREHEUX, « La réalité historique des offrandes hyperboréennes », in *Studies D. M. Robinson*, II, 1953, pp. 754-774 ; H. GALLET de SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 165-173 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 39-45.

¹⁷⁴ J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archaologischer Instituts, 1957, p. 73, B 5 ; P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976, pl. 15 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, p. 134, 226, fig. 244 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 86, pl. 42, fig. 104.

¹⁷⁵ N. M. KONTOLEON, *Ergon*, 1958, p. 165, fig. 172 ; Ibid., *Praktika*, 1958, p. 227, pl. 168 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 97, pl. 59, fig. 136. et N. M. KONTOLEON, *Aspects de la Grèce pré-classique*, Paris, Collège de France, 1970, p. 30, pl. 18, 1 ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, p. 34, n° 163 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 107, pl. 62, fig. 151.

¹⁷⁶ R. HAMPE, *Frühe griechische Sagenbilder in Boiotien*, Athènes, 1936, p. 71, R. 4, pl. 38 ; J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archaologischer Instituts, 1957, pp. 75-76 et 82, B. 7 ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 29-30 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 108-109, pl. 63, fig. 152.

Un vase de 650-600 av. J.-C. est inspiré d'un passage de l'*Illiade*, il met en scène Hécube, ou Théano et la procession des Troyennes (*Boston Museum of Fine Arts*, Inv. 99506)¹⁷⁷.

L'*Ilioupersis* et la chute de Troie est le sujet le plus courant. Douze tessons provenant d'une même amphore de 675-650 représentent le cheval de *Troie* et la bataille contre les défenseurs de Priam. E. Simantoni-Bournia pense encore pouvoir identifier Ménélas tuant Deiphobos et Cassandre accompagnée d'Ajax¹⁷⁸. Divers fragments des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. montrent les Troyens massacrés et laissés au sort des vautours (Musée de *Ténos*, Inv. B 12, B 15, B 8, B 33, B 17, B 230, B 193, B 16 ; Musée National d'*Athènes*, Inv. 2495)¹⁷⁹.

Une pièce de 650-600 est inspirée de l'*Orestie*. Elle a pour thème la mort de Priam, ou Oreste tuant Egiste¹⁸⁰.

Les potiers de *Ténos* privilégient les cycles épiques. Les amphores à reliefs nous montrent au combien le corpus mythologique de l'île est vaste et divers. La prédilection pour l'*Ilioupersis* confirme les travaux de J. M. Moret et fournit une preuve de plus de la prééminence de cette œuvre dans l'art figuratif du haut archaïsme¹⁸¹.

M. L. West suppose, que certains thèmes de l'épopée trouvent leur origine dans la tradition orale mycénienne¹⁸². La céramique de *Ténos* ne nous permet pas de vérifier directement cette hypothèse, mais elle atteste que la mythologie insulaire est déjà clairement définie aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., ce qui laisse entendre que les âges obscurs ont été une intense période d'élaboration.

Par ailleurs, l'originalité des motifs iconographiques utilisés pour figurer la Gorgone, ou le Minotaure est un témoin émouvant du caractère local des récits, qui ont dû servir de modèles aux artisans.

-Conclusion :

A *Naxos*, la continuité culturelle entre l'âge du bronze et l'époque historique se lie dans la stratigraphie des sanctuaires. Dionysos est vénéré sans interruption à *Hyria*, du XIV^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale. A *Ténos*, d'autres dynamiques rentrent en action. Si

¹⁷⁷ R. HAMPE, *Frühe griechische Sagenbilder in Boiotien*, Athènes, 1936, p. 69 R. 3, pl. 36-37 ; J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archäologischer Instituts, 1957, pp. 73 et 82, B. 6 ; M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, p. 33, pl. 7, 25- 26 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, p. 43 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 102-103, pl. 60, fig. 145-146.

¹⁷⁸ Ibid., p. 95, pl. 51, fig. 125, 127, 126, pl. 53, fig. 130, 131 ; pl. 52, fig. 128 ; pl. 55, fig. 129 ; pl. 53, fig. 132.

¹⁷⁹ Ibid., p. 68, pl. 38, fig. 96 ; p. 83, pl. 38, fig. 96. Cf. aussi : E. SIMANTONI-BOURNIA, « The Fall of Troy once again », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, Ed. N. Ch. Stambolides, Athènes, 1999, pp. 158-177.

¹⁸⁰ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 108-109.

¹⁸¹ J. M. MORET, *L'Ilioupersis dans la céramique italote*, Rome, Institut Suisse de Rome, 1975, pp. 53-60 ; G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, *SIMA*, 100, Jonsered, 1992, p. 183. Cf. en dernier lieu : M. MANGOLD, *Guide d'imagerie antique : la chute de Troie sur les vases attiques*, Paris, Trad. 2005.

¹⁸² M. L. WEST, « The Rise of the Greek Epic », *JHS*, 108, 1988, pp. 151-172.

aucun lieu sacré n'est fréquenté sur la longue durée, les permanences ne sont pas moins fortes¹⁸³.

La communauté de *Xobourgo* est clairement l'héritière du peuplement protohistorique de *Vryokastro*. A la fin de l'HR IIIC, la population s'est simplement déplacée et réfugiée sur un site de hauteurs. Dès le début du protogéométrique, les dévotions s'organisent autour des fosses sacrificielles de la terrasse AA. Au géométrique, la divinité protectrice de l'établissement, la Déméter sauvage, poursuit incontestablement le culte d'une déesse aux bras levés mycénienne.

Cependant, *Xobourgo* n'est pas refermée sur son héritage immémorial et hermétique aux mutations, qui affectent la Grèce aux XI^e-VIII^e siècles. Les rites de commensalité de la terrasse AA annoncent la naissance des premières communautés civiques. Les potiers utilisent clairement des motifs empruntés au monde oriental aux côtés des anciens motifs égéens pour représenter leur divinité favorite.

Xobourgo est un établissement de l'âge du fer, où se joue un mouvement de réélaboration du passé mycénien et où se définissent les bases du système de la cité.

¹⁸³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

BIBLIOGRAPHIE, TENOS :

- G. AHLBERG-CORNELL, *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, SIMA, 100, Jonsered, 1992.
- C. ALBIZZATI, *Vasi Antichi Dipinti del Vaticano*, Rome, 1925-9, fasc. I.
- S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299.
- E. ANATI, *La religion des origines*, Paris, Hachette, 1999.
- L. H. ANDERSON, *Relief Pithoi from the Archaic Period of Greek Art*, Ann Arbor, 1977.
- S. D. ANGELI, « Déméter », LIMC, IV, 1, 1988, pp. 844-908.
- V. L. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Thèbes, fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou. Edition et commentaire, Vol. I et II*, Pise-Rome, Istitui Poligrafici Internazionali, 2001.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- S. BENSON, « Further Excavations at Aetos », *ABSA*, 48, 1953, pp. 255-361.
- H. BESIG, *Gorgo und Gorgoneion in der archaischen griechischen Kunst*, Berlin, 1937.
- U. BIANCHI, « Sagesse olympica e mistica eleusina nell'inno omerico a Demeter », *SMSR*, 35, 1964, pp. 161-193.
- F. BLAISE, « L'épisode de Typhée dans la théogonie d'Hésiode : la stabilisation du monde », *REG*, 105, 1992, pp. 349-370.
- P. BLOME, « Die schwangere Leto », *AM*, 100, 1985, pp. 39-51.
- C. BOËLLE, *Po-ti-ni-ja, l'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Paris, De Boccard, 2004.
- C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.
- N. BOOKIDIS et R. S. STROUD, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Topographie and Architecture, Corinth XVIII*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1997.
- Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux, de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996.
- F. BOURRIOT, *Recherches sur la nature du génos*, Lille, 1976.

- F. BROMMER, « Die Geburt der Athena », *JRGZM*, 8, 1961, pp. 72-73.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005.
- W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985.
- W. BURKERT, *Homo mekans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, Los Angeles, London, Trad. 1987.
- W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- C. CALAME, *Thésée et l'imaginaire Athénien*, Lausanne, Payot, 1990.
- Th. H. CARPENTER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, 1997.
- M. E. CASKEY, « Notes on Relief Pithoi of the Tenian-Boiotian Group », *AJA*, 80, 1976, pp. 19-41.
- M. E. CASKEY, « A Relief from Koresia, Kea », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 477-486.
- F. CASSOLA, *Inni omerici*, Milan 1975.
- J. CHADWICK, « Potnia », *Minos*, V, 1957, pp. 117-129.
- J. CHADWICK, *The Mycenae Tablets Vol. III*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1963.
- D. CHATZI-BALLIANOU, « THNΟΣ », *AD*, 29, 1973-74, B'2, p. 870.
- Ch. CHRISTOU, *Potnia Théron. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessalonique, 1968.
- E. H. CLINE, *Sailing the Wine Dark Sea. International Trade and the Late Bronze Age Aegean*, Oxford, BAR, 1994.
- J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968.
- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.
- J. N. COLDSTREAM, *Deities in Aegean Art before and after the Dark Age*, London, 1977.

- A. L. D'AGATA, « Defining a pattern of continuity during the Dark Age in central-western Crete : ceramic evidence from the settlement of Thronos/Kephala (ancient Sybrita) », *SMEA*, 41, 1999, pp. 181-218.
- A. L. D'AGATA, « Ritual and Rubbish in Dark Age Crete : The Settlement of Thronos/Kephala (Ancient Sybrita) and the Pre-Classical Roots of a Greek City », *AEA*, 4, 1997-2000, pp. 45-59.
- A. L. D'AGATA, « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354.
- A. L. D'AGATA, « Cult activity on Crete in the Early Dark Age : changes, continuities and the development of a Greek cult system », in S. Deger-Jalkotzy and I. S. Lemos, *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh Leventis Studies 3, 2008, pp. 387-414.
- A. L. D'AGATA, *Ricerche in Creta occidentale II : Thronos/Kephala (antica Sybrita) : le fosse rituali dell'area centrale*, Roma, (à paraître).
- J. L. DAVIS, « Thoughts on Prehistoric and Archaic Delos », *TUAS*, 7, 1982, pp. 23-33.
- K. DEICHGRÄBER, *Eleusinische Frömmigkeit und homerische Vorstellungswelt im Homerischen Demeterhymnus*, Mainz, 1950.
- DEMOULIN, « Fouilles de Ténos : Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 26, 1902, pp. 399-439.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- G. DESPINIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΘΗΝΟΥ », *Praktika*, 1979, pp. 228-235.
- G. DESPINIS, « ΘΗΝΟΣ », *Ergon*, 1979, pp. 25-26.
- G. DESPINIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΘΗΝΟΥ », *Praktika*, 1981, pp. 232-235.
- M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998.
- O. DICKINSON, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006.
- H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869.
- Y. DU HOUX, « Dieux ou Humains ? Qui sont *Ma-Ka*, *O-Po-Re-I* et *Ko-Wa* dans les tablettes de Linéaire B de *Thèbes* ? », *Minos*, 37-38, 2002-2003, pp. 173-253.
- G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults*, *Kernos*, Suppl. 12, 2002.

- W. EKSCHMITT, *Die Kunst und Kultur der Kykladen, Vol. I-II*, Mayence, 1986.
- M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949 et Réed. 1996.
- M. ELIADE, *Méphistophélès et l'Androgyne*, Paris, Gallimard, 1962.
- R. ETIENNE et M. A. ZAGDOUN, « Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 98, 1974, pp. 800-808.
- R. ETIENNE et M. A. ZAGDOUN, « Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 99, 1975, pp. 724-725.
- R. ETIENNE, « Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 100, 1976, pp. 239-251.
- R. ETIENNE, « Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 101, 1977, pp. 696-700.
- R. ETIENNE, « Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite », *BCH*, 103, 1979, pp. 659-665.
- R. ETIENNE et J. GAUTIER, « Recherches sur la céramique de Ténos. Etude pétrographique », in *Les Cyclades, matériaux pour une étude de géographie historique, Table ronde réunie à l'université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, CNRS, 1983, pp. 191-201.
- R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.
- R. ETIENNE, *Ténos II. Ténos et les Cyclades du milieu du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1990.
- A. J. EVANS, *The Palace of Minos*, Londres, Macmillan, 1921-1939.
- K. FÄGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments Through Changing Time*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988.
- R. S. C. FELSCH, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz, Von Zabern, 1996 et 2007.
- FIEHN, « Tenos », *RE*, V, A 1, 1934, Col. 507-532.
- K. FITTSCHEN, *Untersuchungen zum Beginn der Sagedarstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969.
- H. FOLEY, *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton, 1994.
- E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *ABSA* supplementary 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 209-280.
- B. M. FRIDH-HANESON, « Hera's Wedding on Samos. A Change of Paradigms », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 205-213.

- H. GALLET de SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958.
- T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993).
- S. GEORGOUDI, « A la recherche des origines », *Métis*, 9-10, 1994-1995, pp. 285-292.
- S. GEORGOUDI, « Gaia/Gê. Entre mythe, culte et idéologie », in S. Bouvrie, *Myth and Symbol I*, Bergen, 2002, pp. 113-134.
- G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, *SIMA*, 67, Göteborg, 1985.
- G. C. GESELL, « The function of the plaque in the shrines of the Goddess with up-raised hands », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 253-258.
- N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Relieffamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.
- M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989).
- L. GODART, « La Terre Mère et le monde égéen », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 463-466.
- L. GOODISON et Ch. MORRIS, « Beyond the Great Mother : the Sacred World of the Minoans », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 113-132.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- P. GRAINDOR, « Vases archaïques à reliefs de Ténos », *RA*, 1905, 2, pp. 286-291.
- P. GRAINDOR, *MB*, 14, 1910, pp. 236-242.
- R. HAMPE, *Frühe griechische Sagenbilder in Boiotien*, Athènes, 1936.
- W. A. HEURTLEY et H. L. LORIMER « Excavations in Ithaca I », *ABSA*, 33, 1932-1933, pp. 22-65.
- S. HILLER, « Mykenische Heiligtümer, das Zeugnis der Linear B Texte », in R. Hägg et N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, 1981, pp. 95-125.
- S. HILLER, « Potnia/Potnios Aigon. On the religious Aspects of Goats in the Aegean Late Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 293-299.
- M. S. F. HOOD, « Archaeology in Greece », *JHS*, 76, 1956, p. 28.

- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979.
- R. W. HUTCHINSON, « Bothroi », *JHS*, LIV-LV, 1934-1935, pp. 1-19.
- N. ICARD-GIANOLIO, « Potnia », *LIMC*, VIII, Suppl., 1997, pp. 1021-1027.
- H. JEANMAIRE, *Couroï et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, CNRS, 1939.
- B. JOHNSON, *Lady of the Beasts. Ancient Images of the Goddess and her Sacred Animals*, San Francisco, Harper et Row, 1988.
- M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, 1985.
- F. JOURDAIN, *Le papyrus de Derveni*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- A. KALPAXIS, *Früharchaische Baukunst in Griechenland und Kleinasien*, Athènes, 1976.
- O. KEEL et Ch. UEHLINGER, *Dieux, Déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Traduction française : J. Prignaud, Paris, Cerf, 2001, (1^{ère} Ed. 1992).
- N. M. KONTOLEON, « Κοῦροι ἐκ Θήρας », *AE*, 1939-1941, pp. 1-33.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφαί ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1949, pp. 122-134.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφή ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1950, pp. 264-268.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφή ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1952, pp. 531-546.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφή ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1953, pp. 258-267.
- N. M. KONTOLEON, « THNOΣ », *Ergon*, 1955, pp. 93-95.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφή ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1955, pp. 258-263.
- N. M. KONTOLEON, « THNOΣ », *Ergon*, 1958, pp. 163-165.
- N. M. KONTOLEON, « ἀνασχαφή ἐν τήνῳ », *Praktika*, 1958, pp. 220-227.
- N. M. KONTOLEON, « Η Γένεσις του Δίος », *Praktika*, 1961-1962, pp. 283-293.
- N. M. KONTOLEON, « Die frühgriechische Reliefkunst », *AE*, 1969, pp. 215-226.
- N. M. KONTOLEON, *Aspects de la Grèce pré-classique*, Paris, Collège de France, 1970.
- E. KONTOLEON-BOLANACCHI, « A propos de l'amphore de la naissance de Xobourgo, Ténos », *AK*, 27, 1984, pp. 21-24.

- E. KONTOLEON-BOLANACCHI, « Μεγάλου Ἐπίσκεψις I », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 473-489.
- K. ΚΟΡΑΚΑ, « A Day in Potnia's Life. Aspects of Potnia and Reflected Mistress Activities in the Aegean Bronze Age », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 15-27.
- G. ΚΟΡΚΚΕ et I. ΤΟΚΟΥΜΑΡΟΥ, *Greece Between East and West : 10th-8th Centuries B.C., Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts*, Mainz, 1992.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΞΩΜΠΟΥΡΓΟ ΤΗΝΟΥ », *Praktika*, 1996, pp. 261-270.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Τα αρχαία τείχη του Ξώμπουργου. Πορίσματα της πρόσφατης έρευνας (1995-1996) », in *Τήνος Έω και Εσπερία. Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης 4-6 Σεπτεμβρίου 1997*, Athènes, 1999, pp. 93-114.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Tenos-Xobourgo : A New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after C. 1200 BC*, Ed. V. Karageorghis and Ch. Morris, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 171-189.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Τήνος Ξώμπουργο : Τα τείχη », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους Αθήνα 5-7 Απριλίου 2001*, Athènes, 2001, pp. 115-116.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Tenos-Xobourgo. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 255-268.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Η Τήνος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolidis, Athènes, 2004, pp. 427-436.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *The Australian Archaeological Institute at Athens*, Vol. 3, 2005, pp. 23-29.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « From the Dark Ages to the rise of the polis in the Cyclades : the case of Tenos », in *The Dark Ages Revisited. An International Conference in Memory of William D. E. Coulson. Department of History, Archaeology and Social Anthropology, University of Thessaly, Volos, Greece, 14-17 June 2007*. (A paraître).
- I. ΚΡΑΥΣΚΟΠΦ, « Gorgo, Gorgones », *LIMC*, IV, 1, 1988, pp. 285-330.
- W. ΛΑΜΒ, « Excavations at Thermi », *ABSA*, 30, 1928-1930, pp. 1-52.
- V. Κ. ΛΑΜΒΡΙΝΟΥΔΑΚΗΣ, « Veneration of Ancestor in Geometric Naxos », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 235-245.
- V. Κ. ΛΑΜΒΡΙΝΟΥΔΑΚΗΣ, « Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρό Νάξο », in *Νάξος, Το αρχαίο ιερό του Γύρουλα στο Σαγκρό, Υπουργείο Αιγαίου, Πανεπιστήμιο Αθηνών*, Athènes, 2001, pp. 7-13.
- V. Κ. ΛΑΜΒΡΙΝΟΥΔΑΚΗΣ, « A new early archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Délos », *BAR*, 2005, pp. 79-86.

- C. LAMBROU-PHILLIPSON, *Hellenorientalia. The Near Eastern Presence in the Bronze Age Aegean, ca 3000-1000 B.C. A Catalogue of Egyptian, Mesopotamian, Mitannian, Syro-Palestinian, Cypriot and Asia Minor Objects from the Bronze Age Aegean*, Göteborg, 1990.
- F. LANG, *Archaische Siedlungen in Griechenland. Struktur und Entwicklung*, Berlin, 1996.
- H. LAUTER, « Der Kultplatz auf dem Turkovini », *AM*, 12, 1985, pp. 169-176.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- M. LEGUILLOUX, « Sacrifice et repas publics dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos : les analyses archéozoologiques », *BCH*, 123, 1999, pp. 423-455.
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- J. LIBIS, *Le mythe de l'androgynie*, Paris, Berg, 1982.
- E. LIPINSKI, « Les Phéniciens à Chypre et dans l'Egée », *OLP*, XXIII, 1992, pp. 63-87.
- N. C. LOADER, *Building in Cyclopean Masonry : with Special Reference to the Mycenaean Fortifications on Mainland Greece*, *SIMA*, 148, 1998, Göteborg.
- N. LORAUX, « Qu'est-ce qu'une déesse », in *Histoire des femmes en Occident, T. I L'Antiquité*, Dir. P. Schmitt Pantel, Paris, Perrin, Réed. 2002, pp. 39-79.
- M. L. LORD, « Withdrawal and Return in the Homeric Hymn to Demeter and the Homeric Poems », *Classical Journal*, 62, 1967, pp. 214-248.
- M. MANGOLD, *Guide d'imagerie antique : la chute de Troie sur les vases attiques*, Paris, Trad. 2005.
- L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.
- N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984.
- N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London et New York, Routledge, 2000.
- S. P. MARINATOS, « Some New Evidence on Ash Pits or Bothroi », *AAA*, I, 1968, pp. 83-84.
- A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- S. MOLLARD BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs étrusques et romains, Vol. III. Epoque hellénistique et romaine Grèce et Asie Mineure*, Paris, 1972.

- J. M. MORET, *L'Ilioupersis dans la céramique italiote*, Rome, Institut Suisse de Rome, 1975.
- C. MORGAN, « From palace to polis ? Religious developments on the Greek mainland during the Late Bronze/Early Iron Age transition », *BICS*, 40, 1995, p. 250.
- C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.
- S. P. MORRIS, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton, 1992.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- Fr. NAUMANN, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen, 1983.
- O. NEGBI, « Early Phoenician Presence in the Mediterranean Islands. A Reappraisal », *AJA*, XCVI, 1992, pp. 599-615.
- M. P. NILSSON, *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, Réed. 1968, (1^{ère} Ed. 1950).
- M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion, Vol. I*, Munich, Réed. 1967.
- M. L. D. NOSCH et M. PERNA, « Cloth in the Cult », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 471-477.
- K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.
- P. ORLANDINI, *Arte greca dell'eta geometrica. Lezioni tenute nell'anno academico*, Milano, 1975-76.
- W. ORTHMANN, « Die säugende Göttin », *IM*, 19/20, 1969/1970, p. 137.
- Z. PAPADOPOULOU, « Les origines cycladiques de la Géranos », *Kernos*, 17, 2004, pp. 155-178.
- J. PAPAPOSTOULOU, « Ζητήματα τῶν μεγάρων Α και Β τοῦ Θέρμου », *AE*, 1990, pp. 191-200.
- J. PAPAPOSTOULOU, « Ἀνασκαφή Θέρμου », *Praktika*, 1992, pp. 88-128.
- A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36.
- O. PHILANIOTOU, « Ἀνάδειξη αρχαιολογικοῦ χώρου στη θέση Βρυόκαστρο της Τήνου », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμοῦ του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, p. 114.

- V. PIRENNE-DELFORGE, « La maternité des déesses grecques et les déesses-mères : entre mythe, rite et fantasme », *Clio*, 21, 2005, pp. 129-138.
- M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.
- Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789.
- Fr. PROST, *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, Oxford University Press, 1973.
- F. ROBERT, *Thymélé. Recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris, BEFAR, 147, 1939.
- F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archéète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40.
- M. ROBERTSON, « The Geometric and Later Finds from Aetos », *ABSA*, 43, 1948, pp. 1-8.
- W. ROSCHER, « Potnia », *Ausführliches Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie*, III, 2, Hildesheim, G. Olms, Réed. 1965, pp. 2906-2909.
- D. ROUSSEL, *Tribu et cité*, Paris, 1976.
- G. ROUX, « Deux nouvelles dédicaces à Poséidon et Amphitrite », *BCH*, 1951, p. 189.
- J. RUDHARDT, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Genève, 1958.
- J. RUDHARDT, « De la maternité chez les déesses grecques », *RHR*, 207, 1990, pp. 367-388.
- F. SCHACHERMEYR, *Griechenland in Zeitalter der Wanderungen vom Ende der mykenischen Ära bis auf die Dorier, Die Agäische Frühzeit 4*, Wien, 1980.
- J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8-6 Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Berlin, Des Deutscher Archaologischer Instituts, 1957.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- K. SCHAUENBURG, *Perseus in der Kunst des Altertums*, Bonn, 1960.
- K. SCHEFOLD, *Frühgriechische Sagenbilder*, München, Hirmer, 1964.

- D. V. SCHILARDI, « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- M. B. SEIRADAKI, « Pottery from Karphi », *ABSA*, 55, 1960, pp. 1-37.
- J. W. SHAW, « Kommos in southern Crete : an Aegean barometer for East-West interconnections », in *Proceedings of the International Symposium Eastern Mediterranean : Cyprus-Dodecanese-Crete 16th-6th cent. BC*, Ed. V. Karageorghis et N. C. Stampolodis, Athens, 1998, p. 18.
- W. SHAW et M. SHAW, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2000.
- S. A. SHERRAT, « From Luxuries to Commodities : the Nature of Mediterranean Bronze Age Trading Systems », in N. H. Gale, *Bronze Age Trade in the Mediterranean*, Jonsered, 1991, pp. 351-386.
- S. A. SHERRATT, « The Growth of the Mediterranean Economy in the Early First Millennium B.C. », *World Archaeology*, XXIII, 1993, pp. 361-377.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The Fall of Troy once again », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, Ed. N. Ch. Stambolides, Athènes, 1999, pp. 158-177.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- E. SIMON, *Die Götter der Griechen*, München, 1969.
- E. SIMON, « Die Geburt der Athena auf der Reliefamphora in Tenos », *AK*, 25, 1982, pp. 35-38.
- A. SNODGRASS, *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 1971, Trad. Française, *La Grèce archaïque, le temps des apprentissages*, A. Schnapp-Gourbeillon, Paris, Hachette, 1986.
- C. SOURVINOU-INWOOD, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in *Greek Sanctuaries : new Approaches*, Ed. N. Marinatos et R. Hägg, London, Routledge, 1993, pp. 1-17.

- S. SYMEONOGLOU, « ANΑΣΚΑΦΗ ΙΘΑΚΗΣ », *Praktika*, 1990, pp. 271-278.
- K. Th. SYRIOPOULO, *Εισαγωγή εις την αρχαίαν ελληνικὴν ιστορίαν. οι Μεταβατικοί χρόνοι (από της μνηνηναϊκῆς εις την αρχαϊκὴν περίοδον 1200-700 Π.Χ.)*, Athènes, 1984, Vol. B.
- P. G. THEMELIS, « Ζαγορά. Πόλις ἢ νεκρόπολις », *AE*, 1975, pp. 241-247.
- P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mainz, 1976.
- C. G. THOMAS and M. WEDDE, « Desperately seeking Potnia », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 3-14.
- J. TREHEUX, « La réalité historique des offrandes hyperboréennes », in *Studies D. M. Robinson, II*, 1953, pp. 754-774.
- C. UEHLINGER, « Nackte Göttin », in *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, Berlin, 1998, pp. 53-64.
- J. C. VAN LEUVEN, « Mycenaean Goddesses called Potnia », *Kadmos*, XVIII, 1979, pp. 112-129.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- M. J. VERMASEREN, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque, Vol. I-VII*, EPROER, Leyde, 1977-1989.
- J. P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs I*, Paris, Maspero, 1974.
- M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147.
- G. VOZA, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos*, 39-40, II/2, 1993-1994, pp. 1283-1284.
- J. WALDBAUM, « Early Greek Contact with the Southern Levant, ca 1000-600 B.C.. The Eastern Perspective », *BASOR*, CCXCIII, 1994, pp. 53-66.
- F. R. WALTON, « Athens, Eleusis and the Homeric Hymn to Demeter », *Harvard Theological Review*, 45, 1952, pp. 105-114.
- P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988.
- M. L. WEST, *The Orphic Poems*, Oxford, Clarendon Press, 1983.
- M. L. WEST, « The Rise of the Greek Epic », *JHS*, 108, 1988, pp. 151-172.

- R. F. WILLETTS, *Cretan Cults and Festivals*, London, Routledge, 1962, pp. 231-250.
- U. WINTER, *Frau und Göttin, Urbis Biblicus et Orientalis*, 53, 1983.
- S. WOODFORD, « Minotaurus », LIMC, VI, 1992, pp. 575-576.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « THNΟΣ », *AD*, 18, 1961, B'2, p. 268.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « THNΟΣ », *AD*, 1964, B'3, p. 408.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « THNΟΣ », *AD*, 23, 1968, B'2, p. 382.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, p. 390.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « THNΟΣ », *AD*, 26, 1971, B'2, p. 464.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « THNΟΣ », *AD*, 29, 1973-74, B'2, pp. 870-871.
- Ph. ZAPHIROPULOU, *Tinos Museum*, Athens, 1988.

ANDROS :

-Introduction :

Andros est la deuxième plus grande île des Cyclades. Elle mesure 38 Km du Nord au Sud et 12 Km d'Est en Ouest. Sa superficie est de 380 Km² et son point culminant, le Prophète *Hélias*, s'élève à 997 m. Elle se situe au Nord de l'archipel, entre *Ténos* et l'Eubée (fig. 1).

Andros abrite deux très importantes communautés de l'âge du fer possédant chacune un sanctuaire : *Zagora* et *Hypsile*. Ces deux établissements se sont réunis durant l'époque archaïque, vraisemblablement autour des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., pour former la cité de *Palaeopolis*. L'île occupe une place de choix dans l'histoire de l'archéologie des âges obscurs. *Zagora* a été fouillé dès le début des années 1970, avant même la découverte de l'*Herôon* de *Lefkandi*, en Eubée¹.

-I Présentation du peuplement d'Andros durant l'âge du Bronze :

Jusqu'aux prospections de 1987 et 1989, menées par A. Koutsoukou, dans la région Nord-Ouest, les origines d'*Andros* étaient très mal connues. Depuis : deux sites du néolithique récent ont été repérés à *Mikroyiali* et à *Vryokastro*. Il a été établi, que *Charaka* et *Haghia Marina* sont occupés au moment de la transition entre le néolithique final et le BA, que *Rethi* est une acropole fortifiée du BA et qu'à la pointe du cap *Gavrion*, prend place un probable autre établissement cycladique (fig. 1)².

En 1998, Ch. Télévantou a débuté les fouilles de *Strophilas*, un important centre de peuplement du néolithique final, situé sur une éminence de la côte Ouest. Il abrite les vestiges de maisons carrées et devait être protégé par un rempart, dont certaines sections atteignant 4 m de haut sont encore debout. Sur plusieurs rochers, sont gravés des bateaux et des animaux marins. Selon les fouilleurs, ces décors seraient susceptibles de marquer l'emplacement d'un lieu de culte (fig. 1)³.

Une campagne conduite en 2001 à *Plaka*, un promontoire de la côte Sud-Ouest de l'île, a permis de découvrir un bâtiment et de la céramique du BA III et du début du BM (fig. 1)⁴.

Dans les années 90, Koutsoukou a relevé des fragments de céramique peinte du BR I et III 2 sur la colline *Mazareko*, à *Phéllos*. Une communauté, ou un sanctuaire des sommets mycénien a aussi été localisé sur la colline voisine, vraisemblablement fortifiée, de *Maroniti*

¹ M. R. POPHAM, L. H. SACKETT et P. G. THEMELIS, *Lefkandi vol. 1, The Iron Age Settlement ; the Cemeteries*, *ABSA Suppl.* 11, 1980 ; M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS, L. H. SACKETT, *Lefkandi vol. 2, The Protogeometric Building at Toumba, Part 1 et 2*, *ABSA Suppl.* 22 et 23, 1990 et 1993.

² A. KOUTSOUKOU, « Αρχαιολογική επιφανειακή έρευνα στην ΒΔ Άνδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 99-110. Sur *Vryokastro* Cf. : Ch. TELEVANTOU, in *EYΠΠΟ III*, Athènes, 1999, p. 148.

³ Ch. TELEVANTOU, *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 678-687 ; Ibid., in *EYΠΠΟ II, το Έργο του Υπουργείου Πολιτισμού στον Τομέα της Πολιτιστικής Κληρονομιάς*, Athènes, 1998, p. 133 ; Ibid., in *EYΠΠΟ III*, Athènes, 1999, p. 148 ; Ibid., *Agkura*, 1, 2001, pp. 203-215 ; Ibid., in *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. *Andros*.

⁴ Ch. TELEVANTOU, in *EYΠΠΟ II, το Έργο του Υπουργείου Πολιτισμού στον Τομέα της Πολιτιστικής Κληρονομιάς*, Athènes, 1998, p. 133 ; Ibid., in *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. *Andros*.

(fig. 1)⁵. Notons que, le lieu dit *Pori*, près du village de *Kalyvari*, a également livré des tessons du BR I et III provenant d'un habitat et d'une nécropole, qui devait lui être associée⁶.

Des découvertes de surface faites à *Episkopeio*, dans les années 70, indiquent la présence d'une tombe de la fin du BR⁷.

Enfin, trois vases du milieu et de la toute fin du BR, provenant sans doute de sépultures, ont été retrouvés à *Palaeopolis* et *Korthi* (fig. 1)⁸.

L'histoire de l'île durant la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer est assez difficile à reconstruire.

Jusqu'à ce jour, il n'est pas possible d'observer une continuité directe sur un site géographique précis.

Quelques tessons et vases de la fin du protogéométrique sont en notre possession, mais aucune pièce submycénienne n'a pu être identifiée⁹.

La mythologie est également succincte, Stéphane de Byzance et Pausanias nous rapportent simplement, que le héros éponyme Andros serait un fils du roi de *Délos*, Anios, ce qui laisse supposer la présence d'une population plutôt autochtone¹⁰. Toutefois, l'arrivée de nouveaux habitants n'est pas à exclure, certaines sources parlent d'une colonisation par les Ioniens Kynaitos et Eurylochos¹¹.

Dès le géométrique, *Andros* affiche un très fort dynamisme. Elle compte déjà deux établissements majeurs : *Zagora* et *Hypsile*¹².

⁵ A. KOUTSOUKOU, « Αρχαιολογική έπιφανειακή έρευνα στην ΒΔ "Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 99-110.

⁶ Ibid.

⁷ R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 307 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 4 ; A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 110 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993, p. 13, n° 5.

⁸ K. SHOLES, « The Cyclades in the later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 11, n° 31 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 1 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 307 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 5 ; A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 110 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993, p. 13, n° 6 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 928-929.

⁹ V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, pp. 138-139 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 166 ; A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, pp. 103-104 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean, the archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

¹⁰ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Andros* ; PAUSANIAS, XIII, 1.

¹¹ *Scholies à Denys le Pér.* 525 in GGM. II.451 et Fr. PROST, « Peoples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

¹² C. TIVERIOS, « Η 'Ανδρος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου (1100-600 π. Χ.) », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolidis, Athènes, 2004, pp. 421-426.

-II Andros du Protogéométrique au début de la période archaïque :

1) Zagora :

-A Présentation générale du site :

Zagora est un promontoire rocheux surplombant la mer, sur la côte Sud-Ouest d'*Andros*. Il a été choisi pour ses qualités défensives. Les falaises forment des remparts de 160 m de haut. Seule la façade Nord-Est de l'établissement n'est pas protégée par le relief naturel, mais elle est fermée par un imposant mur de fortification géométrique, pouvant atteindre, en certains endroits, plus de 3 m. Les conditions de vie y sont plutôt difficiles, les zones de mouillage sont éloignées et les premières sources sont à un quart d'heure de marche (fig. 1 et 2)¹³.

Le site a été repéré dès 1956 par P. Paschalis et N. Kontoléon¹⁴. Les premières fouilles ont été menées en 1960 par Ph. Zaphiropoulou, alors éphore des Cyclades. Puis, de 1967 à 1974, de grandes campagnes ont été organisées par la Société Archéologique d'Athènes et l'Université de Sydney, sous la direction d'A. Cambitoglou¹⁵.

¹³ Les Cyclades comptent plusieurs sites de refuges fortifiés de la fin du BR : *Ayios Spyridon* à *Mélos*, *Rizokastelia* et *Grotta* à *Naxos*, *Froudi tou Kalamitsou* et *Ayios Andréas* à *Siphnos*, *Koukounaries* à *Paros* et *Xobourgo* à *Ténos*. Cf. : R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaneans in the Cyclades ? », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-139 et N. KOUROU, « Tenos-Xobourgo : A New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after C. 1200 BC*, Ed. V. Karageorghis and Ch. Morris, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 171-189. Les remparts géométriques sont moins courants, il est possible de citer les exemples de *Minoa* à *Amorgos*, de *Vathy Limenari* à *Donousa* et d'*Oikonomos* à *Paros* : N. Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *AD*, 24, 1969, B'2, pp. 390-393 ; Ibid., *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 462-468 ; Ibid., *AD*, 26, 1971, B'2, pp. 465-467 ; D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 6, 1973, pp. 260-265 ; L. MARANGO, « Ἀνασκαφή Μινώας Ἀμοργοῦ », *Praktika*, 1983, pp. 316-34. Les troubles liés à la fin du monde palatial expliquent sans doute la naissance de ces nouveaux établissements, une situation assez similaire s'observe en Crète : K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

¹⁴ *Ἐλευθερία*, 20/11/1960 ; EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 81, 1962, p. 854.

¹⁵ N. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1960, p. 249 ; A. CAMBITOGLU, *Ergon*, 1967, pp. 75-82 ; Ibid., *Praktika*, 1967, pp. 102-111 ; Ibid., *Ergon*, 1969, pp. 132-141 ; Ibid., *Praktika*, 1969, pp. 135-138 ; Ibid., *Ergon*, 1971, p. 173 ; Ibid., *Zagora I, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971 ; Ibid., *Praktika*, 1972, pp. 251-273 ; Ibid., *Ergon*, 1974, pp. 82-84 et 125-126 ; Ibid., *Praktika*, 1974, pp. 163-180 ; Ibid., *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988 ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991. De nombreux autres articles sont également à signaler : A. CAMBITOGLU, « Zagora, Andros, a Settlement of the Geometric Period », *Archaeology*, 23, 1970, pp. 303-309 ; P. G. THEMELIS, « Ζαγορά. Πόλις ἢ νεκρόπολις », *AE*, 1975, pp. 241-247 (L'auteur identifie l'ensemble du site comme une nécropole, ce qui paraît très peu probable) ; J. R. GREEN, « Zagora, Population Increase and Society in the Later Eight Century », in J. P. Descoeudres, *Eumousia, Ceramic and Iconographic Studies in Honour of A. Cambitoglou*, Sydney, 1990, pp. 41-47 ; M. C. VINK, « Urbanization in Late and Sub-Geometric Greece : abstract considerations and concrete case studies of Eretria and Zagora, c. 700 BC », *Acta Hyperborea*, 7, 1997, *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth Centuries BC*, pp. 111-141 ; C. TIVERIOS, « Η Ἀνδρος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου (1100-600 π. Χ.) », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolidis, Athènes, 2004, pp. 421-426 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 6, p. 55.

Quelques tessons attestent d'une présence à la fin du X^e siècle av. J.-C., mais les témoignages protogéométriques sont peu abondants¹⁶. *Zagora* commence vraiment à être habitée vers 850, avant d'être abandonnée en 700. Seul son temple continue à être fréquenté jusqu'au V^e siècle av. J.-C.¹⁷.

L'établissement mesure 250 m × 300 m et couvre 7,5 hectares. L'espace urbain est très organisé, il suit un plan orthogonal. Les maisons situées au Sud sont plus petites et un peu plus anciennes que les autres. Elles sont toutes rectangulaires et en pierre. Certaines comptent des portiques et paraissent au cours de leur histoire avoir été divisées en plusieurs pièces. L'aire centrale, au sommet, est laissée libre de construction : elle est réservée au sanctuaire. Quelques habitations, collées au mur d'enceinte, devaient abriter une activité artisanale. Dans les champs alentours, plusieurs tombes ont été découvertes. Elles suggèrent l'existence d'une nécropole (fig. 3)¹⁸.

Les céramiques mises au jour confirment l'existence de contacts avec les autres îles de l'archipel et le continent, plus particulièrement l'Eubée. *Zagora* est indéniablement une étape sur la route commerciale, qui relie l'Ouest à l'Est de l'Égée¹⁹.

-B Vie religieuse :

Le temple date de la période archaïque. Il occupe les unités H 30 et H 31, une petite colline, au centre de la communauté de *Zagora* (fig. 4 et 5)²⁰. Cependant, les dévotions ont débuté plutôt autour d'une aire cultuelle ouverte.

¹⁶ La plupart du matériel protogéométrique a été découvert en 1974, lors de l'ouverture d'une tranchée dans la zone du rempart. A. Cambitoglou estime, que les niveaux les plus anciens de *Zagora* n'ont pas encore été fouillés.

¹⁷ L'organisation politique de *Zagora* demeurant largement inconnue, il est absolument impossible de qualifier cet habitat de cité, ou de pré-cité : M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.

¹⁸ A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 20 et 99.

¹⁹ La route maritime, qui relie aujourd'hui encore le port athénien de *Rafina* à *Mykonos* donne un bel aperçu visuel de la courte distance, qui sépare l'Eubée, *Andros* et *Ténos*.

²⁰ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1960, p. 249 ; A. CAMBITOGLU, *Ergon*, 1967, pp. 75-82 ; Ibid., *Praktika*, 1967, pp. 102-111 ; Ibid., *Ergon*, 1969, pp. 132-141 ; Ibid., *Praktika*, 1969, pp. 135-138 ; H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969, p. 55 ; A. CAMBITOGLU, « *Zagora*, Andros, a Settlement of the Geometric Period », *Archaeology*, 23, 1970, pp. 303-309 ; Ibid., « Ἀνασκαφὰ Ζαγοράς Ἀνδρου », *AE*, 1970, pp. 154-233 ; A. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece*, Edinburgh, 1971, p. 425 ; S. SINOS, *Die Vorklassischen Hausformen in der Ägäis*, Mainz, 1971, p. 112 ; A. CAMBITOGLU, *Ergon*, 1971, p. 173 ; Ibid., *Zagora I, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971, p. 18, 20-21 et 32 ; Ibid., *Praktika*, 1972, pp. 251-273 ; Ibid., *Ergon*, 1974, pp. 82-84 et 125-126 ; Ibid., *Praktika*, 1974, pp. 163-180 ; P. G. THEMELIS, « Ζαγορά πόλις ἢ νεκρόπολις », *AE*, 1975, pp. 230-266 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, pp. 305-308 ; W. D. HEILMEYER, *Frühgriechische Kunst : Kunst und Siedlung in geometrischen Griechenland*, Berlin, 1982, pp. 92-94 ; N. KOUROU, *Οικισμοί και ιερά των πρώιμων ιστορικών χρόνων. Σημειώσεις πανεπιστημιακών παραδόσεων θερινού εξαμήνου 1984-1985*, Athènes, 1985, p. 17 Sq. ; W. D. HEILMEYER, « Die Einordnung Milets in die Siedlungszonen der griechischen Frühzeit », *IM Beiheft*, 31, 1986, pp. 105-112 ; W. EKSCHEMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen II*, Mainz, 1986, pp. 11-25 ; A. CAMBITOGLU, *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988, pp. 79-106 et surtout 165-178 ; K. FÄGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments Through Changing Time*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988, p. 64 ; M. TIVERIOS, *Gnomon*, 63, 1991, p. 743 ; J. RICH et A. WALLACE-HADRILL, *City and Country in the Ancient World*, New York, 1991, sv. *Zagora* ; A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, pp. 82-99 ; J. R. LENZ, *Kings and the Ideology of Kingship in Early Greece (1200-700BC)*, Ph. Dies, Columbia University, 1993, p. 153 ; M. K. LANGDON, *From Pasture to Polis*, Ed. M. K. Langdon, Columbia and London, 1993, p. 36 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-174 ; A. GOURNIES, « Cult places in the

Il est établi avec certitude, que l'origine du culte remonte au dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C.. Sous le sol du temple, deux niveaux antérieurs ont été mis au jour. Le premier date du GR II et a même livré un *krater* isolé du GR I. Le deuxième est du GR III. L'autel, qui prend place à l'intérieur de la *cella* archaïque, a dû être érigé durant cette première phase d'activité, il repose directement au-dessus des strates géométriques ; c'est sans doute la raison pour laquelle, il est décalé de 0,52 m à l'Est par rapport à l'axe de l'édifice. Un pilier triangulaire se dresse à l'angle Sud-Est de l'autel, il devait servir à mettre à mort les animaux sacrifiés. Des os de porcelet et de brebis ont d'ailleurs été exhumés un grand nombre dans la zone (fig. 4, 5 et 6)²¹.

Le temple est daté du deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C., grâce à la découverte de tessons de poterie dans ses fondations. Il est utilisé jusqu'à la fin du V^e siècle av. J.-C.. Il mesure 10,42 m × 7,56 m et est orienté Nord-Sud. Son architecture interne s'organise autour d'un *prodomos* fermé de 2,8 m × 6,29 m et d'une *cella* de 5,87 m × 6,30 m. Il est entièrement construit en schiste. Son toit devait être plat et soutenu par des colonnes de bois, prenant appui sur des bases en pierre. Sur les façades extérieures, les interstices entre les plus grosses pièces de maçonnerie sont comblés par des petits galets (fig. 4 et 6).

A 4,5 m à l'Ouest du *hiéron*, dans les carrés H8570, H8565, H9070 et H9065, court une rangée de blocs de marbre, interprétée comme les vestiges de l'ancien *péribole*.

A. Mazarakis Ainian pense, que primitivement l'aire cultuelle ouverte devait fonctionner avec les bâtiments tout proches de la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C. des unités H19, H21-23 et 28-29, qu'il identifie comme appartenant à une maison de chef²². Les témoignages archéologiques pourraient justifier son hypothèse. Certaines cérémonies semblent s'être déroulées dans la demeure. Dans la pièce H22 et la cour H21, deux tables d'offrandes ont été retrouvées. H22 semble même avoir été exclusivement utilisée comme une salle de réception, un lieu de partage en commun des repas (fig. 7)²³.

A. Mazarakis-Ainian estime qu'après la chute des royaumes mycéniens, une étape intermédiaire a existé entre le palais protohistorique et le temple archaïque : « la maison du chef », comme nouveau lieu où s'établit la relation avec les dieux. Le chef aurait concentré sur sa personne l'autorité religieuse, le culte du *génos* se serait substitué aux pratiques royales, jusqu'à ce que la *polis* se développe et crée un nouvel espace entièrement distinct de celui des anciennes chefferies²⁴.

Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 5, p. 60.

²¹ Une aire cultuelle ouverte organisée autour d'un autel géométrique a récemment été fouillée à *Erétrie* : S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.

²² A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-174 ; M. C. VINK, « Urbanization in Late and Sub-Geometric Greece : abstract considerations and concrete case studies of Eretria and Zagora, c. 700 BC », *Acta Hyperborea*, 7, 1997, *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth Centuries BC*, p. 127.

²³ A. CAMBITOGLU, « Ἀνασκαφαὶ Ζαγοράς Ἀνδρου », *AE*, 1970, p. 215, 226, pl. 71a ; *Ibid.*, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 36 Sq.

²⁴ A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 375-396. Il s'appuie notamment, pour développer sa thèse, sur les exemples de *Tirynthe* et d'*Eleusis*. Cf. aussi : A. MAZARAKIS-AINIAN, « Early Greek Temples : their Origin and Function », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth*

L'analyse de A. Mazarakis-Ainian ne peut toutefois pas être accueillie sans réserve. A. Cambitoglou doute sérieusement, que la maison H19 soit une maison de chef. Il note, que des constructions aussi imposantes ont été fouillées ailleurs sur le site²⁵.

Un seul fait s'impose : le temple n'est érigé qu'au VI^e siècle av. J.-C., à une époque où la population ne vit plus à *Zagora*, mais a fondé *Palaeopolis*. L'aire cultuelle de l'unité H30-H31 change de statut au cours de son histoire, d'ancien centre religieux de la communauté géométrique, elle devient sanctuaire extra-urbain de la cité archaïque²⁶.

Un fragment de *lékané* de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., portant l'inscription *boustrophédon* : ...*IAOII, Polias*, pousse A. Cambitoglou à supposer, qu'Athéna était la déesse titulaire du *téménos* (fig. 8)²⁷. Un *Kantare* de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., marqué du graffiti : *HPAKAEOS*, indique également qu'Héraclès était, à cette période, vénéré à ses côtés (fig. 9)²⁸.

La céramique réunit principalement des *hydries*, des *kanthares*, des *skyphoi* et des *kotyles*. Deux plaques à suspendre en terre cuite du VII^e siècle av. J.-C. ont aussi été mises au jour, sur l'une d'entre elles, il est possible de reconnaître un guerrier.

Un certain nombre d'offrandes ont été découvertes dans une tranchée creusée immédiatement au Sud du temple. Elles ont dû être déplacées au moment de la construction de ses fondations. Il est plus particulièrement possible de distinguer : un oiseau géométrique en terre cuite, une petite base de statue en plomb du VIII^e siècle av. J.-C., mettant en scène deux hommes en train d'accomplir un rite autour d'un autel, et une amulette en os contemporaine. Ce dernier document porte sur une face une représentation de personnage féminin et sur l'autre deux animaux ailés se faisant face autour d'un arbre (fig. 10, 11 et 12)²⁹. Il reste à mentionner la présence de plusieurs sceaux, de scarabées, de fibules, de perles, de couteaux, d'épées, de céramiques et d'un fragment de bras d'une *koré* en marbre³⁰.

International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 105-119.

²⁵ A. CAMBITOGLOU, *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988, pp. 79-106.

²⁶ Le temple de *Koukounaries*, à *Paros*, est également fréquenté longtemps après, que le site soit abandonné : D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

²⁷ A. CAMBITOGLOU, *Praktika*, 1972, pp. 266-268, ΠΙΝΑΞ 235 a ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 89, n° 284.

²⁸ A. CAMBITOGLOU, *Praktika*, 1972, p. 268, ΠΙΝΑΞ 235 b ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 89, n° 285. Dans la mythologie hellénique, Athéna et Héraclès sont très souvent associés : W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, 2, Hildesheim, Georg Olms, Réed. 1965, sv. *Héraklès*, pp. 2135-2252 ; T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 659-821.

²⁹ A. CAMBITOGLOU, *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988, pl. 274, fig. A, pl. 289, fig. A et pl. 290, fig. B ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 91, n° 290, 291 et 293.

³⁰ A. CAMBITOGLOU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, pp. 84-99.

Un scarabée archaïque, portant le signe de Maât, permet d'envisager l'existence de relations avec le Proche-Orient et plus particulièrement l'Égypte³¹.

Athéna est honorée très tôt dans l'archipel, elle possède un autre sanctuaire dans la communauté de *Koukounaries*, à *Paros*, susceptible d'avoir été fondé à l'HR IIIC. Chez les Pariens, les dévotions débutent également autour d'une aire cultuelle ouverte et la déesse porte la même épiclèse : *Poliouchos*³².

D. V. Schilardi attribue la création de l'établissement de *Koukounaries* à une population continentale ionienne, en rappelant les origines attiques du culte d'Athéna *Polias*³³.

Il n'est pas à exclure, que *Zagora* soit également une colonie ionienne³⁴. Toutefois, nous préférons nous limiter à interpréter la présence d'Athéna *Polias* dans le panthéon archaïque comme la marque de la pénétration d'influence religieuse athénienne³⁵.

En s'appuyant sur le nombre important de vases eubéens rassemblés sur le site et en citant un passage de Strabon, qui affirme que *Ténos*, *Andros* et *Céos* ont été sous la domination d'*Erétrie*, certains auteurs pensent au contraire, que *Zagora* est une fondation Eubéenne³⁶.

Nous croyons, qu'il convient de rester très prudent. L'origine locale des premiers habitants ne peut pas être écartée. L'histoire de l'île à la fin du BR est encore extrêmement mal connue³⁷.

³¹ A. CAMBITOGLOU, *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988, p. 173, inv. 1300, pl. 291 a-b et 292 ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 91, n° 296.

³² Cf. chapitre sur *Paros* et D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

³³ D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634. Sur l'origine palatiale du culte d'Athéna à Athènes Cf. : B. HOLTZMANN, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, A. J. Picard, 2003, pp. 25-45. *Smyrne*, qui est aussi considéré comme une colonie ionienne, possède également un sanctuaire archaïque dédié à Athéna : J. M. COOK and R. V. NICHOLLS, *Old Smyrna Excavations : the temples of Athena*, *ABSA*, Suppl. 30, 1998.

³⁴ Nous l'avons vu, au moins une source confirme la présence de Ioniens à *Andros* : *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451 et Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

³⁵ L'influence attique est perceptible sur un seul document, le vase archaïque portant l'inscription : *Polias*. La réalité du culte géométrique demeure inconnue. A. CAMBITOGLOU, *Praktika*, 1972, pp. 266-268, ΠΙΝΑΞ 235 a ; Ibid., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 89, n° 284.

³⁶ STRABON, X, 1, 10 ; J. P. DESCOEUDRES, « Zagora auf der Insel Andros, eine eretrische Kolonie ? », *AK*, 16, 1973, pp. 87-88.

³⁷ On sait aujourd'hui, que dans l'île voisine de *Ténos*, les habitants abandonnent le site côtier de *Vryokastro* à la fin de l'âge du bronze pour fonder la communauté géométrique fortifiée de *Xobourgo* : N. KOUROU, « Tenos-Xobourgo. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 255-268.

2) *Hypsile* :

-A Présentation générale du site :

Le site d'*Hypsile* se situe sur une petite acropole à l'Ouest du village d'*Apravatou*, sur la côte Ouest d'*Andros*, entre *Batsi* et *Palaiopolis*, à 15 Km au Nord de *Zagora*. Il a été repéré en 1982. Il abrite un important établissement fortifié, qui s'étend sur six hectares environ. Les remparts entourent l'acropole, ils sont construits en gros moellons de schiste, il est possible de les suivre sur toute leur longueur et ils sont parfois encore debout sur une hauteur de 1,5 à 2 m. L'occupation commence à l'époque sub-protogéométrique et l'habitat atteint son apogée au GR, dans la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C.. A la fin du VI^e siècle, il ne dépasse pas les limites du mur d'enceinte, puis *Hypsile* est abandonné (fig. 1, 13 et 14)³⁸.

-B Vie religieuse :

Sur le versant Ouest de l'acropole, un sanctuaire a été mis au jour. Il est possible de distinguer les vestiges de deux bâtiments superposés l'un au-dessus de l'autre (fig. 15)³⁹.

L'édifice le plus récent, le bâtiment B, date du VI^e siècle av. J.-C.. Il est orienté à l'Ouest et mesure 10,25 m × 7,5 m. Il se compose d'une *cella* et d'un porche ouvert soutenu par deux colonnes *in antis*. La *cella* est meublée de banquettes, de deux tables d'offrandes et d'une base prenant appui contre le mur du fond ; elle devait probablement accueillir une statue cultuelle.

Les fouilles ont permis de découvrir, sous le porche du temple archaïque, les murs Sud et Est d'une première construction du GR : le bâtiment A. Trois bases circulaires en pierre, incorporées dans le dallage du sol du bâtiment B, pourraient aussi appartenir à cette première phase architecturale.

Toujours sous le porche du bâtiment B, face à un autel archaïque, une strate de terre brûlée contenait des tessons couvrant la période s'étendant du début du VIII^e siècle av. J.-C. à la fin du VII^e siècle av. J.-C..

³⁸ Ch. TELEVANTOU, *AD*, 37, 1982, B'2, pp. 353-356 ; Ibid., « Ένας νέος γεωμετρικός οικισμός στην 'Ανδρο », in *Γ' Αρχαιολογικό Συνέδριο Δελφών, Μάρτιος*, Athènes, 1984 ; Ibid., *AD*, 41, 1986, B'2, p. 215 ; Ibid., « Ανδρος ο Γεωμετρικός οικισμός της Ύψηλης », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 187-208 ; Ibid., *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 678-687 ; Ibid., « Andros : l'antico insediamento di Ipsili », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 81-100 ; Ibid., « Ο αρχαίος οικισμός της Ύψηλης στην 'Ανδρο. Στοιχεία από τις ως τώρα ανασκαφές », *Andriaka Kronika*, 29, 1998, *ΑΝΑΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ, Andros 23 08 1997*, pp. 31-55 et 187-208 ; Ibid., *AD*, 50, 1999, B'2, p. 696 ; Ibid., « ΤΟ ΙΕΡΟ ΤΗΣ ΥΨΗΛΗΣ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stampolides, Athènes, 1999, pp. 132-139 ; Ibid., in *Συμβολή του γπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, p. 102 ; Ibid., *Άγκυρα*, 1, 2001, pp. 203-215 et pp. 217-226 ; C. TIVERIOS, « Η 'Ανδρος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου (1100-600 π. Χ.) », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolides, Athènes, 2004, pp. 421-426 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 9, p. 55. L'organisation politique d'*Hypsile* demeurant largement inconnue, il est absolument impossible de qualifier cet habitat de cité, ou de pré-cité Cf. : M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.

³⁹ Cf. note 38 et A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 176-177 ; G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492.

Enfin, au Nord Est du temple, les vestiges d'un péribole ont été reconnus.

L'identité de la divinité honorée n'est pas clairement attestée, mais les caractéristiques chthoniennes de l'architecture du bâtiment B et la découverte de terres cuites classiques représentant un porc et une jeune fille poussent Ch. Télévantou à poser l'hypothèse d'un *Thesmophorion* (fig. 16 et 17)⁴⁰.

Comme à *Zagora*, cette zone cultuelle continue à être fréquentée jusqu'au V^e siècle av. J.-C., longtemps après le départ de la population du site d'*Hypsile*⁴¹.

3) De probables autres établissements géométriques :

Un vase du GM a été retrouvé à *Amonakliou*, au Sud de l'île, à l'intérieur des terres, non loin de *Korthi* (fig. 1)⁴².

Une amphore protogéométrique de 950 av. J.-C., provenant d'*Andros*, est également gardée à l'Université d'Heidelberg⁴³.

Au VII^e siècle av. J.-C., les populations de *Zagora* et d'*Hypsile* commencent progressivement à se réunir pour fonder la cité de *Palaeopolis*⁴⁴. Un mouvement de *synoecisme* assez similaire s'observe à *Paros*, où les habitants délaissent les communautés géométriques de la baie de *Naoussa* pour *Paroikia*⁴⁵. Ces déplacements s'expliquent sans doute par de profonds changements sociaux politiques. Durant l'époque l'archaïque, *Andros* jouit d'un fort dynamisme démographique, elle crée les colonies d'*Akanthos*, de *Sani*, de *Stageira* et d'*Argilos* en Chalcidique⁴⁶.

⁴⁰ Des figurines de Porcs et de jeunes filles ont aussi été retrouvées dans les sanctuaires de Déméter de *Thasos* et de *Kythnos* : Cl. ROLLEY, « Dieux Patrôoi et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483 ; Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358. Sur l'association entre Déméter et le porc Cf. en dernier lieu : A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, pp. 487-489. L'île voisine de *Ténos* possède aussi un *Thesmophorion* à *Xobourgo* : N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.

⁴¹ Le temple de *Koukounaries* à *Paros* est également fréquenté longtemps après que le site soit abandonné : D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

⁴² A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 108, n° 381 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 5, p. 55.

⁴³ A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991, p. 108, n° 382.

⁴⁴ M. TIVERIOS, « La costituzione dell'antica Andros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 63-77.

⁴⁵ Cf. chapitre sur *Paros* et D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

⁴⁶ K. ROMIOPOULOU, « ΟΙ ΑΠΟΙΚΙΕΣ ΤΗΣ ΑΝΔΡΟΥ ΣΤΟ ΒΟΡΕΙΟ ΑΙΓΑΙΟ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stampolidis, Athènes, 1999, pp. 126-131. Cf. aussi : D. V. GRAMMENOS et E. K. PETROPOULOS, *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, Publications of the Archaeological Institute of Northern Greece, Thessalonique, 2003.

-III Andros du VII^e siècle av. J.-C. à la fin de la période archaïque : la fondation de la cité de Palaeopolis :

1) Présentation générale du site :

Palaeopolis se situe au centre de la côte Ouest d'*Andros*, entre *Hypsile* et *Zagora*. La cité occupe la vallée et les collines, qui surplombent le golf formé par les capes *Diakofti* et *Thourida*. Le territoire urbain et très étendu, il s'étire entre le rivage et l'acropole *Aghios Démétrios*, qui culmine à plus de 200 m. La zone est fertile, de nombreuses sources s'écoulent le long des pentes (fig. 18).

Le site antique est recouvert par un petit village contemporain, mais l'emplacement de l'ancienne *polis* n'a jamais été oublié, de nombreux blocs architecturaux, des fragments de sculptures, ou des stèles inscrites sont réemployés dans les constructions modernes. Au début du XX^e siècle, l'historien grec D. Paschalis a commencé à recenser les vestiges connus⁴⁷ et T. Sauciuc, en collaboration avec A. Orlandos, s'est attaché à dresser le premier plan de la cité⁴⁸. En 1956, N. M. Kondoleon et Mr Chr. Pélékidis ont fouillé l'ancienne Agora⁴⁹. En 1986, l'Ephorie des Cyclades a repris les travaux, sous la direction de M. Tiverios et de L. Palaiokrassa-Kopitsa ; l'exploration de l'agora a été poursuivie et les réemplois minutieusement réétudiés⁵⁰.

La cité présente une activité architecturale couvrant la période s'étendant du V^e siècle av. J.-C. à l'époque paléochrétienne⁵¹. Au IV^e siècle av. J.-C., *Palaeopolis* est protégée par un puissant rempart reliant l'acropole à la côte et encerclant une zone de près de 40 hectares⁵². L'acropole est peu densément bâtie, elle devait surtout servir de zone de refuge en cas d'attaque. Les édifices publics et les sanctuaires prennent place dans la ville basse, entre la chapelle de la transfiguration et le rivage. Des bains, un gymnase et un théâtre viennent s'ajouter aux constructions de l'agora⁵³. Les champs situés à l'extérieur des murs, à l'Est et à

⁴⁷ D. PASCHALIS, *H 'Andros, ítoi istoría tis nýsou apó ton arxaiotátwn xronón méxri ton kath' hmiás*, Athènes, 1925-1927, Rééd. 2004, sv. *Palaeopolis*.

⁴⁸ T. SAUCIUC, *Andros : Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel, Sonderschriften der Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 8, Vienna, 1914.

⁴⁹ EFA, « Chronique des fouilles en 1956 », *BCH*, 81, 1957, pp. 610-612 ; N. KONTOLEON, « 'Ανασκαφαί Παλαιόπολεως 'Ανδρου χαί Αύγουστον τοῦ 1956 », *AE*, 1967, pp. 1-5.

⁵⁰ L. PALAIOKRASSA, « Τά 'αρχαία γλυπτά τῆς Συλλογῆς στή χώρα τῆς 'Ανδρου », *AE*, 1980, pp. 18-32 ; *Ibid.*, « Στοιχεῖα ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα στὴν 'Αρχαία 'Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142 ; *Ibid.*, *Parousia*, 10, 1994, pp. 559-578 ; L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ἀνδρου 1. Τα οικοδομικά ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα*, Athènes, 1996 ; *Ibid.*, « Ἀπὸ τὶς ἀρχαιότητες τῆς ἀρχαίας πόλης τῆς 'Ανδρου », *Andriaka Kronika*, 29, 1998, *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ, Andros 23 08 1997*, pp. 57-78 ; *Ibid.*, in *ΕΥΠΠΟ III*, Athènes, 1999, p. 148 ; *Ibid.*, *Άγκυρα*, 1, 2001, pp. 227-237 ; *Ibid.*, in *Συμβολὴ τοῦ γπουργείου Αἰγαίου στὴν ἔρευνα καὶ ἀνάδειξη τοῦ πολιτισμοῦ τοῦ Ἀρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 125-126. Cf. en dernier lieu : L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ἀνδρου : εἰκοσι χρόνια ἀνασκαφικῆς ἔρευνας*, Athènes, 2007.

⁵¹ L. PALAIOKRASSA, « Στοιχεῖα ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα στὴν 'Αρχαία 'Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142 ; *Ibid.*, *Parousia*, 10, 1994, pp. 559-578 ; *Ibid.*, *Παλαιόπολις Ἀνδρου 1. Τα οικοδομικά ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα*, Athènes, 1996.

⁵² L'existence d'un premier circuit défensif archaïque est envisageable. Hérodote nous apprend, qu'*Andros* est assiégée par Thémistocle autour de 480 av. J.-C. : HERODOTE, 8, 111-112. M. TIVERIOS, « Ἀπὸ τὴν ὀχύρωση τῆς ἀρχαίας 'Ανδρου », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 209-231.

⁵³ Cf. plus particulièrement : L. PALAIOKRASSA, « Στοιχεῖα ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα στὴν 'Αρχαία 'Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142.

l'Ouest, sont le domaine des nécropoles. Les fouilles d'*Aghia Elousa* ont permis de dégager des tombes classiques, hellénistiques et impériales (fig. 19)⁵⁴.

Les traces d'occupations antérieures sont rares. La plaine côtière semble avoir été cultivée dès le VIII^e siècle av. J.-C., mais la cité ne se développe pas avant le VII^e siècle av. J.-C.⁵⁵.

Au Nord, au lieu dit *Peristérionas*, près d'un *analemma* monumental connu sous le nom d'*Hellenika*, un mur archaïque a été mis au jour et des tessons géométriques ont même pu être réunis⁵⁶. Dans la couche de remblai du portique Nord de l'agora, d'autres poteries géométriques ont été découvertes⁵⁷.

Au VII^e siècle av. J.-C., *Palaeopolis* abrite un petit centre local de production de céramique à reliefs⁵⁸.

Plusieurs *kouroi* et une *koré* du VI^e siècle av. J.-C. ont été retrouvées sur le site, elles sont conservées au musée de *Chôra*⁵⁹.

Les sources littéraires sur l'histoire d'*Andros* durant l'époque archaïque sont également succinctes. Hérodote et Eschyle nous apprennent, que durant les guerres médiques, l'île participe du côté des Perses à la campagne de Xerxès⁶⁰.

2) La vie religieuse :

Les inscriptions hellénistiques et impériales attestent de l'existence d'un culte de Dionysos, d'Apollon *Pythien*, de Zeus *Mélosios*, d'Hermès, d'Héraclès, d'Asclépios, d'Hestia, d'Isis, des Nymphes, de Déméter, de Koré et d'Aphrodite⁶¹. La *Souda* nous rapportent, qu'Athéna *Tauropolos* possède un sanctuaire dans la cité⁶². Près de la nécropole Est, à *Kaloerou*, les dernières campagnes de prospections ont permis de reconnaître un petit temple classique appartenant à une divinité non identifiée⁶³. Reconstruire le panthéon archaïque de *Palaeopolis* reste toutefois difficile⁶⁴.

⁵⁴ N. PETROCHEILOS, « Νεκροταφείο κλασικών χρόνων στην Αγία Ελεούσα Παλαιοπόλεως 'Ανδρου », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 107-119.

⁵⁵ L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιοπόλη Ανδρου: είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007, pp. 77-84.

⁵⁶ EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 123, 1999, p. 795 ; L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, « 'Από τις αρχαιότητες τής αρχαίας πόλης τής 'Ανδρου », *Andriaka Kronika*, 29, 1998, *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ*, *Andros 23 08 1997*, pp. 57-78.

⁵⁷ EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 124, 2000, p. 971. Il est même possible de distinguer dans la couche de remblai des obsidiennes du néolithique final.

⁵⁸ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 64-70, 72, 73 et 112.

⁵⁹ Musée d'*Andros* : AP 259 ; 188 et 1544.

⁶⁰ HERODOTE, 8, 66, 2 ; 8, 111-112 ; ESCHYLE, *Perses*, 887.

⁶¹ IG, XII, 5, 1, 725-739 ; L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιοπόλις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προανασκαφική έρευνα*, 1996, Athènes, pp. 246-247.

⁶² *La Souda*, sv. *Tauropolos*.

⁶³ L. PALAIOKRASSA, « Στοιχεία από τήν προανασκαφική έρευνα στην 'Αρχαία 'Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142.

⁶⁴ Pour une synthèse sur la vie religieuse de *Palaeopolis* Cf. : M. TIVERIOS, « Η ΘΡΗΣΚΕΙΑ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΝΔΡΟ », *ΕΕΚΜ*, 17, 2000-2001, pp. 117-134.

Apollon *Pythien* est la divinité *poliade*, c'est dans son sanctuaire qu'étaient affichés les décrets des *Andriotes*⁶⁵. Son temple a été localisé, grâce aux documents épigraphiques⁶⁶, par T. Sauciuc, au lieu dit *Mari*⁶⁷. Les observations récentes du Service Archéologique ont confirmé cette hypothèse et montré, que les dévotions ont du commencer dès la fondation de la *polis*. Sur place subsiste les vestiges d'un grand complexe bâti et une portion de mur de soutènement. Quelques fragments de blocs architecturaux ont pu être rassemblés : une colonne dorique du V^e siècle av. J.-C. et un *acroterion* de la fin de la période archaïque représentant Pégase (fig. 19 et 20)⁶⁸.

Dionysos devait également être honoré très tôt⁶⁹. Les monnaies de l'archaïsme portent au droit une amphore⁷⁰ et plusieurs auteurs antiques racontent, que chaque année le dieu fait jaillir une source de vin dans la cité⁷¹. M. Tiverios et L. Palaiokrassa-Kopitsa n'ont malheureusement pas pour l'instant réussi à identifier son sanctuaire⁷².

Il est intéressant de relever, qu'Apollon et Dionysos sont respectivement le grand père et l'arrière grand père du héros éponyme Andros, qui est présenté comme un fils d'Anios⁷³. Anios étant le premier roi de *Délos*, on peut s'étonner qu'Apollon ne soit pas vénéré dans l'île sous l'épithète *Délios*⁷⁴.

⁶⁵ IG, XII, 5, 1, 715 ; 716 ; 717 ; 719 ; 720 ; IG, XII, Suppl., 254, 14.

⁶⁶ Notamment l'inscription IG, XII, 5, 717, découverte dans la maison de Demetrii Steriani.

⁶⁷ T. SAUCIUC, *Andros : Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel, Sonderschriften der Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 8, Vienna, 1914, p. 20.

⁶⁸ L. PALAIOKRASSA, « Στοιχεία από την προαναασκαφική έρευνα στην 'Αρχαία 'Ανδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142 ; L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, 1996, Athènes, p. 247 et Ibid., *Παλαιόπολη Ανδρου : είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007, pp. 36-38.

⁶⁹ Dionysos occupe aussi une place importante dans le début de la vie religieuse de *Minoa d'Amorgos* et de *Naxos* : L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

⁷⁰ D. PASCHALIS, « Νομισματική της αρχαίας 'Ανδρου », *JIAN*, 1, 1898, pp. 299-366 et L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολη Ανδρου : είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007, p. 86. K. A. Sheedy préfère attribuer ces frappes monétaires à l'île de *Céos* : K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40*, 2006, pp. 157-161.

⁷¹ PAUSANIAS, VI, 26, 2 : « les gens d'Andros disent que pour la fête de Dionysos, chaque année, du vin coule spontanément du hiéron » ; PLINÉ L'ANCIEN, *Histoires Naturelles*, II, 231 : « Marcianus qui fut trois fois consul tient pour vrai que dans l'île d'Andros, le temple du dieu Liber a une source qui tous les ans aux nones de janvier, coule avec le goût du vin : on appelle ce jour θεοδοσία, « don de la divinité » » (Traduction : PLINÉ L'ANCIEN, *Histoires naturelles*, Trad. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1950). A *Téos*, en Asie Mineure, se produit le même phénomène miraculeux : L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States, Vol. I-V*, Oxford, 1896-1907, Vol. V, p. 320 ; DIODORE DE SICILE, III, LXVI, 2.

⁷² L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, pp. 247-248.

⁷³ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Andros* ; PAUSANIAS, XIII, 1. Sur la généalogie d'Anios Cf. : T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 1017-1019.

⁷⁴ F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archégète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40 ; J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963 ; Ibid., « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 413-430 ; Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789 ; Ibid., *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université

3) de Probables autres centres de peuplement :

Phellos, à la pointe Nord-Ouest de l'île, devait accueillir un petit peuplement archaïque. Non loin se trouve la baie de *Gavrion*, qui depuis la plus haute antiquité tient le rôle de port principal d'*Andros*⁷⁵.

Enfin, un *kouros* archaïque a été découvert à *Stavropeda*, à l'intérieur des terres. Il pourrait indiquer l'emplacement d'un dernier sanctuaire rural (fig. 21 et 22)⁷⁶.

-Conclusion :

Zagora et *Hypsile* apportent une preuve supplémentaire du dynamisme de l'archipel des Cyclades au géométrique. L'histoire de la naissance de *Palaeopolis* est, comme à *Paros*, liée à un mouvement de *synoecisme*.

L'exemple d'*Andros* confirme les thèses de F. de Polignac, il nous montre qu'avec l'apparition du système de la *polis*, les lieux de cultes se font désormais multiples⁷⁷. Toutefois, la vie religieuse ne s'organise pas dans l'île entre sanctuaires urbains et sanctuaires suburbains, mais entre les temples de la cité et les temples des anciennes communautés des âges obscurs, qui continuent à être fréquentés longtemps après le départ de leurs habitants.

Paris IV Sorbonne, 1997 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, pp. 247-248.

⁷⁵ Ch. TELEVANTOU, *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 678-687.

⁷⁶ D. PASCHALIS, *Η Άνδρος, ήτοι ιστορία της νήσου από των αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι των καθ' ημάς*, Athènes, 1925-1927, Réed. 2004, sv. *Stavropeda*. Musée de *Chôra* Inv. 14.

⁷⁷ F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.

BIBLIOGRAPHIE, ANDROS :

- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaneans in the Cyclades ? », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-139.
- D. BASILEIADES, « Βυξαντινὰ μνημεῖα τῆς Ἰνδρου », *AE*, 1960, pp. 17-37.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΔΡΟΣ », *Ergon*, 1967, pp. 75-82.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΖΑΓΟΡΑΣ ΑΝΔΡΟΥ », *Praktika*, 1967, pp. 102-111.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΔΡΟΣ », *Ergon*, 1969, pp. 132-141.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΖΑΓΟΡΑΣ ΑΝΔΡΟΥ », *Praktika*, 1969, pp. 135-138.
- A. CAMBITOGLU, « Zagora, Andros, a Settlement of the Geometric Period », *Archaeology*, 23, 1970, pp. 303-309.
- A. CAMBITOGLU, « Ἀνασκαφαὶ Ζαγορᾶς Ἰνδρου », *AE*, 1970, pp. 154-233.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΔΡΟΣ », *Ergon*, 1971, p. 173.
- A. CAMBITOGLU, *Zagora I, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1971.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΖΑΓΟΡΑΣ ΑΝΔΡΟΥ », *Praktika*, 1972, pp. 251-273.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΔΡΟΣ », *Ergon*, 1974, pp. 82-84 et 125-126.
- A. CAMBITOGLU, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΖΑΓΟΡΑΣ ΑΝΔΡΟΥ », *Praktika*, 1974, pp. 163-180.
- A. CAMBITOGLU, *Zagora II, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*, Athens, Archaeological society of Athens, 1988.
- A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athens, Réed. 1991.
- J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968.

- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.
- J. M. COOK and R. V. NICHOLLS, *Old Smyrna Excavations : the temples of Athena*, *ABSA*, Suppl. 30, 1998.
- F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- J. P. DESCOEUDRES, « Zagora auf der Insel Andros eine eretrische Kolonie ? », *AK*, 16, 1973, pp. 87-88.
- H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869.
- W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen II*, Mainz, 1986.
- K. FÄGERSTROM, *Greek Iron Age Architecture : Developments Through Changing Time*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988.
- L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States, Vol. I-V*, Oxford, 1896-1907.
- T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993).
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- D. V. GRAMMENOS et E. K. PETROPOULOS, *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, Publications of the Archaeological Institute of Northern Greece, Thessalonique, 2003.
- R. GREEN, « Zagora, Population Increase and Society in the Later Eight Century », in J. P. Descoeurdes, *Eumousia, Ceramic and Iconographic Studies in Honour of A. Cambitoglou*, Sydney, 1990, pp. 41-47.
- M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.
- H. HAUTECOEUR, « Andros », *Bull. de la Soc. roy. belge Géogr.*, 1895, pp. 428-458.
- W. D. HEILMEYER, *Frühgriechische Kunst : Kunst und Siedlung in geometrischen Griecherland*, Berlin, 1982.
- W. D. HEILMEYER, « Die Einordnung Milets in die Siedlungszonen der griechischen Frühzeit », *IM Beiheft*, 31, 1986, pp. 105-112.

- B. HOLTZMANN, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, A. J. Picard, 2003.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands, SIMA, 52*, Göteborg, 1979.
- S. HUBER, *L'aire sacrificielle au Nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométriques et archaïques Vol. I et II, Eretria XIV*, Genève, Ecole Suisse d'Archéologie de Genève, 2003.
- A. KATZES, « Ταῦρος Ἴνδρος Στάγιρος », *AE*, 1937, pp. 621-628.
- N. KONTOLEON, « Ἴνδρος Παλαιόπολις Ἴνδρου καί Αὐγουστον τοῦ 1956 », *AE*, 1967, pp. 1-5.
- N. KOUROU, *Οικισμοί και ιερά των πρώιμων ιστορικών χρόνων. Σημειώσεις πανεπιστημιακών παραδόσεων θερινού εξαμήνου 1984-1985*, Athènes, 1985.
- N. KOUROU, « Tenos-Xobourgo : A New Defensive Site in the Cyclades », in *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after C. 1200 BC*, Ed. V. Karageorghis and Ch. Morris, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 171-189.
- N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.
- A. KOUTSOUKOU et C. KANELLOPOULOS, « Towers from North West of Andros », *ABSA*, 85, 1990, pp. 155-174.
- A. KOUTSOUKOU, « Αρχαιολογική ἐπιφανειακή ἔρευνα στὴν ΒΔ Ἴνδρον », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 99-110.
- M. K. LANGDON, *From Pasture to Polis*, Ed. M. K. Langdon, Columbia and London, 1993.
- I. S. LEMOS, *The Protoegeometric Aegean, the archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- J. R. LENZ, *Kings and the Ideology of Kingship in Early Greece (1200-700BC)*, Ph. Dies, Columbia University, 1993.
- L. MARANGO, « Ἴνδρος Μινώας Ἴνδρου », *Praktika*, 1983, pp. 316-34.
- L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.

- A. MAZARAKIS AINIAN, « Early Greek Temples : their Origin and Function », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, Ed. R. Hägg, 1988, pp. 105-119.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.
- Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996.
- K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.
- L. PALAIOKRASSA, « Τά 'αρχαία γλυπτά τῆς Συλλογῆς στὴ χώρα τῆς Ἄνδρου », *AE*, 1980, pp. 18-32.
- L. PALAIOKRASSA, « Στοιχεῖα ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα στὴν Ἄρχαία Ἄνδρο », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142.
- L. PALAIOKRASSA, *Parousia*, 10, 1994, pp. 559-578.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ἀνδρου 1. Τα οικοδομικά ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα*, Athènes, 1996.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, « Ἀπὸ τὶς ἀρχαιότητες τῆς ἀρχαίας πόλης τῆς Ἄνδρου », *Andriaka Kronika*, 29, 1998, *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ*, *Andros 23 08 1997*, pp. 57-78.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, in *EΥΠΠΟ III*, Athènes, 1999, p. 148.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Ἄγκυρα*, 1, 2001, pp. 227-237.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, in *Συμβολλὴ τοῦ γπουργείου Αἰγαίου στὴν ἔρευνα καὶ ἀνάδειξη τοῦ πολιτισμοῦ τοῦ Ἀρχιπελάγους*, *Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, pp. 125-126.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολη Ἀνδρου: εἴκοσι χρόνια ἀνασκαφικῆς ἔρευνας*, Athènes, 2007.
- D. PASCHALIS, « Νομισματικὴ τῆς ἀρχαίας Ἄνδρου », *JIAN*, 1, 1898, pp. 299-366.
- D. PASCHALIS, *Ἡ Ἄνδρος, ἡτοὶ ἱστορία τῆς νήσου ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς*, Athènes, 1925-1927, Réed. 2004.
- N. PETROCHEILOS, « Νεκροταφεῖο κλασικῶν χρόνων στὴν Ἁγία Ελεούσα Παλαιοπόλεως Ἄνδρου », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 107-119.

- A. PHILIPPA-TOUCHAIS, « Μαρμάρινη σίμη με ανάγλυφη διακόσμηση από τὰ Ἐπατούρια Ἄνδρου », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 233-244.
- M. R. POPHAM, L. H. SACKETT et P. G. THEMELIS, *Lefkandi vol. 1, The Iron Age Settlement ; the Cemeteries*, *ABSA Suppl.* 11, 1980.
- M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS, L. H. SACKETT, *Lefkandi vol. 2, The Protogeometric Buiding at Toumba, Part 1 et 2*, *ABSA Suppl.* 22 et 23, 1990 et 1993.
- Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789.
- Fr. PROST, *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997.
- Fr. PROST, « Peoples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- J. RICH et A. WALLACE-HADRILL, *City and Country in the Acient World*, New York, 1991.
- F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archégète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40.
- Cl. ROLLEY, « Dieux Patrôoi et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483.
- K. ROMIOPOULOU, « ΟΙ ΑΠΟΙΚΙΕΣ ΤΗΣ ΑΝΔΡΟΥ ΣΤΟ ΒΟΡΕΙΟ ΑΙΓΑΙΟ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stampolides, Athènes, 1999, pp. 126-131.
- W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, I, 2, Hildesheim, Georg Olms, Réed. 1965.
- T. SAUCIUC, *Andros : Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel, Sonderschriften der Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 8, Vienna, 1914.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- D. V. SCHILARDI, « A Fortified Acropolis on the Oikonomos Island of Paros », *AAA*, 6, 1973, pp. 260-265, pp. 466-471.
- D. V. SCHILARDI, « The temple of Athena at Koukounaries », in *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1988, pp. 41-48.

- D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.
- D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, *Royal Numismatic Society*, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- S. SINOS, *Die Vorklassischen Hausformen in der Ägäis*, Mainz, 1971.
- A. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece*, Edinburgh, 1971.
- Ch. TELEVANTOU, « ΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 37, 1982, B'2, pp. 353-356.
- Ch. TELEVANTOU, « Ένας νέος γεωμετρικός οικισμός στην 'Ανδρο», in *Γ' Αρχαιολογικό Συνέδριο Δελφών, Μάρτιος*, Athènes, 1984.
- Ch. TELEVANTOU, « ΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 41, 1986, B'2, p. 215.
- Ch. TELEVANTOU, « Άνδρος ο Γεωμετρικός οικισμός της Ύψηλης», *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 187-208
- Ch. TELEVANTOU, « ΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 49, 1994, B'2, pp. 678-687.
- Ch. TELEVANTOU, « Andros : l'antico insediamento di Ipsili », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 81-100.
- Ch. TELEVANTOU, « 'Ο αρχαίος οικισμός τής 'Ύψηλης στην 'Ανδρο. Στοιχεία από τὴς ὡς τῶρα ἀνασκαφές », *Andriaka Kronika*, 29, 1998, *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ, Andros 23 08 1997*, pp. 31-55 et 187-208.
- Ch. TELEVANTOU, in *ΕΥΠΠΟ II, το Έργο του Υπουργείου Πολιτισμού στον Τομέα της Πολιτιστικής Κληρονομιάς*, Athènes, 1998, p. 133.
- Ch. TELEVANTOU, « ΑΝΔΡΟΣ », *AD*, 50, 1999, B'2, p. 696.

- Ch. TELEVANTOU, « ΤΟ ΙΕΡΟ ΤΗΣ ΥΦΗΛΗΣ », in *Φως Κυκλαδικόν, Τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, N. Ch. Stampolides, Athènes, 1999, pp. 132-139.
- Ch. TELEVANTOU, in *ΕΥΠΠΟ III*, Athènes, 1999, p. 148.
- Ch. TELEVANTOU, in *Συμβολλή του γπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους, Congrès d'Athènes 4-6 Avril 2001, Résumé des communications*, 2001, p. 102 .
- Ch. TELEVANTOU, *Άγκυρα*, 1, 2001, pp. 203-215 et pp. 217-226.
- Ch. TELEVANTOU, in *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. *Andros*.
- P. G. THEMELIS, « Ζαγορά. Πόλις ή νεκρόπολις », *ΑΕ*, 1975, pp. 241-247.
- M. TIVERIOS, *Gnomon*, 63, 1991, p. 743.
- M. TIVERIOS, « Άπὸ τὴν ὀχύρωση τῆς ἀρχαίας Ἄνδρου », *Andriaka Kronika*, 21, 1993, pp. 117-142.
- M. TIVERIOS, « La costituzione dell antica Andros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 63-77.
- M. TIVERIOS, « Η ΘΡΗΣΚΕΙΑ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΝΔΡΟ », *ΕΕΚΜ*, 17, 2000-2001, pp. 117-134.
- M. TIVERIOS, « Η Ἄνδρος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου (1100-600 π. Χ.) », in *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΙΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 / 12 2002*, Ed. N. Stampolides, Athènes, 2004, pp. 421-426.
- M. VINK, « Urbanization in Late and Sub-Geometric Greece : abstract considerations and concrete case studies of Eretria and Zagora C. 700 B. C. », *Acta Hyperborea*, 7, 1997, *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth Centuries BC*, pp. 111-142.
- N. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΔΡΟΣ », *ΑΔ*, 1960, pp. 248-249.
- N. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *ΑΔ*, 24, 1969, Β'2, pp. 390-393.
- N. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *ΑΔ*, 25, 1970, Β'2, pp. 462-468.
- N. ZAPHIROPOULOU, « ΔΟΝΟΥΣΑ », *ΑΔ*, 26, 1971, Β'2, pp. 465-467.

MYKONOS :

-Introduction :

Mykonos a une superficie de 84 Km² et son point culminant, le prophète *Hélias*, s'élève à 392 m. Elle est une île du centre de l'archipel des Cyclades, située entre *Délos* et *Ténos* (fig. 1).

La vie religieuse de *Mykonos* entre le début de l'âge du fer et la fin de la période archaïque reste très mal connue. La seule inscription nous renseignant sur le panthéon local date du III^e siècle av. J.-C., il s'agit d'une rectification du calendrier cultuel, suite au *synoecisme* des deux cités de l'île¹. Le matériel archéologique est également peu abondant, un unique sanctuaire a pu être mis au jour au lieu-dit *Phoinikies*².

-I Histoire du peuplement de *Mykonos* :

1) Les périodes préhistoriques et protohistoriques :

Les époques préhistoriques et protohistoriques sont les périodes pour lesquelles nous possédons le plus d'informations. En 2002, le préhistorien A. Sampson a publié un compte rendu de ses très récentes fouilles de l'habitat de *Ftélia* et présenté les résultats de ses prospections menées sur l'ensemble du territoire insulaire³.

-A Le Néolithique :

Ftélia, au fond du golfe de *Panormos*, sur la côte Nord, est le principal centre du néolithique final, ce site accueille l'une des communautés les plus florissantes des Cyclades. A cette époque, l'île devait être densément peuplée, des traces d'occupations contemporaines secondaires ont été relevées à *Karapeti*, *Panayia Eleimonetria*, *Maou*, *Ano Halara*, *Palaeokastro*, *Divouna*, *Glykoschidia*, *Mavri Spelia*, *Ano Mera*, *Kabanaria*, *Stapodia*, *Tragonisi*, *Renia* et au sommet du prophète *Hélias* (fig. 1)⁴.

-B Le BA :

Le BA est également bien attesté. Des tessons de céramique, de l'obsidienne, ou des sépultures ont été retrouvés à *Souros*, *Palaeokastro*, *Divounia*, *Bouka*, *Anavoulousa*, *Korfos*, *Glastros*, *Sklavouni*, *Ai-Lazaros*, *Agrari*, *Plyndri* et *Akroteraki* (fig. 1)⁵.

¹ Syll. 3, 1024.

² P. CHATZIDAKIS, « Στη Μύκονο το Ιερό του Απόλλωνα », *Ο Μυκονιάτης*, Juillet 2002, p. 1 et 4-5 ; *Kernos*, 2003, p. 329.

³ A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002.

⁴ J. S. BELMONT and A. C. RENFREW, « Two Prehistoric Sites in Mykonos », *AJA*, 68, 1964, pp. 395-400 ; K. TSAKOS, « Μία νέα προϊστορική θέση στη Μύκονο : 'Ο Τύμβος της Φτελιᾶς - Τάφος τοῦ Αἴαντος », *Archaïognosia*, 6, 1989-90, pp. 121-132 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 123 et 140 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Sites 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 27, 28 et 29.

⁵ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 137 ; H. MÖBIUS, « Antike Bauten auf Mykonos », *AM*, 50, 1925, p. 38 ; G. BAKALAKIS, « Notes cycladiques », *BCH*, 88, 1964, pp. 555-558 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Site 3, 6, 7, 8, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25 et 26.

-C Le BM :

Au BM, *Mykonos* demeure dynamique. Des fragments de vases, ou des vestiges architecturaux ont été découvert à *Panayia Eleimonetria*, *Palaeokastro*, *Divouna*, *Glykoschidia*, *Kabanaria*, *Pharos*, *Kalo Livadi*, *Anavolousa*, *Baou*, *Chora* et *Stapodia* (fig. 1)⁶.

-D Le BR :

Mykonos devait aussi abriter un prospère pouvoir mycénien. En 1994, à *Aggelika*, P. Chatzidakis a exhumé une magnifique tombe princière à *tholos* de L'HR IIIA 2 – IIIB 1⁷. D'autres tombes plus modestes ont été identifiées à *Korfos*⁸ et *Diakofti*⁹. La population semble s'être concentrée sur les acropoles de *Chora* et de *Palaiakastro*, sur la côte Est et au centre de l'île¹⁰. Enfin, signalons qu'à *Phanari*, juste en face de *Ténos*, le Service Archéologique d'Athènes a travaillé dernièrement sur des vestiges de construction, appartenant à un ancien poste de garde de la fin de l'âge du bronze (fig. 1)¹¹.

Mykonos pourrait avoir été une étape maritime importante sur la route commerciale, qui reliait la Grèce continentale à l'Ouest de l'Asie Mineure¹².

2) L'époque historique :

Il existe plusieurs récits mythologiques différents sur l'origine des premiers habitants.

Le héros éponyme *Mykonos* est d'abord présenté comme le fils d'*Anios*, l'*archégète* de *Délos*, et comme le frère d'*Andros* et de *Thasos*¹³. Cette version laisse deviner l'existence de relations étroites et précoces avec le reste des archipels égéens.

⁶ K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Site 2, 6, 7, 9, 13, 14, 15, 16, 17, 19 et 27.

⁷ P. CHATZIDAKIS, « Une tombe mycénienne dans l'île de Mykonos », *Archéologia*, 333, 1997, pp. 40-47 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Site 20.

⁸ H. VON PROTT, « Funde », *AM*, 23, 1898, p. 362 ; K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 18, Site 22 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Site 18.

⁹ S. HUBER et Y. VARALIS, « Chronique des fouilles en 1994 », *BCH*, 119, 1995, p. 997.

¹⁰ K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 510, 514, Site 6 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 309 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 18, Site 23 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 19, n° 30 ; A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, Site 19 ; *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. *Mykonos*.

¹¹ Ph. ZAPHIROPOULOU, « MYKONOS », *AD*, 49, 1994, 1999, B'2, p. 672.

¹² Sur l'existence de cette route commerciale protohistorique Cf. : J. L. DAVIS, « Thoughts on Prehistoric and Archaic Delos », *TUAS*, 7, 1982, pp. 23-33.

¹³ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Mykonos*. Cf. aussi : DIODORE DE SICILE, 5, 79, 2.

Selon Strabon, *Mykonos* serait née d'un rocher précipité dans l'Egée par Héraclès, lors de la guerre qui l'opposa, avec les Olympiens, aux géants¹⁴.

Enfin, pour Zenobios, c'est Hippoclès, le fils de Nélée, qui passe pour le premier colonisateur¹⁵. Nélée étant le petit fils du roi d'Attique Kodros, certains historiens croient, que l'île a été rejointe par une population ionienne¹⁶.

L'inscription du III^e siècle av. J.-C., réorganisant le calendrier cultuel à la suite du *synoecisme* des deux cités, nous apprend qu'un sacrifice annuel est offert à l'*archégète*, malheureusement la stèle est endommagée et il n'est pas possible de lire son nom¹⁷.

G. Reger date le développement de la tradition, qui fait d'Hippoclès le héros fondateur de *Mykonos* de l'époque hellénistique, il croit que son culte a été précisément instauré lors du *synoecisme* pour créer une identité politico-religieuse commune¹⁸.

Le peuplement des Cyclades est complexe. A *Naxos*, des Ioniens semblent s'être mêlés à des autochtones dès le XI^e siècle av. J.-C.¹⁹. Les mythes de peuplement insulaires comptent presque toujours plusieurs variantes. Des textes racontent comment l'île de *Céos* est apparue à la suite d'un cataclysme, qui a détruit *Rhodes* et décrit les Céens comme des descendants d'Euxantios et de Dexithéa²⁰, mais chacune des quatre cités possède son propre héros fondateur : Mégaclès pour *Karthaia*, Eupylos pour *Ioulis*, Acai pour *Poïessa* et Aphrastos pour *Korésia*²¹ ; alors même que certains auteurs parlent de l'arrivée de Ioniens d'*Athènes*²² et d'Erétriens d'Eubée²³.

¹⁴ STRABON, X, 5, 9. Ce récit est étudié dans notre troisième partie.

¹⁵ ZENOBIOS, *Adages*, 5.17. Cf. aussi : *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451 et Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

¹⁶ W. LESCHHORN, « Gründer der Stadt », in *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, Stuttgart, 1984, p. 383.

¹⁷ Syll. 3, 1024, l. 39-40. B. Le Guen-Pollet pense plutôt, que le terme *archégète* doit être interprété comme une épiclese d'Apollon : B. LE GUEN-POLLET, *La vie religieuse dans le monde grec du V^e au III^e siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1991, p. 193, n° 18. Cette hypothèse nous semble peu probable, à *Délos* les tessons inscrits archaïques et classiques mis au jour dans le sanctuaire du héros fondateur Anios le désigne tour à tour comme Roi, *archégète* et *Θεός* : F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archégète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40 ; J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963 ; Ibid., « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 413-430 ; Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789 ; Ibid., *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997 ; Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005, pp. 247-248.

¹⁸ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, pp. 179-180.

¹⁹ V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.

²⁰ BACCHYLIDE, *Epinicie*, I ; OVIDE, *L'Ibis*, v. 45 ; *Scholies à Ovide, L'Ibis*, v. 475 ; STRABON, XIV, 2 et X, 3, 19. Ce mythe est étudié dans notre troisième partie.

²¹ CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, v. 63-75.

²² *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451.

²³ STRABON, X, 1, 10.

Ps. Skylax confirme dans sa description géographique, rédigée au IV^e siècle av. J.-C., la présence de deux cités sur l'île de *Mykonos*²⁴. Depuis peu, leur emplacement est clairement localisé.

-A Palaiokastro :

La première cité prend place à *Palaiokastro*, une petite acropole située à l'intérieur des terres, non loin du village d'*Ano Mera*. De son sommet, il est possible de surveiller la baie de *Panormos*, *Ténos* et même *Naxos*, au Sud (fig. 1).

Il est difficile de reconstituer la topographie de la ville, qui est recouverte par les ruines d'une forteresse vénitienne.

Les différentes campagnes de prospection menées sur ce site ont permis de réunir des tessons de céramiques mycénienne, protogéométriques, géométriques, archaïques et classiques, des monnaies, des fragments de tuiles et une dédicace funéraire hellénistique en l'honneur de Diodotos, fils de Diogènes²⁵.

En 1994, sous les vestiges des fortifications médiévales, G. Reger a pu reconnaître des sections de remparts antiques, qu'il date d'après leur maçonnerie des IV^e-III^e siècles av. J.-C.. Il pense encore avoir pu identifier une porte sur le côté Est et les fondations d'un bâtiment mesurant 5,3 m × 12,6 m, sous l'église byzantine locale²⁶.

Les qualités défensives de *Palaiokastro* ne sont pas sans rappeler *Xobourgo* de *Ténos*, habitat voisin accueillant une petite communauté de l'âge du fer²⁷.

En 1995, sur la colline de *Moroegou*, au Nord-Est de *Palaiokastro*, le service archéologique d'Athènes a repéré les fondations d'un autre bâtiment antique, incorporées dans une construction moderne, et un dépôt d'amphores²⁸.

-B Chôra :

En 1999, G. Reger était encore obligé de rester prudent lorsqu'il affirmait que la seconde cité de *Mykonos* devait prendre place sur la côte Est, sous la ville actuelle de *Chôra* (fig. 1)²⁹. Jusque très récemment, seuls quelques réemplois architecturaux antiques avaient été

²⁴ Ps. SKYLAX, sv. *Mykonos*. D. MARCOTTE, « Le périple de Skylax. Esquisse d'un commentaire épigraphique et archéologique », *BollClass*, 7, 1986, pp. 166-182.

²⁵ C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*, Vol. 2, Leipzig, 1872, p. 450 ; N. SVRONOS, « Νομισματική και ιστορία της αρχαίας Μυκόνου », *BCH*, 17, 1893, pp. 494-495 ; H. MÖBIUS, « Antike Bauten auf Mykonos », *AM*, 50, 1925, p. 38 ; HERBST, « Mykonos », *RE*, 16, 1933, p. 1034 ; G. BAKALAKIS, « Notes cycladiques », *BCH*, 88, 1964, pp. 556-558 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΜΥΚΟΝΟΣ », *AD*, 26, 1971, p. 463 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 47. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 82, p. 55.

²⁶ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, p. 164.

²⁷ N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258. Cf. chapitre sur *Ténos*.

²⁸ S. RAPTOPOULOS, « ΜΥΚΟΝΟΣ », *AD*, 50, 1995, B'2, p. 696 ; EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 2001, p. 983.

²⁹ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, p. 166. Il précisait, que la cité pouvait aussi prendre place à *Portès*, *Diakophti*, *Ornos*, *Kophtos*, *Mousika* ou *Draphaki*, où plusieurs vestiges antiques non datés ont été reconnus.

isolés dans les constructions contemporaines par H. Möbius et R. Herbst³⁰. Des fragments d'une amphore à reliefs du VII^e siècle av. J.-C. avaient également été découverts par un particulier, à l'intérieur de sa maison³¹.

Le doute n'est plus possible désormais. Des fouilles d'urgences conduites en 2001, à l'occasion de travaux de réaménagement de l'École de *Mavros*, ont permis de mettre au jour des vestiges de constructions appartenant aux périodes mycénienne, protogéométrique, géométrique, archaïque et romaine. La colline de *Kastro* apparaît comme un très important centre de peuplement. La qualité des ustensiles retrouvés témoigne de l'existence d'une société raffinée et d'un niveau de vie élevé³².

Il est intéressant de noter, que les sites de *Palaiokastro* et de *Chôra* sont tous les deux occupés dès le BR, il est malheureusement interdit en l'absence de recherches plus poussées de parler de continuité de peuplement.

Les deux cités de *Mykonos* devaient être très tôt étroitement unies, les habitants de l'île sont déjà désignés sous le nom commun de Mykoniotes, dans les comptes athéniens du paiement du tribut de la ligue de *Délos*³³.

Précisions encore, que les lieux-dits *Kalaphatis* et *Portes* ont livré quelques éclats de vases géométriques³⁴.

-II La vie religieuse de Mykonos :

Toute étude de la vie religieuse de *Mykonos* passe par l'analyse de l'inscription du III^e siècle av. J.-C., relative à la rectification de son calendrier cultuelle, suite au *synoecisme* de ses deux cités. Il n'est pas possible de connaître directement son panthéon géométrique et archaïque.

- **Syll. 3, 1024** : Synoecisme et rectification du calendrier cultuel vers 230-200 av. J.-C.. Stèle de marbre blanc inscrite des deux côtés, actuellement au Musée épigraphique d'Athènes³⁵.

³⁰ H. MÖBIUS, « Antike Bauten auf Mykonos », *AM*, 50, 1925, p. 38 ; HERBST, « Mykonos », *RE*, 16, 1933, p. 1035.

³¹ EFA, « Chronique des fouilles », *BCH*, 1962, pp. 854-856 ; E. VANDERPOOL, *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976, p. 601.

³² *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. Mykonos. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 81, p. 55.

³³ IG, I.3, 261, II, 7 ; IG, I.3, 264, IV, 8 ; IG, I.3, 265, II, 65.

³⁴ A. N. OIKONOMIDES, « In Search of Ancient Mykonos », in J. T. Bent, *Aegean Islands, the Cyclades, or Life among the Insular Greeks*, Chicago, Réed. 1956, p. 520 et 529. Cf. aussi : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 80 et 83, p. 55.

³⁵ Cf. secondairement : F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, Suppl.*, Paris, De Boccard, 1969, n° 96, pp. 185-188 ; M. Th. COUILLOU, « Inscriptions du musée de Mykonos », *BCH*, 94, 1970, pp. 665-666, n° 8 ; G. BERTHIAUME, *Les rôles du mageiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne, Mnemosyne, Suppl. 70*, Leiden, 1982, p. 28 ; P. M. NIGDELIS, *Πολίτευμα και κοινωνία των πόλεων των Κυκλάδων κατά την ελληνιστική και αυτοκρατορική εποχή*, Thessaloniki, 1990, p. 227, n° 121, p. 229, n° 139 ; A. CHANIOTIS, « Sich Selbst Feiern ? Städtische Feste der Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik », in *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Ed. M. Wörle and P. Zanker, *Vestigia*, 47, Munich, 1995, p. 148, n° 11 ; P. BUTZ, « Prohibitory Inscriptions, Ξένοι, and the Influence of the Early

Θεοὶ τύχηι ἀγαθῆι. | ἐπ' ἀρχόντων Κρατίνου, Πολυζήλου, Φιλόφρονος,
 ὅτε | συνωικίσθησαν αἱ πόλεις, τάδε ἔδοξεν Μυκονίοις ἱερ[ὰ] | θύειν
 5 πρὸς τοῖς πρότερον καὶ ἐπληροθῆθη περὶ τῶν προτέ[ρων]. Ποσι-
 δεῶνος δωδεκάτει Ποσειδῶνι Τεμενίτη | κριὸς καλλιστεῦν
 λευκὸς ἐνόρχης· ὁ κριὸς εἰς πόλιν [ο]ὔ | κ εἰσάγεται· νῶτογ καὶ
 πλάτη κόπτεται· ἡ πλάτη σπένδε | ται· τῶι ἱερεὶ γλώσσα καὶ βραχίων.
 τῆι αὐτῆι ἡμέραι Ποσει | δῶνι Φυκίωι ἀμνὸς λευκὸς ἐνόρχης· γυ-
 10 ναικὶ οὐ θέμις· καὶ | ἀπὸ τοῦ τέλους τῶν ἰχθ[ύ]ων βουλή πριαμένη
 ἱερεῖα εἴκο | σι δραχμῶν διδότη. τῆι αὐτῆι ἡμέραι Δήμητρι Χλόη
 ὕες | δύο καλλιστεῦσαι, ἡ ἕτερα ἐγκύμ[ων·] νῶτογ κόπτετα[ι] | τῆς
 ἐγκύμονος. τὰς ὕς β[ουλι]ῆ κ[ρινέ]τ[ω]· μα[γί]ρωι ἄρχοντες | διδόν-
 15 των ὀσφὺν καὶ κωλῆν τῆς ὕος τῆς ἕτερης, ἀλφίτω[ν] | δύο χοίνικας,
 οἴνου τρεῖς κοτύλα[ς]. Ληναίωνος δεκάτη | ἐπὶ ὠιδῆι ὑπὲρ
 καρποῦ Δήμητρι ὕν ἐγκύμονα πρωτοτόκον, | Κόρηι κάπρον τέλεον, Διὶ
 Βουλεὶ χοῖρον· ταῦτα διδόντων ἰε | ροποιοὶ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου,
 καὶ ξύλα διδόντων καὶ ὀλάς. | ἐπιμελέσθων δὲ τῶν ἱερῶν ὅπως καλὰ
 20 ἦι ἄρχοντες καὶ ἰε | ρεῖς· ἐὰν δέ τι δέη καλλιερεῖν, ἱεροποιοὶ διδόν-
 [των·] εἰς δὲ | τὴν ἑορτὴν π[ε]λ[α]ζέτω Μυκονιάδων ἢ βουλο[μ]έ[νη]
 κ[αὶ] τῶν οἰ | κουσῶν ἐμ Μυκό[ν]ωι ὅσαι ἐπὶ Δήμητρα τετέλ[η]νται.
 ἐν | δεκάτη ἐπὶ τὸ τα . . ληθος Σεμέληι ἐτήσιον· τοῦτο ἓνα | -
 25 τεύεται. [δ]υδεκάτει Διονύσωι Ληνεὶ ἐτήσιον· ὑπέ[ρ] | κα[ρ]-
 πῶν Διὶ Χθονίωι Γῆι Χθονίηι δερτὰ μέλανα ἐτήσι[α]· |
 ξένωι οὐ θέμις. δαινύσθων αὐτοῦ. Βακχιῶνος δε[κά] | τη
 ἐν Δειράδ[ι] Διονύσωι Βακχεὶ χίμαρος καλλιστεῦω[ν]· | τὴν τιμὴν
 30 τομβαιῶνος ἐβδόμη ἰσταμέ | νου Ἀπόλλωνι Ἑκατομβίωι ταῦρος
 καὶ δέκα ἄρνες· νῶτον | τοῦ ταύρου κόπτεται· τῶι ἱερεὶ τοῦ ταύρου
 δίδοται γλώσ | σα καὶ βραχίων· τῶν ἀρ[ν]ῶν ὧν οἱ παῖδες θύουσιν,
 ἱερεὶ γλώσ | σα καὶ τῶι παιδί γλώσσα ἐκατέρωι· ὧν οἱ νυμφίοι θύ[ου]-
 σιν | τῶν ἀρ[ν]ῶν τῶι ἱερεὶ καὶ τῶι νυμφίωι γλώσσα ἐκατέρωι.
 35 [τῆι] | αὐτῆι ἡμέραι Ἀχελῷωι τέλειον καὶ δέκα [ἄρ]νες· τούτω[ν]
 τρ | ἰ]α, τέλειον καὶ ἕτερα δύο, πρὸς τῶι β[ωμ]ῶι σ[φά]ττετ[αι], τὰ
 [δὲ] ἄλλα ἐς τὸν ποταμόν. ὁ ἐργαζόμενος τὸ χωρῖον τὸ ἐν
 Σα- - | τοῦ Ἀχελῷου μίσθωμα ἀποδιδ[ό]τω [αὐτοῦ τῶι]
 Ἀχ[ελ]ῶιω[ι] - -, | καὶ] τοῦτο καταθύεσθω [εἰ]ς [τὸν θησαυ-
 ρόν]. πέμπτη ἐπ[ὶ] δέκ | α] Ἀρχηγέτη ἐτήσιο[ν] - - -

- **Traduction** : B. LE GUEN-POLLET, *La vie religieuse dans le monde grec du V^e au III^e siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1991, pp. 191-192.

Dieux ! A la bonne fortune !

Sous l'archontat de Kratinos, Polyzêlos et Philophrôn, lorsque les cités (de l'île) se réunirent par synoecisme, il a paru bon aux citoyens de *Mykonos* d'offrir les sacrific[es] suivants en plus de ceux

Greek Polis », in *The Role of Religion in the Early Greek Polis. Proceedings of the Third International Seminar on Ancient Greek Cult*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1996, p. 89 ; G. REGÈRE, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492 ; Ibid., « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, pp. 157-181 ; Ibid., « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 760.

accomplis auparavant et de rectifier ces derniers ; le 12 du mois de *Posideôn*, à Poséidon *Temenitês* un très beau bélier blanc entier ; le bélier [ne] sera pas emmené dans la cité ; on découpera son dos et son omoplate ; l'omoplate sera consacrée par une libation ; au prêtre la langue et l'épaule ; le même jour à Poséidon *Phykios* un agneau blanc entier ; interdit aux femmes ; que le conseil achète les victimes en versant 20 drachmes prises sur l'impôt des pois[s]ons ; le même jour à Déméter *Chloê* deux truies des plus belles dont une, plei[ne] ; le dos de celle qui est pleine sera décou[p]é ; que le co[ns]eil s'él[ectio]nn[e] les truies ; que les archontes donnent aux *ma[gei]ros* une hanche et une cuisse de l'autre truie, deux chénices d'orge, trois cotyl[es] de vin ; le 10 du mois *Lênaiôn*, au son d'un hymne pour les fruits de la terre, une truie grosse pour la première fois à Déméter, pour Koré un sanglier adulte et pour Zeus *Bouleus* un porc ; que pour ces sacrifices les *hiéropes* prennent sur les fonds sacrés et qu'ils fournissent bois et grains d'orge ; que les archontes et les prêtres veillent à la qualité des victimes ; s'il est besoin de quelque chose pour sacrifier sous d'heureux auspices, que les *hiéropes* le procu[rent] ; qu'aïlle à la fête celle qui le veu[t] des citoyennes de *Mykonos* comme des habitantes de l'île init[i]ées aux Mystères de Déméter ; le 11, à Tapaêthos ? pour Sémélé le sacrifice annuel ; la neuvième part sera brûlée ; le 12, à Dionysos *Léneus* le sacrifice annuel ; pou[r] les f[r]uits de la terre à Zeus *Chthonios* et à Gê *Chthonia*, les victimes noires annuelles pouvant être écorchées ; interdit aux étrangers ; les participants au sacrifice f[es]toieront sur place ; le 10 du mois de *Bacchiôn*, à *Deiras*, pour Dionysos *Baccheos* un jeune chevreau des plus beaux ; que les *hiéropes* en paient le prix et qu'ils participent au repas que l'on fera sur place ; le 7 du mois d'*Hekatombaiôn*, à Apollon *Hekatombios* un taureau et dix jeunes agneaux ; le dos du taureau sera découpé ; on donnera au prêtre la langue et une épaule du taureau ; sur les ag[n]eaux que les enfants offrent en sacrifice, on prendra pour le prêtre une langue et pour chacun des deux enfants une langue ; sur les ag[n]eaux sa[cri]fiés par les couples de jeunes mariés, on prendra une langue pour le prêtre et une langue pour chacun des deux couples de jeunes mariés ; [le] même jour à Achelôos, une victime adulte et 10 [agn]eaux ; [trois] de ces bêtes, l'animal adulte et deux autres, seront i[mm]ol[ées] sur l'a[ute]l, les bêtes [res]tantes seront jetées dans le fleuve ; celui qui cultiv[e la terr]e située à Sa[.....], appartenant à Achelôos, vers[e]ra son loyer [pour les sacrifices] ha[bituels] à Ach[elô]os ; le 15 à Archêgetes, le sacrifice annuel.....

1) Dionysos, Sémélé, Déméter, Koré, Zeus *Bouleus*, Zeus *Chthonios* et Gé *Chthonia* :

Dionysos semble être la divinité poliade de *Mykonos*. Un Dionysos *Léneus* est honoré le 12 du mois *Lênaiôn* et un Dionysos *Baccheos* est vénéré le 10 du mois de *Bacchiôn*³⁶. Enfin, un Dionysos barbu est représenté sur les monnaies des II^e et I^e siècles av. J.-C.³⁷.

³⁶ Syll. 3, 1024.

³⁷ N. SVRONOS, « Νομισματική και ιστορία της αρχαίας Μυκόνου », *BCH*, 17, 1893, pp. 455-501.

L'inscription Syll. 3 1024 a été retrouvée à l'intérieur de la chapelle byzantine *Agia Marina*, au Sud-Est de *Chôra*, au lieu-dit *Léno*, ou *Lénos*³⁸. La proximité du nom de cette localité avec l'épiclèse *Léneus* et la présence de nombreux réemplois architecturaux antiques sur place poussent G. Reger à estimer, que ce site est celui de l'ancien sanctuaire rural de Dionysos³⁹. Il devait être fréquenté depuis la plus haute antiquité et jouir d'un grand prestige sacré : il est décidé d'en faire le centre religieux commun des deux cités et d'y afficher le décret du *synoecisme*. Dionysos occupe une place importante dans la vie religieuse des Cyclades, il est également la divinité principale de *Naxos*, *Céos* et *Amorgos*. Dans le sanctuaire naxien d'*Hyria* et dans le sanctuaire céen d'*Ayia Irini*, son culte est assuré sans interruption de la fin de l'âge du bronze jusqu'à l'époque impériale⁴⁰.

Le déroulement des *Lénées* est précisément décrit : le 10 *Lénaïon* des sacrifices sont offerts à Déméter, Koré et Zeus *Bouleus*, le 11 à Sémélé et le 12 à Dionysos *Léneus*, Zeus *Chthonios* et Gé *Chthonia*⁴¹. Il est sûr, que les *Lénées* sont une très ancienne fête mykoniote, il est en revanche difficile de savoir si les figures divines nommées dans le calendrier cultuel hellénistique étaient adorées dès les X^e-VI^e siècles av. J.-C..

Le mois *Lénaïon* est également attesté en Asie Mineure à *Chios*, *Ephèse*, *Cysique*, *Erythrées*, *Magnésie du Méandre*, *Milet*, *Samos*, *Priène* et *Smyrne*⁴². Il est déjà mentionné par Hésiode, au haut archaïsme, dans son poème *les travaux et les jours*⁴³. Héraclite nous apprend, que le mot *Lénaï* s'emploie comme un équivalent de *Bacchantes*⁴⁴. Les *Lénées* sont le premier festival dionysiaque d'*Athènes*. Les cérémonies paraissent prendre un caractère orgiastique et se déroulent au sanctuaire du *Lénaion*⁴⁵.

Déméter, Koré et Zeus *Bouleus* sont des divinités dont le culte est d'abord affirmé à *Eleusis*⁴⁶. Une inscription précise qu'à *Athènes*, la triade éleusinienne Déméter, Koré et Pluton recevait aussi des offrandes lors des *Lénées* attiques⁴⁷. Déméter, Koré et Zeus *Eubouleus* n'apparaissent cependant pas dans la documentation cycladique avant le IV^e siècle

³⁸ N. SVRONOS, « Νομισματική και ιστορία της αρχαίας Μυκόνου », *BCH*, 17, 1893, p. 495 ; HERBST, « Mykonos », *RE*, 16, 1933, p. 1035.

³⁹ G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, p. 167 et 177-178. Les dernières campagnes de prospections menées par le service archéologique d'*Athènes* ont seulement permis de reconnaître des vestiges d'une tour et de fortifications hellénistiques : S. KITSOU, « ΜΥΚΟΝΟΣ », *AD*, 51, 1996, B'2, p. 618.

⁴⁰ *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280. *Céos* : M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138. *Amorgos* : L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.

⁴¹ Syll. 3, 1024, l. 15-26.

⁴² G. QUANDT, *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto*, 1913, p. 118, 131, 161, 151, 164, 172, 168, 174.

⁴³ HESIODE, *Les travaux et les jours*, v. 504.

⁴⁴ HERACLITE, *Frag.* 14.

⁴⁵ H. JEANMAIRE, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, Réed. 1991, pp. 44-47 ; R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 317.

⁴⁶ G. SCHWARZ, « Eubouleus », *LIMC*, IV, 1988, pp. 43-46 et K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992, pp. 56-63.

⁴⁷ J. DE PROT, *Leges graecorum sacrae*, Leipzig, 1896, p. 16 ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. I, p. 669.

av. J.-C. ; ils sont salués sur plusieurs autres dédicaces hellénistiques et impériales à *Délos*, *Amorgos*, *Naxos* et *Paros*⁴⁸.

Il est également impossible de déterminer à quelle date les dévotions en l'honneur de Sémélé, la mère de Dionysos ont débuté. A *Naxos*, il est associé à Ariane⁴⁹. Sémélé prend surtout de l'importance dans le Dionysisme de la fin de l'antiquité⁵⁰.

Zeus *Chthonios* et Gé *Chthonia* forment une dyade protectrice de la fertilité-fécondité typiquement insulaire. Nous verrons dans notre troisième partie, que Zas et Chthonie sont les divinités primordiales de la cosmogonie archaïque de Phérécyde de *Syros*⁵¹.

A *Mykonos*, les *Lénéés* se teintent d'une nette atmosphère agraire.

Dionysos *Baccheos* est célébré durant le mois *Bacchiôn* à *Deiras*⁵². Cette localité n'a pas encore pu être identifiée⁵³. A *Céos*, où le culte de Dionysos s'enracine dans le temps long, deux inscriptions des V^e et IV^e siècles av. J.-C. certifient à leur tour l'existence d'un mois *Bacchiôn*⁵⁴.

2) Apollon :

L'inscription Syll. 3 1024 nous apprend, qu'un Apollon *Hekatombios* et qu'un Apollon *Achelôos* sont vénérés le 7 du mois *Hekatombaiôn*⁵⁵.

Apollon *Achelôos* est un dieu nourricier et protecteur de la jeunesse⁵⁶. Apollon *Hekatombios* est une très vieille divinité déjà invoquée dans l'*Iliade* et fêtée également dans l'Athènes archaïque durant le mois *Hekatombaiôn*⁵⁷.

En 2002, P. Chatzidakis a pu identifier le sanctuaire d'Apollon *Hekatombios* au lieu-dit *Phoinikies*, dans un champ, au Nord de *Chôra*, en menant une fouille de sauvetage sur un chantier clandestin. Il a réuni de nombreux tessons de céramique, dont certains datent du VI^e siècle av. J.-C. et d'autres portent l'inscription : *ΘΕΟ*. Ils proviennent très probablement de la salle de l'*hestiatorion*. Le nom du dieu apparaît en entier sur deux fragments de vase du V^e siècle av. J.-C.. Ce lieu de culte semble avoir été détruit par un incendie à la fin du II^e siècle av. J.-C., mais, il est encore en fonction au début du I^e siècle av. J.-C.⁵⁸.

⁴⁸ *Délos* : Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 282-283. *Amorgos* : IG, XII, 7, 76 et 77. *Naxos* : IG, XII, Suppl. 196. *Paros* : IG, XII, 5, 227. Ces divinités sont aussi fêtées à *Thasos* : Fr. SALVIAT, « Décret pour Epié fille de Dionysos : Déesses et sanctuaires thasiens », *BCH*, 83, 1959, p. 383.

⁴⁹ PLUTARQUE, *Thésée*, 20, 9.

⁵⁰ H. JEANMAIRE, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, Réed. 1991, pp. 345-347 ; G. SAURON, *La grande fresque de la villa des mystères à Pompéi*, 1998, pp. 106-111.

⁵¹ DIOGENE LAERCE, I, 119 ; DAMASCIUS, *Des premiers principes*, 124b ; HERMIAS, *Satire des philosophes païens*, 12. Cf. troisième partie.

⁵² Syll. 3, 1024, l. 29-30.

⁵³ Notons, que ce toponyme est très proche du nom de l'ancien fort médiéval de *Palaiokastro* : *Δάγρα*. Cf. : N. SVRONOS, « Νομισματική και ιστορία της αρχαίας Μυκόνου », *BCH*, 17, 1893, pp. 494-495.

⁵⁴ IG, XII, 5, 568 et 1100.

⁵⁵ Syll. 3, 1024, l. 30-36.

⁵⁶ B. LE GUEN-POLLET, *La vie religieuse dans le monde grec du V^e au III^e siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1991, p. 193, n° 16.

⁵⁷ HOMERE, *L'Iliade*, IV, v. 99-125 ; H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames and Hudson, 1977, pp. 105-106.

⁵⁸ P. CHATZIDAKIS, « Στη Μύκονο το Ιερό του Απόλλωνα », *Ο Μυκονιάτης*, Juillet 2002, p. 1 et 4-5 ; *Kernos*, 2003, p. 329.

Du fait de la très grande proximité géographique du sanctuaire délien, il est légitime de supposer qu'Apollon *Délios* devait être adoré dans l'île dès le haut archaïsme. Son culte n'est cependant pas attesté avant l'époque hellénistique, période durant laquelle, il se voit dédier des grands domaines ruraux⁵⁹.

3) Poséidon et Déméter *Chloê* :

Le 12 du mois *Posideôn*, des sacrifices sont offerts à Poséidon *Temenitês* et à Poséidon *Phykios* en association avec Déméter *Chloê*⁶⁰.

Poséidon *Temenitês*, comme son épiclèse l'indique, devait posséder un *téménos*, un enclos sacré, situé en dehors de l'un des deux territoires urbains. Il est précisé, qu'il reçoit un bélier qui n'est pas emmené dans la cité : « ὁ κριὸς εἰς πόλιν [ο]ὔ | κ εἰσάγεται ». Un Zeus *Temenitês* est honoré à *Arkésinè*, sur l'île d'*Amorgos*, un contrat de location du IV^e siècle av. J.-C. stipule, qu'il était le propriétaire de nombreuses terres cultivables⁶¹.

Poséidon *Phykios* est un dieu de la pêche qui tire, selon P. Lévêque, son nom du varech⁶².

Nous ne pensons pas, que le culte de Poséidon débute à *Mykonos* avant l'époque hellénistique. Dans l'île voisine de *Ténos*, qui abrite le seul grand sanctuaire cycladique du dieu, les dévotions ne commencent pas avant le IV^e siècle av. J.-C.⁶³.

Déméter *Chloê* est susceptible d'être une vieille divinité mykoniote. A *Athènes*, son temple occupe la pente Sud de l'acropole, elle est invoquée lors de la fête des *Chloia*, au printemps. Elle est une déesse de la végétation, qui protège la croissance du blé et de l'orge. En Attique, elle est proche de *Gé Kourotrophos*, « nourricière des enfants »⁶⁴.

4) Aphrodite :

Aphrodite n'est pas mentionnée dans l'inscription Syll. 3 1024, mais les fouilles d'urgences conduites à *Chôra* en 2002, autour de l'école *Mavros*, ont permis de mettre au jour dans une citerne impériale cinq statuettes de la déesse⁶⁵. Son culte est peut-être ancien. A *Théra*, elle est adorée dès l'époque géométrique⁶⁶.

⁵⁹ J. H. KENT, « The Temple Estates of Delos, Rheneia and Mykonos », *Hesperia*, 17, 1948, pp. 243-338 ; M. Th. LE DINAHET, « L'exploitation des domaines d'Apollon et le ravitaillement de Délos », in *Mélanges P. Lévêque* 4, Paris, Les Belles Lettres, 1990, pp. 115-140 ; G. REGER, « Two Estates of Delian Apollo on Mykonos, and the Date of ID 452, 467 », *Hesperia*, 63, 1994, pp. 105-110 ; V. CHANKOWSKI et C. FEYEL, « Comptes de la fin de l'indépendance délienne », *BCH*, 121, 1997, pp. 103-117. Ces terres appartiennent au sanctuaire de Délos, aucun renseignement sur le culte local d'Apollon n'est connu.

⁶⁰ Syll. 3, 1024, l. 5-9.

⁶¹ IG, XII, 7, 62 ; J. POUILLOUX, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 135-139.

⁶² P. LEVEQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed., 1990, p. 103.

⁶³ R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986. Cf. chapitre sur *Ténos*.

⁶⁴ PAUSANIAS, I, 22, 3.

⁶⁵ *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. Mykonos.

⁶⁶ C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 2000, pp. 241-245.

-III La Mythologie de Mykonos :

La documentation nous permettant de saisir la mythologie mykoniote du haut archaïsme est très pauvre.

1) Les sources littéraires :

Selon Euripide et Apollodore, le corps d'Ajax aurait été transporté à *Mykonos*, après qu'il eut été tué par une tempête provoquée par Athéna⁶⁷. K. Tsakos soutient, que les ruines néolithiques de *Ftélia* ont été confondues par la population de l'antiquité avec son tombeau⁶⁸. Cette hypothèse est envisageable mais non confirmée, A. Sampson n'a relevé aucune trace d'activité culturelle historique sur le site, mais il note que les dépôts votifs pourraient avoir été détruits par l'intense travail des carriers au début de l'époque hellénistique⁶⁹.

2) La céramique à reliefs :

Un seul exemplaire de vase à reliefs a été retrouvé dans l'île. Il s'agit d'une très grande amphore téniole du VII^e siècle av. J.-C. : sur le col figurent les Achéens sortant du cheval de *Troie*, alors que les trois zones de la panse portent des représentations du sac de la cité. Parmi les différentes scènes se succédant, il est possible de reconnaître : la rencontre d'Hélène et Ménélas, Cassandre menacée par Ajax, Néoptolème, Andromaque et Astyanax⁷⁰.

-Conclusion :

Les découvertes récentes faites à *Chôra* et à *Phoinikies* conduisent à reconsidérer l'importance de *Mykonos*. L'île semble avoir accueilli de dynamiques centres de peuplement dès l'époque archaïque et peut-être même avant.

⁶⁷ EURIPIDE, *Les Troyennes*, v. 89 ; APOLLODORE, *Epitomé*, VI, 6 : « Athéna frappe d'un coup de foudre le navire d'Ajax et son navire se disloque. Il parvint à gagner sain et sauf une roche et il proclama qu'il avait assuré son salut contre la volonté d'Athéna. Mais Poséidon frappa la roche de son trident et la fendit. Ajax tombe dans la mer et y périt. Son corps, rejeté par les flots est enterré par Thétis à Mykonos ». Traduction : APOLLODORE, *Bibliothèque*, Trad. J. Cl. Carrière et B. Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 139. Cf. aussi : O. TOUCHÉFEU, « Aias II », LIMC, I, 1 1981, pp. 336-351.

⁶⁸ K. TSAKOS, « Μία νέα προϊστορική θέση στη Μύκονο : 'Ο Τύμβος της Φτελιᾶς - Τάφος τοῦ Αἴαντος », *Archaïognosia*, 6, 1989-90, pp. 121-132.

⁶⁹ A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, Rhodes, University of the Aegean, 2002, pp. 13-14.

⁷⁰ M. ERVIN, « A Relief Pithos from Mykonos », *AD*, 18, 1963, pp. 37-75 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 92-93. Cf. en dernier lieu : B. D'AGOSTINO, « The Trojan Horse : between Athena und Artemis », *Annali Di Archeologia E Storia Antica*, 13-14, 2006-2007, pp. 185-196.

BIBLIOGRAPHIE, MYKONOS :

- G. BAKALAKIS, « Notes cycladiques », *BCH*, 88, 1964, pp. 555-558.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- J. S. BELMONT and A. C. RENFREW, « Two Prehistoric Sites in Mykonos », *AJA*, 68, 1964, pp. 395-400.
- G. BERTHIAUME, *Les rôles du mageiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, *Mnemosyne*, Suppl. 70, Leiden, 1982.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, De Boccard, Réed. 2005.
- C. BURSIAAN, *Geographie von Griechenland, Vol. 2*, Leipzig, 1872.
- P. BUTZ, « Prohibitionary Inscriptions, Ξένοι, and the Influence of the Early Greek Polis », in *The Role of Religion in the Early Greek Polis. Proceedings of the Third International Seminar on Ancient Greek Cult*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1996, pp. 75-95.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.
- A. CHANIOTIS, « Sich Selbst Feiern ? Städtische Feste der Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik », in *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Ed. M. Wörle and P. Zanker, *Vestigia*, 47, Munich, 1995, p. 148, n° 11.
- V. CHANKOWSKI et C. FEYEL, « Comptes de la fin de l'indépendance délienne », *BCH*, 121, 1997, pp. 103-117.
- P. CHATZIDAKIS, « Une tombe mycénienne dans l'île de Mykonos », *Archéologia*, 333, 1997, pp. 40-47.
- P. CHATZIDAKIS, « Στη Μύκονο το Ιερό του Απόλλωνα », *Ο Μυκονιάτης*, Juillet 2002, p. 1 et 4-5.
- K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992.
- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- M. Th. COUILLOUD, « Inscriptions du musée de Mykonos », *BCH*, 94, 1970, pp. 661-666.

- B. D'AGOSTINO, « The Trojan Horse : between Athena und Artemis », *Annali Di Archeologia E Storia Antica*, 13-14, 2006-2007, pp. 185-196.
- J. L. DAVIS, « Thoughts on Prehistoric and Archaic Delos », *TUAS*, 7, 1982, pp. 23-33.
- J. DE PROTTE, *Leges graecorum sacrae*, Leipzig, 1896.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 86, 1962, pp. 959-963.
- J. DUCAT, « Archégésion », *BCH*, 87, 1963, pp. 862-869.
- *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, Athènes, 2002, sv. Mykonos.
- M. ERVIN, « A Relief Pithos from Mykonos », *AD*, 18, 1963, pp. 37-75.
- R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- R. HERBST, « Mykonos », *RE*, 16, 1933, pp. 1030-1037.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- H. JEANMAIRE, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, Réed. 1991.
- J. H. KENT, « The Temple Estates of Delos, Rheneia and Mykonos », *Hesperia*, 17, 1948, pp. 245-338.
- S. KITSOU, « MYKONOS », *AD*, 51, 1996, B'2, p. 618.
- N. KOUROU, « Tenos-Xobourgou. From a refuge place to an extensive fortified settlement », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulano, Oxford, 2002, pp. 256-258.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The emergence of the city-state of Naxos in the Aegean », in *The two Naxos Cities : a Fine Link between the Aegean sea and Sicily*, Ed. M. Costanza Lentini, 14-30 June 2001 University of Athens, 6-31 July Archaeological Museum of the Island of Naxos, Palerme, 2001, pp. 13-22.
- M. Th. LE DINAHET, « L'exploitation des domaines d'Apollon et le ravitaillement de Délos », in *Mélanges P. Lévêque 4*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, pp. 115-140.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- B. LE GUEN-POLLET, *La vie religieuse dans le monde grec du V^e au III^e siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1991.

- W. LESCHHORN, « Gründer der Stadt », in *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, Stuttgart, 1984, p. 383.
- P. LEVEQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed., 1990.
- L. MARANGO, « The Acropolis of Minoa on Amorgos : Cult Practice from the 8th Century B.C. to the 3rd Century A.D. », in R. Hägg, *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence, Proceedings of the fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Swedish Institute At Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, 1998, pp. 9-26.
- D. MARCOTTE, « Le périple de Skylax. Esquisse d'un commentaire épigraphique et archéologique », *BollClass*, 7, 1986, pp. 166-182.
- H. MÖBIUS, « Antike Bauten auf Mykonos », *AM*, 50, 1925, pp. 37-44.
- H. MÖBIUS, « Antike Bauten auf Mykonos und der Argonaut », *AA*, 84, 1969, pp. 11-15.
- P. M. NIGDELIS, *Πολίτευμα καὶ κοινωνία των πόλεων των Κυκλάδων κατά την ελληνιστική και αυτοκρατορική εποχή*, Thessaloniki, 1990.
- A. N. OIKONOMIDES, « In Search of Ancient Mykonos », in J. T. Bent, *Aegean Islands, the Cyclades, or Life among the Insular Greeks*, Chicago, Réed. 1956, pp. 519-540.
- H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames and Hudson, 1977.
- R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- J. POUILLOUX, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Fr. PROST, « Archégésion (GD 74) », *BCH*, 121, II, 1997, pp. 785-789.
- Fr. PROST, *Le sanctuaire d'Anios à Délos. Contribution à l'histoire politique et religieuse des Cyclades*, Thèse : Université Paris IV Sorbonne, 1997.
- Fr. PROST, « Peoples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- G. QUANDT, *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto*, 1913.
- S. RAPTOPOULOS, « ΜΥΚΟΝΟΣ », *AD*, 50, 1995, B'2, pp. 696-697.
- G. REGER, « Two Estates of Delian Apollo on Mykonos and the Date of ID 452 and 467 », *Hesperia*, 63, 1994, pp. 105-110.
- G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492.
- G. REGER, « The Mykonian Synoikismos », *REA*, 103, 2001, pp. 157-181.

- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'archégète Anios à Délos », *RA*, 1953, I, pp. 8-40.
- Fr. SALVIAT, « Décret pour Epié fille de Dionysos : Déesses et sanctuaires thasiens », *BCH*, 83, 1959, pp. 362-397.
- A. SAMPSON, *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos, Rhodes*, University of the Aegean, 2002.
- G. SAURON, *La grande fresque de la villa des mystères à Pompéi*, 1998.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- G. SCHWARZ, « Eubouleus », *LIMC*, IV, 1988, pp. 43-46.
- C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 2000, pp. 241-245.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, Suppl.*, Paris, De Boccard, 1969.
- N. SVRONOS, « Νομισματική και ιστορία της αρχαίας Μυκόνου », *BCH*, 17, 1893, pp. 455-501.
- O. TOUCHEFEU, « Aias II », *LIMC*, I, 1 1981, pp. 336-351.
- K. TSAKOS, « Μία νέα προϊστορική θέση στη Μύκονο : 'Ο Τύμβος της Φτελιᾶς - Τάφος τοῦ Αἴαντος », *Archaiognosia*, 6, 1989-90, pp. 121-132.
- K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 137-211.
- E. VANDERPOOL, *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976.
- H. VON PROTTE, « Funde », *AM*, 23, 1898, pp. 360-368.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « MYKONOS », *AD*, 26, 1971, B'2, p. 463.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « MYKONOS », *AD*, 49, 1994, B'2, p. 672.

SYROS :

-Introduction :

Syros a une superficie de 84 Km² et son point culminant, le Mont *Pirghos*, s'élève à 442 m. Elle est située au centre de l'archipel des Cyclades, entre *Délos* et *Céos*. L'île s'étire en longueur du Nord au Sud sur une distance de 17 Km, d'Est en Ouest, en ces points les plus espacés, elle ne dépasse guère les 10 Km de largeur. Son relief est très compartimenté, l'intérieur s'organise autour d'une succession de colline et les côtes sont découpées en de nombreuses petites baies (fig. 1).

Syros est surtout connue pour ces vestiges préhistoriques, hellénistiques et impériaux. Elle est une des îles, qui a livré le moins d'informations sur son passé protogéométrique, géométrique et archaïque. Nous verrons cependant, que les rares éléments à notre disposition tendent à laisser deviner, qu'elle devait très tôt jouir d'un fort dynamisme. Elle est la patrie du présocratique Phérécyde, auteur d'une cosmogonie originale qui sera étudiée en détail dans notre troisième partie.

-I Histoire du peuplement de l'île :

1) L'âge du bronze :

Syros compte plusieurs grands sites du cycladique ancien.

La colline de *Kastri*, sur la côte Nord-Est, abrite les vestiges d'un important centre de peuplement caractéristique de la culture *Kéros-Syros* (2700-2300 av. J.-C.). Il a été identifié dès la fin du XIX^e siècle par K. Tsounta, puis de nouveau exploré, par E. M. Bossert et M. Marthari, en 1962 et au début des années 2000. Des groupes de petites maisons rectangulaires ou curvilignes, protégés au Nord par une fortification de 1,30 m à 1,80 m d'épaisseur et de 55 m de long, ont pu être mis au jour¹.

A moins de 5 Km au Sud, dans la nécropole de *Chalandri*, 1600 tombes du CA II et III 1 (2800/2700-2400/2200) ont été exhumées et des murs appartenant à un deuxième établissement ont été reconnus. Les habitants de *Kastri* et *Chalandri* semblent avoir entretenu des relations étroites, ils étaient inhumés dans la même cimetière².

Une seconde nécropole réunissant 94 sépultures, identiques à celles de *Chalandri*, a été découverte par K. Tsounta à *Aghios Loukas*, sur la côte Nord-Ouest (fig. 1)³.

¹ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 77 et 115 ; Ch. ZERVOS, *L'art des Cyclades, du début à la fin de l'âge du bronze*, Paris, 1957, pp. 192-196 ; E. M. BOSSERT, « Kastri auf Syros », *AD*, 22, 1967, 1, pp. 53-76 ; Ch. DOUMAS, « Note on Early Cycladic Architecture », *AA*, 87, 1972, p. 158 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 514 ; Ch. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in Cyclades*, *SIMA*, 48, Jonsered, 1977, p. 61 et 128 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 311 ; R. L. N. BARBER et J. A. MACGILLIVRAY, « The Early Cycladic Period : Matters of Definition and Terminology », *AJA*, 84, 1980, p. 149 ; J. J. HEKMAN, « Chalandriani on Syros : an Early Bronze Age Cemetery in the Cyclades », *AE*, 133, 1994, pp. 47-74 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 32-33 ; M. MARTHARI, *Syros Chalandriani Kastri : From the Investigation and Protection to the Presentation of an Archaeological Site*, Athens, Ministry of the Aegean, 1998 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 49 et 178 ; M. MARTHARI, *Ergon*, 2006, pp. 54-59.

² Ibid. et J. J. HEKMAN, « Chalandri », *AJA*, 97, 1993, p. 344.

³ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, p. 79 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 514 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 311 ; R. L. N. BARBER, « A Tomb At Aghios Loukas on Syros : Some Thoughts on Early and Middle Cycladic Chronology », *JMAA*, 1, 1981, pp. 167-177 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze*

L'époque mycénienne est très mal documentée. Seul un vase du BR, aujourd'hui au musée national d'Athènes, est présenté comme provenant de l'île, sans qu'aucun renseignement supplémentaire ne soit précisé⁴.

2) L'époque historique :

Notre plus ancienne source sur *Syros* durant la période historique est un passage d'Homère. Dans l'*Odyssée*, XV, 403-414, Eumée décrit ainsi à Ulysse le pays d'où il fut enlevé enfant par les Phéniciens :

- HOMERE, *L'Odyssée*, XV, 403-414 :

« νῆσός τις Συρίη κικλήσκειται, εἴ που ἀκούεις,
'Ορτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο·
οὐ τι περιπληθῆς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μὲν,
εὐβοτος, εὐμηλος, οἰνοπληθῆς, πολύπυρος.
πεῖνη δ' οὐ ποτε δῆμον ἐπέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη
νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φύλ' ἀνθρώπων,
ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων, Ἀρτέμιδι ξύν,
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσι ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.
ἔνθα δύο πτόλιες· διχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
τῆσιν δ' ἀμφοτέρησι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευε,
Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
ἔνθα δὲ Φοίνικες ναυσικλυτοὶ ἤλυθον ἄνδρες,
τρῶκται, μυρὶ' ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ. (...) »

« Il y a une île qu'on appelle Syrie ; peut-être en as-tu ouï parler. Elle est située au-delà d'Ortygie, où tourne le soleil ; elle n'est pas très peuplée ; mais c'est un bon pays, riche en bœufs, riche en moutons ; le vin, le froment y abondent. Jamais n'y sévit la famine ; et nulle cruelle maladie n'y frappe les misérables mortels. Mais lorsque, dans la ville, les générations d'hommes atteignent la vieillesse, Apollon à l'arc d'argent vient, avec Artémis, les toucher de ses traits cléments pour les faire mourir. Les habitants ont deux cités qui se partagent tout le territoire. Sur l'une et l'autre régnait mon père, Ctésios, fils d'Orménos, semblable aux immortels. On y vit arriver des gens de Phénicie, de ces marins rapaces, qui dans leur noir vaisseau, ont mille camelotes. (...) »⁵.

Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale, Londres, BAR, 1996, pp. 33-43.

⁴ A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886, p. 32 ; K. SCHOLTES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 310 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993, p. 22.

⁵ Traduction : A. BALLABRIGA, *Le soleil et le tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1986, p. 16.

J. Tréheux et A. Ballabriga ont démontré que l'île *Syrie*, nommée dans cet extrait, devait être confondue avec *Syros*⁶, en rappelant que les *scholies* à l'*Odyssée*, XV, 403-404 et Strabon impliquent systématiquement l'identification de *Syrie* à *Syros*⁷.

Ces quelques vers sont très riches d'informations sur l'histoire de l'île au VIII^e siècle av. J.-C.. Ils nous apprennent, qu'elle accueille deux cités et qu'elle commerce avec les Phéniciens. L'allusion à l'existence d'un roi, Ctésios, est beaucoup plus délicate à interpréter, aucun autre texte littéraire ne permet de confirmer ces propos, qui ont de fortes chances de revêtir une simple valeur mythique.

La réalité de la présence de Phéniciens à *Syros* n'est pas acceptée par I. J. Winter, qui croit qu'ils sont invoqués par Homère uniquement pour incarner la figure de l'altérité, de l'étranger, tour à tour menaçant, ou fascinant⁸. Nous sommes convaincus au contraire, qu'il faut considérer cette possibilité avec la plus grande attention. Babys, le père de l'auteur local archaïque, Phérécyde, porte un nom d'origine asiatique⁹. Plus intéressant encore, un extrait de la *Souda* relève, que Phérécyde aurait utilisé des livres secrets phéniciens pour parachever sa formation philosophique¹⁰. Nous prouverons très prochainement, qu'une influence orientale peut en effet être décelée dans certains passages de la cosmogonie du poète. Si ces témoignages sont tous très postérieurs à Homère, il est certain que l'île joue un rôle commercial actif dès le GR, J. K. Papadopoulos et E. L. Smithson ont dernièrement établi qu'une amphore du VIII^e siècle, dégagée sous le temple d'Héphaïstos à *Athènes*, a été très probablement produite à *Syros*¹¹. Les relations avec le continent sont assurément précoces, une *scholie* à Denys le *Périégète* fait état de l'implantation dans l'île d'un contingent ionien, dirigé par Hippomédon¹².

La localisation des sites des deux cités désignées par Homère est restée longtemps problématique. Comme nous l'avons annoncé en introduction, les découvertes matérielles faites à *Syros* datent quasiment uniquement des périodes hellénistique et impériale. Deux localités peuvent maintenant être retenues : *Hermoupolis*, sur la côte Est, et *Galissa*, sur la côte Ouest¹³.

⁶ J. TREHEUX, « Ortygie », *BCH*, 70, 1946, pp. 560-576 ; A. BALLABRIGA, *Le soleil et le tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1986, pp. 16-17.

⁷ STRABON, X, 5, 8.

⁸ I. J. WINTER, « Homer's Phoenicians : History, Ethnography, or Literary Trope ? (a Perspective on Early Orientalism) », in *The age of Homer. A tribute to E. Townsend Vermeule*, Ed. J. B. Carter et S. P. Morris, Austin, University of Texas Press, 1995, pp. 247-271.

⁹ DIOGENE LAËRCE, I, 116 ; SOUDA, sv. *Φερεκύδης* ; STRABON, 10, 5, 8 ; L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris, 1963, p. 368.

¹⁰ SOUDA, sv. *Φερεκύδης* : « διδαχθῆναι δὲ ὑπ' αὐτοῦ Πυθαγόραν λόγος, αὐτὸν δὲ οὐκ ἐσχηκέναι καθηγητὴν, ἀλλ' ἑαυτὸν ἀσκήσαι κτησάμενον τὰ Φοινίκων ἀπόκρουφα βιβλία ». « Il court une histoire rapportant que Pythagore aurait été instruit par lui ; mais que lui n'avait pas eu de maître, mais s'étaient formé lui-même après avoir obtenu les livres secrets des Phéniciens ». Cf. : G. S. KIRK, J. E. RAVEN et M. SCHOFIELD, *Les philosophes présocratiques*, Trad. H. A. De Weck, Paris, Cerf, 1995, (1^{ère} Ed. 1957), pp. 54-55.

¹¹ J. K. PAPAPOPOULOS et E. L. SMITHSON, « The Cultural Biography of a Cycladic Geometric Amphora. Islanders in Athens and the Prehistory of Metics », *Hesperia*, 71, 2002, pp. 149-199. Les auteurs s'appuient sur le fait que cette amphore ait été utilisée pour marquer une tombe, pour affirmer que des pré-métèques originaires des Cyclades étaient peut-être présents à Athènes dès le VIII^e siècle av. J.-C..

¹² *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

¹³ Avant la découverte de traces d'un habitat géométrique à *Galissa* en 1979, les sites de *Poseidonia* et de *Phoinikas*, au Sud d'*Hermoupolis*, ont d'abord été considérés comme ayant potentiellement avoir pu abriter la seconde cité de l'île : W. ZSCHIEZSCHMANN, « Syros », *RE*, IV, A, 2, 1932, pp. 1790-1795. A *Phoinikas*,

La présence de vestiges antiques à *Hermoupolis* a été très souvent signalée par les voyageurs de l'époque moderne, ou du XIX^e siècle. J. Pitton de Tournefort parle : « d'antiquité visible sur le port » et K. Stéphanos affirme avoir aperçu une partie de l'enceinte de l'acropole, une citerne et les ruines du théâtre dans la ville basse¹⁴. Il est aujourd'hui impossible de reconstituer la topographie de l'ancienne cité, *Hermoupolis* est très densément bâtie, les constructions médiévales et contemporaines recouvrent désormais totalement les deux collines d'*Ano Syros* et d'*Anastasi*, qui culminent respectivement à 198 m et à 144 m au-dessus de la plus large baie de l'île. Seuls quelques tessons géométriques témoignent d'une occupation très ancienne (fig. 1 et 2)¹⁵.

Un second centre de peuplement a été identifié en 1979 à *Galissa*¹⁶. Il prend place sur les deux petites acropoles jumelles de *Vounaki* et d'*Agia Pakou*, à l'extrémité Sud-Ouest d'une profonde baie protégée par le cape *Katakefalos*. Une première campagne de prospection, conduite par A. Manthos, a rendu possible de réunir divers fragments de vases antiques¹⁷. Puis, en 1995, une fouille de l'établissement a été organisée par l'Ephorie des Cyclades, sous la direction de M. Marthari. L'étude préliminaire des céramiques, non encore publiées, a permis de distinguer de nombreuses pièces du GR et quelques fragments du GM, toutefois, la grande majorité du corpus date du VI^e siècle av. J.-C.. L'acropole de *Vounaki* a d'abord hébergé un habitat du CA, appartenant lui aussi à la culture *Kéros-Syros* (2700-2300 av. J.-C.). Sur l'acropole d'*Agia Pakou*, près de la chapelle du même nom, des vestiges d'une tour et des portions d'un mur de fortification classique, ou hellénistique ont pu être isolés. Enfin, deux petits bâtiments, vraisemblablement des maisons archaïques et classiques, ont été mis au jour entre les deux collines (fig. 1 et 3)¹⁸.

L'historien local F. Aron note la présence d'une possible nécropole géométrique à *Chrysonissos* et E. M. Bossert a pu rassembler des tessons du VIII^e siècle av. J.-C. sur le site préhistorique de *Kastri*¹⁹.

Indiquons également, que l'île a livré cinq inscriptions archaïques gravées en alphabet ionien²⁰.

des tombes de l'époque impériales et un sanctuaire romain ont pu être identifiés sur le littoral, près de la chapelle *Ai-Stratis* : A. SIMOSSI, *AD*, 50, 1995, B'2, p. 855.

¹⁴ J. PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage du Levant, I*, Lyon, 1717, pp. 320-325 ; K. STEPHANOS, *Athènaion*, 3, 1874, pp. 517-525 et 648-655. Cf. aussi : T. AMPELAS, *Ιστορία τῆς Νήσου Σύρου*, Hermoupolis, 1874, pp. 328-354. Cf. en dernier lieu : D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 51 et G. KIOURTZIAN, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades*, Paris, De Boccard, 2000, p. 135.

¹⁵ F. ARON, *Πτυχές τῆς ἀρχαίας Σύρου*, Athènes, 1979, p. 18 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, p. 56, n° 121. Deux sculptures impériales en marbre, des I^e et II^e siècles, ont également été retrouvées à l'occasion de travaux : *Πρώτη*, 8, 8, 1988.

¹⁶ F. ARON, *Πτυχές τῆς ἀρχαίας Σύρου*, Athènes, 1979, pp. 18-19.

¹⁷ A. MANTHOS, « Εὐρήματα ἐπιφανείας ἀπὸ τὸν Γαλησσᾶ τῆς Σύρου », *AAA*, 12, 1979, pp. 39-46.

¹⁸ M. MARTHARI, *AD*, 1995, B'2, pp. 917-918.

¹⁹ F. ARON, *Πτυχές τῆς ἀρχαίας Σύρου*, Athènes, 1979, p. 18 et E. M. BOSSERT, « Kastri auf Syros », *AD*, 22, 1967, 1, p. 55.

²⁰ IG, XII, 5, 703, 710, 711 ; IG, XII, Suppl. 244 ; SEG, XXX, 1064 = SEG, XXXVIII, 827 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 298 ; A. OIKONOMIDES, « Three Archaic Greek Inscriptions from the Island of Syros », *Ancient World*, 17, 1998, pp. 31-34.

-II La vie religieuse :

La vie religieuse de Syros est essentiellement connue par des témoignages tardifs²¹. Les rochers du port de *Grammata*, à la pointe Nord-Ouest de l'île, sont couverts de dédicaces impériales laissées par des marins de passages. Des actions de grâces sont adressées à Asclépios et des *graffiti* invoquent Sérapis, ou des divinités dont l'identité n'est pas explicitement donnée²². Une série de documents épigraphiques des II^e-IV^e siècles font références à l'organisation de banquets²³. Les Cabires sont figurés aux côtés de Déméter sur le monnayage *stéphanéphore* du II^e siècle²⁴. Les dévotions à Hestia, Isis et Hermès sont bien attestées durant la période romaine²⁵. Poséidon *Asphaleios* est honoré sur une stèle du III^e siècle av. J.-C.²⁶. Enfin, Athéna *Phratria* est mentionnée dans un dernier décret non daté²⁷.

La majorité de ces cultes n'ont pas pu débiter avant les époques classique et hellénistique. Asclépios ne s'impose pas dans les Cyclades avant le IV^e siècle av. J.-C.²⁸, Isis et Sarapis sont des divinités égyptiennes particulièrement appréciées à la fin de l'antiquité²⁹ et M. Th. Le Dinahet a montré, que les Cabires deviennent vraiment populaires dans l'archipel au III^e siècle av. J.-C.³⁰.

Seuls deux documents nous permettent d'approcher le panthéon archaïque de Syros :

1) Un sanctuaire à *Galissa* ?

En 1979, à *Galissa*, A. Manthos a découvert, gravée sur un tessou de céramique, une dédicace datant très probablement du VIII^e siècle av. J.-C. : --*Jov ΘεράFo III*-- ou *Δf*-- ; --

²¹ M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, p. 134, 136, 137, 138, 139 et 140.

²² 31 A ; 33 A-43 A ; 17 Γ ; 22 A dans G. KIOURTZIAN, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades*, Paris, De Boccard, 2000, pp. 140-141 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 420-425.

²³ IG, XII, 5, 659 ; 660 ; 662 ; 663 ; 664 ; 665 ; 667 ; 668 ; IG, XII, suppl. 238 ; P. SCHMITT-PANTEL, *La cité au banquet*, Paris, 1992, pp. 374-375.

²⁴ H. NICOLET-PIERRE et M. AMANDRY, « Les monnaies d'argent de Syros », in *Florilegium numismaticum. Studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1993, pp. 295-306. Des tablettes portant la mention : *ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΙΩΝ* ont également pu être retrouvées : E. MANTZOLINO-RICHARDS, « From Syros (III) : Forged Kabeirian Ex-Votos », *ZPE*, 1994, pp. 136-138.

²⁵ Hestia du prytané est nommé en IG, XII, 5, 659, l. 10 ; 662, l. 11 ; 663, l. 9 ; 664, l. 8 ; 667, l. 8. Un bas relief représentant un sistre et une situle, objets typiques du culte d'Isis, a été découvert dans l'île : E. J. WALTERS, *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis, Hesperia*, Suppl. XXII, 1988, p. 22, n° 114 et pl. 14 c. Isis est aussi représentée sur les monnaies impériales : W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, n° 23 et 26 p. 125. Hermès figure également sur certaines monnaies romaines : *Ibid.*, n° 29, p. 126.

²⁶ IG, XII, 5, 671 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 18, p. 476.

²⁷ IG, XII, 5, 669 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 17, pp. 475-476.

²⁸ Son premier grand sanctuaire cycladique est fondé à *Paros* : D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, pp. 97-103.

²⁹ F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée I : Le culte d'Isis et les Ptolémées*, Leyde, 1973.

³⁰ M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, p. 136. *Mélos, Paros* et *Naxos* n'envoient pas de *théores* à *Samothrace* avant l'époque hellénistique : S. GUETTEL COLE, *Theoi Megaloi*, *EPRO*, 96, 1984, pp. 50-51.

Ἰων Θηραίο(υ) Π[- ou Δ[- ; « dédicace de --]on fils de Theraias à P(oséidon) ou D(éméter)»³¹. Il s'agit de l'une des plus anciennes inscriptions des îles centrales de l'Egée³².

Nous joignons en annexe une photographie du document (fig. 4). Il est malheureusement impossible de déterminer quelle divinité est adorée, il peut aussi bien être question de Poséidon, que de Déméter³³. Nous nous prononçons cependant plus en faveur de la deuxième hypothèse. Poséidon occupe une place secondaire dans les panthéons cycladiques, son principal sanctuaire, situé à *Ténos*, n'est pas fréquenté avant le IV^e siècle av. J.-C.³⁴. Poséidon *Asphaleios*, dont nous venons de voir que le culte est confirmé à *Syros* par une inscription du III^e siècle av. J.-C., n'est pas vénéré à *Délos* et *Paros* avant la période hellénistique³⁵. A l'inverse, Déméter est au centre de la vie religieuse des communautés géométriques insulaires : elle est célébrée dès le VIII^e siècle av. J.-C. et parfois même avant à *Naxos*, *Paros*, *Ténos*, *Kythnos*, *Andros* et *Théra*³⁶. De plus, rappelons-le, la déesse tient une place égale à celle des Cabires sur le monnayage impérial local³⁷.

2) Un sanctuaire rural d'Athéna à *Chalepa* ?

Une dédicace archaïque du VI^e siècle av. J.-C., destinée à Athéna *Glaukopis*, a été retrouvée réemployée dans l'église Saint Pierre, à *Chalepa*, à moins de 5 Km au Sud de *Galissa* : *[ὁ δελνα Ἀθηνάει τεῖ Γλαυκόπι[ιδ]ι ἔθηκεν]*³⁸. Elle pourrait indiquer l'emplacement d'un sanctuaire rural de la déesse.

Athéna *Glaukopis*, « au regard brillant », est chantée dans l'épopée homérique en tant que divinité guerrière³⁹.

Dès le VIII^e siècle av. J.-C., Athéna reçoit également un culte à *Paros* et *Andros*⁴⁰.

-Conclusion :

Les vers XV, 403-415 de l'*Odyssée*, cité précédemment, nous apprennent encore qu'Apollon et Artémis sont fêtés très tôt à *Syros*. Apollon est susceptible d'avoir été invoqué

³¹ A. MANTHOS, « Εὐρήματα ἐπιφανείας ἀπὸ τὸν Γαλησσῶ τῆς Σύρου », *AAA*, 12, 1979, n° 1, 46 ; SEG, XXX, 1064 ; A. OIKONOMIDES, « Three Archaic Greek Inscriptions from the Island of Syros », *Ancient World*, 17, 1998, pp. 32-33 n° 2 ; SEG, XXXVIII, 827 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 33, p. 480.

³² La forme des lettres de ce document est très proche de celle d'un autre *graffiti* daté du VIII^e siècle av. J.-C. découvert à *Rhodes* : L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, Pl. 67, n° 1.

³³ Même si cette hypothèse n'a jamais été envisagée, il est permis de supposer que le fils de Theraïas ait pu aussi honorer Dionysos.

³⁴ R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986, p. 181.

³⁵ *Délos* : Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, p. 257-267. *Paros* : N. KONTOLEON, *AE*, 1952, p. 40 et 54.

³⁶ Cf. chapitres sur *Naxos*, *Paros*, *Ténos*, *Kythnos*, *Andros* et *Théra*.

³⁷ H. NICOLET-PIERRE et M. AMANDRY, « Les monnaies d'argent de Syros », in *Florilegium numismaticum. Studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1993, pp. 295-306.

³⁸ IG, XII, 5, 710 et IG, XII, Suppl. p. 118 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 24, pp. 477-478.

³⁹ M. DETIENNE et J. P. VERNANT, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, pp. 174-177.

⁴⁰ Cf. Chapitres sur *Paros* et *Naxos*.

sous l'épiclèse *Délios*. L. Roos signale, que sur une colline de la côte Est, des ruines antiques portent encore aujourd'hui le nom de $\Delta\eta\lambda\iota$ ⁴¹.

⁴¹ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. II, p. 27.

BIBLIOGRAPHIE, SYROS :

- T. AMPELAS, *Ίστορία τῆς Νήσου Σύρου*, Hermoupolis, 1874.
- F. ARON, *Πτυχές τῆς ἀρχαίας Σύρου*, Athènes, 1979.
- A. BALLABRIGA, *Le soleil et le tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Ed. de l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1986.
- R. L. N. BARBER et J. A. MACGILLIVRAY, « The Early Cycladic Period : Matters of Definition and Terminology », *AJA*, 84, 1980, pp. 132-153.
- R. L. N. BARBER, « A Tomb At Aghios Loukas on Syros : Some Thoughts on Early and Middle Cycladic Chronology », *JMAA*, 1, 1981, pp. 167-177.
- D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992.
- E. M. BOSSERT, « Kastri auf Syros », *AD*, 22, 1967, 1, pp. 53-76.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- M. DETIENNE et J. P. VERNANT, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.
- Ch. DOUMAS, « Note on Early Cycladic Architecture », *AA*, 87, 1972, p. 158.
- Ch. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in Cyclades*, *SIMA*, 48, Jonsered, 1977.
- F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée I : Le culte d'Isis et les Ptolémées*, Leyde, 1973.
- R. ETIENNE, *Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*, Paris, De Boccard, 1986.
- A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- S. GUETTEL COLE, *Theoi Megaloi*, *EPRO*, 96, 1984.
- J. J. HEKMAN, « Chalandri », *AJA*, 97, 1993, pp. 342-347.
- J. J. HEKMAN, « Chalandriani on Syros : an Early Bronze Age Cemetery in the Cyclades », *AE*, 133, 1994, pp. 47-74.

- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- G. KIOURTZIAN, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades*, Paris, De Boccard, 2000.
- G. S. KIRK, J. E. RAVEN et M. SCHOFIELD, *Les philosophes présocratiques*, Trad. H. A. De Weck, Paris, Cerf, 1995, (1^{ère} Ed. 1957).
- M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, pp. 129-142.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- A. MANTHOS, « Εὐρήματα ἐπιφανείας ἀπὸ τὸν Γαλησσᾶ τῆς Σύρου », *AAA*, 12, 1979, pp. 39-46.
- E. MANTZOLINOU-RICHARDS, « From Syros (III) : Forged Kabeirian Ex-Votos », *ZPE*, 1994, pp. 136-138.
- M. MARTHARI, « ΣΥΡΟΣ », *AD*, 1995, B'2, pp. 917-918.
- M. MARTHARI, *Syros Chalandriani Kastri : From the Investigation and Protection to the Presentation of an Archaeological Site*, Athens, Ministry of the Aegean, 1998.
- M. MARTHARI, « ΣΥΡΟΣ », *Ergon*, 2006, pp. 54-59.
- H. NICOLET-PIERRE et M. AMANDRY, « Les monnaies d'argent de Syros », in *Florilegium numismaticum. Studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1993, pp. 295-306.
- A. OIKONOMIDES, « Three Archaic Greek Inscriptions from the Island of Syros », *Ancient World*, 17, 1998, pp. 31-34.
- J. K. PAPADOPOULOS et E. L. SMITHSON, « The Cultural Biography of a Cycladic Geometric Amphora. Islanders in Athens and the Prehistory of Metics », *Hesperia*, 71, 2002, pp. 149-199.
- J. PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage du Levant, I*, Lyon, 1717.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-123.

- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris, 1963.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence, SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- P. SCHMITT-PANTEL, *La cité au banquet*, Paris, 1992.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- A. SIMOSSI, « ΣΥΠΟΣ », *AD*, 50, 1995, B'2, p. 855.
- K. STEPHANOS, *Athènaion*, 3, 1874, pp. 517-525 et 648-655.
- J. TREHEUX, « Ortygie », *BCH*, 70, 1946, pp. 560-576.
- K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1898, pp. 70-142.
- E. J. WALTERS, *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis, Hesperia*, Suppl. XXII, 1988.
- I. J. WINTER, « Homer's Phoenicians : History, Ethnography, or Literary Trope ? (a Perspective on Early Orientalism) », in *The age of Homer. A tribute to E. Townsend Vermeule*, Ed. J. B. Carter et S. P. Morris, Austin, University of Texas Press, 1995, pp. 247-271.
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963.
- Ch. ZERVOS, *L'art des Cyclades, du début à la fin de l'âge du bronze*, Paris, 1957.
- W. ZSCHJETZSCHMANN, « Syros », *RE*, IV, A, 2, 1932, pp. 1790-1795.

Les îles de l'Ouest de l'archipel des Cyclades :

CEOS :

-Introduction :

Céos a une superficie de 103 Km², elle est toute proche du continent. Moins de 12 Km la séparent de l'Attique. L'île s'étend en longueur du Nord-Est au Sud-Ouest. Elle mesure en ses points les plus espacés 10 Km sur 20 Km. Son sommet principal, *Le Mont du Prophète Hélias*, dans la partie centre Est, culmine à 561 m¹. Ses côtes sont très découpées et forment de nombreux petits abris (fig. 1)².

Céos accueille quatre cités : *Ioulis*, *Karthaia*, *Korésia* et *Poïessa* (fig. 2)³. Dès les guerres médiques, les insulaires sont désignés sous le terme commun de *Κέιοι*. Ils envoient deux bateaux à la bataille de l'*Artémision* et sept à *Salamine*⁴. Toutefois, ils ne semblent pas se rassembler en une confédération avant 411 av. J.-C.⁵.

Le corpus mythologique céen est extrêmement dense et original. Un groupe de textes raconte comment l'île est apparue à la suite d'un cataclysme, qui a détruit *Rhodes*. Trois histoires érotiques comptent les amours d'Acontios et Cydippé, d'Hermocharès et Ctésylla, ou de Cyparissos et de son cerf sacré. Enfin, Aristée est le protagoniste principal d'une aventure locale, le faisant intervenir pour mettre fin à une période de sécheresse, en offrant des sacrifices à Zeus *Ikmaios* et à l'étoile Sirius. Ces mythes seront longuement analysés dans notre troisième partie⁶.

Nous allons nous concentrer dans ce développement sur le matériel archéologique. La masse documentaire accumulée par les campagnes de fouilles successives est tout autant impressionnante. A *Ayia Irini*, sur la côte Nord-Ouest, l'Ecole Américaine a mis au jour, dans les années 60, un sanctuaire susceptible d'être fréquenté en continu du BM à l'époque hellénistique. Par ailleurs, depuis les années 80, plusieurs missions ont permis de largement compléter nos connaissances sur l'histoire de la mise en valeur des territoires de *Ioulis*, *Karthaia*, *Korésia* et *Poïessa*⁷.

¹ J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Landscape, History and Archaeology », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, p. 57 ; P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 28.

² I. N. PSYLLAS, *Ίστορία τῆς νήσου Κέας*, Athènes, 1921, pp. 271-279 ; H. GEORGIU and N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 219-220 ; J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Landscape, History and Archaeology », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, p. 57.

³ G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 747-748.

⁴ HERODOTE, VIII, 1, 2 et 46,2 ; PAUSANIAS, V, 19.

⁵ D. M. LEWIS, « The Federal Constitution of Kéos », *ABSA*, 57, 1962, pp. 1-4.

⁶ P. G. GUNNING, *De ceorum fabulis antiquissimis quaestiones selectae*, Dissertation, Amsterdam, 1912 ; Ch. K. STORCK, *Die ältesten Sagen der Insel Keos*, Dissertation, Mainz, 1912.

⁷ Une bibliographie détaillée sera donnée pour chaque site dans le développement.

-I Histoire du peuplement de l'île du néolithique à la fin de l'âge du bronze et premières manifestations de la vie religieuse céenne :

1) Histoire du Peuplement :

-A Le néolithique :

Céos est occupée dès le néolithique⁸. *Képhala*, près de la baie du même nom, sur la côte Nord-Ouest, abrite les vestiges d'une nécropole et d'un habitat⁹. Tout proche, à *Ayia Irini*, deux dépôts datant de la toute fin de la préhistoire ont été exhumés¹⁰. Toujours sur la côte Nord-Ouest, à *Paoura*¹¹, et sur la côte Est à *Sykania*, les observations de surfaces ont permis de reconnaître de l'obsidienne et d'autres tessons du III^e millénaire (fig. 1)¹².

-B Le BA et le BM :

Les découvertes du BA et BM sont peu abondantes et se limitent à des fragments de vases et quelques constructions relevés, ou remarqués à *Xyla*, *Akrotirion Sklavos*, *Stavroti*, *Fotimari*, *Ayios Ioannis Prodomos*, *Ayia Irini*, *Trollos*, *Vourkari*, *Panayia Kambaariotissa*, *Stavroti*, *Mavrou*, *Ayia Varvara*, *Otzia*, *Perlevos*, *Karia Parameria*, *Christos Parameria*, *Vatala*, *Korakou* et *Aya Panteleion* (fig. 1)¹³.

-C Le BR :

Au BR, Céos affiche au contraire un grand dynamisme.

⁸ Pour une synthèse sur Céos à l'époque préhistorique Cf. : J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, E. MANTZOURANI et D. E. WILSON, « The Prehistoric Period », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 163-232 et C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, London, Cambridge University Press, 2000, sv. *Kea*.

⁹ L. CASKEY, « Excavations in Keos. Part I : Excavations and Exploration, 1966-70 », *Hesperia*, 40, 1971, p. 392 ; J. E. COLEMAN, *Keos I. Kephala, a Late Neolithic Settlement and Cemetery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1977 ; T. M. WHITELAW, « Investigations at the Neolithic Sites of Kephala and Paoura », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 199-216.

¹⁰ J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part I : Excavations and Exploration, 1966-70 », *Hesperia*, 40, 1971, p. 368 ; Ibid., « Investigations in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, pp. 360-362 ; J. E. COLEMAN, *Keos I. Kephala, a Late Neolithic Settlement and Cemetery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1977, p. 99.

¹¹ J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part I : Excavations and Exploration, 1966-70 », *Hesperia*, 40, 1971, p. 392 ; Ibid., « Investigations in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, p. 358 ; J. E. COLEMAN, *Keos I. Kephala, a Late Neolithic Settlement and Cemetery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1977, pp. 156-158 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 242-243 ; T. M. WHITELAW, « Investigations at the Neolithic Sites of Kephala and Paoura », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 199-216.

¹² Ibid.

¹³ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 23,01, p. 250 ; 24,07, p. 252 ; 24,10, p. 253 ; 45,01, p. 256 ; 12, 02, p. 226 ; R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, p. 71, 73, 81, 90, 95-96, 100, 101, 103, 127, 81, 106, 108-109, 117, 120. Cf. en dernier lieu : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996, pp. 35-36.

Ayia Irini est occupé du néolithique à l'époque hellénistique. Cependant, les niveaux les mieux conservés et les plus importants sont ceux du BR. Ils correspondent dans la classification des fouilles à la période VI. La cité de la période V est détruite au BM III, les maisons sont alors déplacées et reconstruites à l'intérieur d'une nouvelle enceinte. Le site s'étend sur plus d'un hectare. Puis, l'habitat est progressivement abandonné au BR IIIA 2, sans qu'il soit possible d'en déterminer les raisons, seul le temple continu à être fréquenté (fig. 3)¹⁴.

Des tessons indiquent peut-être la présence de deux autres établissements mycéniens à *Chalara*, une petite colline sur la côte Nord¹⁵, et à *Kalidonichi*, un promontoire de la partie Nord-Est de l'île (fig. 1)¹⁶.

Enfin, les sites déjà mentionnés de *Stavroti*, *Mavrou*, *Ayia Varvara*, *Otzia* et *Perlevos* ont fourni aux côtés de la céramique du BM des pièces du BR¹⁷. *Sidhero Bay*, *Karia Parameria*, *Christos Parameria*, *Dardiza* et *Vatala* sont autant de localité, que les résultats

¹⁴ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 263-283 ; Ibid., « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 315-335 ; Ibid., « Keos », *Archaeology*, 17, 1964, pp. 277-290 ; Ibid., « Excavations in Keos, 1964-1965 », *Hesperia*, 35, 1966, pp. 364-376 ; Ibid., « Marble Figurine from Ayia Irini in Keos », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 113-126 ; Ibid., « Excavations in Keos. Part. I : Excavations and Explorations, 1966-1970 », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 359-396 ; Ibid., « Investigation in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, pp. 357-401 ; K. COLEMAN, « Frescoes from Ayia Irini, Keos Part I », *Hesperia*, 42, 1973, pp. 284-300 ; J. L. CASKEY, « Addenda to the Marble Figurine from Ayia Irini », *Hesperia*, 43, 1974, pp. 77-79 ; S. A. IMMERSWAHR, « A Mycenaean Ritual Vase from the Temple at Ayia Irini, Keos », *Hesperia*, 46, 1977, pp. 32-39 ; K. ABRAMOVITZ, « Frescoes from Ayia Irini, Keos Parts II-IV », *Hesperia*, 49, 1980, pp. 57-85 ; J. L. CASKEY, « Notes on Keos and Tzia », *Hesperia*, 50, 1981, pp. 320-326 ; W. CUMMER, *Keos III : Ayia Irini : House A*, Princeton, American School of Classical Studies, 1983 ; A. HALEPA BIKAKI, *Keos IV : Ayia Irini : The Potters' Marks*, Princeton, American School of Classical Studies, 1984 ; M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986 ; J. DAVIS, *Keos V : Ayia Irini : Period V*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986 ; H. GEORGIU, *Keos VI : Ayia Irini : Specialized Domestic and Industrial Pottery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986 ; OVERBECK, *Keos VII : Ayia Irini Period IV Part I*, Princeton, American School of Classical Studies, 1989 ; K. MICHAEL, *Keos VIII : Ayia Irini : The Balance Weights*, Princeton, American School of Classical Studies, 1992 ; J. D. WILSON, *Keos IX : Ayia Irini Period I-III*, Princeton, American School of Classical Studies, 1999. Cf. également : A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 14-15 ; L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos History and Archaeology, Meletemeta*, 27, Athènes, Paris, De Boccard, 1998 et P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 863-886.

¹⁵ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, p. 244, site 17 : 10 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 15.

¹⁶ Il s'agit sans doute du même site, que celui identifié sous le nom de *Sikania*, il est donc déjà fréquenté au néolithique : J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, p. 358 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, pp. 305-306 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, site 11 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 248-249 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16.

¹⁷ R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, p. 81, 106, 108-109, 117, 120 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16.

des dernières campagnes de prospections permettent d'ajouter à cette liste déjà longue (fig. 1)¹⁸.

Céos tient une place centrale dans l'histoire de l'archipel aux XVI^e-XIII^e siècles av. J.-C.. *Ayia Irini*, *Phylacopi* de Mélos et *Akrotiri* de Théra se développent le long d'une même route maritime¹⁹. Ces dynamiques citées portuaires autonomes servent de relais commerciaux entre le continent et la Crète²⁰.

2) Des lieux de culte du BR :

A *Ayia Irini*, la maison A de la période VI, pourrait être un petit sanctuaire domestique. Son mobilier rassemblait des *rhytons*, des pesons, des creusets et des lingots²¹. Il s'agit sans doute d'un lieu de culte associé à la production économique, ici la métallurgie, comme on peut en distinguer à Théra²².

Non loin, La colline de *Troullos* devait aussi revêtir une fonction sacrée au début du BR. Le matériel retrouvé sur place compte deux tables à libations et une petite figurine de bronze²³.

3) Le temple d'*Ayia Irini* :

Le temple d'*Ayia Irini* fonctionne quasiment sans interruption du BM à l'époque hellénistique (fig. 4 et 5).

Il a été fouillé de 1961 à 1967 par l'Université de *Cincinnati*, sous la direction de J. L. Caskey. Ces travaux ont donné lieu à la parution de plusieurs comptes rendus et l'exemple du temple d'*Ayia Irini* est cité dans de nombreuses études²⁴. Mais, à ce jour, seules les statues de

¹⁸ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 22,02, p. 248 ; 23,03, p. 250 ; 24, 07, p. 252 ; 24,09 et 24,10 p. 253.

¹⁹ H. et M. VAN EFFENTERRE, « Menaces sur la Thalassocratie », *Aegaeum*, 7, 1989, pp. 267-270.

²⁰ Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.

²¹ W. CUMMER et E. SCHOFIELD, *Keos III : Ayia Irini : House A*, Princeton, American School of Classical Studies, 1983, p. 39.

²² N. MARINATOS, « Minoan Threskeiocracy on Thera », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy*, 1984, pp. 171-175 ; Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, p. 101.

²³ J. L. CASKEY, « Excavations in Kea », *AD*, 1967, pp. 470-479 ; *Ibid.*, « Excavations in Keos. Part I : Excavations and Explorations, 1966-1970 », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 359-396 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 305 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, site 12 ; A. A. D. PEATFIELD, « The Topography of Minoan Peak Sanctuaries », *ABSA*, 78, 1983, p. 273, n° 1 ; H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, p. 232, site 15 : 03 ; R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 100-101, site 37 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16 ; O. DICKINSON, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 283.

²⁴ K. SHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 11 ; J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 278-283 ; *Ibid.*, « Excavations at Ceos », *Archaeology*, 16, 1963, pp. 284-285 ; *Ibid.*, « Keos », *Archaeology*, 17, 1964, p. 277-290 ; *Ibid.*, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 326-334 ; *Ibid.*, « Excavations in Keos, 1964-1965 », *Hesperia*, 35, 1966, pp. 367-371 ; *Ibid.*, « Recent Excavations in Keos », in *Atti e memorie del I. congresso*

terres cuites féminines protohistoriques, découvertes en grand nombre, ont été complètement publiées (fig. 6)²⁵. L. Caskey est décédé avant de pouvoir achever la rédaction d'une présentation finale. Son épouse, M. Caskey a résumé dans un de ces derniers articles les grandes phases architecturales de l'histoire du sanctuaire et annoncé la sortie prochaine d'un volume de synthèse²⁶.

Le temple est la construction la plus importante du site. Il prend place sur le côté Est de l'établissement, près de la maison A et de la porte principale du mur d'enceinte.

-A Présentation des grandes phases architecturales de l'histoire du temple d'Ayia Irini du BM à la fin de l'HR IIIC :

La Phase I correspond à la période IV et au BM (2000/1900-1700 av. J.-C.). Le sanctuaire se compose à l'origine de deux salles, les pièces 1 et 2. Elles se situent dans l'unité Nord-Ouest. A l'entrée de la pièce 1, une petite marche et un seuil en pierre donnent accès à un sol pavé et à une série de plates-formes²⁷. Aucun matériel ne permet de confirmer le caractère cultuel du lieu à ses débuts (fig. 4)²⁸.

internazionale di Micenologia, Roma 27 Sett.-3 Ott. 1967, Roma, 1968, p. 72 ; Ibid., « Excavations in Keos. Part. I : Excavations and Explorations, 1966-1970 », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 384-386 ; A. SNODGRASS, *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 1971, p. 395 ; J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, p. 400-401 ; V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, p. 280 ; R. EISNER, « The Temple at Ayia Irini : Mythology and Archaeology », *GrRomByzSt*, 13, 1972, pp. 123-133 ; J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 209 et 329 ; J. L. CASKEY, « Ayia Irini, Keos : the Successive Periods of Occupation », *AJA*, 83, 1979, p. 415 ; Ibid., « Notes on Keos and Tzia », *Hesperia*, 50, 1981, pp. 320-326 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-135 ; Ibid., « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the LH IIIC Phases », in *The Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mc Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 241-254 ; W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen I*, Mainz, 1986, pp. 183-190 ; B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, pp. 168-175 ; K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988, p. 73 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, pp. 146-147 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-171 ; A. L. SCHALLIN, « Urban Centres, Central Places and Nucleation in Greek Islands versus the Greek Mainland », in *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth centuries B. C.*, *Acta Hyperborea*, 7, 1997, pp. 31-39 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138 ; C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, p. 296 et 371 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 194-196 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protoegeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 27, p. 55 ; O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, p. 225.

²⁵ M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.

²⁶ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.

²⁷ Selon M. E. Caskey, ces plates-formes pourraient préfigurer les futures banquettes : Ibid. p. 125.

²⁸ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1964-1965 », *Hesperia*, 35, 1966, pp. 363-373 et 368-369, fig. 2 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138, p. 124.

La Phase II, correspond encore à la période IV. Le bâtiment est agrandi, il est quadruplé en longueur en direction de la côte. Il mesure désormais 23 m de long sur 6 m de large et son axe principal est décalé de 8° au Sud. L'édifice a déjà la forme, qu'il gardera durant tout l'âge du bronze.

Les pièces 1 et 2 sont conservées et les pièces 3, 6 et 5, une longue salle étroite de 7 m, sont rajoutées. On voit se développer un nouvel élément architectural, que l'on retrouvera encore pendant l'époque historique : les banquettes. Dans la pièce 3, elles prennent place contre le mur de séparation avec la salle 5 et s'appuient dans la pièce 6 contre le mur Nord-Ouest. M. Caskey croit, qu'elles étaient destinées à accueillir des offrandes, elle n'exclut pas cependant, qu'elles aient aussi pu servir à la célébration de rites particuliers : « the benches were all narrow, more convenient for placing votives than for sitting. They could also have marked off specific spaces for certain rites »²⁹.

La pièce 6 ne semble pas avoir été entièrement couverte, elle abrite une aire de crémation. Sous un autel de l'HR IIIC, à une profondeur de 0,80 à 0,90 m, des os d'animaux brûlés ont été mis au jour.

De nombreux fragments de poterie, provenant de dédicaces ou de vaisselles cérémonielles, ont été relevés, en particulier dans la pièce 3.

A la fin de la période IV, la construction est endommagée par un tremblement de terre (fig. 4).

La Phase III correspond aux périodes V, VI et VII, c'est-à-dire à la toute fin du BM et au début du BR (1600/1700 - 1450 av. J.-C.).

Les parties abîmées par le séisme sont reconstruites pendant la période V et la pièce 5 subit des réaménagements ; un nouveau mur sépare cette longue salle en deux, formant ainsi, dans sa partie Nord-Ouest, la pièce 4.

Les périodes VI et VII sont celles de l'apogée commercial *d'Ayia Irini*. Les céramiques sont beaucoup plus fines et accompagnées d'objets en bronze d'origine minoenne³⁰. Cette époque est aussi celle des emblématiques statues féminines en terre cuite. Elles ont été découvertes principalement dans la pièce 1.

A la fin de la période VII, le sanctuaire est à nouveau détruit par un tremblement de terre (fig. 4)³¹.

La phase IV débute immédiatement, elle correspond à l'HR IIIA et B (1420/1400 – 1200 av. J.-C.). Les dégâts sont rapidement réparés.

L'édifice connaît quelques réagencements intérieurs. Dans la pièce 6, un nouveau sol repose directement au-dessus des niveaux effondrés. Le seuil de la pièce 3 est soigneusement restauré et deux structures en II sont érigées dans ses angles Nord et Ouest.

Dorénavant, les statues féminines en terre cuite sont stockées dans la pièce 5, qui doit faire office d'*adyton*. Elles restent proches des modèles produits durant la période précédente.

Notons, que les importations de vases continentaux se font alors plus nombreuses (fig. 4)³².

²⁹ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 125.

³⁰ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1964-1965 », *Hesperia*, 35, 1966, pp. 327-331.

³¹ M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.

³² M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986, p. 54, 97, pl. 59-64.

La Phase V correspond à l'HR IIIC (1200-1100 av. J.-C.). Les murs Nord-Est et Sud-Ouest de la pièce 6 sont équipés de nouvelles banquettes plus larges et un autel est bâti au centre de la salle. Ce premier ensemble paraît fonctionner principalement avec la pièce 3. De nombreux tessons ont aussi été retrouvés dans la pièce 5, ce qui laisse supposer qu'elle devait continuer à jouer un rôle important³³.

Dans les dernières années de l'âge du bronze, le temple est une nouvelle fois démoli, sans que l'on puisse en déterminer la cause. Il ne sera plus jamais entièrement refondé (fig. 4).

-B Le temple d'Ayia Irini durant l'époque historique :

Très tôt, une activité religieuse reprend sur le site. Elle s'organise autour de deux petits bâtiments indépendants et d'un probable autel (fig. 5)³⁴.

La chapelle BB est érigée 0,90 m au-dessus de la pièce 6 et réutilise ses murs Nord-Est et Nord-Ouest. Elle mesure 3 m × 1,75 m. Elle possède des banquettes sur ses côtés les plus longs et son entrée est au Sud-Est. La couche stratigraphique se trouvant entre la pièce 6 et la chapelle BB contenait des tessons protogéométriques et reposait directement sur les dépôts de l'HR IIIC. L'interruption du culte est courte, elle se limite au submycénien. Sur le sol du nouveau *hiéron*, ont été mis au jour des tessons protogéométriques, géométriques, orientalisants et archaïques (fig. 5)³⁵.

Dans la partie Sud-Est de l'ancienne pièce 3, prend désormais place la structure C. Il s'agit d'une construction en pierre mesurant 0,90 m × 1,10 m. L. et M. Caskey l'identifient plutôt comme un autel, mais ils parlent aussi d'une base de statue, ou d'une table d'offrandes. A proximité immédiate, ont été rassemblés des tessons protogéométriques, géométriques, archaïques et classiques (fig. 5)³⁶.

Une seconde chapelle est aménagée autour des IX^e-VIII^e siècles av. J.-C., au-dessus de la pièce 1 (fig. 5). Son sol est pavé et ses murs sont formés de grossiers blocs de pierre. La zone de la pièce 1 ne semble avoir été abandonnée qu'au submycénien, un dépôt protogéométrique à été reconnu au-dessus des strates de l'HR IIIC. Il réunissait des coupes, des *skyphoi* et beaucoup de pièces de vaisselles, probablement d'origine attique. A l'intérieur

³³ J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part 1 : Excavations and Explorations, 1966-70 », *Hesperia*, 40, 1971, p. 386 ; M. POPHAM et E. MILBURN, « The Late Helladic IIIC Pottery of Xeropolis (Lefkandi) : a Summarr », *ABSA*, 66, 1971, pp. 333-352 ; J. L. CASKEY, « Investigations in Keos. Part 2 : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, pp. 400-401 ; M. E. CASKEY, « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the Late Helladic IIIC Phases », in J. A. MacGillivray and R. L. N. Barber, *The Prehistoric Cyclades*, Edinburgh, 1984, pp. 241-254.

³⁴ A ce jour, l'architecture du sanctuaire d'Ayia Irini durant la période historique n'est présentée que de façon très lacunaire dans les comptes rendus.

³⁵ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 281-283 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 128 ; Ibid., « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the Late Helladic IIIC Phases », in J. A. MacGillivray and R. L. N. Barber, *The Prehistoric Cyclades*, Edinburgh, 1984, pp. 252-253 ; Ibid., *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986, p. 13 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 170 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 127.

³⁶ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 281-283 ; M. E. CASKEY, « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the Late Helladic IIIC Phases », in J. A. MacGillivray and R. L. N. Barber, *The Prehistoric Cyclades*, Edinburgh, 1984, p. 247 ; Ibid., *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986, p. 11 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 170.

de la chapelle, une tête de statue du BR était réemployée à des fins cultuelles et fixée sur un support circulaire en terre cuite (fig. 7). Non loin, gisait un fragment de robe d'une seconde idole protohistorique et différentes céramiques couvrant la période s'étendant du GM au début du VII^e siècle av. J.-C.. Après que les murs se soient effondrés, le *hiéron* a été nettoyé et sa partie Sud-Est réutilisée jusqu'au V^e siècle av. J.-C.. Une couche stratigraphique concentrant majoritairement des coupes corinthiennes des VII^e et VI^e siècles av. J.-C. a été dégagée. Deux documents présentent beaucoup d'importance : un *skyphos* athénien de 500 av. J.-C. porte une dédicace d'Anthippos de *Ioulis* à Dionysos et une *kylix* à figure rouge a pour décor un satyre assis sur une amphore (fig. 8). Ces découvertes prouvent indiscutablement, qu'à l'époque historique Dionysos est la divinité titulaire du sanctuaire³⁷.

Les dévotions se prolongent au-delà du IV^e siècle av. J.-C.. A l'époque classique, la chapelle AA est édifiée au-dessus de la pièce 3. Puis, une nouvelle chapelle est bâtie durant la période hellénistique, au-dessus de la partie Sud-Est de la pièce 1. Elle a livré deux monnaies à l'effigie de Ptolémée I (300-283/2 av. J.-C.) et une troisième représentant Ptolémée II (268/7 av. J.-C.) (fig. 5)³⁸.

-C Une continuité stratigraphique ?

A ce jour, seul l'intervalle s'étendant du submycénien au protogéométrique (1120 – 1050 av. J.-C.) n'est pas représenté par les tessons de céramique publiés.

C. Morgan refuse de considérer, par principe, une continuité qui ne comprendrait pas une succession complète de matériel pour l'ensemble des périodes : « the material case for culte continuity at *Ayia Irini* is therefore questionable »³⁹.

A. Schnapp-Gourbeillon est beaucoup plus enthousiaste : « Je pense qu'il faut être plus souple sur ce point, et admettre que si l'activité cultuelle est avérée de part et d'autre de ce « *gap* », à condition que celui-ci ne s'étende pas sur des périodes trop longues, il faut envisager la possibilité d'actes cultuels qui ne laissent pas de traces archéologiques (dons de nature périssable, par exemple, ou danses, chants et même consommation de repas sans consécration des objets utilisés...) »⁴⁰.

³⁷ J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 333-334 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-135 ; Ibid., *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986, p. 39 ; L. G. MENDONI, « Addenda et corrigenda ad inscriptions Ceae », *Meletemata*, 10, 1990, pp. 300-303 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, pp. 170-171 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 127.

³⁸ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 127. Un autre dépôt votif, couvrant la période s'étendant du VIII^e au IV^e siècle av. J.-C., a été découvert près de la tour Nord-Est, les fouilleurs ne savent pas s'il provient du temple, ou d'un autre sanctuaire : K. L. BUTT, « A Deposit of Archaic and Classical Greek Pottery at Ayia Irini, Keos », *Hesperia*, 46, 1977, pp. 299-314.

³⁹ C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, p. 296.

⁴⁰ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 354-355, n° 19. Dans sa dernière synthèse, O. Dickinson accepte aussi la possibilité d'une continuité cultuelle : O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006, p. 225.

Nous partageons pleinement ce point de vue. La chapelle BB est édifée à proximité immédiate de l'autel de l'HR IIC, zone qui sert à la célébration de rites de commensalités depuis le BM. De plus, dans un compte rendu récent, M. Caskey note que cette partie du sanctuaire pourrait avoir livré deux fragments de vases de l'HR IIC 3, du style « *White Ware* » et d'aspect nettement submycénien⁴¹.

-D Une continuité culturelle ?

Discuter la question de la continuité culturelle est encore plus délicat.

Il est établi avec certitude, par une dédicace, que Dionysos est vénéré durant l'époque historique. Comme nous venons de le voir, dans la chapelle érigée au-dessus de la pièce 1, une tête de statue protohistorique brisée est réemployée et fixée sur un support circulaire. Il est possible de supposer, sans grand risque de se tromper, que ce fragment devait être utilisé comme support épiphanique de la divinité⁴². Cette situation n'implique pas forcément un phénomène de permanence rituelle, le probable *téménos* apollinien archaïque de *Kythnos* a aussi fourni des offrandes du BR, alors qu'il n'entre pas en activité avant le VII^e av. J.-C.⁴³.

Les dévotions de l'âge du bronze restent encore mal connues. Plus de 55 statuettes en terre cuite, faites au tour, ont été mises au jour. Les plus anciennes datent de la première moitié du XV^e siècle av. J.-C. et les plus récentes de 1400. Elles mesurent entre 0,60 m et 1 m et représentent des personnages féminins dansant ou se tenant debout, vêtues dans la tradition minoenne d'une robe longue et d'un gilet court laissant apparaître leur poitrine. Leurs mains reposent sur leur taille. Certaines, peu nombreuses, ont les bras levés au-dessus de leur tête. Leurs vêtements devaient être peints en jaune et les parties nues du corps en blanc. Il est bien difficile de savoir, si ces sculptures figurent des ou une déesse, des prêtresses, ou de simples dédicants (fig. 6)⁴⁴.

⁴¹ M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 128. K. 1700 et K. 4542. Ces tessons ne sont malheureusement pas publiés. Il est aujourd'hui établi, que la pratique de la commensalité est caractéristique de l'activité culturelle des âges obscurs : J. PAPAPOSTOULOU, « Ζητήματα τῶν μεγάλων Α και Β τοῦ Θέρμου », *AE*, 1990, pp. 191-200 ; Ibid., « Ἀνασκαφὴ Θέρμου », *Praktika*, 1992, pp. 88-128 et W. SHAW et M. SHAW, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2000, pp. 669-765.

⁴² Cf. note 37. Sur le caractère épiphanique de Dionysos Cf. : Fr. FRONTISI-DUCROUX, *Le dieu-masque, une figure du Dionysos d'Athènes*, Paris, La Découverte, 1991.

⁴³ A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103. La réutilisation d'objets votifs de l'âge du bronze s'observe ailleurs : J. A. SAKELLARAKIS, « Kretisch-mykenische Siegel in griechischen Heiligtümern », in H. Jantzen, *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern. Internationales Symposium in Olympia von 10-12 Oktober, 1974. Anlässlich der Hundertjahrfeier der Abteilung Athen und der deutschen Ausgrabungen in Olympia*, Tübingen, 1976, pp. 283-308 ; J. WHITLEY, « Objects with attitude : biographical facts and fallacies in the study of Late Bronze Age and Early Iron Age warrior graves », *Cambridge Archaeological Journal*, 12, 2002, p. 226 ; J. D. BAUMBACH, *The Significance of Votive Offerings in Selected Hera Sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and Western Greece*, Oxford, *BAR*, 2004, p. 26.

⁴⁴ M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-136 ; Ibid., *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986. Des statuettes de personnages féminins avec les mains posées sur les hanches ont aussi été retrouvées en Crète : J. A. SAKELLARAKIS, « The Adorant of Myrsine », in *Antichità à Cretesi. Studi in onore D. Levi*, I, 1973, pp. 122-126, pl. XV.

M. Caskey se prononce pourtant en faveur d'une continuité culturelle parfaite. Elle pense que les terres cuites du BR sont des ménades, des fidèles de Dionysos. Elle appuie sa démonstration sur le fait, qu'elles portent autour du cou une guirlande florale, qu'elle identifie comme l'*hypothymis*, parure utilisée selon Athénée par les Eoliens et les Ioniens pour lutter contre l'ivresse⁴⁵. Ce point de vue est séduisant. Le ménadisme fait partie intégrante des célébrations céennes archaïques. Le poète local Bacchylide évoque un Dionysos, qui fait lever les *Bacchantes* (τὸν ὄρσιβάκχαν τίκτεν Διόνυσον) et une amphore à reliefs de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. met en scène un cortège dionysiaque dansant dans un contexte rural⁴⁶. Enfin, tous les niveaux stratigraphiques d'*Ayia Irini* contenaient une grande quantité de vases à boire⁴⁷.

C. Renfrew critique de façon très virulente et pertinente cette analyse, en soulignant que les terres cuites du XV^e siècle av. J.-C. impliquent nécessairement la présence d'une divinité féminine : « When we have a large number of female representations, are we entitled to posit a female deity or not ? If we have 55 female figures and no male, and we say that this clearly suggests cult of a male deity, how can we ever make any prognostication on the basis of material finds ? »⁴⁸. Une étude fine du dépôt votif semble lui donner raison. Plusieurs objets mycéniens typiques du culte de déesses protohistoriques ont été exhumés : une tête coiffée d'un *polos* et une figurine en *psi*⁴⁹.

Dans sa dernière communication M. Caskey adopte un point de vue plus mesuré. Elle parle d'une arrivée de Dionysos sur le site, qui ne serait pas fortuite, mais liée à un remaniement, une réorganisation des croyances⁵⁰.

Nous n'envisageons pas, que les statues de terre cuite puissent être identifiées avec des ménades. Nous sommes par contre intimement convaincus, que Dionysos est adoré depuis l'âge du bronze au côté d'une déesse de la nature à *Céos*⁵¹. L'ancienneté de son culte et son lien avec les déesses protectrices de la fertilité-fécondité n'est plus à prouver⁵². Il est honoré en association avec Ariane depuis le XIV^e siècle av. J.-C. à *Hyria*, dans l'île de *Naxos*⁵³. Un fragment d'Alcée nous apprend encore, qu'il est célébré en liaison une très vieille figure

⁴⁵ M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986, pp. 35- 43 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 194-196 ; ATHENEE, *Deipnosophistes*, XV, 678b-688c.

⁴⁶ BACCHYLIDE, *Dithyrambes*, V, 30-35 ; *Epinicie*, IX, 70-75 et XV ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pl. 70.

⁴⁷ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.

⁴⁸ Cf. discussions dans : M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 135.

⁴⁹ K 7530 ; K 457 ; K 7175. M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 132.

⁵⁰ M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.

⁵¹ Les temples du BR de *Phylacopi*, à *Mélos*, et d'*Aphaia*, à *Egine*, accueillent aussi le culte d'une dyade protectrice de la fertilité-fécondité : C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 223-230 et K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.

⁵² Sur son association avec Déméter à l'époque classique Cf. : K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992.

⁵³ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

divine, la déesse Eolienne, à *Lesbos*⁵⁴. Son nom apparaît sur plusieurs tablettes de linéaire B⁵⁵ ; la plus intéressante a été récemment retrouvée en Crète, dans le sanctuaire de *Chania*⁵⁶.

Un petit nombre de documents tend à entériner la présence précoce d'une figure divine masculine à *Ayia Irini*. Plusieurs terres cuites protohistoriques représentant des bovidés et un torse de statuette de jeune homme en bronze ont été découverts (fig. 9)⁵⁷. Il est intéressant de mettre en parallèle ces dédicaces avec un court passage d'Athénée, qui nous précise que les céens ont l'habitude de sacrifier des taureaux à Dionysos⁵⁸.

Face à l'incontestabilité de la vénération de Dionysos, le possible maintien du culte d'une déesse durant l'époque historique n'a jamais été envisagé. Pourtant, la chapelle BB a livré plusieurs petites perles, une tête de personnage féminin en terre cuite et un sceau représentant une femme⁵⁹.

Nous aurons l'occasion de montrer dans notre troisième partie, que cette dyade protectrice de la fertilité-fécondité pourrait avoir profondément imprégné l'imaginaire céen, en saturant sa mythologie de références symboliques à une théologie agraire immémoriale⁶⁰.

Le temple d'*Ayia Irini* offre vraiment un exemple unique. Partout ailleurs dans l'île, on observe une coupure nette entre la fin du BR et les VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. La population se répartit alors autour des quatre grandes cités de *Ioulis*, *Karthaia*, *Korésia* et *Poiessa* (fig. 2).

⁵⁴ ALCEE, *Fragments*, 129-134 ; Ch. PICARD, « La triade Zeus-Héra-Dionysos dans l'orient hellénique d'après les nouveaux fragments d'Alcée », *BCH*, 70, 1946, pp. 455-473 ; E. WILL, « Autour des fragments d'Alcée récemment retrouvés : trois notes à propos d'un culte de Lesbos », *RA*, 39, 1952, pp. 156-169 ; L. ROBERT, « Recherches Epigraphiques V. Inscriptions de Lesbos », *REA*, 62, 1960, pp. 285-315 ; D. HUGHES, *Human Sacrifice in Ancient Greece*, London, Routledge, 1991, p. 122 ; P. BONNECHERE, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, Kernos, 1994, pp. 164-180 ; G. LABARRE, « Koinon ΛΕΣΒΙΟΝ », *REA*, 96, 1994, 3-4, pp. 415-446.

1 «]. ρα.α τόδε Λέσβιο.ι

...].... εὔ δε ἴλον τέμενο σ μέγα
ξῦ νον κά[τε] σσα ν, ἐν δὲ βῶ μοισ
ἄθα νάτων μακά ρων ἔθη καν

5 κὰ πωνύ μασσα ν ἀντί αον Δ ἰα
σὲ δ' Α ἰολήϊαν [κ]υδα λίμα ν θ έο ν
π ά ντων γενέθλαν τὸν δὲ τέρ το ν
τόνδε κειμήλιον ὦ ν ὑμα σσ[α]ν »

« ... Les Lesbiens ont établi (en un lieu) bien visible ce grand sanctuaire commun ; ils ont installé les autels des bienheureux immortels et ont appelé Zeus, « Zeus des suppliants », toi, glorieuse déesse, « déesse éolienne, mère de toutes choses », et, en troisième, ce dieu-faon, ils l'ont appelé « Dionysos mangeur de chair crue ». Traduction : ALCEE, *Fragments T. I*, Trad. : G. Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 1999, pp. 61-62.

⁵⁵ M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 74-76 ; A. VENERI, « Dionysos », *LIMC*, III, 1986, p. 414.

⁵⁶ E. HALLAGER, B. HALLAGER, M. VLASAKIS, « New Linear B tablets from Chania », *Kadmos*, XXXI, 1992, pp. 61-87.

⁵⁷ K 148 : M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, p. 132. K 3563 : J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, p. 328.

⁵⁸ ATHENEË, *Deipnosophistes*, X, 456, d-e : « οἱ δὲ φασιν ἐν Ἰουλίδι τὸν τῷ Διονύσῳ θυόμενον βοῦν ὑπὸ τινος τῶν νεανίσκων παίεσθαι πελέκει ».

⁵⁹ K 180, D 0019, Th 0002 : J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, p. 282 et M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 127.

⁶⁰ Cf. troisième partie.

Le port d'*Ayia Irini* décline sans doute du fait de la désorganisation du monde créto-mycénien et de la disparition de la route commerciale, qui reliait le continent à la Crète.

Durant les âges obscurs, *Céos* connaît un double mouvement de migrations : les populations autochtones gagnent de nouveaux territoires ruraux et des continentaux viennent s'établir dans l'île. Les sources littéraires parlent de l'arrivée de Ioniens d'*Athènes*⁶¹ et d'Erétriens d'*Eubée*⁶².

Durant les années 80, *Céos* a été explorée de façon intensive. De 1983 à 1984, une équipe de l'Université de Californie, travaillant sous la direction de J. F. Cherry, a mené une campagne de prospection dans la zone Nord et plus particulièrement sur le territoire de *Korésia*⁶³. De 1979 à 1985, H. Georgiou et N. Faraklas ont tenté de couvrir la totalité de l'île et de répertorier l'ensemble des sites antiques⁶⁴. Enfin, en 1983, L. Mendoni, de l'Université d'Athènes, a commencé une étude systématique de la cité de *Karthaia*⁶⁵. Ce renouveau des études Céennes a culminé avec la parution en 1998 du volume *Meletemata 27 : Kea-Kythnos*⁶⁶.

-II Ioulis :

1) Présentation générale :

Ioulis occupe le Nord-Est de *Céos*. Elle est limitrophe des domaines de *Korésia* et de *Karthaia*⁶⁷. Son territoire est le plus étendu de l'île, il englobe les régions de *Kastriani*, *Spathi*, *Mantou* et *Parameria*⁶⁸. Il est traversé par la rivière *Elixos* et son relief est très accidenté (fig. 2)⁶⁹.

⁶¹ HERODOTE, 8, 46 ; THUCYDIDE, 7, 57, 4 ; *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451 (Le nom du dirigeant de l'expédition serait Thersidamas). Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

⁶² STRABON, X, 1, 10. L'inscription IG, XII, 5, 649 de *Korésia* utilise l'alphabet Erétrien : L. H. JEFFERY, *The Local Script of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1961, pp. 297-298.

⁶³ J. F. CHERRY, J. L. DAVIS et E. MANTZOURANI, *Landscape Archaeology as Long-Term History. Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991.

⁶⁴ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 207-266 et *Ibid.*, « Αρχαία κατοίκηση στην Κέα. Το Βόρειο τμήμα της ανατολικής πλευρας του νησιού », *Ariadne*, 6, 1993, pp. 7-57.

⁶⁵ L. G. MENDONI, « An Archaeological Survey of the Island of Keos », *Paper Presented at the Symposium on the Islands of the Aegean, Canadian Archaeological Institute, February, 1987* ; L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « Παλαιογεωμορφολογική αναπαράσταση του ορμου Πόλες : Μία πρώτη προσέγγιση του λιμανιού της Αρχαίας Καρθαίας », *Archaiognosia*, 4, 1989, pp. 127-138 ; L. G. MENDONI, « Αρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : Αρχαία Καρθαίας », *Archaiognosia*, 4, 1989, pp. 149-184 ; *Ibid.*, « More Inscriptions from Keos », *ABSA*, 84, 1989, pp. 289-296 ; *Ibid.*, « An Archaeological Approach to Coastal Sites : The Example of the Ancient Harbor of Karthaia », *Parnassos*, 32, 1990, pp. 387-403 ; *Ibid.*, « Addenda at corrigenda ad inscriptiones Cae », *Meletemata*, 10, 1990, pp. 287-307.

⁶⁶ L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos History and Archaeology, Meletemata*, 27, Athènes, Paris, De Boccard, 1998.

⁶⁷ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours, I*, Paris, Firmin-Didot, 1826, p. 28 ; L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln T. I et II*, Tübingen, 1840-1845, p. 129 et 471 ; L. SAVIVIGNONI, « Αρχαιότητες της Κέως », *AE*, 1898, pp. 220-221 ; P. GRAINDOR, « Archéologie et épigraphie : Kéos », *MB*, 15, 1911, p. 62 ; *Ibid.*, « Kykladika », *MB*, 25, 1921, p. 84.

⁶⁸ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, p. 223. Cf. aussi : L. G. MENDONI, « The Organisation of the Countryside in Kea », in *Structures rurales et sociétés antiques, actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, Ed. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 154-155.

⁶⁹ STRABON, 10, 5, 6 ; P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 30.

L'ancien centre urbain s'étendait sur la petite colline du *Kastro*, à 3 Km de la côte, à l'intérieur des terres. Il est aujourd'hui recouvert par le village de *Chôra*. Une partie des fortifications classiques de l'acropole sont cependant encore visibles (fig. 10)⁷⁰.

Son port devait se situer dans la baie d'*Otzias*. E. Spondyles a pu identifier sur place des vestiges de docks⁷¹.

L'essentiel de nos sources sur la vie politique de *Ioulis* se limitent au IV^e siècle av. J.-C. et à la période hellénistique⁷². Seules les frappes monétaires du VI^e siècle av. J.-C. permettent de vérifier, qu'elle est constituée en *polis* dès l'époque archaïque⁷³.

L'occupation du site est certainement plus ancienne. De la céramique protogéométrique a été retrouvée dans la baie d'*Otzias* et des tessons des VIII^e-VI^e siècles av. J.-C. ont été relevés dans la campagne alentour à *Patina tis Panagias*, *Soros*, *Sidhero*, *Karia Parameria*, *Parameria*, *Kalidonichi* et *Tria Maderika*⁷⁴.

Enfin, une carrière du haut archaïsme a été localisée à *Aghios Ioannis*, dans la baie de *Chalara*⁷⁵.

2) La vie religieuse :

-A Les sanctuaires urbains :

La documentation épigraphique des IV^e-III^e siècles av. J.-C. nous apprend, qu'Apollon *Pythien* est la divinité *poliade* de *Ioulis*. Quatre colonnes en marbre de *Paros*, appartenant à un autel classique, et un chapiteau archaïque en *poros* pourraient provenir de son temple, qui devait occuper le sommet de la colline du *Kastro*⁷⁶.

⁷⁰ G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 72-74 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, p. 6 et H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Αρχαία κατοίκηση στην Κέα. Το Βόρειο τμήμα της ανατολικής πλευράς του νησιού », *Ariadne*, 6, 1993, pp. 7-57.

⁷¹ E. SPONDYLES, « Ένα βυθισμένο λιμενικό έργο στον Οτζια Κέα », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 699-712. Cf. aussi : I. L. MERKER, « The Harbour of Ioulis », *AJA*, 72, 1968, pp. 383-384.

⁷² Pour un résumé des connaissances sur l'histoire de *Ioulis* Cf. : G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 748-749.

⁷³ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 25-27. Cf. aussi : K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 1-16, pp. 162-164.

⁷⁴ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 21.01, p. 246 ; 21.02, p. 246 ; 22.02, p. 248 ; 22.03, p. 248 ; 23.02, p. 250 ; 24.02, p. 251 ; 24.06, p. 252 et R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 69-156. Cf. secondairement : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 27-46, p. 55.

⁷⁵ L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « Human Intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1993, pp. 104-106.

⁷⁶ IG, II², 111, 22 ; IG, XII, 5, 571 ; 598, 8 ; 599, 19 ; 1102 ; G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 74-78 ; L. MIGEOTTE, *Les emprunts publics dans les cités grecques : recueil des documents et analyse critique*, Paris, 1984, n° 63. Une inscription du III^e siècle av. J.-C. mentionne aussi l'existence d'un *Lykéion* : SEG, XIV, 532, 19.

Deux documents prouvent, qu'Athéna possédait aussi un sanctuaire dans la cité. Le premier est une dédicace datant de 525-500 av. J.-C., gravée sur une base de statue par le sculpteur Siphnien Alkidamas⁷⁷. Le second est un relief en marbre parien du V^e siècle av. J.-C., découvert dans une maison de *Chôra* et donné au musée en 1993. Il figure la déesse trônante, vêtue d'une robe ionienne, coiffée d'un casque attique et tenant une lance (fig. 11)⁷⁸.

Dionysos semble également tenir une place importante dans le panthéon primitif. Le raisin est le premier symbole, qui apparaît sur les monnaies du VI^e siècle av. J.-C.⁷⁹.

-B Les sanctuaires ruraux :

Une borne, non datée, d'un sanctuaire de Zeus *Ikmaios* a été identifiée sur les hauteurs du hameau d'*Hellénika*, à la frontière entre *Ioulis* et *Karthaia*⁸⁰. Ce lieu de culte est assurément très ancien. Il peut être mis en relation avec le mythe céen d'Aristée. Ce récit raconte comment le héros intervient dans l'île pour mettre fin à une terrible période de sécheresse, en offrant sur une montagne des sacrifices à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile du grand chien, Sirius, pour que se lève les vents *étésiens*. Callimaque nous apprend, que cet épisode mythologique sert de modèle et fonde les rituels saisonniers, qui accompagnent, chaque été, le retour des vents du Nord. Ces vents du Nord portent aujourd'hui le nom turc de *meltem* et ils continuent de jouer un rôle important dans la vie insulaire, en venant soulager, fin Juillet, la canicule estivale⁸¹.

- Callimaque, *Aitia*, IV, v. 32-37 :

« αὐτὰρ ὁ Κεῖος γαμβρὸς Ἀρισταίου Ζηνὸς ἀφ' ἱερέων
Ἴκμιου οἶοι μέμηλεν ἐπ' οὐρεὸς ἀμβώνεσσιν πρηῦνεϊν χαλεπὴν
Μαῖραν ἀνερχομένην, αἰτεῖσθαι τὸ δ' ἄημα παραί Διὸς ᾧ τε
θαμινοὶ πλήσσονται λινέαις ὄρτυγες ἐν νεφέλαις. »

« Lui, le Céen (Acontios)⁸², ton gendre, descend des prêtres de Zeus *Aristaios*, de Zeus *Ikmaios*, qui ont pour mission, sur la cime des monts, d'adoucir, quand elle se lève, la funeste Canicule, et de

⁷⁷ IG, XII, 5, 611 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 297. Cf. aussi : IG, XII, 5, 1, 595, A 20 (II^e siècle av. J.-C.).

⁷⁸ K. BLASSOPOULOU, « Μαρμάρινο αναθηματικό ανάγλυφο από την Ιουλίδα », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 459-467.

⁷⁹ K. MANTOS, *Αρχαιολογία και Ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Athènes, Réed. 1991, pp. 80-83 et C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 25-26. Le culte du dieu est aussi attesté par des inscriptions plus tardives : IG, XII, 5, 599 ; 604 et 619.

⁸⁰ IG, XII, 5, 543 ; K. MANTOS, *Αρχαιολογία και Ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Athènes, Réed. 1991, pp. 62-63, 135 n° 328 ; BÜRCHNER, « Keos », *RE*, XI, 1, Stuttgart, 1921, p. 186 ; G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 92-93.

⁸¹ APOLLONIOS DE RHODES, 2, 500-527 ; *Scholie Apollonios de Rhodes*, 2, 256 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, 32-37 ; NONNOS, *Dionysiaques*, 5, 269 ; CICERON, *De Divinatione*, 1, 57 ; HYGIN, *Astronomie*, 2, 4 ; PLINE, *Histoires Naturelles*, 2, 123-127 ; VIRGILE, *Géorgiques*, 1, 14 ; DIODORE DE SICILE, IV, LXXXII ; W. H. ROSCHER, « Aristée », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965, p. 549 ; L. MARANGO, « Aristaios », *AM*, 87, 1972, pp. 77-83 ; B. E. COOK, « Aristaios I », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 603-607 ; C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 11-18 ; P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68 ; Ph. BORGEAUD, « L'enfance au miel », in *Exercices de mythologie*, Ed. L. Borgeaud, Genève, Labor et Fides, 2004, pp. 65-85. Cf. aussi notre troisième partie.

⁸² Acontios est un héros local. Nous étudierons aussi son mythe dans notre troisième partie.

demander à Zeus la brise qui fait choir en masse les caillles dans les filets de lin »⁸³.

Le sommet dominant le petit village d'*Hellénika* est l'un des plus hauts de l'île, il culmine à près de 542 m. Lors de notre visite du site en mai 2008, nous avons pu remarquer, près d'une petite fontaine, un fragment de marbre susceptible d'appartenir à un édifice antique (fig. 12).

Aristée et Zeus *Ikmaios* sont vénérés par les quatre cités céennes. Ces deux figures divines sont représentées sur toutes les frappes monétaires des IV^e-II^e siècles av. J.-C. (fig. 13)⁸⁴.

Sur une colline, à 1 Km au Nord-Est de *Ioulis*, se dresse une statue monumentale de lion du VII^e siècle av. J.-C. ; elle mesure près de 6,50 m de long (fig. 14)⁸⁵. Ce monument doit, selon toute vraisemblance, lui aussi être rattaché au cycle céen d'Aristée. Dans certaines versions, l'aridité cataclysmique qui frappe les insulaires est expliquée par l'arrivée d'un féroce lion, qui terrorise les nymphes et les poussent à s'enfuir à *Karystos*, au Sud de l'Eubée⁸⁶.

R. Manthos pense avoir reconnu grâce à une sculpture, malheureusement non datée, un *téménos* d'Aphrodite aux confins de la cité, près de l'église *Ag. Constantinos*. Les campagnes de prospections récentes de H. Georgiou et N. Faraklas n'ont pas permis de retrouver ces vestiges et de confirmer cette identification⁸⁷.

La colline *Merovigli*, au Nord-Ouest de *Chôra*, devait accueillir un petit sanctuaire rural. Il est possible d'observer sur place des blocs architecturaux en schiste, des fragments de tuiles corinthiennes et des tessons archaïques⁸⁸.

L'Eglise *Ag. Anna*, sur une colline, au Nord-Est de *Chôra*, présente plusieurs blocs de réemplois antiques, appartenant vraisemblablement à un temple dorique du VI^e siècle av. J.-C. (fig. 15)⁸⁹.

⁸³ CALLIMAQUE, *Epigrammes et Hymnes*, Trad. E. Cahen, Paris, Les Belles Lettres, 1961, pp. 61-62.

⁸⁴ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, p. 23, 84-100, pl. 4 ; p. 27, 18-22, pl. 2 ; p. 30, 79-100, pl. 4 ; p. 33, 168-188, pl. 6 ; p. 38, 31-33, pl. 2 ; p. 41, 155-173, pl. 7 ; p. 45, 13-139, pl. 1-4 ; p. 46, 140-150, pl. 4.

⁸⁵ G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 78-85. Il a été récemment établi, que le lion se trouve dans une zone de carrières : P. KALLIGAS, « KEA », *AD*, 46, 1991, B¹, p. 28. Cf. aussi : I. TRIANTE, « Αρχαϊκά αγάλματα της Κέας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 449-455.

⁸⁶ ARISTOTE, *Constitution des Céens*, 26-27 ; W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965, p. 549 ; J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, pp. 84-87.

⁸⁷ K. MANTOS, *Αρχαιολογία και Ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Athènes, Réed. 1991, p. 46 et 119, n° 179 ; I. N. PSYLLAS, *Ιστορία της νήσου Κέας*, Athènes, 1921, p. 308, site 1 ; H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 13,05, p. 228.

⁸⁸ I. N. PSYLLAS, *Ιστορία της νήσου Κέας*, Athènes, 1921, p. 308, Site 2 ; H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 18,08, p. 246.

⁸⁹ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 18,05, p. 246. Non loin, le monastère d'*Episkopi* réutilise aussi des éléments architecturaux d'un temple classique : Ibid., 23,04, p. 250. Cf. également : H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Αρχαία κατοίκηση στην Κέα. Το Βόρειο τμήμα της ανατολικής πλευρας του νησιού », *Ariadne*, 6, 1993, 23, 04.

Les fondations d'un petit *hiéron* classique semblent réutilisées comme enclos à chèvres sur la hauteur d'*Helliniko Parameria*⁹⁰.

Enfin, plusieurs inscriptions tardives prouvent l'existence d'un culte d'Hermès et d'Artémis dans la région d'*Otzias*⁹¹.

-III Korésia :

1) Présentation générale :

La cité de *Korésia* se situe sur la côte Nord-Ouest, à l'entrée de la profonde baie d'*Ayios Nikolaos* et à moins de 4 Km d'*Ayia Irini*. Elle est aujourd'hui recouverte par le village de *Livadi*, le principal port de l'île (fig. 2 et 16).

Korésia s'organise autour de deux petites acropoles jumelles. Au Nord, la colline *Ayios Sabbas* culmine à 70 m. Au Sud, la colline *Ayia Triada* dépasse les 150 m (fig. 17)⁹².

Aucune trace d'activité n'est attestée sur le site avant l'époque archaïque. Le matériel céramique devient ensuite abondant⁹³. Dès le VI^e av. J.-C., la cité frappe monnaie⁹⁴.

La population se concentrait prioritairement sur l'acropole *Ayios Sabbas*⁹⁵. Ce petit établissement urbain a sans doute été très tôt fortifié. T. M. Whitelaw et J. L. Davis estiment, que sa surface ne devait pas dépasser 4 hectares⁹⁶.

⁹⁰ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 24,05, p. 252. Non loin, *Kastanies* abrite un petit établissement impérial, dans lequel se distinguent les restes d'un temple : I. N. PSYLLAS, *Ιστορία της νήσου Κέα*, Athènes, 1921, p. 309, Site 24 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 24, 01, pp. 250-251. Cf. aussi : H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Αρχαία κατοίκηση στην Κέα. Το Βόρειο τμήμα της ανατολικής πλευράς του νησιού », *Ariadne*, 6, 1993, 24, 05 et 24,01.

⁹¹ IG, XII, 5, 1, 617, 620 et 621.

⁹² P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours, I*, Paris, Firmin-Didot, 1826, pp. 32-33 ; L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln T. I et II*, Tübingen, 1840-1845, p. 132 ; C. BURSIA, *Geographie von Griechenland*, 2, 1868, p. 472 ; L. SAVIGNONI, « Αρχαιότητες της Κέως », *AE*, 1898, pp. 221-222 ; G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 52-64 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, p. 7-16 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Αρχαιότητες και μνημεία Κυκλάδων », *AD*, 27, 1972, B'2, pp. 607-611 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 224-245 ; T. M. WHITE LAW et J. L. DAVIS, « The Polis Center of Koressos », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 265-281 et 327-347. Cf. en dernier lieu : T. M. WHITE LAW, « Colonisation and competition in the polis of Koressos : the development of settlement in North-West Keos from the Archaic to the Late Roman periods », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 227-257.

⁹³ R. F. SUTTON, « Ceramic Evidence for Settlement and Land Use in the Geometric to Hellenistic Periods », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 245-263.

⁹⁴ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 19-21.

⁹⁵ T. M. WHITE LAW and J. L. DAVIS, « The Polis Center of Koressos », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, p. 276.

⁹⁶ G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, pp. 52-64 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, p. 7-16 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, « Αρχαιότητες και μνημεία Κυκλάδων », *AD*, 27, 1972, B'2, pp. 607-611 ; T. M. WHITE LAW and J. L. DAVIS, « The Polis Center of Koressos », in J. F. Cherry,

La découverte d'un *kouros* et d'une *hydrie* corinthienne du VI^e siècle av. J.-C. indique, que la nécropole postclassique, se trouvant sur le versant Est de la colline *Ayia Triada*, devait être utilisée dès la fondation de la *polis*⁹⁷.

Un deuxième site funéraire s'étend entre la chapelle *Ayios Georgios* et la plage *Yialiskari*. Les tombes mises au jour datent uniquement des V^e et IV^e siècles av. J.-C., mais la présence d'un second *kouros* laisse supposer une occupation antérieure⁹⁸.

Le territoire de *Korésia* inclut les régions de *Mavrambeli*, *Karlos*, *Milopotamos*, *Ayia Varvara*, *Koukouvayia* et *Kalamos*⁹⁹. Des tessons et des structures archaïques, voire géométriques, ont été relevés à *Stavroti*, *Xyla*, *Daphné*, *Vatos*, *Livadhi*, *Egaritis*, *Képhala*, *Mavrou*, *Panagia A. Petros*, *Perlevos*, *Tris Ammoudies*, *Vourkari*, *Akrotirion Sklavos*, *Ayios Prokiopos*, *Eisodeia Tis Theotokou*, *Fotimari*, *Kalidonichi*, *Kokkino Keli*, *Koukouvayia*, *Larna*, *Marades*, *Megalochori*, *Trypos Pilies*, *Roukounas* et *Chalara*¹⁰⁰. L'espace rural paraît très tôt densément peuplé. Un pied de *skyphos* protogéométrique a même été ramassé non loin de l'église *Ayios Ioannis Prodromos*¹⁰¹.

2) La vie religieuse :

-A Les sanctuaires urbains :

Les vestiges d'un petit temple dorique *in antis* du VI^e siècle av. J.-C. ont été reconnus au Nord de l'acropole d'*Ayia Triada*. Il est orienté Nord-Sud et ses dimensions sont modestes, il mesure 15,46 m × 7,72 m. Des fragments de tuiles corinthiennes, des chapiteaux en *poros* et un fragment d'*ante* en marbre ont pu être rassemblés à proximité. (fig. 18)¹⁰².

Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 269-281.

⁹⁷ F. STAVROPOULOS, « Ὁ κοῦρος τῆς Κέας », *Praktika*, 1937, pp. 687-693 ; *Ibid.*, « Ἀνασκαφή Κέας », *Praktika*, 1955, pp. 264-266 ; D. C. KURTZ and J. BOARDMAN, *Greek Burial Customs*, London, Thames and Hudson, 1971, p. 238 ; B. S. RIDGWAY, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 150 ; T. M. WHITELOW and J. L. DAVIS, « The Polis Center of Koressos », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 267-268.

⁹⁸ G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, p. 58 et 62 ; I. TZEDAKIS, « Κέα : Γιαλισκάρι », *AD*, 30, 1975, B'2, p. 324.

⁹⁹ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, p. 223. Cf. aussi : L. G. MENDONI, « The Organisation of the Countryside in Kea », in *Structures rurales et sociétés antiques, actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, Ed. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 153-154.

¹⁰⁰ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 12,05 ; 12,07 ; 12,08 ; p. 227 ; 14,08 ; p. 231 ; 14,13 ; p. 232 ; 15,12 ; p. 234 ; 15,13 ; p. 235 ; 15,28 ; p. 238 ; 16,06 ; p. 239 ; 17,08 ; p. 243 ; 17,11 ; 17,12 ; 17,13 ; pp. 244-245 et R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 69-156.

¹⁰¹ R. F. SUTTON, « Ceramic Evidence for Settlement and Land Use in the Geometric to Hellenistic Periods », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History : Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 245-246. Cf. secondairement : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 27-46, p. 55.

¹⁰² G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, p. 64 ; H. LAUTER, « Bemerken zum archaischen Tempel von Koressia », *AA*, 94, 1979, pp. 6-16 ; M. SCHULLER, « Die Wandkonstruktion dorischer Tempel auf den Kykladen », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 208-215.

G. Welter s'appuie sur la découverte d'une dédicace de femme du V^e siècle av. J. - C. pour affirmer, que l'édifice était dédié à un personnage divin féminin¹⁰³. Nous croyons, cependant, qu'Apollon doit rester un sérieux prétendant. Plusieurs documents confirment l'importance du dieu dans la vie religieuse locale : un décret du IV^e siècle av. J.-C., concernant l'exploitation du *miltos*, est destiné à être affiché dans son sanctuaire et Strabon rapporte, que *Korésia* et *Poiessa* possédaient un temple d'Apollon *Smintheus*¹⁰⁴.

Apollon *Smintheus* est invoqué par Chrysès au début de *l'Iliade*¹⁰⁵. Une scholie précise, que ce qualificatif est d'origine mysienne¹⁰⁶. Pour Hesychius et Stéphane de *Byzance*, il est lié au bourg troyen de *Sminthé*¹⁰⁷. Cet épithète peut se traduire par dieu « rat », *Σμίνθος*, sous entendu « tueur de rat », il évoque une divinité protectrice des champs¹⁰⁸.

Un autre décret du III^e siècle av. J.-C., retrouvé à *Smyrne*, distingue un Milésien pour avoir aidé les Korésiens à libérer plusieurs de leurs citoyens enlevés par des pirates. Il est stipulé, qu'il doit être archivé dans le temple des Dioscures. L. Robert rattache, sans hésitation, ce document à la cité céenne et pense que le *Dioscurion* devait prendre place dans le quartier du port, sous l'église *Saint Nicolas*, ou sous la chapelle *Hagios Georgios*¹⁰⁹. Bien, que le poète archaïque Bacchylide de *Céos* mentionne l'existence d'une fête en l'honneur des Dioscures dans un de ses fragments, il est peu probable que les dévotions en l'honneur de ces figures divines aient débuté avant l'époque hellénistique¹¹⁰. L'attribution du fragment signalé précédemment à Bacchylide est douteuse et les Dioscures ne semblent s'imposer dans les panthéons cycladiques que tardivement¹¹¹.

Une inscription du III^e siècle av. J.-C. donne le nom du festival des *Héphaïsteia*¹¹². Héphaïstos devait posséder un *téménos*, mais son emplacement n'a pas pu à ce jour être identifié¹¹³.

-B Les sanctuaires ruraux :

Ayia Irini se situe sur le territoire de *Korésia*, toutefois les petites chapelles géométriques et archaïques, décrites plus haut, paraissent avoir été fréquentées par l'ensemble des insulaires. La dédicace du VI^e siècle av. J.-C. adressée à Dionysos a été gravée sur un

¹⁰³ G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 1954, p. 64 ; SEG, XV, 521.

¹⁰⁴ IG, XII, Suppl. 236 et STRABON, X, 5, 6 : « ἔστι δὲ καὶ πρὸς τῇ Κορησίᾳ Σμινθέου Ἀπόλλωνος ἱερὸν καὶ πρὸς Ποιήσση ».

¹⁰⁵ HOMERE, *L'Iliade*, I, 39.

¹⁰⁶ Scholie à *L'Iliade*, I, 39.

¹⁰⁷ HESYCHIUS et STEPHANE DE BYZANCE, *sv. Σμινθέως*.

¹⁰⁸ P. LEVÊQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990, p. 206. H. Grégoire, R. Gossens et M. Mathieu rattachent ce qualificatif à une très ancienne divinité, héritée de la zoolâtrie primitive du fond indo-européen, sensée incarner les puissances bénéfiques et guérisseuses du sol : H. GREGOIRE, R. GROSSENS, M MATHIEU, *Asklépios, Apollon Smintheus et Rudra. Etudes sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres 45, 1949.

¹⁰⁹ L. ROBERT, « Sur un décret des Korésiens au musée de Smyrne », *Hellenica*, 11-12, 1960, pp. 132-176.

¹¹⁰ R. C. JEBB, *Bacchylides : The Poems and Fragments*, Hildesheim, Georg Olms, 1967, Frag. 17.

¹¹¹ M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, p. 136.

¹¹² IG, XII, 5, 647 ; A. PRIDIK, *De Cei insulae rebus*, Berlin, Mayer and Mueller, 1892, pp. 137-141.

skyphos athénien par Anthippos de *Ioulis*¹¹⁴. Le sanctuaire dionysiaque d'*Hyria* attire lui aussi tous les habitants de *Naxos*¹¹⁵.

Au sommet de la colline *Pera Milous*, à 300 m d'altitude, se trouvent les vestiges de l'une des plus grandes terrasses de l'île : elle mesure 24 m × 10 m. Un important lieu de culte devait s'élever à cet emplacement. Les constructions modernes des environs réutilisent de nombreuses pièces de marbre et quelques éléments de décoration sculptés, semblables à ceux des temples archaïques de *Karthaia*, jonchent le sol (fig. 19 et 20)¹¹⁶. Ce site s'apparente à celui d'*Hellénika* et conviendrait bien à Zeus, rappelons le, Callimaque ne manque pas de relever, que les Céens ont l'habitude d'offrir sur la cime de leurs montagnes des sacrifices à Zeus *Aristaios* et Zeus *Ikmaios*¹¹⁷.

Le monastère de *Daphné* compte quelques réemplois antiques, parmi lesquels on peut reconnaître un chapiteau de colonne dorique et des tambours, qui pourraient appartenir à un temple¹¹⁸.

Akrotiri Otzia, une petite éminence de 80 m de haut, accueille les vestiges d'un autre temple archaïque. H. Georgiou et N. Faraklas signalent la présence de blocs architecturaux en marbre, de tuiles en terre cuite et d'un fragment d'*antéfixe* de type corinthien. Ils ont également pu réunir des tessons géométriques¹¹⁹.

A *Otzia Vorini*, se distinguent encore les fondations d'un petit *hiéron* du VI^e siècle av. J.-C.¹²⁰.

Enfin, l'abondance de la céramique concentrée au sommet de la colline de *Paouras* permet d'émettre l'hypothèse d'une dernière aire cultuelle archaïque¹²¹.

-IV Karthaia :

1) Présentation générale :

La cité de *Karthaia* prend place en bord de mer, sur la côte Est. Son territoire englobe toute la partie Sud-Est de *Céos*, incluant les régions d'*Orkos*, *Kambouri*, *Vrisses*, *Kalamitsi*, *Vathyptomamos*, *Pirgos*, *Foniko*, *Dichales*, *Tamelos* et *Choriza* (fig. 2 et 21)¹²².

¹¹⁴ Cf. note 37.

¹¹⁵ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.

¹¹⁶ I. N. PSYLLAS, *Ίστορία τῆς νῆσου Κέας*, Athènes, 1921, p. 308, 3 ; H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 13,06, pp. 228-229.

¹¹⁷ Notes 80-83.

¹¹⁸ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 13,04, p. 228.

¹¹⁹ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 15,07, pp. 233-234. Cf. aussi : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, p. 61.

¹²⁰ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 16,10, p. 240.

¹²¹ H. GEORGIOU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 17,05, p. 242. Sur une colline, entre *Ay. Varvara* et *Ay. Prokopios*, prend aussi place la terrasse d'un temple d'époque classique : *Ibid.*, p. 236.

Karthaia est la localité la mieux connue de l'île, elle est celle qui a livré le plus de documentations et de vestiges. Elle a été explorée dès le XIX^e siècle par P. O. Brönsted, K. Mantos et L. Savignoni¹²³. Au début du XX^e siècle, P. Graindor a fouillé les temples de l'acropole. Puis, en 1958, F. G. Maier s'est intéressé aux fortifications¹²⁴. Enfin, durant les années 80, l'Université d'Athènes, sous la direction de L. Mendoni, a mené une vaste opération d'études systématiques¹²⁵.

Le site antique n'a jamais été réoccupé, il se trouve à 2 Km du hameau de *Stavroudaki*, dans la baie de *Polès*. Il s'étend sur l'escarpement rocheux d'*Aspri Vigla*. Ce relief culmine à plus de 177 m et s'incline doucement à l'Est, surplombant encore la côte, dans sa partie la plus basse, d'une hauteur de 30 à 40 m. *Aspri Vigla* est délimité au Nord et au Sud par les vallées fluviales de *Kalamitsis* et de *Vathypotamos*. L'accès à la mer n'est possible que du côté Sud, en empruntant un chemin passant par une pente très abrupte. Cette place, riche en eau, est naturellement protégée.

La baie de *Polès* est l'un des meilleurs mouillages de l'île, elle fait face à *Kythnos* et se situe sur les routes maritimes, qui passent par *Egine*, le golfe *saronique* et le *Pirée*. Les ruines immergées d'un brise lame de 160 m de long et de 30 à 35 m de large ont été identifiées¹²⁶.

P. Graindor a pu établir, que *Karthaia* est occupé dès le BR. Les tessons découverts sur les pentes d'*Aspri Vigla* n'offre cependant pas de solution de continuité, ils couvrent la période s'étendant du VIII^e siècle av. J.-C. au I^e siècle ap. J.-C.. Si l'on excepte les sanctuaires, l'activité architecturale date surtout de l'époque classique. Même les remparts ne semblent pas érigés avant le milieu du V^e siècle av. J.-C.¹²⁷.

¹²² H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, p. 223. Cf. aussi : L. G. MENDONI, « The Organisation of the Countryside in Kea », in *Structures rurales et sociétés antiques, actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, Ed. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 151-153.

¹²³ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours, I*, Paris, Firmin-Didot, 1826, pp. 14-16 ; K. MANTOS, *Αρχαιολογία και Ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Athènes, Réed. 1991 ; L. SAVIGNONI, « Ἀρχαιότητες τῆς Κέω », *AE*, 1898, pp. 222-228.

¹²⁴ P. GRAINDOR, « Fouilles de *Karthaia* », *BCH*, 29, 1905, pp. 329-361 ; Ibid., « Archéologie et épigraphie : Kéos », *MB*, 15, 1911, p. 62 ; Ibid., « *Kykladika* », *MB*, 25, 1921, p. 79-108 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, pp. 13-15.

¹²⁵ L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « Παλαιογεωμορφολογική αναπαράσταση τοῦ ὄρου Πόλες : Μία πρώτη προσέγγιση τοῦ λιμανιοῦ τῆς Ἀρχαίας Καρθαίας », *Archaiognosia*, 4, 1985-86, 1989, pp. 127-138 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές ἔρευνες στήν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184 ; L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « An Archaeological Approach to Coastal Sites : The Example of the Ancient Harbour of *Karthaia* », *Parnassos*, 32, 1990, pp. 387-403 ; L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « The Relation between a Quarrying Site and a City-Center. The Case of the Ancient City of *Karthaia*, Keos Island », in *Ancient Stones : Quarrying, Trade and Provenance. Interdisciplinary Studies on Stone and Stone Technology in Europe and the Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period*, Ed. M. Waelkens, N. Herz et L. Moens, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, Monographie, 4, 1991, pp. 29-36 ; Ibid., « Human Intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1, 1993, pp. 93-118. Cf. en dernier lieu : L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos History and Archaeology, Meletemeta*, 27, Athènes, Paris, De Boccard, 1998.

¹²⁶ L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « An Archaeological Approach to Coastal Sites : The Example of the Ancient Harbour of *Karthaia* », *Parnassos*, 32, 1990, pp. 387-403.

¹²⁷ P. GRAINDOR, « fouilles de *Karthaia* », *BCH*, 29, 1905, pp. 329-333 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, pp. 13-15 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές ἔρευνες στήν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184.

La nécropole est vraisemblablement installée dans la partie Nord de la vallée de *Kalamitsis*, sur les versants de la colline *Kaukasos* (fig. 10)¹²⁸.

La plupart des témoignages sur la vie politique concernent les V^e-III^e siècles av. J.-C.¹²⁹. Cependant, la *polis* frappe monnaie dès le VI^e siècle av. J.-C.¹³⁰.

2) La vie religieuse :

-A Les sanctuaires urbains :

A l'Est, la terrasse dominant la côte, accueille les vestiges d'un temple dorique d'Apollon *Pythien*, daté du dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C. (fig. 22, 23 et 24)¹³¹.

L'accès à la terrasse est facilité par une série de marches taillées directement dans le rocher.

Le temple mesure 31,15 m × 16,05 m. Sa construction a été précédée par d'importants travaux de terrassements. Les sections préservées d'un *stylobate* permettent d'affirmer, qu'il était *hexastyle in antis*. Sa *cella* semble avoir été divisée par une rangée centrale de cinq colonnes et un autel se dressait face à son côté Est.

L'identification de la divinité titulaire a été possible grâce aux décrets hellénistiques mis au jour sur le site¹³².

L'équipe de L. Mendoni a pu déterminer, que le culte a débuté dès le GR¹³³. Des tessons des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. et les fondations de plusieurs murs ont été dégagés sous les niveaux archaïques (fig. 25). Au haut archaïsme, des niches votives ont aussi été creusées dans les parois de la falaise (fig. 26).

La terrasse supérieure est occupée par deux autres sanctuaires : le bâtiment DD et le bâtiment D (fig. 22).

¹²⁸ L. G. MENDONI, « 'Αρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : 'Αρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184.

¹²⁹ G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 749-750.

¹³⁰ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 34-39 et K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 1-34, pp. 157-161.

¹³¹ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours*, I, Paris, Firmin-Didot, 1826, pl. VI ; P. GRAINDOR, « fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 339-342 ; L. G. MENDONI, « 'Αρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : 'Αρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184 ; M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 319-398 ; L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « Human Intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1993, pp. 101-104 ; A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993, pp. 88-95, pl. 22 et 57-62 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 247 ; A. PAPANIKOLAOU, « Η οικοδομική δραστηριότητα στη Ν κλιτύ της ακροπόλεως της Καρθαίας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 555-563, figs 2-3. Cf. secondairement : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, p. 65.

¹³² IG, XII, 5, 1, 528,16 ; 534,14 ; 535,9 ; 538,12 ; 544 ; 545-547 ; IG, XII, 5,2, 1061 ; 1072,10.

¹³³ La présence de rares tessons du PGR doit être mise en relation avec le développement d'une première activité minière, bien avant la fondation de la cité au VIII^e siècle av. J.-C. : L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « The Relation between a Quarrying Site and a City-Center. The Case of the Ancient City of Karthaia, Keos Island », in *Ancient Stones : Quarrying, Trade and Provenance. Interdisciplinary Studies on Stone and Stone Technology in Europe and the Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period*, Ed. M. Waelkens, N. Herz et L. Moens, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, Monographie, 4, 1991, pp. 29-36.

Le bâtiment DD est un second temple dorique du VI^e siècle av. J.-C.. Il mesure 23,20 m × 11,10 m. De grands travaux de terrassement ont également préparé son érection. Le temple est *hexastyle in antis*. Les fondations, jusqu'au haut du *stylobate*, sont en calcaire gris local. Les murs de la *cella* sont en marbre blanc à l'extérieur et en schiste à l'intérieur. Les colonnes et l'entablure du *péristyle* sont en grès d'Égine et les tuiles en marbre parien. Deux groupes d'*acrotères*, représentant Thésée et Antiope et Thétis et Pelée, ornaient ses frontons Sud et Nord (fig. 27 et 28).

Il a pu être établi très tôt, que ce sanctuaire devait être dédié à Athéna. P. Graindor a exhumé, sur les pentes se trouvant à proximité, deux torses et une tête de statues classiques de la déesse¹³⁴.

Le bâtiment D est un petit temple *tetrastyle in antis* du début du III^e siècle av. J.-C.. Il se compose d'une *cella* et d'un *pronaos* (fig. 22)¹³⁵.

Une chapelle érigée au-dessus d'un très ancien temple *in antis*, le bâtiment G, trône au sommet de l'acropole. Ce dernier lieu de culte n'a pour l'instant pas encore été fouillé (fig. 22)¹³⁶.

Dionysos est sans doute vénéré dès le VI^e siècle av. J.-C. dans la cité, puisque les premières monnaies portent comme symbole une amphore¹³⁷. Enfin, l'existence d'un *hiéron* d'Hermès est attesté par un fragment de décret non daté¹³⁸.

-B Les sanctuaires ruraux :

Dans la vallée du fleuve *Vathypotamos*, à 280 m du rivage, P. Graindor a pu répertorier plusieurs éléments architecturaux d'un temple antique réemployés dans une église byzantine : des chapiteaux et des fûts de colonnes doriques, un *antéfixe* en marbre blanc et un

¹³⁴ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours*, I, Paris, Firmin-Didot, 1826, pl. VI ; P. GRAINDOR, « Fouilles de Karhaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 337-351 ; *Ibid.*, « Kykladika », *MB*, 25, 1921, pp. 92-93 ; E. OSTBY, « The Athenaion of Karthaia », *Opusc. Ath.*, 13, 1980, pp. 189-223 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaionosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184 ; E. WALTER-KARYDI, *Die Äginetische Bildhauerschule, Alt-Ägina*, II, 2, Salzburg, 1987, sv. *Karthaia* ; L. G. MENDONI, « Addenda et corrigenda ad inscriptiones Ceae », *Meletemata*, 10, 1990, pp. 287-307 ; M. SCHULLER, « Die Wandkonstruktion dorischer Tempel auf den Kykladen », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 208-215 ; L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « Human Intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1993, pp. 93-118 ; A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer*, *DAA*, 18, 2, Berlin, 1993, XVI ; A. OHNESORG und E. WALTER-KARYDI, « Mittelakrotäre des Peripteraltempels in Karthaia », *AA*, 1994, pp. 349-364 ; A. PAPANIKOLAOU, « Η οικοδομική δραστηριότητα στη Ν κλιτύ της ακροπόλεως της Καρθαίας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 555-582 ; *Ibid.*, « Η στέγη του ναού της Αθηνάς στην Καρθαία », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 583-608 ; E. TOULOUPA, « Ο γλυπτός διάκοσμος του ναού της Αθηνάς στην Καρθαία : Περίληψη », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 609-623.

¹³⁵ L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaionosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184.

¹³⁶ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours*, I, Paris, Firmin-Didot, 1826, pl. VI ; P. GRAINDOR, « Fouilles de Karhaia », *BCH*, 29, 1905, p. 330 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές έρευνες στην Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaionosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184.

¹³⁷ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 34-39 et K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 1-34, pp. 157-161.

¹³⁸ IG, XII, 5, 553.

grand nombre de bases de statues, ou d'ex-voto¹³⁹. Il a aussi pu rassembler un petit corpus de dédicaces des III^e-II^e siècles av. J.-C.. Deux sont adressées à la Mère des dieux, trois à Déméter, trois à Asclépios et une à Hygieia¹⁴⁰. Il pense, que ce site sacré, bâti dans le lit de la rivière, est le sanctuaire de Déméter mentionné dans un document épigraphique du IV^e siècle av. J.-C., qui rappelle l'interdiction de souiller la source qui le traverse¹⁴¹. La découverte d'un fut de colonne votive, portant l'inscription archaïque : *Μέλινα ἀνέθεκε*, prouve que les dévotions ont du commencer très tôt, peut-être dès la fondation de *Karthaia* (fig. 29)¹⁴².

Deux autres inscriptions tardives ont permis de localiser un *téménos* d'Aphrodite sur la colline *Ay. Symeon*, au Nord d'*Aspri Vigla*. Sur cette même colline, L. Mendoni a pu reconnaître des traces d'activité métallurgique et des tessons classiques et hellénistiques (fig. 30)¹⁴³.

A l'extrémité Sud-Est du territoire de *Karthaia*, à la frontière avec *Ioulis*, la montagne du Prophète *Hélias* devait jouer un important rôle religieux (fig. 31) :

Près de la chapelle *Ag. Ioannis Prodromos*, le long de la route qui relie *Chôra* au sommet, se trouve les ruines d'une église byzantine, qui réutilise des blocs de marbre d'un temple classique. Une inscription non datée nous apprend, qu'il était consacré à Apollon¹⁴⁴.

Tout à fait au sommet du Prophète *Hélias*, à 561 m d'altitude, une seconde église est construite au-dessus d'un ancien temple de Zeus. La zone est couverte d'éclats de céramique, qui appartiennent majoritairement à l'époque classique¹⁴⁵.

Nous croyons que ce lieu de culte, tout comme *Hellénika* à *Ioulis*, ou *Pera Milous* à *Korésia*, doit être mis en lien avec le texte de Callimaque expliquant, que les Céens ont pour coutumes d'honorer sur leurs cimes Zeus *Aristaios* et Zeus *Ikmaios*¹⁴⁶.

-V Poiessa :

1) Présentation générale :

La cité de *Poiessa* occupe une étroite baie de la côte Sud-Ouest de l'île¹⁴⁷. Elle est aujourd'hui recouverte par la petite station balnéaire de *Pisses*. Les vestiges antiques sont assez rares, seule subsiste une partie des fortifications de l'acropole, qui pourrait dater du VI^e siècle av. J.-C (fig. 2)¹⁴⁸.

¹³⁹ P. GRAINDOR, « Fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 333-337.

¹⁴⁰ IG, XII, 5, 2, 1094 ; 1095 ; 1088 ; 1089 ; 1090 ; 1084 ; 1085 ; 1086 ; 1087.

¹⁴¹ IG, XII, 5, 1, 569.

¹⁴² IG, XII, 5, 2, 1091.

¹⁴³ IG, XII, 5, 1, 551 et 552 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές ἔρευνες στὴν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986, 1989, pp. 149-184.

¹⁴⁴ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 31,01, p. 253.

¹⁴⁵ H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 31,02, p. 253. Il est regrettable, que les auteurs n'indiquent pas dans leur compte rendu quel élément les pousse à parler d'un temple de Zeus.

¹⁴⁶ Notes 80-83.

¹⁴⁷ P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours*, I, Paris, Firmin-Didot, 1826, p. 27 ; L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln T. I et II*, Tübingen, 1840-1845, p. 133 ; C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*, 2, 1868, p. 473 ; L. SAVIGNONI, « Ἀρχαιοότητες τῆς Κέας », *AE*, 1898, p. 221 ; P. GRAINDOR, « Inscription de Céos », *MB*, 7, 1903, p. 291 ; E. KIRSTEN, « Poiessa », *RE*, 21, 1951, pp. 1270-1276 ; F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, pp. 11-13 et 15-16.

¹⁴⁸ G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή ἔρευνα στὴν Κέα », *Archaiognosia*, 3, 1982-84, p. 239.

Quelques traces d'occupation archaïque ont par ailleurs été reconnues dans la vallée alentour, des tessons protogéométriques et géométriques ont même été relevés sur la hauteur de *Tourkos* ; il s'agit sans doute du centre primitif de peuplement¹⁴⁹.

2) La vie religieuse :

-A Les sanctuaires urbains :

Plusieurs documents épigraphiques sont destinés à être affichés dans le temple d'Apollon *Pythien*. Apollon *Pythien* devait être, comme à *Ioulis* et *Karthaïa*, la divinité *poliade*. Les plus anciens décrets datent du V^e siècle av. J.-C., ils ont tous été retrouvés autour de l'église *Panaghia Sotiriou*. Ce site perché est selon toute vraisemblance celui du *Pythion*¹⁵⁰.

Une dédicace du V^e siècle av. J.-C. invoque Hermès et une dernière inscription classique rapporte l'existence d'un mois *Bacchéion*¹⁵¹.

-B Les sanctuaires ruraux :

Strabon nous apprend, qu'un temple d'Apollon *Smintheus* prenait place à l'extérieur de la cité et que Nestor aurait fondé, non loin, un temple d'Athéna *Nédousia*, à son retour de *Troie*¹⁵². L'ancienneté de la présence de la déesse dans le panthéon local est attestée archéologiquement par un exemplaire de céramique à reliefs du VI^e siècle av. J.-C. la figurant au côté de Persée¹⁵³.

Les prospections autour du territoire de *Poïessa* ont permis de localiser un sanctuaire rural près de l'église *Ag. Apostoli*. I. N. Psyllas a identifié sur place des fragments d'éléments architecturaux sculptés appartenant à l'ornementation d'un temple, puis, H. Georgiou et N. Faraklas ont noté une forte concentration de tessons antiques indatables¹⁵⁴.

¹⁴⁹ G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή έρευνα στην Κέα », *Archaïognosia*, 3, 1982-84, pp. 237-244 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 44.03, 44.05, pp. 255-256. Cf. aussi : L. G. MENDONI, « The Organisation of the Countryside in Kea », in *Structures rurales et sociétés antiques, actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, Ed. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 154-155.

¹⁵⁰ IG, XII, 5, 1100 (V^e siècle av. J.-C.) et 571, 1 ; SEG, 14, 547 (V^e siècle av. J.-C.) ; C. DUNANT et J. THOMOPOULOS, « Inscriptions de Céos », *BCH*, 78, 1954, pp. 316-348.

¹⁵¹ IG, XII, 5, 568 et 1100 ; A. E. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology*, München, 1972, p. 104 ; L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS-AINIAN, « Addenda et corrigenda ad inscriptiones Ceae », *Meletemata*, 10, 1990, p. 296.

¹⁵² STRABON, X, 5, 6 : « ἔστι δὲ καὶ πρὸς τῇ Κορησίᾳ Σμινθέου Ἄπολλωνος ἱερὸν καὶ πρὸς Ποιήσῃ, μεταξὺ δὲ τοῦ ἱεροῦ καὶ τῶν τῆς Ποιήσῃς ἐρειπίων τὸ τῆς Νεδουσίας Ἀθηνᾶς ἱερὸν, ἰδρυσαμένον Νέστορος κατὰ τὴν Τροίας ἐπάνοδον ».

¹⁵³ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 88.

¹⁵⁴ I. N. PSYLLAS, *Ἱστορία τῆς νήσου Κέας*, Athènes, 1921, p. 311, site 44 ; H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns of Keos : Locations and Nature of Sites on the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, 46,02, p. 257.

Enfin, sur la petite éminence d'*Agios Isidoros* ont été découvertes une stèle tardive honorant Apollon *Maleatas* et de la céramique géométrique¹⁵⁵. Apollon *Maleatas* est originaire du *Péloponnèse*, son culte aurait été instauré par le héros *Malos*¹⁵⁶.

-Conclusion :

Entre la fin de l'âge du bronze et le GR, la population de *Céos* semble s'être repliée dans de petits établissements ruraux. Les quatre cités de *Ioulis*, *Korésia*, *Karthaia* et *Poïessa* se développent en même temps entre les VIII^e-VI^e siècles av. J.-C..

Malgré de profonds changements dans la répartition démographique, à aucun moment les bâtiments sacrés *Ayia Irini* ne cessent d'être fréquentés.

Cette incroyable permanence n'empêche par la pénétration d'influence continentale. La décoration du temple d'Athéna à *Karthaia* s'inspire de sujets mythologiques attiques, la poursuite d'Antiope par Thésée est un thème courant de la céramique à figures rouges athéniennes¹⁵⁷. Apollon *Smintheus*, qui est vénéré à *Korésia*, est nous l'avons vu très populaire en Asie Mineure. A *Karthaia*, *Ioulis* et *Poïessa* la divinité poliade est Apollon *Pythien* et non Apollon *Délien*.

Comme ailleurs dans l'archipel, avec l'essor du modèle de la cité les lieux de cultes deviennent multiples et s'organisent autour d'une dynamique entre sanctuaires urbains et ruraux¹⁵⁸.

¹⁵⁵ IG, XII, 5, 1101 ; G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή έρευνα στην Κέα », *Archaïognosia*, 3, 1982-84, p. 242 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, p. 61.

¹⁵⁶ PAUSANIAS, 2, 27, 7 ; P. LEVÊQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990, p. 229.

¹⁵⁷ T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 506-507.

¹⁵⁸ L'exemple de *Céos* confirme les thèses de Fr. De Polignac : Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.

BIBLIOGRAPHIE, CEOS :

- K. ABRAMOVITZ, « Frescoes from Ayia Irini, Keos Parts II-IV », *Hesperia*, 49, 1980, pp. 57-85.
- S. E. ALCOCK, « L'organisation de l'espace rural à Kéos pendant la période hellénistique, d'après le modèle de Poiessa », *BCH*, suppl. 34, 1999, *Territoires des cités grecques*, pp. 159-173.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- J. D. BAUMBACH, *The Significance of Votive Offerings in Selected Hera Sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and Western Greece*, Oxford, *BAR*, 2004.
- K. BLASSOPOULOU, « Μαρομάρινο αναθηματικό ανάγλυφο από την Ιουλίδα », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 459-467.
- P. BONNECHERE, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, *Kernos*, 1994.
- Ph. BORGEAUD, « L'enfance au miel », in *Exercices de mythologie*, Ed. L. Borgeaud, Genève, Labor et Fides, 2004, pp. 65-85.
- P. O BRÖNSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques, qui ont eut lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours, I*, Paris, Firmin-Didot, 1826.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, London, Cambridge University Press, 2000.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- BÜRCHNER, « Keos », *RE*, XI, 1, Stuttgart, 1921, pp. 181-189.
- C. BURSIA, *Geographie von Griechenland*, 2, 1868.
- K. L. BUTT, « A Deposit of Archaic and Classical Greek Pottery at Ayia Irini, Keos », *Hesperia*, 46, 1977, pp. 299-314.
- J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1960-1961 », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 263-283.
- J. L. CASKEY, « Excavations at Ceos », *Archaeology*, 16, 1963, pp. 284-285.
- J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 315-335.
- J. L. CASKEY, « Keos », *Archaeology*, 17, 1964, pp. 277-290.
- J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1964-1965 », *Hesperia*, 35, 1966, pp. 364-376.
- J. L. CASKEY, «Excavations in Kea », *AD*, 1967, pp. 470-479.

- J. L. CASKEY, « Recent Excavations in Keos », in *Atti e memorie del I. congresso internazionale di Micenologia, Roma 27 Sett.-3 Ott. 1967*, Roma, 1968, p. 72.
- J. L. CASKEY, « Marble Figurine from Ayia Irini in Keos », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 113-126.
- J. L. CASKEY, « Excavations in Keos. Part. I : Excavations and Explorations, 1966-1970 », *Hesperia*, 40, 1971, pp. 359-396.
- J. L. CASKEY, « Investigation in Keos. Part II : a Conspectus of the Pottery », *Hesperia*, 41, 1972, pp. 357-401.
- J. L. CASKEY, « Addenda to the Marble Figurine from Ayia Irini », *Hesperia*, 43, 1974, pp. 77-79.
- J. L. CASKEY, *Communication from XI International Congress of Classical Archaeology, held at London, 1978*.
- J. L. CASKEY, « Ayia Irini, Keos : the Successive Periods of Occupation », *AJA*, 83, 1979, p. 415.
- J. L. CASKEY, « Notes on Keos and Tzia », *Hesperia*, 50, 1981, pp. 320-326.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The Terracotta Statues and the Cult in the Temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-135.
- M. E. CASKEY, « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the LH IIIC Phases », in *The Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mc Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 241-254.
- M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini : Temple Studies », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 123-138.
- J. F. CHERRY, J. L. DAVIS et E. MANTZOURANI, « An Archaeological Survey of the Greek Island of Keos », *National Geographic Society Research Reports*, 21, 1984, pp. 109-116.
- J. F. CHERRY et J. L. DAVIS, « The Ptolemaic base at Koressos on Keos », *ABSA*, 86, 1991, pp. 9-28.
- J. F. CHERRY et J. L. DAVIS, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991.

- J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, E. MANTZOURANI et D. E. WILSON, « The Prehistoric Period », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 163-232.
- K. CLINTON, *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries*, Stockholm, 1992.
- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.
- J. COLEMAN, « Frescoes from Ayia Irini, Keos Part I », *Hesperia*, 42, 1973, pp. 284-300.
- J. E. COLEMAN, *Keos I. Kephala, a Late Neolithic Settlement and Cemetery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1977.
- B. E. COOK, « Aristaios I », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 603-607.
- W. CUMMER, *Keos III : Ayia Irini : House A*, Princeton, American School of Classical Studies, 1983.
- J. DAVIS, *Keos V : Ayia Irini : Period V*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.
- Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, Ed. la Découverte, 1984 et Réed. 1995.
- V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972.
- O. DICKINSON, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- O. DICKINSON, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and change between the twelfth and eighth centuries BC*, London and New York, Routledge, 2006.
- C. DUNANT et J. THOMOPOULOS, « Inscriptions de Céos », *BCH*, 78, 1954, pp. 316-348.
- R. EISNER, « The Temple at Ayia Irini : Mythology and Archaeology », *GrRomByzSt*, 13, 1972, pp. 123-133.
- W. EKSCHMITT, *Kunst und Kultur der Kykladen II*, Mainz, 1986.
- K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988.
- St. FOGELMARK, « Chrysaigis, IG, XII, V, 611 », *Scripta Minora*, 1974-75, pp. 1-8.
- Fr. FRONTISI-DUCROUX, *Le dieu-masque, une figure du Dionysos d'Athènes*, Paris, La Découverte, 1991.
- G. GALANI, L. MENDONI et Ch. PAPAGEORGIADOU, « Επιφανειακή έρευνα στην Κέα », *Archaiognosia*, 3, 1982-84, pp. 237-244.

- T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993).
- H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Ancient Habitation Patterns in Keos. Location and Nature of Sites in the Northern Part of the Island », *Ariadne*, 3, 1985, pp. 207-266.
- H. GEORGIU, *Keos VI : Ayia Irini : Specialized Domestic and Industrial Pottery*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.
- H. GEORGIU et N. FARAKLAS, « Αρχαία κατοίκηση στην Κέα. Το Βόρειο τμήμα της ανατολικής πλευράς του νησιού », *Ariadne*, 6, 1993, pp. 7-57.
- M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- P. GRAINDOR, « Inscriptions de Céos », *MB*, 7, 1903, pp. 290-295 et 471-473.
- P. GRAINDOR, « Fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 329-361.
- P. GRAINDOR, « Fouilles de Karthaia : Monuments épigraphiques », *BCH*, 30, 1906, pp. 92-103 et 433-452.
- P. GRAINDOR, « Inscriptions des Cyclades », *MB*, 11, 1907, pp. 97-113.
- P. GRAINDOR, « Archéologie et épigraphie : Kéos », *MB*, 12, 1908, pp. 18-21.
- P. GRAINDOR, « Archéologie et épigraphie : Kéos », *MB*, 15, 1911, p. 62.
- P. GRAINDOR, « Kykladika », *MB*, 25, 1921, pp. 69-125.
- H. GREGOIRE, R. GROSSENS, M MATHIEU, *Asklépios, Apollon Smintheus et Rudra. Etudes sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres 45, 1949.
- P. G. GUNNING, *De ceorum fabulis antiquissimis quaestiones selectae*, Dissertation, Amsterdam, 1912.
- A. HALEPA BIKAKI, *Keos IV : Ayia Irini : The Potters' Marks*, Princeton, American School of Classical Studies, 1984.
- E. HALLAGER, B. HALLAGER, M. VLASAKIS, « New Linear B tablets from Chania », *Kadmos*, XXXI, 1992, pp. 61-87.
- H. HAUTTECOEUR, « l'île de Kéos », *Bull. Soc. roy. belge Géorg.*, 1896, pp. 181-225.

- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979.
- D. HUGHES, *Human Sacrifice in Ancient Greece*, London, Routledge, 1991.
- S. A. IMMERWAHR, « A Mycenaean Ritual Vase from the Temple at Ayia Irini, Keos », *Hesperia*, 46, 1977, pp. 32-39.
- L. H. JEFFERY, *The Local Script of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1961 et Réed. 1990.
- P. KALLIGAS, « KEA », *AD*, 46, 1991, B'1, p. 28.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- E. KIRSTEN, « Poieessa », *RE*, 21, 1951, pp. 1270-1276.
- G. KLAFFENBACH, « Epigraphische Studien », *Philologus*, 97, 1948, pp. 372-373.
- D. C. KURTZ and J. BOARDMAN, *Greek Burial Customs*, London, Thames and Hudson, 1971.
- G. LABARRE, « Koinon ΑΕΣΒΙΟΝ », *REA*, 96, 1994, 3-4, pp. 415-446.
- J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- H. LAUTER, « Benerkungen zum archaischen Tempel von Koressia », *AA*, 94, 1979, pp. 6-16.
- M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, pp. 129-142.
- P. LEVEQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990.
- P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68.
- D. M. LEWIS, « The Federal Constitution of Keos », *ABSA*, 57, 1962, pp. 1-4.
- F. G. MAIER, « Stadtmauern auf Keos », *AM*, 73, 1958, pp. 6-16.
- K. MANTOS, *Αρχαιολογία και ιστορία Κέας*, Ed. L. G. Mendoni (Bourkariani), Athènes, Réed. 1991.
- L. MARANGO, « Aristaios », *AM*, 87, 1972, pp. 77-83.

- N. MARINATOS, « Minoan Threskeiocracy on Thera », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy*, 1984, pp. 171-175.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.
- L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « Παλαιογεωμορφολογική αναπαράσταση του ορμου Πόλες : Μία πρώτη προσέγγιση του λιμανιού της Ἀρχαίας Καρθαίας », *Archaiognosia*, 4, 1985-86, 1989, pp. 127-138.
- L. G. MENDONI, « Αρχαιολογικές έρευνες στην Κέα. Αρχαία Καρθαία », *Αρχαιογνωσία*, 4, 1985-86, 1989, pp. 149-184.
- L. G. MENDONI, « An Archaeological Survey of the Island of Keos », *Paper Presented at the Symposium on the Islands of the Aegean, Canadian Archaeological Institute, February, 1987*.
- L. G. MENDONI, *Κέα I. οί έπιγραφές και οί άλλες γραπτές μαρτυρίες για τό νήσ*, Athènes, 1988.
- L. G. MENDONI, « More inscriptions from Keos », *ABSA*, 84, 1989, pp. 289-296.
- L. G. MENDONI, « Addenda et corrigenda ad inscriptiones Ceae », *Meletemata*, 10, 1990, pp. 237-307.
- L. G. MENDONI, « Συμβολή στην τοπογραφία της νοτιοανατολικώς Κέας », *Επετήριος Εταιρείας Κυκλαδικών Μελετών*, 13, 1985-1990, pp. 311-328.
- L. G. MENDONI et N. D. MOURTZAS, « An Archaeological Approach to Coastal Sites : The Example of the Ancient Harbour of Karthaia », *Parnassos*, 32, 1990, pp. 387-403.
- L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « The Relation between a Quarrying Site and a City-Center. The Case of the Ancient City of Karthaia, Keos Island », in *Ancient Stones : Quarrying, Trade and Provenance. Interdisciplinary Studies on Stone and Stone Technology in Europe and the Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period*, Ed. M. Waelkens, N. Herz et L. Moens, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, Monographie, 4, 1991, pp. 29-36.
- L. G. MENDONI et E. KOLAÏTI, « Human Intervention in the Keian Landscape », *DHA*, 19, 1993, pp. 93-115.
- L. G. MENDONI, « The Organisation of the Countryside in Kea », in *Structures rurales et sociétés antiques, actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, Ed. L. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 154-155.
- L. G. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos History and Archaeology*, *Meletemata*, 27, Athènes, Paris, De Boccard, 1998.

- I. L. MERKER, « The Harbour of Ioulis », *AJA*, 72, 1968, pp. 383-384.
- K. MICHAEL, *Keos VIII : Ayia Irini : The Balance Weights*, Princeton, American School of Classical Studies, 1992.
- L. MIGEOTTE, *Les emprunts publics dans les cités grecques : recueil des documents et analyse critique*, Paris, 1984.
- M. Th. MITSOS, « Ἐχ Τοῦ Ἐπιγραφικοῦ Μουσείου », *AE*, 1957, pp. 164-167.
- C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- A. OHNESORG, *Inselionische Marmordächer, DAA*, 18, 2, Berlin, 1993.
- A. OHNESORG und E. WALTER-KARYDI, « Mittelakrotäre des Peripteraltempels in Karthaia », *AA*, 1994, pp. 349-364.
- E. OSTBY, « The Athenaion of Karthaia », *Opusc. Ath.*, 13, 1980, pp. 189-223.
- J. OVERBECK, *Keos VII : Ayia Irini Period IV Part 1*, Princeton, American School of Classical Studies, 1989.
- C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, « The Atzeritis hoard from Kea 1987 », *Numismatica E Antichita Classiche*, 25, 1996, pp. 169-176.
- C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997.
- A. PAPANIKOLAOU, « Η οικοδομική δραστηριότητα στη Ν κλιτύ της ακροπόλεως της Καρθαίας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 555-563.
- A. PAPANIKOLAOU, « Η στέγη του ναού της Αθηνάς στην Καρθαία », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 583-608.
- J. PAPAPOSTOULOU, « Ζητήματα τῶν μεγάρων Α καὶ Β τοῦ Θέρμου », *AE*, 1990, pp. 191-200.
- J. PAPAPOSTOULOU, « Ἀνασκαφή Θέρμου », *Praktika*, 1992, pp. 88-128.
- A. A. D. PEATFIELD, « The Topography of Minoan Peak Sanctuaries », *ABSA*, 78, 1983, pp. 273-279.
- Ch. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque, la sculpture, T. III*, 1939, Paris, p. 687.

- Ch. PICARD, « La triade Zeus-Héra-Dionysos dans l'orient hellénique d'après les nouveaux fragments d'Alcée », *BCH*, 70, 1946, pp. 455-473.
- K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.
- M. POLOGIORGHI, « ΚΕΑΣ », *AD*, 51, 1996, B'1, p. 37.
- M. POPHAM et E. MILBURN, « The Late Helladic IIIC Pottery of Xeropolis (Lefkandi) : a Summart », *ABSA*, 66, 1971, pp. 333-352.
- A. PRIDIK, *De Cei insulae rebus*, Berlin, Mayer and Mueller, 1892.
- Fr. PROST, « Peoples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-123.
- I. N. PSYLLAS, *Ἱστορία τῆς νήσου Κέας*, Athènes, 1921.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985.
- Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.
- B. S. RIDGWAY, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, Princeton, Princeton University Press, 1977.
- L. ROBERT, « Sur un décret des Korésiens au musée de Smyrne », *Hellenica*, 11-12, 1960, pp. 132-176.
- L. ROBERT, « Recherches Epigraphiques V. Inscriptions de Lesbos », *REA*, 62, 1960, pp. 285-315.
- W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln T. I et II*, Tübingen, 1840-1845.
- E. RUSCHENBUSCH, « IG, XII, 5, 609 : eine Bürgerliste von Iulis und Koresia auf Keos », *ZPE*, 48, 1982, pp. 175-188.
- B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.
- J. A. SAKELLARAKIS, « The Adorant of Myrsine », in *Antichità à Cretesi. Studi in onore D. Levi*, I, 1973, pp. 122-126, pl. XV.

- J. A. SAKELLARAKIS, « Kretisch-mykenische Siegel in griechischen Heiligtümern », in H. Jantzen, *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern. Internationales Symposium in Olympia von 10-12 Oktober, 1974. Anlässlich der Hundertjahrfeier der Abteilung Athen und der deutschen Ausgrabungen in Olympia*, Tübingen, 1976, pp. 283-308.
- A. E. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology*, München, 1972.
- L. SAVIGNONI, « Ἀρχαιότητες τῆς Κέω », *AE*, 1898, pp. 219-248.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- A. L. SCHALLIN, « Urban Centres, Central Places and Nucleation in Greek Islands versus the Greek Mainland », in *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth centuries B. C.*, *Acta Hyperborea*, 7, 1997, pp. 31-39.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 319-398.
- M. SCHULLER, « Die Wandkonstruktion dorischer Tempel auf den Kykladen », in A. Hoffmann, *Bautechnik der Antike : internationales Kolloquium in Berlin vom 15-17. Februar 1990*, *DiskAB*, 5, Mainz, 1991, pp. 208-215.
- W. SHAW et M. SHAW, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2000.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- A. SNODGRASS, *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 1971.
- E. SPONDYLES, « Ένα βυθισμένο λιμενικό έργο στον Οτζια Κέας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 699-712.
- F. STAUROPOULLOS, « Οχοῦρος τῆς Κέας », *AE*, 1937, pp. 687-693.

- F. STAUROPOULLOS, « Ἀνασκαφὴ Κέας », *Praktika*, 1955, pp. 264-266.
- Ch. K. STORCK, *Die ältesten Sagen der Insel Keos*, Dissertation, Mainz, 1912.
- R. F. SUTTON, J. F. CHERRY, J. L. DAVIS, and E. MANTZOURANI, « Gazetteer of Archaeological Sites », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 69-156.
- R. F. SUTTON, « Ceramic Evidence for Settlement and Land Use in the Geometric to Hellenistic Periods », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 245-263.
- E. TOULOUPA, « Ο γλυπτός διάκοσμος του ναού της Αθηνάς στην Καρθαία : Περίληψη », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 609-623.
- I. TRIANTE, « Αρχαϊκά αγάλματα της Κέας », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 449-455.
- I. TZEDAKIS, « Κέα : Γιαλισκάρι », *AD*, 30, Β'2, 1975, p. 324.
- H. et M. VAN EFFENTERRE, « Menaces sur la Thalassocracy », *Aegaeum*, 7, 1989, pp. 267-270.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- A. VENERI et G. GASPARRI, « Dionysos », *LIMC*, III, 1986, pp. 414-514.
- E. WALTER-KARYDI, *Die Äginetische Bildhauerschule, Alt-Ägina*, II, 2, Salzburg, 1987.
- G. WELTER, « Von griechischen Inseln : Keos I », *AA*, 69, 1954, pp. 48-93.
- T. M. WHITELAW, « Investigations at the Neolithic Sites of Kephala and Paoura », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology As Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, University of California, 1991, pp. 199-216.
- T. M. WHITELAW et J. L. DAVIS, « The Polis Center of Koressos », in J. F. Cherry, *Landscape Archeology as Long-Term History, Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, Institute of archaeology, University of California, 1991, pp. 265-284.
- T. M. WHITELAW, « An Ethnoarchaeological Study of Rural Land Use in North West Keos », in *Structures rurales et sociétés antique, actes du colloque de Corfou, 14-16 mai 1992*, L. G. Mendoni, Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 163-186.
- T. M. WHITELAW, « Colonisation and competition in the polis of Koressos : the development of settlement in North-West Keos from the Archaic to the Late Roman periods », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. G. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 227-257.

- J. WHITLEY, « Objects with attitude : biographical facts and fallacies in the study of Late Bronze Age and Early Iron Age warrior graves », *Cambridge Archaeological Journal*, 12, 2002, p. 226.
- E. WILL, « Autour des fragments d'Alcée récemment retrouvés : trois notes à propos d'un culte de Lesbos », *RA*, 39, 1952, pp. 156-169.
- D. WILSON, *Keos IX : Ayia Irini Period I-III*, Princeton, American School of Classical Studies, 1999.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΚΕΑΣ », *AD*, 25, 1970, B'2, p. 430.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ἀρχαιότητες καὶ μνημεῖα Κυκλάδων », *AD*, 27, 1972, B'2, pp. 607-611.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΚΕΑΣ », *AD*, 30, 1975, B'2, p. 324.

KYTHNOS :

-Introduction :

Kythnos est une île du Sud-Ouest de l'archipel des Cyclades. Elle se situe dans la continuation de la péninsule Attique, entre *Céos* et *Séripfos*¹. Elle mesure 21 Km de long du Nord-Ouest au Sud-Est². Sa superficie est de 99 Km² et son point culminant s'élève à 368 m (fig. 1)³.

Jusque très récemment, les informations sur l'histoire de *Kythnos* entre le submycénien et le V^e siècle av. J.-C. étaient très lacunaires. Aucune inscription épigraphique archaïque n'était connue⁴ et les Kythniens n'apparaissent pas dans les sources littéraires avant leur participation, aux côtés de la coalition grecque, à la bataille de Salamine⁵. En 1990, A. Mazarakis Ainian a débuté l'étude du site de *Vryokastro*. Il a pu être établi, que dès le X^e siècle av. J.-C., l'île accueille une petite communauté qui évolue en une cité prospère. Plusieurs sanctuaires du haut archaïsme ont été reconnus. Leur matériel votif est exceptionnellement bien conservé et apporte un éclairage capital sur la vie religieuse des Cyclades.

-I Histoire du peuplement de *Kythnos* :

1) *Kythnos* durant l'âge du bronze :

L'activité protohistorique de l'île se concentre principalement autour des gisements miniers.

Skouries, sur la côte Est, est le plus ancien site d'exploitation de l'Égée. L'analyse des scories montre, qu'il est mis en valeur depuis le début du III^e millénaire (fig. 1)⁶.

O. Hatzianastassiou suppose pouvoir identifier d'autres établissements du BA en lien avec l'activité métallurgique sur la côte Est : *Tzouci*, au Sud Est de *Lefkes*, et *Kakovolo*⁷ (fig. 1).

¹ A. PHILIPPSON, *Die griechischen Landschaften IV*, Frankfurt, Vittorio Klostermann, 1959, p. 71.

² Ibid., p.71.

³ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 28.

⁴ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 291.

⁵ HERODOTE, 8, 46, 48, 66 ; 9, 81 ; THUCYDIDE, I, 132 ; PAUSANIAS, 5, 32, 2. Certains textes évoquent toutefois l'histoire du peuplement de l'île. Nous aurons l'occasion de les considérer par la suite. Pour un bilan sur la connaissance de l'histoire de *Kythnos* avant le début de l'étude du site de *Vryokastro*, Cf. plus particulièrement : H. HAUTECOEUR, « l'île de *Kythnos* », *Bull. Soc. roy. belge Géorg.*, 1897, pp. 417-447 ; BÜRCHNER, « *Kythnos* », *RE*, XII, 1, 1924, pp. 219-223 et A. MAZARAKIS AINIAN, « Αρχαία Κύθνος. Ιστοριογραφία και αρχαιολογικές έρευνες », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 49-56.

⁶ G. TOUCHAIS, « Chronique des fouilles », *BCH*, 111, 1987, p. 563 ; N. H. GALE et Z. A. STOS-GALE, *Some Aspects of Early Cycladic Copper Metallurgy*, I. C. Domergue, Madrid, 1989, pp. 20-37 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, p. 37 ; N. H. GALE, « The Role of Kea in Metal Production and Trade in the Late Bronze Age », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 737-752 ; P. BRUN, « Pauvreté et impuissance de *Kythnos* : Essai pour un jugement équilibré », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 660 ; S. STOS-GALE, « The role of *Kythnos* and other Cycladic islands in the origins of Early Minoan metallurgy », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 717-727 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 49, 74, 111, 127-128, 139, 192, 194, 292, 354.

⁷ O. HATZIANASTASSIOU, « Σημειώσεις από την Κύθνο », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 259-263.

Toujours sur la côte Est, des tessons du BM et du BR ont été relevés à *Ayia Irini*, au Sud de la baie de *Loutra*. Il s'agit d'un site de moindre importance. K. Scholes parle d'un lieu de passage, proche d'un point d'ancrage qu'offre à l'Est une petite crique (fig. 1)⁸.

Un vase du BR IIIB, provenant de *Kythnos*, aurait été reconnu chez un marchand d'art⁹. Nous ne disposons malheureusement d'aucune précision sur son lieu et son contexte de découverte.

A la fin du BR, les mines de cuivre de *Kythnos* sont encore utilisées. Les archéologues avancent, que les gisements étaient entretenus par les habitants d'*Ayia Irini*, vivant sur l'île voisine de *Céos*, distante de 10 Km au Sud-Ouest¹⁰.

2) *Kythnos* de l'âge du fer à la fin de la période archaïque :

-A *Vryokastro* :

La cité de *Kythnos* se situe sur la Côte Nord-Ouest, au lieu dit *Vryokastro*, entre les baies d'*Apokrousi* au Nord et d'*Episkopi* au Sud. Le site est occupé de façon continue du X^e siècle av. J.-C. au VII^e siècle (fig. 1).

Les structures antiques sont bien préservées, l'emplacement de la *polis* n'a jamais été oublié. Les vestiges de *Vryokastro* sont très souvent évoqués par les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles¹¹. Une équipe de l'Université de Thessalie, travaillant sous la direction de A. Mazarakis Ainian, et la 21^{ème} Ephorie des Cyclades, représentée par V. Yannouli, ont commencé l'étude de la zone en 1990¹². De 1990 à 1995, des campagnes de prospections préliminaires ont permis de dresser des plans au 1/1000 et au 1/200 des fortifications, des bâtiments et des sanctuaires¹³. En 2001, une prospection complémentaire, conduite sur la

⁸ K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12 et 30 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 1 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 45 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 306 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, site 14 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16. Cf. en dernier lieu : P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, p. 886. Récemment, un établissement mésolithique du VIII^e millénaire a été mis au jour dans cette zone : A. SAMPSON, *AD*, 51, 1996, B'2, pp. 608-610.

⁹ A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen. Vorhellenische Thongefässe aus dem Gebiete des Mittelmeeres and Atlas*, Berlin, 1886, p. 32 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 32 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16 et 119 ; A. MAZARAKIS AINIAN, « Αρχαία Κύθνος. Ιστοριογραφία και αρχαιολογικές έρευνες », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 49-56.

¹⁰ N. H. GALE et Z. A. STOS-GALE, « The Minoan Thalassocracy and the Aegean Metal Trade », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy, Myth and Reality*, Stockholm, P. Aströms, 1984, pp. 51-64.

¹¹ J. PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage au Levant II*, Lyon-Paris, 1717, pp. 328-329 ; K. G. FIEDLER, *Reise durch alle Teile des Königreiches Griechenland II*, Leipzig, 1841, p. 105 ; L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I pp. 113-118 ; J. T. BENT, *The Cyclades or life among the Insular Greeks*, London, 1885, pp. 439-442 ; A. PHILIPPSON, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Inselwelt*, Gotha, 1901, pp. 51-56 ; A. GOUNARIS, *H Κύθνος*, Athens, 1938, pp. 67-72.

¹² Je tiens à remercier tout particulièrement Mme Yannouli pour m'avoir permis d'accéder au matériel issu des fouilles de *Vryokastro*.

¹³ A. MAZARAKIS AINIAN, « Έπιφανειακές έρευνες στη νήσο Κύθνο : Το τείχος της αρχαίας Κύθνου », *AE*, 1993, pp. 217-253 ; *Ibid.*, *Ergon*, 1995, pp. 57-63 ; *Ibid.*, « Έπιφανειακές αρχαιολογικές έρευνες στην

partie Nord du plateau médian, a permis d'établir que les structures identifiées originellement comme un gymnase, ou une agora correspondent en réalité à un autre sanctuaire. Les fouilles de ce lieu de culte ont été entamées en 2002 et se poursuivent depuis annuellement¹⁴.

Le site de *Vryokastro* s'organise autour de l'acropole *Tourlos tou Kolonellou*, culminant à plus de 144 m au-dessus du niveau de la mer, et du petit îlot *Vryokastroki*. La limite Ouest de la cité suit la côte et les falaises y forment une défense naturelle. L'acropole est entourée au Nord et au Sud par une imposante fortification descendant jusqu'au rivage et délimitant un périmètre de près de 2100 m (fig. 2 et 3).

Les fortifications datent de la fin de la période classique, ou du début de l'époque hellénistique. Toutefois, il est très probable que le premier circuit de murs entourant la ville haute soit archaïque (fig. 2)¹⁵.

Les observations géologiques sous-marines de 1993 ont montré, que le niveau de la mer était plus bas dans l'antiquité et que *Vryokastroki* était alors relié au reste de la ville. Au centre de l'îlot, se distingue les ruines d'une petite basilique chrétienne. Les découvertes de surfaces réunissent un grand nombre de tessons géométriques et une fibule en bronze du VIII^e siècle av. J.-C.. A. Mazarakis Ainian pense, que cette zone est le lieu d'implantation originel du peuplement (fig. 4)¹⁶.

La terrasse médiane s'élève à près de 110 m. Elle mesure 200 m du Nord au Sud et 40 m d'Est en Ouest.

Au Nord, se trouve le sanctuaire archaïque signalé précédemment (fig. 5).

Au Sud, se trouvent deux grands temples rectangulaires du IV^e siècle av. J.-C.. La présence d'un *skyphos* à cercles concentriques, à proximité immédiate, a permis de déterminer que cette zone culturelle est fréquentée dès le PGR (fig. 6).

L'acropole *Tourlos tou Kolonellou* trône à l'angle Sud-Est de la cité (fig. 7).

Au Sud de ce plateau rocheux, subsiste un bâtiment rectangulaire construit sur un petit podium. Il est orienté Nord-Sud et mesure 14 m × 5,60 m. Le peu de matériel réuni lors des prospections successives indique plutôt, qu'il doit s'agir d'un édifice public (fig. 7, n° 1).

Κύθνο », *Praktika*, 1995, pp. 137-209 ; Ibid., « Έπιγραφές από την Κύθνο », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 449-454 ; Ibid., « Ricognizioni archeologiche nell'isola di Kithnos », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 245-273 ; Ibid., « Αρχαία Κύθνος. Ιστοριογραφία και αρχαιολογικές έρευνες », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 49-56 ; Ibid., « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 363-379. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 50, p. 55.

¹⁴ A. MAZARAKIS AINIAN, « Η ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΠΟΛΗΣ ΤΗΣ ΚΥΘΝΟΥ », *Corpus*, 47, 2003, pp. 6-7 ; Ibid., « Ανασκάπτοντας το άδυτο ενός αρχαϊκού ναού στην αρχαία πόλη της Κύθνου. Έπιφανειακές έρευνες 1990-95, 2001 », *Corpus*, 50, 2003, pp. 42-49 ; Ibid., « Ιερό στην αρχαία πόλη Κύθνο. Ανασκαφή κατά το 2003 », *Corpus*, 63, 2004, pp. 16-19 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.

¹⁵ A. GOUNARIS, « Πολεοδομία και τείχη της αρχαίας πόλεως Κύθνου. Προκαταρκτικές παρατηρήσεις », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 381-386. L'auteur pense également, que les murs rejoignant la côte sont susceptibles de présenter une première phase de construction archaïque.

¹⁶ Ce site ressemble beaucoup aux premiers centres de peuplement de la baie de *Naoussa* à *Paros*. Cf. chapitre sur *Paros*.

Au Nord, les structures observables et le matériel rassemblé attestent à l'opposé de l'existence d'un dernier sanctuaire. Les nombreuses terres cuites et céramiques votives couvrent l'intervalle s'étendant du géométrique à la fin de la période hellénistique, voire impériale (fig. 7, n° 2 et n° 3).

La ville basse semble être la zone d'extension tardive de la cité, elle est réservée aux quartiers d'habitations et présente des traces d'aménagement hydrauliques (fig. 2).

Les nécropoles sont à l'extérieur des fortifications, au Sud et au Nord-Ouest. Elles sont utilisées du géométrique à la fin de l'époque impériale (fig. 2).

Toujours en dehors des fortifications, au Sud, sur une colline dépassant les 120 m, prennent place les vestiges d'une petite forteresse hellénistique de forme trapézoïdale (fig. 2).

-B Le reste de l'île :

D'autres établissements de l'âge du fer ont pu être repérés (fig. 1).

Kastro, sur la côte Nord-Ouest, a livré des tessons protogéométriques et géométriques¹⁷.

Kastellas, sur la côte Ouest, est une acropole fortifiée occupée au géométrique et au haut archaïsme¹⁸.

Enfin, le site métallurgique de *Skouries* est à nouveau exploité au géométrique¹⁹.

3) Une colonisation continentale au début de l'âge du fer ?

Aucun élément matériel ne permet de reconnaître une forme de continuité dans le peuplement de *Kythnos* entre l'âge du bronze et l'époque historique. L'île ne compte pas de communauté significative au BR, le submycénien n'est pas attesté et le premier habitat de *Vryokastro* date du PGR.

Les sources littéraires tendent à accréditer la thèse d'une colonisation continentale durant les âges obscurs.

Hérodote nous apprend, que les premiers habitants sont les Dryopes²⁰. Ils se seraient établis à *Kythnos* sous la conduite de leur chef, le héros éponyme *Kythnos*. A cette époque, l'île aurait porté le nom de *Dryopis*, *Ophioyssa*, ou *Ophioussa*²¹.

¹⁷ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, pp. 111-113 ; G. GEROLA, *ASAtene*, 6-7, 1923-1924, 46, pp. 77-82 ; A. PAPANIKOLAOU-KRISTENSEN, *Χριστιανός Χάσεν*, Athènes, 1993, p. 101, fig. 150 ; A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 377 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 52, p. 55.

¹⁸ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I p. 121 ; A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 377 ; O. HATZIANASTASSIOU, « Σημειώσεις από την Κύθνο », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 259-263 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 52, p. 55.

¹⁹ Ibid. Des tessons géométriques ont été découverts dans le village voisin d'*Ay. Ioannis*.

D'autres auteurs soutiennent, que *Kythnos* auraient été rejoints par des Ioniens d'*Athènes*, commandés par Kestor et Képhalenos²². Hérodote et Diodore de Sicile précisent, que lors de l'implantation des Ioniens, les Dryopes et leurs descendants seraient partis s'établir à Chypre²³.

Ces données sont très difficiles à interpréter, elles mêlent mythe et histoire et nous plongent directement dans l'histoire des mouvements de population liés à l'effondrement du monde mycénien²⁴.

Le nom des Dryopes, *Δρύοπες*, renvoie à l'étymologie *Δρῦς*, « le bois, ou le chêne »²⁵. Ce mot signifie littéralement : « ceux qui ont un visage de chêne »²⁶. Les Dryopes n'apparaissent pas en tant que peuple dans les textes avant le V^e siècle av. J.-C.. Ils sont des descendants du fleuve Sperchios et de la fille de Danaos, Polydora, ou d'Apollon et de Dia, la fille de Lycaon. Ils passent pour avoir d'abord habité la région du *Parnasse*, avant d'en être chassés par les Doriens. Certains se seraient alors installés en Eubée, d'autres en Thessalie, dans le Péloponnèse, à Chypre, en Arcadie et bien sûr à *Kythnos*²⁷.

Ils sont un peuple aussi ancien que les Arcadiens, qualifiés de plus âgés que la lune. Les Dryopes appartiennent au temps mythique d'avant le règne de Zeus, où règne *l'Hurbis*, où les hommes ne connaissent pas les travaux de Déméter et l'agriculture et se nourrissent de glands²⁸. Pour D. Fourgous, ils sont un peuple barbare, préhellénique, qui oscille entre le sauvage et le divin, traduisant ainsi la difficulté fondamentale des Grecs à se représenter leurs prédécesseurs comme des êtres humains véritables, qui se conforment aux normes humaines ; « au contraire, ils sont soit en deçà, soit au-delà de l'humain »²⁹.

Les textes parlant d'un peuplement dryope de *Kythnos* ont avant toute chose une valeur mythique. Toutefois, ils témoignent également, comme nous le verrons par la suite, de contacts effectifs avec Chypre.

Les versions rattachant le peuplement de l'île à *Athènes*, ont à l'inverse de bonnes chances de correspondre à une réalité historique. En effet, *Kythnos* se trouve non loin de l'Attique et sur l'une des routes maritimes, qui conduit vers l'autre rive de l'Egée. Les dernières recherches sur la migration ionienne en Asie Mineure montrent, qu'elle s'est

²⁰ HERODOTE, 8, 46.

²¹ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Kythnos*.

²² *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

²³ HERODOTE, 7, 90 ; DIODORE DE SICILE, 4, 37, 2.

²⁴ Pour un bilan sur les traditions littéraires relatives à cette période consulter : J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du I^{er} millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.

²⁵ P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980, sv. *Δρῦς*.

²⁶ Ph. BORGEAUD, *Recherches sur le dieu Pan*, Rome-Genève, Institut Suisse de Rome, 1979, p. 21.

²⁷ D. FOURGOUS, « Les Dryopes : peuple sauvage ou divin ? », *Metis*, IV, 1, 1989, pp. 5-32 ; M. Fr. BILLOT, « Apollon et l'Argolide archaïque. Histoire et Mythe », *Archaïognosia*, VI, 1989-90, pp. 35-98.

²⁸ ²⁸ Ph. BORGEAUD, *Recherches sur le dieu Pan*, Rome-Genève, Institut Suisse de Rome, 1979, pp. 16-31.

²⁹ D. FOURGOUS, « Les Dryopes : peuple sauvage ou divin ? », *Metis*, IV, 1, 1989, pp. 26-27.

étendue sur près de six siècles, entre 1400 et 800 av. J.-C.. Il est certain, que les Cyclades ont servi de relais dans ce déplacement³⁰.

Au cours de la campagne de prospection conduite dans les nécropoles de *Vryokastro*, A. Mazarakis Ainian a pu relever une inscription funéraire du VII^e siècle av. J.-C. : [- - -] Χαρικλος σᾶμα ΑΛΑ [- - -]. Elle accrédite une colonisation continentale, mais contre toute attente, elle est rédigée en langue dorienne. Elle utilise la forme σᾶμα et non la forme ionienne σῆμα³¹. Nous ne disposons malheureusement d'aucun autre document épigraphique archaïque local pour pouvoir établir une comparaison. Durant l'époque hellénistique, les Kythniens utilisent cependant exclusivement l'alphabet ionien³².

Kythnos est sans nul doute une cité, où se mélangent des habitants de diverses origines³³. Nous croyons, que la présence d'insulaires, venant des îles voisines, ne peut aussi pas être écartée³⁴.

-II Présentation des sanctuaires et des cultes de *Kythnos* :

1) Le sanctuaire de l'acropole :

Les découvertes de surface, au Nord de l'acropole, témoignent clairement de la présence d'un sanctuaire dédié à une divinité féminine. Un tesson classique porte l'inscription : *IEPA*³⁵.

L'architecture générale du *téménos*, en l'absence de fouilles, est difficile à définir. L'angle Nord-Ouest d'un bâtiment orienté Nord-Est - Sud-Ouest est préservé sur une longueur de 7 m (fig. 7, n° 2 et fig. 8). Cette structure, qui doit être un temple, repose sur une terrasse artificielle, qui s'est en partie effondrée le long de la pente de la colline. Au Sud-Est de cet édifice, s'étend une sorte de couloir, peut-être une *stoa*, mesurant 8,30 m × 33 m (fig. 7, n° 3). Enfin, un *péribole* devait délimiter l'aire cultuelle au Nord-Ouest³⁶.

³⁰ M. B. SAKELLARIOU, *La migration grecque en Ionie*, Collection de l'Institut français d'Athènes, 17, Athènes, 1958 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du I^{er} millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991 et I. S. LEMOS, « The migrations to the West Coast of Asia Minor : Tradition and Archaeology », in *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion Symposium Güzelçamlı 26 September – 1 Oktober 1999*, Ed. J. Cobet, Milesische Forschungen 5, Mainz, Ph. Von Zarbern, 2007, pp. 713-727. D. V. Schilardi défend également la thèse de l'arrivée de Ioniens dans les Cyclades : D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.

³¹ A. MAZARAKIS AINIAN, « Ἐπιγραφές από την Κύθνο », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 449-454 ; SEG, XLVII, 1302 ; A. MAZARAKIS AINIAN., « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 368.

³² IG, XII, 5, 1, 520-525.

³³ Nous verrons, que le matériel mis au jour dans le sanctuaire de la zone Nord de la terrasse médiane atteste de contacts avec l'ensemble du monde méditerranéen.

³⁴ Les dernières recherches sur les migrations de la fin de l'âge du bronze montrent, qu'elles ont souvent un caractère local Cf. : K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.

³⁵ A. MAZARAKIS AINIAN, « Ἐπιγραφές από την Κύθνο », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 449-454 ; SEG, XLVII, 1306 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, p. 375, T. 3.

³⁶ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 370-371.

Les prospections de 1990-1995 ont permis de réunir un grand nombre d'objets votifs³⁷. La céramique atteste d'une activité culturelle du géométrique au I^e siècle. Les importations corinthiennes et attiques sont les plus nombreuses. Le matériel rassemblé semble permettre de pouvoir affirmer, que le sanctuaire de l'acropole est dédié à Déméter³⁸.

Un grand nombre de lampes en terre cuite a été mis au jour. Celles de la période archaïque sont de type rhodien, ou originaires de l'Est de la Méditerranée. Durant la période classique, les importations sont majoritairement athéniennes. Aux époques hellénistique et impériale, dominent les modèles produits en Asie Mineure et à *Corinthe*³⁹.

Près de 100 statuettes en terre cuite ont été collectées. Elles datent des périodes archaïque, classique et hellénistique. Les exemplaires les plus nombreux sont du V^e et du IV^e siècle av. J.-C.. Des représentations de femmes, d'enfants, principalement des petites filles, des poupées aux membres articulés et plus rarement des porcs ont été identifiés⁴⁰. Deux moules indiquent, que les terres cuites ont été fabriquées sur place, mais Ch. Mitsopoulou note, que les imitations attiques sont nombreuses⁴¹. Les figurines d'hydrophores, reproduisant une jeune fille debout et portant une *hydrie* sur le sommet de son crâne, sont le type le plus récurrent (fig. 9 a et b). Les *hydries* sont souvent liées au culte de Déméter⁴². Des hydrophores ont aussi été reconnus dans le dépôt votif du *Thesmophorion* de *Chôra*, à *Naxos*⁴³.

³⁷ Chaque automne, l'humidité fait remonter de nouvelles pièces.

³⁸ A. MAZARAKIS AINIAN, « Επιφανειακές αρχαιολογικές έρευνες στην Κύθνο », *Praktika*, 1995, pp. 137-209 ; Ibid., « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 370-371 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 100. Les terres cuites ont été étudiées en détail par Ch. Mitsopoulou : Ch. MITSOPOULOU, *Prospection archéologique à Vryokastro de Kythnos : à propos de la céramique*, DEA, Université de Paris IV, la Sorbonne, Paris, 1995 ; Ibid., « Terracotta Figurines from the Sanctuaries of the Ancient Town of Kythnos, Cyclades », Communication du colloque d'Izmir 2-6 Juin 2007, (non publié) ; Ibid., « Lighting Equipment from Demeter Sanctuaries on the Cycladic Islands : General Considerations and the Case Studies of Kythnos and Tenos », in *Light and Darkness in ancient Greek and Roman mythology and religion. From Archaic Age to the Augustan Period. Patras 6-8 July 2007* (non publié). La seule publication accessible de cet auteur se trouve dans une revue grecque : Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *ΕΕΚΜ*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.

³⁹ Sur les différentes fonctions culturelles possibles des lampes Cf. : E. PARISINOY, *The Light of the Gods. The Role of Light in Archaic and Classical Greek Cult*, London, 2000.

⁴⁰ Des représentations de porcs en terre cuite sont très souvent retrouvées dans les sanctuaires de Déméter : Cl. ROLLEY, « Dieux Patroï et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483 et A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, pp. 487-489.

⁴¹ Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *ΕΕΚΜ*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.

⁴² E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964, p. 187 ; J. N. COLDSTREAM, *Knossos, The Sanctuary of Demeter*, *ABSA*, Suppl. 8, 1973, pp. 68-70 et 184 ; Ch. MORTZOS, *Τό Έλληνικό ιερό Α στον Κάστελο*, Athènes, 1985, pp. 100-104 ; E. ZERVOUDAKI, « Vorläufiger Bericht über die Terrakotten aus dem Demeter-Heiligtum der Stadt Rhodos », Ed. S. Dietz, *Archaeology in the Dodekanese*, Copenhagen, 1988, pp. 129-137 ; S. GUETEL COLE, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », Ed. R. Hägg, *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, 1988, pp. 163-165.

⁴³ M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 254-256. Une statuette d'hydrophore a aussi été retrouvée à *Délos* : A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956, p. 193, n° 678, pl. 67. Pour une analyse de la fonction culturelle des hydrophores Cf. : J. KOZLOWSKI, « Les figurines d'hydrophores. Milieu(x) et signification(s) », Colloque d'Izmir, 2-6 Juin 2007, (non encore publié).

Il reste à mentionner la présence d'importations de *kernoi* éleusiniens classiques (fig. 10)⁴⁴. De semblables pièces ont également été inventoriées parmi le matériel de *Chôra*, cité précédemment⁴⁵.

Un document épigraphique d'*Eleusis*, de 410 av. J.-C., confirme l'existence d'un *Thesmophorion* à *Kythnos* et les liens étroits entre l'île et le sanctuaire athénien⁴⁶. Le nom des *Kythniens* apparaît même sur deux autres décrets financiers antérieurs, de 430 av. J.-C.⁴⁷.

52A.III.26 : _τε[μένοϋ μίϋ]θοϋϋν ἐκ Κύθνο⁴⁸

L'ensemble de ce corpus témoigne indéniablement de la pénétration d'une forte influence attique dans le culte local de Déméter, au cours de la période classique. Bien, que ces trouvailles soient exceptionnelles, nous ne disposons pratiquement d'aucun renseignement sur les dévotions géométriques et archaïques. Il serait capital de pouvoir déterminer à quel moment, précisément, l'empreinte éleusiniennes commence à s'imprimer. A *Naxos* et *Paros*, les rites, voire la mythologie de Déméter, conservent une très forte spécificité jusqu'au haut archaïsme, alors que dans l'établissement de *Xobourgo*, à *Ténos*, Déméter est l'héritière directe d'une déesse aux bras levés mycénienne⁴⁹.

Les rares statuettes archaïques en terre cuite, provenant de l'acropole, reprennent le type courant dans les Cyclades de la déesse assise et coiffé d'un *polos*⁵⁰.

2) Les sanctuaires de la zone Sud de la Terrasse Médiane :

La partie Sud de la terrasse médiane est occupée par les vestiges de deux grands bâtiments rectangulaires orientés Nord-Ouest - Sud-Est (fig. 6, n° 1 et n° 2)⁵¹.

L'édifice Sud, nettoyé en 1991, mesure 17 m × 11,6 m. Son entrée doit se trouver à l'Est. Le côté Ouest repose sur un mur de soutènement préservé sur une longueur de 2,7 m.

⁴⁴ J. POLLITT, « Kernoi from the Athenian Agora », *Hesperia*, 48, 1979, pp. 205-233 ; G. BAKALAKIS, « Les Kernoi éleusiniens », *Kernos*, 4, 1991, pp. 105-117. Sur l'usage des *Kernoi* dans le culte de Déméter Cf. aussi : Cl. ROLLEY, « Dieux Patrôoi et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483.

⁴⁵ M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 254-256.

⁴⁶ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 370-371 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 100.

⁴⁷ IG, I, 392 et 394 ; Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, p. 333 ; K. CLINTON, *Eleusis the Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the two Goddesses and Public Documents of the Deme, Vol.IA*, Athens, Ilektra Andreadi, 2005, pp. 48-51, n° 34, 35 et 36.

⁴⁸ IG, I, 386-387 ; B. CAVANAUGH, *Eleusis and Athens. Documents in Finance, Religion and Politics in the Fifth Century B.C.*, Atlanta, 1996, p. 190 ; K. CLINTON, *Eleusis the Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the two Goddesses and Public Documents of the Deme, Vol.IA*, Athens, Ilektra Andreadi, 2005, pp. 64-70, n° 52.

⁴⁹ Cf. chapitre sur *Ténos*.

⁵⁰ A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite, EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956, 63-71, 73-77, 72, 86, 103, Pl. 27, 45, 52, 53 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, Pl. 23, 2- 3, 4-6, 7, 12, 13, 14, Pl. 24 15, 19, 22.

⁵¹ A. MAZARAKIS AINIAN, « Ἐπιφανειακές έρευνες στη νήϋο Κύθνο : Το τείχος της αρχαίας Κύθνου », *AE*, 1993, pp. 217-253 ; Ibid., « Επιφανειακές αρχαιολογικές έρευνες στην Κύθνο », *Praktika*, 1995, pp. 137-209 ; Ibid., « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 372-373 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 100.

Les murs extérieurs ont une épaisseur de 0,8 m. Cette construction est divisée en deux pièces, qui s'ouvrent à l'Est sur un corridor, ou une *stoa* formée de colonnes doriques et d'un *stylobate*. Les deux seuils et une portion du sol en galet de la pièce Nord sont encore en place. Contre le mur Est, une citerne circulaire creusée dans le rocher communique avec un petit bassin rectangulaire. Non loin, se distingue un bloc de marbre en forme d'*exèdre*, qui devait supporter une statue (fig. 11 et 12). En face de l'angle Nord-Est et parallèle au bâtiment, se dresse une structure rectangulaire de 7 m × 2,9 m, sans doute un autel (fig. 13)⁵².

L'édifice Nord est plus grand, il mesure 20,2 m × 28,5 m. Ses divisions internes ne sont pas visibles (fig. 6, n° 2).

La maçonnerie, de style isodomique trapézoïdal, permet de dater ces deux édifices de la fin du IV^e, ou du début du III^e siècle av. J.-C.. Toutefois, cette zone semble fréquentée bien avant, comme l'atteste la découverte d'un *skyphos* protogéométrique décoré de cercles concentriques et de céramiques corinthiennes archaïques. Il doit s'agir de temples, d'une aire sacrée⁵³.

Le matériel mis au jour réunit encore une dédicace du III^e siècle av. J.-C. adressée aux dieux de Samothrace⁵⁴, des fragments d'une statue féminine hellénistique de près de 2 m de haut (fig. 14), quelques terres cuites de figures féminines assises, un vase à libation percé intentionnellement en son fond, de la vaisselle miniature et des lampes⁵⁵.

P. G. Themelis a permis d'identifier les fragments de la statue, en rappelant qu'un décret du II^e siècle av. J.-C., trouvé à Messène, dans le Péloponnèse, nous apprend que le sculpteur Damophon reçoit des honneurs, après avoir réalisé pour le sanctuaire de la cité de Kythnos une grande sculpture d'Aphrodite *Anadyomene*⁵⁶. Ce qualificatif divin, que l'on peut traduire par : « sortant du sein des flots », se retrouve à *Egine*⁵⁷.

D'autres sources confirment la présence d'Aphrodite dans le panthéon Kythnien. Elle est peut-être représentée sur plusieurs monnaies locales des II^e et I^e siècles av. J.-C.⁵⁸. En 1880, P. Kavvadias a publié une tête de statue de la déesse du IV^e siècle av. J.-C., présentée comme provenant de l'île ; elle est aujourd'hui perdue⁵⁹. Enfin, en 1995, A. Mazarakis Ainian

⁵² Ces structures ont déjà été signalées par L. Ross : L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, vol. I, p. 116.

⁵³ A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 328.

⁵⁴ IG, XII, 5, 1057 ; SEG, XLVI, 1142 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, p. 375, T. 1.

⁵⁵ Le matériel est encore en cours d'étude : Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358 ; Ibid., « Terracotta Figurines from the Sanctuaries of the Ancient Town of Kythnos, Cyclades », Communication du colloque d'Izmir 2-6 Juin 2007, (non publié).

⁵⁶ SEG, XLI, 332 ; P. G. THEMELIS, « Ο Δαμοφών στην Κύθνο », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 437-448.

⁵⁷ ATHENEE, XIII, 588c ; V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, p. 177, n° 41. Cf. aussi : STRABON, 14, 2, 19 et PLINE L'ANCIEN, 35, 36, 15.

⁵⁸ Elles figurent une femme et au revers un pigeon, ou une grappe de raisin : W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 98, n° 4-5, Pl. XXII, 23.

⁵⁹ P. KAVVADIAS, « Περί τινος εν Κύθνο ευρεθείσης μαρμάρινης κεφαλής της Αφροδίτης », *Parnassos*, 5, 1881, p. 92. P. J. Mazarakis évoque le transfert au musée national d'Athènes d'une statue d'Aphrodite sans tête trouvée à *Kythnos* : P. J. MAZARAKIS, *Η Κύθνος δια μέσου των αιώνων*, Athènes, 1938, p. 12.

a exhumé, près de la côte, une petite base de statue d'Aphrodite *Phoranchia*, datée elle aussi du IV^e siècle av. J.-C.⁶⁰. Cette épiclèse est inconnue ailleurs.

La probable statue d'Aphrodite *Anadyomene* devait prendre place sur l'exèdre signalée précédemment. P. G. Themelis et A. Mazarakis Ainian croient que le temple Sud, du fait de son architecture particulière, devait être dédié aux dieux de Samothrace et que le temple Nord devait être celui d'Aphrodite : « It is possible that the southern edifice, with its unusual plan, was related to the cult of the Gods of Samothrace. If the identification of the statue with Damophon's Aphrodite proves to be correct, the northern edifice could represent the deity's temple »⁶¹.

En l'absence de fouilles, se prononcer sur les périodes protogéométrique, géométrique et archaïque demeure extrêmement délicat.

Il est envisageable, qu'Aphrodite soit très tôt honorée à *Kythnos*. A. K. Kyrou pense, que le lys, figurant sur plusieurs monnaies archaïques, doit être mis en lien avec le culte d'une Aphrodite des fleurs (fig. 15)⁶². Plusieurs sources littéraires rapportent la présence de Kythniens à Chypre et répondent aux fragments parlant d'un peuplement Dryope commun aux deux îles⁶³. Hérodote, décrivant la population chypriote enrôlée dans l'armée de Xerxès, évoque l'appui d'habitants de *Kythnos*⁶⁴. Ces contacts ont pu favoriser l'implantation d'Aphrodite dans le panthéon local⁶⁵. A *Théra*, la déesse possède un sanctuaire dès l'époque géométrique⁶⁶.

En revanche, le culte des dieux de Samothrace ne se diffuse pas dans l'arc égéen avant les IV^e-III^e siècles av. J.-C.. Il est donc pratiquement impossible, qu'ils soient déjà vénérés entre les X^e-VI^e siècles sur la terrasse médiane⁶⁷.

3) La zone Nord de la Terrasse Médiane :

La partie Nord de la terrasse médiane est pour l'instant la seule zone de *Kythnos*, qui fasse l'objet de fouilles systématiques. En 1995, A. Mazarakis-Ainian pensait que les vestiges encore visibles étaient ceux de l'agora, ou du gymnase de la cité. Il a pu être établi par la

⁶⁰ SEG, XLVII, 1300 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, p. 375, T 2.

⁶¹ A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 100-101.

⁶² A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « 'Ο κάπρος της Κύθνου. Αργυρά νομίσματα μιας νήσου των Κυκλάδων », *Νομισματικά Χρονικά*, 17, 1998, pp. 43-58 ; *Ibid.*, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, London, 1998, pp. 233-236. Aphrodite est associée à des fleurs sur plusieurs autres documents : A. DELIVORRIAS, « Aphrodite », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 2-151, n° 102, 105, 108, 219-220, 814, 1168, 1169, 1328.

⁶³ Cf. notes 20-23.

⁶⁴ HERODOTE, VII, 90.

⁶⁵ Sur la popularité du culte d'Aphrodite à Chypre Cf. : V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, *Kernos*, Suppl. IV, 1994, pp. 309-369. Sur la possible diffusion du culte d'Aphrodite en territoire hellénique depuis Chypre Cf. : C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.

⁶⁶ C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 12, 2000, pp. 241-245.

⁶⁷ M. DAUMAS, *Cabiriaca, Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris, De Boccard, 1998 ; M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, p. 136. *Mélos, Paros et Naxos* n'envoient pas de *théores* à *Samothrace* avant l'époque hellénistique : S. GUETTEL COLE, *Theoi Megaloi*, *EPRO*, 96, 1984, pp. 50-51.

suite, qu'il s'agit en réalité d'une aire cultuelle (fig. 5). Depuis 2002, son équipe met au jour un grand sanctuaire archaïque (fig. 16)⁶⁸.

-A Le temple :

Le temple est orienté à l'Ouest. Il prend place sur une terrasse mesurant 26 m × 15 m, reposant elle-même sur une seconde terrasse plus grande de 64 m de long.

Le temple s'organise autour de deux *oikoi* (A et E) mesurant chacun 2,90 m × 8,50 m et partageant en commun un mur central.

A l'Ouest, une grossière maçonnerie est encore debout, elle correspond soit aux fondations d'un porche *prostyle*, soit à un mur de soutènement⁶⁹.

La découverte de plusieurs blocs architecturaux, dont un fragment de *triglyphe*, laisse supposer que le bâtiment était d'ordre dorique⁷⁰.

Seul l'*oikos* Sud (A) est bien préservé. Il se compose d'une *cella* de 2,90 m × 5 m et d'un petit *adyton* de 2,90 m × 2 m (B). Les deux pièces sont séparées par un mur intérieur de 0,25 m d'épaisseur et communiquent ensemble par l'intermédiaire d'une entrée marquée par un seuil monolithique de plus de 1,50 m de long. Contre le mur du fond de l'*adyton*, une base en terre cuite oblongue de 0,45 m × 0,35 m et de 0,25 m de haut a été dégagée. Elle devait être destinée à porter une image votive, peut-être un *xoanon* en bois. De nombreuses fibules et des épingles ont été retrouvées à proximité. A. Mazarakis Ainian envisage, qu'elles servaient à maintenir et décorer les vêtements sacrés d'une statue cultuelle (fig. 17 et 18)⁷¹.

Les murs extérieurs ont une épaisseur de 0,55 m. Ils sont bâtis exclusivement en schiste. Le toit devait être recouvert de tuiles corinthiennes. Mais, il n'est pas à exclure qu'à l'origine il ait été plat.

Un mur périphérique court à l'Est et au Sud du temple, formant une sorte de couloir. Il doit appartenir à une seconde phase de construction. Il peut être identifié à la fois comme un *péribole*, ou comme un *péristyle* inachevé.

A l'Est, entre cette structure et l'*adyton*, se dresse la pièce Γ. Elle a livré des objets de la période archaïque et classique, principalement des fibules et des épingles.

Un tremblement de terre semble avoir considérablement endommagé le sanctuaire. Des traces de destruction ont été reconnues sur l'ensemble du site.

⁶⁸ *H ΘΕΣΣΑΛΙΑ*, 11-12-2002 ; *ΤΟ ΒΗΜΑ*, 18-12-2002 et 19-10-2003 ; *Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ*, 19-12-2002 ; *ΤΟ ΕΘΝΟΣ*, 20-12-2002 ; A. MAZARAKIS AINIAN, « Η ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΠΟΛΗΣ ΤΗΣ ΚΥΘΝΟΥ », *Corpus*, 47, 2003, pp. 6-7 ; Ibid., « Ανασκάπτοντας το άδυτο ενός αρχαϊκού ναού στην αρχαία πόλη της Κύθνου. Έπιφανειακές έρευνες 1990-95, 2001 », *Corpus*, 50, 2003, pp. 42-49 ; Ibid., « Ιερό στην αρχαία πόλη Κύθνο. Ανασκαφή κατά το 2003 », *Corpus*, 63, 2004, pp. 16-19 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.

⁶⁹ Le sanctuaire archaïque d'*Hyria* à *Naxos* possède un semblable porche : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, pp. 173-188.

⁷⁰ Sur l'architecture dorique dans les Cyclades Cf. : M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 319-398.

⁷¹ Sur la question de la fonction cultuelle des épingles Cf. : P. JACOBSTHAL, *Greek Pins and their Connections with Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 1956, pp. 97-100.

Dans la zone se trouvant entre le probable péribole et l'*oikos Sud* (A et E), une fosse sacrificielle hellénistique a été exhumée. Elle peut être interprétée comme le vestige du sacrifice de fondation, qui a précédé la reconstruction du temple⁷².

Des tranchées plus profondes ont été creusées dans la pièce Γ et l'*adyton*, mais l'existence d'aucun niveau architectural antérieur n'a pu être mise en évidence.

-B Le téménos :

La zone se trouvant au Sud du temple est celle, qui a été la plus minutieusement étudiée.

Un premier autel monumental, orienté Nord-Sud et mesurant 10,50 m × 3,25 m, a été découvert en 2003 (l'autel 2). Des restes d'os d'animaux calcinés ont été reconnus à son angle Sud-Ouest.

Immédiatement à l'Est et parallèle à cette structure, un second autel (l'autel 1) a été dégagé en 2004. Il mesure 5,50 m × 2,50 m.

Entre les deux autels, de la terre brûlée mêlée à des cendres, des os d'animaux et de la poterie a été mis au jour. Les tessons datent exclusivement de l'époque hellénistique, ce qui laisse supposer que cette zone sacrificielle a dû être entièrement nettoyée avant cette date.

Contre le mur de fortification, à l'Ouest, un dépôt votif réunissant des cendres, des os d'animaux et des objets archaïques et classiques a été fouillé.

Il est pour l'instant impossible de dater les autels. L'autel 1 semble toutefois plus ancien (fig. 19).

La terrasse du temple se prolonge dans la zone Est du sanctuaire.

La zone Nord est envahie de blocs architecturaux, appartenant vraisemblablement à l'*oikos Nord*. Ils ont dû glisser lors du tremblement de terre. Les objets ramassés dans ce périmètre couvrent les périodes archaïque, classique et hellénistique. En croisant ces données avec les trouvailles faites dans la fosse sacrificielle située contre l'*oikos Sud*, il est possible d'affirmer, que le séisme a dû avoir lieu autour du III^e siècle av. J.-C. (fig. 20).

-C le matériel votif :

Près de 1000 objets ont été mis au jour dans l'*oikos sud*. C'est l'une des premières fois, qu'un *adyton* avec son dépôt votif toujours en place et intact est fouillé. Ce matériel est actuellement encore étudié, il n'est que très partiellement publié⁷³.

De 600 à 575/570 av. J.-C., la céramique est dominée par les importations corinthiennes. De 565 av. J.-C. à la fin du VI^e siècle av. J.-C., les modèles attiques semblent prendre le relais. Il est aussi possible de distinguer des vases pseudo-méliens et de la rive Est

⁷² Sur les sacrifices de fondation Cf. : K. MÜLLER, *Griechische Gründungsdeposita und Bauopfer*, Saarbrücken, 1988.

⁷³ A titre comparatif Cf. le sanctuaire archaïque de Dionysos à *Hyria* sur l'île de *Naxos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Κυκλάδες από τους Πρώιμους Ιστορικούς Χρόνους μέχρι το τέλος της Αρχαϊκής Εποχής (1050-480) », in L. Mendoni et N. Margaritis, *Κυκλάδες. Ιστορία του τοπίου και τοπικές ιστορίες*, Athènes, 1998, pp. 141-153. Le temple d'Artémis *Limnatis* à *Kombothekra* : U. SINN, « Das Heiligtum der Artemis Limnatis bei Kombothekra », *AM*, 96, 1981, pp. 25-71. Le temple d'Apollon à *Haliéis* : M. H. JAMESON, « The excavation of a drowned Greek temple », *Scientific American*, 234, 1974, p. 117. L'*Aphrodision* du *Mont Iato* : H. P. ISLER, *Studia Ietina II : Der Tempel der Aphrodite*, Zurich, 1984, p. 13. Mais aussi l'étude générale de S. K. Thalmann : S. K. THALMANN, *The Adyton in the Greek Temples of Southern Italy and Sicily*, Ph. D. thesis, Ann Arbor, 1980.

de l'Égée, notamment de *Chios*. Les formes sont diverses, le corpus rassemble des *plemochoai*, des *pyxides*, des *aryballes*, des *lekythes*, des *amphores*, des *oinochoai* et des *skyphoi*, ou des *kotyles* miniatures⁷⁴.

La majorité des terres cuites sont classiques, seule une déesse assise coiffée d'un *polos* date du VI^e siècle av. J.-C.⁷⁵.

Des perles en ambre, en verre, en faïence, ou des pendentifs en pierre semi-précieuse ont également été découverts (fig. 21 a)⁷⁶. Si ces ornements datent pour la plupart de la période archaïque, certains datent du BR, c'est notamment le cas d'une pièce en pierre reproduisant un bateau⁷⁷.

Il faut mentionner à part des coraux montés en bijoux sur des bagues, ou des pendentifs⁷⁸ et la présence de fragments d'œufs d'autruches, attestant de contacts directs avec la rive sud de la Méditerranée (fig. 21 b)⁷⁹.

Des gemmes, des scarabées et des sceaux en pierre, en ivoire, en os, ou en faïence complètent cet inventaire. Ils datent principalement du VII^e siècle av. J.-C.⁸⁰. Toutefois, certains scarabées d'origine égyptienne sont plus anciens, ils appartiennent à la 22^{ème} (945-713 av. J.-C.) et à la 26^{ème} dynastie (664-525 av. J.-C.)⁸¹.

On compte encore au moins 90 fibules et doubles haches en ivoire (fig. 21 c)⁸².

Les objets en métal du haut archaïsme sont les plus nombreux. Près de 450 petites pièces de bronze ont été réunies. Leur identification n'est pas toujours aisée. Il peut s'agir d'épingles, de fibules, ou de bijoux (fig. 21 d et e). A ces documents s'ajoutent pas moins de 200 autres fibules, épingles, pendentifs, ou amulettes en or et en argent (fig. 21 f)⁸³.

⁷⁴ Informations et inventaires préliminaires rapportés par A. Mazarakis-Ainian dans : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 96.

⁷⁵ Ce modèle est courant dans les Cyclades : A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite, EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956, 63-71, 73-77, 72, 86, 103, Pl. 27, 45, 52, 53 ; O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, Pl. 23, 2-3, 4-6, 7, 12, 13, 14, Pl. 24 15, 19, 22.

⁷⁶ De nombreuses perles ont aussi été découvertes dans le temple géométrique d'Aphrodite à Théra : C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245.

⁷⁷ Il est identique à d'autres exemplaires déjà inventoriés : J. BETTS, « Ships on Minoan Seals », in D. J. Blackman, *Marine Archaeology*, London, 1973, pp. 325-338.

⁷⁸ A. HERMARY, « Le corail dans le monde grec antique : les témoignages archéologiques », in J. P. Morel, *Corallo di ieri, corallo di oggi Atti del Convegno, Ravello 13-15 dic. 1996*, Bari, 2000, pp. 135-138.

⁷⁹ M. ASTRUC, « Exotisme et localisme. Etude sur les coquilles d'œufs d'autruche décorés d'Ibiza », *ArchPrehistLev*, 1957, pp. 47-112. Notons, que des œufs d'autruches décorés ont déjà été mis au jour dans les sanctuaires cycladiques protohistoriques : J. A. SAKELLARAKIS, « The Fashioning of Ostrich-Egg Rhyta in the Creto-Mycenaean Aegean », in *Thera and the Aegean World III, Vol. I. Proceedings of the third International Congress, Santorini-Greece 3-9 September 1989*, Ed. D. A. Hardy and C. G. Doumas, London, 1990, pp. 285-307.

⁸⁰ Cf. : J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods, Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Suppl. Vol. 10, 1963.

⁸¹ Datations données par A. Mazarakis Ainian : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 98.

⁸² E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln, PBF*, XIV, 4, 1978 ; I. KILIAN-DIRLMEIER, *Anhänger in Griechenland von der mykenischen bis zur spätgeometrischen Zeit, PBF*, XI, 2, Munich, 1979.

⁸³ A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 98-99. Une fleur de lotus en bronze appartenant à une statue archaïque a été découverte sur le toit

Enfin, des centaines de coquillages et d'os d'oiseaux ont été amassés⁸⁴.

A. Mazarakis-Ainian souligne, que l'essentiel du matériel datent des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.. Il est possible de reconnaître quelques fibules protogéométriques et géométriques, mais au regard des résultats des sondages pratiqués dans l'*oikos* sud et le bâtiment Γ, le culte ne peut pas avoir commencé avant le premier quart du VII^e siècle av. J.-C.. L'auteur ne sait pas pour l'instant comment expliquer la présence d'objets en pierre de la fin de l'âge du bronze⁸⁵.

Si habituellement, les *adyta* sont interprétés comme servant à la célébration de rites *chthoniens*, l'exemple de *Kythnos* ne confirme pas cette hypothèse⁸⁶. L'*adyton* de l'*oikos* Sud correspond plus à un trésor. Les offrandes devaient être soigneusement entreposées autour d'une idole cultuelle. Les terres cuites paraissent avoir été accrochées au toit et les autres objets déposés sur des étagères en bois⁸⁷. Les bijoux étaient vraisemblablement rangés dans de la vaisselle en terre cuite, des vases, ou des petites boîtes. A. Mazarakis-Ainian ne pense pas que cette pièce était fermée, il croit même que le mur marquant la limite avec la *cella* a été construit lors de la restauration hellénistique. Il note d'ailleurs, qu'une partie des dédicaces étaient stockées dans la première partie du temple.

-D Un sanctuaire d'Apollon et d'Artémis ?

Les autres sanctuaires de *Kythnos* n'ayant pas encore été fouillés et aucune inscription n'ayant été découverte dans le temple, A. Mazarakis-Ainian reste très prudent sur l'identité de la divinité, ou des divinités honorées : « It therefore becomes apparent that in order to settle the question of the identity of the divinity (or divinities) worshipped in the sanctuary of the north extremity of the Middle Plateau we need to excavate the remaining sanctuaries of *Kythnos* or stand lucky and fall upon an inscription »⁸⁸.

Il existe cependant tout un réseau de présomptions, qui pousse à émettre l'hypothèse d'un probable *téménos* d'Apollon et d'Artémis.

de l'étable se trouvant près du temple. A titre comparatif Cf. : M. STIEBER, « Phrasikleia's Lotuses », *Boreas*, 19, 1996, pp. 69-99 ; N. KALTSAS, « Die Kore und der Kouros aus Myrrhintosh », *AntPl*, 28, 2002, pp. 7-40.

⁸⁴ Ces os sont non brûlés.

⁸⁵ Des objets de l'âge du bronze ont été découverts dans d'autres contextes archaïques : J. A. SAKELLARAKIS, « Kretisch-mykenische Siegel in griechischen Heiligtümern », in H. Jantzen, *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern. Internationales Symposium in Olympia von 10-12 Oktober, 1974. Anlässlich der Hundertjahrfeier der Abteilung Athen und der deutschen Ausgrabungen in Olympia*, Tübingen, 1976, pp. 283-308 ; J. WHITLEY, « Objects with attitude : biographical facts and fallacies in the study of Late Bronze Age and Early Iron Age warrior graves », *Cambridge Archaeological Journal*, 12, 2002, p. 226 ; J. D. BAUMBACH, *The Significance of Votive Offerings in Selected Hera Sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and Western Greece*, Oxford, BAR, 2004, p. 26. Il est intéressant de noter, qu'au BR l'île voisine de *Céos* abrite un très prospère établissement à *Ayia Irini*. Nous croyons, qu'il est envisageable qu'une partie de la population de *Vryokastro* descende de ce peuplement protohistorique et que des objets aient pu être conservés de génération en génération.

⁸⁶ S. K. THALMANN, *The Adyton in the Greek Temples of Southern Italy and Sicily*, Ph. D. thesis, Ann Arbor, 1980, pp. 171-175.

⁸⁷ Des clous ont en effet été découverts lors des fouilles. PAUSANIAS II, 10, 30 précise, que des offrandes sont accrochées au toit du temple d'Asclépios à *Sicyone*. A titre comparatif Cf. : D. HARIS, *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford, Oxford University Press, 1995, pp. 1-3.

⁸⁸ A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on *Kythnos* (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 101.

Les jumeaux divins occupent une place centrale dans le panthéon kythnien. Ils sont sans doute les divinités poliades de la cité. Ils figurent tous deux sur la production numismatique du II^e siècle av. J.-C.⁸⁹. Au revers des pièces représentant Apollon prend parfois place une cithare, ce type monétaire se retrouve à *Délos*, il est typique du culte d'Apollon *Délios* et d'Artémis *Délia*⁹⁰.

Lors de notre visite du site, en Mai 2007, nous avons pu accéder au matériel exhumé par l'équipe d'A. Mazarakis-Ainian. M. Maraki, qui travaille sur la céramique, a accepté de nous montrer certains des tessons inscrits mis au jour sur le site⁹¹. Un pied de coupe archaïque porte le graffiti AP, il ne peut s'agir selon elle, que d'une abréviation du nom d'Artémis⁹².

Les offrandes de *Kythnos* sont très proches de celles provenant des fouilles récentes du sanctuaire d'Apollon et d'Artémis de *Despotiko*. Dans les deux *téméné*, les fibules, les bijoux et les coquillages tiennent une place centrale⁹³.

Plus intéressant encore, le temple de *Kythnos* s'organise autour d'*oikoi* jumeaux, qui ne sont pas sans évoquer les deux *oikoi* du bâtiment Γ de *Despotiko*. Y. Kourayos croit, qu'ils étaient respectivement consacrés à l'un et l'autre des Létéïdes (fig. 16, 17 et 22)⁹⁴.

Même si aucune source ne permet de l'affirmer ouvertement, il n'est pas du tout à exclure, que l'édifice cultuel de la zone Nord de la terrasse médiane soit un *Délion*⁹⁵.

⁸⁹ W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 98, pl. 20-22 et 24 ; L. ROBERT, « Monnaies hellénistiques », *RN*, 19, 1977, p. 17, fig. 1 ; K. A. SHEEDY et Ch. PAPAGEORGIADOU, « The coinage of Kythnos », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 649-655.

⁹⁰ W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963, p. 99.

⁹¹ M. Maraki est étudiante à l'Université de Thessalie, elle prépare une thèse sur la céramique issue des fouilles du sanctuaire de la zone Nord de la terrasse médiane, sous la direction de A. Mazarakis Ainian.

⁹² Deux vases classiques portent en inscription le mot IEPA et un *Dinos* les lettres ---]KEN, probablement [ανέθη]κεν. Cf. aussi : A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 101, n° 84.

⁹³ Y. KOURAYOS, *Για πολλά από τα σημαντικότερα ευρήματα κεραμικής από το Δεσποτικό*, Ed. Stampolidis, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Υπουργείο Πολιτισμού, Athènes, 2004 (Le matériel est aujourd'hui visible au musée de *Paroikia*). Cf. aussi : Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 133-174 ; Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133 ; *Ibid.*, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.

⁹⁴ Y. KOURAYOS, S. DETORATOU et B. BURNS, « Δεσποτικό, Η ανακάλυψη ενός ιερού με πανελλήνια ακτινοβολία στο μικρό νησί των Κυκλάδων », *Corpus*, 47, 2003, pp. 32-49 ; Y. KOURAYOS, *Αρχαιολογικός οδηγός Πάρου "Πάρος, Αντίπαρος : Ιστορία, μνημεία, μουσεία"*, 2004, pp. 86-87 ; *Ibid.*, « Δεσποτικό », *Eulimene*, 5, 2004, p. 44 ; *Ibid.*, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 128-130 ; *Ibid.*, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87. Cf. surtout : Y. KOURAYOS, « Νέο ιερό του Απόλλωνα αποκαλύπτεται στο Δεσποτικό », *Corpus*, 68, 2005, pp. 18-25.

⁹⁵ Apollon et Artémis sont très populaires dans les cités se trouvant autour de la mer Egée. Récemment, Y. Grandjean et Fr. Salviat ont recensé l'existence de vingt-trois possibles *Délia*. Ils se concentrent dans une bande prenant l'Egée comme en écharpe, d'*Erétrie* à Rhodes : Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du Délion de Thasos », *BCH*, 130, 2006, pp. 318-322.

4) Un probable autre sanctuaire occupant le sommet de la zone Nord de la terrasse médiane :

Au sommet de la zone Nord du plateau médian, plusieurs terres cuites classiques représentant une déesse assise, ou un personnage féminin du type hydrophore ont été réunies lors des campagnes de prospections. Il est possible, qu'elles proviennent d'un second sanctuaire⁹⁶.

5) Fragments de mythologie kythnienne :

Kythnos a comme les autres Cyclades livré des exemples de céramiques à reliefs locales. Ils sont imprimés au poinçon plat et à la roulette et sont datés des VII^e-VI^e siècles av. J.-C..

Sur un premier fragment, on peut reconnaître Pégase tournée vers la droite, affrontant la Chimère, et sur un deuxième fragment, E. Simantoni-Bournia pense pouvoir identifier Hélène⁹⁷.

Au haut archaïsme, le cycle de Persée et Pégase est particulièrement populaire dans l'archipel. Il est le sujet de nombreux autres vases cycladiques⁹⁸.

Sur certaines monnaies archaïques et hellénistiques, il est possible d'observer un chien⁹⁹. Ce type iconographique est aussi utilisé à *Céos*¹⁰⁰. Dans la seconde île, il est établi que le chien symbolise l'étoile Sirius. Un récit raconte, que durant un terrible épisode de sécheresse, le héros Aristée se serait rendu chez les Céens pour leur venir en aide ; chaque jour, sur les montagnes, il aurait offert des sacrifices à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile du grand chien : Sirius. Le dieu aurait alors fini par entendre Aristée et envoyé les vents *étésiens* pour rafraîchir l'atmosphère. Cette histoire devait avoir pour fonction d'expliquer le retour saisonnier des vents du Nord, pendant l'été¹⁰¹. Ces vents portent aujourd'hui le nom turc de *meltem* et ils continuent à jouer un rôle important dans la vie insulaire en venant mettre fin, en Août, à la canicule estivale. Une série de témoignages nous laisse penser, que le cycle d'Aristée devait être partagé par plusieurs îles des Cyclades¹⁰². Aussi, il nous paraît

⁹⁶ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 375 ; Ibid., « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, p. 101.

⁹⁷ A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 375-376, fig. 62 ; E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 118-119.

⁹⁸ Une des plus anciennes représentations de Persée a été découverte à *Ténos* : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 91-92, pl. 46, fig. 113.

⁹⁹ A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, 1998, pp. 233-236 ; K. A. SHEEDY et Ch. PAPAGEORGIADOU, « The coinage of Kythnos », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 649-655. Cf. en dernier lieu : K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 34-40.

¹⁰⁰ C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea*, *Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997.

¹⁰¹ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, II, v. 516-527 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, v. 32-37. Ce mythe est étudié en détail dans notre troisième partie.

¹⁰² Le héros est représenté sur des vases locaux de *Paros* et *Théra* : N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73 et Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD XLI*, Paris, De Boccard, 2003, pl. XLII, n° 56, pp. 42-43, 56. Cf. Chapitres sur *Théra* et *Paros*.

raisonnable d'envisager, que le monnayage de *Kythnos* puisse, lui aussi, être mis en rapport avec ce mythe¹⁰³.

-Conclusion :

L'influence attique dans la vie religieuse de *Kythnos* est forte. Le sanctuaire local de Déméter est en étroite relation avec celui d'*Eleusis*.

Toutefois, il nous faut rester très mesuré et prudent. Les dévotions géométriques et archaïques de la déesse ne sont pas encore connues. Dans les autres îles, l'influence éleusinienne ne se répand pas avant le VI^e siècle av. J.-C..

Le culte d'Aphrodite pourrait lui s'être développé à la suite de contacts avec Chypre.

Mais, *Kythnos* appartient avant tout au monde religieux des Cyclades. Son panthéon et sa mythologie sont proches de ce que l'on peut observer ailleurs dans l'archipel. Apollon et Artémis paraissent occuper une place de premier choix dans les *téméné* kythniens.

Au haut archaïsme, l'île est prospère. Les objets mis au jour dans l'*adyton* de la zone Nord de la terrasse médiane montre qu'elle est, comme beaucoup de ses voisines, un relais sur les routes commerciales, qui relie l'Est à l'Ouest de l'Egée et la rive Sud de la méditerranée.

¹⁰³ P. Lévêque n'accepte pas ce rapprochement en argumentant, que le chien de *Kythnos* est différent de celui de *Céos*. Il nous semble normal, que deux îles distinctes aient pu utiliser des symboles proches mais non identiques sur leur frappe monétaire. Cf. : P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, p. 67.

BIBLIOGRAPHIE, KYTHNOS :

- M. ASTRUC, « Exotisme et localisme. Etude sur les coquilles d'oeufs d'autruche décorés d'Ibiza », *ArchPrehistLev*, 1957, pp. 47-112.
- G. BAKALAKIS, « Les Kernoi éleusiniens », *Kernos*, 4, 1991, pp. 105-117.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- J. D. BAUMBACH, *The Significance of Votive Offerings in Selected Hera Sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and Western Greece*, Oxford, BAR, 2004.
- J. T. BENT, *The Cyclades or life among the Insular Greeks*, London, 1885.
- J. BETTS, « Ships on Minoan Seals », in D. J. Blackman, *Marine Archaeology*, London, 1973, pp. 325-338.
- M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985.
- M. Fr. BILLOT, « Apollon et l'Argolide archaïque. Histoire et Mythe », *Archaïognosia*, VI, 1989-90, pp. 35-98.
- J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods*, Society for the Promotion of Hellenic Studies, Suppl. Vol. 10, 1963.
- C. BONNET et V. PIRENNE-DELFORGE, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, acte du colloque international en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa mort*, Rome, Academia Belgica, 25-27 Sept. 1997, Ed. C. Bonnet et A. Motte, Bruxelles-Rome, 1999, pp. 249-273.
- Ph. BORGEAUD, *Recherches sur le dieu Pan*, Rome-Genève, Institut Suisse de Rome, 1979.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- P. BRUN, « Pauvreté et impuissance de Kythnos : Essai pour un jugement équilibré », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 657-667.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- BÜRCHNER, « Kythnos », *RE*, XII, 1, 1924, pp. 219-223.
- B. CAVANAUGH, *Eleusis and Athens. Documents in Finance, Religion and Politics in the Fifth Century B.C.*, Atlanta, 1996.

- P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, I-V, 1968-1980.
- K. CLINTON, *Eleusis the Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the two Goddesses and Public Documents of the Deme, Vol.IA*, Athens, Ilektra Andreadi, 2005.
- J. N. COLDSTREAM, *Knossos, The Sanctuary of Demeter, ABSA, Suppl. 8*, 1973.
- M. DAUMAS, *Cabiriaca, Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris, De Boccard, 1998.
- A. DELIVORRIAS, « Aphrodite », *LIMC*, II, 1, 1984, pp. 2-151.
- E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964.
- K. G. FIEDLER, *Reise durch alle Teile des Königreiches Griechenland II*, Leipzig, 1841.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- D. FOURGOUS, « Les Dryopes : peuple sauvage ou divin ? », *Metis*, IV, 1, 1989, pp. 5-32.
- A. FURTWÄENGLER et G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen. Vorhellenische Thongefässe aus dem Gebiete des Mittelmeeres and Atlas*, Berlin, 1886.
- N. H. GALE et Z. A. STOS-GALE, « The Minoan Thalassocracy and the Aegean Metal Trade », in R. Hägg, *The Minoan Thalassocracy, Myth and Reality*, Stockholm, P. Aströms, 1984, pp. 51-64.
- N. H. GALE et Z. A. STOS-GALE, *Some Aspects of Early Cycladic Copper Metallurgy*, I. C. Domergue, Madrid, 1989.
- N. H. GALE, « The Role of Kea in Metal Production and Trade in the Late Bronze Age », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 737-752.
- H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, De Boccard, 1958.
- G. GEROLA, *ASAtene*, 6-7, 1923-1924, 46, pp. 77-82.
- N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.
- A. GOUNARIS, *H Κύθνος*, Athens, 1938.
- A. GOUNARIS, « Πολεοδομία και τείχη της αρχαίας πόλεως Κύθνου. Προκαταρκτικές παρατηρήσεις », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 381-386.

- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- Y. GRANDJEAN et Fr. SALVIAT, « Règlements du Délion de Thasos », *BCH*, 130, 2006, pp. 293-327.
- S. GUETTEL COLE, *Theoi Megaloi*, *EPRO*, 96, 1984.
- S. GUETTEL COLE, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », Ed. R. Hägg, *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, 1988, pp. 163-165.
- D. HARRIS, *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- O. HATZIANASTASSIOU, « Σημειώσεις από την Κύθνο », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 259-263.
- H. HAUTECOEUR, « L'île de Kythnos », *Bull. Soc. roy. belge Géogr.*, 1897, pp. 417-447.
- A. HERMARY, « Le corail dans le monde grec antique : les témoignages archéologiques », in J. P. Morel, *Corallo di ieri, corallo di oggi Atti del Convegno, Ravello 13-15 dic. 1996*, Bari, 2000, pp. 135-138.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- H. P. ISLER, *Studia Ietina II : Der Tempel der Aphrodite*, Zurich, 1984.
- P. JACOBSTHAL, *Greek Pins and their Connections with Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 1956.
- M. H. JAMESON, « The excavation of a drowned Greek temple », *Scientific American*, 234, 1974, p. 117.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- N. KALTSAS, « Die Kore und der Kouros aus Myrrhintosh », *AntPl*, 28, 2002, pp. 7-40.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996.
- P. KAVVADIAS, « Περί τινος εν Κύθνο ευρεθείσης μαρμάρινης κεφαλής της Αφροδίτης », *Parnassos*, 5, 1881, p. 92.
- I. KILIAN-DIRLMEIER, *Anhänger in Griechenland von der mykenischen bis zur spätgeometrischen Zeit*, *PBF*, XI, 2, Munich, 1979.

- Y. KOURAYOS, S. DETORATOU et B. BURNS, « Δεσποτικό, Η ανακάλυψη ενός ιερού με πανελλήνια ακτινοβολία στο μικρό νησί των Κυκλάδων », *Corpus*, 47, 2003, pp. 32-49.
- Y. KOURAYOS, *Για πολλά από τα σημαντικότερα ευρήματα κεραμικής από το Δεσποτικό*, Ed. Stampolides, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Υπουργείο Πολιτισμού, Athènes, 2004.
- Y. ΚΟΥΡΑΥΟΣ, *Αρχαιολογικός οδηγός Πάρου “Πάρος, Αντίπαρος : Ιστορία, μνημεία, μουσεία”*, 2004.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό », *Eulimene*, 5, 2004, p. 44.
- Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 133-174.
- Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.
- Y. KOURAYOS, « Νέο ιερό του Απόλλωνα αποκαλύπτεται στο Δεσποτικό », *Corpus*, 68, 2005, pp. 18-25.
- J. KOZLOWSKI, « Les figurines d’hydrophores. Milieu(x) et signification(s) », Colloque d’Izmir, 2-6 Juin 2007, (non publié).
- A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « Ό κάπρος της Κύθνου. Αργυρά νομίσματα μιας νήσου των Κυκλάδων », *Νομισματικά Χρονικά*, 17, 1998, pp. 43-58.
- A. K. KYROU et D. N. ARTEMIS, « The silver Coinage of Kythnos in the Early fifth century B. C. », in *Studies in Greek numismatics in Memory of M. J. Price*, R. Asthon et S. Hunter, London, 1998, pp. 233-236.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », in *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, Ed. D. Buitron-Olivier, Hanover-London, 1991, pp. 173-188.
- A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD XXIII*, Paris, De Boccard, 1956.
- M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l’époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, pp. 129-142.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- I. S. LEMOS, « The migrations to the West Coast of Asia Minor : Tradition and Archaeology », in *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion Symposium Güzelçamlı 26 September – 1 Oktober 1999*, Ed. J. Cobet, Milesische Forschungen 5, Mainz, Ph. Von Zarbern, 2007, pp. 713-727.

- P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68.
- P. J. MAZARAKIS, *H Kúthnos dia méssou των αιώνων*, Athènes, 1938.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Έπιφανειακές έρευνες στη νήσο Κύθνο : Το τείχος της αρχαίας Κύθνου », *AE*, 1993, pp. 217-253.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « ΚΥΘΝΟΣ », *Ergon*, 1995, pp. 57-63.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Επιφανειακές αρχαιολογικές έρευνες στην Κύθνο », *Praktika*, 1995, pp. 137-209.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Επιγραφές από την Κύθνο », *Horos*, 10-12, 1992-98, pp. 245-273.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Ricognizioni archeologiche nell'isola di Kithnos », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 245-273.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Αρχαία Κύθνος. Ιστοριογραφία και αρχαιολογικές έρευνες », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 49-56.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project : A Preliminary Report », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 363-379.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Η ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΠΟΛΗΣ ΤΗΣ ΚΥΘΝΟΥ », *Corpus*, 47, 2003, pp. 6-7.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Ανασκάπτοντας το άδυτο ενός αρχαϊκού ναού στην αρχαία πόλη της Κύθνου. Έπιφανειακές έρευνες 1990-95, 2001 », *Corpus*, 50, 2003, pp. 42-49.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Ιερό στην αρχαία πόλη Κύθνο. Ανασκαφή κατά το 2003 », *Corpus*, 63, 2004, pp. 16-19.
- A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, 2005, pp. 87-103.
- L. C. MENDONI et A. MAZARAKIS AINIAN, *Kea-Kythnos History and Archaeology, Meletemata*, 27, Athènes, Paris, De Boccard, 1998.
- Ch. MITSOPOULOU, *Prospection archéologique à Vryokastro de Kythnos : à propos de la céramique*, DEA, Université de Paris IV, la Sorbonne, Paris, 1995.
- Ch. MITSOPOULOU, « ΒΡΥΟΚΑΣΤΡΟ ΚΥΘΝΟΥ : ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ, ΛΥΧΝΟΙ ΚΑΙ ΕΙΔΩΛΙΑ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 293-358.

- Ch. MITSOPOULOU, « Terracotta Figurines from the Sanctuaries of the Ancient Town of Kythnos, Cyclades », Communication du colloque d'Izmir 2-6 Juin 2007, (non publié).
- Ch. MITSOPOULOU, « Lighting Equipment from Demeter Sanctuaries on the Cycladic Islands : General Considerations and the Case Studies of Kythnos and Tenos », in *Light and Darkness in ancient Greek and Roman mythology and religion. From Archaic Age to the Augustan Period. Patras 6-8 July 2007* (non publié).
- Ch. MORTZOS, *Τό Ἑλληνικό ἱερό Α στον Κάστελο*, Athènes, 1985.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996.
- K. MÜLLER, *Griechische Gründungsdeposita und Bauopfer*, Saarbrücken, 1988.
- K. NOWICKI, *Defensible Site in Crete C. 1200-800 BC*, Liège, University of Liège, 2000.
- C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997.
- A. PAPANIKOLAOU-KRISTENSEN, *Χριστιανός Χάσεν*, Athènes, 1993.
- E. PARISINOU, *The Light of the Gods. The Role of Light in Archaic and Classical Greek Cult*, London, 2000.
- A. PHILIPPSON, *Beiträge zur kenntnis der griechischen Inselwelt*, Gotha, 1901.
- A. PHILIPPSON, *Die griechischen Landschaften IV*, Frankfurt, Vittorio Klostermann, 1959.
- V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994.
- J. PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage au Levant II*, Lyon-Paris, 1717.
- J. POLLITT, « Kernoi from the Athenian Agora », *Hesperia*, 48, 1979, pp. 205-233.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- L. ROBERT, « Monnaies hellénistiques », *RN*, 19, 1977, p. 17.
- Cl. ROLLEY, « Dieux Patrôoi et Thesmophorion de Thasos », *BCH*, LXXXIX, 1965, pp. 468-483.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.

- O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.
- J. A. SAKELLARAKIS, « Kretisch-mykenische Siegel in griechischen Heiligtümern », in H. Jantzen, *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern. Internationales Symposium in Olympia von 10-12 Oktober, 1974. Anlässlich der Hundertjahrfeier der Abteilung Athen und der deutschen Ausgrabungen in Olympia*, Tübingen, 1976, pp. 283-308.
- J. A. SAKELLARAKIS, « The Fashioning of Ostrich-Egg Rhyta in the Creto-Mycenaean Aegean », in *Thera and the Aegean World III, Vol. I. Proceedings of the third International Congress, Santorini-Greece 3-9 September 1989*, Ed. D. A. Hardy and C. G. Doulas, London, 1990, pp. 285-307.
- M. B. SAKELLARIOU, *La migration grecque en Ionie, Collection de l'Institut français d'Athènes*, 17, Athènes, 1958.
- A. SAMPSON, « KYΘΝΟΣ », *AD*, 51, 1996, B'2, pp. 608-610.
- E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln, PBF*, XIV, 4, 1978.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence, SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH, Suppl.* 25, 1992, pp. 627-634.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce. XIIIème-VIIIème siècle av. J.-C., la genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- M. SCHULLER, « Die dorische Architektur der Kykladen in spätarchaischer Zeit », *JDAI*, 100, 1985, pp. 319-398.
- K. A. SHEEDY et Ch. PAPAGEORGIADOU, « The coinage of Kythnos », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 649-655.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40*, 2006.
- C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 12, 2000, pp. 241-245.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Κυκλάδες από τους Πρώιμους Ιστορικούς Χρόνους μέχρι το τέλος της Αρχαϊκής Εποχής (1050-480) », in L. Mendoni et N. Margarīs, *Κυκλάδες. Ιστορία του τοπίου και τοπικές ιστορίες*, Athènes, 1998, pp. 141-153.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.

- U. SINN, « Das Heiligtum der Artemis Limnatis bei Kombothekra », *AM*, 96, 1981, pp. 25-71.
- M. STIEBER, « Phrasikleia's Lotuses », *Boreas*, 19, 1996, pp. 69-99.
- S. STOS-GALE, « The role of Kythnos and other Cycladic islands in the origins of Early Minoan metallurgy », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 717-727.
- S. K. THALMANN, *The Adyton in the Greek Temples of Southern Italy and Sicily*, Ph. D. thesis, Ann Arbor, 1980.
- P. G. THEMELIS, « Ο Δαμοφών στην Κύθνο », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 437-448.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- J. WHITLEY, « Objects with attitude : biographical facts and fallacies in the study of Late Bronze Age and Early Iron Age warrior graves », *Cambridge Archaeological Journal*, 12, 2002, p. 226.
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Crete and the Aegean Islands*, Bologne, Arnaldo Forni, Réed. 1963.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, *XLI*, Paris, Ed. de Boccard, 2003.
- E. ZERVOUDAKI, « Vorläufiger Bericht über die Terrakotten aus dem Demeter-Heiligtum der Stadt Rhodos », Ed. S. Dietz, *Archaeology in the Dodekanese*, Copenhagen, 1988, pp. 129-137.

SIPHNOS :

-Introduction :

Siphnos est une petite île de 105 Km², au centre de l'archipel des Cyclades, son point culminant, le Prophète *Hélias*, s'élève à 681 m (fig. 1).

Kastro, la cité de *Siphnos*, a été fouillée avant la seconde guerre mondiale par une équipe de la British School, dirigée par J. K. Brock et G. M. Young¹. De 1970 à 1980, B. Philippaki a entrepris l'étude de l'acropole mycénienne et géométrique d'*Ayios Andreas*². Puis, en 1995, l'Université d'Athènes et l'Ephorie des Cyclades ont repris l'exploration de ce site³.

Kastro a livré deux magnifiques idoles féminines en terre cuite, faite au tour, datées du VII^e siècle av. J.-C. et un temple du VIII^e siècle av. J.-C. a été très récemment découvert à *Ayios Andreas*. La vie religieuse archaïque de *Siphnos* se caractérise par un étonnant dynamisme, ses mines d'or et d'argent en font une des îles les plus prospères de l'Egée⁴.

-I Histoire du peuplement de l'île :

1) La Protohistoire :

-A Le BA :

Siphnos est peuplée dès le III^e millénaire av. J.-C., son sol riche en minerais est très tôt exploité⁵ ; *Ayios Sostis* est le principal site minier⁶.

D'autres zones d'extractions ont peut-être été repérées à *Ayios Silvestros*, *Vorini*, *Kapsalos* et *Xeroxylon*, au centre et au Sud-Est de l'île⁷.

¹ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 1-92.

² B. PHILIPPAKI, *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 431-434 ; Ibid., « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, pp. 93-103 ; Ibid., *Praktika*, 1975, pp. 235-237 ; Ibid., *Praktika*, 1976, pp. 284-286 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pp. 357-360 ; Ibid., *Praktika*, 1978, pp. 193-194 ; Ibid., *Praktika*, 1979, pp. 226-227 ; Ibid., *Praktika*, 1980, p. 287.

³ C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνον », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; Ibid., « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; Ibid., « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

⁴ HERODOTE, III, 57, 2. Cf. plus particulièrement : K. A. SHEEDY, « The Richest of the Islanders », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 219-226.

⁵ P. SOTIRAKOPOULOU, « Ἡ Σίφνος κατὰ τὴν πρῶμην ἐποχὴ τοῦ χαλκοῦ », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 81-102.

⁶ N. H. GALE, « Lead Isotopes and Aegean Metallurgy », in C. Doumas, *Thera and the Aegean World, I. Papers presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978*, London, 1980, pp. 188-189 ; N. H. GALE and Z. A. STO-GALE, « The Cycladic Lead and Silver Metallurgy », *ABSA*, 76, 1981, pp. 198-199 ; G. A. WAGNER und G. WEISGERBER, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduktion*, Bochum, Bergbau-Museum, 1985, p. 227 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, pp. 108-110 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996, p. 37 ; I. E. MPASIAKOS, « Χρονολογήσεις με ESR σὲ ἀρχαίω μεταλλεῖο τῆς Σίφνον », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 167-180.

⁷ G. A. WAGNER, G. WEISGERBER, W. KROKER, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduktion*, Bochum, Bergbau-Museum, 1985, p. 233.

Deux nécropoles ont été localisées à *Akrotiraki*⁸ et *Vathy*⁹.

Enfin, *Kastro*¹⁰, *Ayios Andreas*¹¹, *Platys Yialos*¹², et *Ayios Ioannis*¹³ ont fourni des traces matérielles d'occupation au cycladique ancien (fig. 1).

-B Le BM :

Le BM n'est pas très bien représenté. Seules les acropoles de *Kastro* et d'*Ayios Andreas* semblent accueillir un petit centre de peuplement. Plusieurs tessons de céramique, proches de ceux de *Philakopi* de *Mélos* et du dépôt protohistorique de *Paroikia* de *Paros*, ont été rassemblés par J. K. Brock, G. M. Young et B. Philippaki (fig. 1)¹⁴.

-C Le BR :

Du milieu du XIII^e siècle av. J.-C. au milieu du XII^e siècle, le site fortifié d'*Ayios Andrea* abrite une florissante communauté mycénienne.

La colline *Ayios Andreas* occupe une position stratégique à l'intérieur des terres, elle domine le centre et le Sud-Est de *Siphnos* et offre une vue sur les golfes de *Platys Gyalos* et *Pharos*, mais aussi sur *Syros*, *Sikinos* et *Ios* (fig. 1).

L'habitat est perché à son sommet, sur un petit plateau de moins de cinq hectares. Il est protégé sur ses quatre côtés par un système de double fortification de 5 à 6 m de haut, séparé par un profond fossé. Les murs sont bien préservés, bien que le côté Est soit effondré. Il est possible d'identifier huit petits bastions carrés et un bastion plus grand, de forme

⁸ L. POLLAK, « Von griechischen Inseln », *AM*, 21, 1896, p. 210 ; K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, pp. 73-76 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 511, n° 3 ; C. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in the Cyclades*, *SIMA*, 98, 1977, Lund, p. 25 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 312 ; R. L. N. BARBER and J. A. MAC GILLIVRAY, « The Early Cycladic Period : Matters of Definition and Terminology », *AJA*, 84, 1980, p. 147 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, p. 37.

⁹ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, p. 76 ; C. ZERVOS, *L'art des Cyclades du début à la fin de l'âge du bronze. 2500-1100 av. J.-C.*, Paris, 1957, fig. 81 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B. C.*, London, 1972, p. 511, n° 4 ; C. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in the Cyclades*, *SIMA*, 98, 1977, Lund, pp. 25-26 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, pp. 312-313 ; H. MATTHÄUS, « Sifnos im Altertum », in G. A. Wagner und G. Weisgerber, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduktion*, Bochum, Bergbaumuseum, 1985, p. 25, 27, Abb. 6, 1 et 2 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, p. 37.

¹⁰ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 15, 31-33 ; K. SCHOLEN, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 511, n° 1 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 312 ; H. MATTHÄUS, « Sifnos im Altertum », in G. A. Wagner und G. Weisgerber, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduktion*, Bochum, Bergbaumuseum, 1985, p. 23.

¹¹ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, p. 133 ; B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, p. 101.

¹² N. H. GALE, « Some aspects of Lead and Silver Mining in the Aegean », in C. Doumas, *Thera and the Aegean World, I. Papers presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978*, London, 1980, p. 187 ; N. H. GALE and Z. A. STO-GALE, « The Cycladic Lead and Silver Metallurgy », *ABSA*, 76, 1981, p. 200.

¹³ N. H. GALE and Z. A. STO-GALE, « The Cycladic Lead and Silver Metallurgy », *ABSA*, 76, 1981, p. 202.

¹⁴ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 31-33 ; B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, p. 101.

trapézoïdale, qui renforce l'angle Nord-Ouest. L'entrée principale est au Sud-Est et deux entrées secondaires sont aménagées au Nord et à l'Ouest (fig. 2 et 3).

A l'intérieur, deux bâtiments mycéniens ont pu être mis au jour, les maisons H et E. Des murs de la fin du BR ont été isolés sous les édifices du VIII^e siècle av. J.-C. I et Θ. Enfin, les constructions géométriques A et Γ ont livré des tessons protohistoriques (fig. 3).

Ayios Andreas est abandonnée sans raison apparente au début l'HR IIIC, aucune forme de continuité n'a pu pour l'instant être établie avec les niveaux de l'époque historique¹⁵. Notons toutefois, que P. A. Mountjoy signale la présence de quelques fragments de vases de la toute fin de l'HR IIIC, qui pourraient témoigner d'une réoccupation tardive, seul l'HR IIIC moyen n'est pas représenté par le matériel céramique¹⁶.

La nécropole de cet établissement se trouve sûrement à *Sourdi*, dans la baie de *Platys Gyalos*, où une grande tombe à *tholos* de près de 20 m de haut a été fouillée (fig. 1)¹⁷.

Les Cyclades comptent plusieurs sites de refuges fortifiés de la fin du BR : *Ayios Spyridon* à *Mélos*, *Rizokastelia* et *Grotta* à *Naxos*, ou encore *Koukounaries* à *Paros*¹⁸. C. Televantou pense, qu'*Ayios Andreas* a accueilli un petit groupe d'origine continentale fuyant les troubles et les violences caractérisant la fin du monde palatial¹⁹.

Indiquons encore, que la colline *Froudi tis Baronas*, sur la côte Sud-Ouest, semble avoir hébergé un second centre de peuplement de la fin du BR (fig. 1)²⁰.

¹⁵ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, pp. 130-134, pl. 38 ; B. PHILIPPAKI, *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 431-434 ; N. C. SCOUFOPOULOS, *Mycenaean Citadels*, *SIMA*, 22, 1971, Göteborg, p. 26 ; B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, pp. 93-103 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1975, pp. 235-237 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1976, pp. 284-286 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1977, pp. 357-360 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1978, pp. 193-194 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1979, pp. 226-227 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1980, p. 287 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 22, Site 43 ; C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνον », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; *Ibid.*, « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; *Ibid.*, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

¹⁶ P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 887-888.

¹⁷ I. DRAGATIS, *Praktika*, 1915, p. 105 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1924, p. 124.

¹⁸ R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaeans in the Cyclades ? », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-140. *Mélos* : C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 306, Site 94. *Naxos* : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of Naxos at the End of the Late Bronze Age : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 163-166. *Paros* : D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.

¹⁹ C. A. TELEVANTOU, « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213. Nous croyons, qu'il faut rester très prudent avec cette hypothèse. *Kastro et Ayios Andréas* sont occupés dès le BM.

²⁰ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, p. 133, n° 1 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; K. SCHOLLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 12-13, 32 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B. C.*, London, 1972, p. 524, Site 5 ; B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, p. 101 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975, p. 51 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 313 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 37 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under*

2) L'époque historique :

Siphnos n'est pas réhabilitée avant le GR. L'acropole de *Kastro* est déserté du BM jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C.²¹. A *Ayios Andreas*, un unique cratère protogéométrique, du X^e siècle av. J.-C., a été recensé. Il a été exhumé entre les strates mycéniennes et géométriques de la pièce 2 du bâtiment I (fig. 3)²².

Une *scholie* à Denys le *Périégète* nous apprend, que l'île aurait été colonisée par un contingent ionien dirigé par Alcénor²³. Cette information tend à être corroborée par d'autres sources.

Le héros éponyme *Siphnos* est présenté comme un fils de Sounion, le fondateur du sanctuaire attique de Poséidon²⁴. Il passe aussi pour un compagnon d'Erichthonios, le mythique roi d'*Athènes*²⁵.

Stéphane de Byzance précise, que *Siphnos* compte deux cités : *Apollonia* et *Minoa*²⁶. Ce témoignage est tardif et peu sûr. A l'époque archaïque, l'île n'abrite qu'une seule *polis*, qui porte le nom de *Siphnos* et occupe l'acropole de *kastro*²⁷. Cependant, plusieurs historiens admettent, que pendant un certain temps, *Ayios Andréas* ait pu entrer en concurrence avec elle²⁸.

-A *Kastro* :

L'acropole de *Kastro* se dresse en bord de mer, le long de la côte Est, elle domine la baie de *Seralia*, qui devait accueillir son port²⁹. La ville antique est recouverte par des constructions médiévales et contemporaines, le site n'a jamais été abandonné (fig. 4)³⁰.

influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence, SIMA, Vol. CXI, 1993, p. 22, Site 45.

²¹ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 33-45.

²² B. PHILIPPAKI, *Praktika*, 1980, p. 287, pl. 172 β ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 154 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 251 ; C. TELEVANTOU, « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, p. 203, fig. 11 ; I. S. LÉMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

²³ *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451 et Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

²⁴ NICOLAS DE DAMAS in STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Siphnos* ; W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965, sv. *Siphnos* et *Sounion*.

²⁵ NONNOS DE PANOPOLIS, *Dionysiaque*, XIII, 180-181.

²⁶ STEPHANE DE BYZANCE, 106, 11 et 454, 6.

²⁷ HERODOTE, III, 57, 2 et IG, IV, 839, 6.

²⁸ B. PHILIPPAKI, « Η ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, pp. 93-103 ; G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 459-60.

²⁹ B. PAPAPOPOULOU, *AD*, 2000, B'2, pp. 787-788.

³⁰ B. PAPAPOPOULOU, *Σιφνίων Ἄστν. Φιλολογικές, Ἀρχαιολογικές καὶ Τοπογραφικές γιὰ τὴν ἀρχαία πόλιν τῆς Σίφνον*, Athènes, 2002. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 46, p. 62.

Les premières traces de peuplement datent de 750 av. J.-C., J. K. Brock et G. M. Young ont mis au jour des maisons géométriques dans la zone Nord-Ouest du sommet de l'acropole et sur ses pentes Nord-Est (fig. 5)³¹.

Au VI^e siècle av. J.-C., la cité est fortifiée par un puissant rempart en marbre, dont plusieurs sections sont encore debout sur les côtés Nord, Ouest et Sud-Est³². Le *prytanée* et l'agora ont dû être aménagés à la même époque, Hérodote nous apprend, qu'ils étaient également ornés de marbre³³.

La nécropole se trouve en dehors du mur d'enceinte, au Sud-Ouest, le long du lit de la rivière *Erkies*. Les tombes les plus anciennes sont du VII^e siècle av. J.-C.³⁴.

-B Ayios Andreas :

Après une longue période d'abandon, l'acropole *Ayios Andreas* semble également de nouveau habitée au GR. Plusieurs édifices sont alors construits : les bâtiments I, Θ, Γ, Ζ et peut-être le complexe A. A ce jour, leur fonction n'a pu être établie (fig. 3)³⁵.

Les anciennes fortifications cyclopéennes sont réutilisées. Il est possible de reconnaître des traces de réparations à l'extérieur des murs, sur le côté Sud-Est³⁶.

Une sépulture géométrique a été découverte à l'intérieur du site, près du bastion β³⁷.

La plupart des constructions sont délaissées à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., la population a du rejoindre *Kastro* lors de la formation de la cité³⁸. Des mouvements de *synoecisme* similaires s'observent à *Paros* et *Andros*, où les communautés de la baie de

³¹ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 6-10 et 11-16.

³² J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 2-3 ; C ; BASILEIADIS, « Διαμόρφωση χώρου στο αρχαίο τείχος Κάστρου Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 169-174.

³³ HERODOTE, III, 57, 4.

³⁴ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 16-18 et 80-92.

³⁵ K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, pp. 130-134, pl. 38 ; B. PHILIPPAKI, *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 431-434 ; N. C. SCOUFOPOULOS, *Mycenaean Citadels*, *SIMA*, 22, 1971, Göteborg, p. 26 ; B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνου », *AAA*, 6, 1973, pp. 93-103 ; Ibid., *Praktika*, 1975, pp. 235-237 ; Ibid., *Praktika*, 1976, pp. 284-286 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pp. 357-360 ; Ibid., *Praktika*, 1978, pp. 193-194 ; Ibid., *Praktika*, 1979, pp. 226-227 ; Ibid., *Praktika*, 1980, p. 287 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 22, Site 43 ; C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147 ; Ibid., « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213 ; Ibid., « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 47, p. 62.

³⁶ B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνου », *AAA*, 6, 1973, p. 96.

³⁷ B. PHILIPPAKI, *Praktika*, 1975, p. 237, pl. 217 γ.

³⁸ Il est impossible de qualifier les communautés géométriques cycladiques de cités, puisque leur organisation politique reste largement inconnue : M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.

Naoussa, ou de *Zagora* et d'*Hypsile* se déplacent vers *Paroikia* et *Palaeopolis*³⁹. Cependant, *Ayios Andreas* continue d'héberger un petit centre de peuplement ; des tessons archaïques, classiques et hellénistiques ont été identifiés dans la zone Sud-Ouest, le complexe A est notamment réaménagé⁴⁰.

-C Des sites secondaires :

Grâce à ses ressources minières, *Siphnos* est une île riche. En 525 av. J.-C., les opposants samiens au tyran Polycrate l'envahissent à la recherche de fonds pour poursuivre leur combat⁴¹.

G. A. Wagner, G. Weisgerber et W. Kroker ont pu déterminer, que les mines d'argent plombifère d'*Agios Sostis*, d'*Agios Silvestros*, de *Vorini*, de *Kapsalos* et de *Xeroxylon* sont remises en activité au VI^e siècle av. J.-C., après avoir été déblayées à coups de massettes et de pointerolles. C'est également durant cette période, que les mines aurifères d'*Agios Ioannis*, *Apokofto* et *Aspros Pyrgos*, au Sud-Est, commencent à être exploitées (fig. 1)⁴².

Si les tours de surveillance fortifiées se sont généralisées dans l'archipel des Cyclades au IV^e siècle av. J.-C., plusieurs installations siphniennes paraissent dater de l'époque archaïque. Elles se situent principalement sur la côte Ouest. Parmi les plus significatives on peut signaler les tours de *Laouteri*, de *Kambanario*, de *Marathiti*, de *Gourna*, de *Pharo*, d'*Aspros Pyrgos* et d'*Ayio Ioanni ta Plakia*⁴³.

L'île devait être maillée d'un dense réseau de petits villages ruraux, à une demi-heure de marche de *Kastro*, sur la route qui conduit à *Pharos*, des sondages ont permis de mettre au jour de la céramique du VII^e siècle av. J.-C.⁴⁴. Dans la région du cap Sud, une grotte a livré des tessons archaïques, elle servait vraisemblablement d'abri aux bergers⁴⁵.

Siphnos est aussi un centre de production de céramique à reliefs. Les motifs décoratifs sont essentiellement animaliers et géométriques⁴⁶.

Les stratigraphies d'*Ayios Andréas* et de *Kastro* n'offrent aucune solution de continuité entre les périodes protohistoriques et historiques. Le hiatus est même très long, aucune trace d'activité n'est clairement identifiée avant le GR. Précisons néanmoins, que

³⁹ M. TIVERIOS, « La costituzione dell antica Andros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 63-77 ; D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.

⁴⁰ B. PHILIPPAKI, *AD*, 25, 1970, B'2, p. 433 ; Ibid., « Η ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, p. 100, fig. 10.

⁴¹ HERODOTE, III, 57-58.

⁴² G. A. WAGNER et G. WEISGERBER, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduction*, Bochum, Bergbau-Museum, 1985, pp. 233-235.

⁴³ J. H. YOUNG, « Ancient towers on the island of Siphnos », *AJA*, 60, 1956, pp. 51-56 et N. G. ASHTON et E. T. PANTAZOGLU, *Siphnos, Ancient Towers B.C.*, Athènes, Éptalofos Abee, 1991, p. 72, 76, 94, 108, 122, 132-135, 136.

⁴⁴ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 18.

⁴⁵ S. SAMARTZILOU, « Ἐρευνώντας τις λαϊκές λατρείες καὶ τὰ σπήλαια τῆς Σίφνον », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, p. 265.

⁴⁶ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, sv. *Siphnos*.

seule une infime partie du site d'*Ayios Andréas* a été fouillée et que la chronologie de l'histoire du peuplement de *Siphnos* est susceptible d'être modifiée.

-II La vie religieuse de *Siphnos* :

Le dynamisme de la vie religieuse de *Siphnos* est surtout connu par l'imposant trésor sculpté, que l'île a offert au sanctuaire de *Delphes* en 530 av. J.-C., grâce aux revenus tirés de l'exploitation de ses mines⁴⁷. L'histoire de la formation de son panthéon est beaucoup moins étudiée⁴⁸.

1) *Kastro* :

Du GR à la fin de la période orientalisante, la seule divinité honorée à *Kastro* est un *Potnia*, une Artémis sauvage, rappelant beaucoup la déesse des *téméné* apolliniens de *Paros*, ou de *Kaminaki* de *Naxos*. A partir du VI^e siècle av. J.-C., se développent les cultes d'Apollon *Pythien*, de Zeus et d'Hermès, vraisemblablement sous l'effet de la pénétration d'influences continentales delphiennes et athéniennes.

-A Une *Potnia*, une Artémis sauvage :

En réalisant un sondage à l'intérieur des vestiges d'un bâtiment médiéval de la partie Nord-Ouest de l'acropole, G. M. Young et J. K. Brock ont mis au jour un mur géométrique et un dépôt votif couvrant la période s'étendant de 700 à 550 av. J.-C.. Un second dépôt plus modeste, mais réunissant un matériel similaire, a été découvert à l'extérieur des fortifications, le long de la pente Nord-Est (fig. 5).

Le mur est formé de grands blocs de schiste posés à plat, en parallèle au mur d'enceinte Nord-Ouest (fig. 6). Les archéologues britanniques l'identifient comme une section d'un ancien *péribole*. Ils croient, qu'un temple s'élevait au sommet de l'acropole, sous l'église *Agia Eléoussa*. Les différentes strates contenaient des éclats de schiste et de marbre. G. M. Young et J. K. Brock pensent, qu'un premier édifice sacré du VIII^e siècle, construit en schiste, a été remplacé par un bâtiment en marbre au VI^e siècle, lorsque les remparts de *Kastro* ont été érigés⁴⁹.

⁴⁷ G. DAUX, « La frise du trésor de Siphnos », *BCH*, 51, 1927, pp. 1-56 ; P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au musée de Delphes*, Paris, De Boccard, 1936, pp. 237-436 ; A. WALTER, « Notes on the Siphnian Treasury », *AJA*, 42, 1938, pp. 237-244 ; P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, « Nouvelles remarques sur la frise siphnienne », *BCH*, 68-69, 1945-46, pp. 5-35 ; E. MASTROKOSTAS, « Zu dem Namensbeischriften des Siphnier-Frieses », *AM*, 71, 1956, pp. 74-82 ; S. RIDGWAY, « The West Frize of the Siphnian Treasury », *BCH*, 86, 1962, pp. 24-35 ; C. PINATEL, « Reconstitutions des façades Est et Ouest du trésor de Siphnos au musée des monuments antiques de Versailles », *RA*, 1984, 1, pp. 29-52 ; G. DAUX et F. HANSEN, *Fouilles de Delphes, T. II. Le trésor de Siphnos*, Paris, De Boccard, 1987 ; V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994.

⁴⁸ M. DI BRANCO, « The Siphnean Destiny : Myth, Religion and Propaganda at the Sources of an Ancient Topos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 257-262 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 271-275 ; M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 215-223.

⁴⁹ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 4-5 ; H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit, Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969, p. 50 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 255 et 328 ; B. PAPADOPOULOU, *Σιφνίων Άστν. Φιλολογικές, Άρχαιολογικές και Τοπογραφικές για την άρχαία πόλη της Σίφνου*, Athènes, 2002, p. 7, 13 et 18.

Les dépôts votifs rassemblaient de la céramique, des petits objets en ivoire, ou en os et des bijoux : des perles, des fibules et des épingles en bronze⁵⁰.

Les pièces les plus originales sont les fragments de deux idoles cultuelles féminines en terre cuite faites au tour, de la première moitié et du second quart du VII^e siècle av. J.-C.. Elles ont été exhumées dans le dépôt fouillé à l'extérieur du mur de fortification Nord-Est⁵¹.

La première statuette mesure 237 mm de haut et a un diamètre à la base de 94 mm. Elle est vêtue d'une robe longue décorée de motifs géométriques et de chevaux (fig. 7)⁵².

La deuxième statuette n'est conservée, que jusqu'à la hauteur de la taille. Elle mesure 405 mm de haut et a un diamètre à la base de 120 mm. Elle est vêtue d'une robe longue décorée d'un côté par des motifs labyrinthiques et de l'autre par des animaux affrontés : des félins, des griffons et des chevaux ailés (fig. 8 et 9)⁵³.

En contrebas, dans la tranchée YC, les fouilleurs ont dégagé une petite tête féminine en terre cuite coiffée d'un *polos*. Ils estiment, qu'elle doit être associée à la première statuette (fig. 10)⁵⁴.

Quatre fragments de bras en terre cuite ont pu également être réunis. Ils appartiennent avec certitude aux deux statuettes, qui devaient se tenir les bras levés. Aucun point d'attache n'a été reconnu autour de leur taille⁵⁵.

La première idole est l'œuvre de potiers naxiens, la seconde est très proche du groupe de céramique Ad de *Délos*, elle a dû être produite par des potiers pariens⁵⁶.

L'identification de la divinité représentée est sujette à débat. En s'appuyant sur la présence d'un cimier de casque en terre cuite, G. M. Young et J. K. Brock parlent d'abord d'Athéna⁵⁷. Puis ils notent, que des ex-voto similaires ont été trouvés dans le sanctuaire d'Artémis *Orthia*, à *Sparte*, et préfèrent reconnaître Artémis⁵⁸. Ils rappellent, pour appuyer leur hypothèse, qu'Hesychius nous apprend qu'elle est honorée dans l'île sous l'épithète *Ekbatéria*⁵⁹.

⁵⁰ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 18-27.

⁵¹ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-23.

⁵² J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 19, Pl. 6, 1-2.

⁵³ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-20, Pl. 7, 1-3 ; Pl. 8, 4-5.

⁵⁴ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 22, Pl. 8, 1. Sur la symbolique du *polos* Cf. : S. HUYSECOM-HAXHI et A. MULLER, « Déesses et/ou mortelles dans la plastique. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas*, 75, 2007, pp. 231-247.

⁵⁵ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 22-23, Pl. 9, 7-11.

⁵⁶ I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, pp. 74-75 ; N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἀπὸ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368 ; Ibid., « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242.

⁵⁷ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 21, n° 3, Pl. 9, 5. A. Moustaka interprète les terres cuites de *Siphnos* comme étant des reproductions du *Palladion*, la très ancienne statue cultuelle d'Athéna donnée dans l'épopée par Zeus pour protéger la cité de Troie. Cette interprétation est peu crédible, dans le mythe racontant l'origine du *Palladion*, Apollodore précise bien que la statue est en bois : APOLLODORÉ, *Bibliothèque*, III, 12, 3. A. MOUSTAKA, « Πρώιμα πήλινα παλλάδια », στο Δ. Δαμάσκος, *Ἀφιέρωμα στὴ Μνήμη τοῦ Στέλιου Τριάντη*, Athènes, 2002, pp. 17-28.

⁵⁸ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, p. 21.

⁵⁹ HESYCHIUS, sv. *Ekbatéria*.

M. B. Savo est convaincue qu'Artémis *Ekbatéria* est une très vieille divinité protectrice des marins ; elle la considère comme une héritière d'une ancienne déesse mycénienne de la navigation⁶⁰. L'analyse de M. E. Gorrini et M. Melfi est radicalement opposée. Ils précisent, que Zeus, Apollon, Artémis, Asclépios et même la reine Apollonis, la femme d'Attale I^{er}, peuvent être invoquées sous les noms de *Ek-*, *epi-* ou *apo-* *baterioi*, en tant que figure divine patronnant l'embarquement et le débarquement des navires⁶¹. Mais, ils soulignent, en rappelant les travaux de L. Robert et de G. Pugliese Carratelli, que ces qualificatifs n'apparaissent pas avant l'époque hellénistique⁶².

N. Kourou considère, que la déesse de l'acropole est une Pré-Artémis, une *Potnia*, en insistant sur le fait, que les robes longues des statuettes en terre cuite sont ornées de chevaux et d'animaux sauvages⁶³. Puis, elle explique, que ce type de figurines est très ancien et qu'il faut chercher son origine dans la plastique égéenne du BR⁶⁴. Elle ajoute, que les idoles de *Siphnos* devait se tenir les bras levés, en expliquant que cette position est caractéristique des divinités de la nature vénérées dans les communautés crétoises de la période post-palatiale et du début de l'âge du fer⁶⁵.

Des fragments d'idoles cultuelles faites au tour et datées de la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. ont été mis au jour dans d'autres sanctuaires cycladiques d'Artémis. Deux têtes ont été découvertes à *Kaminaki*, sur l'île de *Naxos*⁶⁶, et dans le *Délion* de *Paroikia*, à

⁶⁰ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, pp. 271-273. Sur l'existence d'une déesse mycénienne de la navigation Cf. : J. VANSCHOONWINKEL, « La barque dans le culte et la religion créto-mycénienne », *RArchLouvain*, XV, 1982, pp. 20-56 ; Chr. BOULOTIS, « La déesse minoenne à la rame gouvernail », in *Ist International Symposium on Ship Construction in Antiquity, Piraeus 30-08 1-09-1985*, Athènes, 1989, pp. 55-75.

⁶¹ M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 219-220.

⁶² L. ROBERT, « Deux textes inutilisés sur Pergè et sur Sidè », *Hellenica*, V, 1948, pp. 75-76 ; G. PUGLIESE CARRATELLI, « Theoi Apobaterioi », in *Studi in onore di Luisa Banti*, Roma, 1965, pp. 281-284. Sans rejeter l'interprétation, qui confond Artémis *Ekbatéria* avec une divinité protectrice de la navigation, N. Kourou pense, qu'elle devait aussi patronner des rituels d'initiation féminins de classes d'âges. Elle soutient également, que son culte a dû se développer tardivement : N. KOUROU, « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, p. 240, n° 69.

⁶³ N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἀπὸ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368 ; *Ibid.*, « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242.

⁶⁴ Pour une synthèse sur les statues cultuelles faites au tour Cf. : R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38 ; N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.

⁶⁵ Sur les sanctuaires de déesses aux bras levés Cf. : S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑψωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, SIMA, 67, Göteborg, 1985 ; A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36 ; M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-184.

⁶⁶ M. KARUZOS, *Praktika*, 1937, pp. 119-122 ; *Ibid.*, *Praktika*, 1939, pp. 119-124 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116 ; A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, SIMA, 121, Jonsered, 1997, p. 330. Cf. chapitre sur *Naxos*.

*Paros*⁶⁷ ; alors qu'une magnifique pièce, dont le buste et la tête sont conservés, a été très récemment exhumée à *Despotiko*⁶⁸. N. Kourou estime que ces terres cuites, inspirées de modèles protohistoriques, se sont diffusées dans l'archipel par l'intermédiaire de *Chypre*, où elles continuent à être produites sans interruption du XII^e au V^e siècle av. J.-C.⁶⁹. Nous croyons, qu'il est envisageable que ce type d'idole, retrouvé en grande quantité à *Ayia Irini* de *Céos* et *Phylacopi* de *Mélos*, ait également survécu localement à travers les âges obscurs⁷⁰. *Naxos* et *Paros* participent d'ailleurs, au même titre que *Chypre*, à leur retour au haut archaïsme en exportant une partie de leurs créations non seulement à *Siphnos*, mais aussi vers le *Délion* de *Thasos*⁷¹.

Artémis est sans conteste possible la divinité poliade de la cité. Elle est représentée sur le monnayage des V^e et IV^e siècles av. J.-C.⁷².

-B Apollon :

Les statères, frappés en 480-470 av. J.-C., sont les premiers documents attestant de la présence d'Apollon à *Siphnos* (fig. 11)⁷³. Au droit, figure une tête juvénile de profil, les cheveux retenus par un lien et relevés sur la nuque. Tous les numismates s'accordent pour reconnaître une représentation du dieu, il est très proche de l'Apollon du fronton Ouest du temple de Zeus à *Olympie*⁷⁴. Les avis se font en revanche très divergents, lorsqu'il s'agit de déterminer quand son culte a débuté et sous quelle épiclese il était invoqué.

Hesychius nous apprend, qu'un Apollon *Enagros*, « protecteur de la chasse et de l'agriculture », était honoré dans l'île⁷⁵. Le qualificatif *Enagros* est dérivé de l'adjectif

⁶⁷ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, T. 37, pl. 26, pp. 144-145 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, p. 74. Cf. chapitre sur *Paros*.

⁶⁸ La statue est présentée dans toutes les publications de Y. KOURAYOS. Cf. surtout : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 121-122, fig. 13 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 153-156, Fig. 28-29 et Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87. Cf. chapitre sur *Despotiko*.

⁶⁹ N. KOUROU, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἀπὸ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368.

⁷⁰ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, ABSA supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 209-280 ; M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986. Cf. chapitres sur *Mélos* et *Céos*.

⁷¹ N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, Pl. 16-23.

⁷² C. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, Pl. 6, n° 125 ; V. DI NAPOLI, « The Silver Coinage of Siphnos », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 198-199 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 32-33, p. 181. Une statue hellénistique d'Artémis est aussi visible dans le musée : inventaire N. 20.

⁷³ E. T. NEWELL, *A Hoard from Siphnos*, New York, 1934, *Numismatic Notes and Monographs*, n° 64 ; C. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, pl. 6, n° 125 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic Coinage of Paros and the Cycladic City-States*, Phd Thesis, Sydney, 1987, pp. 180-193 ; V. DI NAPOLI, « The Silver Coinage of Siphnos », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 197-206 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 14-27, pp. 177-180.

⁷⁴ E. BUSCHOR et R. HAMANN, *Die Skulpturen des Zeustempels in Olympia*, Marburg, 1924.

⁷⁵ HESYCHIUS, sv. *Enagros*.

Agroteros, mot déjà employé dans l'épopée homérique et la poésie lyrique⁷⁶. M. Di Branco pense, que ce culte a débuté au V^e siècle av. J.-C., sous l'effet d'une influence attique, il relève qu'un Apollon *Agreus*, ou *Agreutas* est cité par Eschyle et Sophocle⁷⁷. M. E. Gorrini et M. Melfi sont beaucoup plus réservés, ils signalent que les seules inscriptions mentionnant une divinité sous un épithète proche ont été découvertes en Egypte hellénistique : un Pan *Euagros* est connu par plusieurs dédicace du *Panéion d'El-kanais*⁷⁸ et un Arès *Euagros* est adoré par un chasseur d'éléphants sur une stèle de provenance inconnue⁷⁹. Ils croient, qu'Apollon *Enagros* ne s'est pas imposé dans le panthéon local avant le III^e siècle av. J.-C., période à laquelle, les Ptolémées ont étendu leur sphère d'influence jusqu'aux Cyclades⁸⁰.

La fin d'un décret du III^e siècle av. J.-C., retrouvé sur l'acropole, rapporte l'existence d'un temple d'Apollon *Pythien*⁸¹. Cependant, l'interprétation de ce document épigraphique est délicate, il vise à réglementer l'action de juges étrangers. G. Daux, lors de sa publication, prend garde de préciser, qu'il est difficile de savoir si le sanctuaire désigné ici fait référence à celui de *Delphes*, ou à celui de *Siphnos*⁸². En s'appuyant sur cette source et en rappelant que les Siphniens offrent leur trésor sculpté à *Delphes* en 530 av. J.-C., M. E. Gorrini et M. Melfi affirment, que la cité pourrait posséder un *Pythion* depuis le VI^e siècle av. J.-C.⁸³. Cette hypothèse est envisageable, Apollon *Pythien* est vénéré très tôt à *Paros*, *Andros* et *Céos*⁸⁴.

Un détail, jamais pris en considération, est susceptible de clarifier ce dossier et de définitivement prouver l'ancienneté du culte d'Apollon *Pythien* dans l'île. Les monnaies siphniennes du début du V^e av. J.-C. représentant Apollon utilisent au revers l'image d'un aigle et cet oiseau apparaît déjà, mais seul, sur les frappes du VI^e siècle av. J.-C. (fig. 11)⁸⁵. Il est établi, que le lien entre Apollon *Pythien* et l'aigle est particulièrement étroit. Selon un mythe très répandu, Zeus aurait fait voler deux aigles des extrémités du monde, situées à l'Est et à l'Ouest, pour en déterminer le centre et ils se seraient rencontrés à *Delphes*⁸⁶.

⁷⁶ Ch. MAUDUIT, « Remarques sur les emplois de l'adjectif Ἀγρότερος dans l'épopée et la poésie lyrique », *REG*, 107, 1994, pp. 47-67 et M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, pp. 274-275.

⁷⁷ ESCHYLE, *Frag.* 200 ; SOPHOCLE, *Oedipe*, v. 1091 ; M. DI BRANCO, « The Siphnean Destiny : Myth, Religion and Propaganda at the Sources of an Ancient Topos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, p. 257.

⁷⁸ A. BERNARD, *Le Paneion d'El-Kanais. Les inscriptions grecques*, Leiden, 1972, n° 8, l. 1 ; n° 26, l. 2 ; n° 29, l. 3 ; n° 66, l. 7.

⁷⁹ A. BERNARD, *Pan du désert*, Leiden, 1977, pp. 246-249.

⁸⁰ M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, p. 219.

⁸¹ G. DAUX, « Deux fragments de décret à Siphnos », *Klio*, 52, 1970, pp. 67-72 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana*, T. I, Tored, Roma, 2004, pp. 274-275.

⁸² G. DAUX, « Deux fragments de décret à Siphnos », *Klio*, 52, 1970, pp. 67-72.

⁸³ M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, p. 216.

⁸⁴ *Paros* : D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992, p. 100 et 241. *Andros* : L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρων 1. Τα οικοδομικά από την προανασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, p. 247. *Céos* : P. GRAINDOR, « fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 339-342 ; L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές έρευνες στίν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986 (1989), pp. 149-184.

⁸⁵ V. DI NAPOLI, « The Silver Coinage of Siphnos », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 197-198 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, n° 1-27, pp. 177-180.

⁸⁶ Cf. : M. DELCOURT, *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot, 1981, p. 147.

Sur une monnaie en bronze du III^e siècle av. J.-C., il est possible de reconnaître une figure masculine et un palmier, il s'agit sans doute d'Apollon *Délien*. Peut-être était-il honoré dès le VII^e siècle av. J.-C. sur l'acropole, aux côtés d'Artémis⁸⁷.

-C Zeus :

M. E. Gorrini et M. Melfi estiment, que Zeus appartient au panthéon archaïque de *Siphnos*⁸⁸. Il est vrai, que le dieu occupe une place centrale sur la frise Est du trésor des Siphniens, à *Delphes*⁸⁹.

Hesychius nous apprend, qu'il est invoqué dans l'île sous l'épithète *Epibemios*⁹⁰. M. Di Branco pense, que ce qualificatif divin, également attesté à *Athènes*, témoigne de la pénétration d'une influence religieuse attique⁹¹. Nous croyons, qu'il convient de rester mesuré. Cette épiclese est plutôt répandue, Zeus *Epibemios* est une divinité protectrice des orateurs⁹². Il est légitime de supposer, qu'il devait être célébré sur l'agora et que son culte a dû être fondé en même temps que cet espace a été aménagé au VI^e siècle av. J.-C.⁹³.

-D Hermès :

L'influence athénienne sur la vie religieuse de *Siphnos* se fait ressentir de façon plus nette à travers le culte d'Hermès. Un Hermès attique ithyphallique en marbre de 0,66 m de haut a été découvert en 1895 sur l'acropole (fig. 12)⁹⁴. K. A. Sheedy et E. Leka le date d'après ses critères stylistiques de 520-510 av. J.-C.⁹⁵. Sur les 19 Hermès connus, recensés par I. Triandi, seulement quatre ont été retrouvés en dehors d'Athènes⁹⁶. Le tyran Hipparque a fait élever plus de 150 de ces sculptures pour marquer les limites des *dèmes*⁹⁷. K. A. Scheedy soutient, que le *Pisistratide* a offert cette pièce à *Siphnos* en remerciement pour avoir fourni le métal nécessaire aux premières frappes monétaires⁹⁸.

⁸⁷ N. G. ASHTON, « A unique bronze coin of ancient Siphnos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 343-350.

⁸⁸ M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 215-216.

⁸⁹ V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994, pp. 142-143.

⁹⁰ HESYCHIUS, sv. *Epibemios*.

⁹¹ M. DI BRANCO, « The Siphnean Destiny : Myth, Religion and Propaganda at the Sources of an Ancient Topos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 257-262. Sur le culte de Zeus *Epibemios* à *Athènes* Cf. : H. A. THOMPSON, « Excavations in Athenian Agora : 1951 », *Hesperia*, 21, 1952, pp. 91-93.

⁹² A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. II, p. 897, n° 3 et 1180, n° 4. Cf. aussi M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, p. 275.

⁹³ Cf. notes 31-34.

⁹⁴ R. LULLIES, *Die Typen der griechischen Herme*, Munich, 1931, p. 15 et 36.

⁹⁵ K. A. SCHEEDY, « Some observations on three examples of archaic sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 107-117 ; E. LEKA, « Ἡρωαϊκὴ στήλη ἀπὸ τῆ Σίφνο με ἀρχαία ἐπέμβαση ἀποκατάστασης », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 325-338. Le culte d'Hermès est aussi attesté par l'inscription tardive IG, XII, 5, 484.

⁹⁶ I. TRIANDI, « Ἀρχαϊκὲς ἐρωαϊκὲς στήλες », *AD*, 1977, A, pp. 116-122.

⁹⁷ H. A. SHAPIRO, *Art and Cult under the Tyrants in Athens*, 1989, pp. 125-132.

⁹⁸ K. A. SCHEEDY, « Some observations on three examples of archaic sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 116-117.

-E Dionysos :

Le culte de Dionysos est uniquement attesté dans l'île par des décrets hellénistiques relatifs à la célébration des *Dionysies*⁹⁹, mais le dieu est déjà représenté sur la frise Nord du trésor des Siphniens, à *Delphes*¹⁰⁰.

-F Eléments architecturaux et sculptures :

Une tête de lion archaïque en *poros*, découverte sur l'acropole, pourrait appartenir à la frise d'un édifice sacré¹⁰¹. Par ailleurs, un sphinx en marbre, datant du VI^e siècle av. J.-C., est identifié comme un fragment d'*acrotère* d'un temple¹⁰².

Plusieurs blocs architecturaux provenant probablement de monuments religieux sont aussi visibles dans le petit musée local. Il est possible de reconnaître un chapiteau de colonne ionique du VI^e siècle av. J.-C. et des éléments de décor d'un autel (fig. 13-15)¹⁰³.

Enfin, signalons encore l'existence de statues impériales de l'Artémis d'*Ephèse* et d'Aphrodite¹⁰⁴.

2) *Ayios Andreas* :

L'identification des bâtiments cultuels d'*Ayios Andreas* est restée longtemps problématique.

B. Philippaki a d'abord pensé, que l'édifice rectangulaire qui occupe le sommet de l'acropole pouvait être un temple du GR. Il n'a pour l'instant pas encore été fouillé et il est impossible d'infirmer, ou de confirmer cette hypothèse (fig. 3)¹⁰⁵.

K. Fagerström a estimé par la suite, que le bâtiment I, situé près des fortifications, devait aussi être considéré comme un *hiéron*¹⁰⁶. Les travaux récents, menés par l'Université d'Athènes, n'ont pas permis de le vérifier. Le bâtiment I est construit au VIII^e siècle av. J.-C. au-dessus de deux murs mycéniens, il s'organise autour de deux grandes pièces rectangulaires (fig. 3)¹⁰⁷.

⁹⁹ IG, XII, 5, 481 ; 482 ; SEG, XXXIII, 680 ; B. LE GUEN, « L'activité dramatique dans les îles grecques à l'époque hellénistique », *REA*, 103, 2001, p. 273 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 1, 2 et 9, pp. 291-294.

¹⁰⁰ V. F. LENZEN, « The figure of Dionysos on the Siphnian frieze », *CPCA*, III, 1946, pp. 1-16 ; V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994, p. 157.

¹⁰¹ M. KARUZOS, « Ἀρχαϊκὴ κεφαλὴ ἐν Σίφνω », *AE*, 1937, pp. 599-603 et K. A. SCHEEDY, « Some observations on three examples of archaic sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 108-109.

¹⁰² K. A. SCHEEDY, « An Archaic Sphinx from Siphnos », *ABSA*, 83, 1988, pp. 363-374 ; *Ibid.*, « Some observations on three examples of archaic sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 109-111.

¹⁰³ N. 224 et N. 152.

¹⁰⁴ N. 17 et B. PADOPOULOU, « ΣΙΦΝΟΣ », *AD*, 2000, pp. 787-788.

¹⁰⁵ B. PHILIPPAKI, *AD*, 25, 1970, B'2, p. 433 et A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 171.

¹⁰⁶ K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988, p. 82.

¹⁰⁷ C. A. TELEVANTOU, « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, p. 205.

Seul le bâtiment ΣΤ, mis au jour près du complexe A en 2002, peut de façon certaine être reconnu comme un temple (fig. 16 et 17)¹⁰⁸.

Il mesure 17 m × 14 m, sa maçonnerie est de construction très soignée, il est entouré d'un haut mur, dont les assises inférieures servent de soutènement. L'appareil de ce *péribole* rappelle celui du rempart de *Kastro*. Le bâtiment ΣΤ est daté de la fin de la période archaïque, mais sous ces premiers vestiges, des portions de murs appartenant à un sanctuaire antérieur du GR ont été dégagées.

A l'Est de cet ensemble, un dépôt votif réunissant des objets des VIII^e, VII^e et VI^e siècles av. J.-C. a même été découvert. Il rassemblait de la céramique, des figurines d'oiseaux et de chevaux en terre cuite, des bijoux en bronze et divers objets en plomb. Le bâtiment ΣΤ devait être dédié à une divinité féminine.

3) Des sanctuaires ruraux :

-A Une grotte des Nymphes :

Une inscription du VI^e siècle av. J.-C., gravée sur un rocher, a permis de localiser une grotte des nymphes dans la région du port de *Kamares*, sur la côte Ouest : *NYMΦEON HIEPΩN* (fig. 1)¹⁰⁹. Le site est connu depuis longtemps, il a été repéré dès le XIX^e siècle par L. Ross, mais il n'a été fouillé que très récemment, en 2002, par S. Samartzilou, dans le cadre d'un projet général d'étude des grottes de *Siphnos*¹¹⁰.

La grotte est difficile d'accès, elle est creusée en contrebas du sommet des falaises calcaires, qui dominent la large baie de *Kamares*. Un petit ruisseau, envahi de lauriers roses, coule face à son entrée. Elle est orientée Nord-Sud et mesure 10 m de profondeur sur 6 m de large (fig. 18). Le sol devait être pavé de pierres, de nombreux fragments de dalles ont été mis au jour. Dans la partie Sud-Ouest, sur le sol naturel, du charbon de bois et des fragments d'un grand vase, portant des traces de combustions, ont pu être réunis. Le matériel est peu abondant, l'inventaire dressé par S. Samartzilou compte seulement quelques tessons de vaisselle non datés et des ossements d'animaux ; des repas rituels ont dû être célébrés sur place. Le rocher portant la dédicace semble avoir servi d'autel et le lit de la source, qui passe non loin, forme une sorte de petit bassin naturel. Ce sanctuaire était fréquenté par les bergers, les chasseurs et les paysans, les offrandes étaient simples, des séries de trous percés dans la paroi, sur le côté Est, servaient sans doute à suspendre des peaux d'animaux et des couronnes de végétaux¹¹¹.

¹⁰⁸ Un seul compte rendu sur les fouilles de ce sanctuaire a été publié, les travaux sont encore en cours, nous avons pu rencontrer l'équipe de C. Televantou en Mai 2007, qui nous a donné des précisions sur les découvertes et autorisé à prendre une photographie du chantier. C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ακρόπολη του Αγίου Ανδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

¹⁰⁹ IG, XII, 5, 1, 483 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 290 ; J. LARSON, *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 250 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, T. 3, p. 292.

¹¹⁰ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, pp. 123-124 ; S. SAMARTZILOU, « Ἐρευνώντας τις λαϊκές λατρείες και τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270.

¹¹¹ Les nymphes possèdent aussi une grotte culturelle archaïque à *Naxos* : IG, XII, 5, 53. Cf. chapitre sur *Naxos*.

S. Samartzilou a recensé 45 grottes sur la totalité du territoire de *Siphnos*, elle pense que plusieurs autres d'entre elles sont susceptibles d'avoir revêtu un caractère sacré, ses recherches sont encore en cours¹¹².

Les nymphes, les divinités de la nature, des eaux et de la fertilité fécondité occupent une place importante dans le panthéon local. Pline et Stéphane de Byzance nous apprennent, que les plus anciens noms de l'île sont *Akis* et *Méropia*¹¹³. *Akis* est aussi le nom d'un fleuve divinisé de la région de l'*Etna*, il est le fils du dieu Faunus et de la nymphe Symaethis¹¹⁴. *Méropé* est une pléiade, fille d'Atlas et de Pléioné¹¹⁵, elle est également une héroïne fille du roi d'Arcadie Cypsélos¹¹⁶, ou encore, une fille d'Erichthonios et la mère de Dédale¹¹⁷.

-B Un sanctuaire de Pan :

Plusieurs voyageurs de l'époque moderne et du XIX^e siècle affirment avoir vu un temple de Pan dans la région de *Stravopodi*, non loin de *Kastro*¹¹⁸. Ces témoignages n'ont pas pu être confirmés par les archéologues et restent fragiles. Dans sa synthèse sur le dieu Pan, Ph. Borgeaud écrit : « A partir du V^e siècle et dans l'ensemble du monde grec, des dizaines de grottes accueillent le culte de Pan, alors qu'on a de la peine à en identifier une seule qui lui soit consacrée en Arcadie ; inversement, alors qu'on peut énumérer une série de temples élevés pour Pan en Arcadie, aucun sanctuaire construit de mains d'homme ne lui est dédié hors de sa patrie »¹¹⁹. S'il a vraiment existé, le monument siphnien a dû être bâti durant la période impériale, les petites chapelles rustiques consacrées au dieu semblent se multiplier à cette époque, elles sont souvent représentées sur les sarcophages dionysiaques¹²⁰.

-Conclusion :

Aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., le panthéon de *Siphnos* est dominé par une *Potnia*, une Artémis sauvage, qui rappelle beaucoup les divinités honorées à *Naxos* et *Paros*. Les influences continentales delphiennes et athéniennes ne s'imposent pas avant le VI^e siècle, date à partir de laquelle se développent les cultes d'Apollon *Pythien* et d'Hermès.

L'île n'offre pas pour l'instant d'exemples de continuités stratigraphiques entre l'HR IIC et le GR. Toutefois, les idoles en terre cuite vénérées à *Kastro* appartiennent sans aucun doute possible au plus vieil héritage égéen.

¹¹² S. SAMARTZILOU, « Ἐρευνώντας τὴν λαϊκὴν λατρεία καὶ τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270.

¹¹³ PLINE, *Histoires Naturelles*, IV, 65 ; STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Siphnos* ; W. ZCHIETZSCHMANN, « Méropia », *RE*, XV, 1, 1931, Col. 1056.

¹¹⁴ OVIDE, *Métamorphoses*, XIII, 750.

¹¹⁵ *Scholies à l'Iliade*, VI, 153 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 9, 3 ; III, 10, 1 ; DIODORE DE SICILE, III, 60.

¹¹⁶ HYGIN, *Fables*, 137 et 184 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 8, 5 ; PAUSANIAS, IV, 3, 3 et 8, 54.

¹¹⁷ PLUTARQUE, *Thésée*, XIX, 9.

¹¹⁸ C. BUONDELONTI, *Liber insularum archipelagi*, Ed. G. R. L. De Sinner, Leipzig-Berlin, 1824, p. 24 ; B. BESSI, « The antiquities of the island of Sifnos according to the accounts of the modern travellers from the XV to the XVIII century », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. II, pp. 141-154.

¹¹⁹ Ph. BORGEAUD, *Recherches sur le dieu Pan*, Genève, Institut Suisse de Rome, 1979, p. 80.

¹²⁰ F. MATZ, *Die dionysischen Sarkophage III*, Berlin, 1968, Pl. 196-199, pp. 323-325.

BIBLIOGRAPHIE, SIPHNOS :

- S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299.
- N. G. ASHTON et E. T. PANTAZOGLU, *Siphnos, Ancient Towers B.C.*, Athènes, Eptalofos Abee, 1991.
- N. G. ASHTON, « A unique bronze coin of ancient Siphnos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 343-350.
- R. L. N. BARBER and J. A. MAC GILLIVRAY, « The Early Cycladic Period : Matters of Definition and Terminology », *AJA*, 84, 1980, pp. 141-157.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- R. L. N. BARBER, « Hostile Mycenaeans in the Cyclades ? », *Aegaeum*, 19, 1999, pp. 133-140.
- C. BASILEIADIS, « Διαμόρφωση χώρου στὸ ἀρχαῖο τεῖχος Κάστρου Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 169-174.
- J. T. BENT, « On the gold and silver Mines at Siphnos », *JHS*, 6, 1885, pp. 195-198.
- A. BERNARD, *Le Paneion d'El-Kanaïs. Les inscriptions grecques*, Leiden, 1972.
- A. BERNARD, *Pan du désert*, Leiden, 1977.
- D. BERRANGER, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, Ed. de l'Université Blaise-Pascal, 1992.
- B. BESSI, « The antiquities of the island of Sifnos according to the accounts of the modern travellers from the XV to the XVIII century », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. II, pp. 141-154.
- Ph. BORGEAUD, *Recherches sur le dieu Pan*, Genève, Institut Suisse de Rome, 1979.
- Chr. BOULOTIS, « La déesse minoenne à la rame gouvernail », in *1st International Symposium on Ship Construction in Antiquity, Piraeus 30-08 1-09-1985*, Athènes, 1989, pp. 55-75.
- V. BRINKMANN, *Beobachtungen zum formalen Aufbau und zum Sinngehalt der Friese des Siphnierschatzhauses*, München, Biering et Brinkmann, 1994.
- J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 1-92.
- C. BUONDELMONTI, *Liber insularum archipelagi*, Ed. G. R. L. De Sinner, Leipzig-Berlin, 1824.

- E. BUSCHOR et R. HAMANN, *Die Skulpturen des Zeustempels in Olympia*, Marburg, 1924.
- M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.
- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- G. DAUX, « La frise du trésor de Siphnos », *BCH*, 51, 1927, pp. 1-56.
- G. DAUX, « Deux fragments de décret à Siphnos », *Klio*, 52, 1970, pp. 67-72.
- G. DAUX et F. HANSEN, *Fouilles de Delphes T. II. Le trésor de Siphnos*, Paris, De Boccard, 1987.
- P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au musée de Delphes*, Paris, De Boccard, 1936.
- P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, « Nouvelles remarques sur la frise siphnienne », *BCH*, 68-69, 1945-46, pp. 5-35.
- M. DELCOURT, *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot, 1981.
- M. DI BRANCO, « The Siphnean Destiny : Myth, Religion and Propaganda at the Sources of an Ancient Topos », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 257-262.
- V. DI NAPOLI, « The Silver Coinage of Siphnos », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 197-206.
- C. DOUMAS, *Early Bronze Age Burial Habits in the Cyclades*, *SIMA*, 98, 1977, Lund.
- I. K. DRAGATISIS, « Ἐρευνᾶναι ἐν Σίφνῳ », *Praktika*, 1915, pp. 96-107.
- I. K. DRAGATISIS, « Δραγάτση οἱ ἐπι τῶν νήσων χαί ἰδίᾳ τῆς Σίφνον πύργοι », *Praktika*, 1920, pp. 147-172.
- I. K. DRAGATISIS, « Ἐρευνᾶναι ἐν Σίφνῳ », *Praktika*, 1924, pp. 123-125.
- H. DRERUP, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, *Arch.Hom.*, II, Göttingen, 1969.
- K. FARGERSTRÖM, *Greek Iron Age Architecture : Developments through Changing Times*, *SIMA*, 81, Göteborg, 1988.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *ABSA supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 209-280.

- N. H. GALE, « Some aspects of Lead and Silver Mining in the Aegean », in C. Doumas, *Thera and the Aegean World, I. Papers presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978*, London, 1980, pp. 175-187.
- N. H. GALE, « Lead Isotopes and Aegean Metallurgy », in C. Doumas, *Thera and the Aegean World, I. Papers presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978*, London, 1980, pp. 188-189.
- N. H. GALE and Z. A. STO-GALE, « The Cycladic Lead and Silver Metallurgy », *ABSA*, 76, 1981, pp. 169-224.
- G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete, SIMA*, 67, Göteborg, 1985.
- M. E. GORRINI et M. MELFI, « Siphnos, Some Notes on the Reconstruction of the Pantheon », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 215-223.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- P. GRAINDOR, « fouilles de Karthaia », *BCH*, 29, 1905, pp. 329-361.
- M. H. HANSEN, « La naissance de la culture de la cité-Etat en Grèce ancienne », in *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 2008, pp. 53-61.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands, SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- S. HUYSECOM-HAXHI et A. MULLER, « Déeses et/ou mortelles dans la plastique. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas*, 75, 2007, pp. 231-247.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996.
- M. KARUZOS, « Ἀρχαίχῃ κεφαλῇ λέουτος ἐν Σίφνῳ », *AE*, 1937, pp. 599-603.
- M. KARUZOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1937, pp. 119-122.
- M. KARUZOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1939, pp. 119-124.
- O. KATSEANAZTASIOU, « ΣΙΦΝΟΣ », *AD*, 43, 1988, (1990), *Chron.*, B'2, p. 501.
- G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.
- Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.

- Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 133-174.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.
- N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἐκ τῆν Μεγάλῃ θεᾷ στήν Πότνια Θηρῶν καὶ τῆν Ἄρτεμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368.
- N. KOUROU, « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242.
- C. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976.
- V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Town of Naxos at the End of the Late Bronze Age : The Mycenaean Fortification Wall », in V. Karageorghis et Chr. Morris, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c 1200 BC*, Dublin-Nicosia, 2001, pp. 163-166.
- J. LARSON, *Greek Nymphes. Myth, Cult, Lore*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, N. J. Park Ridge, 1975.
- B. LE GUEN, « L'activité dramatique dans les îles grecques à l'époque hellénistique », *REA*, 103, 2001, pp. 261-298.
- E. LEKA, « Ἡρμαϊκὴ στήλη ἀπὸ τῆ Σίφνο μὲ ἀρχαία ἐπέμβαση ἀποκατάστασης », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 325-338.
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- V. F. LENZEN, « The figure of Dionysos on the Siphnian frieze », *CPCA*, III, 1946, pp. 1-16.
- R. LULLIES, *Die Typen der griechischen Herme*, Munich, 1931.
- E. MASTROKOSTAS, « Zu dem Namensbeischriften des Siphnier-Frieses », *AM*, 71, 1956, pp. 74-82.
- F. MATZ, *Die dionysischen Sarkophage III*, Berlin, 1968.

- Ch. MAUDUIT, « Remarques sur les emplois de l'adjectif ἄγρότερος dans l'épopée et la poésie lyrique », *REG*, 107, 1994, pp. 47-67.
- A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- L. G. MENDONI, « Ἀρχαιολογικές ἔρευνες στὴν Κέα : Ἀρχαία Καρθαία », *Archaiognosia*, 4, 1985-1986 (1989), pp. 149-184.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- A. MOUSTAKA, « Πρώιμα πήλινα παλλάδια », στὸ Δ. Δαμάσκος, *Ἀφιέρωμα στὴ Μνήμη τοῦ Στέλιου Τριάντη*, Athènes, 2002, pp. 17-28.
- I. E. MPASIAKOS, « Χρονολογήσεις μὲ ESR σὲ ἀρχαίο μεταλλεῖο τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 167-180.
- E. T. NEWELL, *A hoard from Siphnos*, *Numismatic notes and monographs*, 64, 1934.
- R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ἀνδρου 1. Τα οικοδομικά ἀπὸ τὴν προανασκαφικὴ ἔρευνα*, Athènes, 1996.
- B. PAPADOPOULOU, « ΣΙΦΝΟΣ », *AD*, 2000, Β'2, pp. 787-788.
- B. PAPADOPOULOU, *Σιφνίων Ἄστν. Φιλολογικές, Ἀρχαιολογικές καὶ Τοπογραφικές γιὰ τὴν ἀρχαία πόλη τῆς Σίφνου*, Athènes, 2002.
- A. PEATFIELD, « After the Big Bang what? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36.
- B. PHILIPPAKI, « ΣΙΦΝΟΣ », *AD*, 25, 1970, Β'2, pp. 431-434.
- B. PHILIPPAKI, « Ἡ ἀκρόπολις τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέου Σίφνον », *AAA*, 6, 1973, pp. 93-103.
- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφὴ ἀχροπόλεως Ἁγίου Ἀνδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1975, pp. 235-237.
- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφὴ ἀχροπόλεως Ἁγίου Ἀνδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1976, pp. 284-286.
- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφὴ ἀχροπόλεως Ἁγίου Ἀνδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1977, pp. 357-360.

- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφή ἀχροπόλεως Αγίου Ανδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1978, pp. 192-194.
- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφή ἀχροπόλεως Αγίου Ανδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1979, pp. 226-227.
- B. PHILIPPAKI, « ἀνασαφή ἀχροπόλεως Αγίου Ανδρέου Σιφνου », *Praktika*, 1980, pp. 287-288.
- C. PINATEL, « Reconstitutions des façades Est et Ouest du trésor de Siphnos au musée des monuments antiques de Versailles », *RA*, 1984, 1, pp. 29-52.
- L. POLLAK, « Von griechischen Inseln », *AM*, 21, 1896, pp. 188-228.
- M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-123.
- G. PUGLIESE CARRATELLI, « Theoi Apobaterioi », in *Studi in onore di Luisa Banti*, Roma, 1965, pp. 281-284.
- G. REGER, « Islands with one Polis versus Islands with Several Poleis », *CPCActs*, 4, 1997, pp. 450-492.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- S. RIDGWAY, « The West Frize of the Siphnian Treasury », *BCH*, 86, 1962, pp. 24-35.
- L. ROBERT, « Deux textes inutilisés sur Pergè et sur Sidè », *Hellenica*, V, 1948, pp. 64-76.
- W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.
- S. SAMARTZILOU, « Ἐρευνώντας τις λαϊκές λατρείες καὶ τὰ σπήλαια τῆς Σίφνου », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 251-270.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004.

- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993.
- D. V. SCHILARDI, « Paros and the Cyclades after the fall of the Mycenaean Palaces », *Mykenaiika, BCH*, Suppl. 25, 1992, pp. 627-634.
- D. V. SCHILARDI, « The Emergence of Paros the Capital », *Pallas*, 58, 2002, pp. 229-249.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- N. C. SCOUFOPOULOS, *Mycenaean Citadels*, SIMA, 22, 1971, Göteborg.
- H. A. SHAPIRO, *Art and Cult under the Tyrants in Athens*, 1989.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic Coinage of Paros and the Cycladic City-States*, Phd Thesis, Sydney, 1987.
- K. A. SHEEDY, « An Archaic Sphinx from Siphnos », *ABSA*, 83, 1988, pp. 363-374.
- K. A. SHEEDY, « Some observation on three examples of archaic sculpture found on Siphnos », *AM*, 107, 1992, pp. 107-117.
- K. A. SHEEDY, « The Richest of the Islanders », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 219-226.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « Ἡ Σίφνος κατὰ τὴν πρώιμη ἐποχὴ τοῦ χαλκοῦ », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 81-102.
- I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278.
- C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα Σίφνου », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 115-147.
- C. A. TELEVANTOU, « Ayios Andreas on Sifnos : a Late Cycladic III Fortified Acropolis », in V. Karageorghis, *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosia-Dublin, 2001, pp. 191-213.
- C. A. TELEVANTOU, « Ἡ ἀκρόπολη τοῦ Ἁγίου Ἀνδρέα », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 59-70.

- H. A. THOMPSON, « Excavations in Athenian Agora : 1951 », *Hesperia*, 21, 1952, pp. 91-93.
- M. TIVERIOS, « La costituzione dell antica Andros », in *Le Cicladi ed il mondo Egeo. Atti del Seminario internazionale di studi, Roma, 19-21 novembre 1992*, E. Lanzillota, Rome, 1996, pp. 63-77.
- I. TRIANDI, « Ἀρχαϊκές ἐρμαϊκές στῆλεις », *AD*, 1977, A, pp. 116-122.
- K. TSOUNTA, « Κυκλαδικά », *AE*, 1899, pp. 74-134.
- J. VANSCHOONWINKEL, « La barque dans le culte et la religion créto-mycénienne », *RArchLouvain*, XV, 1982, pp. 20-56.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147.
- G. A. WAGNER und G. WEISGERBER, *Silber, Blei und Gold auf Sifnos : prähistorische und antike Metallproduction*, Bochum, Bergbau-Museum, 1985.
- A. WALTER, « Notes on the Siphnian Treasury », *AJA*, 42, 1938, pp. 237-244.
- L. V. WATROUS, « The sculptural program of the Siphnian treasury at Delphi », *AJA*, 86, 1982, pp. 159-172.
- N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985.
- J. H. YOUNG, « Ancient towers on the island of Siphnos », *AJA*, 60, 1956, pp. 51-56.
- W. ZCHIETZSCHMANN, « Méropia », *RE*, XV, 1, 1931, Col. 1056.
- C. ZERVOS, *L'art des Cyclades du début à la fin de l'âge du bronze. 2500-1100 av. J.-C.*, Paris, 1957.

SERIPHOS :

-Introduction :

Sériphos se situe au Sud-Ouest de l'archipel des Cyclades, dans le prolongement de *Céos* et *Kythnos*. Elle a une superficie de 73 Km² et son point culminant, le Mont *Troulos*, s'élève à 586 m.

Les traces archéologiques et matérielles sur son peuplement entre la fin de l'âge du bronze et la fin de la période archaïque sont extrêmement indigentes. Cependant, *Sériphos* possède une très riche tradition mythologique : Persée aurait passé son enfance dans l'île. Pausanias nous apprend, qu'avec *Argos*, *Mycènes* et *Athènes*, elle est l'un des principaux centres du culte du héros¹. Des fragments de mythologies locales, notamment plusieurs textes parlant des grenouilles de *Sériphos*², laissent supposer que le cycle de Danaé, Persée et Polydectès s'est développé, comme dans de nombreuses cités, en entrant en interaction avec une très ancienne figure divine liée au renouvellement de la sphère de la fécondité-fertilité et associée aux sources d'eau³.

-I Histoire du peuplement de Sériphos :

1) L'époque protohistorique :

Nos connaissances sur *Sériphos* avant la période historique sont très limitées. Ses ressources minières et ses filons de cuivre sont sans doute très tôt exploités. Plusieurs armes de toute fin du néolithique et du début du BA, mises au jour en Crète, ont été produites à partir de son minerai⁴.

Pas un seul site de l'âge du bronze n'a été identifié, mais une amphore sériphote de l'HR IIIA 2 serait gardée au musée de Copenhague⁵.

¹ PAUSANIAS, 2, 18, 1.

² D. ARNOULD, « Les grenouilles de Sérifos », *AC*, LXIX, 2000, pp. 257-260.

³ Sur le lien entre le cycle de Persée et le culte des sources Cf. : J. H. CROON, « The Mask of the Underworld Daemon. Some Remarks on the Perseus-Gorgon Story », *JHS*, 75, 1955, pp. 9-16 ; M. H. JAMESON, « Perseus, the Hero of Mykenai », in *Célébration of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceeding of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1990, pp. 213-223 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 308-322.

⁴ R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 14 ; Z. A. STOS-GALE, « The Origin of Metal Used for Making Weapons in Early and Middle Minoan Crete », in C. Scarre and F. Healy, *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 124 ; M. PATTON, *Islands in Time. Island Sociogeography and Mediterranean Prehistory*, London-New York, 1996, p. 44 et 41 ; E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, *BAR*, 1996, pp. 242-255 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 80.

⁵ A. FURTWAENGLER et A. LOESCHCHE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886, p. 32 ; C. BLINKENBERG und K. FRIIS JOHANSEN, *CVA, Copenhague : Musée National 1, Danemark 2*, Paris et Copenhague, 1926, pl. 64, 6 ; K. SCHOLEN, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 32 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands, SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 311-312 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence, SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 22 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 886-887.

2) L'époque historique :

L'histoire de l'île durant les âges obscurs reste pratiquement inabordable, même les informations sur l'époque archaïque sont discrètes.

Nos principales sources sont littéraires. Pindare parle déjà de *Séripfos* comme d'une cité⁶. Selon une scholie à Denys le *Périégète*, l'île aurait d'abord été colonisée par des Ioniens d'*Athènes*⁷. Chez d'autres auteurs, ses premiers habitants sont les fils de Magnès et de la Nymphe Naïade : Polydectès et Dictys⁸.

Dès le VI^e siècle av. J.-C., la cité frappe monnaie avec comme emblème une grenouille⁹. En 490, les Sériphtiotes se battent du côté de l'alliance grecque face aux Perses¹⁰.

La ville antique est très mal connue. Elle se trouve entièrement sous le village moderne de *Chôra* et a livré seulement quelques rares sculptures hellénistiques et impériales¹¹. P. Brun la qualifie de *polis* insignifiante et pauvre¹².

Seuls quelques tessons géométriques ont été relevés au lieu-dit *Tsigouri*¹³.

-II Persée à Séripfos :

1) Présentation du corpus littéraire narrant les aventures de Persée à Séripfos :

La plus ancienne source plaçant les aventures de Persée à *Séripfos* est un passage de la douzième *Pythique* de Pindare daté de 490 av. J.-C.¹⁴. Il raconte comment Persée, de retour dans l'île avec la tête de la gorgone, punit le roi Polydectès pour avoir forcé Danaé, sa mère, à l'épouser.

- PINDARE, *Pythique*, XII, 12-16 :

« Περσεὺς ὅποτε τρίτον ἄ-
ῦσεν κασιγνητᾶν μέρος
ἐναλίᾳ Σερίφῳ λα-
οῖσί τε μοῖραν ἄγων.

⁶ PINDARE, *Pythique*, XII, 12-16.

⁷ *Scholies à Denys le Pér.* 525 in *GGM*. II.451. Cf. en dernier lieu : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, p. 117.

⁸ HESIODE, *Frag.* 8 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 7, 3 et I, 9, 6.

⁹ J. N. SVORONOS, « Βάτραχος Σεριφίος », *JIAN*, 1, 1898, pp. 205-221 ; H. DE NANTEUIL, *Collection de monnaies grecques*, Paris, 1925, n° 999 ; E. ERXLEBEN, « Das Münzgesetz des delisch-attischen Seebundes, II : die Münzen », *ArchPF*, 20, 1970, pp. 66-132 ; I. TOURATSOGLÓU, *The Aegean of the Coins*, Athens, 2001, p. 75 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 42-47.

¹⁰ HERODOTE, 8, 4, 8.

¹¹ G. GEROLA, « Serfíno », *ASA ATENE*, III, 1921, pp. 203-241 ; BÜRCHNER, « Séripfos », *RE*, II, A, 2, Stuttgart, 1923, pp. 1729-1734 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 1972, p. 606 ; *Ibid.*, *AD*, 39, 1984, p. 292.

¹² P. BRUN, « La faiblesse insulaire : histoire d'un topos », *ZPE*, 99, 1993, pp. 165-196.

¹³ A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 116, p. 56.

¹⁴ PINDARE, *Pythique*, XII, 11-16.

Ἦτοι τό τε θεσπέσιον
 φόρκοι ἄμαύρωσεν γένος,
 λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέ-
 κτα θῆκε ματρός τ' ἔμπεδον
 δουλοσύναν τό τ' ἀναγκαῖον λέχος,
 εὐπαράου κρᾶτα συλάσαις Μεδοίσας »

« Lorsque Persée poussa un cri de triomphe, en apportant à l'île de *Sériphos* et à son peuple, pour leur malheur, l'une des trois sœurs. Il avait condamné à la cécité la race monstrueuse de Phorcus, et il paya à Polydectès un terrible écot ; il le châtia pour la servitude et l'hymen auquel il avait voulu réduire sa mère – grâce à la tête joufflue de Méduse, ravie par lui »¹⁵.

Très rapidement, l'histoire de Persée à *Sériphos* devient très populaire dans la littérature du V^e siècle av. J.-C.. Les tragiques : Eschyle, Sophocle et Euripide¹⁶, ainsi que Phérécyde d'Athènes¹⁷ s'attachent tous à narrer, avec plus ou moins de détails, l'enfance du héros passé en exil, en compagnie de Danaé, chez le roi Polidectès. Plusieurs vases attiques à figures rouges, réalisés entre 460 et 450 av. J.-C., mettent même en scène leur arrivée à bord d'un coffre sur les côtes de l'île¹⁸.

Les différents épisodes de ce mythe sont de nouveau décrits à l'époque impériale par Apollodore et Hygin¹⁹. Apollodore semble d'ailleurs avoir utilisé fidèlement le récit de Phérécyde.

Persée est un héros d'origine argienne, il figure parmi les ancêtres d'Héraclès. Le roi d'*Argos*, Acrisios, le grand père de Persée, aurait été informé par un oracle, que sa fille Danaé aurait un fils qui le tuerait. Pour échapper à cette prédiction, il décide d'emmurer Danaé sous terre dans une prison de bronze, mais, Zeus réussit à la visiter en secret. Il se métamorphose en une pluie d'or, pénètre par une fente du toit et lui conçoit un enfant²⁰. Selon d'autres versions, c'est le frère du monarque, Proetos, qui s'unit à elle en cachette²¹.

Phérécyde rapporte, que l'enfant est élevé clandestinement par sa mère et sa nourrice jusqu'à l'âge de trois, ou quatre ans. Acrisios fini par entendre les pleurs de Persée et découvre la vérité. Il questionne sa fille, mais ne croit pas en sa réponse présentant Zeus comme étant le père. Il enferme alors la mère et son fils dans un coffre, qu'il jette à la mer. Emportés par les flots, Danaé et Persée dérivent jusqu'à *Sériphos*, où ils échouent dans les filets du pêcheur Diktys, le frère du roi Polydectès. Diktys conduit les deux naufragés chez lui et les traite comme des membres de sa propre famille²².

¹⁵ Traduction : PINDARE, *Pythiques T. II*, Trad. A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961, XII, 11-16.

¹⁶ ESCHYLE, *Phorkides, Polydectès et Diktyoukoi* ; SOPHOCLE, *Acrisios et Danaé* ; EURIPIDE, *Danaé*.

¹⁷ PHERECYDE, 3F4 ; 3F10 et 3F11.

¹⁸ J. H. OAKLEY, « Danae and Perseus on Seriphos », *AJA*, 86, 1982, pp. 111-115 ; Cf. aussi : J. J. MAFFRE, « Danaé », *LIMC*, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 325-337.

¹⁹ APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 4, 1-5 ; HYGIN, *Fable*, 63.

²⁰ Pour une présentation détaillée de l'ensemble des sources du mythe de Persée Cf. : J. M. WOODWARD, *Perseus. A Study in Greek Art and Legend*, 1937 ; W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, III, 2, Hildesheim, Georg Olms, Réed. 1965, pp. 1986-2059 ; J. Ch. BALTLY, « Perseus », *LIMC*, VII, 1, Zurich München, 1994, pp. 332-348 ; EURIPIDE, *T. VIII, 2^{ème} partie, Fragments : Bellérophon-Protétilos*, Trad. F. Jovan et H. Van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2000, pp. 47-92 ; T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 531-562.

²¹ *Scholie l'Illiade*, XIV, 319.

²² PHERECYDE, 3F10.

Simonide a laissé une longue description du voyage de Danaé et de Persée dans leur coffre, dans laquelle la fille d'Acrisios, désespérée, supplie Zeus de lui venir en aide²³.

Eschyle a composé une trilogie entière sur le mythe de Persée, dont il ne reste que des fragments. Elle réunissait deux tragédies : les *phorkides* et *Polydectès* et un drame satyrique, les *Diktyoulokoï*, « les Pêcheurs au filet ». Les *Diktyoulokoï* avaient précisément pour sujet l'arrivée du héros et de sa mère à *Sériphos*, où ils étaient cette fois sauvés par des satyres. Les *Phorkides* devaient raconter la victoire de Persée sur Méduse²⁴.

Les deux pièces de Sophocle, *Acrisios* et *Danaé* se déroulaient à *Argos*, il n'en subsiste quasiment aucun fragment, on peut penser avec T. Ganz, que la première avait pour thème la décision d'Acrisios d'emprisonner sa fille à l'écart et la seconde celle de la jeter à la mer, après la découverte de l'enfant²⁵.

Les rares fragments de la *Danaé* d'Euripide nous apportent peu d'informations supplémentaires sur les aventures de l'héroïne et de son fils à *Sériphos*²⁶.

Phérécyde est encore une fois le plus prolifique. Il explique comment lorsque Persée a atteint l'âge adulte, Polydectès aperçoit, par hasard, Danaé et tombe amoureux d'elle. Ne sachant pas comment gagner ses faveurs, il organise une fête, un *éranos*²⁷. Apollodore, précise, qu'il lance un appel au don sous le prétexte d'épouser Hippodamie, la fille d'Oïномаος²⁸.

La suite des événements présente différentes versions.

Chez Phérécyde et Apollodore, Persée demande au roi quel cadeau lui conviendrait et Polydectès réclame un cheval, sur quoi Persée renchérit et promet la tête de la Gorgone. Le souverain exige immédiatement, que cette promesse soit honorée et annonce qu'en cas d'échec, il se mariera avec la mère du héros²⁹ : « Le roi de *Sériphos*, Polydectès, frère de Dictys tomba amoureux de Danaé, mais comme Persée était devenu un homme et qu'il ne pouvait s'unir à elle, il rassembla ses amis, et parmi eux Persée, sous prétexte de réunir une contribution qui devait lui faire obtenir la main d'Hippodamie, fille d'Oïномаος. Persée ayant déclaré qu'il ne lui refuserait pas même la tête de la Gorgone, il demanda à tous les autres des chevaux mais il ne prit pas les chevaux de Persée et il lui ordonna de rapporter la tête de la Gorgone »³⁰.

²³ SIMONIDE, 534 *PMG*.

²⁴ M. WERRE DE HAAS, *Aeschylus' Dictyulci*, Leyde, 1961 ; T. GANTZ, « The Aeschylan Tetralogy : Attested and Conjectured Groups », *AJP*, 101, 1980, pp. 133-164.

²⁵ A. C. PEARSON, *The Fragments of Sophocles*, 3 *Vol.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1917, p. 38 ; S. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta IV : Sophocles*, Göttingen, 1977, p. 136 ; T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), p. 535.

²⁶ T. B. L. WEBSTER, *The Tragedies of Euripides*, Londres, 1967, pp. 94-95 ; A. RACHEL, *Quelques grands mythes héroïques dans l'œuvre d'Euripide*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 ; EURIPIDE, *T. VIII, 2^{ème} partie, Fragments : Bellérophon-Protérilos*, Trad. F. Jovan et H. Van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2000, pp. 47-92.

²⁷ PHERECYDE, 3F4 et 3F11.

²⁸ APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 4, 2.

²⁹ PHERECYDE, 3F4 et 3F11.

³⁰ APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 4, 2. Traduction : APOLLODORE, *Bibliothèque*, Trad. J. Cl. Carrière et B. Massonnie, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 59.

Les vers 13 à 15 de la douzième *Pythique* de Pindare laissent deviner l'existence de certains récits, où Polydectès s'unit d'emblée avec Danaé, ne croyant pas en la possibilité de voir son fils réussir sa quête³¹.

Hygin nous place face à une dernière variante. Avec le mythographe romain, lorsque Diktys recueille Danaé et son fils, il les conduit aussitôt à Polydectès, qui prend Danaé pour femme et fait élever Persée dans le temple d'Athéna. Le roi apparaît ici comme un protecteur³².

La préparation du combat contre la Gorgone occupe une place importante chez plusieurs auteurs.

Phérécyde nous apprend, que Persée, désespéré par la mission que lui confie Polydectès, se dirige vers la partie la plus éloignée de *Séripfos*. Là, Hermès et Athéna, pour l'aider, l'emmènent voir les Grées. Ces sœurs ont un œil et une dent unique, que le héros leur vole lorsqu'elles se le prêtent. Il refuse de leur rendre tant qu'elles ne lui auront pas indiqué où se trouvent les Nymphes, qui ont en leur possession les objets indispensables à la réalisation de son exploit : le casque d'Hadès, qui lui permettra de se rendre invisible, les sandales ailées et la *kibisis*, le sac destiné à contenir la tête tranchée. Elles obtempèrent et il obtient les accessoires dont il a besoin³³.

Eschyle élimine les Nymphes de son scénario, Persée reçoit son épée d'Héphaïstos et les sandales et le casque sont fournis par Hermès. Enfin, il fait des Grées les gardiennes des Gorgones, c'est par ce qu'il peut leur subtiliser leur œil, que le fils de Danaé parvient à surprendre Méduse et ses soeurs endormies³⁴.

Dans le récit d'Apollodore, l'épée de Persée est un présent d'Hermès et Athéna intervient directement dans l'affrontement. Elle tient levé un bouclier poli, qui rend possible au héros d'éviter de soutenir le regard de la Gorgone et guide sa main lorsqu'il la décapite³⁵. Cette version est sans doute ancienne, Persée et Athéna sont souvent représentés ensemble face à Méduse sur les vases d'Italie du Sud ; plusieurs auteurs romains suivent aussi cette variante³⁶.

Le duel contre la Gorgone se déroule en dehors de *Séripfos*, excepté peut-être chez Eschyle³⁷. Hésiode précise, qu'il a lieu à la frontière de la nuit, au-delà d'Okéanos, près de l'endroit où vivent les Hespérides³⁸.

Selon les différents auteurs, les Gorgones sont au nombre de trois : Sthéno, Euryalé et Méduse. Seule la dernière serait mortelle, c'est pour cette raison que Persée peut espérer la tuer. Les Gorgones sont des créatures fantastiques, dont le cou est protégé par des écailles de dragon et des défenses semblables à celles de sangliers. Leurs mains sont en bronze et elles possèdent des ailes en or. Leurs yeux sont étincelant et leur regard si pénétrant, qu'il

³¹ PINDARE, *Pythique*, XII, 14-15.

³² HYGIN, *Fable* 63.

³³ PHERECYDE, 3F11.

³⁴ M. WERRE DE HAAS, *Aeschylus' Dictyulci*, Leyde, 1961 ; T. GANTZ, « The Aeschylan Tetralogy : Attested and Conjectured Groups », *AJP*, 101, 1980, pp. 133-164 ; T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), p. 543.

³⁵ APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 4, 2.

³⁶ OVIDE, *Métamorphoses*, IV, 782-783 ; LUCAIN, IX, 669-670 ; LUCIEN, 14 ; K. SCHAUENBURG, *Perseus in der Kunst des Altertums*, Bonn, 1960, pp. 77-82.

³⁷ M. WERRE DE HAAS, *Aeschylus' Dictyulci*, Leyde, 1961 ; T. GANTZ, « The Aeschylan Tetralogy : Attested and Conjectured Groups », *AJP*, 101, 1980, pp. 133-164 ; T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), p. 539.

³⁸ HESIODE, *Théogonie*, v. 270-281.

transforme en pierre tous ceux qu'elles contemplent. L'exploit de Persée accompli, du cou de Méduse jaillit le cheval ailé Pégase et un géant, Chrysaor³⁹.

Sur le trajet de retour vers *Séripfos*, Persée passe par l'Éthiopie, où il rencontre Andromède qu'il délivre et épouse. Cette dernière était liée à un rocher en expiation pour les paroles imprudentes prononcées par sa mère, Cassiopée. Le héros fait aussi un détour chez Atlas. Il se serait violemment disputé avec lui, au point de le soumettre au regard de la tête tranchée de la Gorgone et de le transformer en montagne⁴⁰.

Excepté chez Hygin, qui présente Polydectès en protecteur, le retour à *Séripfos* s'accompagne toujours d'une condamnation du roi⁴¹.

Pindare, dans la dixième *Pythique*, raconte que toute la population de l'île est transformée en pierre, après avoir été elle aussi exposée au regard de Méduse⁴².

Phérécyde décrit le même châtement. Il ajoute, que le héros remet la tête de la Gorgone à Athéna qui la place sur son égide et qu'il restitue ses armes à Hermès. Il spécifie encore, que Diktys est désigné comme le nouveau souverain et que Persée rentre à *Argos*⁴³.

Dans sa *Géographie*, Strabon explique l'aspect rocheux de l'île en invoquant lui aussi cet épisode⁴⁴.

Le retour à *Argos* nous fait sortir du cadre insulaire. Il est rapporté, que craignant la réalisation de l'oracle qui lui avait été prédit, Acrisios fuit chez le roi de *Larissa*. Là, il assiste à des jeux aux quels Persée participe en ignorant sa présence. Acrisios est alors tué accidentellement par un disque lancé par son petit fils. Persée est terrassé par la peine, il refuse de régner sur *Argos* dont il hérite légitimement et échange son trône contre celui de *Tirynthe*. Il a ensuite de nombreux enfants avec sa femme Andromède⁴⁵.

2) Tentative de datation de la constitution du Cycle des aventures de Persée à *Séripfos* :

Persée appartient à l'une des couches les plus anciennes de la mythologie hellénique, il est un ancêtre d'Héraclès⁴⁶. La terminaison de son nom en *-ευσ* est typiquement grecque⁴⁷. M. P. Nilsson pense, qu'il pourrait être une figure divine d'origine mycénienne⁴⁸. Si H. Jameson accepte cette affirmation, aucune source ne permet malheureusement de la confirmer, le

³⁹ HESIODE, *Théogonie*, v. 270-281. Pour une présentation détaillée des différentes sources Cf. : T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 540-545.

⁴⁰ T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 545-549.

⁴¹ HYGIN, *Fable* 63. Cette version doit être plus tardive, le combat contre la Gorgone n'y apparaît même pas.

⁴² PINDARE, *Pythique*, X, 46-48.

⁴³ PHERECYDE, 3F11.

⁴⁴ STRABON, X, 5, 10. Cf. aussi : PAUSANIAS, I, 22, 7 et II, 18, 1 ; NONNOS, *Dionysiaques*, 47, 553 et OVIDE, *Métamorphoses*, V, 1-249.

⁴⁵ T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 551-553.

⁴⁶ Cf. note 20.

⁴⁷ J. L. PERPILLOU, *Les substantifs grecs en -ευσ*, Paris, 1973, p. 223.

⁴⁸ M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, University of California Press, 1932, pp. 40-42.

document le plus ancien attestant de son culte dans la région d'Argos et de Mycènes est une inscription de la fin de la période archaïque⁴⁹.

Au cours des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., le cycle de Persée rentre clairement en interaction avec des influences orientales.

L'iconographie du *gorgonéion*, du masque de la Gorgone, se fixe définitivement vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. sous l'action des peintres de Corinthe : le visage est rond et les yeux sont proéminents. La bouche grimaçante laisse apparaître toutes les dents et quelquefois des crocs, semblables à des défenses d'éléphant. La langue est tirée, le nez épaté et aplati sur le visage. Les boucles de cheveux tombent sur le front et prennent la forme de serpents. Méduse est aussi très souvent barbue⁵⁰. Les spécialistes s'accordent tous pour reconnaître, que ce modèle est clairement inspiré par les représentations du monstre mésopotamien Humbaba, créature fabuleuse affrontée par Gilgamesh. Les masques grotesques d'Humbaba sont très populaires sur la rive Sud de la méditerranée et diffusés sur une vaste aire géographique, qui englobe la Mésopotamie, l'Iran, l'Anatolie, la Syrie et la Palestine⁵¹.

L. M. West relève encore, que le sac utilisé par Persée pour récupérer la tête de Méduse, la *Kibisis*, porte un nom d'origine sémitique⁵².

Persée est un héros argien. Au regard du corpus littéraire présenté précédemment, M. B. Savo estime, que la tradition mythologique qui lie Persée à *Sériphos* ne se développe pas avant la toute fin de l'époque archaïque, voire le V^e siècle av. J.-C.⁵³. Nous croyons, que cette date peut au moins être remontée jusqu'au VII^e siècle av. J.-C., plusieurs sources iconographiques montrent, que le cycle du héros est connu dès le haut archaïsme dans les différentes îles de l'archipel des Cyclades.

Deux céramiques à reliefs de *Ténos*, CA 795 et CA 937, datées de 675-650 av. J.-C., mettent déjà en scène Persée en train de décapiter la Méduse. Ces pièces comptent parmi les plus anciennes reproductions du héros. Il est chaussé des sandalettes ailées d'Hermès et arbore la *Kibisis* en bandoulière. La Gorgone est encore loin du modèle du *gorgonéion*, elle prend la forme d'un centaure féminin⁵⁴.

En 1994 à *Paroikia* sur l'île de *Paros*, Ph. Zaphiropoulou a mis au jour une statue en marbre de la Gorgone réalisée autour de 580 av. J.-C.. Cette pièce est un chef d'œuvre, il s'agit cette fois de la plus ancienne sculpture de Méduse debout. Elle mesure 1,35 m, elle est ailée et pose un de ses genoux au sol⁵⁵.

⁴⁹ IG, IV, 493 ; M. H. JAMESON, « Perseus, the Hero of Mykenai », in *Célébration of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceeding of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1990, pp. 213-223.

⁵⁰ Th. H. CARPENTIER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, Trad. 2001, p. 105.

⁵¹ C. HOPKINS, « Assyrian Elements in the Perseus-Gorgon Story », *AJA*, 38, 1934, pp. 341-358 ; T. P. HOWE, « The Origin and Function of the Gorgon-head », *AJA*, 58, 1954, pp. 209-221 ; B. GOLDMAN, « The Asiatic Ancestry of the Greek Gorgon », *Berytus*, 14, 1961, pp. 1-22 ; C. HOPKINS, « The Sunny Side of the Gorgon », *Berytus*, 14, 1961, pp. 25-35 ; J. BURR CARTER, « The Masks of Ortheia », *AJA*, 91, 1987, pp. 355-383 ; W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 82-87 ; M. L. WEST, *The East face of Helicon : West Asiatic elements in Greek poetry and myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997, pp. 453-455 ; N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 47-48.

⁵² M. L. WEST, *The East face of Helicon : West Asiatic elements in Greek poetry and myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997, pp. 453-455.

⁵³ M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 308-322. Ce point de vue est aussi partagé par M. P. Nilsson : M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, University of California Press, 1932, pp. 40-42.

⁵⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 91-92, pl. 46, fig. 113 et 114. Cf. chapitre sur *Ténos*.

⁵⁵ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35, pp. 7-35. Cf. chapitre sur *Paros*.

Enfin, un *acroterion* en marbre de la fin de la période archaïque, provenant du temple d'Apollon *Pythien* de la cité d'*Andros*, figure le cheval Pégase⁵⁶.

-III Un possible substrat culturel ancien :

Les témoignages directs sur l'organisation du culte de Persée à *Sériphos* sont extrêmement lacunaires. Pausanias nous apprend, que les Athéniens ont fait construire dans l'île un *téménos* en l'honneur du héros et un autel à Dictys⁵⁷. Plusieurs fragments de mythologies laissent supposer, que le cycle du héros a dû se développer en se greffant sur des dévotions adressées à une divinité féminine des eaux et de la fertilité-fécondité, mais aucun document ne permet de prouver incontestablement la véracité de cette thèse, qui doit être considérée avec une grande prudence.

1) Les sources chaudes de *Sériphos* :

Dès 1955, J. H. Croon a mis en évidence que sur un corpus de vingt sept cités utilisant sur leur frappe monétaire l'image du *gorgonéion*, plus de onze possèdent des sources chaudes. Il en conclut, que dans bien des cas les récits narrant les aventures de Persée et de Méduse ont dû s'imposer en s'appuyant sur un culte local des eaux⁵⁸.

Plus récemment, M. H. Jameson a pu vérifier cette hypothèse pour la région de *Mycènes* et d'*Argos*⁵⁹. A *Mycènes*, une inscription de la fin de la période archaïque honorant Persée a été retrouvée près d'une fontaine hellénistique, entre la porte des lions et le tombeau de Klytemnestra⁶⁰. Ce site doit être rapproché du texte de Pausanias précisant, que le héros est le titulaire d'un petit sanctuaire, situé près d'une fontaine, sur la route qui relie *Mycènes* à *Argos*⁶¹.

Il n'a pas échappé à J. H. Croon, que *Sériphos* abrite elle aussi une source d'eau chaude⁶². J. T. Bent nous indique, que cette source coule près de la chapelle *St. Isidoros*, qu'elle est riche en fer et appréciée pour ses vertus thérapeutiques. Dans le folklore contemporain, il est raconté qu'elle sort de la poitrine des Néréides ; chaque année, les habitants organisent une grande fête autour de ce point d'eau⁶³.

⁵⁶ L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996, p. 247. Cf. chapitre sur *Andros*.

⁵⁷ PAUSANIAS, II, 18, 1.

⁵⁸ J. H. CROON, « The Mask of the Underworld Daemon. Some Remarks on the Perseus-Gorgon Story », *JHS*, 75, 1955, p. 12.

⁵⁹ M. H. JAMESON, « Perseus, the Hero of Mykenai », in *Célébration of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceeding of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1990, pp. 213-223.

⁶⁰ IG, IV, 493 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 172-174. Cf. aussi : M. HOLLAND et M. S. F. HOOD, « Mycenae 1939-1952. Part II. The Persia Fountain House », *ABSA*, 48, 1953, pp. 112-134.

⁶¹ PAUSANIAS, II, 18, 1.

⁶² J. H. CROON, « The Mask of the Underworld Daemon. Some Remarks on the Perseus-Gorgon Story », *JHS*, 75, 1955, p. 9.

⁶³ J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, Chap. I.

M. B. Savo pense, que cette source était chargée d'une valeur sacrée dès l'antiquité. Elle fait remarquer, que Virgile fait peut-être déjà allusion à l'existence de sources médicales dans l'île, qu'il qualifie de *salutaris*, « bonne pour la santé »⁶⁴.

Persée, Danaé et les Gorgones sont des figures divines proches de l'élément humide, leur physionomie mythique les rend propice à une association avec une divinité des sources.

Persée est sauvé des eaux par le pêcheur Dictys et épouse Andromède, la fille de Cassiopée, héroïne qui se prétend plus belle que les Néréides, les petites filles d'Océanos⁶⁵.

La généalogie de Danaé la rattache à d'autres divinités argiennes, les Danaïdes. Les Danaïdes sont précisément condamnées aux enfers à remplir éternellement d'eau des jarres percées, pour avoir refusé leur mariage et tué leurs maris, les Egyptiades⁶⁶.

Enfin, Hésiode présente les Gorgones comme des descendantes de Pontos, flot marin⁶⁷.

2) Les grenouilles de *Sériphos* :

Plusieurs auteurs anciens racontent, que *Sériphos* accueille des Grenouilles qui ne coassent pas quand elles sont dans l'île, mais qui se remettent à chanter dès qu'elles sont déplacées ailleurs⁶⁸ : « A *Sériphos*, les grenouilles ne coassent pas, mais, transportées ailleurs, elles retrouvent leur voix »⁶⁹.

D. Arnould, croit, que ce topos s'est constitué durant l'époque classique pour railler la pauvreté et le dénuement de l'île⁷⁰. Les monnaies de la cité, frappées aux alentours de 530 av. J.-C., utilisent déjà comme emblème l'image de l'animal, la possibilité d'un arrière fond cultuel ne peut pas être écartée⁷¹.

Les grenouilles sont un puissant symbole de fertilité-fécondité⁷². Les vers d'Antigone de Carystos sont sans équivoques : « La suivante des Nymphes, l'amie de la pluie, qui chante

⁶⁴ VIRGILE, *Ciris*, 477 ; L. ROAM, *Ciris. A Poem Attributed to Vergil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970, p. 296. Une inscription d'époque impériale fait aussi peut-être allusion à l'existence de sources médicales : IG, XII, 5, 512. Cf. plus particulièrement : M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 308-322.

⁶⁵ T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993), pp. 545-549. APOLLODORE, II, 4, 3 ; OVIDE, *Métamorphoses*, IV, 665 ; HYGIN, *Fable*, 64.

⁶⁶ J. HANI, « Le mythe des Danaïdes », in *Problème du mythe et de son interprétation, colloque de l'Université d'Amiens, 1978*, Paris, Les Belles Lettres, 1980 ; E. KEULS, « Danaïdes », LIMC, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 337-341.

⁶⁷ HESIODE, *Théogonie*, v. 232-337.

⁶⁸ PSEUDO-ARISTOTE, *Mir. Ausc.* 70 ; THEOPHRASTE, *Fr.* 186 ; ANTIGONE DE CARYSTOS, *Mir.* IV ; DIOGENES, I 49, I 98, III, 44 ; ELIEN, *NA*, III, 37 ; STEPHANE DE BYZANCE, sv. Σέριφος ; LA SOUDA, sv. Βατραχίος μοῖρα ; P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité. Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, Ed. de Fallois, 1999, Chap. I ; D. ARNOULD, « Les grenouilles de Serifos », *AC*, LXIX, 2000, pp. 257-260 ; M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004, pp. 324-328.

⁶⁹ PSEUDO-ARISTOTE, *Mir. Ausc.* 70.

⁷⁰ D. ARNOULD, « Les grenouilles de Serifos », *AC*, LXIX, 2000, pp. 257-260.

⁷¹ J. N. SVORONOS, « Βάτραχος Σεριφίος », *JIAN*, 1, 1898, pp. 205-221 ; E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines, II^{ème} partie, Tome II*, Bologna, A. Farni, 1967 (Réed. 1914), p. 130 ; I. TOURATSOGLU, *The Aegean of the Coins*, Athens, 2001, p. 75 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 42-47. Le poète du haut archaïsme, Archiloque de *Paros* associe également déjà *Sériphos* aux grenouilles : J. EDMONDS, *Elegy and Iambus, II*, London and New York, 1961, p. 171, n° 114, l. 35.

⁷² W. DEONNA, « La grenouille et le lion », *BCH*, LXIX, 1950, pp. 1-15 ; Ibid., « L'ex-voto de Cypselos à Delphes », *RHR*, CXXXIX, 1951, pp. 5-58 et 162-207 ; L. BODSON, *IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de*

dans les ondes, la grenouille, hôtesse fidèle des sources qui retombent en gouttes légères »⁷³. P. Lévêque rapproche le mot *Βάτραχος* des termes *Βαθύς, βεύθος*, « profond », « profondeur »⁷⁴. L'animal revêt un clair symbolisme sexuel, l'impudique Baubo est par exemple associée au crapaud⁷⁵.

Des offrandes géométriques et archaïques reproduisant des grenouilles ont été mises au jour dans les sanctuaires d'Artémis de *Sparte* et d'*Ephèse*, mais aussi dans le temple d'Héra à *Samos*, ou de Déméter à *Cyrène*⁷⁶.

Une série d'inscription nous apprend encore, qu'une Artémis des grenouilles, héritière d'une mère des dieux, est vénérée en Macédoine. Elle est tantôt appelée Artémis, *Θεά, Διγαία, Βλαγανεῖτις, ἐν Βλαγάνοις*, ou *Βαγάνοις*. *Βλάγανος* serait la forme macédonienne du nom de la grenouille attestée par la glose *Βλαχάν* d'Hésychius⁷⁷.

Nous sommes convaincus, que les allusions aux grenouilles de *Séripfos* sont susceptibles de confirmer l'existence dans l'île d'un culte des sources et d'une divinité féminine de la fertilité-fécondité.

3) Un culte d'origine néolithique ?

W. Deonna, P. Lévêque et M. Gimbutas ont tous les trois souligné le caractère très ancien de l'association entre les batraciens, les eaux, les enfants et les femmes. Des représentations néolithiques de déesses grenouilles ont été découvertes sur l'ensemble du pourtour du bassin méditerranéen, de l'Anatolie à l'Égypte en passant par la Grèce⁷⁸.

Un pendentif en forme de grenouille datant de 6300 av. J.-C. a été exhumé à *Achilleion*, en Thessalie⁷⁹. En Macédoine, près du lieu de culte d'Artémis cité précédemment, des statuettes préhistoriques en ophite vert figurant déjà des grenouilles ont pu aussi être retrouvées⁸⁰.

A *Séripfos*, la réalité d'un culte d'une déesse des grenouilles est déjà difficile à prouver, se prononcer sur son ancienneté, ou son origine est encore plus délicat. Il est cependant digne d'intérêt de signaler, que la grotte de *Koutalas*, sur la côte Sud-Est, semble avoir très tôt endossé un caractère sacré. Des restes d'offrandes néolithiques rassemblant de la

la place de l'animal dans la religion grecque ancienne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1975, pp. 59-61.

⁷³ ANTIGONE DE CARYSTOS, *Anthologie Palatine*, 6, 43.

⁷⁴ P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité. Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, Ed. de Fallois, 1999, p. 43.

⁷⁵ G. DEVEREUX, *Baubo, la vulve mythique*, Paris, 1982 ; Th. KARAGHIORGA-STATHACOPOULOU, « Baubo », LIMC, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 87-90.

⁷⁶ E. BEVAN, *Representation of Animal in Sanctuaries of Artemis and other Olympian Deities*, Oxford, BAR, CCCXV, II, 1986, p. 405.

⁷⁷ M. B. HATZOPOULOS, « Artémis Digaia Blaganitis en Macédoine », *BCH*, 111, 1987, pp. 397-412.

⁷⁸ W. DEONNA, « La femme et la grenouille », *Gazette des Beaux-Arts*, 40, 1952, pp. 229-240 ; P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité. Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, Ed. de Fallois, 1999 ; M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989), pp. 279-283.

⁷⁹ M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989), p. 280, fig. 388.

⁸⁰ N. G. HAMMOND, *A History of Macedonia I*, 1972, p. 219.

vaisselle, des os d'animaux et des matières carbonisées ont été reconnus au pied d'un stalagmite en forme d'idole féminine, se dressant au milieu d'une source d'eau souterraine⁸¹.

L'état de notre documentation interdit d'affirmer, que ce sanctuaire rupestre a été fréquenté sur la longue durée et qu'il a pu servir de point d'ancrage au développement du cycle local de Persée, mais, face au dossier que nous venons de réunir cette question doit être posée⁸².

-Conclusion :

J. P. Vernant relève, que l'histoire de Persée s'organise autour d'une structure narrative unique : « voir sans être vu, se rendre invisible à l'adversaire vigilant ». Chaque phase du mythe est une répétition de ce même thème symbolique : naître et grandir à l'insu d'Acrisios, surprendre les Grées, tuer Méduse sans croiser son regard, ou encore échapper aux Gorgones par l'instrument de l'invisibilité⁸³.

La dimension initiatique de ce récit est reconnue par plusieurs autres historiens des religions⁸⁴. Méduse peut à bien des égards être considérée comme une abstraction de l'effroi guerrier, que les jeunes hommes doivent apprendre à maîtriser dans le cadre des rites de classes d'âges, d'apprentissage de la vie militaire. Deimos et Phobos entourent la Gorgone sur le bouclier d'Agamemnon, la tête de ce monstre orne aussi l'égide d'Athéna *Promachos*, la déesse qui mène au combat⁸⁵. Sur le fronton sculpté du temple de *Corfou*, Méduse protège un hoplite⁸⁶. L'inscription de *Mycènes*, évoquée plus haut, nous précise encore que Persée patronne dans la cité une association d'enfants⁸⁷.

A *Séripfos* même, Persée paraît plutôt fonctionner en corrélation avec des rites d'entrée dans la sexualité. Un texte d'Elie, apparemment anodin, liant le héros aux fameuses grenouilles de *Séripfos*, devient particulièrement intéressant lorsque l'on garde à l'esprit la valorisation érotique de l'animal, on y découvre un jeune homme tentant avec fascination puis angoisse d'écouter et de se soustraire à la volupté de son chant : « En ce qui concerne les grenouilles de *Séripfos*, les Sériphiens se vantent et disent que Persée arriva dans l'île après avoir accompli son exploit contre la Gorgone et fait un grand chemin. Naturellement, il était fatigué et il se reposa près de l'étang et s'allongea pour dormir. Mais les grenouilles criaient et dérangaient le héros et l'empêchaient de dormir. Persée demanda donc à son père de faire taire ces grenouilles. Celui-ci entendit sa prière, et pour faire plaisir à son fils, condamna les grenouilles de *Séripfos* à être éternellement muettes »⁸⁸.

⁸¹ A. PETROCHEILOU, *The Greek Caves*, Athens, 1984, sv. *Séripfos*.

⁸² A *Minoa* d'*Amorgos*, la grotte se trouvant à proximité du sanctuaire géométrique occupant le sommet de l'acropole revêt un caractère sacré dès le néolithique : L. MARANGO, *Ergon*, 48, 2001, pp. 64-72.

⁸³ J. P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs, Vol. II*, Paris, Maspéro, 1965, p. 91, n° 33. Cf. aussi : F. FRONTISI-DUCROUX, « Figures de l'invisible : stratégies textuelles et stratégies iconiques », *AION*, 10, 1988, pp. 27-40.

⁸⁴ N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000, pp. 46-66.

⁸⁵ HOMERE, *L'Iliade*, XI, 36-37 ; H. G. NIEMEYER, *Promachos. Untersuchungen zur Darstellung der Bewaffneten Athena in archaischer Zeit*, Waldsassen, 1960.

⁸⁶ J. L. BENSON, « The Central Group of the Corfou Pediment », in R. Liegle, H. A. Cahn and H. Ackerman, *Gestalt und Geschichte, Festschrift K. Schefold, AK*, 4, 1967, pp. 48-60.

⁸⁷ IG, IV, 493 ; M. H. JAMESON, « Perseus, the Hero of Mykenai », in *Célébration of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceeding of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1990, pp. 213-223.

⁸⁸ ELIEN, *NH*, III, 37.

BIBLIOGRAPHIE, SERIPHOS :

- D. ARNOULD, « Les grenouilles de Sérifos », *AC*, LXIX, 2000, pp. 257-260.
- E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines, II^{ème} partie, Tome II*, Bologna, A. Farni, 1967 (Réed. 1914).
- J. Ch. BALTY, « Perseus », *LIMC*, VII, 1, Zurich München, 1994, pp. 332-348.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- J. L. BENSON, « The Central Group of the Corfou Pediment », in R. Liegle, H. A. Cahn and H. Ackerman, *Gestalt und Geschichte, Festschrift K. Schefold*, *AK*, 4, 1967, pp. 48-60.
- J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885.
- E. BEVAN, *Representation of Animal in Sanctuaries of Artemis and other Olympian Deities*, Oxford, *BAR*, CCCXV, I et II, 1986.
- C. BLINKENBERG und K. FRIIS JOHANSEN, *CVA, Copenhague : Musée National 1, Danemark 2*, Paris et Copenhague, 1926.
- L. BODSON, *IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1975.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, « La faiblesse insulaire : histoire d'un topos », *ZPE*, 99, 1993, pp. 165-196.
- BÜRCHNER, « Sérifos », *RE*, II, A, 2, Stuttgart, 1923, pp. 1729-1734.
- W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- J. BURR CARTER, « The Masks of Ortheia », *AJA*, 91, 1987, pp. 355-383.
- Th. H. CARPENTIER, *Les mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson, Trad. 2001.
- J. H. CROON, « The Mask of the Underworld Daemon. Some Remarks on the Perseus-Gorgon Story », *JHS*, 75, 1955, pp. 9-16.
- H. DE NANTEUIL, *Collection de monnaies grecques*, Paris, 1925.
- W. DEONNA, « La grenouille et le lion », *BCH*, LXIX, 1950, pp. 1-15.
- W. DEONNA, « L'ex-voto de Cypselos à Delphes », *RHR*, CXXXIX, 1951, pp. 5-58 et 162-207.

- W. DEONNA, « La femme et la grenouille », *Gazette des Beaux-Arts*, 40, 1952, pp. 229-240.
- G. DEVEREUX, *Baubo, la vulve mythique*, Paris, 1982.
- J. EDMONDS, *Elegy and Iambus, II*, London and New York, 1961.
- E. ERXLEBEN, « Das Münzgesetz des delisch-attischen Seebundes, II : die Münzen », *ArchPF*, 20, 1970, pp. 66-132.
- F. FRONTISI-DUCROUX, « Figures de l'invisible : stratégies textuelles et stratégies iconiques », *AION*, 10, 1988, pp. 27-40.
- A. FURTWAENGLER et A. LOESCHCHE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886.
- T. GANTZ, « The Aeschylan Tetralogy : Attested and Conjectured Groups », *AJP*, 101, 1980, pp. 133-164.
- T. GANTZ, *Mythes de la Grèce archaïque*, Trad. D. Augier et B. Leclercq-Neveu, Paris, Belin, 2004, (1^{ère} Ed. 1993).
- G. GEROLA, « Serfino », *ASA ATENE*, III, 1921, pp. 203-241.
- M. GIMBUTAS, *Le langage de la déesse*, Trad. C. Chaplain, Paris, Des femmes, Antoinette Fouque, 2005, (1^{ère} Ed. anglaise 1989).
- B. GOLDMAN, « The Asiatic Ancestry of the Greek Gorgon », *Berytus*, 14, 1961, pp. 1-22.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- N. G. HAMMOND, *A History of Macedonia I*, 1972.
- J. HANI, « Le mythe des Danaïdes », in *Problème du mythe et de son interprétation, colloque de l'Université d'Amiens, 1978*, Paris, Les Belles Lettres, 1980.
- M. B. HATZOPOULOS, « Artémis Digaia Blaganitis en Macédoine », *BCH*, 111, 1987, pp. 397-412.
- H. HAUTECOEUR, « L'île de Seriphos », *Bull. Soc. roy. belge Géogr.*, 1900, pp. 533-558.
- M. HOLLAND et M. S. F. HOOD, « Mycenae 1939-1952. Part II. The Persia Fountain House », *ABSA*, 48, 1953, pp. 112-134..
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- C. HOPKINS, « Assyrian Elements in the Perseus-Gorgon Story », *AJA*, 38, 1934, pp. 341-358.

- C. HOPKINS, « The Sunny Side of the Gorgon », *Berytus*, 14, 1961, pp. 25-35.
- T. P. HOWE, « The Origin and Function of the Gorgon-head », *AJA*, 58, 1954, pp. 209-221.
- M. H. JAMESON, « Perseus, the Hero of Mykenai », in *Célébration of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceeding of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 1990, pp. 213-223.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- F. JOVAN et H. VAN LOOY, *Euripide, T. VIII, 2^{ème} partie, Fragments : Bellérophon-Protérilos*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- Th. KARAGHIORGA-STATHACOPOULOU, « Baubo », *LIMC*, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 87-90.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- E. KEULS, « Danaïdes », *LIMC*, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 337-341.
- P. LEVEQUE, *Les grenouilles dans l'antiquité. Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, Ed. de Fallois, 1999.
- J. J. MAFFRE, « Danaé », *LIMC*, III, 1, Zürich München, 1986, pp. 325-337.
- L. MARANGO, « AMOPYOΣ », *Ergon*, 48, 2001, pp. 64-72.
- N. MARINATOS, *The Goddess and the Warrior*, London and New York, Routledge, 2000.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- H. G. NIEMEYER, *Promachos. Untersuchungen zur Darstellung der Bewaffneten Athena in archaischer Zeit*, Waldsassen, 1960.
- M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, University of California Press, 1932.
- J. H. OAKLEY, « Danae and Perseus on Seriphos », *AJA*, 86, 1982, pp. 111-115.
- L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Ανδρου 1. Τα οικοδομικά από την προαναασκαφική έρευνα*, Athènes, 1996.
- M. PATTON, *Islands in Time. Island Sociogeography and Mediterranean Prehistory*, London-New York, 1996.

- A. C. PEARSON, *The Fragments of Sophocles*, 3 Vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1917.
- J. L. PERPILLOU, *Les substantifs grecs en -ευς*, Paris, 1973.
- A. PETROCHEILOU, *The Greek Caves*, Athens, 1984.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- A. RACHEL, *Quelques grands mythes héroïques dans l'œuvre d'Euripide*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- S. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta IV : Sophocles*, Göttingen, 1977.
- L. ROAM, *Ciris. A Poem Attributed to Vergil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970.
- W. H. ROSCHER, *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, III, 2, Hildesheim, Georg Olms, Réed. 1965.
- M. B. SAVO, *Culti, Sacerdozi e Feste delle Cicladi. Dall'eta arcaica all'eta romana, T. I*, Tored, Roma, 2004.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993.
- K. SCHAUBENBURG, *Perseus in der Kunst des Altertums*, Bonn, 1960.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.
- Z. A. STOS-GALE, « The Origin of Metal Used for Making Weapons in Early and Middle Minoan Crete », in C. Scarre and F. Healy, *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 124.
- J. N. SVORONOS, « Βάτραχος Σεριφίος », *JIAN*, 1, 1898, pp. 205-221.
- I. TOURATSOGLU, *The Aegean of the Coins*, Athens, 2001.
- J. P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs, Vol. II*, Paris, Maspéro, 1965.
- T. B. L. WEBSTER, *The Tragedies of Euripides*, Londres, 1967.

- M. WERRE DE HAAS, *Aeschylus' Dictyulci*, Leyde, 1961.
- M. L. WEST, *The East face of Helicon : West Asiatic elements in Greek poetry and myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- J. M. WOODWARD, *Perseus. A Study in Greek Art and Legend*, 1937.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΣΕΡΙΦΟΣ », *AD*, 1972, p. 606.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΣΕΡΙΦΟΣ », *AD*, 39, 1984, p. 292.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Parische Skulpturen », *Antike Plastik Lieferung*, 27, 2000, pp. 7-35.

Les îles du Sud de l'archipel des Cyclades :

THERA :

-Introduction :

Théra est la plus méridionale des Cyclades, sa superficie est de 76 Km² et son point culminant, le Mont du Prophète *Hélias*, s'élève à 566 m¹. Elle est une île volcanique se trouvant à la jonction entre la plaque africaine et la plaque égéenne. Vers 1500 av. J.-C., l'explosion de son volcan a détruit toute sa partie centrale, donnant ainsi naissance à une *caldeira*, un vaste cratère immergé, entouré de falaises de plus de 100 m de haut². *Théra* est divisée en plusieurs petits îlots : *Santorin*, *Thérasia*, *Aspronisi*, *Palaia Kaméni* et *Néa Kaméni*. *Palaia Kaméni* et *Néa Kaméni* sont apparus lors des irrptions de 46 av. J.-C. et de 1707. L'activité tellurique est toujours importante, les derniers séismes datent des années cinquante (fig. 1)³.

Durant l'âge du bronze, *Théra* est l'un des centres les plus prospères de la civilisation cycladique. Les fresques d'*Akrotiri* témoignent d'une formidable prospérité et constituent une source inestimable pour l'étude de la religion égéenne du BR. Après la catastrophe de 1500 av. J.-C., l'île est rapidement réoccupée, des témoignages de l'existence d'une petite communauté mycénienne de l'HR IIIA, B et C ont été identifiés sur la colline de *Monolithos*. Cependant, du XII^e au IX^e siècle av. J.-C., *Théra* semble complètement abandonnée. La cité antique, s'étendant au sommet du massif calcaire de *Mésa Vounou*, sur la côte Est, n'est pas fondée avant le début du GR. Les sources littéraires rapportent, que l'île a été colonisée durant l'âge du fer par des Phéniciens, puis par une population continentale d'origine spartiate⁴. D'importants sanctuaires ont été mis au jour ; ils corroborent à leur tour le dynamisme de la vie religieuse de l'archipel au haut archaïsme (fig. 1).

-I Théra durant l'âge du bronze :

1) Le peuplement :

-A Le néolithique et le BA :

Théra est peuplée dès le néolithique final. 31 fragments de poterie préhistorique et de l'obsidienne ont été relevés à *Akrotiri*, sur la côte Sud (fig. 1)⁵.

¹ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 28.

² La datation exacte de l'irruption reste problématique. 1500 av. J.-C. est la date obtenue par l'étude de la céramique prise dans les couches stratigraphiques correspondant à l'explosion du volcan. Les analyses des taux de C14 suggèrent une date absolue comprise entre 1620 et 1520 av. J.-C., ou 1700 et 1610 av. J.-C., alors que les cendres propulsées dans l'atmosphère et piégées dans les glaces du Groenland placent l'événement aux alentours de 1645 av. J.-C.. A ce sujet Cf. la synthèse de R. Treuil dans : R. TREUIL, P. DARQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes du néolithique et de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989, pp. 362-377.

³ H. VON GAERTRINGEN, *Théra I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 36-82 ; A. PHILIPPSON, *Das Aegaeische Meer und seine Inseln*, Frankfurt, Vittorio Klostermann, 1959, pp. 157-185 ; I. M. DANEZIS, *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Athènes, 2001, pp. 25-87.

⁴ HERODOTE, IV, 147 ; PINDARE, *Pythique*, IV, 258 ; CALLIMAQUE, *Fr.* 112 ; STRABON, XVII, 837 ; PAUSANIAS, III, 7-8 ; *Scholies à Pindare, Pythique*, IV, 88, 455 ; *Scholies Apollonios de Rhodes*, IV, 1765 ; I. MALKIN, *La méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 1999, pp. 113-123 ; Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 116-117.

⁵ P. SOTIRAKOPOULOU, « The Earliest History of Akrotiri : The Late Neolithic and Early Bronze Age Phases », *TAW*, III, 3, London, 1990, pp. 41-47 ; *Ibid.*, « Late Neolithic Pottery from Akrotiri on Thera : its Relations and the Consequent Implications », in E. Alram-Stern, *Die Agäische Frühzeit*, 2, Serie, 1, Wien, 1996, pp. 581-607 ; *Ibid.*, *Ἀκρωτήρι Θήρας : Ἡ Νεολιθική καὶ ἡ Πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Χαλκοῦ ἐπὶ τῆ βᾶσει τῆς κεραμεικῆς*, Athènes, 1999 ; *Ibid.*, « Οι αρχαιολογικές μαρτυρίες για την πρώτη κατοίκηση της Θήρας »,

La seconde phase d'occupation correspond au BA II (3200-2000 av. J.-C.). Six sites ont été repérés : *Phira*, *Ftellos*, la colline *Archangelos*, *Kalamia*, *Christiana* et *Akrotiri*. De la céramique, 37 figurines de pierres anthropomorphiques et des objets en bronze ont pu être réunis. L'île est l'un des centres les plus dynamiques des Cyclades à cette époque⁶.

-B Le BM :

Ftellos toujours, *Akrotiri* et *Aghios Ioannis* sont habités durant la transition entre le BA et le BM. Ces petits établissements vivent essentiellement des produits de l'agriculture et de la pêche. Des liens et des contacts paraissent toutefois déjà se tisser avec *Mélos*, l'Argolide et la Crète⁷. Au BM, *Akrotiri* devient le principal centre urbain (fig. 1)⁸.

-C Le BR :

Un très violent tremblement de terre endommage fortement *Akrotiri* à la fin du BM. Le site reste toutefois dynamique, il est entièrement reconstruit au BR I, il s'étire alors sur près de 20 hectares. Les vestiges de cette période sont dans un état de conservation extraordinaire, car la destruction de la ville par l'irruption de 1500 av. J.-C. a permis sa conservation en la recouvrant de cendre et de matière volcanique.

L'exploration d'*Akrotiri* a commencé en 1967 sous la direction de S. Marinatos et se poursuit, depuis son décès en 1974, sous celle de C. Doumas. La cité s'organise en îlots indépendants séparés par des ruelles étroites et tortueuses, dallées de pierres. Les maisons ont deux, ou trois étages et sont bâties en torchis. Les principaux monuments et aires de fouilles sont : *Xeste 3*, le secteur Γ, le bâtiment B, *Xeste 4*, *Xeste 2*, le bâtiment Δ, la maison de l'Ouest, la maison des dames et le Bâtiment A (fig. 2 et 3)⁹.

Akrotiri est une ville portuaire, une étape, sur la route commerciale qui relie la Crète au continent, en passant par *Phylacopi* de *Mélos* et *Ayia Irini* de *Céos*¹⁰.

in ΣANTOPINH, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 97-104 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 65, 69, 71, 75, 78, 79, 103, 111, 126, 137, 140, 167, 192, 195, 207, 234, 256, 263, 288, 309, 321, 338, 352.

⁶ Ibid. et M. MARTHARI, *Archaiologika Analekta*, XV, 1982, pp. 86-101 ; P. SOTIRAKOPOULOU, « The Early Bronze Age stone figurines from Akrotiri on Thera and their significance for the Early cycladic settlement », *ABSA*, 93, 1998, pp. 107-165. Cf. aussi : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996, pp. 42-43.

⁷ M. MARTHARI, *Archaiologika Analekta*, XV, 1982, pp. 86-101 ; C. DOUMAS, C. PAPAGIANNOPOULOU, A. MANIATIS et Y. GRIMANIS, « A Study of Middle and Late Cycladic Pottery from Akrotiri », *TAW*, III, 1, London, 1990, pp. 441-448 ; M. MARTHARI, « Η Θήρα από την Πρώιμη στη Μέση Εποχή του Χαλκού. Τα αποτελέσματα από τις ανασκαφές στον Φτέλλο και τον Άγιο Ιωάννη τον Ελεήμονα », in ΣANTOPINH, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 105-120.

⁸ S. MARINATOS, *Excavations at Thera VII, 1973*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1976, pl. B,A ; C. RENFREW, « Phylakopi and the Late Bronze I Period in the Cyclades », *TAW*, I, London, 1978, pp. 403-421 ; A. PAPAYANNOPOULOU, « Το Μεσοκυκλαδικό Ακρωτήριο. Η αρχή του κοσμοπολιτικού πνεύματος των Κυκλάδων », in ΣANTOPINH, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 121-124.

⁹ H. MAMET et GORCEIX, « Recherches et fouilles faites à Théra », *BCH*, 9, 1870, pp. 183-196 ; S. MARINATOS, *Excavations at Thera I-VII*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1968-1976 ; C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983 ; C. DOUMAS, *The Wall Paintings of Thera*, Athènes, 1992. Pour une bibliographie complète Cf. : A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, pp. 23-24 et I. M. DANEZIS, ΣANTOPINH, Athènes, 2001, pp. 84-227.

¹⁰ Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.

D'autres établissements du début du BR, beaucoup plus modestes, ont été localisés à : Akrotiri Koloumbo¹¹, Archangelos¹², Balos¹³, Exomiti¹⁴, Kamara¹⁵, Katsades¹⁶, Kokkino Vouno¹⁷, Mavromatis¹⁸, Ftellos¹⁹ et Therasia²⁰.

¹¹ F. LENORMANT, « Reisefrüchte aus Griechenland », *AZ*, 210, 1866, pp. 257-260 ; K. SCHOLETS, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 7 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 345 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 42 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹² H. MAMET, *De insula Thera*, Lille, 1874, pp. 29-31 ; F. FOUQUE, *Santorin et ses éruptions*, Paris, 1879, p. 122 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, p. 13 et 48 ; C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, p. 27 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹³ H. MAMET, *De insula Thera*, Lille, 1874, pp. 29-31 ; E. BURNOUF, *Mémoires sur l'antiquité*, Paris, 1879, pp. 117-119 ; F. FOUQUE, *Santorin et ses éruptions*, Paris, 1879, pp. 118-121 ; G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole Française d'Athènes*, Paris, 1901, pp. 342-343 ; D. L. PAGE, *The Santorini Volcano and the Destruction of Minoan Crete, The Society for the promotion of Hellenic studies*, Suppl. Paper 12, London, 1970, pp. 25-26 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, site 4 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 13-14, 48-49, 53-56 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 344 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, site 41 ; Ch. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, p. 45 et 136 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, pp. 65-66 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹⁴ F. LENORMANT, « Reisefrüchte aus Griechenland », *AZ*, 210, 1866, p. 258 ; H. VON GAERTRINGEN, *Thera III*, Berlin, G. Reimer, 1904, p. 42, fig. 31 ; K. SCHOLETS, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹⁵ H. VON GAERTRINGEN, *Thera III*, Berlin, G. Reimer, 1904, pp. 39-46 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 15 ; K. SCHOLETS, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 et 26 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 9 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 22-23 et 48 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 53 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 345 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 45 ; C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, p. 45 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹⁶ S. MARINATOS, *Excavations at Thera I*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1968, p. 4 et 59 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 23-24 et 48 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, site 49 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹⁷ S. MARINATOS, *Excavations at Thera I*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1968, p. 57 ; *ibid.*, *Excavations at Thera II*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1969, pp. 35-36 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, p. 24, 28 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, site 50 ; C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, pp. 55-56 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on

Comme nous l'avons signalée dans notre introduction, l'explosion du volcan ne semble pas porter un coup d'arrêt total au peuplement de *Théra*. Dans les années 1970, sur le petit éperon calcaire de *Monolithos*, P. Warren, J. W. Sperling et Ch. Dumas ont ramassé des tessons confirmant le maintien d'une communauté mycénienne de l'HR IIIA, B et C. Ce relief prend place sur la côte Est, il dépasse tout juste les 50 m de haut (fig. 1 et 4)²¹.

2) La vie religieuse :

Les grandes fresques murales sont les découvertes les plus emblématiques du chantier de fouilles d'*Akrotiri*²². Dans une synthèse publiée en 1984, N. Marinatos défend la thèse suivant laquelle elles doivent être étudiées comme de réels programmes picturaux, au caractère religieux affirmé. Dans les pièces qu'elles décorent, de la vaisselle cultuelle et des tables d'offrandes ont parfois été mises au jour²³.

Les peintures figurent le plus souvent un personnage féminin. G. Säflund l'identifie comme une Grande Déesse égéenne : « On the evidence of the archaeological context, and especially of some of the wall paintings, it appears that the patron deity of the *Akrotiri* establishment was female, presumably the Great Aegean Goddess »²⁴.

the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 24.

¹⁸ C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, p. 10, fig. 1, 45 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 190 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

¹⁹ R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 345 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 44 ; *Ibid.*, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 41 et 64-66 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 191 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

²⁰ F. LENORMANT, « Reisefrüchte aus Griechenland », *AZ*, 210, 1866 ; E. BURNOUF, *Mémoires sur l'antiquité*, Paris, 1879, p. 119 ; F. FOUQUE, *Santorin et ses éruptions*, Paris, 1879, pp. 94-104 et 123-131 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 15 ; K. SCHOLEN, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 et 26 ; D. L. PAGE, *The Santorini Volcano and the Destruction of Minoan Crete, The Society for the promotion of Hellenic studies*, Suppl. Paper 12, London, 1970, p. 25 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, site 5 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 39-40, 48-49, 56-61 ; D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 52 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 345 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 48 ; *Ibid.*, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, p. 41, 64-66 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 191 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

²¹ J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 27-28, 61 ; Ch. DOUMAS et P. WARREN, « Thera : a Late Cycladic III Settlement at Monolithos », *AAA*, XII, 1979, pp. 232-236 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 47 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 964-967.

²² C. DOUMAS, *The Wall Paintings of Thera*, Athènes, 1992.

²³ N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984, pp. 8-22. Cf. aussi : C. DOUMAS, *The Wall Paintings of Thera*, Athènes, 1992.

²⁴ C. SÄFLUND, « Creta and Thera questions », in *Sanctuary and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, R. Hägg, 1981, p. 195.

Le décor des pièces 4 et 5 de la maison Ouest est l'un des plus abouti et des mieux conservé. N. Marinatos pense, qu'il représente une grande fête en lien avec le cycle des saisons, comme il s'en déroule en Egypte et en Mésopotamie²⁵. G. Säflund croit pouvoir reconnaître les préparatifs d'un mariage sacré. La fresque des bateaux mettrait en scène l'entrée du couple divin dans la ville ; les embarcations sont envahies par des symboles de fertilité, des papillons, des lions et des crocus ornent les coques et les cabines. La fresque Est évoquerait le printemps, l'abondance : une rivière coule au milieu de palmiers, qui poussent sur ses berges²⁶.

Les fresques de *Xeste 3* constitueraient, toujours selon G. Säflund, un tableau à la gloire de la renaissance de la végétation. On peut y voir des jeunes fidèles apportant des fleurs, encore des crocus, à une déesse assise²⁷.

La maison des dames abrite la peinture d'un rituel, au cours duquel une robe est offerte au même personnage divin (fig. 3)²⁸.

De tels développements iconographiques sont inconcevables sans l'existence de riches et complexes *scénari* mythologiques, ils resteront malheureusement à jamais inconnus.

Sans rejeter complètement les premières analyses, les dernières publications préfèrent plutôt se limiter à interpréter les fresques comme des représentations de rituels de classe d'âge²⁹.

L'influence minoenne est dans la tenue des divinités féminines très nette, puisqu'elles portent la robe classique des *Potniai* crétoises, laissant leur poitrine dénudée. Cependant, les peintures présentent aussi des spécificités cycladiques. En Crète, la priorité est donnée à l'agencement des couleurs, le fond est aussi important que la figure, au contraire, à *Akrotiri*, seul le dessin des figures est mis en avant³⁰. Le style floral et la vivacité des mouvements sont uniques³¹. Enfin, il se distingue des thèmes propres sans parallèle crétois : les antilopes, les hirondelles, le lis de couleur rouge, ou la prédominance de l'élément marin³².

Monolithos est abandonné au cours du XII^e siècle av. J.-C., il ne semble avoir à *Théra* aucune continuité entre l'âge du bronze et l'âge du fer. A notre connaissance, aucun tesson submycénien, ou protogéométrique n'a été retrouvé. L'irruption du volcan de *Santorin*, conjuguée aux troubles de la fin du BR et à la désorganisation du commerce entre la Crète et le continent met fin progressivement à la prospère civilisation, qui s'épanouissait jusqu'alors.

-II Théra à l'époque historique :

Théra est le seul centre urbain de l'île du IX^e siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.. La cité a d'abord été fouillée, de 1896 à 1904, par le baron allemand H. Von

²⁵ N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984, pp. 52-72.

²⁶ C. SÄFLUND, « Creta and Thera questions », in *Sanctuary and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, R. Hägg, 1981, pp. 198-205. Cf. aussi : R. B. KOEHL, « The Sacred Marriage in Minoan Religion and Ritual », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 236-243.

²⁷ C. SÄFLUND, « Creta and Thera questions », in *Sanctuary and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, R. Hägg, 1981, p. 207.

²⁸ N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984, pp. 97-105. Cf. aussi : P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988, pp. 20-23.

²⁹ C. DOUMAS, « Age and Gender in the Thera Wall Paintings », in *Proceedings of the First International Symposium. The Wall Paintings of Thera. P. M. Nomikos Conference Center, Thera 30-08 4-10-1997, Vol. II*, Athens, 2000, pp. 371-381.

³⁰ E. N. DAVIS, « The Cycladic Style of the Thera Fresco », *TAW*, 3, 1, London, 1990, pp. 214-228.

³¹ O. HÖCKMANN, « Thera Floral Style in Relation to that of Crete », *TAW*, 3, 1, London, 1990, pp. 605-607.

³² Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 83-84.

Gaertringen³³. De 1961 à 1982, Ph. Zaphiropoulou et le Service Archéologique d'Athènes ont travaillé sur la nécropole de *Sellada*³⁴. Enfin, l'Université de Munich a mené une nouvelle campagne d'étude à la fin du XX^e siècle, sous la direction de H. V. Wolfram Hoepfner³⁵.

Théra occupe le sommet de l'éperon calcaire de *Mésa Vouno*, qui s'élève à 369 m au-dessus de la côte Est, en face d'*Anaphé*. Le site est relié au massif du prophète *Hélias*, par le col de *Sellada*. Les versants abrupts, difficilement accessibles, constituent une sorte de forteresse naturelle, qui permet de contrôler et de surveiller tout le Sud-Est de la mer Egée (fig. 1 et 5). La forme de la ville est imposée par le relief accidenté. Elle mesure 800 m de long sur à peine 150m de large. Elle s'étire de part et d'autre d'une rue principale, qui longe la crête et le long de laquelle se trouvent les édifices publics. Les rues transversales, aménagées en escalier, desservent les quartiers d'habitations. L'essentiel des vestiges sont hellénistiques, l'époque ptolémaïque correspond à un temps d'expansion urbaine vers l'Ouest et de monumentalisation. Au II^e siècle av. J.-C., à son apogée, la cité couvre 10 hectares. La topographie géométrique et archaïque reste imprécise ; à l'origine l'agora ne devait être, qu'un simple élargissement de la rue principale (fig. 6)³⁶.

Les céramiques les plus anciennes ont été mises au jour à l'extérieur de la ville, dans les nécropoles. Elles prennent place sur les rochers escarpés de *Mésa Vouno* et sur le versant Nord-Est de *Sellada*. Les tombes sont datées des périodes géométrique à impériale. Près de 1000 sépultures ont été exhumées. Récemment, une magnifique *koré* dédalique en marbre de 640 av. J.-C. a été découverte, elle mesure plus de 2m et témoigne de la prospérité de cette communauté au haut archaïsme³⁷.

Théra possède deux bons mouillages :

La baie de *Kamari*, au Nord, abrite les ruines du port antique d'*Oia*³⁸. Depuis 1980, le Service Archéologique d'Athènes explore une nécropole et un petit établissement côtier. Il a pu être déterminé, que la zone est fréquentée dès le VIII^e siècle av. J.-C (fig. 7)³⁹.

³³ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899 ; Ibid., *Thera II*, Berlin, G. Reimer, 1903 ; Ibid., *Thera III*, Berlin, G. Reimer, 1904 ; Ibid., *Thera IV*, Berlin, G. Reimer, 1909. Cf. aussi : H. VON GAERTRINGEN, « Neuen Ausgrabung auf Thera », *AA*, 1899, pp. 181-192 ; Ibid., « Thera », *AA*, 1904, p. 16 ; E. PFUHL, « Die archaische Friedhof am Stadtberge von Thera », *AM*, 28, 1903, pp. 1-288 ; W. DÖRPFELD, « Das Theater von Thera », *AM*, 29, 1904, pp. 57-72.

³⁴ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Ergon*, 1961, pp. 202-211 ; Ibid., *Praktika*, 1961, pp. 201-206 ; Ibid., *Ergon*, 1963, pp. 155-157 ; Ibid., *Praktika*, 1963, pp. 156-157 ; Ibid., *Ergon*, 1965, pp. 123-127 ; Ibid., *Praktika*, 1965, pp. 183-186 ; Ibid., *Ergon*, 1966, pp. 115-118 ; Ibid., *Praktika*, 1966, pp. 135-138 ; Ibid., *Ergon*, 1968, pp. 93-102 ; Ibid., *Praktika*, 1968, pp. 128-132 ; Ibid., *Ergon*, 1969, pp. 167-172 ; Ibid., *Praktika*, 1969, pp. 193-196 ; Ibid., *Ergon*, 1970, pp. 161-167 ; Ibid., *Praktika*, 1970, pp. 205-207 ; Ibid., *Ergon*, 1971, pp. 206-213 ; Ibid., *Praktika*, 1971, pp. 226-230 ; Ibid., *Ergon*, 1973, pp. 97-100 ; Ibid., *Praktika*, 1973, pp. 121-126 ; Ibid., *Ergon*, 1974, pp. 93-99 ; Ibid., *Praktika*, 1974, pp. 194-200 ; Ibid., *Ergon*, 1975, pp. 148-152 ; Ibid., *Praktika*, 1975, pp. 230-234 ; Ibid., *Ergon*, 1976, pp. 162-166 ; Ibid., *Praktika*, 1976, pp. 330-333 ; Ibid., *Ergon*, 1977, pp. 163-166 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pp. 400-402 ; Ibid., *Ergon*, 1978, pp. 57-69 ; Ibid., *Praktika*, 1978, pp. 229-231 ; Ibid., *Ergon*, 1981, pp. 62-63 ; Ibid., *Praktika*, 1981, pp. 329-330 ; Ibid., *Ergon*, 1982, pp. 45-56 ; Ibid., *Praktika*, 1982, pp. 267-271.

³⁵ H. VON WOLFRAM HOEPFNER, *Das Dorische Thera V*, Berlin, G. Reimer, 1997.

³⁶ Cf. plus particulièrement : H. VON WOLFRAM HOEPFNER, « Auf der Suche nach der archaischen Stadt », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 9-17, avec un nouveau plan p. 195. Pour la période ptolémaïque Cf. : Ch. WITSCHERL, « Beobachtungen zur Stadtentwicklung in hellenistischer und römischer Zeit », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 17-46.

³⁷ A. ANGELETAKI, « Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Σελλάδας », in *ΣANTOPINH*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 245-246 ; C. I. SIGALAS, « Η δαιδαλική κόρη της Θήρας », in *ΣANTOPINH*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, p. 228.

³⁸ IG, XII, 3, suppl., 1291, 10.

La baie de *Perissa*, au Sud, paraît aussi avoir accueilli un habitat géométrique, archaïque et classique (fig. 8)⁴⁰.

La cité est fondée au IX^e siècle av. J.-C.. Il est cependant intéressant de signaler, que des tessons du BR ont été identifiés sur les pentes de *Mesa Vouno*⁴¹, au sommet du Prophète *Hélias*⁴² et à *Kamari*⁴³.

Les sources littéraires présentent d'abord *Théra* comme un comptoir phénicien, puis comme une colonie dorienne de *Sparte*. Le mythe d'origine raconte comment des Phéniciens, conduits par Cadmos, s'installèrent dans l'île, qui s'appelait alors *Callisté*, huit générations avant l'arrivée des Spartiates, qui la baptisèrent du nom de leur chef Théras, fils d'Autésion⁴⁴. Les archéologues s'accordent tous pour réfuter la réalité d'une présence phénicienne et accrédi-ter celle d'un peuplement dorien⁴⁵.

³⁹ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 299-308 ; M. EFSTATHIOU, *Τα σπίτια του πρωτοβυζαντινού οικισμού στο Καμάρι Θήρας*, Athènes, 1998 ; Ibid., « Η αρχαία Οία και οι πρόσφατες ανασκαφές στην περιοχή του Καμαρίου », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 229-240.

⁴⁰ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 299-308 ; J. W. SPERLING, *Thera and Tharasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 299-308.

⁴¹ F. LENORMANT, « Reisefrüchte aus Griechenland », *AZ*, 210, 1866, p. 258 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 15 ; K. SCHOLEN, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 13 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, pp. 344-345 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 20, Site 46 ; L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 191 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

⁴² E. BURNOUF, *Mémoires sur l'antiquité*, Paris, 1879, p. 119 ; J. W. SPERLING, *Thera and Tharasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, p. 34 et 48 ; L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 191 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

⁴³ C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983, p. 10, fig. 1 et p. 129 ; J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, p. 191 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 25.

⁴⁴ HERODOTE, IV, 147 : « Or, à cette même époque, Théras, fils d'Autésion, fils de Tisamène, fils de Thersandre, fils de Polynice, se préparait à partir de Lacédémone pour fonder une colonie. Ce Théras, de race cadméeenne, était l'oncle maternel des fils d'Aristodème, Eurysthénès et Proclès ; et, tandis que ces enfants étaient encore tout jeunes, il exerçait à Sparte, à titre de tuteur, l'autorité royale. Mais, quand ses neveux eurent grandi et qu'ils eurent pris possession du pouvoir, alors Théras trouva dur d'être commandé par d'autres après avoir goûté du commandement ; il déclara qu'il ne resterait pas à Lacédémone, mais qu'il s'embarquerait pour rejoindre les gens de sa race. Vivaient alors dans l'île qu'on appelle aujourd'hui Théra et qui précédemment s'appelait Callisté, c'est là même, des descendants de Membliaros, fils de Poikilès, Phénicien. En effet, Cadmos, fils d'Agénor, pendant qu'il cherchait Europe, avait abordé dans l'île appelée aujourd'hui Théra ; et y ayant abordé, soit que le pays lui eût plu, soit qu'un autre motif l'eût engagé à faire ce qu'il fit, il laissa dans cette île des Phéniciens, entre autres Membliaros, qui était de sa parenté. Ces hommes habitèrent l'île appelée Callisté, avant que Théras y vint de Lacédémone, durant huit générations viriles » (Traduction : HERODOTE, *Livre IV*, Trad. Ph. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 146). Cf. aussi : PINDARE, *Pythique*, IV, 258 ; CALLIMAQUE, *Fr.* 112 ; STRABON, XVII, 837 ; PAUSANIAS, III, 7-8 ; *Scholies à Pindare, Pythique*, IV, 88, 455 ; *Scholies Apollonios de Rhodes*, IV, 1765 ; PAUSANIAS, 3, 1, 7-8 ; I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 1999, pp. 113-123.

⁴⁵ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, p. 142 ; R. B. EDWARDS, *Kadmos the Phoenician. A Study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam, 1979, p. 180, n° 196 ; S. P. MORRIS, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton, 1992, pp. 135-139.

Hérodote rapporte, que la cité est divisée en tribu, *phylai*, comme à *Sparte*⁴⁶. Les noms de trois d'entre elles sont donnés par deux inscriptions du IV^e siècle av. J.-C. et un décret impérial : *Hylleis*, *Dymanes* et *Pamphyloi*⁴⁷.

L'alphabet théréen est dorien, mais les documents épigraphiques utilisent parfois des formules plus spécifiquement ioniennes⁴⁸.

Théra est organisée autour d'une constitution de type oligarchique⁴⁹. Une stèle du VI^e siècle av. J.-C. évoque le nom d'une magistrature, les *Damiorgoi*⁵⁰, et Hérodote précise, que la cité est dirigée par un roi, *Grinnos*⁵¹.

L'histoire de l'île durant la période archaïque est assez bien connue. Les textes anciens et une inscription du IV^e siècle av. J.-C., reproduisant une charte de fondation du VII^e siècle av. J.-C., nous indiquent que *Cyrène* serait une colonie libyenne de *Théra*. La décision de la création de *Cyrène* semble avoir été prise sur les conseils d'un oracle de *Delphes*, dans une situation de crise extrême, une sécheresse conjuguée à un problème agraire et une *stasis*⁵². La cité a dû se séparer de près de 200 citoyens, sous peine de mort pour ceux qui refusaient de partir⁵³. Cet épisode très sombre ne doit pas faire illusion ; les fouilles archéologiques ont montré, qu'entre les VIII^e et VI^e siècles av. J.C., l'île est prospère et tisse des liens d'échanges avec les principaux centres de Grèce : *Corinthe*, Rhodes, la Crète, *Athènes*, l'Eubée, Chypre, *Naxos*, *Paros*, l'Asie Mineure et l'Égypte⁵⁴. Ce moment de grandes tensions est à interpréter comme un épisode de crise de croissance de la *polis*, lié à la pression démographique, au manque de terre et à des mutations sociopolitiques.

J. W. Sperling a encore pu relever des tessons géométriques et archaïques à *Akroteri*, *Akrotirion*, *Echandra*, *Imerovigli*, *Kyra Panagia*, *Merovigli*, *Monolithos*, *Panagia Tou Kalou*, *Phoinikia*, *Pyrgos* et *Skaros*⁵⁵.

⁴⁶ HERODOTE, IV, 148-1.

⁴⁷ IG, XII, 3, 378, 377 et 626.

⁴⁸ E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, pp. 53-55 et 58 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 316-320. Cf. notamment : IG, XII, 3, 436 = SIG, 1032.

⁴⁹ ARISTOTE, *Politique*, 1290, 11-14.

⁵⁰ IG, XII, 3, 450, 2-3, 16-17 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed., 1990, p. 323.

⁵¹ HERODOTE, IV, 150, 2.

⁵² SEG, IX, 3 ; F. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard, 1953 ; H. VAN EFFENTERRE et F. RUZE, *Nomina. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme Grec*, T. I, EFR, 1994 ; HERODOTE, IV, 150 ; MENECLÉS DE BARCE, *Frag.* 6 = FGrHist, 270 (Jacoby).

⁵³ Ibid. Cf. notamment : SEG, IX, 3, l. 36-39.

⁵⁴ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Η Θήρα των Ιστορικών χρόνων », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 225-227.

⁵⁵ J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 10-45. Sur les sites géométriques de *Théra* Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 15-24, p. 55.

-III La vie religieuse de Théra aux époques géométrique et archaïque :

1) La terrasse Sud-Est et le temple d'Apollon *Carneios* :

La terrasse Sud-Est est l'aire cultuelle la plus importante et la plus ancienne de la cité. Les dévotions paraissent débiter au GR, les rochers bordant l'esplanade sont couverts de dédicaces datant des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.⁵⁶. Très tôt, les Théréens vénèrent une pluralité de divinités. Au VI^e siècle av. J.-C., la zone est réaménagée : un puissant mur de soutènement vient encadrer cette grande place et un temple d'Apollon *Carneios* est érigé le long de son côté Nord (fig. 9, 10 et 11).

-A Présentation des différentes dédicaces :

Trois dédicaces des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. sont adressées à Zeus⁵⁷.

Sur quatre autres dédicaces, de même date, il est possible de déchiffrer les mots *Kourès*, ou *Kouras*⁵⁸. H. Von Gaertringen et A. B. Cook pensent, que ces inscriptions honorent les Courètes, des génies de la nature qui participent à l'éducation de Zeus enfant en Crète⁵⁹. H. Jeanmaire croit plutôt, que l'on invoque ici le dieu sous un qualificatif particulier, semblable à celui qui le qualifie de « Grand Couros », *μέγιστε κοῦρε*, dans l'hymne de *Paleokastro*⁶⁰.

Six graffitis du haut archaïsme célèbrent encore : Hermès⁶¹, Borée⁶², Chiron⁶³, Athéna⁶⁴, *Lokaia Damia*⁶⁵ et Artémis⁶⁶.

Cette liste de divinités apparemment hétéroclite possède peut-être une certaine cohérence. La plupart des figures divines nommées jouent en effet un rôle important dans les

⁵⁶ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, pp. 316-320. A titre comparatif Cf. : A. BARTONEK et G. BUCHNER, « Die ältesten griechischen Inschriften von Pithekoussai (2. Hälfte des VIII. Bis VI. Jh.), *Die Sprache* 37.2, 1995, pp. 129-231 ; A. PALME-KOUFA, « Die Graffiti auf der Keramik », in R. Felsch, *Kalapodi I*, Mainz, 1996, pp. 273-331 ; E. CSAPO, A. W. JOHNSTON et D. GEAGAN, « The Iron Age Inscriptions », in J. W. Shaw, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton, 2000, pp. 101-134 ; A. KENZELMANN PFYFFER, Th. THEURILLAT et S. VERDAN, « Graffiti d'époque géométrique provenant du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie », *ZPE*, 151, 2005, pp. 51-86.

⁵⁷ IG, XII, 3, 351-353 ; IG, XII, 3, Suppl., 1313. Zeus est aussi invoqué par une quatrième dédicace du VI^e siècle av. J.-C. : IG, XII, 3, 401.

⁵⁸ IG, XII, 3, 354, 355, 371 ; IG, XII, 3, Suppl., 1311 et IG, XII, 3, 350.

⁵⁹ STRABON, X, 3, 1 ; NONNOS, *Dionysiaques*, XIII, 135 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 1, 7 ; II, 1, 3 ; III, 3, 1 ; CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, v ; 52 ; DIODORE DE SICILE, V, 70, 2 ; VI, 1, 9 ; LUCRECE, II, 633 ; VIRGILE, *Géorgiques*, III, 150 ; OVIDE, *Métamorphoses*, IV, 282 ; HYGIN, *Fable*, 139. Cf. aussi : B. HEMBERG, « Die Idaiischen Daktylen », *Eranos*, 50, 1952, pp. 41-59.

⁶⁰ H. VON GAERTRINGEN, *Théra II*, Berlin, G. Reimer, 1903, pp. 149-154 ; Ibid., *Théra III*, Berlin, G. Reimer, 1904, pp. 62-66 ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. II, pp. 143-145 ; H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, p. 457. Cf. aussi : L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 318 ; B. B. POWELL, *Homer and the origin of the Greek alphabet*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp. 129-131 et A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 331.

⁶¹ IG, XII, 3, 368b, 370.

⁶² IG, XII, 3, 357.

⁶³ IG, XII, 3, 360.

⁶⁴ IG, XII, 3, 364.

⁶⁵ IG, XII, 3, 361.

⁶⁶ IG, XII, 3, 373.

rites de *courotrophies* et d'initiation de la jeunesse. H. Jeanmaire a longuement développé la nature des liens entre les cérémonies de classe d'âge et le culte de Zeus et des Courètes⁶⁷. Hermès est le dieu des éphèbes, il est fêté dans les gymnases⁶⁸ (au II^e siècle av. J.-C. un gymnase sera d'ailleurs construit à proximité immédiate de la terrasse Sud-Est)⁶⁹. Chiron est un centaure, qui aurait élevé Achille, Jason, Apollon et Asclépios⁷⁰. A Athènes, dans le sanctuaire d'Artémis du *Brauron*, des jeunes filles viennent accomplir des rituels de passage, les préparant au mariage⁷¹. Damia est une très ancienne déesse de la nature, elle est également attestée à *Egine*, *Epidaure* et *Trézène*⁷². L'épiclèse, qui lui est attribuée à *Théra* : *Lokaia*⁷³, laisse envisager qu'elle devait patronner les accouchements et être proche, si ce n'est confondue avec Eilythie⁷⁴.

-B Le temple d'Apollon *Carneios* :

Le temple d'Apollon *Carneios* est bâti durant l'époque archaïque, mais le dieu est selon toute vraisemblance vénéré sur la terrasse Sud-Est dès le GR.

Pindare et Callimaque nous apprennent, que le culte d'Apollon *Carneios* est institué dans la cité par le héros fondateur et éponyme Théras⁷⁵.

Deux dédicaces des VIII^e-VII^e siècles honorent Apollon, sans qu'un qualificatif précis ne lui soit associé⁷⁶.

Apollon *Carneios*, « bélier »⁷⁷, est une divinité de *Sparte*, il est célébré dans toutes ses colonies, il participe à la définition d'une conscience dorienne⁷⁸. Battos, l'archégète de *Cyrène*, ne manque pas à son tour d'instaurer une fête des *Carneia* en Libye⁷⁹.

⁶⁷ H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939, pp. 427-444.

⁶⁸ H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, Seuil, 1965, p. 551.

⁶⁹ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 275-284.

⁷⁰ HOMERE, *L'Iliade*, XI, 832 ; PINDARE, *Pythique*, III, 5 et IX, 64 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 2, 4 et III, 13, 5 ; PLINE, *Histoires Naturelles*, VII, 196.

⁷¹ L. KAHIL, « L'Artémis de *Brauron* : rites et mystères », *AK*, 1978, pp. 86-99. Artémis est par excellence une divinité protectrice de la jeunesse. Cf. aussi : P. ELLINGER, *La Légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, BCH, Suppl. XXVII, Athènes-Paris, 1993.

⁷² HERODOTE, V, 82 et 83 ; PAUSANIAS, 2, 30, 4 ; S. WIDE, *De sacris troezeniorum, hermionensium epidauriorum*, Uppsala, 1887, pp. 61-65 ; V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, p. 178. Damia est vénérée à *Trézène* dans le sanctuaire d'Hippolyte depuis le géométrique : G. WELTER, *Aigina*, Berlin, 1938, p. 34.

⁷³ Une Artémis *Lochia* est vénérée à *Délos* sur le Mont *Cynthe* aux époques classique et hellénistique, elle protège les mères enceintes : A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, EAD XI, Paris, De Boccard, 1928, pp. 293-308 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, pp. 191-195.

⁷⁴ Eilythie aide Léo à mettre au monde Apollon et Artémis à *Délos* : *Hymne homérique à Apollon*, v. 89-119.

⁷⁵ PINDARE, *Pythique*, 5, 72-81 ; CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, 71-87.

⁷⁶ IG, XII, 3, 356 et 536.

⁷⁷ HESYCHIUS, sv. *Κάροχος*.

⁷⁸ M. PETERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaedia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, pp. 57-72. Cf. aussi : I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, pp. 173-201.

⁷⁹ CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, 71-87.

A *Sparte*, le temple d'Apollon *Carneios* se trouve aussi à proximité de lieux sacrés dédiés à des divinités *courotrophes* et protectrices de la jeunesse. Pausanias précise, qu'il est construit proche du *hiéron* des Dioscures, des Charites, d'Eilythie et d'Artémis⁸⁰.

Le sanctuaire théréen d'Apollon *Carneios* surplombe le côté Nord de la terrasse Sud-Est. Il date du VI^e siècle av. J.-C. et a pu être identifié grâce à la découverte de nombreux décrets hellénistiques et impériaux⁸¹. De la place, on pénètre dans une cour rectangulaire de 8 m × 9 m, où prend place une citerne souterraine destinée à rassembler les eaux de pluie. Le toit de la citerne était soutenu par six grandes poutres monolithiques. Au Sud-Est, un petit édifice servait probablement d'habitation au prêtre⁸². Au Nord-Ouest, se dresse le temple, il mesure 20 m × 9 m et s'organise autour d'un *pronaos* et d'une *cella*. Deux portes, aménagées dans le mur Sud de la *cella*, ouvrent sur deux pièces, sans doute des trésors, auxquels on accède par des marches (fig. 11)⁸³.

-C La fête des *Carnéia* :

Les *Carnéia* spartiates sont bien connues, elles se déroulent pendant la pleine lune du mois *Carneion*, en Août-Septembre. Démétrios de *Skepsis* est notre principale source, il décrit surtout ce festival comme un entraînement à la vie militaire : « Démétrios de *Skepsis* dit que la fête des *Carneia*, chez les Lacédémoniens, est célébrée en souvenir de la formation militaire. En effet, il y a neuf emplacements qu'ils appellent des parasols (*skiades*) et qui ont quelque ressemblance avec des tentes ; neuf citoyens dînent dans chacune, et tout est proclamé par le *hérault* comme conforme aux prescriptions. Chaque parasol abrite trois *phratries* »⁸⁴. Les *Carnéia* se teignent aussi d'une valeur commémorative de l'établissement des Lacédémoniens dans le Péloponnèse, on y porterait la reproduction du radeau sur lequel les Héraclides auraient franchi le golfe de *Corinthe*. Des rituels de purification et d'expiation se mêlent à ces cérémonies, qui s'étirent sur neuf jours. On sait par exemple, qu'un coureur couronné de bandelettes devait fuir et se faire rattraper par cinq *karnéates*, des porteurs de grappes de raisin⁸⁵.

Un seul document épigraphique, de la toute fin de la période archaïque, fait une allusion à l'existence de *Carneia théréennes*, il rapporte la participation d'un certain Agloteles⁸⁶. Callimaque est plus proluxe sur les festivités locales, il parle de l'offrande en sacrifice de « taureaux en masse » et de l'exécution de danses guerrières⁸⁷.

⁸⁰ PAUSANIAS, 3, 14, 6-7.

⁸¹ IG, XII, 3, 508 ; 512 ; 513 ; 514 ; 519 ; 868 ; 869 ; IG, XII, 3, Suppl., 1406 ; 1407 ; 1408.

⁸² Le prêtre est souvent cité dans les décrets : Aglaophanès, fils de Théocleidas (IG, XII, 3, 516), et Théocleidas, fils d'Aglaophanès (IG, XII, 3, Suppl. 1408), sont au I^e siècle ap. J.-C., par hérédité, prêtres d'Apollon *Carneios* et d'Asklépios. Cf. : M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, p. 133.

⁸³ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 275-284. ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, pp. 82-84 ; C. DOUMAS, *Santorin, un guide de l'île et de ses trésors archéologiques*, Athènes, 1988, p. 72.

⁸⁴ ATHENEE, IV, 141e-f.

⁸⁵ M. PETERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, pp. 57-72 ; E. LEVY, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Seuil, 2003, pp. 102-103 ; J. CHRISTIEN et Fr. RUZE, *Sparte, Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin, 2007, pp. 14-16.

⁸⁶ IG, XII, 3, Suppl. 1324 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Rééd. 1990, p. 323, n° 16.

⁸⁷ CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, v. 71-87.

Les inscriptions des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., gravées sur les rochers de la terrasse Sud-Est, apportent un éclairage complémentaire. Elles associent encore le culte d'Apollon à la danse, la poésie en hexamètres et plus étonnant, aux rapports homosexuels⁸⁸.

- IG, XII, 3, 537 :

[...] ναι τον Δελπ-ινιον ε Κριμον τεδε οιπ-ε παιδα, Βαθυκλεος
αδελπ-εο[ν] [...]

« Par Apollon, ici même Krimon a baisé... (lacune), le fils de
Bathyclès, frère de... (lacune) »

- IG, XII, 3, 545 :

Βαρβακς ορκ-ειται τ{ε} αγαθο[ο]ς εδιδο [τε] ποτανε

« Barbax danse bien et il m'a donné du plaisir »

Dès 1907, E. Bethe s'est intéressé à cette littérature. Il soutient la thèse de rituels d'initiations guerriers patronnés par Apollon et au cours desquels l'excellence militaire de l'adulte était transmis au jeune homme par l'intermédiaire de la semence virile, qu'il confond avec le véhicule de l'âme⁸⁹. Bien que très critiqué, cette interprétation trouve aujourd'hui un second souffle dans les travaux d'E. Barra-Salzedo sur la symbolique du *pneûma*⁹⁰. B. Sergent, en s'appuyant sur une analyse comparative indo-européenne, penche aussi en faveur d'une explication initiatique. Il parle de rite de passage, de préparation par inversions aux relations hétérosexuelles dans le mariage⁹¹. Ces hypothèses s'inscrivent bien dans le contexte général des *Carnéia*, M. Pettersson croit qu'elles viennent sanctionner l'ultime étape de la formation des citoyens⁹².

Le point de vue d'A. Schnapp-Gourbeillon nous paraît cependant plus pertinent. Elle confronte les *graffiti* de *Théra* aux *ostraca* du VII^e siècle av. J.-C., marqués de formules grivoises, mis au jour dans le sanctuaire de Zeus *Semios*, sur le Mont *Hymette*⁹³. Puis, elle affirme : « il s'agit d'exemples de jeux aristocratiques, où les relations sexuelles entre *éphèbes* s'ajoutent aux plaisirs agonistiques de la danse et de la composition de petits textes

⁸⁸ IG, XII, 3, 536 ; 537 ; 538 ; 539 ; 540 ; 543 ; 544 ; 545 ; 546 ; 547 ; 581 ; IG, XII, 3, Suppl. 1410-1413 et SEG, 31, 742 ; SEG, 32, 821 ; SEG, 40, 649 ; SEG, 44, 689 ; SEG, 52, 788 ; B. B. POWELL, *Homer and the origin of the Greek alphabet*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp. 171-180.

⁸⁹ E. BETHE, « Die dorische Knabenliebe, ihre Ethik, ihre Idee », *RhM*, 62, 1907, pp. 438-475.

⁹⁰ Généralement l'homoérotisme grec et spartiate est considéré comme une conséquence de la nudité athlétique, du culte du corps, du temps passé dans des groupes exclusivement masculins, ou de l'attachement à la transmission du savoir d'une génération à l'autre : H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, Seuil, 1965, chap. III ; K. DOVER, *L'homosexualité grecque*, Trad. Fr., Grenoble, 1978 ; J. CHRISTIEN, « Les temps d'une vie. Sparte, une société à classes d'âges », *Métis*, 12, 1997, pp. 45-79 ; R. VATTUONE, « Paidika a Sparta : l'integrazione dell'erotica nella politeia », in S. Cataldi, *Poleis e Politeiai, Atti del Conv. Intern. di Storia Greca*, Alessandria, 2002, pp. 71-104 ; J. CHRISTIEN et Fr. RUZE, *Sparte, Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin, 2007, pp. 119-121 ; E. BARRA-SALZEDO, *En soufflant la grâce. Ames, souffles et humeurs en Grèce ancienne*, Grenoble, J. Million, 2007, pp. 7-9.

⁹¹ B. SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1986, sv. *Théra*.

⁹² M. PETTERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, p. 71.

⁹³ M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976.

métriques »⁹⁴. Ces inscriptions doivent probablement être rattachées aux réjouissances de la jeunesse se tenant en marge des *Carnéia*. A Sparte, Athénée précise que la fête apollonienne s'accompagne également de concours de danses et de chants⁹⁵. Le *symposion* est l'un des moments essentiels de la vie de l'aristocratie spartiate durant l'époque archaïque⁹⁶.

2) Un sanctuaire d'Aphrodite et d'Eilythie :

Du côté opposé à la terrasse Sud-Est, proche de l'entrée de la cité, de récentes campagnes ont permis de localiser un nouveau sanctuaire du GR (fig. 12 et 13).

Ce site est connu depuis longtemps, il a d'abord été étudié en 1900 par A. Schiff. Ces premières recherches avaient alors conduit à l'identifier comme une zone d'inhumation. Une pierre dressée, gravée de l'inscription IG, XII, 3, Suppl. 1615 : *-ροτερήας, -rotereas*, avait été interprétée comme un tombeau marqué par une épitaphe⁹⁷.

En 1996, C. I. Sigalas a entrepris le déblaiement et le nettoyage de cette prétendue tombe. Il est apparu, que Schiff ne l'avait que très partiellement explorée. De nombreuses offrandes et des ossements d'animaux ont pu être mis au jour⁹⁸.

Une coupe attique du VI^e siècle av. J.-C., portant une dédicace adressée à Aphrodite en alphabet dorien : *ΑΦΟΡΑΙΤΑΣ*, a permis de déterminer qu'il s'agit en réalité d'un sanctuaire de la déesse⁹⁹. La céramique réunie sur place montre, qu'il est fréquenté du VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale. Au VII^e siècle ap. J.-C., ses éléments architecturaux ont été réemployés pour bâtir une petite fortification à l'entrée de la colline de *Méssa Vouno*.

Le *téménos* dans sa première phase est constitué de deux espaces, qui communiquent ensemble par l'intermédiaire d'une porte de 1,05 m de large. Au Nord, la partie A est orientée Est-Ouest et mesure 7,25 m × 2,87 m. Au Sud, la partie B mesure 3,50 m × 3,50 m. Les murs sont composés de grands blocs de calcaire grossièrement taillés posés sur le sol de schiste. La hauteur conservée va de 1 m à 2,10 m. Sur le côté Est de la partie A, le schiste est travaillé pour former une sorte de soubassement surélevé de 2,20 m × 2,70 m.

L'inscription fragmentaire IG, XII, 3, Suppl., 1615 : *-ροτερήας* et le rocher relève d'une seconde phase archaïque de construction. Il ne serait plus question du nom d'un défunt, comme avait pu le croire A. Schiff, mais sans doute plus d'une qualité de la divinité honorée. Pour l'instant, aucune restitution n'est envisagée.

Le matériel rassemble essentiellement des objets, qui ont un rapport immédiat avec l'habillement et la toilette des femmes. Il est possible d'inventorier près de 700 petits vases à parfum et autour de 400 bijoux en bronze, ou en faïence : des épingles, des fibules, des

⁹⁴ A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 311.

⁹⁵ ATHENEE, 14, 635 e-f.

⁹⁶ J. RUNDIN, « A Politics of Eating : Festing in Early Greek Society », *AJPh*, 117, 1996, pp. 179-215 ; J. CHRISTIEN et Fr. RUZE, *Sparte, Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin, 2007, pp. 91-92.

⁹⁷ H. VON GAERTRINGEN, *Thera II*, Berlin, G. Reimer, 1904, p. 295.

⁹⁸ C. I. SIGALAS, « Ἐθήρα. Αρχαία Ἐθήρα. Ἱερό Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808 ; Ibid., « Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, 2000, pp. 241-245 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protoegeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 15, p. 60.

⁹⁹ SEG, 52, 787.

bagues, des boucles d'oreilles, des scarabées, des sceaux et des perles de colliers. Il se distingue enfin des *lécythes* chypriotes et des pièces originaires de Syro-Palestine, qui sont autant de témoignages d'un contact direct de *Théra* avec ces régions.

La découverte la plus intéressante est une statuette dédalique en *poros* blanc. Elle représente une femme tenant dans sa main droite un enfant nu (fig. 14). Cette divinité *courotrophe* est peut-être Eilythie. En effet, les traces de restaurations impériales, reconnues lors des fouilles, poussent C. I. Sigalas à présumer que l'inscription IG, XII, 3, 326 doit être mise en rapport avec ce sanctuaire. Elle nous apprend, que le riche notable Flavius Cleitosthenès aurait participé à la réparation du *téménos* d'Eilythie. A la lumière de ce rapprochement, l'archéologue conclut que dès l'époque archaïque, Aphrodite et Eilythie devaient être associées dans un même culte.

L'influence lacédémonienne se fait encore ressentir avec force, Aphrodite occupe une place importante dans le panthéon spartiate : elle est à la fois Aphrodite *Morpho*, patronne des initiations de jeunes filles avant leur mariage, et Aphrodite *Areia*, en arme¹⁰⁰. Eilythie appartient au fond religieux égéen traditionnel. Elle aide Léto à mettre au monde Apollon et Artémis à *Délos* et est vénérée depuis le BM dans la grotte d'*Amnisos*, en Crète¹⁰¹.

3) De probables autres sanctuaires et cultes urbains :

-A Apollon *Pythien* :

Les fondations du temple d'Apollon *Pythien*, au Sud de la terrasse Sud-Est, datent du VI^e siècle av. J.-C.. Le bâtiment est très endommagé, car le site a été réoccupé par une basilique paléochrétienne ; son identification a été rendue possible par un décret du II^e siècle av. J.-C. (fig. 15 et 16)¹⁰².

-B Hécate :

Un bas relief en marbre de l'époque archaïque figure la déesse Hécate de face, tenant deux torches et vêtue d'un *chiton* long¹⁰³.

4) Un sanctuaire rupestre extra-urbain de Zeus *Damatrios* :

-A La Grotte *Pilarou* :

Dans les années 1990, l'Université de Munich a localisé un sanctuaire rupestre extra-urbain de Zeus au pied de la colline *Mésa Vouno*, à proximité immédiate de la chapelle *Christos* (fig. 17)¹⁰⁴.

¹⁰⁰ V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, pp. 196-211.

¹⁰¹ *Hymne homérique à Apollon*, v. 89-119 et B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, p. 55.

¹⁰² IG, XII, 3, 322, 20 ; H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 254-258.

¹⁰³ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, p. 264.

¹⁰⁴ N. GIALLELIS et M. ANTKOWIAK, « Die Kulstätte im Bezirk Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 47-67 ; A. KOSE, « Die Höle Pilarou beim Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 73-149 ; C. BECKER, « Tierknochenfunde aus der Höle Pilarou. Reste von Tieropfern oder profane Schlacht und Speiseabfälle ? », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 151-187.

Ce lieu de culte est aménagé autour de la grotte *Pilarou*, il se compose d'une terrasse, de niches creusées dans la falaise et d'un petit bâtiment rectangulaire, daté par sondage du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 18).

La céramique trouvée sur place a permis d'établir, que les dévotions ont débuté au VI^e siècle av. J.-C., trois fragments de poterie du GR ont même été mis au jour. La majorité des tessons datent cependant des périodes classique et hellénistique¹⁰⁵.

A la fin du XIX^e siècle, H. Von Gaertringen avait déjà relevé la présence sur les rochers d'une dédicace du IV^e siècle av. J.-C., partiellement effacée, qu'il avait restitué comme étant adressée à Déméter et Koré : 'Υς Δάματρο[ο]ς [καὶ (?)] Κ[ό]ρο[ας]¹⁰⁶. La découverte du sanctuaire pousse A. Kose à proposer une nouvelle lecture, il croit que l'inscription invoque Zeus *Damatrios* : Ζεὺς Δαμάτρο[ιο]ς. Le K et le P de la deuxième partie du document serait même susceptible de désigner, comme sur la terrasse Sud-Est¹⁰⁷, les Courètes¹⁰⁸.

Cette épiclese est assez rare, mais non inconnue. Un Zeus *Damatrios* est attesté à Rhodes, sur l'acropole de *Lindos*¹⁰⁹. Deux autres *graffiti* hellénistiques mentionnent le nom du dieu et confirment, que la grotte *Pilarou* était bien consacrée à Zeus¹¹⁰.

A. Kose compare le sanctuaire théréen aux grottes crétoises du Mont *Ida*¹¹¹ et de *Psychro*¹¹². Il estime, que des rituels d'initiation de classe d'âge étaient célébrés à *Pilarou*. A l'appui de son hypothèse, il met en avant un petit relief de terre cuite hellénistique, exhumé lors des fouilles, représentant un jeune homme portant un *chiton* et un *himation*¹¹³. De nombreux ossements d'animaux ont également été dégagés, ils impliquent l'offrande de sacrifices, ou le partage de repas en commun¹¹⁴.

¹⁰⁵ A. KOSE, « Die Höle Pilarou bein Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, p. 84.

¹⁰⁶ IG, XII, 3, 418 ; H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, p. 200.

¹⁰⁷ IG, XII, 3, 354, 355, 371 ; IG, XII, 3, Suppl., 1311 et IG, XII, 3, 350.

¹⁰⁸ A. KOSE, « Die Höle Pilarou bein Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 73-77 ; SEG, 45, 1105.

¹⁰⁹ A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. III, 2, pp. 1124-1125.

¹¹⁰ Pour le premier *graffito* Cf. : IG, XII, 3, 425 = SEG, 45, 1107. Le second *graffito* a été découvert à l'intérieur de la grotte, lors des récentes campagnes de fouilles : A. KOSE, « Die Höle Pilarou bein Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, p. 81 et SEG, 45, 1995, 1106. Un dernier *graffito* du VI^e-V^e siècle av. J.-C., gravé sur un rocher, porte par ailleurs la mention : ΑΣΤΡΟΑΧ[...]. Il pourrait s'agir d'un épithète de Zeus = SEG, 45, 1108.

¹¹¹ I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500 ; Ibid., « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.

¹¹² I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996.

¹¹³ A. KOSE, « Die Höle Pilarou bein Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, Ab. 27 et 40, pp. 148-149.

¹¹⁴ C. BECKER, « Tierknochenfunde aus der Höle Pilarou. Reste von Tieropfern oder profane Schlacht und Speiseabfälle ? », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 151-187.

-B Une association culturelle possible avec le héros Aristée :

Un fragment archaïque de céramique à reliefs local, retrouvé sur la terrasse du *téménos*, est particulièrement intéressant : il figure le héros Aristée (fig. 19)¹¹⁵. Il n'y a aucun doute sur son identification, il est conforme à son iconographie traditionnelle, il est ailé, en mouvement, tient une double hache et une sacoche¹¹⁶.

Aristée remplit un rôle important à *Céos*. Plusieurs textes racontent comment il intervient dans l'île pour mettre fin à une terrible période de sécheresse, en offrant des sacrifices sur la cime des montagnes à Zeus *Ikmaios*, « pluvieux », et à l'étoile Sirius, pour que se lèvent les vents *étésiens*. Ce petit mythe semble prendre une valeur étymologique et expliquer l'origine des rites, qui accompagnent chaque été le retour des vents du Nord¹¹⁷.

Nous sommes convaincus, que plusieurs îles de l'archipel devaient partager ce complexe mythico-rituel. Aristée apparaît peut-être encore sur un vase pariéon du VII^e siècle av. J.-C.¹¹⁸ et les Téniotes vénèrent les Boréades, les enfants de Borée, le vent du Nord¹¹⁹. Les vents *étésiens* jouent depuis toujours un rôle essentiel dans la vie des insulaires, ils portent aujourd'hui le nom turc de *meltem*, soufflent de fin Juillet à fin Août et abaissent considérablement les températures estivales¹²⁰.

Si chez les Céens, Zeus est *Ikmaios*, « pluvieux », plusieurs dédicaces théréennes tardives, relevées dans la ville, associent aussi le dieu aux phénomènes atmosphériques. Il est *Kataibates*, « à la foudre qui tombe », ou *Bronton* et *Astraptos*, « tonnant et lanceur d'éclair »¹²¹.

Aucun texte ne permet de confirmer de façon certaine, que les Théréens connaissaient une version locale des aventures d'Aristée et de Zeus. Mais, cette éventualité est plus que vraisemblable. Comme à *Céos*, l'île pourrait avoir été frappée par un épisode d'aridité cataclysmique. Hérodote précise, que c'est suite à une sécheresse de 7 ans, que la décision de fonder la colonie de *Cyrène* est prise¹²². Sans rentrer dans le débat, qui s'organise autour de la véracité de cet épisode météorologique, il ne nous paraît pas impossible que les propos de

¹¹⁵ N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Théra V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.

¹¹⁶ B. E. COOK, « Aristaios I », LIMC, II, 1, 1984, pp. 603-607.

¹¹⁷ APOLLONIOS DE RHODES, 2, 500-557 ; *Scholies à Apollonios de Rhodes*, 2, 256 ; CALLIMAQUE, *Aitia*, IV, 32-37 ; DIODORE DE SICILE, IV, LXXXII ; NONNUS, *Dionysiaques*, 5, 269 ; HYGIN, *l'Astronomie*, 2, 4 ; W. H. ROSCHER, « Aristée », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Leipzig, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965, p. 549 ; L. MARANGOU, « Aristaios », *AM*, 87, 1972, pp. 77-83 ; C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997, pp. 11-18 ; P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68 ; Ph. BORGEAUD, « L'enfance au miel », in *Exercices de mythologie*, Ed. L. Borgeaud, Genève, Labor et Fides, 2004, pp. 65-85. Ce mythe est étudié en détail dans notre troisième partie.

¹¹⁸ Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, XLI, Paris, De Boccard, 2003, pl. XLII, n°56, pp. 42-43 et 56.

¹¹⁹ APOLLODORE, III, 15, 1 et 2 ; *Scholies à l'Odyssée*, XIV, 533.

¹²⁰ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, pp. 31-38.

¹²¹ IG, XII, 3, Suppl. 1359 et 1360.

¹²² HERODOTE, IV, 150.

l'auteur dépassent le cadre de la simple histoire climatique¹²³. P. Ellinger, dans son étude, *Pausanias, la fin des maux*, montre de façon exemplaire comment des faits réels peuvent se combiner, se mêler à des paradigmes mythologiques et exprimer, derrière un discours apparemment historique, un fragment de mythologie hellénique¹²⁴. *Cyrène* est baptisé du nom d'une nymphe, qui passe pour la mère d'Aristée et le héros est représenté sur le monnayage classique de la cité Libyenne¹²⁵.

Si l'influence crétoise marque profondément le culte de la grotte de *Pilarou*, les dévotions théréennes, en introduisant Aristée au côté de Zeus, présentent aussi de claires caractéristiques cycladiques.

5) Un probable *Thesmophorion* à l'entrée de la nécropole de *Sellada* :

A l'entrée de la nécropole de *Sellada*, un bâtiment rectangulaire, pourvue d'une citerne et de canaux, pourrait se révéler être un *Thesmophorion*. Un matériel daté des VIII^e-V^e siècles av. J.-C. y a été exhumé : des *hydries* miniatures, des perles en faïence, quelques rares objets en bronze et des fragments en terre cuite de figurines de porcs. Ce lieu de cultes, partiellement exploré, semble toujours en fonction à la fin de l'époque impériale (fig. 20 et 21)¹²⁶.

Plusieurs documents, mis au jour dans les tombes de *Sellada*, laissent encore penser, que Déméter veillait sur les défunts. Ph. Zaphiropoulou a rassemblé de nombreuses terres cuites archaïques de déesses trônant et couronnées du *polos*, ainsi qu'une tête féminine coiffée d'une peau de lion (fig. 22 et 23)¹²⁷.

Dans les archipels égéens, l'imaginaire agraire et funéraire sont étroitement liés. Déméter et Koré revêtent également un net aspect infernal sur la céramique pseudo-mélienne¹²⁸.

6) Un *Hiéron* d'Achille à *Kamari* :

En 2002, C. I. Sigalas a annoncé la découverte d'un sanctuaire d'Achille à *Kamari*. Le long d'une ancienne route antique reliant le port d'*Oia* à la vallée, une petite construction archaïque en II de 6 m × 3,50 m, très endommagée, a été dégagée. Le dépôt votif comptait de

¹²³ J. CAMP, « A Drought in the Last Eighth Century BC », *Hesperia*, 48, 1979, pp. 397-411 ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987, pp. 160-161 ; P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, pp. 33-34.

¹²⁴ P. ELLINGER, *La fin des maux, d'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

¹²⁵ PINDARE, *Pythique*, IX ; CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, v. 90 ; APOLLONIOS DE RHODES, II, 502 ; VIRGILE, *Georgiques*, IV, 317 ; HYGIN, *Fable*, 161 ; A. DUCHALAIS, « Monnaies de Cyrène au type de l'abeille », *RN*, 1850, pp. 265-269 ; L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique, I. Les monnaies de la Cyrénaïque*, Copenhague, 1860, pp. 99-112.

¹²⁶ H. VON GAERTRINGEN, *Thera III*, Berlin, G. Reimer, 1904, p. 2 ; M. EFSTATHIOU, « Θήρα. Αρχαία Θήρα. Κτίριο Σελλάδας », *AD*, 53, 1998, B'3, pp. 805-808 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 16, p. 60. Il est très courant de retrouver des *hydries* et des figurines de porcs dans un *Thesmophorion* : E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964, p. 187 et A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996, pp. 487-489.

¹²⁷ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Ergon*, 1968, fig. 118 et 116 p. 99 ; Ibid., *Praktika*, 1977, pl. 212, fig. C..

¹²⁸ Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα της μηλιακής ἀγγελογραφίας*, Thessalonique, 1981 ; Ibid., *La céramique mélienne*, *EAD*, XLI, Paris, De Boccard, 2003.

nombreux fragments de vases à boire du VI^e siècle av. J.-C., dont au moins trois coupes sont dédiées au héros homérique (fig. 24)¹²⁹.

Sparte possède aussi un *Achilleion*, il est situé en territoire rural, le long de la voie, qui part pour *Mégalopolis*¹³⁰.

7) un sanctuaire d'Athéna à *Skaros* :

Une borne hellénistique marquant l'emplacement du *téménos* d'Athéna a été relevée sur le promontoire de *Skaros*, sur la côte Ouest ; au même endroit, J. W. Sperling a pu noter la présence de tessons du GR (fig. 25)¹³¹.

Ce site est susceptible d'être mis en corrélation avec une *scholie* à Pindare, qui raconte que *Cadmos*, lors de son arrivée dans l'île avec ses compagnons phéniciens, fonda un sanctuaire de Poséidon et Athéna¹³².

Il convient cependant de demeurer prudent. Un fût de colonne dorique, appartenant vraisemblablement à un temple, retrouvé sur l'agora de *Mésa Vouno*, est gravé d'une inscription fragmentaire du VI^e siècle av. J.-C. relative à l'organisation de sacrifices en l'honneur de la déesse. Il n'est pas impossible, qu'elle ait été vénérée sur l'île dans plusieurs lieux de cultes différents¹³³.

-Conclusion :

Si l'influence de la métropole spartiate est très nette dans la vie religieuse de *Théra*, son panthéon est également façonné par la pénétration d'éléments culturels crétois et cycladiques. Aux côtés d'Apollon *Carnéios* sont invoqués Zeus, les Courètes, Aristée et Déméter.

¹²⁹ in *Ημερολόγιο 2002. Σημαντικές ανασκαφές στις Κυκλάδες και τη Σάμο στα τέλη του 20ου και στις αρχές του 21ου αιώνα*, sv. *Théra* ; C. I. SIGALAS et A. P. MATTHAIΟΥ, « 'Ενεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ τὸ Ἡρώον τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *Horos*, 14-16, 2000-2002, pp. 259-268 ; SEG, 51, 1032, 1036 et 1041. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 17, p. 60

¹³⁰ PAUSANIAS, III, 20, 8 ; G. DIKINS, « Excavations at Sparta », *ABSA*, 13, 1906, pp. 169-173 ; C. M. STIBBE, « The Achilleion' near Sparta : some Unpublished Finds », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 207-219.

¹³¹ IG, XII, 3, 411 ; J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973, p. 36 ; A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 24, p. 55.

¹³² *Scholie à Pindare, Pythique*, IV, 1.

¹³³ IG, XII, 3, 450 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 323, n° 14. Un fragment de loi sacré archaïque a aussi été trouvé à *Merovigli* : IG, XII, 3, 1016.

BIBLIOGRAPHIE, THERA :

- A. ANGELETAKI, « Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Σελλάδας », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 245-246.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- E. BARRA-SALZEDO, *En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne*, Grenoble, J. Million, 2007.
- A. BARTONEK et G. BUCHNER, « Die ältesten griechischen Inschriften von Pithekoussai (2. Hälfte des VIII. Bis VI. Jh.), *Die Sprache* 37.2, 1995, pp. 129-231.
- C. BECKER, « Tierknochenfunde aus der Höle Pilarou. Reste von Tieropfern oder profane Schlacht und Speiseabfälle ? », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 151-187.
- E. BETHE, « Die dorische Knabenliebe, ihre Ethik, ihre Idee », *RhM*, 62, 1907, pp. 438-475.
- Ph. BORGEAUD, « L'enfance au miel », in *Exercices de mythologie*, Ed. L. Borgeaud, Genève, Labor et Fides, 2004, pp. 65-85.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970.
- E. BURNOUF, *Mémoires sur l'antiquité*, Paris, 1879.
- J. CAMP, « A Drought in the Last Eighth Century BC », *Hesperia*, 48, 1979, pp. 397-411.
- L. D. CASKEY, « Two Geometric Amphora from Thera », *AJA*, 18, 1914, pp. 297-301.
- F. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard, 1953.
- J. CHRISTIEN, « Les temps d'une vie. Sparte, une société à classes d'âges », *Métis*, 12, 1997, pp. 45-79.
- J. CHRISTIEN et Fr. RUZE, *Sparte, Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin, 2007.
- M. COLLIGNON, « Plaque estampé de Santorin », *BCH*, 5, 1881, pp. 436-438.

- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- B. E. COOK, « Aristaios I », LIMC, II, 1, 1984, pp. 603-607.
- E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980.
- E. CSAPO, A. W. JOHNSTON et D. GEAGAN, « The Iron Age Inscriptions », in J. W. Shaw, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton, 2000, pp. 101-134.
- I. M. DANEZIS, *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Athènes, 2001.
- J. L. DAVIS et J. F. CHERRY, « Spatial and Temporal Uniformitarianism in Late Cycladic I : Perspectives from Kea and Milos on the Prehistory of Akrotiri », *TAW*, 3, 1, London, 1990, pp. 185-200.
- E. N. DAVIS, « The Cycladic Style of the Thera Fresco », *TAW*, 3, 1, London, 1990, pp. 214-228.
- F. J. DE WAELE, « Fragmente archaischer Statuen in Thera », *AA*, 1931, pp. 102-106.
- E. DIEHL, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964.
- G. DIKINS, « Excavations at Sparta », *ABSA*, 13, 1906, pp. 169-173.
- W. DÖRPFELD, « Das Theater von Thera », *AM*, 29, 1904, pp. 57-72.
- Ch. DOUMAS et P. WARREN, « Thera : a Late Cycladic III Settlement at Monolithos », *AAA*, XII, 1979, pp. 232-236.
- C. DOUMAS, *Thera, Pompeii of the Ancient World. Excavations at Akrotiri 1967-79*, London, 1983.
- C. DOUMAS, *Santorin, un guide de l'île et de ses trésors archéologiques*, Athènes, 1988.
- C. DOUMAS, C. PAPAGIANNOPOULOU, A. MANIATIS et Y. GRIMANIS, « A Study of Middle and Late Cycladic Pottery from Akrotiri », *TAW*, III, 1, London, 1990, pp. 441-448.
- C. DOUMAS, *The Wall Paintings of Thera*, Athènes, 1992.
- C. DOUMAS, « Age and Gender in the Theran Wall Paintings », in *Proceedings of the First International Symposium. The Wall Paintings of Thera. P. M. Nomikos Conference Center, Thera 30-08 4-10-1997, Vol. II*, Athens, 2000, pp. 371-381.
- K. DOVER, *L'homosexualité grecque*, Trad. Fr., Grenoble, 1978.
- A. DUCHALAIS, « Monnaies de Cyrène au type de l'abeille », *RN*, 1850, pp. 265-269.
- R. B. EDWARDS, *Kadmos the Phoenician. A Study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam, 1979.

- M. EFSTATHIOU, *Τα σπίτια του πρωτοβυζαντινού οικισμού στο Καμάρι Θήρας*, Athènes, 1998.
- M. EFSTATHIOU, « Θήα. Αρχαία Θήρα. Κτίριο Σελλάδας », *AD*, 53, 1998, B'3, pp. 805-808.
- M. EFSTATHIOU, « Η αρχαία Οία και οι πρόσφατες ανασκαφές στην περιοχή του Καμαρίου », in *ΣΑΝΤΟΡΙΝΗ*, Athènes, 2001, pp. 229-240.
- P. ELLINGER, *La Légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, BCH, Suppl. XXVII, Athènes-Paris, 1993.
- P. ELLINGER, *La fin des maux, d'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- F. FOUQUE, *Santorin et ses éruptions*, Paris, 1879.
- N. GIALLELIS et M. ANTKOWIAK, « Die Kulstätte im Bezirk Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 47-67.
- N. GIALLELIS, « Aristaios auf dem Metopenfragment einer Reliefamphore », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 69-73.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- M. GUADUCCI, « Fu prokles re di Thera ? », *Annuario*, XXII, 1942, pp. 41-45.
- H. HAUTECOEUR, « L'île de Santorin », *Bull. Soc. roy. belge Géogr.*, 1904, pp. 413-431 et 1905, pp. 47-62.
- B. HEMBERG, « Die Idaiischen Daktylen », *Eranos*, 50, 1952, pp. 41-59.
- O. HÖCKMANN, « Theran Floral Style in Relation to that of Crete », *TAW*, 3, 1, London, 1990, pp. 605-607.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979.
- D. D. HUGHES, « A Heroizing Gravestone from Thera », *ZPE*, 133, 2000, p. 122.
- H. JEANMAIRE, *Couroï et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Ed. CNRS, 1939.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- L. KAHIL, « L'Artémis de Brauron : rites et mystères », *AK*, 1978, pp. 86-99.

- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, Londres, BAR, 1996.
- A. KENZELMANN PFYFFER, Th. THEURILLAT et S. VERDAN, « Graffiti d'époque géométrique provenant du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie », *ZPE*, 151, 2005, pp. 51-86.
- R. B. KOEHL, « The Sacred Marriage in Minoan Religion and Ritual », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 236-243.
- N. KONTOLEON, « Theraisches », *AM*, 1958, pp. 117-139.
- A. KOSE, « Die Höle Pilarou beim Felsheiligtum Christos », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 73-149.
- M. K. LANGDON, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos*, *Hesperia*, Suppl. XVI, Princeton, 1976.
- M. Th. LE DINAHET, « Cultes étrangers et cultes locaux dans les Cyclades à l'époque impériale », in *Les cultes locaux dans les mondes grecs et romains, actes du colloque de Lyon, 7-8 Juin 2001*, Lyon-Paris, De Boccard, 2004, pp. 129-142.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- A. LEMBESSI, « ΘΗΡΑ », *AD*, 22, 1967, B'2, pp. 112-132.
- F. LENORMANT, « Reisefrüchte aus Griechenland », *AZ*, 210, 1866, pp. 257-260.
- P. LEVEQUE et L. SECHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, Réed. 1990.
- P. LEVEQUE, « Kéos. L'imaginaire d'une Cyclade », in *Kea-Kythnos*, Ed. L. Mendoni et A. Mazarakis Ainian, *Meletemata*, 27, 1998, pp. 66-68.
- E. LEVY, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, Seuil, 2003.
- I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 1999.
- H. MAMET et GORCEIX, « Recherches et fouilles faites à Théra », *BCH*, 9, 1870, pp. 183-196.
- H. MAMET, *De insula Thera*, Lille, 1874.
- L. MARANGOÛ, « Aristaios », *AM*, 87, 1972, pp. 77-83.

- S. MARINATOS, *Excavations at Thera, I-VII*, Athènes, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 1968-1976.
- N. MARINATOS, *Art and Religion in Thera*, Athènes, 1984.
- H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, Seuil, 1965.
- M. MARTHARI, *Archaiologika Analekta*, XV, 1982, pp. 86-101.
- M. MARTHARI, « Η Θήρα από την Πρώιμη στη Μέση Εποχή του Χαλκού. Τα αποτελέσματα από τις ανασκαφές στον Φτέλλο και τον Άγιο Ιωάννη τον Ελεήμονα », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 105-120.
- A. MAZARAKIS-AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- I. MORRIS, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987.
- S. P. MORRIS, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton, 1992.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Vol. I*, Paris, De Boccard, 1996.
- L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique, I. Les monnaies de la Cyrénaïque*, Copenhague, 1860.
- D. L. PAGE, *The Santorini Volcano and the Destruction of Minoan Crete, The Society for the promotion of Hellenic studies*, Suppl. Paper 12, London, 1970.
- A. PALME-KOUFA, « Die Graffiti auf der Keramik », in R. Felsch, *Kalapodi I*, Mainz, 1996, pp. 273-331.
- C. PAPAGEORGIADOU-BANIS, *The coinage of Kea, Meletemata*, 24, Athens, De Boccard, 1997.
- A. PAPAYANNOPOULOU, « Το Μεσοκυκλαδικό Ακρωτήριο. Η αρχή του κοσμοπολιτικού πνεύματος των Κυκλάδων », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 121-124.
- M. PETTERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaidia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992.
- E. PFUHL, « Die archaische Friedhof am Stadtberge von Thera », *AM*, 28, 1903, pp. 1-288.
- A. PHILIPPSON, *Das Aegaeische Meer und seine Inseln*, Frankfurt, Vittorio Klostermann, 1959.

- V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution a une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994.
- A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, EAD XI, Paris, De Boccard, 1928.
- B. B. POWELL, *Homer and the origin of the Greek alphabet*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », in *Origines Gentium*, Ed. V. Fromentin et S. Gotteland, Paris, De Boccard, 2001, pp. 109-121.
- G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole Française d'Athènes*, Paris, 1901.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- C. RENFREW, « Phylakopi and the Late Bronze I Period in the Cyclades », *TAW*, I, London, 1978, pp. 403-421.
- Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.
- W. H. ROSCHER, « Aristée », *Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, II, Leipzig, Georg Olms, Hildesheim, Réed. 1965, p. 549.
- J. RUNDIN, « A Politics of Eating : Festing in Early Greek Society », *AJPh*, 117, 1996, pp. 179-215.
- B. RUTKOWSKI, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London, Yale University Press, 1986.
- C. SÄFLUND, « Creta and Thera questions », in *Sanctuary and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, R. Hägg, 1981, pp. 189-212.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1983, pp. 415-500.
- I. SAKELLARAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΙΔΑΙΟΥ ΑΝΤΡΟΥ », *Praktika*, 1984, pp. 507-599.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : a Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- B. SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1986.

- C. I. SIGALAS et A. MATTHAIOU, « Ἐπιγραφές Θήρας », *Horos*, 10-12, 1992-1998, pp. 385-402.
- C. I. SIGALAS, « Ἱερόν. Αρχαία Θήρα. Ἱερόν Αφροδίτης », *AD*, 53, 1998, B'3, p. 808.
- C. I. SIGALAS, « Un sanctuaire d'Aphrodite à Thera », *Kernos*, 2000, pp. 241-245.
- C. I. SIGALAS, « Η δαιδαλική κόρη της Θήρας », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, p. 228.
- C. I. SIGALAS et A. P. MATTHAIOU, « Ἐνεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ τὸ Ἡρώων τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *Horos*, 14-16, 2000-2002, pp. 259-268.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « The Earliest History of Akrotiri : The Late Neolithic and Early Bronze Age Phases », *TAW*, III, 3, London, 1990, pp. 41-47.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « Late Neolithic Pottery from Akrotiri on Thera : its Relations and the Consequent Implications », in E. Alram-Stern, *Die Agäische Frühzeit*, 2, Serie, 1, Wien, 1996, pp. 581-607.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « The Early Bronze Age stone figurines from Akrotiri on Thera and their significance for the Early cycladic settlement », *ABSA*, 93, 1998, pp. 107-165.
- P. SOTIRAKOPOULOU, *Ἀκρωτήρι Θήρας : Ἡ Νεολιθική καὶ ἡ Πρώιμη Ἐποχὴ τοῦ Χαλκοῦ ἐπὶ τῆ βάσει τῆς κεραμεικῆς*, Athènes, 1999.
- P. SOTIRAKOPOULOU, « Οι αρχαιολογικές μαρτυρίες για την πρώτη κατοίκηση της Θήρας », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 97-104.
- J. W. SPERLING, *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities*, 22, Athens, 1973.
- C. M. STIBBE, « The Achilleion' near Sparta : some Unpublished Finds », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 207-219.
- R. TREUIL, P. DARQUE, J. C. POURSAT et G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes du néolithique et de l'âge du bronze*, Paris, PUF, 1989.
- H. VAN EFFENTERRE et F. RUZE, *Nomina., Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme Grec*, T. I, *EFR*, 1994.
- R. VATTUONE, « Paidika a Sparta : l'integrazione dell' erotica nella politeia », in S. Cataldi, *Poleis e Politeiai, Atti del Conv. Intern. di Storia Greca*, Alessandria, 2002, pp. 71-104.
- H. VON GAERTRINGEN, « Neuen Ausgrabungauf Thera », *AA*, 1899, pp. 181-192.
- H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899.

- H. VON GAERTRINGEN, *Thera II*, Berlin, G. Reimer, 1903.
- H. VON GAERTRINGEN, « Thera », *AA*, 1904, p. 16.
- H. VON GAERTRINGEN, *Thera III*, Berlin, G. Reimer, 1904.
- H. VON GAERTRINGEN, *Thera IV*, Berlin, G. Reimer, 1909.
- H. VON GAERTRINGEN, « König Pokles von Thera », *JDAI*, 47, 1932, pp. 127-134.
- H. VON GAERTRINGEN, « Theräische Studien », *AE*, 1938, pp. 48-60.
- H. VON GAERTRINGEN, « Alt-Thera vor der Gründung von Kyrene », *Klio*, 33, 1940, pp. 57-72.
- H. VON WOLFRAM HOEPFNER, *Das Dorische Thera V*, Berlin, G. Reimer, 1997.
- H. VON WOLFRAM HOEPFNER, « Auf der Suche nach der archaischen Stadt », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 9-17.
- P. WARREN, *Minoan Religion as Ritual Action*, Göteborg, P. Aström, 1988.
- I. N. WATROUS, *The Cave Sanctuary of Zeus at Psychro. A Study of Extra-urban Sanctuaries in Minoan and Early Iron Age Crete, Aegaeum*, 15, Liège-Austin, 1996.
- G. WELTER, *Aigina*, Berlin, 1938.
- C. WESCHER, « Notes sur une inscription de l'île de Théra, relative à une société religieuse », *RA*, 1866, 1, pp. 245-249.
- S. WIDE, *De sacris troezeniorum, hermionensium epidauriorum*, Uppsala, 1887.
- Ch. WITSCHER, « Beobachtungen zur Stadtentwicklung in hellenistischer und römischer Zeit », in *Das Dorische Thera V*, Ed. H. V. W. Hoepfner, Berlin, 1997, pp. 17-46.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1961, pp. 202-211.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1961, pp. 201-206.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1963, pp. 155-157.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1963, pp. 156-157.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1965, pp. 123-127.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1965, pp. 183-186.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1966, pp. 115-118.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1966, pp. 135-138.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1968, pp. 93-102.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1968, pp. 128-132.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1969, pp. 164-172.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1969, pp. 193-196.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1970, pp. 161-167.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1970, pp. 205-207.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1971, pp. 206-213.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1971, pp. 226-230.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1973, pp. 97-100.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1973, pp. 121-126.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1974, pp. 93-99.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1974, pp. 194-200.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1975, pp. 148-152.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1975, pp. 230-234.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1976, pp. 162-166.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1976, pp. 330-333.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1977, pp. 163-166.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1977, pp. 400-402.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1978, pp. 57-69.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1978, pp. 229-231.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1981, pp. 62-63.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1981, pp. 329-330.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *Προβλήματα τής μηλιακής άγγελολογίας*, Thessalonique, 1981.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *Ergon*, 1982, pp. 45-56.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΑΝΑΣΧΑΦΗ ΘΗΡΑΣ », *Praktika*, 1982, pp. 267-271.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *AD*, 37, 1982, B'2, pp. 356-359.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΘΗΡΑ », *AD*, 39, 1984, B'2, p. 295.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Η Θήρα των Ιστορικών χρόνων », in *ΣΑΝΤΟΠΙΝΗ*, Ed. I. M. Danezis, Athènes, 2001, pp. 225-227.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique mélienne*, *EAD*, *XLI*, Paris, De Boccard, 2003.

MELOS :

-Introduction :

Mélos est une île volcanique du Sud de l'archipel des Cyclades, située entre le Péloponnèse et *Théra*. Sa superficie est de 151 Km² et son point culminant, le prophète *Hélias*, s'élève à 751 m. Son cratère immergé forme une profonde baie sur sa côte Sud-Ouest, qui offre un des meilleurs mouillages de l'Égée (fig. 1)¹.

La ville portuaire protohistorique de *Phylakopi* et la cité antique de *Mélos* ont été fouillées dès la fin du XIX^e siècle par la British School of Archaeology at Athens. Entre 1974 et 1977, une équipe de la New British School, dirigée par C. Renfrew et M. Wagstaff, a repris les travaux à *Phylakopi* et mené une grande campagne de prospection sur la totalité du territoire insulaire. Un temple fréquenté de l'HR IIIA jusqu'à la fin submycénien a été découvert et près de 67 sites anciens ont pu être reconnus².

La préhistoire, le BR, les époques classique, hellénistique et impériale sont les périodes les mieux représentées. Les informations sur l'histoire de *Mélos* entre le XI^e et le VI^e siècle av. J.-C. sont en revanche souvent très lacunaires.

-I Histoire du peuplement :

1) *Mélos* durant la préhistoire et l'âge du bronze :

-A La préhistoire :

Dans la grotte de *Franchthi*, en Argolide, des éclats d'obsidienne provenant de *Mélos* ont été mis au jour dans une couche stratigraphique datée du XI^e millénaire av. J.-C.. Au paléolithique, l'île devait être un point de passage visité par des petits groupes humains à la recherche de matières premières³.

Trois acropoles néolithiques ont pu être identifiées : *Agrilia* sur la côte Nord⁴, *Kouphi* à l'Est de *Phylakopi*⁵ et *Cape Vani* sur la côte Ouest⁶. *Mélos* continue à être très prisée pour

¹ P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, pp. 27-28.

² J. F. CHERRY, « A Preliminary Definition of Site Distribution on Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 10-23 ; C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985.

³ C. PERLES, « Des navigateurs méditerranéens il y a 10 000 ans », *La Recherche*, 10, 1979, pp. 82-83 ; J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 24 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 44.

⁴ J. S. BELMONT and C. RENFREW, « Two Prehistoric Sites on Mykonos », *AJA*, 68, 1964, p. 399 ; C. RENFREW, *The Neolithic and Early Bronze Age Cultures of the Cyclades and their External Relations*, Ph. D. Dissertation, Cambridge University, 1965, fig. 8 ; J. D. EVANS et C. RENFREW, *Excavations at Saliagos*, London, Thames and Hudson, 1968, p. 75 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, pp. 507-508 ; J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 24-25, Site n° 25 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 177.

⁵ J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 25, Site n° 34.

son obsidienne, qui semble utilisée dans un rayon supérieur à 150 Km, jusqu'en Macédoine (fig. 1)⁷.

D'autres sites néolithiques secondaires ont été répertoriés par C. Renfrew : *Platiëna, Areti, Mandrakia, Kaminia, Kalogeros, Korakia, Pelos, Demenegaki, Agios Theodoros, Soleta, Spathi, Kampos, Kanaria, Trion Hierarchon, Stous Dekatesseres, Kipos, Agios Nikolaos, Phavas* et *Kalogries* (fig. 1)⁸.

-B L'âge du bronze :

Des nécropoles du BA ont été localisées à *Pelos Pyrgaki, Pelos*⁹, *Agios Panteleimon*¹⁰, *Kaminia, Kipos, Areti*¹¹, *Tous Dekatesseres* et *Agios Nikolaos*¹². Elles devaient être associées à des petits centres de peuplement (fig. 1)¹³.

Des tessons, des sépultures, ou des vestiges d'habitat du BM ont été repérés à *Asprochorio*¹⁴, *Spathi*¹⁵ et *Kapari* (fig. 1)¹⁶.

⁶ J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 25-26, Site 111.

⁷ J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 31-34. Sur la route de l'obsidienne Cf. aussi : C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 182-228 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 44 et 192.

⁸ J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 25, Sites n° 1, 3, 12, 13, 16, 28, 33, 38, 39, 46, 47, 49, 51, 53, 54, 55, 58, 60, 70, 73, 74, 79, 84, 85, 102, 105, 106 et 110.

⁹ C. C. EDGAR, « Prehistoric Tombs at Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 35-51 ; D. MACKENSIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 71-88 ; T. ATKINSON, *Excavations at Phylakopi in Melos, Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Supplementary Paper 4, London, Macmillan, 1904, pp. 83-85, 229 ; N. ABERG, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie IV : Griechenland*, Stockholm, Kung Akademie, 1933 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, pp. 135-69, 512 ; C. DOUMAS, « Early Bronze Age Settlement Patterns in the Cyclades », in P. J. Ucko, *Man, Settlement and Urbanism*, London, Duckworth, 1972, pp. 11-28 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, *BAR* 28, Oxford, 1977, pp. 543-544.

¹⁰ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 21, B'2, 1966, pp. 386-387 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 512 ; J. PITTINGER, « The Mineral Products of Melos and their Identification », *ABSA*, 70, 1975, pp. 191-197 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, *BAR* 28, Oxford, 1977, pp. 544-545 ; *Ibid.*, « New Approaches to Human Geography : Prehistoric Greece, a Case Study », in F. Carter, *An Historical Geography of the Balkans*, London, Academic Press, 1977, p. 67, fig. 3a.

¹¹ D. MACKENSIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1897, p. 88 ; I. CHATZIDAKIS, *I Istoriat tis Nisou Milou*, Athens, Enosis Million en Athinaï, 1972, p. 28 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 512 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, *BAR* 28, Oxford, 1977, p. 546.

¹² C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, Sites 39, 38, 64, 16, 85, 3, 79, 102. Cf. aussi : n° 2, 10, 40 et 76.

¹³ C. RENFREW, « Bronze Age Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 36-37. Cf. aussi : E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, London, *BAR*, 1996, pp. 38-40.

¹⁴ C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 511-512 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, *BAR* 28, Oxford, 1977, p. 545.

¹⁵ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, p. 13 ; D. MACKENSIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1897, p. 79 ; F. PAPADOPOULOU, *AD*, 20, 1965, B'2, p. 513 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*,

Le BR est également bien attesté¹⁷. Plusieurs localités ont livré du matériel céramique daté de la fin du II^e millénaire av. J.-C. : *Aerodromos*¹⁸, *Ayios Elias*¹⁹, *Kanava*²⁰, *Langada Trypiti*²¹, *Pelos*²², *Trion Vasallon Trypiti*²³ et *Xylokeratia* (fig. 1)²⁴.

L'acropole *Ayios Spyridon* accueille même une petite communauté mycénienne fortifiée de l'HR IIIA, B et C (fig. 1)²⁵.

London, 1972, p. 511-512 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 545.

¹⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 21, 1966, B'2, pp. 386-387 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 511 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, pp. 538-543. Cf. aussi : C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, n° 27, 37 et 61.

¹⁷ A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, SIMA, Vol. CXI, 1993, pp. 17-19, sites 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29.

¹⁸ J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 532 et 548 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 302-303, Site 68.

¹⁹ D. MACKENZIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1896-1897, p. 88 ; K. SCHOLLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, p. 12 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524 ; D. LEEKLEY and R. NOYÉS, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975, p. 45 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 546 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 317 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 17 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 293, Site 5.

²⁰ C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 317 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 296, Site 23.

²¹ Ph. PAPADOPOULOU, *AD*, 20, 1965, B'2, p. 513 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 545 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 317 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 19 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 302, Site : 66 ; R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987, sv. *Langadha*.

²² C. C. EDGAR, « Prehistoric Tombs at Melos », *ABSA*, 3, 1897, p. 38 ; D. MACKENZIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1896-1897, pp. 73-74 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, pp. 512-513 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, pp. 315-316 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 298, Site 39.

²³ C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 294, Site : 9.

²⁴ C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 307, Site : 98.

²⁵ C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 524 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 550 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, SIMA, 52, Göteborg, 1979, p. 317 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 17 ; C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 306, Site 94 ; R. E. JONES, *Greek and Cypriote Pottery. A Review of Scientific Studies*, BSA Fitch Laboratory occasional paper 1, Athens 1986, p. 500.

-C Phylakopi :

Phylakopi, sur la côte Nord-Ouest, est le site le mieux connu de *Mélos* : la Cité I date du BA, la Cité II du BM, elle a certainement été détruite par un tremblement de terre à la fin de la période. Elle est remplacée par la Cité III du BR, la plus importante et la plus étendue. Elle couvre près de 2 hectares, est entourée de remparts et a fourni des fragments de fresques peintes. Comme nous l'avons dit dans notre introduction, elle possède aussi un temple qui reste en activité jusqu'à la fin du submycénien. *Phylakopi* jouit d'une importante prospérité, cette ville portuaire, avec *Ayia Irini* de *Céos* et *Akrotiri* de *Théra*, sert d'étape le long de la route commerciale, qui relie le continent à la Crète (fig. 2)²⁶.

2) Mélos du submycénien à la fin de la période archaïque : le point de vue des sources littéraires

La période de transition entre l'HR IIIC et le développement de la cité éponyme de *Mélos* au VIII^e siècle av. J.-C. est très peu documentée. B. A. Sparke n'hésite pas à parler d'un abandon provisoire de l'île : « The very sparse finds from C. 1200 to 700 B. C. can be used as an argumentation ex silentio, then the island of Melos may have been virtually deserted for the earlier part of that time »²⁷.

La fondation de la *polis* est liée à l'arrivée de nouvelles populations et s'inscrit dans l'histoire générale des flux migratoires égéens de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer²⁸.

Thucydide situe la création de *Mélos* 700 ans avant le désastre de 416-415 av. J.-C., désastre qui entraîne la réduction en esclavage de tous les citoyens méliens par *Athènes*, pour obliger l'île à rentrer dans la ligue de *Délos*. Cette affirmation nous porte en plein XII^e siècle et ne correspond pas à la réalité archéologique, le site de la cité antique ne semble pas habité avant le GR²⁹.

A l'instar de *Théra*, la Crète ou Rhodes, il existe un petit corpus de sources, qui évoque une colonisation spartiate, ou l'établissement de Lacédémoniens du Sud du

²⁶ T. ATKINSON, *Excavations at Phylakopi in Melos*, Society for the Promotion of Hellenic Studies, Supplementary Paper 4, London, Macmillan, 1904 ; R. DAWKINS et J. DROOP, « The Excavations at Phylakopi in Melos », *ABSA*, 17, 1910-11, pp. 1-22 ; R. N. BARBER, « Phylakopi 1911 and the History of the Late Later Cycladic Bronze Age », *ABSA*, 69, 1974, pp. 1-53 ; C. RENFREW, « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 67-80 ; C. RENFREW, « Bronze Age Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 35-44 ; Ibid., *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, The British school of archaeology at Athens supplementary 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985 ; Ibid., *Excavations at Phylakopi in Melos 1974-77*, *ABSA*, Supplementary Volume 42, 2007. Cf. aussi : A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 18, Site n° 27 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, pp. 888-928. Sur le rôle économique de *Phylakopi* Cf. : Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.

²⁷ B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 45.

²⁸ Cf. notamment : A. L. SCHALLIN, « Urban Centres, Central Places and Nucleation in Greek Islands versus the Greek Mainland », in *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth centuries B. C.*, *Acta Hyperborea*, 7, 1997, pp. 17-44.

²⁹ THUCYDIDE, V, 112, 2.

Péloponnèse³⁰. Il est difficile de vérifier la réalité historique de ces informations. Notons, que l'alphabet des inscriptions méliennes est dorien³¹ et que le régime politique local est de type oligarchique³².

D'autres traditions, rarement prises en considération, associent le peuplement de *Mélos* aux héros homériques. Apollodore et Euripide nous informent, que Ménesthée, après le sac d'*Ilion*, aurait régné sur l'île et que le corps de Sthénébée aurait été sorti des eaux par des pêcheurs méliens³³.

Les premières allusions littéraires sur l'histoire de *Mélos* rapportent des événements des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.. Conon mentionne un raid de *Milet* contre l'île et Plutarque l'installation par les Méliens d'une colonie en Carie³⁴.

3) *Mélos* du submycénien à la fin de la période archaïque : bilan des découvertes archéologiques

La ville antique s'étend sur deux petites acropoles à l'entrée Est de la profonde baie d'*Adamas* : la colline du prophète *Hélias* et la colline *Pereanti Pyrgaki*, elles culminent respectivement à 126 m et 198 m³⁵.

La cité a été fouillée à la fin du XIX^e siècle par la British School of Archaeology at Athens, puis elle a été réétudiée dans les années 70 par J. F. Cherry et B. A. Sparkes. Les vestiges mis au jour sont principalement classiques, hellénistiques et impériaux ; si le site a

³⁰ HERODOTE, VIII, 48 : « Μήλιοι μὲν γένος ἑόντες ἀπὸ Λακεδαιμόνου ». Cf. aussi : THUCYDIDE, V, 84, 2 ; 106, 1 ; XENOPHON, *Helléniques*, II, 2, 3 ; DIODORE, XII, 65, 2 ; N. G. L. HAMMOND, « The Literary Tradition for the Migrations », in I. Edwards, C. J. Gadd, N. G. L. Hammond and E. Sollberger, *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, pp. 694-695 ; E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, p. 46 ; I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. 1999, pp. 96-107 ; P. CARTLEDGE, *Sparta and Lakonia : A Regional History 1300-362 BC*, London and New York, 2002, pp. 93-94. Au moins un témoignage épigraphique atteste de contacts précoces avec le Péloponnèse. Deux Méliens, les fils de Thrasymachos, dédient une colonne à Zeus dans le sanctuaire d'*Olympie* autour 530-520 av. J.-C. : HERRMANN, « Spätarchaische Votivsäulen in Olympia », *AM*, 9, 1984, pp. 121-143.

³¹ C. D. BUCK, *The Greek Dialects*, Chicago, 1955, p. 114.

³² THUCYDIDE, V, 84, 4-86.

³³ APOLLODORE, *Epitomé*, 6, 15b : « Après le sac d'*Ilion*, Ménesthée, Phidippos et Antiphos, ainsi que les compagnons d'Eléphénor et Philoctète, naviguèrent de concert jusqu'au Mimas. De là, Ménesthée va à *Mélos* et il en devient roi, parce que le roi de l'île, Polyanax, était mort ». (Traduction : APOLLODORE, *Bibliothèque*, Trad. J. Cl. Carrière et B. Massonnie, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 141). EURIPIDE, *Sthénébée*, *Frag.* 10 : « Il fit monter Sthénébée sur Pégase et s'éleva dans les airs au-dessus de la mer. Parvenu dans les parages de l'île de *Mélos*, il la fit tomber. Après sa mort, des pêcheurs la recueillirent et la ramenèrent à Tirynthe ». (Traduction : EURIPIDE, *Fragments T. III*, Trad. F. Jouan, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 6-8). Chez Homère Sthénébée porte le nom d'Anteia : HOMERE, *L'Iliade*, 6, 160-162 ; A. KAUFFMANN-SAMARAS, « Sthénéboia », *LIMC*, VII, 1, 1994, pp. 810-812.

³⁴ CONON, *Frag.* 1, 44 ; PLUTARQUE, *Oeuvres Morales*, 5, 7 ; B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 45-57. Ce mythe est étudié dans notre troisième partie.

³⁵ B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 45-53 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 53-57.

livré quelques tessons du BR³⁶, il n'est pas réoccupé avant le VIII^e siècle av. J.-C. : *Mélos* est clairement une nouvelle fondation (fig. 3)³⁷.

La connaissance des périodes géométrique et archaïque se limite presque uniquement aux observations de surface :

Le sommet du prophète *Hélias* doit être le centre urbain primitif, il est habité de façon permanente du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.³⁸.

Près de l'église *Phaneromeni*, entre la porte Est de l'ancienne *Mélos* et *Trypiti*, des tombes des périodes géométrique et archaïque, une colonne dorique du VI^e siècle av. J.-C. et un *kouros* en marbre ont été découverts³⁹.

Trypiti, à l'Est, devait abriter une seconde nécropole. De nombreux bijoux du VI^e siècle av. J.-C. et divers objets provenant de sépultures y ont été exhumés⁴⁰.

Pendant les siècles, qui séparent l'abandon du site mycénien de *Phylakopi* au début du XI^e siècle et la création de la cité de *Mélos* au VIII^e siècle av. J.-C., l'île n'est peut-être pas

³⁶ Cf. notes 21.

³⁷ R. C. BOSANQUET, « Excavations at Melos. The East Gate », *ABSA*, 2, 1895-96, pp. 77-82 ; C. SMITH, « Excavations at Melos », *ABSA*, 2, 1895-96, pp. 63-76 ; Ibid., « Excavations of the British School at Melos », *JHS*, 17, 1897, pp. 122-124 ; D. MACKENZIE, T. D. ATKINSON, et C. C. EDGAR, « Excavations in Melos, 1898 », *ABSA*, 4, 1897-98, pp. 3-98 ; Ibid., « Excavations in Melos, 1899 », *ABSA*, 5, 1898-99, pp. 3-98 ; D. MACKENZIE, « Excavations of the British School at Melos : the Site of the Three Churches », *JHS*, 17, 1899, pp. 122-133 ; R. C. BOSANQUET, « Excavations of the British School at Melos : The Hall of the Mystae », *JHS*, 18, 1900, pp. 60-80 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 53-57.

³⁸ P. LE BAS, *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français. Vol. III : Architecture et sculpture*, Paris, Didot Frères, 1838 ; L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, sv. *Mélos* ; E. M. LEYCESTER, « Some Account of Volcanic Group of Milo, Anti-Milo, Kimolo, and Polino », *Journal of the Royal Geographical Society*, 22, 1852, pp. 201-227 ; R. WEIL, « Von den griechischen Inseln », *AM*, 1, 1876, pp. 243-249 ; C. BAYET, « La nécropole chrétienne de Milos », *BCH*, 2, 1878, pp. 347-359 ; J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, p. 57-85 ; A. FURTWÄNGLER, *Masterpieces of Greek Sculpture*, London, Ed. E. Eugénie Sellers, 1895, p. 616 ; C. SMITH, « Archaeology in Greece, 1895-6 : II Melos », *JHS*, 16, 1896, pp. 347-56 ; Ibid., « Excavations in Melos », *ABSA*, 2, 1895-96, pp. 63-76 ; R. C. BOSANQUET, « Excavation at Melos, the East Gate », *ABSA*, 2, 1896, pp. 77-82 ; C. SMITH, « Inscriptions from Melos », *JHS*, 17, 1897, pp. 1-21 ; D. MACKENZIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1897, p. 88 ; Ibid., « Excavations of the British School at Melos : the Site of the Three Churches », *JHS*, 17, 1897, pp. 122-133 ; J. W. CROWFOOT, « Report of Tentative Excavations on the Demarch's Field, Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 31-34 ; C. SMITH, « Excavations of the British School at Melos : The Hall of the Mystae », *JHS*, 18, 1898, pp. 60-80 ; W. ZSCHIEZSCHMANN, « Melos », *RE*, 15, 1, 1931, Stuttgart, pp. 567-586 ; I. CHATZIDAKI, *Istoria tis Nisou Milou*, Athens, Enosis Milion en Athinais, 1972, pp. 29-135 ; J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, *BAR* 28, Oxford, 1977, pp. 521-587 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 53 et 293, Site : 5.

³⁹ C. SMITH, « Archaeology in Greece, 1895-6 : II Melos », *JHS*, 16, 1896, pp. 352-56 ; W. ZSCHIEZSCHMANN, « Melos », *RE*, 15, 1, 1931, Stuttgart, pp. 574, 576-577 ; V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p. 214, 321 ; J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968, p. 164-95 ; Ibid., *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977, p. 91, 210 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 53 et 293, Site : 6.

⁴⁰ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, sv. *Mélos* ; C. SMITH, « Archaeology in Greece, 1895-6 : II Melos », *JHS*, 16, 1896, pp. 355-56 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 512 ; I. CHATZIDAKIS, *Istoria tis Nisou Milou*, Athens, Enosis Milion en Athinais, 1972, pp. 96-9 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 53 et 294, Site : 9.

entièrement désertée. B. A. Sparkes envisage un repli de la population dans des petites fermes isolées⁴¹. E. M. Craik note par ailleurs, que les autres noms de l'île, rapportés par Pline : *Byblis*, *Minblis*, *Minellis*, *Akytos* et *Siphis*, pourraient être hérités de ses premiers occupants⁴².

Des fragments de vases protogéométriques ont été relevés à *Agios Konstatinos* et *Ayios Spyridon*⁴³. Les prospections menées dans les années 70 par C. Renfrew et M. Wagstaff ont permis également d'identifier de nombreux sites ruraux géométriques et archaïques : *Mandrakia*, *Kaminia*, *Agios Konstantinos*, *Perivolia*, *Korphos*, *Kanava*, *Agrilia*, *Pollonia*, *Vounali tou barba spiro*, *Korakia*, *Agios Ioannis*, *Pelos*, *Ano Komia*, *Demenegaki*, *Soleta*, *Aerodromos*, *Alykes*, *Kamos*, *Kanaria*, *Athiniou*, *Stoloi*, *Provatas*, *Kipos*, *Xylokeratia*, *Agia Sophia*, *Agios Nikolaos*, *Apollonia*, *Langada*, *Nycha* et *Angathia* (fig. 1)⁴⁴.

De 1979 à 1983, G. Sanders et R. Catling ont procédé à de nouvelles campagnes dans le but de compléter notre connaissance de l'histoire de l'île entre le XI^e et le VI^e siècle av. J.-C.. Les résultats de leurs travaux ne sont pour l'instant, que très partiellement publiés. Ils ont répertorié 16 nouveaux sites fréquentés des IX^e aux VI^e siècles av. J.-C., mais n'ont pas pu reconnaître un seul exemple de continuité avec l'âge du bronze. *Emborio* est une petite exploitation familiale au Sud-Ouest de la baie d'*Adamas* et *Kambos*, à l'intérieur de terres, est très vraisemblablement un atelier de potiers⁴⁵.

Au haut archaïsme, *Mélos* jouit d'un fort dynamisme. Elle est le principal lieu de fabrication des gemmes insulaires⁴⁶ et produit des céramiques à reliefs locales⁴⁷. La cité frappe monnaie dès le VI^e siècle av. J.-C. et compte un petit corpus d'inscriptions archaïques⁴⁸.

⁴¹ B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 46.

⁴² PLINE, IV, 70 ; E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, pp. 48-50 et 159-160.

⁴³ J. F. CHERRY, « Appendix A : Register of Archaeological Sites on Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 294-309. D'autres tessons protogéométriques restent de provenance inconnue : V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p. 214 ; Ibid., *The Greek Dark Ages*, New York, 1972, p. 222, 371 ; B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 45 ; J. VANSCHOONWINKEL, *L'Égée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991, p. 154 ; I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 239.

⁴⁴ J. F. CHERRY, « Appendix A : Register of Archaeological Sites on Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 294-309.

⁴⁵ *AR*, 1989-90, p. 67 ; R. CATLING, « Emborio and Kambos : Two Archaic Sites on Melos », *BAR*, 2005, pp. 69-77. Cf. en dernier lieu : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, n° 53-79, p. 55.

⁴⁶ J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods*, Society for the Promotion of Hellenic Studies, Suppl. Vol. 10, 1963, pp. 92-95 ; Ibid., « Island Gems Aftermoth », *JHS*, 88, 1968, pp. 1-12.

⁴⁷ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, pp. 127-132.

⁴⁸ J. G. MILNE, *The Melos Hoard of 1907*, *Numismatic Notes and Monographs*, 62, 1934 ; L. M. KRAAY, « The Melos Hoard of 1907 re-examined », *Numismatic Chronical*, 1964, pp. 1-20, Pl. I-II ; E. ERXLEBEN, « Das Münzgesetz des delisch-attischen Seebundes, II. Die Münzen », *ArchPF*, 20, 1970, pp. 66-132 ; L. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, pp. 45-49 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 324 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 58-71.

-II Les sanctuaires et les cultes de Mélos :

Le temple de *Phylakopi* cesse d'être fréquenté à la fin du submycénien et la cité de *Mélos* a livré quelques rares traces d'activités culturelles archaïques. Dans un contexte strictement Mélien, il n'est pas possible de parler de continuité religieuse, cependant les phénomènes de permanences deviennent évidents lorsque l'on réfléchit à l'échelle de l'archipel, nous allons voir que les dévotions protohistoriques de *Phylakopi* offrent des parallèles très forts avec d'autres sanctuaires cycladiques de l'âge du fer, ou du haut archaïsme.

1) Le sanctuaire mycénien de *Phylakopi* :

Le sanctuaire de *Phylakopi* a été fouillé dans les années 70 par C. Renfrew, il est l'un des temples protohistoriques le mieux connu du monde égéen (fig. 4)⁴⁹.

-A Présentation des grandes phases architecturales :

La chapelle Ouest est construite à l'HR IIIA près du mur de fortification, dans la partie Sud de la ville. Elle mesure 11 m × 6,5-7 m, son entrée est sur le côté Est et conduit à une grande pièce de 6,60 m × 6 m. Ses angles Nord-Ouest et Sud-Ouest sont occupés par des autels, ou des plates-formes. Une porte ouverte dans le mur Ouest mène aux petites pièces B et A ; ces trois espaces communiquent aussi par des niches aménagées de part et d'autre de la porte.

La chapelle Est est érigée à l'HR IIIB à l'angle Nord-Est de la chapelle Ouest, elle mesure 4,90 m × 2,10 m. Entre ces deux édifices couverts, prend désormais place une petite cour accueillant un *bétyle* de 47 cm de haut.

Le sanctuaire est entièrement détruit au tout début de l'HR IIIC. C. Renfrew, après avoir envisagé l'hypothèse d'un tremblement de terre, penche plus en faveur de la thèse de l'attaque d'un ennemi. Il rappelle, que les Cyclades ne sont pas épargnées par les troubles qui frappent le continent, en citant l'exemple de l'acropole de *Koukounaries* à *Paros*, elle-même victime d'un raid au tournant des XIII^e-XII^e siècles av. J.-C.⁵⁰.

Très rapidement le sanctuaire est reconstruit, il sera utilisé sans interruption jusqu'à la toute fin du submycénien.

La chapelle Ouest est considérablement rétrécie par l'érection d'un mur dans sa partie Sud et l'abandon des pièces A et B, qui sont alors comblées⁵¹.

⁴⁹ C. RENFREW, « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 67-80 ; Ibid., *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985.

⁵⁰ D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206 ; Ibid., « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.

⁵¹ C. RENFREW, « The Mycenaean Sanctuary at Phylakopi », *Antiquity*, 52, 1978, pp. 7-15 ; Ibid., « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 67-80 ; Ibid., *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985. Durant la période submycénienne, le sanctuaire d'*Ayia Irini* à *Céos* est aussi considérablement réduit : M. E. CASKEY, « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the LH IIIC Phases », in *The Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mc Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 241-254.

-B Présentation des découvertes matérielles et du culte :

Les dépôts les plus anciens, ceux de l'HR IIIA, ont fourni peu d'objets⁵². Un fragment de tête féminine en terre cuite, SF 2672, découvert dans la pièce A doit toutefois être mentionné à part, il est de fabrication locale et pourrait appartenir à une idole culturelle préfigurant la célèbre « dame de *Phylakopi* » (fig. 5)⁵³.

La couche stratigraphique correspondant à l'effondrement du sanctuaire, datée du début de l'HR IIIC, s'est avérée très riche en terre cuite⁵⁴.

Le dépôt A a été mis au jour à l'angle Nord-Ouest de la chapelle Ouest, autour d'une plate-forme. Il réunissait un bovin (fig. 6), deux groupes montés sur un chariot, divers autres animaux et trois figures masculines, la plus haute, SF 1550, mesure 34 cm et pourrait être une statue culturelle (fig. 7)⁵⁵. A cet inventaire s'ajoutent douze perles et un oiseau en bronze.

Le dépôt B a été mis au jour à l'angle Sud-Ouest de la chapelle Ouest, autour d'une seconde plate forme et d'un piédestal en pierre. Il réunissait deux figures féminines, deux doubles vases et six perles.

Le dépôt C a été mis au jour dans la pièce A. Dans la niche qui communique avec la pièce principale, quatre taureaux et une figure féminine ont été identifiés. A l'intérieur même de la pièce A, quatre nouvelles figures féminines ont été dégagées, dont la « dame de *Phylakopi* », SF 2660 (fig. 8). Elle est entièrement faite au tour, date de l'HR IIIA 2 et mesure 45 cm de haut. E. French parle d'une importation continentale, mais elle ne manque pas de relever aussi ses parallèles crétois. Elle affirme enfin, que SF 2660 doit être interprétée comme étant la statue culturelle principale⁵⁶.

Le dépôt D a été mis au jour dans la chapelle Est, autour d'une plate-forme de 30 cm de haut. Il réunissait trois taureaux, onze différents animaux, un groupe monté sur un chariot, deux perles et des gemmes.

C. Renfrew remarque une double partition dans le fonctionnement général du sanctuaire. Dans la chapelle Ouest, le culte s'organise principalement autour de figures humaines. Dans la chapelle Est, les représentations animales dominent. A l'intérieur même de la chapelle Ouest, la partie Nord-Ouest est réservée au culte masculin, alors que dans la partie Sud-Ouest, les dévotions semblent plutôt s'adresser à une divinité féminine⁵⁷.

⁵² C. RENFREW, « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 374-378.

⁵³ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, p. 216 et 221.

⁵⁴ C. RENFREW, « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 68-70 ; Ibid., « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 369-374.

⁵⁵ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, p. 227.

⁵⁶ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 214-216.

⁵⁷ C. RENFREW, « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, p. 371.

Durant l'HR IIIC final, les offrandes se font beaucoup moins abondantes⁵⁸.

L'angle Nord-Ouest de la chapelle Ouest paraît toujours être consacré à une figure divine masculine, alors que le culte féminin se déplace vers l'angle Nord-Est, où une nouvelle plate-forme est bâtie⁵⁹.

La chapelle Est a livré le matériel le plus original : une tête d'homme couverte de feuille d'or, SF 192, destinée à orner un *xoanon* en bois et deux statuettes en bronze, SF 1802 et SF 518, du dieu sémitique Reschep⁶⁰.

-C Postérité de l'usage des statues cultuelles votives en terre cuite, problématique générale et contexte cycladique :

L'usage des statues cultuelles votives en terre cuite se généralise entre l'HR IIIA 2 et l'HR IIIC en Crète, dans les îles et sur le continent. Elles mesurent en moyenne entre 10 et 80 cm de haut⁶¹. Elles peuvent représenter un animal : un taureau, une mule, un cheval, une chèvre, un hérisson, ou une créature fabuleuse, comme un sphinx, ou un centaure⁶². Les modèles masculins sont rares, on en observe guère qu'à *Phylakopi* et *Mycènes*⁶³. Le plus souvent ces pièces figurent une *Potnia*. Elle est vêtue d'une robe longue, ses cheveux sont longs et elle est coiffée d'un *polos*, ou d'un diadème. Elle se tient généralement les bras levés, mais peut aussi poser ses mains sur ses hanches, comme dans le sanctuaire d'*Ayia Irini* de

⁵⁸ Le temple continue à être fréquenté alors, que le site de *Phylakopi* semble déserté à l'HR IIIC moyen : C. RENFREW, *Excavations at Phylakopi in Melos 1974-77*, *ABSA*, Supplementary Volume 42, 2007, pp. 486-487.

⁵⁹ C. RENFREW, « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 379-383.

⁶⁰ Ces statues ont été découvertes à l'extérieur, elles ont dû être jetées lors d'une opération de nettoyage de la chapelle Est.

⁶¹ Pour un inventaire complet Cf. : S. ALEXIA, « Ἡ μυνωϊκή Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, *SIMA*, 67, Göteborg, 1985 ; E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, *The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 209-280 ; M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986 ; S. MÜLLER, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH*, 116, 1992, pp. 475-488 ; J. WRIGHT, « The Spatial Configuration of Belief », in S. Alcock, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 37-78 ; H. CATLING, « A Mycenaean Terracotta Figure from the Menelaion », *ABSA*, 90, 1995, pp. 183-195 ; G. RETHEMIO TAKES, *Ανθρωπομορφική Πηλοπλαστική στην Κρήτη*, Athènes, 1998 ; K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998 ; N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38 ; K. DEMAKOPOULOU, « A Mycenaean Terracotta Figure from Midea in the Argolid », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 197-205 ; A. L. D'AGATA, « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-185.

⁶² M. A. GUGISBERG, *Frühgriechische Tierkeramik*, 1996 ; N. KOUROU et A. KARETSOU, « Terracotta Wheel-made Bull Figurines from Central Crete : Types, Fabrics, Technique and Tradition », *Aegaeum*, 16, 1997, pp. 107-116.

⁶³ A. D. MOORE, « The Large Monochrome Terracotta Figures from Mycenae », in E. French et K. Wardle, *Problems in Greek Prehistory Papers Presented at the Centenary Conference of the British School at Athens, Manchester, April 1986*, 1988, pp. 219-228.

Céos, ou à Myrsine, en Crète⁶⁴. Les bras de la dame de *Phylakopi* sont malheureusement brisés, il est impossible de déterminer quelle était sa position⁶⁵.

L'usage des terres cuites votives et cultuelles se maintient en Crète jusqu'au IX^e siècle av. J.-C. dans les sanctuaires de déesses aux bras levés de *Gazi*, *Gournia*, *Kannia*, *Karphi*, *Kavousi*, *Vronda*, *Knossos*, *Prinias*, *Ayia Triadha*, *Myrthos*, *Chalasmenos*, *Kephalas Vasilikis*, *Pachlitzani Agriada*, *Tsoutsouros*, *Kalachorio*, *Phaistos*, *Vrokastro*, *Kastro* et *Chamalevri*. Le culte se développe en milieu urbain, au cœur des petits établissements de l'âge du fer, il s'organise autour d'édifices pourvus de banquettes destinées à accueillir les idoles⁶⁶.

Rappelons aussi, que des terres cuites submycéniennes et protogéométriques ont été identifiées à *Athènes*, sur les pentes de l'acropole⁶⁷, et à *Amyclées*⁶⁸.

Le modèle de la déesse aux bras levés perdure également à Chypre, vraisemblablement sous l'effet de la pénétration d'influence crétoise à la toute fin de l'âge du bronze. J. Karageorghis le reconnaît dès les XII^e et XI^e siècles av. J.-C. à *Enkomi* et *Kition*, puis à *Ayios Iakovos*, *Lapithos*, *Dhali*, *Ayia Irini*, *Morphou* et *Palaepaphos*. Il s'épanouit sans interruption jusqu'au VI^e-V^e siècles av. J.-C. à *Yeroskipou*, *Palaepahos* et *Kourion*⁶⁹.

Au GR, des *Potniai* en terre cuite sont vénérées à *Samos*, *Chios*, *Lindos* et *Lemnos*. N. Kourou pense, que les contacts avec Chypre favorisent ce retour en force⁷⁰.

Avec Chypre et la Crète, les Cyclades pourraient bien être une troisième zone géographique du monde Grec, où survit l'emploi des terres cuites votives durant les âges obscurs.

⁶⁴ J. A. SAKELLARAKIS, « The Adorant of Myrsine », in *Antichità à Cretesi. Studi in onore D. Levi*, I, 1973, pp. 122-126, pl. XV ; M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.

⁶⁵ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary volume 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 214-216.

⁶⁶ S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑψωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299 ; G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete, SIMA*, 67, Göteborg, 1985 ; A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36 ; M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147 ; A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 221-224 ; M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 181-184.

⁶⁷ R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, p. 9, pl. 3b, 4,5 ; M. A. GUGISBERG, *Frühgriechische Tierkeramik*, 1996, p. 68, n° 210, pl. 14, 6 et p. 213, pl. 15, 2-4.

⁶⁸ La question est délicate, mais des taureaux en terre cuite submycéniens ont été identifiés : M. A. GUGISBERG, *Frühgriechische Tierkeramik*, 1996, n° 169-170, 173-177, pl. 11-12. Cf. aussi : C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999, p. 383.

⁶⁹ J. KARAGEORGHIS, « The Goddess with Uplifted Arms in Cyprus », *Scripta Minora*, 1977-1978, pp. 1-45 ; Ibid., *La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI^e siècle av. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1978.

⁷⁰ N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 23-28. Avec références bibliographiques.

Phylakopi a livré plusieurs pièces submycéniennes : huit taureaux, douze diverses représentations animales, neuf figures féminines et quatre fragments mettant en scène un laboureur⁷¹.

A *Céos*, dans le sanctuaire d'*Ayia Irini*, une tête de statue protohistorique est réutilisée à des fins cultuelles au GR, il n'est pas à exclure que cet objet ait été transmis de génération en génération⁷².

Les tombes des nécropoles de *Naxos* contenaient des figurines en *Psy* et des oiseaux en terre cuite du protogéométrique, du GA et du GM⁷³. Par ailleurs, un taureau semblable à ceux de *Phylakopi* a été découvert dans une couche stratigraphique du VIII^e siècle av. J.-C. du sanctuaire d'*Hyria*⁷⁴.

Enfin et surtout, des fragments d'idoles cultuelles d'Artémis faites au tour, datés de la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. et déclinant le type iconographique de la *Potnia* ont été mis au jour dans le sanctuaire de *Kaminaki* de *Naxos*⁷⁵, sur le Mont *Cynthe* de *Paroikia*⁷⁶, à *Despotiko*⁷⁷, mais aussi sur l'acropole de *Siphnos* (fig. 9-12a et b)⁷⁸. Ces pièces sont toutes des productions locales pariennes, ou naxiennes.

⁷¹ E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary volume 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, SF 68 ; SF 2254 ; SF 1079 ; SF 1732 ; SF 2235 ; SF 2277 ; SF 2161 ; SF 2255 ; SF 166 ; SF 168 ; SF 187 ; SF 189 ; SF 587 ; SF 759 ; SF 767 ; SF 96 ; SF 78 ; SF 2159 ; SF 1016 ; SF 520 ; SF 583 ; SF 768 ; SF 768 ; SF 773 ; SF 2275 ; SF 156 ; SF 172 ; SF 174 ; SF 579 ; SF 77 ; SF 514 ; SF 779 ; SF 849.

⁷² J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 333-334 ; M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The terracotta statues and the cult in the temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-135. Cf. chapitre sur *Céos*.

⁷³ N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999.

⁷⁴ E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, p. 273, n° 32.

⁷⁵ M. KARUZOS, *Praktika*, 1937, pp. 119-122 ; Ibid., *Praktika*, 1939, pp. 119-124 ; E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln*, PBF, XIV, 4, 1978, p. 25 ; M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985, pp. 6-10 ; G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, p. 116 ; A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997, p. 330. Cf. chapitre sur *Naxos*.

⁷⁶ O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962, T. 37, pl. 26, pp. 144-145 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, p. 74. Cf. chapitre sur *Paros*.

⁷⁷ La statue est présentée dans toutes les publications de Y. KOURAYOS. Cf. surtout : Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 121-122, fig. 13 ; Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 153-156, fig. 28-29 et Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87. Cf. chapitre sur *Despotiko*.

⁷⁸ J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 19-23 ; P. BOCCI, *Ricerche sulla ceramica cicladica*, Roma, 1962, pp. 8-12 ; I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278 ; N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, pp. 74-75 ; N. KOUROU, « Τα είδωλα της Σίφνου. Από την Μεγάλη θεά στην Πότνια Θηρών και την Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368 ; Ibid., « Πότνια και Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242. Cf. chapitre sur *Siphnos*.

Les Cyclades participent même aux côtés de Chypre à la réintroduction des terres cuites votives féminines au VII^e siècle av. J.-C., en exportant une partie de leur création jusqu'à l'Artémision de Thasos⁷⁹.

-D Les figurines en bronze du dieu Reschep dans les sanctuaires grecs de l'HR III C et de l'âge du fer :

Comme nous l'avons signalé plus haut, deux figurines en bronze, SF 518 et SF 1802, du dieu syrien à la foudre Reschep ont été mises au jour dans des niveaux de l'HR III C final de la chapelle Est. Elles mesurent moins de 15 cm de haut (fig. 13)⁸⁰.

Des sculptures similaires ont été découvertes mêlées à des offrandes protogéométriques et géométriques dans les dépôts des sanctuaires d'Apollon de *Délos*, *Delphes* et *Thermon*⁸¹.

W. Burkert suppose, que le culte du dieu Reschep est rentré en interaction durant les âges obscurs avec une ancienne figure divine égéenne, peut-être le Paiawon nommé dans les tablettes de linéaire B⁸², pour donner naissance à Apollon⁸³. B. C. Dietrich pense, que le contact s'est établi en premier à Chypre⁸⁴. Pour étayer cette hypothèse, M. K. Schretter note encore, que le nom du sanctuaire apollinien spartiate d'*Amyclées* pourrait dériver du théonyme Reschep-Amukal⁸⁵.

Si la question mérite d'être posée, ces théories ne suffisent pas à affirmer qu'un Pré-Apollon, ou qu'un Apollon en cours de « constitution » était vénéré à *Phylakopi*. Des statuettes de Reschep ont également été reconnues dans des contextes culturels n'ayant aucun contact direct avec le dieu, comme à *Olympie* et au Cap *Sounion*⁸⁶. Il n'est pas sûr qu'à *Mélos*, SF 518 et SF 1802 dépassent le statut de simples offrandes exotiques.

⁷⁹ N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985, Pl. 16-23.

⁸⁰ C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 302-310.

⁸¹ *Délos* : H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision à Délos », *BCH*, 72, 1948, Pl. 39 ; H. GALLET DE SANTERRE, « Les statuettes de bronze mycéniennes au type dit du dieu Reschep dans leur contexte égéen », *BCH*, 111, 1987, pp. 7-29. *Delphes* : C. ROLLEY, *Fouilles de Delphes V. Les statues en bronze*, Paris, De Boccard, 1969, n° 2, 3, 10, 11, 14, 17, 18, 20, 28. *Thermon* : K. A. RHOMAIOS, « Ἐκ τοῦ προϊστορικοῦ Θέρμου », *AD*, 1915, pp. 225-279, fig. 39.

⁸² M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965, pp. 164-165. Cf. aussi : I. R. DANKA, « Pierwotny Apollo, Pajan, Helios », *Meander*, 26, 4, 1971, pp. 153-167.

⁸³ W. BURKERT, « Reschep-Figuren, Apollon von Amyklai und die Erfindung des Opfers auf Cypern. Zur Religionsgeschichte der Dunklen Jahrhunderte », *GrazBeitr*, 4, 1975, pp. 51-79 ; *Ibid.*, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985.

⁸⁴ B. C. DIETRICH, « Some evidence from Cyprus of Apolline cult in the Bronze Age », *RhM*, 121, 1978, pp. 1-18.

⁸⁵ M. K. SCHRETTTER, *Alter Orient und Hellas. Fragen der Beeinflussung griechischen Gedankengutes aus altorientalischen Quellen, dargestellt an den Göttern Nergal, Rescheph, Apollon*, Innsbruck, Inst. Für Sprachwiss, 1974, sv. *Amyclées*.

⁸⁶ F. WILLEMSSEN, « Das Datum der sogenannten Steinerschen Bronzen », *MDAI*, 70, 1955, pp. 33-40, Pl. 7 ; G. HANFMANN, « A Syrian Bronze from Sounion », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 236-237.

2) La vie religieuse de la Cité :

La vie religieuse de la cité de *Mélos* avant les époques classiques et hellénistiques est très imparfaitement connue. La ville n'a livré qu'une seule dédicace archaïque gravée sur une base de colonne.

- IG, XII, 3, 1075 :

Παῖ Διός, Ἐκπῆάντωνι δέξαι τόδ' ἀμ[ε]νπηὲς ἄγαλμα
σοὶ γὰρ ἐπευκτόμενος τοῦτ' ἐτέ[λ]εσσε γρόπῳων

La divinité adorée est qualifiée « d'enfant de Zeus », on peut penser qu'il s'agit d'Athéna dont le culte est attesté par d'autres inscriptions plus tardives⁸⁷. Ekphantos lui offre une statue réalisée par un certain Grophon⁸⁸.

J. Floren croit par ailleurs pouvoir reconnaître Athéna sur un relief local du VI^e siècle av. J.-C.⁸⁹.

L'inscription IG, XII, 3, 1075 nous apprend aussi, que Zeus est honoré précocement par les Méliens. Un Zeus *kataibates*, « à la foudre qui tombe », est invoqué par un *graffito* du IV^e siècle av. J.-C. inscrit sur un autel taillé dans le roc dans la région « des trois églises »⁹⁰. Ce site devait très certainement abriter un sanctuaire du dieu, il occupe une petite éminence entre la colline du prophète *Hélias* et la colline *Pereanti Pyrgaki* (fig. 3, Q)⁹¹. Des recherches récentes, menées dans les années 1990, ont permis de relever des tessons du GR dans cette zone⁹².

Le monnayage archaïque de *Mélos* est difficilement interprétable, il est orné d'un fruit, une pomme, ou un coing (fig. 14)⁹³. La pomme et le coing peuvent aussi bien être associés à Athéna, Aphrodite, ou Déméter ; voire symboliser le nom de la cité, *Mélos* signifiant pomme⁹⁴. L'identité de la divinité poliade ne peut donc pas clairement être identifiée.

On peut envisager, que son temple s'élevait sur l'acropole du prophète *Hélias*, où des blocs architecturaux, notamment des fragments de colonnes ioniques, ont été répertoriés⁹⁵.

⁸⁷ IG, XII, 3, 1077 et 1081.

⁸⁸ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, n° 23, p. 384.

⁸⁹ W. FUCHS, J. FLOREN, *Die Griechische Plastik I*, München, C. H. Beck, 1987, p. 179.

⁹⁰ IG, XII, 3, 1094 ; A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940, Vol. II, p. 15. Zeus est invoqué sous la même épiclese sur une pierre de réemploi découverte sur la colline de *Pereanti Pyrgaki* : IG, XII, 3, 1093.

⁹¹ C. SMITH, « Excavations of the British School at Melos », *JHS*, 17, 1897, pp. 122-123.

⁹² M. D. BRANDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΣΤΗ ΜΗΛΟ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 5-25.

⁹³ J. G. MILNE, *The Melos Hoard of 1907, Numismatic Notes and Monographs*, 62, 1934 ; L. M. KRAAY, « The Melos Hoard of 1907 re-examined », *Numismatic Chronical*, 1964, pp. 1-20, Pl. I-II ; E. ERXLEBEN, « Das Münzgesetz des delisch-attischen Seebundes, II, Die Münzen », *ArchPF*, 20, 1970, pp. 66-132 ; L. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, pp. 45-49 ; K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, pp. 58-71.

⁹⁴ V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994, p. 133, 138, 152, 365, 410-412, 459, 463-464, 138, 411.

⁹⁵ E. M. LEYCESTER, « Some Account of Volcanic Group of Milo, Anti-Milo, Kimolo, and Polino », *Journal of the Royal Geographical Society*, 22, 1852, p. 210 ; J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, pp. 82-83 ; J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the

Si *Mélos*, comme *Théra*, passe pour une colonie dorienne, aucune source n'indique qu'Apollon *Carnéios* soit vénéré⁹⁶, à part peut-être certaines monnaies du V^e siècle av. J.-C. figurant un bélier, animal souvent étroitement lié au dieu⁹⁷.

Des décrets hellénistiques et impériaux mentionnent encore les noms de Dionysos, d'Asclépios et d'Hygieia⁹⁸, alors que deux statues en marbre du I^e siècle av. J.-C. représentent Aphrodite et Poséidon⁹⁹.

3) Des possibles sanctuaires ruraux :

Dans un compte rendu du Bulletin de Correspondance Hellénique, G. Sanders et R. Catling affirment avoir repéré des sanctuaires ruraux archaïques lors de leurs campagnes de prospections conduites dans les années 80. Malheureusement, aucune information complémentaire sur ces sites n'est encore publiée¹⁰⁰.

Dans la partie Sud de l'île, au sommet du prophète *Hélias*, J. L. Binliff dit avoir retrouvé des tessons géométriques, classiques et un fragment de statuette cycladique en marbre du BA, qui pourraient signaler une activité culturelle¹⁰¹.

4) Fragment de mythologie Mélienne :

La mythologie mélienne est très bien documentée grâce aux reliefs en terre cuite produits au début de la période classique, mais une fois encore les informations sur les mythes géométriques et archaïques sont très lacunaires¹⁰².

Un fragment de céramique à reliefs du VI^e siècle av. J.-C. met en scène Héraclès en compagnie de centaures¹⁰³.

Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 56.

⁹⁶ Cf. chapitre sur *Théra*.

⁹⁷ Cf. note 94. Sur l'association entre Apollon *Carnéios* et le bélier Cf. : M. PETERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992, pp. 61-62.

⁹⁸ IG, XII, 3, 1075-1106.

⁹⁹ M. COLLIGNON, « Statue de Poséidon trouvée à Mélos », *BCH*, 13, 1889, pp. 498-503, Pl. III ; E. MICHON, « La Venus de Milo », *REG*, 15, 1902, pp. 11-31 ; S. REINACH, « La découverte de la Vénus de Milo », *RA*, 1906, 1, pp. 193-202 ; E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, Ch. 8 ; B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 48, 51, fig. 5.4 et 5.5 ; A. PASQUIER, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris, Ed. de la réunion des musées nationaux, 1985.

¹⁰⁰ *BCH*, 114, 1990, pp. 818-820.

¹⁰¹ J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977, p. 550.

¹⁰² JACOBSTHAL, *Die Melischen Reliefs*, Berlin Wilmersdorf, Verlag von Heinrich Keller, 1931 ; J. D. BEAZLEY, « A Melian Relief », *AJA*, 45, 1941, pp. 342-343 ; J. W. GRAHAM, « The Ransom of Hector on a New Melian Relief », *AJA*, 62, 1958, pp. 313-319.

¹⁰³ E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004, p. 115, 116, 117 ; pl. 67 ; fig. 162 ; pp. 127-130.

Ptolémée Héphaïstion raconte, qu' Achille après sa mort vécut avec Hélène dans l'île des bienheureux, où ils eurent un fils, Euphorion, un être surnaturel pourvu d'ailes. Zeus en devient amoureux, mais son amour ne fut pas partagé. Pour lui échapper, Euphorion s'enfuit ; il fut rattrapé par le dieu dans l'île de *Mélos* et tué d'un coup de foudre. Les nymphes de l'île l'enterrèrent et Zeus dans sa colère les changea en grenouilles¹⁰⁴.

Achille est un héros particulièrement apprécié des Doriens, il est fêté à *Sparte* comme à *Théra*¹⁰⁵.

-Conclusion :

Si la permanence de l'utilisation de statuettes cultuelles en terre cuite faites au tour offre des perspectives de continuité entre le temple protohistorique de *Phylakopi* et d'autres sanctuaires cycladiques de l'âge du fer, à *Mélos* une coupure nette se dessine entre la vie religieuse de l'HR IIIC et celle du VIII^e siècle av. J.-C.. La cité est clairement une nouvelle fondation créée par une population continentale d'origine lacédémonienne.

Cependant la frontière entre l'imaginaire religieux mélien de l'âge du bronze et de l'âge du fer n'est peut être pas aussi étanche, que les tessons de céramique, ou l'implantation des sites sacrés le laissent supposer.

Les gemmes confectionnées dans l'île au VII^e-VI^e siècles av. J.-C. et mis au jour dans les nécropoles sont très proches des gemmes du BR découvertes à *Phylakopi*¹⁰⁶. Animaux sauvages et animaux marins côtoient des centaures portant des rameaux, ou des scènes rituelles de plein air célébrées autour d'un arbre (fig. 15)¹⁰⁷.

Une population autochtone s'est-elle mêlée à des nouveaux arrivants ? Peut-on parler de survivance d'un culte de la fertilité-fécondité ? Ces motifs iconographiques sont-ils simplement recopiés sans intention dévotionnelle particulière, par simple imitation ? Autant de questions, qui restent aujourd'hui sans réponse.

¹⁰⁴ PTOLEMEE HEPHAISTION, IV, 1 : « καὶ ὡς Ἑλένης καὶ Ἀχιλλέως ἐν μακάρων νήσοις παῖς πτερωτὸς γέγονοι, ὃν διὰ τὸ τῆς χώρας εὐφορον Εὐφορίωνα ὠνόμασαν· καὶ ὡς ἐρᾷ τούτου Ζεὺς, καὶ ἀποτυχῶν κεραυνοῖ ἐν Μήλῳ τῇ νήσῳ καταλαβὼν διωκόμενον, καὶ τὰς νύμφας, ὅτι θάψειαν αὐτόν, εἰς βατράχους μετέβαλε ». (A. WESTERMANN, *Scriptores poeticae*, 1843) ; KNAACK, « Euphorion », RE, VI, 1, 1907, Col. 1174.

¹⁰⁵ C. M. STIBBE, « The Achilleion' near Sparta : some Unpublished Finds », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 207-219 ; C. I. SIGALAS et A. P. MATTHAIU, « Ἐνεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ τὸ Ἡρώων τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *Horos*, 14-16, 2000-2002, pp. 259-268. Cf. chapitre sur *Théra*.

¹⁰⁶ J. G. YOUNGER, « The sealstones », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary volume 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 281-297.

¹⁰⁷ J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods*, Society for the Promotion of Hellenic Studies, Suppl. Vol. 10, 1963, sv. *Mélos*.

KIMOLOS, UNE ÎLE VOISINE DE MELOS :

-Introduction :

Kimolos a une superficie de 36 Km² et son point culminant s'élève à 397 m (fig. 16). Elle peut être considérée comme une île satellite de *Mélos*, un détroit de moins d'un Km la sépare de sa côte Nord-Est. Aujourd'hui, un service de bacs assure plusieurs liaisons quotidiennes entre les deux îles. Les importants filons argentifères de *Kimolos* ont du très tôt être exploités, elle portait durant la période vénitienne le nom d'*Argentiera*, ou d'*Argentara*¹.

-I Histoire du peuplement :

De l'obsidienne et des traces d'activité datant du néolithique final ont été récemment reconnu à *Nychia* et *Provarma*².

Une sépulture et des tessons du BR ont par ailleurs été identifiés à *Vromolimni* et à *Kalamitsi*³.

Le principal centre de peuplement de *Kimolos* occupe la côte Sud-Ouest de l'île. Une nécropole s'étend le long de la baie d'*Ellinika-Limni* et l'îlot *Agios Andreas-Daskalio*, qui devait dans l'antiquité être relié au littoral par une étroite bande de sable, abrite les vestiges d'un petit habitat. Plusieurs murs, des sépultures et des céramiques sub-géométriques, géométriques et archaïques ont pu être mis au jour. Le site offre surtout la particularité d'être déjà fréquenté durant l'époque mycénienne. Des tombes à chambres couvrant la période s'étendant du XIV^e siècle à la fin du XII^e siècle av. J.-C. ont pu aussi être exhumées à *Ellinika-Limni*. La stratigraphie, en l'état actuel de nos connaissances, ne permet cependant pas de parler de continuité : le submycénien et le protogéométrique ne sont pas représentés⁴.

E. M. Craik classe *Kimolos* parmi les îles doriennes de l'archipel⁵. Elle n'a malheureusement pas livré d'inscriptions archaïques. Durant l'époque classique et

¹ C. MUSTAKAS, « Kimolos », *AM*, 69-70, 1954-55, pp. 153-158.

² Cf. *AR*, 2003-2004, p. 71.

³ N. POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, « Kimolos in the Mycenaean Period », *AD*, 49-50, 1996, pp. 1-12 ; *AR*, 2003-2004, p. 71.

⁴ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. II, p. 25 ; J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, pp. 55-56 ; C. MUSTAKAS, « Kimolos », *AM*, 69-70, 1956, p. 154-158 ; K. SCHOLLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 11-12, 29, 32 ; F. PAPADOPOULOU, *AD*, 1965, pp. 505-522 ; Ph. ZAPHIROPOULOU, *AD*, 21, 1966, pp. 387-591 ; *Ibid.*, *AD*, 25, 1970, pp. 423-426 ; C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972, p. 524, Site 2 ; F. SCHACHERMEYR, « Forschungsbericht über die Ausgrabungen und Neufunde zur Agäischen Frühzeit, 1961-1965 », *AA*, 1974, p. 187 ; F. LENORMANT, « Αρχαίος τάφος τῆς νῆσου Κιμώλου », *Κιμωλίακα*, 7, 1978, p. 46 ; R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979, p. 313 ; R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, p. 17, Site 13 ; S. LAUFFER, *Griechenland : Lexikon der historischen Stätten*, Munich, 1989, p. 329 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 16, Site 18 ; N. POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, « Kimolos in the Mycenaean Period », *AD*, 49-50, 1996, pp. 1-12 ; P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999, p. 888 ; A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, p. 230 ; A. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, p. 55, n° 47-49.

⁵ E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980, sv. *Kimolos*.

hellénistique, elle mène une existence autonome, elle forme bien une entité politique distincte de *Mélos*, elle est clairement une cité indépendante. Au V^e siècle av. J.-C., elle appartient à la Ligue de *Délos*⁶. En 338, elle rentre même en conflit avec les Méliens au sujet de la possession des îlots de *Polyaiga*, *Etereia* et *Libeia*, qui servent de terres de pâturages⁷. Enfin, un décret de *Karystos* du III^e siècle av. J.-C. nomme une : τᾶς πόλεις τᾶς Κιμωλίων⁸.

Des fragments de vases géométriques ont également été ramassés à l'emplacement de la ville médiévale de *Paliokastro*, à l'intérieur des terres⁹.

-II Vie religieuse :

Nos sources sur la vie religieuse de *Kimolos* sont malheureusement inexistantes.

⁶ IG, I 3, 71.1.89 ; IG, I 3, 289.1.18.

⁷ IG, XII, 3, 1259 ; L. ROBERT, « Les chèvres d'Héracléia », *Hellenica*, 7, 1949, p. 167 ; A. MAGNETTO, *Gli arbitrati interstatali greci : introduzione, testo critico, traduzione, commento e indici, II, Dal 337 al 196 a.C.*, Pisa, 1997, pp. 1-8.

⁸ SEG, 44, 710.28 ; G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 752.

⁹ C. MUSTAKAS, « Kimolos », *AM*, 69-70, 1956, p. 157.

BIBLIOGRAPHIE, MELOS ET KIMOLOS :

- N. ABERG, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie IV : Griechenland*, Stockholm, Kung Akademie, 1933.
- S. ALEXIA, « Ἡ μινωϊκὴ Θεὰ μεθ' ὑφωμένων χειρῶν », *Kretika Kronika*, 12, 1958, pp. 179-299.
- T. ALIPRANTES, « ΜΕΛΟΣ », *AD*, 27, 1972, B'2, p. 605.
- T. ATKINSON, *Excavations at Phylakopi in Melos, Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Supplementary Paper 4, London, Macmillan, 1904.
- R. L. N. BARBER, « Phylakopi 1911 and the History of the Late Later Cycladic Bronze Age », *ABSA*, 69, 1974, pp. 1-53.
- R. L. N. BARBER, « The Late Cycladic period : a Review », *ABSA*, 76, 1981, pp. 1-21.
- R. L. N. BARBER, *The Cyclades in the Bronze Age*, London, 1987.
- C. BAYET, « La nécropole chrétienne de Milos », *BCH*, 2, 1878, pp. 347-359.
- J. D. BEAZLEY, « A Melian Relief », *AJA*, 45, 1941, pp. 342-343.
- J. S. BELMONT and C. RENFREW, « Two Prehistoric Sites on Mykonos », *AJA*, 68, 1964, pp. 395-400.
- J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885.
- M. H. BIBAKIS, *Archaic and Classical Imported Pottery in the Museums of Naxos and Paros*, Ph. D. Thesis, University of Cincinnati, 1985.
- J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, BAR 28, Oxford, 1977.
- J. L. BINTLIFF, « New Approaches to Human Geography : Prehistoric Greece, a Case Study », in F. Carter, *An Historical Geography of the Balkans*, London, Academic Press, 1977, pp. 59-114.
- J. BOARDMAN, *Island Gems : A study of Greek Seals in the Geometric and Early Archaic Periods, Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Suppl. Vol. 10, 1963.
- J. BOARDMAN, « Island Gems Aftermath », *JHS*, 88, 1968, pp. 1-12.
- P. BOCCI, *Ricerche sulla ceramica cicladica*, Roma, 1962.
- R. C. BOSANQUET, « Excavations at Melos. The East Gate », *ABSA*, 2, 1895-96, pp. 77-82.

- R. C. BOSANQUET, « Excavations of the British School at Melos : The Hall of the Mystae », *JHS*, 18, 1900, pp. 60-80.
- M. D. BRANDAKIS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΣΤΗ ΜΗΛΟ », *EEKM*, 18, 2002-2003, pp. 5-25.
- J. K. BROCK et G. M. YOUNG, « Excavation at Siphnos », *ABSA*, 44, 1949, pp. 1-92.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque IV^e-II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- C. D. BUCK, *The Greek Dialects*, Chicago, 1955.
- W. BURKERT, « Reshep-Figuren, Apollon von Amyklai und die Erfindung des Opfers auf Cypern. Zur Religionsgeschichte der Dunklen Jahrhunderte », *GrazBeitr*, 4, 1975, pp. 51-79.
- W. BURKERT, *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1985.
- P. CARTLEDGE, *Sparta and Lakonia : A Regional History 1300-362 BC*, London and New York, 2002.
- J. L. CASKEY, « Excavations in Keos, 1963 », *Hesperia*, 33, 1964, pp. 333-334.
- M. E. CASKEY, « Ayia Irini, Kea : The terracotta statues and the cult in the temple », in *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Ed. R. Hägg and N. Marinatos, Stockholm, 1981, pp. 127-135.
- M. E. CASKEY, « The Temple at Ayia Irini, Kea : Evidence for the LH IIIC Phases », in *The Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mc Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 241-254.
- M. E. CASKEY, *Keos II : The Temple at Ayia Irini, Part I : The Statues*, Princeton, American School of Classical Studies, 1986.
- H. CATLING, « A Mycenaean Terracotta Figure from the Menelaion », *ABSA*, 90, 1995, pp. 183-195.
- R. CATLING, « Emborio and Kambos : Two Archaic Sites on Melos », *BAR*, 2005, pp. 69-77.
- I. CHATZIDAKIS, *I Istoría tis Nísou Milou*, Athens, Enosis Million en Athinaís, 1972.
- J. F. CHERRY, « A Preliminary Definition of Site Distribution on Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 10-23.
- J. F. CHERRY and R. TORRENCE, « The Earliest Prehistory of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 24-34.

- J. F. CHERRY and B. A. SPARKES, « a Note on the Topography of the Ancient Settlement of Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 53-57.
- J. F. CHERRY, « Appendix A : Register of Archaeological Sites on Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 294-309.
- J. N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, London, Methuen, 1968.
- J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, New York, St Martin's Press, 1977.
- M. COLLIGNON, « Statue de Poséidon trouvée à Mélos », *BCH*, 13, 1889, pp. 498-503, Pl. III.
- A. B. COOK, *Zeus, a Study in Ancient Religion I-III*, Cambridge, 1914-1940.
- J. M. COOK, « Archaeology in Greece 1945-1947 : The Islands », *JHS*, 66-67, 1946-47, p. 115.
- E. M. CRAIK, *The Dorian Aegean*, London, Routledge and Kegan Paul, 1980.
- J. W. CROWFOOT, « Report of Tentative Excavations on the Demarch's Field, Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 31-34.
- A. L. D'AGATA, « Religion, society and ethnicity on Crete at the end of the Late Bronze Age. The contextual framework of LM IIIC cult activities », *Aegaeum*, 22, 2001, pp. 345-354.
- I. R. DANKA, « Pierwotny Apollo, Pajan, Helios », *Meander*, 26, 4, 1971, pp. 153-167.
- R. DAWKINS et J. DROOP, « The Excavations at Phylakopi in Melos », *ABSA*, 17, 1910-11, pp. 1-22.
- K. DEMAKOPOULOU, « A Mycenaean Terracotta Figure from Midea in the Argolid », *Aegaeum*, 20, 1999, pp. 197-205.
- V. R. A. DESBOROUGH, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- V. R. A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, New York, 1972.
- B. C. DIETRICH, « Some evidence from Cyprus of Apolline cult in the Bronze Age », *RhM*, 121, 1978, pp. 1-18.
- C. DOUMAS, « Early Bronze Age Settlement Patterns in the Cyclades », in P. J. Ucko, *Man, Settlement and Urbanism*, London, Duckworth, 1972, pp. 11-28.
- C. C. EDGAR, « Prehistoric Tombs at Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 35-51.
- E. ERXLEBEN, « Das Münzgesetz des delisch-attischen Seebundes, II. Die Münzen », *ArchPF*, 20, 1970, pp. 66-132.

- J. D. EVANS et C. RENFREW, *Excavations at Saliagos*, London, Thames and Hudson, 1968.
- E. FRENCH, « The Figures and the Figurines », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary volume 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 209-280.
- W. FUCHS, J. FLOREN, *Die Griechische Plastik I*, München, C. H. Beck, 1987.
- A. FURTWÄNGLER, *Masterpieces of Greek Sculpture*, London, Ed. E. Eugénie Sellers, 1895.
- H. GALLET DE SANTERRE et J. TREHEUX, « Dépôt égéen et géométrique de l'Artémision à Délos », *BCH*, 72, 1948, Pl. 39 148-247.
- H. GALLET DE SANTERRE, « Les statuettes de bronze mycéniennes au type dit du dieu Reshef dans leur contexte égéen », *BCH*, 111, 1987, pp. 7-29.
- M. GERARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes, Incunabula Graeca XXIX*, Rome, Ed. Dell' Ateneo, 1965.
- G. C. GESELL, *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete*, *SIMA*, 67, Göteborg, 1985.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- J. W. GRAHAM, « The Ranson of Hector on a New Melian Relief », *AJA*, 62, 1958, pp. 313-319.
- M. A. GUGISBERG, *Frühgriechische Tierkeramik*, 1996.
- N. G. L. HAMMOND, « The Literary Tradition for the Migrations », in I. Edwards, C. J. Gadd, N. G. L. Hammond and E. Sollberger, *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, pp. 694-695.
- G. HANFMANN, « A Syrian Bronze from Sounion », *Hesperia*, 31, 1962, pp. 236-237.
- HERRMANN, « Spätarchaische Votivsäulen in Olympia », *AM*, 9, 1984, pp. 121-143.
- HOLLEAUX, « Statues archaïques trouvées à Mélos », *BCH*, 16, 1892, pp. 560-567, Pl. XVI.
- R. HOPE et O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age. Volume I : the Mainland and Islands*, *SIMA*, 52, Göteborg, 1979.
- M. P. JACOBSTHAL, *Die Melischen Reliefs*, Berlin-Wilmersdorf, H. Koller, 1931.
- M. P. JACOBSTHAL, « Melian Aftermath », *JHS*, 59, 1939, pp. 65-70.

- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- R. E. JONES, *Greek and Cypriote Pottery. A Review of Scientific Studies*, BSA Fitch Laboratory occasional paper 1, Athens 1986.
- J. KARAGEORGHIS, « The Goddess with Uplifted Arms in Cyprus », *Scripta Minora*, 1977-1978, pp. 1-45.
- J. KARAGEORGHIS, *La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI^e siècle av. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1978.
- E. KARANTZALI, *Le Bronze Ancien dans les Cyclades et en Crète. Les relations entre les deux régions. Influence de la Grèce Continentale*, London, BAR, 1996.
- M. KARUZOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1937, pp. 119-122.
- M. KARUZOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΑΙ ΕΝ ΝΑΞΩΙ », *Praktika*, 1939, pp. 119-124.
- A. KAUFFMANN-SAMARAS, « Sthénéboia », *LIMC*, VII, 1, 1994, pp. 810-812.
- G. KLAFFENBACH, « IG, XII, Suppl. 701 » *Studies presented to D. M. ROBINSON, II*, 1953, pp. 295-296.
- KNAACK, « Euphorion », *RE*, VI, 1, 1907, Col. 1174.
- G. KOKKOROU-ALEWRAS, « Die Archaische naxische Bildhauerei », *Antike Plastik Lieferung*, 24, 1995, pp. 37-138.
- Y. KOURAYOS, « Δεσποτικό. Ένα νέο ιερό του Απόλλωνα », *AAA*, 35-38, 2002-2005, pp. 37-87.
- Y. KOURAYOS et B. BURNS, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 133-174.
- Y. KOURAYOS, « Despotiko Mandra : a sanctuary dedicated to Apollo », *BAR*, 2005, pp. 105-133.
- N. KOUROU et A. KARETSOU, « Terracotta Wheel-made Bull Figurines from Central Crete : Types, Fabrics, Technique and Tradition », *Aegaeum*, 16, 1997, pp. 107-116.
- N. KOUROU, « Aegean and Cypriot Wheel-made Terracotta Figures of the Early Iron Age. Continuity and Disjunction », in *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2 zum 1 Jahrtausend v. Chr.. Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium der Sonderforschungsbereiches 295 Kulturelle und sprachliche Kontakte, der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11-12 Dezember 1998*, Bibliopolis, pp. 11-38.
- N. KOUROU, *Ανασκαφής Νάξου. Το Νότιο Νεκροταφείο της Νάξου κατά τη Γεωμετρική Περίοδο*, Athènes, 1999.

- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Τὰ εἶδωλα τῆς Σίφνου. Ἐπὶ τὴν Μεγάλῃ θεᾷ στὴν Πότνια Θηρῶν καὶ τὴν Ἀρτέμιδα », in *Proceedings of the 1st International Sifnean Symposium, Sifnos 25-28 June 1998*, Athènes, 2000, T. I, pp. 351-368.
- N. ΚΟΥΡΟΥ, « Πότνια καὶ Ἐκβατηρία », in *Proceedings of the 2nd International Sifnean Symposium, Sifnos 27-30 June 2002*, Athènes, 2005, T. I, pp. 227-242.
- L. M. KRAAY, « The Melos Hoard of 1907 re-examined », *Numismatic Chronical*, 1964, pp. 1-20.
- L. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976.
- W. LAMB, « Stamped Pithos Fragments in the Collection of the British School », *ABSA*, 26, 1923-25, pp. 72-77.
- S. LAUFFER, *Griechenland : Lexikon der historischen Stätten*, Munich, 1989.
- P. LE BAS, *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le gouvernement français. Vol. III : Architecture et sculpture*, Paris, Didot Frères, 1838.
- D. LEEKLEY and R. NOYES, *The Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge N. J., 1975.
- I. S. LEMOS, *The Protogeometric Aegean. The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- F. LENORMANT, « Αρχαῖος τάφος τῆς νήσου Κιμώλου », *Κιμωλίακα*, 7, 1978, p. 46.
- E. M. LEYCESTER, « Some Account of Volcanic Group of Milo, Anti-Milo, Kimolo, and Polino », *Journal of the Royal Geographical Society*, 22, 1852, pp. 201-227.
- D. MACKENSIE, « Ancient Sites in Melos », *ABSA*, 3, 1897, pp. 71-88.
- D. MACKENZIE, T. D. ATKINSON, et C. C. EDGAR, « Excavations in Melos, 1898 », *ABSA*, 4, 1897-98, pp. 3-98.
- D. MACKENZIE, T. D. ATKINSON, et C. C. EDGAR, « Excavations in Melos, 1899 », *ABSA*, 5, 1898-99, pp. 3-98.
- D. MACKENZIE, « Excavations of the British School at Melos : the Site of the Three Churches », *JHS*, 17, 1899, pp. 122-133.
- A. MAGNETTO, *Gli arbitrati interstatali greci : introduzione, testo critico, traduzione, commento e indici, II, Dal 337 al 196 a.C.*, Pisa, 1997.
- I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered, 1997.
- E. MICHON, « La Venus de Milo », *REG*, 15, 1902, pp. 11-31.

- J. G. MILNE, *The Melos Hoard of 1907*, *Numismatic Notes and Monographs*, 62, 1934.
- A. D. MOORE, « The Large Monochrome Terracotta Figures from Mycenae », in E. French et K. Wardle, *Problems in Greek Prehistory Papers Presented at the Centenary Conference of the British School at Athens*, Manchester, April 1986, 1988, pp. 219-228.
- C. MORGAN, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, The American School of Classical Studies At Athens, 1999.
- P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery, Vol. II*, Rahden-Westf, Deutsches Archäologisches Institut, 1999.
- S. MÜLLER, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH*, 116, 1992, pp. 475-488.
- C. MUSTAKAS, « Kimolos », *AM*, 69-70, 1954-55, pp. 153-158.
- R. V. NICHOLLS, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity ca. 1200-700 B.C. », in B. R. Harris Ed., *Auckland Classical Essays presented to E. M. Blaiklock*, 1970, pp. 1-38.
- F. PAPADOPOULOU, « ΜΕΛΟΣ », *AD*, 20, 1965, B'2, p. 513.
- F. PAPADOPOULOU, « ΚΙΜΟΛΟΣ », *AD*, 20, 1965, B'2, pp. 505-522.
- A. PASQUIER, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris, Ed. de la réunion des musées nationaux, 1985.
- A. PEATFIELD, « After the Big Bang what ? on Minoan Symbols and Shrines beyond Palatial Collapse », in S. E. Alcock et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 19-36.
- C. PERLES, « Des navigateurs méditerranéens il y a 10 000 ans », *La Recherche*, 10, 1979, pp. 82-83.
- M. PETTERSSON, *Cults of Apollon at Sparta : the Hyakinthia, the Gymnopaïdia and the Karneia*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1992.
- E. PHOTOS-JONES, « The Aghia Kyriaki, Melos Survey : Prospecting for the Elusive Earths in the Roman Period in the Aegean », *ABSA*, 94, 1999, pp. 377-413.
- K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, Munich, 1998.
- V. PIRENNE DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution a une étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Kernos, Suppl. IV, 1994.
- J. PITTINGER, « The Mineral Products of Melos and their Identification », *ABSA*, 70, 1975, pp. 191-197.

- N. POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, « Kimolos in the Mycenaean Period », *AD*, 49-50, 1996, pp. 1-12.
- M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston, Brill, 2005.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- S. REINACH, « La statue équestre de Milo », *RA*, 1902, 1, pp. 207-222.
- S. REINACH, « La découverte de la Vénus de Milo », *RA*, 1906, 1, pp. 193-202.
- C. RENFREW, *The Neolithic and Early Bronze Age Cultures of the Cyclades and their External Relations*, Ph. D. Dissertation, Cambridge University, 1965.
- C. RENFREW, *The Emergence of Civilization. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium BC*, London, 1972.
- C. RENFREW, « The Mycenaean Sanctuary at Phylakopi », *Antiquity*, 52, 1978, pp. 7-15.
- C. RENFREW, « The Sanctuary at Phylakopi », in R. Hägg and N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, 1981, pp. 67-80.
- C. RENFREW and M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Mélos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- C. RENFREW, « Bronze Age Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 35-44.
- C. RENFREW, *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985.
- C. RENFREW, « The History and Use of the Phylakopi Sanctuary », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens* supplementary volume 18, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 361-391.
- C. RENFREW, *Excavations at Phylakopi in Melos 1974-77, ABSA, Supplementary Volume 42*, 2007.
- Th. REPELLIN, « Le rôle des Cyclades dans le monde égéen au début du bronze récent », *TMO*, 39, 2004, pp. 77-116.
- G. RETHEMIO TAKES, *Ανθρωπορφική Πηλοπλαστική στην Κρήτη*, Athènes, 1998.
- K. A. RHOMAIOS, « Ἐκ τοῦ προϊστορικοῦ Θέρμου », *AD*, 1915, pp. 225-279.
- L. ROBERT, « Les chèvres d'Héracléia », *Hellenica*, 7, 1949, pp. 161-170.

- C. ROLLEY, *Fouilles de Delphes V. Les statues en bronze*, Paris, De Boccard, 1969.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962.
- J. A. SAKELLARAKIS, « The Adorant of Myrsine », in *Antichità Cretesi. Studi in onore D. Levi*, I, 1973, pp. 122-126, pl. XV.
- E. SAPOUNA SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der Griechischen Inseln, PBF*, XIV, 4, 1978.
- F. SCHACHERMEYR, « Forschungsbericht über die Ausgrabungen und Neufunde zur Agäischen Frühzeit, 1961-1965 », *AA*, 1974, pp. 174-191.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- A. L. SCHALLIN, « Urban Centres, Central Places and Nucleation in Greek Islands versus the Greek Mainland », in *Urbanization in the Mediterranean in the Ninth to Sixth centuries B. C.*, *Acta Hyperborea*, 7, 1997, pp. 17-44.
- D. V. SCHILARDI, « The LH IIIC period at the Koukounaries acropolis, Paros », in *Prehistoric Cyclades*, Ed. J. A. Mac Gillivray et R. L. N. Barber, Edinburgh, 1984, pp. 184-206.
- D. V. SCHILARDI, « The destruction of the LH IIIB citadel of Koukounaries on Paros », in *Cycladic Prehistory*, 1985, pp. 158-179.
- A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- K. SCHOLES, « The Cyclades in the Later Bronze Age : A Synopsis », *ABSA*, 51, 1956, pp. 9-40.
- M. K. SCHRETTTER, *Alter Orient und Hellas. Fragen der Beeinflussung griechischen Gedankengutes aus altorientalischen Quellen, dargestellt an den Göttern Nergal, Rescheph, Apollon*, Innsbruck, Inst. Für Sprachwiss, 1974.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- C. I. SIGALAS et A. P. MATTHAIIOU, « Ἐνεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ τὸ Ἡρώων τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *Horos*, 14-16, 2000-2002, pp. 259-268.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « The early phases of the Hyria Sanctuary on Naxos. An overview of the pottery », in *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece*, Ed. M. Stamatopoulou et M. Yeroulanou, Oxford, University of Oxford, 2002, pp. 269-280.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs, ateliers insulaires du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, Genève, Droz, 2004.

- C. SMITH, « Excavations at Melos », *ABSA*, 2, 1895-96, pp. 63-76.
- C. SMITH, « Archaeology in Greece, 1895-6 : II Melos », *JHS*, 16, 1896, pp. 347-56.
- C. SMITH, « Excavations of the British School at Melos », *JHS*, 17, 1897, pp. 122-124.
- C. SMITH, « Inscriptions from Melos », *JHS*, 17, 1899, pp. 1-21.
- B. A. SPARKES, « Classical and Roman Melos », in *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos*, Ed. C. Renfrew and M. Wagstaff, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 45-53.
- I. STROM, « Some Groups of Cycladic Vase-painting from the 7th Century B.C. », *Acta Archaeologica*, 33, 1962, pp. 221-278.
- C. M. STIBBE, « The Achilleion' near Sparta : some Unpublished Finds », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Ed. R. Hägg, Stockholm, 2002, pp. 207-219.
- J. VANSCHOONWINKEL, *L'Egée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire, témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Art and Archaeology Publications, 1991.
- A. G. VLACHOPOULOS, « The Late Helladic IIIC "Grotta Phase" of Naxos. Its synchronisms in the Aegean and its non-synchronisms in the Cyclades », in *LH IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th-8th 2001*, Ed. S. Deger-Jalkotzy and M. Zavadil, Vienne, 2003, pp. 217-234.
- M. E. VOYATZIS, « From Athena to Zeus », in L. Goodison, *Ancient Goddesses. The Myths and the Evidence*, London, British Museum Press, 1998, pp. 133-147.
- N. WEIL, *La plastique archaïque de Thasos. Figurines et statues de terre cuite de l'Artémision. T. I : Le haut archaïsme*, Paris, De Boccard, 1985 ;
- R. WEIL, « Von den griechischen Inseln », *AM*, 1, 1876, pp. 243-249.
- F. WILLEMSSEN, « Das Datum der sogenannten Steinerschen Bronzen », *MDAI*, 70, 1955, pp. 33-40.
- J. WRIGHT, « The Spatial Configuration of Belief », in S. Alcock, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 37-78.
- J. G. YOUNGER, « The sealstones », in *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi, The British school of archaeology at Athens supplementary volume 18*, Oxford, Thames and Hudson, 1985, pp. 281-297.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΜΕΛΟΣ », *AD*, 21, 1966, B'2, pp. 386-387.

- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΚΙΜΟΛΟΣ », *AD*, 21, 1966, B'2, pp. 387-591.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΚΙΜΟΛΟΣ », *AD*, 25, 1970, B'2, pp. 423-426.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « ΜΕΛΟΣ », *AD*, 49, 1994, B'2, p. 674.
- W. ZSCHIEZCHMANN, « Melos », *RE*, 15, 1, 1931, Stuttgart, pp. 567-586.

ANAPHE :

-Introduction :

Anaphé prend place à l'extrême Sud-Ouest de l'archipel des Cyclades, juste en face de la côte Ouest de *Théra*. Elle est une toute petite île de 38 Km², son centre est occupé par l'éperon de *Vigla*, qui s'élève à 582 m, et elle se prolonge au Sud-Est par un étroit isthme (fig. 1).

La documentation à notre disposition, pour reconstruire son histoire et son panthéon entre le début de l'âge du fer et la fin de l'époque archaïque, est extrêmement lacunaire. Elle a cependant l'avantage de pouvoir nous laisser saisir mieux qu'ailleurs, le rôle majeur joué par les apports orientaux dans le mouvement de renaissance religieuse, qui a touché le milieu insulaire durant ces siècles.

-I Histoire du peuplement :

Anaphé n'a pas livré un seul témoignage de peuplement préhistorique ou protohistorique, C. Broodbank explique le fait qu'elle soit restée à l'écart en soulignant, qu'elle ne possède pas de matière première spécifique¹.

Aucun tesson submycénien protogéométrique, ou géométrique n'a pu être identifié. *Anaphé* est mentionnée pour la première fois dans les sources au V^e siècle av. J.-C., elle est enregistrée dans les listes fixant le tribut de la ligue de *Délos* en 428/427, 418/17 et 416/15, elle paye alors une modeste contribution de 1000 drachmes².

Stéphane de Byzance rapporte, que le héros éponyme *Anaphé* aurait accompagné Cadmos dans sa quête d'Europe et qu'il se serait installé dans l'île, qui s'appelait alors *Membliaras*³.

La *polis* locale existe probablement dès le haut archaïsme. Des monnaies frappées aux VI^e-V^e siècles av. J.-C. utilisent comme emblème un chaudron⁴. Plus intéressant, *Anaphé* a fourni une des plus anciennes inscriptions funéraires de l'Egée, elle est gravée en écriture du VII^e siècle av. J.-C.. Comme sa voisine *Théra*, elle emploie l'alphabet dorien⁵.

Depuis les repérages de la fin du XIX^e siècle menés par H. Von Gaertringen, l'île n'a plus fait l'objet d'études archéologiques, jusqu'aux prospections conduites en 1992 par A. Matthaiou et Y. Pikoulas⁶. Les vestiges de la cité antique sont concentrés sur la colline de *kasteli*. Une partie des fortifications est encore visible dans la ville basse, elles ont d'abord été datées de la période hellénistique, mais il a été ensuite reconnu qu'elles pourraient présenter

¹ C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, pp. 192-193.

² IG, I.3, 283.II.31 ; IG, I.3, 287.I.9 ; IG, I.3, 289.I.9. Certains auteurs ont avancé l'hypothèse, qu'*Anaphé* ne rentre dans la ligue de *Délos* qu'en 428/7 : H. B. MATTINGLY, *The Athenian Empire Restored : Epigraphical and Historical Studies*, Ann Arbor, 1996, p. 77, n° 27.

³ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Membliaras* et *Anaphé*.

⁴ K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006, p. 189 et 480 n° 1.

⁵ IG, XII, 3, 255 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 322 ; A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « 'Αρχαιολογικές σημειώσεις από την 'Ανάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130.

⁶ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 352-358 ; A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « 'Αρχαιολογικές σημειώσεις από την 'Ανάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130.

une phase primitive, peut-être classique. Deux portes ont aussi pu être localisées ; la première est ouverte sur le côté Sud et est reliée par une route à la nécropole et au port ; la seconde est ouverte sur le côté Est et est reliée par une voie sacrée au sanctuaire d'Apollon *Aiglétès*, situé sous le monastère de la *Panaghia Kalamiotissa* (fig. 1).

Il est envisageable que la colline de *Chôra*, d'où il est possible de surveiller *Théra*, ait hébergé un second petit habitat (fig. 1)⁷.

-II La vie religieuse :

Des inscriptions des IV^e, III^e et II^e siècles av. J.-C., nous apprennent que la divinité principale est Apollon *Aiglétès*, « brillant »⁸, ou, plus étonnant, Apollon *Asgeletas*⁹. Le dieu est le titulaire d'un temple et une fête, les *Asgelaia*, est donnée en son honneur¹⁰.

L'auteur du III^e siècle av. J.-C., Callimaque, qui est bien renseigné sur la vie religieuse des Cyclades, précise qu'Apollon *Aiglétès* reçoit à *Anaphé* des célébrations, qui mêlent à la joie des sacrifices des paroles d'outrages¹¹.

La tradition littéraire permet de supposer, que ce culte est très ancien. Sa fondation est mise en relation avec la naissance de l'île. Apollonios de Rhodes raconte, qu'*Anaphé* est une terre de refuge, qui a été offerte par Apollon lui-même aux Argonautes perdus dans la tempête et qu'en remerciement, ils lui ont construit un autel de cailloux, pour l'adorer sous le nom d'*Aiglétès*¹².

- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautes*, IV, v. 1711-1718 :

« Τοῖσι δέ τις Σποράδων βαιή ἀνὰ τόφρα φαάνθη
νῆσος ἰδεῖν, ὀλίγης Ἴππουρίδος ἀγχόθι νήσου·
ἐνθ' εὐνάς ἐβάλοντο καὶ ἔσχεθον. Αὐτίκα δ' ἠὼς
φέγγεν ἀνερχομένη· τοὶ δ' ἀγλαὸν Ἀπόλλωνι
ἄλσει ἐνὶ σκιερῷ τέμενος στιόεντά τε βωμὸν
ποίηον, Αἰγλήτην μὲν εὐσκόπου εἵνεκεν αἴγλης
φοῖβον κεκλόμενοι· Ἀνάφην δέ τε λισσάδα νήσον
ἴσκον, ὃ δὴ φοῖβός μιν ἀτυζομένοις ἀνέφηνε. »

« A leurs yeux apparut l'une des Sporades¹³, minuscule îlot proche de la petite île d'Hippouris. Ils jetèrent leurs pierres-amarres et firent escale. Bientôt brillait l'aurore à son lever : pour Apollon, ils aménageaient dans un bosquet ombreux un splendide enclos et un autel de cailloux en invoquant Phoibos sous le nom d'Eblouissant (*Aiglétès*) à cause de l'éblouissante lueur qui avait guidé leur regard ;

⁷ A. MATTHAIU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 124-130. Cf. aussi : *AD*, 23, 1968, p. 382 ; *Egppo*, I, 1997, pp. 118-119 ; *Egppo*, III, 1999, p. 148.

⁸ *IG*, XII, 3, 256 ; 257 ; 258 ; 259 et 260. Sur le culte d'Apollon *Aiglétès* Cf. : M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998, p. 86 et 140.

⁹ *IG*, XII, 3, 248 et 249.

¹⁰ *IG*, XII, 3, 249, l. 22 ; M. P. NILSSON, *Griechische Feste von Religiöser Bedeutung*, Leipzig, 1906, p. 175.

¹¹ CALLIMAQUE, *Aitia*, II.

¹² APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, IV, 1695-1731.

¹³ L'auteur classe *Anaphé* parmi les Sporades.

quand à l'île escarpée, ils l'appelaient Ile de l'Apparition (Anaphè), parce que Phoibos la leur avait fait apparaître dans leur angoisse »¹⁴.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le sanctuaire d'Apollon *Aiglétès* devait s'élever sur le site du monastère de *Panaghia Kalamiotissa*, à l'extérieur de la cité. Il trônait au sommet d'une falaise, culminant à plus de 400 m au-dessus de la mer. Les vestiges architecturaux préservés sont difficilement datables, ils sont sans doute hellénistiques. L'ancien *péribole* est encore visible depuis une hauteur suffisante. A l'intérieur du *téménos*, prenait place le temple et un ensemble étendu de constructions, qui devait servir aux besoins des prêtres et des fidèles. Beaucoup de blocs de marbre et des inscriptions, réemployées dans les constructions plus récentes, ont pu être isolés. Au II^e siècle av. J.-C., il existait des autels communs consacrés à Artémis, Aphrodite, Asklépios et Zeus *Ktésios*¹⁵. Malheureusement, en l'absence de fouilles, nous ne disposons d'aucun élément permettant d'établir une chronologie plus fine de l'occupation de cette zone (fig. 1)¹⁶.

La seconde épiclese sous laquelle Apollon est invoqué : *Asgeletas* est étrange. Elle a attiré l'attention de plusieurs auteurs modernes, qui ont tous signalé son caractère non grec¹⁷. L'hypothèse la plus intéressante est avancée par W. Burkert, il croit que ce qualificatif a dû s'imposer durant la période orientale, entre 750 et 650 av. J.-C.. Il pense que cette figure divine s'est développée sous l'influence de contacts avec l'Est. Il soutient qu'à *Anaphé*, Apollon aurait absorbé les prérogatives de la déesse de la santé babylonienne Azugallatu : « Az(u)gallat(u) and Asgelet(as) sound perfectly identical, if the variables morphemes are omitted ; the sequence of syllables is complicated enough to exclude sheer coincidence »¹⁸.

Plusieurs objets votifs orientaux ont également été retrouvés à *Hyria*, sur l'île de *Naxos*, où Ariane semble être rentrée en interaction avec une hypostase de la grande déesse chypriote¹⁹.

Les autres témoignages sur la vie religieuse d'*Anaphé* sont inutilisables pour restituer son panthéon premier. Des dédicaces hellénistiques sont adressées à Apollon *Pythios* et Artémis *Soteira*²⁰. Enfin, un mur de soutènement maintenant une terrasse en Π, susceptible d'appartenir à un sanctuaire, a été reconnu au lieu-dit *Panaghia-Sto Dokari*²¹.

¹⁴ Traduction : APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, T. I, Trad. F. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 143.

¹⁵ IG, XII, 3, 248.

¹⁶ H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899, pp. 352-358 ; A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130 ; Ch. TELEVANTOU, « Το νησί του Αιγλήτη Απόλλωνα », *Καθημερινή Επτά Ημέρες*, 21-07-2002, pp. 3-6.

¹⁷ Cf. notamment : O. SZEMERENYI, « The Origins of the Greek Lexicon. Ex oriente lux », *JHS*, 94, 1974, pp. 144-157.

¹⁸ W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 75-79.

¹⁹ E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54 ; Ibid., « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.

²⁰ IG, XII, 3, 268-271.

²¹ A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130.

BIBLIOGRAPHIE, ANAPHE :

- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- W. BURKERT, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- A. MATTHAIIOU et Y. PIKOULAS, « Ἀρχαιολογικὲς σημειώσεις ἀπὸ τὴν Ἀνάφη », *Horos*, 8-9, 1990-1991, pp. 119-130.
- H. B. MATTINGLY, *The Athenian Empire Restored : Epigraphical and Historical Studies*, Ann Arbor, 1996.
- M. P. NILSSON, *Griechische Feste von Religiöser Bedeutung*, Leipzig, 1906.
- K. A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, Royal Numismatic Society, Special Publication n° 40, 2006.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Kyprische Einflüsse I. Ein anthropomorphes Gefäß aus Iria auf Naxos », *MDAI*, 119, 2004, pp. 33-54.
- E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH*, 128-129, 2004-2005, pp. 119-132.
- O. SZEMERENYI, « The Origins of the Greek Lexicon. Ex oriente lux », *JHS*, 94, 1974, pp. 144-157.
- Ch. TELEVANTOU, « Το νησί του Αιγλήτη Απόλλωνα », *Καθημερινή Επτά Ημέρες*, 21-07-2002, pp. 3-6.
- H. VON GAERTRINGEN, *Thera I*, Berlin, G. Reimer, 1899.

PHOLEGANDROS :

-Introduction :

Pholégandros est une petite île de 32 Km², son point le plus haut, le Mont *Agios Eleftherios*, atteint toutefois 415 m. Elle est située au Sud de *Naxos*, juste entre *Théra* et *Mélos*. Malgré sa position géographique centrale, elle demeure à l'écart des grandes routes commerciales. P. Brun souligne qu'elle est, à toutes les périodes de l'histoire, l'une des îles les moins peuplées de l'Égée ; il montre, dans un article consacré à l'analyse de l'implantation de son habitat et de son port antiques, qu'elle vit repliée sur elle-même, en parfaite autarcie¹.

Notre connaissance de l'occupation de *Pholégandros* se limite quasiment aux observations de surfaces. Les informations sur sa vie religieuse sont également très éparées, seul un petit sanctuaire rupestre, aménagé dans la grotte *Chrysospilia*, au pied de la falaise de l'ancienne cité, a été fouillé en 1987 et en 2000 par l'Ephorie de Spéléologie-Archéologie (fig. 1)².

-I Etude de l'implantation du peuplement et de l'habitat :

O. Hadjianastasiou pense avoir pu repérer un site du BA à *Kastellos*³. Quelques tessons du BR ont, par ailleurs, été ramassés au lieu-dit *Kiparia*, au Nord de l'île⁴.

Des fragments de céramiques géométriques ont été retrouvés à *Ano Meria*, mais l'ancienne cité doit être localisée sous le village de *Chôra*⁵. Elle s'étend sur un promontoire culminant à 200 m, au centre de la côte Nord. P. Brun a pu reconnaître sur place plusieurs éléments architecturaux antiques : à 100 m en contrebas de l'église de la *Panaghia*, subsiste, sur quelques mètres, un pan de muraille bâti en gros blocs polygonaux, malheureusement indatable sur ces seuls critères stylistiques ; encore un peu plus bas, dans le cimetière de l'église *Ayios Ioannis*, se dresse sur une dizaine de mètres un beau mur à assise régulière, vraisemblablement hellénistique, pouvant à la fois être considéré comme une extension des fortifications, ou comme une simple pièce de soutènement (fig. 1)⁶.

Pholégandros compte peu de bon mouillage, l'ancien port devait prendre place près du débarcadère contemporain de *Karavostassis*, ou juste à côté dans la baie de *Loutra*, sur la côte Est⁷. P. Brun croit, que le chemin antique reliant le port à la cité suivait à peu près le sentier

¹ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 295-310.

² B. VASILOPOULOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 42, 1987, B'2, p. 700 ; Ibid., « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *H. Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, pp. 127-128.

³ O. HADJIANASTASIOU, « Kastellos », *I Kathimerini* 28/07/1996, (Supplement), p. 4 ; C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 49 et 179.

⁴ E. ANDREOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 1973-1974, B'3, p. 873 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 21.

⁵ E. ANDREOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 29, 1973-1974, B'3, p. 873. Cf. aussi : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 131, p. 56.

⁶ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 302. Le mur se dressant dans le cimetière de l'église *Ayios Ioannis* avait déjà été mentionné par J. T. BENT : J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885, pp. 199-200. Cf. aussi : J. SCHMIDT, « Pholegandros », *RE*, XX, 1, pp. 511-513.

⁷ Seuls quelques tessons roulés par la mer et par conséquence indatables ont été reconnus par P. Brun dans la baie de *Loutra* : P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 301-302.

de muletier médiéval encore visible aujourd'hui, il devait d'abord longer le bord de mer, puis tourner à l'Ouest en direction du hameau de *Livadi*, pour ensuite lentement monter vers *Chora*, qui est à plus d'une heure et quart de marche (fig. 1)⁸.

Ce choix d'un habitat intérieur ne s'explique pas seulement par un impératif de défense, la cité est aussi implantée à mi-chemin entre les terres de pâtures de l'Est et les terres agricoles schisteuses de l'Ouest⁹. Elle est à l'écart des voies d'échanges, qui passent plus au Sud, vers *Naxos*.

Pholégandros entre dans la ligue de *Délos* au V^e siècle av. J.-C., après le déclenchement de la guerre du *Péloponnèse*¹⁰. Un décret du IV^e siècle av. J.-C. accorde l'ensemble des honneurs locaux à un citoyen de *Ios* et deux autres inscriptions du III^e siècle av. J.-C. attestent de la présence de Pholégandriens à *Délos*¹¹. Très peu de documents témoignent de l'activité de cette cité, seuls quelques vers attribués à Solon, ironisant sur la pauvreté des insulaires, permettent d'affirmer qu'elle devait exister dès l'époque archaïque : « Pholégandrien ou Sikinite au lieu d'être Athénien, ayant changé de patrie »¹².

La mythologie renvoie l'origine du peuplement de l'île au passé protohistorique, le héros éponyme Pholégandros est présenté comme un fils de Minos¹³. Il n'est pas impossible, que *Pholégandros* soit fréquentée de façon continue depuis le BR, nous avons prouvé précédemment, que les îles voisines de *Naxos* et d'*Amorgos* ne subissent pas de phase d'abandon entre l'HR IIIC et le protogéométrique¹⁴.

-II La vie religieuse :

L'église de la *Panaghia*, évoquée auparavant, est érigée sur les fondations d'un temple ; quelques vestiges datant de la période impériale sont conservés : des fragments de statues, des tronçons de colonnes et des bases votives inscrites. La documentation épigraphique n'offre pas l'opportunité de déterminer qu'elles étaient la, ou les divinités titulaires du sanctuaire, elle invoque de façon générique les *Θεοι*¹⁵.

P. Brun indique également, que les deux autres églises de *Chôra* réemploient « çà et là, des éléments antiques », sans donner plus de précisions¹⁶.

Le lieu de culte le mieux connu de *Pholégandros* est la grotte *Chrysospilia*, même si les résultats des études conduites en 1987 et en 2000 par l'Ephorie de Spéléologie-

⁸ Ibid.

⁹ S. VERGINIS, « Beiträge zur Geomorphologie der Inseln Folegandros und Sikinos », *Mitt. Öster. Geogr. Gesellschaft*, 116, III, 1974, pp. 330-350.

¹⁰ IG, I.3, 71.1.87 ; IG, I.3, 288.1.7 ; IG, I.3, 289.1.25.

¹¹ IG, XII, 5, 9 ; XI, 2, 298 A l. 57 ; 313 A l. 47 ; 314 B l. 47 ; 320 B l. 9 ; XI, 4, 612 ; P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 299 ; G. REGGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 769.

¹² DIOGENE LAERCE, I, 47.

¹³ STEPHANE DE BYZANCE, sv. *Pholegandros*.

¹⁴ Cf. chapitres sur *Naxos* et *Amorgos*.

¹⁵ IG, XII, 3, 1059-1062 ; P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 302.

¹⁶ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 302.

Archéologie ne sont que très partiellement publiés. La grotte est située au pied des falaises abruptes de l'acropole, elle est seulement accessible par bateau. Plusieurs inscriptions, écrites sur les parois à l'aide d'une matière argileuse mélangée à de l'oxyde de fer, ont pu être relevées. Elles utilisent l'alphabet ionien, les plus anciennes datent du V^e siècle av. J.-C. et les plus récentes de l'époque impériale. Il s'agit la plupart du temps de noms masculins : *Θεμιστοκλής, Καλλίμαχος, Νικίας, Ἀντίπατρος*. Certains sont accompagnés de l'ethnique : *Σίφνιος, Σερίφιος, Νάξιος, Κρής*, ou *Ἡλείος*; d'autres, des qualificatifs *καλῶς, καλοί*, des verbes *τιμᾶ, φιλεῖ* et dans un cas de l'expression : *μανία παίδων*.

Près de l'entrée, une citerne romaine a été identifiée, alors que des sondages réalisés à l'intérieur de la grotte ont mis au jour des céramiques communes, des bols mégariens, des lampes hellénistiques, une monnaie romaine et un phallus miniature.

Les fouilleurs soutiennent, que ce site était visité à l'occasion de la célébration de rites de classes d'âges. Ils envisagent, que les jeunes garçons étaient placés lors de leur initiation sous la protection d'Artémis et d'Apollon¹⁷. En effet, non loin du site un *graffiti* d'époque tardive, gravé sur les rochers par un certain Attale, adore conjointement Apollon *Prostaterios* et Artémis : *Ἀπόλλωνι Προστατηρίωι Ἄρτεμις Ἀτάλλου εὐχ[ήν]*¹⁸. L'épiclèse *Prostaterios* sert normalement à désigner Apollon en tant que protecteur des portes de la cité, par extension de ses prérogatives, il semble patronner ici aussi le passage dans le monde adulte¹⁹.

La venue de dédicants originaires des différentes îles des archipels égéens invite à nuancer les conclusions de P. Brun sur le splendide isolement de *Pholégandros*. Il est légitime de supposer, que ce sanctuaire est très ancien ; à *Antiparos* une grotte est dédiée à Artémis depuis au moins le VIII^e siècle av. J.-C.²⁰.

¹⁷ *Μεσημβρινή*, 12.8.1987 ; *Ριζοσπάτης*, 13.8.1987 ; *Βραδυνή*, 18.8.1987 ; *Εξόρμηση*, 23.8.1987 ; B. VASILOPOULOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 42, 1987, B'3, p. 700 ; Ibid., « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, pp. 127-128. Cf. aussi : SEG, XLII, 1992, n° 759.

¹⁸ IG, XII, 3, 1057, 9.

¹⁹ Sur le culte d'Apollon *Prostaterios* Cf. : M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998, pp. 124-125. Une inscription du II^e siècle av. J.-C. invoque aussi un Apollon *Prostaterios* à *Ténos* : IG, XII, 5, 892.

²⁰ G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 1969, p. 128.

BIBLIOGRAPHIE, PHOLEGANDROS :

- E. ANDREOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 1973-1974, B'3, p. 873.
- G. BAKALAKIS, « Aus den Grotten in Antiparos und Paros », *AA*, 84, 1969, pp. 125-132.
- J. T. BENT, *The Cyclades, or Life Among the Insular Greeks*, London, 1885.
- C. BROODBANK, *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 295-310.
- M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main*, Paris, Gallimard, 1998.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- O. HADJIANASTASIOU, « Kastellos », *I Kathimerini* 28/07/1996, (Supplement), p. 4.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- J. SCHMIDT, « Pholegandros », *RE*, XX, 1, pp. 511-513.
- B. VASILOPOULOU, in *Μεσημβρινή*, 12.8.1987.
- B. VASILOPOULOU, in *Ριζοσπάτης*, 13.8.1987.
- B. VASILOPOULOU, in *Βραδυνή*, 18.8.1987.
- B. VASILOPOULOU, in *Εξόρμηση*, 23.8.1987.
- B. VASILOPOULOU, « Φολέγανδρος », *AD*, 42, 1987, B'2, p. 700.
- B. VASILOPOULOU, « ΑΝΑΔΕΙΞΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΧΩΡΟΥ ΧΡΥΣΟΣΠΗΛΙΑΣ ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΥ », in *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, pp. 127-128.
- S. VERGINIS, « Beiträge zur Geomorphologie der Inseln Folegandros und Sikinos », *Mitt. Öster. Geogr. Gesellschaft*, 116, III, 1974, pp. 330-350.

SIKINOS :

-Introduction :

Sikinos a une superficie de 41 Km² et son point culminant, le Mont *Troullos*, s'élève à 553 m. Elle appartient aux îles méridionales de l'archipel des Cyclades, elle est située au Sud de *Naxos*, entre *Pholégandros* et *Ios*¹.

Sikinos semble avoir abrité un important établissement antique identifié dès la fin du XIX^e siècle par L. Ross². Il est resté malheureusement très peu étudié. En 1996, P. Brun écrivait à son sujet : « aucun travail approfondi n'a jamais été entrepris sur ce site, qui pourrait réserver d'agréables surprises »³. En 2004, G. Reger déclarait encore : « the remains have not been studied carefully »⁴.

-I Etude de l'implantation de l'habitat :

Un vase mycénien est considéré comme ayant été trouvé à *Sikinos*, mais nous ne disposons pas d'informations plus précises sur son lieu exact de découverte⁵.

Une campagne de prospection, conduite par Ph. Zaphiropoulou, dans la ville médiévale de *Paliokastro*, à l'intérieur des terres, dans la partie Nord de l'île, a permis de réunir des tessons géométriques⁶.

La majorité des vestiges antiques se concentrent cependant tous dans la partie Sud de *Sikinos*. Les maigres restes de la cité ont pu être préservés, parce qu'ils n'ont jamais été abîmés par des constructions modernes : ils affleurent au fond d'une vallée en forme de fer à cheval, ouvrant au Nord-Est vers le haut massif calcaire dénudé du *Troullos*⁷. La chapelle *Ayia Marina* occupe la partie sommitale du site et lui donne son nom ; elle est érigée en haut d'une falaise de 200 m, qui plonge dans la mer. P. Brun décrit très précisément les structures encore visibles : « des murs de soutènement en blocs réguliers mais non *isodomes* et surélevés à des périodes postérieures par des *xérolithia*, encadrent ce vallon très profond en suivant les courbes de niveau. A l'extrémité occidentale, une plate-forme à la fois taillée dans le roc et soutenue par des murs en grand appareil régulier dessine un quadrilatère de 22,5 m × 12,2 m : peut-être est-ce l'agora. Partout et notamment au sommet, apparaissent les fondations de bâtiments ; un peu plus bas, des citernes »⁸.

¹ S. VERGINIS, « Beiträge zur Geomorphologie der Inseln Folegandros und Sikinos », *Mitt. Öster. Geogr. Gesellschaft*, 116, III, 1974, pp. 330-350.

² L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, pp. 129-132. Cf. aussi : S. LAUFFER, *Griechenland : Lexikon der historischen Stätten*, Munich, 1989, pp. 614-15.

³ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 302.

⁴ G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 772.

⁵ A. FURTWÄENGLER und G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886, p. 32 ; D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921, p. 14 ; A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993, p. 22.

⁶ Ph. ZAPHIROPOULOU, « Σίκινοσ-Φολέγανδροσ », *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 381-382. Cf. aussi : A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », *BAR*, 2005, n° 117, p. 56.

⁷ Les sites antiques non recouverts par des constructions modernes sont rares dans les Cyclades, on ne compte guère que *Karthaïa* à *Céos*, *Minoa* à *Amorgos*, *Vryokastro* à *Kythnos*, ou *Théra* à *Santorin*. A chaque fois, l'étude minutieuse de ces villes a permis de réunir de très riches informations archéologiques.

⁸ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 302-303.

Un sentier empierré mène, à moins d'une demi-heure de marche vers le Nord-Est, à la nécropole, où il est possible de reconnaître une base de monument funéraire taillée dans le roc.

P. Brun pense que le port devait prendre place au Sud, dans la petite crique d'*Ayios Ioannis* : « Le port n'était évidemment pas de taille imposante ; aucune structure architecturale n'est visible sur la grève ni dans l'eau et les navires devaient, dans ces conditions, être tirés sur la plage de galets fins. Il y a bien, un peu en arrière de la plage, quelques alignements, quelques tessons plus au moins roulés par la mer, mais il est bien difficile de proposer une date tant pour les uns que pour les autres »⁹.

La majorité du matériel céramique collecté est impériale¹⁰. *Sikinos* apparaît rarement dans les sources avant la fin de l'archaïsme : elle est membre de la première ligue de *Délos*¹¹ et rejoint la seconde alliance athénienne en 370 av. J.-C.¹² ; au IV^e siècle av. J.-C., elle honore un Athénien et un Parien ; les listes de proxènes attestent encore de la présence des Sikinites à *Délos* au III^e siècle av. J.-C. et à *Céos* et *Paros* au II^e siècle av. J.-C.¹³. Seul un fragment attribué à Solon permet d'affirmer, que la *polis* locale est déjà fondée au VI^e siècle av. J.-C.¹⁴. Une épitaphe du VII^e siècle av. J.-C., laissée par un certain Pasidikos, et un *graffito* illisible, gravé sur un tesson de céramique archaïque, ont aussi été isolés dans la zone de la nécropole¹⁵.

Le héros éponyme *Sikinos* passe pour un fils de Thoas, le roi de *Lemnos*¹⁶. L'île est toutefois susceptible d'avoir accueilli une petite communauté dorienne, L. H. Jeffery a montré que l'épitaphe de Pasidikos utilise l'alphabet crétois¹⁷.

-II La vie religieuse :

Une inscription du III^e siècle av. J.-C., réemployée à l'intérieur de la chapelle *Episkope*, nous apprend que la cité devait posséder un *Pythion*¹⁸. A la suite de L. Ross, les archéologues ont longtemps cru, que les fondations de l'ancien temple gisaient sous cet édifice¹⁹. Dans les années 60, A. Frantz, H. A. Thomson et J. Travlos ont en fait établi, que ce monument recouvrait un simple *hérôon* du début du III^e siècle ap. J.-C.²⁰.

⁹ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 303.

¹⁰ P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, p. 303.

¹¹ IG, I.3, 71.1.90 ; IG, I.3, 287.1.16 ; IG, I.3, 288.1.6 ; IG, I.3, 289.1.17.

¹² IG, II.2, 43.B.31.

¹³ IG, XII, Suppl. 177 ; IG, XII, 5, 24 ; IG, XI, 4, 1063 et 688 ; IG, XII, 5, 1009 B.

¹⁴ DIOGENE LAERCE, I, 47 : « Pholégandrien ou Sikinite au lieu d'être Athénien, ayant changé de patrie ».

¹⁵ IG, XII, Suppl., p. 100 et 178 ; IG, XII, 5, 25 ; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 324.

¹⁶ APOLLONIOS DE RHODES, 1, 623-624 ; XENAGORAS, *Scholie Apollonios de Rhodes*, 1, 623.

¹⁷ L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990, p. 322.

¹⁸ IG, XII, 5, 24.

¹⁹ L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845, Vol. I, pp. 129-132 et R. M. DAWKINS, « The Apollo Temple on Sikinos », *ABSA*, 18, 1911-12, pp. 30-36.

²⁰ A. FRANTZ, H. A. THOMSON et J. TRAVLOS, « The Temple of Apollon Pythios in Sikinos », *AJA*, 73, 1969, pp. 397-422.

Des grappes de raisins figurent sur les monnaies de bronze hellénistiques, Dionysos était peut-être célébré très tôt par les Sikinites²¹. Apollonios de Rhodes et Pline rappellent, que le second nom de l'île est *Oinë*, en raison de la présence de nombreuses vignes²².

²¹ *Sylloge Nummorum Graecorum Danish National Museum Argolis, Aegean Islands*, n° 742-743.

²² APOLLONIOS I, 623 et PLINE, *Histoires Naturelles*, IV, 70.

BIBLIOGRAPHIE, SIKINOS :

- P. BRUN, « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et de Sikinos », *REA*, 98, 1996, pp. 295-310.
- R. M. DAWKINS, « The Apollo Temple on Sikinos », *ABSA*, 18, 1911-12, pp. 30-36.
- D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin, 1921.
- A. FRANTZ, H. A. THOMSON et J. TRAVLOS, « The Temple of Apollon Pythios in Sikinos », *AJA*, 73, 1969, pp. 397-422.
- A. FURTWÄENGLER und G. LOESCHCKE, *Mykenischen Vasen*, Berlin, 1886.
- A. GOURNIES, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods : their contribution in interpreting the rise of the Cycladic *poleis* », *BAR*, 2005, pp. 13-68.
- L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, Réed. 1990.
- S. LAUFFER, *Griechenland : Lexikon der historischen Stätten*, Munich, 1989, pp. 614-15.
- G. REGER, « The Aegean », in *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Ed. M. H. Hansen and T. H. Nielsen, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 732-794.
- L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln Vol. I-II*, Stuttgart-Tübingen, 1840-1845.
- A. L. SCHALLIN, *Islands under influence, the Cyclades in the Late Bronze Age and the nature of Mycenaean presence*, *SIMA*, Vol. CXI, 1993.
- S. VERGINIS, « Beiträge zur Geomorphologie der Inseln Folegandros und Sikinos », *Mitt. Öster. Geogr. Gesellschaft*, 116, III, 1974, pp. 330-350.
- Ph. ZAPHIROPOULOU, « Σίκινοσ-Φολέγανδροσ », *AD*, 23, 1968, B'2, pp. 381-382.